République algérienne démocratique et populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

UNIVERSITE ABOU-BAKR BELKAÏD - TLEMCEN

Faculté des Lettres des Sciences Humaines et des Sciences Sociales

Ecole doctorale de français
Pôle ouest
Antenne de Tlemcen

Thème

L'alternance codique arabe dialectal/français dans des conversations bilingues de locuteurs algériens immigrés/non-immigrés

Thèse de doctorat de sciences du langage

(Option : sociolinguistique)

Présentée par :

Mohammed Zakaria ALI-BENCHERIF

Sous la co-direction de :

M. Boumediène BENMOUSSAT (Professeur Université ABOU-BAKR BELKAÏD - TLEMCEN)
Mme. Jacqueline BILLIEZ (Professeur Université STENDHAL - GRENOBLE 3)

Membres du jury :

M. Hadj MILIANI (Pr. Université ABDEL-HAMID IBN BADIS - MOSTAGANEM)..... Président
M. Boumediène BENMOUSSAT (Pr. Université ABOU-BAKR BELKAÏD - TLEMCEN).....Co-rapporteur
Mme. Jacqueline BILLIEZ (Pr. Université STENDHAL - GRENOBLE 3).....Co-rapporteur
M. Philippe BLANCHET (Pr. Université de RENNES 2)..... Examinateur
Mme. Latifa KADI (MC. Université BADJI MOKHTAR - ANNABA)..... Examinatrice
M. Mohammed HADJADJ AOUL (MC. Université ABOU-BAKR BELKAÏD - TLEMCEN). Examinateur

Année universitaire 2008/2009

DEDICACES

A la mémoire de mon père.

A ma mère.

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer ma reconnaissance et ma gratitude à toutes les personnes qui m'ont apporté une aide pour la réalisation de ce travail de recherche. Principalement :

Mes co-directeurs : Madame Jacqueline Billiez et Monsieur Boumediène Benmoussat, qui ont guidé et suivi ce travail de près, sans jamais douter de son aboutissement.

Les membres du jury qui ont accepté de lire et d'évaluer mon travail et de participer à cette soutenance.

Ma mère, mes frères et mes sœurs qui ont toujours été à mes côtés.

Mes collègues et amis.

Je ne peux conclure sans remercier chaleureusement les participants aux différentes enquêtes, je remercie plus particulièrement les trois locutrices qui ont accepté de collaborer, sans qui ce travail n'aurait pas abouti.

Merci à tout le personnel de la bibliothèque de l'UFR des sciences du langage ainsi qu'à la responsable du Laboratoire LIDILEM de l'Université Stendhal Grenoble 3, Jacqueline Billiez, qui nous ont toujours réservé un accueil professionnel et chaleureux.



TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION 8

PREMIERE PARTIE

CADRAGE GENERAL ET ETUDE PRELIMINAIRE DE LA CONSCIENCE LINGUISTIQUE DES IMMIGRES/NON-IMMIGRES 12

CHAPITRE 1

CADRE GENERAL DE L'ETUDE 13

1. La problématique 13
1 – 1. Genèse du travail 13
1 – 2. Délimitation de l'objet de la recherche 14
1 – 3. Objectifs 16
1 – 4. Questions de recherche 17
1 – 5. Hypothèses 19
2. Méthodologie 21
2 – 1. L'approche ''micro'' : *l'observation d'un corpus d'échanges langagiers entre trois locutrices* 21
2 – 1 – 1. Les participantes aux conversations : *biographie et profils langagiers* 23
2 – 1 – 2. Les caractéristiques du corpus 26
2 – 1 – 3. La transcription du corpus 29
2 – 2. Les enquêtés sur les représentations et les attitudes face au parler bilingue, aux alternances codiques et aux façons de parler des immigrés/non-immigrés 32
2 – 2 – 1. Les entretiens semi-directifs 33
2 – 2 – 2. Le questionnaire : l'enquête ''macro'' 35
2 – 2 – 3. Le questionnaire type 37
2 – 2 – 4. l'échantillon de l'enquête par questionnaire 39
3. Cadrages théoriques 41
3 – 1. La sociolinguistique entre la diversité des approches et des situations 41
3 – 2. Contact des langues et bilinguisme 43
3 – 3. Parler bilingue, locuteurs bilingues, plurilinguismes 44
3 – 4. La notion d'alternance codique 45
3 – 4 – 1. L'alternance codique : *les différentes approches* 46
3 – 4 – 2. Les types d'alternances codiques 49
3 – 4 – 3. La typologie de POPLACK 49
3 – 4 – 4. La typologie de GUMPERZ 50
3 – 4 – 5. La typologie de DABENE & BILLIEZ 51
3 – 5. D'autres orientations de recherche 53
3 – 6. Attitudes, représentations et conscience linguistique 55

CHAPITRE 2

ATTITUDES, REPRESENTATIONS ET CONSCIENCE LINGUISTIQUE DES IMMIGRES NON-IMMIGRES ENVERS L'ARABE DIALECTAL, LE FRANÇAIS ET LES ALTERNANCES CODIQUES 58

1. Les langues en France et en Algérie 58
1 – 1. Bref aperçu sociohistorique des langues en Algérie 59
1 – 2. Des décisions et des politiques : *clivages, altérité et concurrence* 61
1 – 3. Les immigrés algériens et leur(s) langue(s) 63
1 – 4. Les origines de l'immigration des Algériens en France 64
1 – 5. L'intérêt scientifique porté aux langes des immigrés et à la culture d'origine 65
1 – 6. Entre-deux pays et plusieurs langues : *biculturalisme, identités et altérité ?* 68
1 – 7. Le phénomène urbain : *des jeunes et des langues* 71
2. Attitudes et représentations envers les deux langues et l'alternance codique. 72
2 – 1. Biographie langagière des enquêtés et les usages déclarés des langues en présence et l'alternance codique 73
2 – 1 – 1. Les variables sociologiques 73
2 – 1 – 2. Usages et maîtrise déclarés de l'arabe dialectal et du français par les immigrés et les non-immigrés 76
2 – 1 – 3. Lieux d'apprentissage (d'acquisition) du français 79
2 – 1 – 4. Fréquence de l'emploi de l'arabe dialectal et du français 82
2 – 1 – 5. Usage déclaré du français : *une langue du quotidien ?* 85
2 – 1 – 6. Auto-évaluation et évaluation des compétences en français et en arabe dialectal 91
2 – 1 – 7. Le représentations du français : *une langue valorisée par les non-immigrés et les immigrés ; une langue emblématique pour les immigrés* 95
2 – 1 – 8. Mélange arabe dialectal/français : *une réalité linguistique reconnue nécessaire* 97
2 – 1 – 9. Choix, mélange et préférence des deux langues 98
3. Représentations, attitudes des trois locutrices (les non-immigrées et l'immigrée) envers le français et l'arabe dialectal : *la reconnaissance d'un bilinguisme de fait* 105

DEUXIEME PARTIE

LE PARLER BILINGUE : CHOIX DE LANGUES ET ALTERNANCES CODIQUES ARABE DIALECTAL/FRANÇAIS 110

CHAPITRE 1

DEVELOPPEMENT ET APPROPRIATION DU PARLER BILINGUE EN INTERACTION 111

1. Interactions, acquisition et développement des répertoires verbaux 111
1 – 1. Interactions et acquisition en milieu naturel : *les grands tournants* 112

1 – 1. L'acquisition d'une langue : *du behaviorisme à l'interactionnisme* 114
1 – 1 – 2. Interactionnisme et acquisition en milieu naturel 115
2. La communication exolingue 117
3. Situation exolingue/bilingue et contextes d'acquisition 118
4. Le développement des répertoires verbaux en communication exolingue 121
5. Contacts immigrés/non-immigrés : *interactions et acquisition* 123
6. De l'asymétrie à l'intercompréhension 127
6 – 1. La catégorisation immigré/non-immigré et la reconnaissance de l'asymétrie 130
6 – 2. La catégorisation et la thèmatisation des différences langagières 131
6 – 3. Les marques transcodiques et la construction du sens 137
6 – 4. Du malentendu à l'achèvement interactif : une construction sociale du sens 139
7. Processus du développement du répertoire : *de la communication exolingue vers le parler bilingue ?* 140
7 – 1. Reformulations, négociations et complétude interactionnelle 144
7 – 2. Le potentiel acquisitionnel dans la conversation exolingue entre l'immigrée et ses partenaires 145
7 – 3. De l'exolingue et/ou de l'interculturel dans les conversations entre la locutrice immigrée et ses partenaires non-immigrées : thèmatisation et mise en discours 147
7 – 4. Influences réciproques et mobilisation des répertoires verbaux en interaction 156
7 – 5. Le contrat didactique : *une volonté affichée d'apprendre de la part des interactantes non-immigrées et l'immigrée* 157
8. La mise en discours des différences et/ou des insuffisances linguistiques 159
8 – 1. Commentaires métalinguistiques et perception des différences linguistiques chez Amaria et Linda 160
8 – 2. La recherche du mot juste en L2 : Amaria sollicite Farida 164
8 – 3. Un procédé de clarification réclamé par Farida 165
8 – 4. La structuration des énoncés bilingues 166
8 – 5. Chez Linda : *un cas d'interférence par analogie* 167

CHAPITRE 2

COMMUNICATION BILINGUE/EXOLINGUE : CHOIX ET ALTERNANCE DES LANGUES 170

1. Les théories du choix des langues 171
1 – 1.Les dimensions sociales : *FISHMAN, BLOM & GUMPERZ* 171
1 – 2. Les dimensions socio-psychologiques : *la théorie de l'accommodation.* 172
1 – 3. La théorie de la marque « *Markedness theory* » 173
2. Choix de langues dans les interactions entre les trois locutrices immigrée/non-immigrées : *approche quantitative* 174
3. Calcul et analyse de la fréquence des unités (par langue et par locuteur) pour l'étude du choix et des alternances codiques dans les conversations 176
3 – 1. Les normes de comptage des unités pour le français 177

3 – 2. Les normes de comptage des unités pour l'arabe dialectal..... 177
4. Le poids des langues dans les échanges entre les trois locutrices..... 181
4 – 1. Le français prépondérant dans l'ensemble des conversations..... 182
4 – 2. La première conversation (*C.1*) : *domination du français et convergences par les tours de parole mixtes*..... 183
4 – 3. La deuxième conversation (*C.2*) : *divergence des répertoire et adaptation mutuelle entre Farida et Amaria*..... 190
4 – 4. La troisième conversation (*C.3*) : *asymétrie croisée et convergence de la communication entre les trois locutrices*..... 195
4 – 5. La quatrième conversation (*C.4*) : *un degré de bilinguisme proportionnel*..... 201
4 – 6. La cinquième conversation (*C.5*) : *vers une compétence bilingue croisée ?*..... 207
4 – 7. Remarques synthétiques sur les cinq conversations..... 213
4 – 8. Les répertoires verbaux des trois locutrices : *quelles spécificités ?*..... 219
4 – 8 – 1. Farida : *fréquence du français et convergence par des ours de parole mixtes*..... 220
4 – 8 – 2. Amaria : *l'adaptation par le choix de langues et l'alternance codique*..... 222
4 – 8 – 3. Linda : *la convergence par l'arabe dialectal et par les mixtes*..... 223
5. Caractéristiques linguistiques des cinq conversations..... 225
6. Choix et alternances de langues marqués/non marqués..... 226
7. Le choix de l'arabe dialectal dans les interactions immigrée/non-immigrées 232
8. Le français : *langue dominante dans les interactions entre immigrée/non-immigrées*..... 235

TROISIEME PARTIE

FONCTIONS ET ROLES DE L'ALTERNANCE CODIQUE DANS LES CONVERSATIONS ENTRE LES LOCUTRICES IMMIGREE/NON-IMMIGREES 238

CHAPITRE 1

LES MODES DE FONCTIONNEMENT DE L'ALTERNANCE CODIQUE DANS LES ECHANGES BILINGUES DES LOCUTRICES IMMIGEE/NON-IMMIGREES..... 239

1. Inventaire des types d'alternances codiques dans les interactions à partir du modèle de DABENE et BILLIEZ (1988)..... 240
2. Modes d'insertion des alternances codiques..... 241
2 – 1. L'alternance codique inter-intervention : *changement de langue et/ou adaptation du discours*..... 243
2 – 2. L'alternance codique intra-intervention : *une complexité d'agencement des éléments des deux langues*..... 245
2 – 2 – 1. L'alternance inter-acte..... 247
2 – 2 – 2. L'alternance intra-acte..... 247
a. L'alternance codique segmentale..... 248
b. L'alternance codique unitaire..... 251
(i). *Insert* :..... 251
(ii). *Incise* :..... 254
3. Emprunts et/ou alternances codiques ?..... 262

3 – 1. Manifestations de l'emprunt : *comment et pourquoi ?* 264
3 – 2. Emprunts au français intégrés à l'arabe dialectal 268
4 – Les fonctions conversationnelles de l'alternance codique..... 279
4 – 1. Fonction identitaire et emblématique : *choix et alternances codiques dans les séquences d'ouverture*..... 279
4 – 2. Fonction polyphonique *: paroles rapportées*..... 283
4 – 3. La fonction interjective..... 291
4 – 4. La réitération..... 291
4 – 5. La modalisation d'un message..... 292
4 – 6. Personnalisation *vs* objectivation du message..... 293
4 – 7. Le marquage de l'appartenance : *discours en "nous", "on" et "eux"*..... 294

CHAPITRE 2

LE ROLE DE L'ALTERNANCE CODIQUE DANS L'ORGANISATION DE LA PAROLE EN INTERACTION..... 303

1. Quelques préalables théoriques..... 305
2. La cogestion des choix et des alternances codiques en interaction..... 307
3. Asymétrie croisée et co-coordination des activités langagières..... 308
4. Alternances codiques et alternances des tours de parole : *quelle dynamique ?*..... 309
4 – 1. Le degré de participation : *monopolisation de la parole par l'immigrée*..... 311
4 – 2. L'organisation de la parole dans les séquences d'ouverture..... 313
4 – 3. Pratiques interactionnelles bilingues et co-construction des topiques : *quelle gestion et quelle caractéristiques ?*..... 319
4 – 4. Le rapport de palaces : *ajustement interactionnel et ralliement langagier*..... 325
4 – 5. Marques d'accord et de désaccord : *réparations hétéro-initiées et hétéro-complétées*..... 326
5. Reprises et complétude interactive : *une solution en faveur des non-immigrées*..... 330
6. Analyse de la répartition codique des tours de parole par dyades..... 335
7. Enfin un zoom sur les pratiques langagières des trois locutrices..... 341
7 – 1. Amaria et Farida : *convergence codique et régulation des échanges*..... 341
7 – 2. Une convergence des mixtes par Farida..... 345

CONCLUSION..... 348

BIBLIOGRAPHIE..... 352

ANNEXES..... 375

TRANSCRIPTION DES CONVERSATIONS..... 375

EXTRAITS D'ENTRETIENS..... 436

INDEX DES AUTEURS..... 448

Liste des tableaux

pages

Tableaux : Première partie : chapitre 1

Tableau 1 Tableau récapitulatif de la biographie des locutrices et leur profil langagier... **25**
Tableau 2 Tableau récapitulatif des enregistrements : les participantes et les thèmes abordés..... **27**
Tableau 3 Les conventions de transcription..... **30/31**
Tableau 4 Système de translittération..... **32**
Tableau 5 Biographie langagière des enquêtés par entretiens semi-directifs..... **35**
Tableau 6 Pourcentages des informateurs par catégorie : immigrés/non-immigrés **40**
Tableau 7 Répartition des informateurs (non-immigrés/immigrés) par sexe..... **40**
Tableau 8 La typologie proposée par Louise DABENE (1994)..... **52**

Tableaux : Première partie : chapitre 2

Tableau 1 Répartition des enquêtés selon leur profession..... **74**
Tableau 2 Répartition des non-actifs selon la qualification et la situation..... **74**
Tableau 3 Lieux d'apprentissage du français..... **79**
Tableau 4 La fréquence de l'emploi de l'arabe dialectal et du français..... **82**
Tableau 5 Le français comme langue de communication..... **85**
Tableau 6 La présence du français et l'arabe dialectal dans les conversations..... **87**
Tableau 7 L'emploi du français et de l'arabe dialectal dans les conversations..... **88**
Tableau 8 L'autoévaluation de la compétence en français (en arabe dialectal pour les immigrés)..... **91**
Tableau 9 L'évaluation de la compétence des interlocuteurs..... **93**
Tableau 10 Représentations du français (de l'arabe dialectal pour les immigrés) dans l'entourage des enquêtés..... **95**
Tableau 11 Le mélange arabe dialectal/français (en Algérie) et (en France pour les immigrés)..... **97**
Tableau 12 Le mélange arabe dialectal/français (fait individuel)..... **99**
Tableau 13 La catégorisation du mélange..... **101**
Tableau 14 L'appréciation du mélange arabe dialectal/français..... **103**

Tableaux : Deuxième partie : chapitre 2

Tableau 1 Nombre des unités produites en arabe dialectal et en français dans les cinq conversations..... **182**
Tableau 2 Pourcentage des unités produites (en arabe dialectal et en français) par locutrice dans **la conversation 1**..... **183**
Tableau 3 Pourcentage des unités produites (en arabe dialectal et en français) par locutrice dans **la conversation 1**..... **183**
Tableau 4 Les spécificités linguistiques des tours de parole dans **la conversation 1**..... **185**
Tableau 5 Longueur moyenne des énoncés pour chaque locutrice et pour l'ensemble dans **la conversation. 1**..... **187**
Tableau 6 Nombre des unités en arabe dialectal et en français dans **la conversation 2.** **190**
Tableau 7 Le nombre des unités produites en arabe dialectal et en français par les locutrices dans **la conversation 2**..... **191**
Tableau 8 Les spécificités linguistiques des tours de parole dans **la conversation 2**..... **193**
Tableau 9 Longueur moyenne des énoncés pour chaque locutrice et pour l'ensemble de **la conversation 2**..... **194**
Tableau 10 Nombre des unités en arabe dialectal et en français dans **la conversation 3**.... **195**
Tableau 11 Le nombre des unités par locutrice en arabe dialectal et en français dans **la conversation 3**..... **196**
Tableau 12 Les spécificités linguistiques des tours de parole dans **la conversation 3**..... **198**

Tableau 13 Longueur moyenne des énoncés pour chaque locutrice et pour l'ensemble de **la conversation 3**..... **200**
Tableau 14 Nombre des unités en arabe dialectal et en français dans **la conversation 4**.... **201**
Tableau 15 Le nombre des unités par locutrice en arabe dialectal et en français dans **la conversation 4**..... **202**
Tableau 16 Les spécificités linguistiques des tours de parole dans **la conversation 4**..... **203**
Tableau 17 Longueur moyenne des énoncés pour chaque locutrice et pour l'ensemble de **la conversation 4**..... **206**
Tableau 18 Nombre des unités en arabe dialectal et en français dans **la conversation 5**.
Tableau 19 Nombre des unités par locutrice en arabe dialectal et en français dans **la conversation 5**..... **209**
Tableau 20 Les spécificités linguistiques des tours de parole dans **la conversation 5**..... **211**
Tableau 21 Longueur moyenne des énoncés pour chaque locutrice et pour l'ensemble de **la conversation 5**..... **212**
Tableau 22 Tableaux synthétiques des résultats correspondant aux trois indices par langues..... **216**
Tableau 23 Tableaux synthétiques des résultats correspondant aux trois indices par locutrice..... **218**

Tableaux : Troisième partie : chapitre 1

Tableau 1 Structure d'une stratégie langagière dans le choix et l'alternance langagière (ZONGO, 1996)..... **280**
Tableau 2 Classification des termes servant à marquer l'appartenance identitaire selon les catégorisations faites par la locutrice immigrée..... **299**

Tableaux : Troisième partie : chapitre 2

Tableau 1 Répartitions codiques possibles dans les dyades de la conversation bilingue... **336**
Tableau 2 Répartitions codiques relatives aux énoncés produits d'une manière dyadique..... **338**

INTRODUCTION

Plusieurs recherches en sociolinguistique ont tenté de décrire et de comprendre les pratiques langagières des descendants de l'immigration algérienne nés en France ; des pratiques langagières qui se caractérisent par l'emploi de la (des) langue(s) du pays natal ou d'accueil et celle(s) du pays d'origine des parents. Ces recherches se sont intéressées, non seulement aux pratiques des langues, aux questions identitaires, aux représentations des langues parlées ou en présence mais aussi à l'ensemble des phénomènes qui découlent des contacts entre ces langues. Il faut d'emblée souligner que la plupart de ces études ont porté sur la deuxième et la troisième génération des descendants de migrants. Les enquêtes sociolinguistiques sur cette population se sont déroulées pour la plupart dans le contexte social du pays d'accueil ou du pays natal pour certaines, mais elles sont beaucoup moins nombreuses à avoir porté sur les pays d'origine[1].

C'est pour cette raison que nous nous sommes intéressé aux pratiques langagières des locuteurs issus de l'immigration dans le pays d'origine des parents. A notre connaissance peu d'études ont été consacrées à ces descendants de l'immigration algérienne lors de leurs échanges langagiers en Algérie. Or, en miroir, il nous a paru pertinent et original d'appréhender ces échanges avec des sujets algériens qui, bien que n'ayant que peu ou jamais quitté l'Algérie, présentent aussi un bi-plurilinguisme de même composition linguistique. La particularité de cette recherche est qu'elle s'intéresse aux pratiques langagières des non-immigrés par rapport à celles des immigrés dans le pays de la culture d'origine des parents, afin d'examiner les ressources linguistiques mobilisées par les uns et les autres, et leurs impacts sur la communication et la dynamique des pratiques langagières de part et d'autre.

[1] Nous pouvons citer les recherches menées par Sakina BENMOUSSA et Zohra REHIOUI (1981) qui se sont intéréssées aux échanges verbaux de locutrices immigrées en milieu d'origine et Khaoula TALEB-IBRAHIMI (1985) auprès de jeunes immigrés algériens en milieu d'origine et en milieu d'accueil.

Face à un tel bi-plurilinguisme qui suppose l'emploi du français et de l'arabe dialectal et/ou du berbère[2], chez les immigrés d'un côté et chez les non-immigrés de l'autre, s'intensifie la nécessité de l'emploi du procédé de l'alternance codique en tant que solution voire en tant que ressource supplémentaire qui s'impose d'elle-même dans différentes situations de communication. En Algérie comme en France, les pratiques langagières courantes des locuteurs algériens, immigrés ou non-immigrés, sont caractérisées par l'emploi alternatif de l'arabe dialectal/berbère et du français.

Le travail de recherche que nous présentons ici vise, en premier lieu, à décrire et à analyser les pratiques langagières de trois locutrices observées en milieu familial à Tlemcen, une immigrée en France en vacances d'été et deux autres non-immigrées vivant depuis toujours à Tlemcen.

En deuxième lieu, il se propose de s'interroger sur le rôle des alternances codiques qui surviennent dans leurs conversations et d'observer si elles fonctionnent comme ressources dynamisant l'interaction en tant qu'indice d'une compétence bilingue ou comme relevant d'une communication exolingue.

Nous voulons également examiner ce qui réunit et ce qui différencie les locutrices immigrée/non immigrées, à partir de leurs pratiques langagières, pour ainsi pouvoir en mesurer les écarts. Quels sont alors les éléments qui les caractérisent ? Quelle est la langue dominante dans leurs conversations ? Est-ce que le recours à l'une ou l'autre langue ou à l'alternance codique est dû à une maîtrise insuffisante dans l'une des langues ? Ce sont là les questions qui découlent de la question principale qui a motivé notre recherche à savoir : dans quelle mesure et comment l'arabe dialectal et le français interviennent-ils dans les échanges verbaux entre la locutrice immigrée et les deux non-immigrées ?

Au-delà de notre étude, restreinte à une observation ponctuelle, les descendants de l'immigration nous intéressent car en raison de leur importance sociale et numérique, ils participent activement à la vie quotidienne algérienne donc à la dynamique des pratiques

[2] Pour ce qui est du plurilinguisme arabe dialectal, berbère et français nous nous référons aux travaux de Rabah KAHLOUCHE (1993) quant aux Algériens en Algérie et à Safia ASSELAH RAHAL (2004) quant aux immigrés algériens en France.

langagières en Algérie. Ils sont en effet plus de deux millions à nouer des contacts avec le pays d'origine de leurs parents, ce qui est important par rapport à l'ensemble de la population qui vit dans les villes du nord du pays. La mobilité des immigrés entre la France et l'Algérie, à savoir les allers et retours et les va-et-vient jusqu'à trois fois par an pour certains, n'est pas sans conséquences sur leurs propres pratiques langagières et celles des Algériens qui vivent en Algérie.

Notre étude s'inscrit donc dans le cadre plus large des dynamiques langagières à l'œuvre en Algérie et en France, et à leur intervention.
Deux types d'approches ont à l'origine orienté et nourri notre réflexion : les travaux de la sociolinguistique nord américaine avec William LABOV (1976), John GUMPERZ (1989), Shana POPLACK (1988, 1990), MEYERS-SCOTTON (1983, 1986, 1993) et les recherches européennes sur les populations migrantes, notamment les travaux sociolinguistiques et didactiques des chercheurs français (DABENE & BILLIEZ, 1984, 1988 ; DEPREZ, 1994, 2000 et CAUBET, 2002, 2004) et suisses (LÜDI & PY, 2003, GROSJEAN, 1982, etc.). Enfin, pour analyser le corpus de conversations, nous nous appuierons non seulement sur des travaux de sociolinguistes, mais nous nous référerons aussi à des domaines annexes et connexes, comme l'analyse conversationnelle, le courant acquisitionniste, inscrivant ainsi notre étude dans une dimension pluridisciplinaire.

Notre travail est divisé en trois parties réparties en chapitres. La première contient deux chapitres : dans le premier, nous allons présenter la genèse et les motivations de ce travail, la problématique, les hypothèses ainsi que les questions de recherche. Ensuite, nous retracerons les étapes de l'enquête de terrain à savoir la pré-enquête, la description des caractéristiques du site où se sont déroulés l'observation et les enregistrements. De même que nous mettrons l'accent sur la biographie langagière des participantes/informatrices pour une meilleure compréhension des locutrices dans leur rapport aux langues qu'elles parlent. Nous exposerons quelques notions relatives à la sociolinguistique interactionnelle qui vont constituer l'arrière plan théorique dans notre analyse. Dans le deuxième chapitre, nous décrirons les paysages linguistiques en France et en Algérie en nous appuyant sur des recherches qui ont fait état des politiques linguistiques adoptées dans les deux pays et ce, dans le but de caractériser les réalités linguistiques (contact des langues en présence) des

immigrés et des non-immigrés. Cette section débouchera naturellement sur l'étude des attitudes et des représentations envers l'emploi des langues en présence notamment de l'alternance codique comme façon de parler valorisée ou stigmatisée et cela à partir d'une enquête réalisée en Algérie auprès de locuteurs algériens immigrés/non-immigrés.

La deuxième partie est consacrée à étudier le parler bilingue en se focalisant sur le choix de langue et l'alternance codique dans des conversations enregistrées entre la locutrice immigrée et ses partenaires non-immigrées. Dans le premier chapitre, nous nous pencherons sur les notions d'acquisition/appropriation, de communication exolingue/ bilingue afin de comprendre les phénomènes qui leur correspondent dans notre corpus. Ensuite, nous nous intéresserons au rôle des marques transcodiques dans le développement et l'appropriation du parler bilingue en interaction voire dans la réduction de l'asymétrie linguistique entre les participantes. Dans le deuxième chapitre, nous procéderons à une approche quantitative des ressources mobilisées par les trois locutrices pour analyser le poids des langues dans les cinq conversations et les choix de langues opérés.

La troisième partie sera consacrée aux fonctions et aux rôles de l'alternance codique dans les conversations entre la locutrice immigrée et ses partenaires non-immigrées. Dans le premier, nous dégagerons les types d'alternances codiques auxquels recourent les différentes interactantes en nous appuyant sur la typologie de Louise DABENE et Jacqueline BILLIEZ (1988) et analyserons leurs modes de fonctionnement dans les conversations. Nous nous intéresserons également aux facteurs qui permettent de distinguer l'emprunt de l'alternance codique notamment la contrainte d'équivalence et la contrainte du morphème libre (POPLACK, 1988). Dans le deuxième et dernier chapitre, il sera question d'étudier le rôle des alternances codiques comme ressources pour l'organisation de la parole en interaction et l'atteinte des buts interactionnels communs.

PREMIERE PARTIE

CADRAGE GENERAL ET ETUDE PRELIMINAIRE DE LA CONSCIENCE LINGUISTIQUE DES IMMIGRES/NON-IMMIGRES

PREMIERE PARTIE

CADRAGE GENERAL ET ETUDE PRELIMINAIRE DE LA CONSCIENCE LINGUISTIQUE DES IMMIGRES/NON-IMMIGRES

Cette première partie est divisée en deux chapitres. Dans le premier, nous présenterons le cadre général de l'étude, les motivations, la problématique, les questions de recherches ainsi que les outils et la démarche méthodologiques. Nous passerons ensuite en revue le champ conceptuel dans lequel s'inscrit notre étude en mettant l'accent sur quelques éléments qui s'avèrent essentiels pour nos analyses. Dans le second chapitre, nous présenterons un bref aperçu sociohistorique des langues en Algérie et en France en mettant l'accent sur la place de l'arabe dialectal et du français dans les deux pays. Enfin, la deuxième section de ce chapitre expose les résultats de l'enquête macrosociolinguistique afin d'avoir plus d'indications sur l'emploi alterné de l'arabe dialectal et du français par les immigrés/non-immigrés ainsi que sur les attitudes et représentations envers l'emploi des deux langues et de l'alternance codique.

CHAPITRE 1

LE CADRE GENERAL DE L'ETUDE

Ce premier chapitre est consacré à présenter la genèse des questionnements qui nous ont conduit à élaborer notre problématique, à fixer nos objectifs et à formuler nos hypothèses. Puis, nous allons présenter les outils méthodologiques ainsi que les caractéristiques des échantillons soumis à des questionnaires et à des entretiens exploratoires. Enfin, nous nous centrons sur les pratiques déclarées des langues et des alternances codiques afin d'étudier les attitudes, les représentations et la conscience linguistique dominantes chez les deux populations immigrées/non-immigrées face au phénomène d'alternance codique ou du parler bilingue.

1. La problématique

1 – 1. Genèse du travail

La présente recherche est née d'une interrogation sur les phénomènes d'alternance et de mélange de langue, sur ce qui permet, dans des situations de contacts de langues, de les identifier, de les comprendre et de les différencier.

L'alternance et le mélange de l'arabe dialectal et du français ont attiré notre attention dès la première recherche que nous avons effectuée dans le cadre du magistère et qui a porté sur les hispanismes, il y a déjà 9 ans. Notre questionnement sur le mélange de ces langues a pris forme lors de nos enquêtes[3] de terrain effectuées dans différentes villes d'Algérie où nous avions eu l'occasion d'observer des pratiques langagières diverses. A cette époque, nous nous étions demandé comment les locuteurs, issus de la deuxième ou troisième génération de l'immigration qui pouvaient maîtriser peu ou prou l'arabe dialectal,

[3] Ces enquêtes de terrain étaient liées aussi bien à notre premier sujet de thèse qu'au projet de recherche CNEPRU n° U/1301/25/2003 en sociolinguistique auquel nous étions associé de 2003 à 2006.

pouvaient communiquer dans le pays d'origine des parents avec les non-immigrés qui présentaient ce type de mélange. Nous avions également formulé le même questionnement sur les façons de parler des non-immigrés face aux immigrés. C'est à partir de là et, dans le cadre de l'EDAF (Ecole Doctorale Algéro-Française de Français) notamment de notre rencontre avec Jacqueline BILLIEZ que l'idée de travailler sur les conversations bilingues entre immigrés/non-immigrés a été entreprise.

Cette question de l'alternance codique a pris également corps lors de nos rencontres avec des jeunes issus de l'immigration, où nous avions l'occasion d'employer nous-même l'arabe dialectal et le français simultanément pour communiquer avec eux. Cette expérience nous a permis, entre autres, de nous interroger sur cette façon de parler et sur la manière d'employer l'arabe dialectal à côté du français par les immigrés entre eux et avec les locuteurs non-immigrés.

1 – 2. Délimitation de l'objet de recherche

Lorsque l'on aborde les questions qui se rapportent au phénomène de contact de langues et les conséquences qui en résultent selon une perspective sociolinguistique, on se rend compte des faits qui sont à l'origine de la complexité des pratiques langagières et des forces sociales qui les sous-tendent.

La plupart des travaux des sociolinguistes, qui concernent le plurilinguisme des immigrés d'origine algérienne et ceux relatifs aux pratiques langagières des non-immigrés, les décrivent selon des perspectives diverses en s'appuyant sur la question identitaire en rapport avec leur intégration, leur insertion et sur les modalités de mobilisation des ressources langagières qui résultent des contacts des différentes langues en présence et des politiques linguistiques et éducatives. Outre les travaux qui concernent l'alternance codique comme un phénomène qui résulte de la coexistence entre deux ou plusieurs langues, les recherches en sociolinguistique et en didactique ont porté également sur les migrants établis dans les pays industrialisés. Il s'agit, entre autres, des travaux du laboratoire de Linguistique et de Didactique des Langues Etrangères et Maternelles

(LIDILEM), Université Stendhal de Grenoble 3, de Louise DABENE (1981, 1998), Louise DABENE & Jacqueline BILLIEZ (1984, 1987, 1988), Jacqueline BILLIEZ (1989, 2000, 2002, 2005), Nassira MERABTI (1991, 1992) ; les travaux de Fabienne MELLIANI (1999, 1992), de Dominique CAUBET (1998, 2001, 2004), Dominique CAUBET & Jacqueline BILLIEZ (2005), Christine DEPREZ (1999, 1994), Safia ASSELAH-RAHAL (2004), Gilbert GRANDGUILLAUME (19983, 2002), Aziza BOUCHERIT (1987, 2004), Yasmine KARA-ATTIKA (2004), Tahar ZABOOT (2001, 2002), Amina BENSALAH (1998.a, 1998.b), Khaoula TALEB-IBRAHIMI (1994, 1998, 2004).

En ce qui concerne notre recherche, nous allons décrire le fonctionnement des interactions bilingues entre immigrés/non-immigrés et identifier la nature des alternances codiques. Nous examinerons comment l'hétérogénéité des répertoires verbaux facilite ou entrave l'interaction, ce qui nous permettra de montrer et de différencier, dans la communication, ce qui relève du bilinguisme et ce qui relève de l'exolinguisme, notion définie habituellement comme une situation de déséquilibre langagier entre un locuteur et un locuteur (compétent et incompétent), mais que nous serons amené à définir différemment.

Tout le monde s'accorde à dire aujourd'hui que de très nombreux locuteurs algériens « *switchent* » en alternant deux langues ou plus. En effet, si une grande partie de la population est plurilingue, cela implique à la fois l'usage des langues en présence selon les situations de communication (circonstances et réseaux) ou selon le contexte. Ainsi, le choix que font les uns et les autres du vocabulaire ou des structures syntaxiques appartenant à ces langues les amène souvent à produire des énoncés bi-plurilingues. Il en est de même pour les locuteurs issus de l'immigration, qu'ils se trouvent ici en Algérie ou là-bas en France.

La présence en Algérie des locuteurs issus de l'immigration en France offre une occasion de situations intéressantes de contact de langues. Etant donné leur mobilité (le va-et-vient entre les deux pays) et leur caractère minoritaire dans le pays d'origine des parents, les descendants de l'immigration se voient confrontés à des situations de communication complexes. Soit parce qu'ils ne maîtrisent pas bien la langue arabe

dialectale, soit parce que les locuteurs algériens maîtrisent mal le français. Cependant, même ceux qui maîtrisent ou emploient fréquemment les deux langues (qu'ils soient immigrés ou non), recourent à l'alternance codique comme stratégie discursive ou pour structurer leurs échanges verbaux à plusieurs plans. Nous supposons que l'alternance codique présentera également des spécificités et des divergences intéressantes au plan synchronique selon que les locuteurs pratiquent ou non fréquemment les deux langues.

Le présent travail est donc consacré, comme son titre l'indique, à l'étude de l'alternance codique dans des conversations bilingues entre locuteurs algériens non-immigrés en contact avec des immigrés d'origine algérienne venus en Algérie pour passer les vacances d'été. Ce que nous entendons par conversation bilingue dans cette optique, c'est le fait de mobiliser des ressources langagières en énoncés alternés appartenant aux deux langues, l'arabe dialectal et le français. Le fait d'employer deux langues dans une conversation implique forcément des locuteurs qui manifestent au moins une compétence bilingue de réception. Il arrive aussi, dans de telles situations, qu'un des locuteurs se trouve en situation d'exolinguisme.

Nous souhaitons donc par notre étude montrer que, dans leurs interactions, les locuteurs algériens immigrés/ non-immigrés recourent couramment aux alternances codiques, mettant en jeu les langues présentes au sein de leurs espaces respectifs. Parmi ces langues nous nous intéresserons à celles qui sont le plus en usage dans la plupart des villes du nord du pays et dans les banlieues en France : le français et l'arabe dialectal.

1 – 3. Objectifs

L'objectif principal de notre recherche est de décrire et de comprendre les usages alternatif de l'arabe dialectal et du français dans les pratiques langagières des locuteurs immigrés/non-immigrés et leur impact sur la réactivation et la transformation des répertoires verbaux lors des conversations. Il s'agit, en effet, de décrire les particularités, le fonctionnement et la dynamique des répertoires verbaux dans un contexte où les locuteurs ont tendance à alterner fréquemment les langues en question.

Nous allons donc tenter par une analyse d'un corpus de conversations enregistrées entre trois locutrices (une immigrée et deux non-immigrées) :

- d'identifier le rôle de chacune des deux langues dans les conversations ;
- de quantifier les énoncés de chacune des deux langues et les récurrences des alternances codiques dans le but de dégager le poids de chaque langue dans les échanges de chacun des locuteurs ;
- de différencier entre les alternances codiques qui relèvent de la compétence bilingue et celles relatives aux inégalités de compétences concernant la langue seconde des locuteurs, et donc de différencier entre ce qui relève du bilinguisme et ce qui relève de l'exolinguisme ;
- de montrer la régulation des échanges et les éléments qui rendent la communication possible malgré les inégalités dues à des manques langagiers dans l'une des deux langues.

1 – 4. Questions de recherche

L'idée de départ est que les asymétries entre locuteurs immigrés/non-immigrés se manifestent de part et d'autre, selon les interlocuteurs et leurs attitudes, les thèmes évoqués et la maîtrise voire l'emploi de la langue. A ce propos, les différences dans les répertoires verbaux font que les façons de parler obéissent à des spécificités qui les rendent comparables. C'est également dans cette perspective là que nous étudierons les pratiques déclarées des langues en présence. Les façons dont les sujets parlent d'eux-mêmes et des autres quant à la maîtrise des deux langues et leur mélange[4] pour donner des pistes quant à l'analyse des conversations et l'interprétation des faits de langue.

Autour de ces idées, plusieurs questions ont été soulevées :

- Quelles représentations les locuteurs immigrés/non-immigrés se font-ils de l'emploi de l'arabe dialectal et du français dans leurs pratiques langagières ?

[4] L'on peut parler de « mélange » lorsque les locuteurs parlent des alternances codiques.

- Est-ce qu'il y a dans les échanges entre locuteurs immigrés/non-immigrés ce qui relève du bilinguisme et ce qui relève de l'exolinguisme, et quels sont les éléments qui le montrent ?
- Dans quelle(s) langue(s) les locuteurs immigrés/non-immigrés sont le plus à l'aise ?
- L'alternance codique est-elle due à l'incompétence dans une des deux langues ou est-elle le résultat d'une compétence bilingue ?
- Est-ce que l'alternance codique aide à la réactivation des répertoires verbaux lorsque l'une des deux langues n'est pas souvent pratiquée (ou désactivée) par l'un des locuteurs ?
- Dans quelle mesure l'alternance codique peut être un modèle d'homogénéisation des pratiques langagières entre locuteurs n'ayant pas la même compétence bilingue ?
- N'y a t – il pas une certaine connivence de la part des locuteurs non-immigrés quant au choix de (la) langue(s) lors des conversations ?
- Quels types d'alternance codique trouve-t-on chez les uns et les autres ?
- Quelles sont les fonctions des alternances codiques dans les conversations bilingues entre locuteurs immigrés/non-immigrés ?
- Chez quels locuteurs les alternances codiques sont-elles les plus fréquentes ?
- Quel est le poids de chacune des deux langues dans les conversations des uns et des autres ?
- Est-ce que l'exploitation et la négociation des ressources disponibles conduisent à l'organisation de la parole en interaction ?

Afin de répondre à ces questions de recherche, nous avons recueilli un corpus de cinq conversations familiales entre trois locutrices immigrée/non-immigrées, comme nous l'avons déjà dit, il s'agit d'une approche microsociolinguistique.

Nous avons également réalisé une enquête sociolinguistique de type ''macro'' par questionnaire écrit auprès d'un échantillon (immigrés et non-immigrés) pour tenter d'étudier les rapports et les différences entre les pratiques langagières et les représentations

que se font les uns et les autres des langues et des alternances de ces langues et les façons de parler des immigrés et des non-immigrés.

Ceci sera appuyé par des entretiens semi-directifs qui concernent un groupe de dix interviewés (descendants de l'immigration, immigrés et non-immigrés) ainsi que les trois participantes aux conversations soumises à l'analyse pour compléter la démarche microsociolinguistique. Ainsi, le retour sur les façons de parler par les locuteurs nous permettra de comprendre certaines caractéristiques du corpus étudié.

1 – 5. Hypothèses de travail

Pour mener à bien notre travail et aboutir à une meilleure compréhension de l'objet de cette recherche nous avons formulé les hypothèses de travail suivantes :

1. Les locuteurs algériens (qu'ils soient immigrés ou non-immigrés) étant souvent en situation de bilinguisme et conscients de cet état de fait, valorisent l'alternance codique et la considèrent comme une pratique courante et nécessaire dans leurs pratiques langagières. Toutefois il se peut que dans le contexte français, le poids de l'idéal monolingue imprime une certaine stigmatisation de ces formes ''mélangées''. Cette hypothèse sera vérifiée l'enquête sociolinguistique de type ''macro''.

2. En Algérie, les immigrés et les non-immigrés se voient confrontés à des comportements langagiers différenciés face à l'alternance codique. Cela nous a amené à supposer qu'il existe des asymétries de manière croisée entre locuteurs immigrés/non-immigrés du fait que la première langue des uns est considérée comme une langue seconde pour les autres et dont la maîtrise dépend de plusieurs facteurs : les représentation et les attitudes, la fréquence de l'usage de l'arabe dialectal et du français. Nous pensons donc découvrir des indices langagiers dans les interactions entre les locutrices non-immigrées et leur partenaire immigrée, qui

montrent qu'il s'agit d'alternances compensatoires et des alternances codiques de compétences selon leur degré de bilinguisme.

3. Ce à quoi nous portons un intérêt particulier, c'est en effet la mobilisation des répertoires verbaux hétérogènes qui renseignent sur la compétence langagière des locuteurs, notamment les alternances codiques de compétence et les alternances codiques d'incompétence qui nous permettent de distinguer la communication bilingue de la communication exolingue. En nous interrogeant sur ces deux cas de figure, nous supposons qu'il existe des possibilités d'intercompréhension dans l'échange verbal entre la locutrice immigrée et ses partenaires non-immigrées même si l'une des deux langues n'est pas bien maîtrisée par une des deux catégories. Ainsi, les écarts se réduisent par la mobilisation des ressources langagières qui se complètent et qui rendent les interactions verbales possibles. De même que cela contribue au développement du processus d'acquisition voire de construction du répertoire et à l'activation des éléments désactivés.

4. Enfin, nous supposons malgré la prépondérance attendue du français dans la conversation bilingue entre immigrée/non-immigrées que les choix de langues et les alternances codiques assurent une adaptation mutuelle et ce, à travers les différentes fonctions qu'elles remplissent.

2. Méthodologie

La démarche méthodologique qui va être amorcée va permettre de décrire les deux types d'approches dites ''micro'' et ''macro'' et d'inscrire le travail dans une perspective sociolinguistique exploratoire.

Le moins que l'on attende d'une enquête sociolinguistique est qu'elle conduise à concrétiser certains faits sous-jacents ayant un rapport avec les pratiques langagières réelles selon le contexte et la situation. De même que l'enquête de terrain permet de mettre en évidence les attitudes et les représentations et leur rapport avec l'usage réel de la (les) langue(s), ce qui est nécessaire pour mesurer la distance entre pratiques langagières et représentations.

Nous baserons notre recherche sur l'articulation entre les deux approches classiques dites micro et macro (BLANCHET, 2000) qui représentent une démarche devenue courante chez les chercheurs « de la deuxième génération » en sociolinguistique, notamment, pour étudier le bilinguisme en milieu familial, souvent observé de l'extérieur (DEPREZ, 2000 : 60).

2 – 1. L'approche '' micro'' : *l'observation d'un corpus d'échanges langagiers entre trois locutrices*

Notre étude principale, au cœur de cette thèse, se base, comme nous l'avons déjà annoncé, sur des conversations enregistrées au sein du milieu familial entre une locutrice immigrée et ses deux partenaires non-immigrées ; corpus par lequel nous tenterons de décrire et de comprendre les caractéristiques des échanges verbaux compte tenu de la situation globale, celle d'une communauté mixte qui se compose de locuteurs immigrés/non-immigrés.

Contrairement aux études qui ne donnent une importance qu'aux aspects quantitatifs[5], la nôtre est aussi de nature qualitative (MUCCHIELLI, 2004 : 212-214). Elle s'appuie sur l'analyse des échanges réels entre trois membres d'une famille qui conversent dans la maison de la belle famille.

Le corpus[6] que nous avons finalement retenu pour notre étude est composé de cinq conversations d'une durée totale d'environ deux heures onze minutes (2h 11'' 48''), il s'agit de conversations entre trois jeunes adultes de sexe féminin, âgées de 28 à 33 ans.

En ce qui concerne le matériel d'enregistrement, nous avons utilisé un magnétophone *''Sanyo''* TRC-575M avec système à commande vocale pour l'enregistrement. Les données recueillies ont été numérisées à l'aide du logiciel *''Audacity''* et enregistrées sous forme de fichier *wav*.
Les enregistrements se sont déroulés au sein d'une maison familiale où vit un père de famille, sa femme et ses quatre enfants (célibataires et mariés) dont deux vivent en France. Deux garçons sont respectivement mariés à des immigrées issues de la deuxième génération. Seule une des deux épouses, la plus jeune, est retenue dans le corpus car l'autre appartient à une autre génération. La présence au sein de la famille de cette jeune femme issue de l'immigration a constitué pour nous l'occasion de réaliser des enregistrements en conformité avec nos objectifs.

Le choix de les enregistrer au sein de la maison familiale est motivé par des raisons pratiques et méthodologiques étant donné que la famille est devenue un terrain d'investigation privilégié pour étudier les pratiques bilingues (DEPREZ, 1999, 2000).
Le nombre des participantes et le site où se sont déroulées les conversations étaient des conditions favorables pour disposer d'un enregistrement de qualité.

Malgré quelques difficultés pratiques, posées au départ, nous avons réussi à enregistrer une conversation à micro caché avec l'aide de notre complice Amaria[7] et quatre

[5] *Cf.* Sophie ALAMI *et al.*, (2009) sur le rôle majeur des méthodes qualitatives par rapport à celles uniquement quantitatives.
[6] Nous avons enregistré d'autres conversations auprès de plusieurs groupes de locuteurs mixtes immigrés non-immigrés hommes et femmes, mais en raison de la mauvaise qualité des enregistrements nous n'exploiterons que quelques données pour apporter plus d'éclairage aux zones d'ombre.

autres avec l'accord des participantes[8]. Au départ notre complice non-immigrée a introduit le magnétophone dans sa chambre et a appelé ses partenaires sous prétexte de passer un moment ensemble, après avoir tout préparé. Cette première tentative était réussie malgré son caractère expérimental. A la suite de cette première expérience nous avons essayé de convaincre nos locutrices et obtenu leur accord pour les enregistrer en leur expliquant l'objet et la finalité de notre étude ; il a fallu également trouver le moyen pour éviter de stopper l'enregistrement et de faire oublier le magnétophone.

Nous avons été tout au long des enregistrements en retrait comme observateur[9] ; ce qui nous a aidé à avoir davantage d'informations sur la procédure de l'enquête et son déroulement. Les conditions d'enregistrement des différentes rencontres et les thèmes abordés ont favorisé une certaine spontanéité chez nos informatrices. Au début de l'enregistrement de la deuxième conversation, à un moment donné, la présence du magnétophone a plus ou moins limité la participation aux échanges. Nous reviendrons en fin de parcours sur certains faits susceptibles d'avoir infléchi dans un sens ou un autre les interactions et les choix de langues.

2 – 1 – 1. Les participantes aux conversations : *biographie et profils langagiers*

Nous avons réalisé auprès des trois enquêtées des entretiens afin de présenter la biographie de chacune des locutrices et de dégager leur profil langagier compte tenu de

---

[7] Amaria est une personne de notre propre famille qui vit dans la maison de la belle-famille.

[8] Nous avons enregistré les quatre conversations suite à un accord avec nos informatrices à qui nous avons expliqué le principe de l'enregistrement et sa finalité dans notre recherche. Mais il faut dire que nous avons réellement enregistré ces conversations qu'après plusieurs tentatives, c'est-à-dire après avoir ressenti que les trois jeunes femmes se sont familiarisées avec le magnétophone.

[9] Afin d'éviter ce que William LABOV appelle « le paradoxe de l'observateur », nous n'avons pas participé directement aux conversations. Mais notre présence parmi les locutrices et la confiance que nous avons pu installer avant, pendant et après les enregistrements (surtout lors des entretiens) constituent pour nous à la fois une « observation participante et une participation observante » (LAMBERT, 2005). Par ailleurs, Philippe BLANCHET (2000 : 90-91) souligne « … la nécessité d'une implication consciente du sujet chercheur » ; à son tour Monica HELLER (2002 : 10) ajoute que « […] le positionnement du/de la chercheur(e) fasse partie de la réflexion. La recherche doit donc comprendre sa propre action et son propre positionnement vis-à-vis de la question posée et des gens concernés, c'est-à-dire qu'elle doit adopter un point de vue critique face à elle-même. ».

leurs déclarations[10]. Ainsi, l'écart entre l'usage et/ou la maîtrise déclarés des langues sera pris en compte pour mieux saisir le fonctionnement et les caractéristiques de leurs conversations bilingues. La nécessité de prendre en compte les données « psycho-socio-biographiques » comme outil offre la possibilité pour approcher la personne dans sa globalité et lui donner l'occasion, comme le souligne Christine DEPREZ (1996 : 158) : « [...] d'articuler sa position par rapport aux autres dans des espaces-temps qu'il va lui-même définir ». Il s'agit également d'une articulation entre l'individuel et le social sur lesquelles l'interviewé porte un regard réflexif qui l'amène à une distanciation et une prise de conscience de la complexité des faits. L'importance de la biographie langagière réside dans le fait que cette dernière « ... repose sur la capacité de l'individu à relater les éléments constitutifs de son expérience dans les domaines linguistique et culturel » écrit Muriel MOLINIE (2006 : 6). William LABOV (1978 : 289) lui même souligne au sujet des situations d'interview que : « ... les plus efficaces sont celles qui produisent des *récits d'expériences personnelles*[11] où les locuteurs, se consacrent tout entier à construire, voire à revoir des événements de leur passé ». Nous précisons donc à la suite de William LABOV (*ibid.*) que l'enquête sociolinguistique n'échappe pas aux effets de l'interaction avec l'observateur.

Ainsi, les entretiens autobiographiques ont été réalisés quelques jours après la période des enregistrements des conversations. Nous avons interviewées les trois locutrices chacune à part sur leurs contacts sociaux avec le français et l'arabe dialectal, et puis sur le recours à l'alternance codique. Les entretiens[12] ont eu lieu dans le même domicile où se sont déroulés les enregistrements des conversations. Ces entretiens nous ont permis d'avoir plus d'informations[13] sur leurs profils langagiers et la mise en discours de leurs expériences particulières concernant la pratique des deux langues et de l'alternance

---

[10] La prise en compte du discours des informateurs dans l'entretien est illustrée par Lorenza MONDADA (1996 : 220-221) qui précise : « Au lieu de traiter le dire et le faire comme deux dimensions disjointes, de creuser la dualité entre discours et pratiques sociales – ne serait-ce qu'en utilisant le premier pour décrire les seconds, quitte à s'étonner de leurs non-correspondances – il s'agit au contraire de reconnaître l'unité constituée par les activités sociales et les façons d'en rendre compte, en traitant ces deux aspects comme étant partie intégrante l'un de l'autre ».

[11] C'est l'auteur qui souligne.

[12] Nous présenterons les transcriptions des entretiens dans les annexes.

[13] Il nous a paru indispensable d'appuyer notre analyse par des entretiens semi-directifs comme piste supplémentaire pour explorer le terrain (*cf.* BLANCHET, 1996). De même que la diversification des méthodes et des outils d'investigations aident non seulement à connaître le terrain mais aussi à obtenir des données fiables.

codique. En effet, les entretiens autobiographiques permettent d'enrichir la compréhension des données et elle les complète et contribue à leur interprétation (BLANCHET & GOTMAN, 2007). Les trois entretiens se sont déroulés en français seulement nos trois locutrices utilisaient de temps en temps des termes et des expressions en arabe dialectal.

Le tableau (1) synthétise quelques données concernant l'identité des trois participantes aux conversations. Nous avons pris en compte leur âge, le lieu de naissance et de résidence, la situation familiale, le niveau d'instruction, les contacts sociaux avec les langues qu'elles parlent et la connaissance de celles-ci.

Prénoms des locutrices[14]	Amaria (A.ni)	Linda (L.ni)	Farida (F.ii)
Age	31 ans	32 ans	28 ans
Lieu de naissance	TLEMCEN (ALGERIE)	TLEMCEN (ALGERIE)	LILLE (FRANCE)
Lieu de résidence	TLEMCEN (ALGERIE)	TLEMCEN (ALGERIE)	LILLE (FRANCE)
Situation familiale	Mariée	Mariée	Mariée
Niveau d'instruction	9ème AF	Terminale (3ème AS)	Baccalauréat +
Contacts sociaux avec l'arabe	Usage courant	Usage courant	Selon les circonstances
Contacts sociaux avec le français	Selon les circonstances	Selon les circonstances	Usage courant
Connaissance de l'arabe	Bonne	Bonne	Moyenne
Connaissance du français	Moyenne	Moyenne	Bonne

Tableau 1. *Tableau récapitulatif de la biographie des locutrices et leurs profils langagiers.*

*** FARIDA (F.ii)** : est âgée de 28 ans, elle est née et vit en France (Lille, Nord Pas-de-Calais), elle est titulaire d'un bac comptabilité, examen au cours duquel elle a d'ailleurs passé une épreuve d'arabe dialectal algérien à l'oral. Elle est mariée à un Algérien qui a émigré il y a cinq ans, mère d'une fille d'un an et demi. Elle est conseillère téléphonique (dans la vente par correspondance) depuis un an.

En ce qui concerne les langues, elle nous a affirmé qu'elle emploie très souvent le français et l'arabe dialectal que ce soit en Algérie ou en France. Elle vient chaque année en Algérie depuis son enfance.

[14] Nous avons codifié les prénoms selon les catégories immigré et non-immigré : pour la locutrice issue de l'immigration (**F.ii**), et les deux autres non-immigrées (**A.ni** et **L.ni**).

*** AMARIA (A.ni)** : âgée de 33 ans, elle est née et vit en Algérie, elle a quitté l'école à l'âge de 15 ans, mariée sans enfants, elle est couturière de profession. Le français représente pour elle une langue de communication qui a toujours eu une place dans son environnement social à côté de l'arabe dialectal. Elle a affirmé qu'elle les a toujours utilisées d'une manière alternative selon les circonstances avec les membres de sa famille, même si parfois l'usage se limite à quelques mots ou expressions. Quant à la présence des immigrés, ils représentent pour elle non seulement une population établie en France mais une partie de son vécu. Elle précise que ce sont des membres de la famille qui n'ont jamais coupé les liens avec le pays. Ils ont une partie de leur vie ici, notamment les proches avec qui elle passait parfois jusqu'à deux mois. Il s'agit notamment de cousins et cousines nés ou ayant immigré après leur mariage.

*** LINDA (L.ni)** : âgée de 32 ans, elle est née et vit en Algérie, de niveau terminale, elle est mariée et mère de trois filles. Coiffeuse de formation au chômage, elle s'occupe de ses trois filles. Le français représente pour elle une langue de communication qu'elle utilise parfois dans son entourage avec son mari et avec ses filles. Elle estime que son niveau en français est moyen, elle a affirmé également qu'elle emploie surtout des mots et des bouts de phrases qu'elle mélange avec l'arabe dialectal. Elle a déclaré elle aussi, qu'elle a vécu et vit dans un milieu plurilingue où le dialectal arabe et le français sont toujours présents. Elle a un frère qui a émigré il y a quelques années.

Le profil langagier des trois locutrices au cours des conversations et la maîtrise déclarée des langues montrent bien qu'elles parlent l'arabe dialectal et le français.

2 – 1 – 2. Les caractéristiques du corpus

Notre corpus oral est composé de cinq conversations familières (TRAVERSO, 1996). Il a pour objectif premier l'analyse du fonctionnement effectif des échanges et de la dynamique des répertoires verbaux. Les trois participantes en question manifestent tout au long des conversations des alternances de langues propices pour remplir les objectifs de notre étude.

Le tableau qui suit présente les cinq conversations avec leurs caractéristiques propres.

Conversations	Présence de l'enquêteur	Lieux	Durée de l'enregistrement	Participantes et le code utilisé	Thèmes
Conversation 1 **(C.1)**	Non	Maison : dans la chambre de **(A.ni)**.	**31' 23''**	**AMARIA (A.ni)** **FARIDA (F.ii)**	Ancêtres, comparaisons entre la vie en France et en Algérie, les problèmes du pays, les langues des immigrés, le ramadan et les mariages mixtes.
Conversation 2 **(C.2)**	Oui	Maison : dans le salon.	**26' 05''**	**AMARIA (A.ni)** **FARIDA (F.ii)**	Le commerce et les attitudes des commerçants à l'égard des clients. Les cadeaux, les vacances au bled, le transport aérien et l'éducation des enfants.
Conversation 3 **(C.3)**	Oui	Maison : dans une des chambres.	**11' 40''**	**AMARIA (A.ni)** **FARIDA (F.ii)** **LINDA (L.ni)**	La guerre d'Algérie et la position des Français. Le terrorisme. Les pieds-noirs et l'avenir du pays.
Conversation 4 **(C.4)**	Oui	Maison : dans la cuisine.	**31' 40''**	**AMARIA (A.ni)** **FARIDA (F.ii)** **LINDA (L.ni)**	La vie en France, le climat. Le retour après les vacances, le ramadan et les questions identitaires.
Conversation 5 **(C.5)**	Oui	Maison : dans une des chambres.	**31' 00''**	**AMARIA (A.ni)** **FARIDA (F.ii)** **LINDA (L.ni)**	Le ramadan en France : la préparation et l'organisation familiale. La célébration de l'aïd et l'ambiance familiale.

***Tableau 2** : Tableau récapitulatif des enregistrements : les participantes et les thèmes abordés.*

* Pour la première conversation, nous avons donné le magnétophone à Amaria pour qu'elle enregistre elle-même sa partenaire Farida. Ce premier enregistrement s'est déroulé dans la chambre d'Amaria qui a réussi à le cacher sous la table.
Plusieurs thèmes ont été abordés soit parce qu'ils intéressaient les locutrices soit parce que l'une d'entre elles voulait en parler pendant que l'autre parlait d'un autre sujet. Les changements de thèmes sont marqués par des interruptions et par l'amorçage de nouveaux thèmes que (**A.ni**) suggère souvent sous forme de questions. Tout au long de la première conversation qui a duré 31 minutes, Farida et Amaria ont parlé des ancêtres de Farida, de la famille, des proches, du ramadan, de la maîtrise des langues et du quotidien des immigrés en France et en Algérie.

* Le deuxième enregistrement a eu lieu, dans le salon, en présence de Amaria et Farida. La conversation a duré plus de 35 minutes mais nous n'avons pu obtenir que 26 minutes et 05 secondes audibles. Le thème principal tourne autour des attitudes des commerçants envers les clients et la qualité des marchandises qui se trouvent sur le marché. Cette conversation a été enregistrée une heure après le retour d'Amaria et Farida d'une « après-midi shopping » dans les boutiques de la ville. Elles ont parlé aussi de l'achat des cadeaux pour les membres de la famille qui sont restés en France, les vacances au bled, les mariages et la famille. Enfin, elles ont abordé brièvement les retards habituels des bateaux et l'éducation des enfants.

* La troisième conversation à laquelle ont participé respectivement, Linda, Farida et Amaria n'a duré que 11 minutes 40 secondes ; elle a été interrompue par la présence d'une tierce personne. Le thème sollicité par Linda sous forme de questions a poussé Farida à prendre le plus souvent la parole pour parler de la guerre d'Algérie, sujet qui l'a certainement motivée vu son taux de participation dans cette conversation qui est elle-même relativement courte à comparer avec les autres conversations. D'un côté Farida donne son avis, de l'autre elle rapporte les faits que sa grand-mère lui a racontés. Ensuite, elles ont parlé des avis des Français sur la guerre d'Algérie avant d'amorcer plusieurs sujets sur les deux pays (l'Algérie et la France), le tourisme, l'attachement des pieds-noirs à l'Algérie et l'avenir du pays.

* La quatrième conversation, d'une durée de 31 minutes 40 secondes, s'est déroulée dans la cuisine et a été enregistrée après le retour de Farida de la campagne où elle a passé une journée entière avec des proches. Après la rencontre de Farida, Amaria et Linda l'ont saluée et lui ont posé des questions sur la vie là-bas en France et le temps qu'il faisait. Puis, elles ont parlé du retour étant donné que c'était les derniers jours des vacances et le retour des immigrés. Les moments passés ensemble, les mariages, les traditions, le ramadan et la situation des immigrés en France, en l'occurrence le travail, les problèmes identitaires comme la langue, la prière et le carême, ont été les thèmes abordés.

* La dernière conversation est d'une durée de 31 minutes, elle s'est déroulée l'après-midi dans une des chambres de la maison. Les trois partenaires sont présentes. Comme le ramadan était proche, elles ont évoqué son déroulement en France et l'organisation des familles durant cette période. Elles ont également parlé des différents plats, la préparation des gâteaux et la rencontre des cousins et des voisins pendant l'Aïd. Par ailleurs, elles ont comparé la célébration des fêtes en France et en Algérie en évoquant surtout l'ambiance familiale le jour de la fête du mouton.

2 – 1 – 3. La transcription du corpus

Les données réunies ont été transcrites après plusieurs écoutes afin d'éviter des omissions et des confusions. Nous avons également demandé aux participantes de nous aider à décrypter certains passages inaudibles. Par conséquent, dans certains énoncés incompréhensibles, nous avons transcrit seulement les parties compréhensibles. Devant la complexité de la transcription, nous avons décidé de ne traiter que ce qu'il est possible de traiter selon notre connaissance du terrain. Notre procédure d'analyse des données s'appuie sur « le principe de *significativité* et non du principe de *représentativité* » comme dirait Philippe BLANCHET (2007 : 347) qui affirme, par ailleurs, que : « le rôle du corpus est d'exemplifier un repérage interprétatif des traits saillants proposés comme significatifs d'une situation sociolinguistique particulière, d'une dynamique en hélice où la fréquentation du terrain éclaire le « corpus » qui à son tour aide à rendre lisible la complexité du terrain » (*ibid.* : 344).

Pour ce qui est des conventions de transcription des conversations, nous nous sommes basé sur plusieurs modèles : à savoir celui de Robert VION (1992 : 265) et celui du CLA de Neuchâtel. Nous avons adapté ces conventions à notre corpus car il présente un certain nombre de faits spécifiques aux conversations au niveau du verbal et du non verbal. Les alternances codiques sont signalées à travers le genre et la taille de la police. Courier New (11) italique gras pour l'arabe dialectal et Courier New (11) normal pour le français, quant aux traductions nous les avons mises entre parenthèses en Times New Roman (11). Les emprunts aux autres langues sont écrits en Courier New gras. Les énoncés en langue arabe sont orthographiés[15] en graphie latine standard avec certains aménagements compte tenu de certaines caractéristiques phoniques de l'arabe dialectal.

Malgré certaines difficultés qui sont dues au déroulement et à la qualité des enregistrements, nous avons réussi à transcrire le corpus en entier. Le fait que nous avons privilégié des participantes que nous connaissions déjà et que nous avions appris à connaître avant de les enregistrer (BLANCHE-BENVENISTE & JEANJEAN, 1986 : 96-97) nous a aidé à éviter les paradoxes de la transcription qui peuvent entraîner des problèmes de fidélité.

Conventions de transcription	
/	rupture de l'énoncé sans qu'il y ait réellement de pause
\	interruption d'un énoncé par l'intervention d'un interlocuteur
+, ++, +++	pause très brève, brève, moyenne
&	enchaînement rapide de paroles
↑	intonation montante après ce signe
↓	intonation descendante après ce signe
¨OUI, BRAVO	accentuation d'un mot, d'une syllabe
oui: bon::	allongement de la syllabe ou du phonème qui précède
n:::on	le nombre de : est proportionnel à l'allongement
<alors/allons>	hésitation à transcrire l'une ou l'autre forme

[15] Nous avons opté pour la translittération que propose Jean CANTINEAU (1960).

< ---------- ?>	séquence inaudible ou incompréhensible
A : bla bla [bla bla B : [bla bla	Chevauchement de parole
x, xx, xxx,	mot inaudible d'une, deux ou trois secondes
(bon)jour	( ) = partie non prononcée. Ici seul ''jour'' est prononcé
''chépa''	représentation phonético-orthographique
/ʃ épa /	transcription phonétique
=	liaison inhabituelle : un chant agréable (''un chan tagréable'')
≠	absence inhabituelle de liaison : les ≠ (''le enfants'')
A : blabla blabla [B : bla bla bla	énoncés simultanés
A : bla // B : bla bla bla	interruption
yih (oui)	traduction en français des mots de l'arabe dialectal
Tabla	écriture en italique des emprunts accommodés
ALGER	les petites majuscules indiquent les noms propres
F.ii/A.ni	hésitation entre deux locuteurs
tu m(e) dis	phonème non réalisé
(soupirs)	soupirs
(silence)	silence
(rires)	rires
(bruit)	bruits survenus lors des échanges verbaux
« **bla bla bla** »	discours rapporté
! - ?	points marquant l'exclamation et l'interrogation
//	mot coupé en deux syllabes
z=/=	liaison inhabituelle
((gestes))	gestes accompagnant la parole
< (elle) >	forme habituelle
t'dji ? (tu viens ?)	traduction mise entre parenthèses
A. ni. 055 :	tour de parole numéroté

Tableau 3 *: Les conventions de transcription.*

Transcription des phonèmes de l'arabe dialectal		
q	ق	palatale emphatique (coup de glotte)
S	ص	sifflante emphatique
r	ر	latérale vibrante sonore
gh	غ	vélaire sonore
Kh	خ	vélaire sourde
O	ُ	voyelle postérieure arrondie
I	ِ	voyelle antérieure étirée
A	َ	voyelle médiane (coup de glotte)
°	°	forme pausale qu'on trouve devant les voyelles o – a – i
H	ح	pharyngale sourde
h	ه	laryngale sourde
ç	ع	laryngale sourde
'	'	Apostrophe
T	ط	dentale emphatique
t / ts	ت	dentale sourde / et sifflante (allophone)

Tableau 4 : *Système de translittération*

2 – 2. Les enquêtes sur les représentations et les attitudes face au parler bilingue, aux alternances codiques, aux façons de parler des immigrés/non-immigrés

Comme nous l'avons précisé plus haut, les entretiens permettent aussi bien l'étude des attitudes et des représentations envers les langues, le mélange et les questions identitaires que le repérage des indices pour une meilleure compréhension des phénomènes qui apparaissent dans les conversations.

2 – 2 – 1. Les entretiens semi-directifs

Des entretiens semi-directifs à visée exploratoire et compréhensive ont été réalisés pour des fins interprétatives. Ils ont concerné deux groupes différents, le premier concerne uniquement les trois locutrices[16] auprès desquelles nous avons recueilli le corpus de référence (les conversations).

Le second s'est intéressé à un groupe de dix (10) enquêtés dont trois issus de l'immigration, quatre immigrés et trois non-immigrés. L'objectif de ces entretiens est de recueillir les représentations que chacun se fait des deux langues, les pratiques de ces langues en France et en Algérie au sein de la famille et en dehors du milieu familial. Ainsi, les interviewés devaient également donner leurs opinions sur le rôle des deux langues dans les conversations et de révéler leurs attitudes face aux ''mélanges'' de langues c'est-à-dire aux alternances codiques.

Nous nous sommes appuyé sur un guide d'entretien comportant des questions ayant pour fonction de les amener à répondre avec une certaine précision[17].

[16] Vu la mauvaise qualité de l'enregistrement de l'entretien qui s'est déroulé en arabe dialectal avec Linda nous avons retenu seulement quelques données biographiques nécessaires pour notre travail.

[17] Nous avons adapté les questions en fonction des informateurs. Les (re)formulations nous ont été d'une grande utilité dans la conduite des entretiens dans la mesure où dans certains cas nous avons pu recueillir des informations complémentaires sur les faits explorés.

*** Pour les immigrés**

Est-ce que vous êtes nés en France ou bien alors vous êtes résident ?
Que représente la France pour vous ?
Que représente l'Algérie pour vous ?
Est-ce que vous parlez l'arabe algérien et le français ?
Parlez-vous d'autres langues ?
Est-ce qu'il vous arrive de parler l'arabe algérien en France ?
Avec qui et où ?
Que représentent les immigrés (descendants de l'immigration algérienne 2ème et 3ème génération) et les non-immigrés pour vous ?
Comment parlent-ils le français et l'arabe algérien ?
Est-ce qu'ils mélangent les deux langues et pourquoi ?
Comment vous trouvez leur façon de parler et le mélange des langues ?
Est-ce qu'il vous arrive vous-même de mélanger les deux langues (ici en Algérie et là-bas en France) ?
Est-ce que depuis que vous êtes parti en France votre manière de parler le français a changé (pour les immigrés de la première génération nouvellement installés en France) ?
Est-ce que vous pensez que votre façon de parler change à chaque fois que vous passez vos vacances en Algérie (pour les descendants de l'immigration) ?
Pour quoi est-ce que les immigrés (les non-immigrés) mélangent l'arabe algérien et le français ?

*** Pour les non-immigrés**

Etes-vous né en Algérie ?
Que représente l'Algérie pour vous ?
Est-ce que vous parlez l'arabe algérien et le français ?
Parlez-vous d'autres langues ?
Est-ce qu'il vous arrive de ne parler qu'en français ?
Avec qui et où ?
Est-ce qu'il vous arrive de mélanger les deux langues où et avec qui ?
Est-ce que les Algériens mélangent les deux langues ?
Comment trouvez-vous le mélange de l'arabe algérien avec le français ?
Que représentent les immigrés (descendants de l'immigration algérienne 2ème et 3ème génération) et les non-immigrés pour vous ?
Comment parlent-ils le français et l'arabe algérien ?
Est-ce qu'ils mélangent les deux langues et pourquoi ?
Comment vous trouvez leur façon de parler et le mélange des langues ?
Est-ce qu'il vous arrive vous-même de mélanger les deux langues (ici en Algérie et là-bas en France) ?
Est-ce qu'il vous arrive de parler avec des immigrés, si oui quelles langues utilisez-vous ?
Est-ce que vous pensez que votre façon de parler s'améliore quand vous parlez avec les immigrés ?

Les questions ont été (re)formulées (en arabe dialectal ou en français) en fonction des personnes interviewées (leur niveau d'instruction, la compréhension des questions, leur degré de participation aux activités, de la pertinence des réponses fournies, la maîtrise des deux langues, etc.).

Code	Age	Sexe	Lieu de naissance/ de résidence	Situation familiale	Niveau d'instruction	Contacts sociaux avec l'arabe	Contacts sociaux avec le français	Connaissance de l'arabe	Connaissance du français
Kha.F.N-I.2	20	F	Algérie	Célibataire	Bac + 1	Usage courant	Selon les circonstances	Très bonne	Bonne
Sou.F.N-I.3	19	F	Algérie	Célibataire	Bac + 2	Usage courant	Selon les circonstances	Très bonne	Bonne
Nass.H.I.4	35	H	Algérie/ France	Marié	Bac + 7	Usage courant	Usage courant	Très bonne	Très bonne
Moh. H.I.5	34	H	Algérie/ France	Marié	3ème AS	Usage courant	Usage courant	Très bonne	Très bonne
Yas.H.I.6	19	H	Algérie/ France	Célibataire	3ème AS + (diplômé)	Selon les circonstances	Usage courant	Moyenne	Très bonne
Abdel.H.I.7	36	H	Algérie/ France	Marié		Usage courant	Usage courant	Très bonne	Très bien
Mir.F.I-I.8	28	F	France	Célibataire	Bac	Usage courant	Usage courant	Très bonne	Très bonne
Lam.F.I-I.9	20	F	France	Célibat	Diplômée	Selon les circonstances	Usage courant	Moyenne	Très bonne
Sam.H.I-I.11	37	H	France	Marié	Diplômé	Selon les circonstances	Usage courant	Bonne	Très bonne
Nad.H.N-I.12	32	H	Algérie	Célibataire	Diplômé	Usage courant	Selon les circonstances	Très bonne	bonne

Tableau 5 : *Biographie langagière des enquêtés par entretiens semi-directifs.*

2 – 2 – 2. Le questionnaire : *l'enquête "macro"*

L'enquête "macro" a porté sur un échantillon de jeunes et de jeunes adultes âgés de 19 à 36 ans composé de 235 enquêtés. Ainsi, nous avons distribué un questionnaire dans différentes régions de Tlemcen. Parmi les enquêtés de trouvent deux populations visées : des individus issus de l'immigration qui étaient en vacances en Algérie durant les périodes d'hiver et d'été (2006/2007), soit un taux de 35,31 % de l'ensemble des sujets enquêtés.

Nous avons divisé le questionnaire (voir *infra*) en cinq (05) sections visant à recueillir des données relatives à l'identité de l'enquêté (l'âge, le sexe, le lieu de résidence, le niveau d'instruction et la profession), à son profil langagier, aux usages et à la maîtrise déclarée des langues, aux représentations, aux attitudes envers les langues en question,

ainsi qu'à la perception de l'alternance codique et de son rôle dans les pratiques langagières.

Nous nous sommes fixés comme règle, pour mener à bien cette enquête, de présenter le questionnaire en français et en arabe dialectal à nos enquêtés et de les guider en simplifiant les questions (questionnaire dirigé et semi-dirigé).

La plupart des enquêtés ont répondu par écrit au questionnaire dont le but était de cerner et de délimiter quelques-unes des questions qui s'avèrent fondamentales quant à la question de la conscience linguistique, le choix et le mélange de langues. En ce qui concerne les sujets qui ne pouvaient pas remplir le questionnaire, nous les avons questionnés sur place, la durée de passation des questions était de 10 à 15 minutes environ. Les échanges étaient de type question-réponse, incluant des commentaires de la part des sujets et c'est nous même qui avons rempli le questionnaire. Nous avons essayé de traduire en arabe dialectal et de reformuler certaines questions.

2 – 2 – 3. Le questionnaire type

Voici le questionnaire type que nous avons distribué (et rempli pour les enquêtés qui ne savent ni lire ni écrire le français sur la base des questions en arabe dialectal).

Questionnaire de recherche
Nous vous prions de bien vouloir remplir ce questionnaire de recherche en répondant avec soin aux questions posées. Nous tenons à vous préciser que le but de notre recherche est d'étudier le mélange de l'arabe et du français dans des conversations bilingues. Nous vous remercions d'avance de votre contribution.
A - Age :..... - Sexe :..... - Lieu de résidence (de naissance):..... - Niveau d'instruction :..... - Profession :.....
B- 1.a-Parlez-vous plusieurs langues ? Oui O Non O b- Si oui, lesquelles .... 2. Où avez-vous appris ces langues ? - à l'école O - à la maison O - dans la rue O - à travers les médias O - Autres :..... ..... 3. a- Parmi les langues que vous parlez, lesquelles sont qualifiées/(qualifiez-vous) de langue(s) étrangère(s) ?..... ..... - Comment et pourquoi ?.....
C- 1. Dans quelles langues vous vous exprimez le plus souvent ? Arabe dialectal – français. Dites pourquoi ? ..... 2. a- En ce qui concerne **la langue française** : est-elle une langue de communication dans votre quotidien ? Oui O Non O Précisez : ..... b- Est-elle présente dans vos conversations et celle de vos interlocuteurs ? Oui O Non O c- Si c'est oui, l'usage du français concerne-t-il : - les mots O - les phrases O - toute la conversation O - une partie de la conversation O 3. a- Avec qui préférez-vous utiliser (parler en) le français / arabe dialectal et où ?

b- Comment parler-vous le français (pour les immigrés) l'arabe dialectal (pour les immigrés) ?
- très bien O
- bien O
- plus ou moins bien O
- moyennement O
- mal O

c- Comment vos interlocuteurs parlent-ils le français (pour les non-immigrés) (pour les immigrés) ?
- très bien O
- bien O
- plus ou moins bien O
- moyennement O
- mal O

4. Que représente le français dans votre entourage (l'arabe dialectal pour les immigrés) ?
- seulement un moyen de communication O
- une langue de prestige O
- une langue privilégiée O
- une langue des usages occasionnels O
- une langue utilisée à égalité avec la première langue O

D-1- a- Les Algériens (immigrés ou non-immigrés) mélangent-ils l'arabe dialectal et le français ?
Oui O Non O

b- Si oui, le mélange relève-t-il d'un choix individuel ou social ?.....
.....

2- Préférez-vous utiliser l'une des deux langues (l'arabe dialectal ou le français) ou les deux à la fois ?.....

3- Avez-vous l'impression que vous-même, vous mélangez les deux langues ?
Si oui, dites pourquoi ? .....
.....

4-a- Est-ce que vous pensez que le mélange des deux langues :
- est dû à la préférence des deux langues O
- est dû à leur présence côte à côte O
- est dû aux habitudes langagières acquises O
- est une stratégie pour faciliter la compréhension O
- est une façons pour frimer O
- est du à une incompétence langagière O

b- Comment qualifiez-vous les phrases et les mots du français que vous mélangez avec l'arabe dialectal ?
- corrects O
- incorrects O
- simplifiés O
- particuliers (originaux) O

autres :.....

5- Quand vos interlocuteurs utilisent (mélangent) les deux langues dans leurs conversations, trouvez-vous cela :
- tout à fait normal O
- nécessaire O
- exagéré O
- inadmissible O

autres :.....

2 – 2 – 4. L'échantillon de l'enquête par questionnaire

Sur les 300 exemplaires du questionnaire que nous avons fait passer nous n'avons conservé que 241, et après le dépouillement nous en avons jeté 6 à cause de l'âge des informateurs qui était de plus de 37 ans. L'échantillon est donc composé de 235 enquêtés dont 38,29 % de sexe masculin soit un total de 90 et 61,71 % de sexe féminin soit un total de 145. Les enquêtés issus de l'immigration ayant répondu au questionnaire représentent 35,31 % soit un total de 83 sujets de l'ensemble de la population enquêtée alors que les non-immigrés représentent un taux de 64,68 %, soit 152.

Les dix (10) interviewés soumis aux entretiens semi-directifs ne rentrent pas dans le compte des deux tableaux ci-dessous (1 et 2) relatifs aux réponses du questionnaire écrit. Nous nous sommes intéressé à leurs discours sur la langue française et son emploi à côté de l'arabe dialectal et sur le contact entre immigrés/non-immigrés. Contrairement au caractère sommaire des réponses obtenues par le questionnaire écrit, à travers l'entretien les informateurs ont fourni des commentaires[18] longs concernant les questions ouvertes, de même qu'ils ont apporté des précisions quand il s'agissait de réponses affirmatives pour les questions fermées (par oui - non). Les entretiens ont été réalisés individuellement dans des lieux variés : maison, café, boutique, etc.

En examinant les quatre tableaux ci-dessous, il ressort que les données biographiques des enquêtés sont assez proches de l'objectif méthodologique fixé au départ. En effet, la limitation à une tanche d'âge et à deux générations[19] de jeunes et de jeunes adultes disposant relativement d'une formation scolaire conséquente nous a facilité la tâche

[18] Nous n'avons exploité de ces commentaires que ce qui nous a semblé pertinent. Certes, les dires des uns et des autres diffèrent à bien des égards, mais ils se rejoignent sur certains points. Ces données complémentaires s'ajoutent à celles obtenues du questionnaire écrit et des entretiens biographiques des trois locutrices/informatrices (**F**.ii., **A**.ni., **L**.ni.) enregistrées *in situ* (en milieu familial) comme appui pour renforcer notre interprétation et nuancer les propos.

[19] Nous rappelons que nous n'avons pas suivi la méthode de quotas pour la constitution de l'échantillon. Les personnes sollicitées ont été rencontrées sur le terrain, elles ont accepté volontiers de remplir le questionnaire.

pour obtenir une quantité de données sur un terrain dont les acteurs ne sont pas habitués à ce type d'examen[20].

Non-immigrés	152 / soit 64,68 %
Immigrés	83 / soit 35,31 %
Total	235

Tableau 6 : *Pourcentages des informateurs par catégorie : immigrés/non-immigrés.*

	Immigrés / non-immigrés
Hommes	90 / 38,29 %
Femmes	145 / 61,71 %
Total	235

Tableau 7 : *Répartition des informateurs (non-immigrés/immigrés) par sexe.*

Ces deux premières sections ont consisté à expliciter la problématique de recherche, à cerner l'objet d'étude et à présenter les outils méthodologiques ainsi que les échantillons des deux enquêtes. Nous allons à présent esquisser le cadre théorique en mettent l'accent sur les paradigmes fondamentaux sur lesquels nous allons nous baser pour appréhender les données qu'offrent les deux corpus (les usages déclarés des deux langues et des alternances codiques et les conversations ordinaires).

[20] A noter que beaucoup d'enquêtés ont hésité à remplir le questionnaire et cela malgré les explications et les orientations que nous leur avons données sur la finalité de notre recherche ; il a pu paraître trop compliqué voire inintéressant.

3. Cadrages théoriques

Le cadrage théorique permet d'inscrire notre analyse dans la lignée des recherches de la sociolinguistique de l'immigration et de présenter les notions fondamentales qui vont favoriser l'appréhension des particularités sociolangagières des cinq conversations qui constituent notre corpus d'étude, ainsi que le vaste domaine des représentations, attitudes à l'égard des langues.

Nous entendons en effet présenter ici le cadre théorique dans lequel nous inscrivons notre recherche en rappelant brièvement les différentes mutations qu'a connues la sociolinguistique. Nous présenterons ensuite quelques-unes des caractéristiques définitoires de l'alternance codique afin de mettre en valeur quelques aspects communs à toutes les définitions, et ce dans le but de rendre compte des critères qui amènent à caractériser les pratiques langagières « bilingues » entre locuteurs immigrés/non-immigrés. Certains éléments théoriques seront précisés dans les parties suivantes au gré des caractéristiques qui ressortent de l'analyse du corpus.

3 – 1. La sociolinguistique entre la diversité des approches et des situations

Le cadre théorique dans lequel nous inscrivons notre étude des conversations bilingues et des alternances codiques qui en résultent s'articule autour de plusieurs approches : la sociolinguistique variationniste adoptée par William LABOV (1976, 1978), la sociolinguistique interactionnelle inspirée de John GUMPERZ (1989) et l'ethnographie de la communication proposée par Dell HYMES (1984). L'étude de l'alternance codique dans la conversation bilingue entre locuteurs manifestant des asymétries des répertoires verbaux nécessite forcément une approche multidimensionnelle qui prenne en considération les dimensions sociolinguistique, interactionnelle et ethnographique. Nous avons voulu à l'instar des trois approches citées plus haut, nous inscrire dans une perspective

évolutionniste nourrie des différents travaux réalisés autour du parler bilingue, notamment ceux qui se sont intéressés aux pratiques langagières des populations migrantes[21].

La diversité des situations bilingues observées et étudiées par les linguistes, les sociolinguistes, les psycholinguistes et les didacticiens montre bien le renouveau aux plans théoriques et méthodologiques. En fait, la diversité notable des approches témoigne de la continuité et de l'évolution de la sociolinguistique sur les plans théorique et méthodologique qui depuis ne cesse de démultiplier les tentatives pour la réhabilitation des phénomènes auxquels elle porte un intérêt particulier. Entre la crise de la linguistique et la crise conjoncturelle qui l'a vue naître, la sociolinguistique[22] (MARCELLESI & GARDIN, 1974) s'est intéressée aux phénomènes linguistiques sous plusieurs angles (social, culturel et économique, etc.) avec la prise en compte des méthodologies des autres disciplines. En effet, le terme sociolinguistique lui-même renvoie à la construction d'un domaine interdisciplinaire (BOUTET & HELLER, 2007).

Ainsi, la combinaison des approches a connu un essor important à partir du moment où les sociolinguistes se sont rendus compte de la diversité des phénomènes sociolinguistiques et de la complexité de la société et sa dynamique. Dès lors, l'élargissement des domaines de recherche et le renouveau des méthodologies qui stipule de travailler sur des données empiriques observées ont aidé les chercheurs à mieux concevoir les phénomènes langagiers et à délimiter l'appareil conceptuel pour les étudier. En outre, l'interdisciplinarité et les différentes méthodologies nécessitent une approche qui puisse mettre en évidence la complémentarité. En ce sens tout un volet de travaux des sociolinguistes a consisté à étudier les représentations et les attitudes à l'œuvre au sein des groupes de locuteurs.

---

[21] Nous nous référons au propos de Jaqueline BILLIEZ (1997) selon lequel elle considère la sociolinguistique qui s'intéresse aux populations migrantes comme une sociolinguistique impliquée.

[22] Voir outre William LABOV (1973) pour qui « la sociolinguistique est la linguistique », Pierre ENCREVE (1977) et Cécile CANUT (2000) sur la genèse de la sociolinguistique et ses rapports avec les autres disciplines notamment la linguistique, la sociologie du langage et la dialectologie.

3 – 2. Contact des langues et bilinguisme

Définir le bilinguisme ou les phénomènes qui lui sont associés n'est pas une chose facile du fait de la variété voire de l'originalité des situations de communication et des raisons qui amènent un locuteur à employer deux langues ou à passer d'une langue à l'autre à un moment donné de l'échange verbal.

A travers les recherches empiriques parant sur les différentes situations des contacts des langues, les chercheurs ont tenté de mettre en lumière les comportements langagiers qui résultent de l'emploi de deux langues chez un même locuteur ou une communauté. Ainsi, les nouveaux regards portés par les chercheurs sur le bilinguisme en tant que phénomène né des mutations historiques et sociales comme les guerres et les flux migratoires ont contribué à l'élargissement du champ d'investigation et à l'éclaircissement de certaines zones d'ombre.

Le bilinguisme n'est plus vu comme une exception mais comme une règle (WEINREICH, 1968), il n'est pas spécifique seulement aux pays bilingues[23] mais « il touche la majorité de la population du globe terrestre » estime William MACKEY (1976 : 13). Par ailleurs, Georges LÜDI et Bernard PY (2003 : 2-3) montrent fort bien que :

> [...] dans le monde aujourd'hui, le plurilinguisme est le plus souvent la règle que l'exception.
> a) D'abord il n'y a guère de pays en Europe ni dans le monde sur le territoire duquel il ne se parlerait pas plus d'une langue [...].
> b) En raison des nombreuses migrations, de nouvelles langues ont fait leur apparition, telles que l'espagnol et l'arabe en France, l'espagnol, le portugais, le turc, l'albanais et le grec en Suisse et en Allemagne etc.
> c) Extrêmement nombreux sont d'autre part les individus capables de communiquer dans plus d'une langue en famille, à leur lieu de travail, en vacances etc. [...].

Ainsi, le monolinguisme étant plutôt l'exception, il ne concernerait que quelques minorités vivant dans des groupes isolés et coupés du monde. Cela laisse entendre que là où il y a contact (coexistence) de deux ou plusieurs langues, il y a des bilingues potentiels.

[23] Il s'agit des pays (ou des communautés) historiquement bilingues où le bilinguisme est institutionnalisé comme par exemple la Belgique le Canada, la Suisse, etc.

Au-delà de la prise en compte des seules exceptions de l'emploi d'une seule langue, l'attention des chercheurs était centrée sur le monolingue du fait qu'il utilise plusieurs variétés de langue (registres, styles, lectes) et recourt à travers ses activités langagières à certaines formes qui se rapportent au bilinguisme tels que les alternances codiques, les interférences et les emprunts (GROSJEAN, 1984). L'évolution qui s'amorce depuis un peu plus de trente ans en sociolinguistique est plus féconde et plus profonde. Les phénomènes jugés jusque-là comme fautifs s'imposent comme objets d'étude en sociolinguistique, en psycholinguistique et en didactique des langues.

3 – 3. Parler bilingue, locuteurs bilingues, plurilinguisme

L'étude de l'alternance codique (ou « code switching » dans la terminologie anglo-saxonne) comme phénomène résultant du bilinguisme remonte au début des années soixante-dix, notamment avec John GUMPERZ, (1972). Cela explique que l'usage alternatif de deux langues ait été si longtemps sévèrement défini comme une incapacité langagière et non comme une compétence bilingue. Depuis un certain temps l'étude de l'alternance codique a connu un nouvel essor notamment avec l'élargissement du champ conceptuel autour du terme de bilinguisme. La notion de *parler bilingue* permet de mettre l'accent sur la compétence bilingue du sujet parlant qui lui permet « de passer d'une langue à l'autre dans de nombreuses situations si cela est possible ou nécessaire, même avec une compétence considérablement asymétrique » (LÜDI & PY, 2003 : 131). Etre bilingue, c'est choisir lors des échanges des formes linguistiques appartenant aux langues que le locuteur maîtrise peu ou prou.

Ainsi, dans une perspective plus large, on a tendance à parler de plurilinguisme en s'écartant des points de vue qui mettent l'accent sur l'usage parfait de deux langues comme le souligne Marinette MATTHEY (2000 : 5) : « mettre l'accent sur le plurilinguisme revient souvent à valoriser les compétences partielles dans les différentes langues du répertoire, alors que le terme bilinguisme renvoie le plus souvent à une « maîtrise parfaite » des deux ».

3 – 4. La notion d'alternance codique

Il convient de souligner de prime à bord que les recherches portant sur l'alternance codique ont fourni une terminologie abondante (ZONGO, 2004 : 14) du fait de la complexité de chaque situation observée et/ou étudiée sous des angles divers. Dans la configuration des conversations des locuteurs immigrés/non-immigrés, l'examen de l'alternance codique constitue un observable essentiel pour mettre en évidence les caractéristiques du parler bilingue comme conséquence du contact des deux langues. La mobilisation stratégique des ressources langagières bilingues au niveau de la conversation montre en effet la complexité de la tâche aussi bien au niveau de la connaissance des langues que la capacité de communiquer en se servant de celles-ci.

Comme tous les phénomènes qui découlent des contacts des langues, l'alternance codique requiert une attention particulière dans la recherche sociolinguistique du fait des caractéristiques des pratiques langagières de chaque communauté linguistique et des langues qu'elle emploie. En effet, l'étude de cas permet d'une manière ou d'une autre de dégager des types d'alternance codique et par conséquent de proposer d'autres traits définitoires.

A la différence de l'emprunt lexical, l'alternance codique apparaît comme un phénomène englobant tous les autres phénomènes qui découlent du plurilinguisme. L'inscrire dans les sillages de l'étude sociolinguistique conduit, d'une manière ou d'une autre, à se rendre compte des éléments qu'il faut soumettre à la réflexion et à mettre en relief par rapport aux autres marques transcodiques. Par *marques transcodiques* il est entendu par Georges LÜDI et Bernard PY (2003 : 142) : « tout observable, à la surface d'un discours en une langue ou une variété donnée, qui représente, pour les interlocuteurs et/ou le linguiste, la trace de l'influence d'une autre langue ou variété ».

Les marques transcodiques sont difficiles à repérer et à différencier de l'alternance codique quand c'est le cas d'une communauté linguistique qui a adopté des façons de parler marquées par la présence de plusieurs codes à la fois.

Notre propos ici est de présenter les principales facettes théoriques qui ont mis l'accent sur l'alternance codique ceci dans le but de concevoir le phénomène dans la complexité et la dynamique des travaux qui s'y intéressent. Bernard ZONGO (2004 : 17) précise que : « son réexamen [c'est-à-dire le code switching] permet des réajustements et des reformulations indispensables au regard des données nouvelles émergentes », cela conduit évidemment à s'interroger sur d'autres éléments sous-jacents de l'alternance codique spécifiques à telle ou telle communauté.

3 – 4 – 1. L'alternance codique : *les différentes approches*

Dans le dictionnaire de sociolinguistique, Ndiassé THIAM (1997) distingue plusieurs types d'approches en définissant la notion de l'alternance codique. Les cinq catégories de Ndiassé THIAM (ibid. : 33-35) correspondent à plusieurs approches de l'alternance codique.

a)- L'approche dite fonctionnelle ou situationnelle relative aux travaux de GUMPERZ dont l'objet était « d'analyser les effets de contact de langues et d'étudier les fonctions conversationnelles et pragmatiques des alternances codiques comme éléments modulateurs du discours » (THIAM, *ibid.* : 33-34).

b)- L'approche linguistique (ou structurale) s'inscrit principalement dans la lignée de la sociolinguistique variationniste de William LABOV, elle privilégie de dégager les règles formelles régulières dans les segments mixtes et de déceler les contraintes qui régissent l'alternance codique (POPLACK, SANKOFF, etc.).

c)- Les approches de type psycholinguistique notamment celle de Carolle MEYERS-SCOTTON développée à partir de la thèse de John GUMPERZ, stipule que les motivations de l'alternance codique sont occasionnelles, accidentels et idiosyncrasiques dépendantes de l'activité langagière et du sujet parlant lui-même. Ce type d'alternance codique nécessite des capacités linguistiques très développées de la part du locuteur.

جامعة أبي بكر بلقايد تلمسان
مكتبة الكلية
الآداب و العلوم الإنسانية و العلوم الاجتماعية

d)- L'approche taxinomique cherche essentiellement à lister les fonctions de l'alternance codique en s'appuyant sur des données observables dans différents corpus. Les listes ne sont jamais définitives vu la complexité des situations. Les chercheurs de l'école de Bâle-Neuchâtel (PY, LÜDI et GROSJEAN) se sont penchés aux stratégies de gestion des deux codes, manifestées par les marques transcodiques. Ndiassé THIAM a souligné également que les types de classification des motivations sociales de l'alternance codique proposés par certains auteurs ont rendu ambiguë la distinction entre l'alternance codique et le mélange de code.

e)- L'approche conceptualiste consiste, souligne Ndiassé THIAM (*ibid.* : 35), « à construire un modèle de la façon dont l'alternance codique s'organise » en se basant sur des notions abstraites et des modèles pré-existants. Ainsi, d'autres modèles ont vu le jour, comme la théorie de « l'accommodation discursive » de GILES et la théorie du « marquage » de Carolle MEYERS-SCOTTON.

L'alternance codique, par définition, est l'usage alternatif de deux codes dans une conversation. Une telle définition peut signifier d'une manière générale et avec beaucoup de réserves, qu'il s'agit de conversations bilingues. En effet, s'il est nécessaire de remonter aux travaux des spécialistes, notamment John GUMPERZ (1972, 1982, 1989a), Shana POPLACK (1988), Carol MEYERS-SCOTTON (1993), qui ont étudié le phénomène, c'est précisément pour aboutir à une définition englobant un certain nombre de traits et de critères que l'on doit mettre en exergue avec la réalité de notre population d'enquête.

L'alternance codique dans la conversation peut se définir par John GUMPERZ (1989a : 57) comme :

> la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. Le plus souvent l'alternance prend la forme de deux phrases qui se suivent. Comme lorsqu'un locuteur utilise une seconde langue soit pour réitérer son message soit pour répondre à l'affirmation de quelqu'un d'autre.

Ce qui attire l'attention dans cette définition c'est l'aspect linguistique qui caractérise l'échange verbal par la présence des énoncés de deux systèmes différents, là où la juxtaposition et la succession laissent entendre que les locuteurs produisent des énoncés bilingues structurés grammaticalement sans qu'il y ait une rupture au niveau de la forme. Dans ce cas là, il s'agit d'habitudes verbales acquises ou apprises spécifiques aux sujets parlants bilingues, ce qui renseigne aussi sur l'appropriation partielle ou totale de la grammaire des deux langues ainsi qu'une grammaire commune ayant une fonction régulatrice des échanges, où la qualité des énoncés alternés est prise en compte comme fondamentale assurant la communicabilité et l'interaction. A partir de là, l'accent peut être mis sur le rôle de l'alternance codique dans la régulation du discours du locuteur bilingue ou supposé bilingue. On peut souligner également, que cette définition s'inscrit dans une perspective fonctionnelle d'orientation interactionnelle. Elle repose essentiellement sur le fait conversationnel où les locuteurs sont inconscients car l'objectif principal est l'intercompréhension, et c'est pourquoi d'ailleurs John GUMPERZ distingue l'alternance codique conversationnelle et l'alternance codique situationnelle, sur laquelle nous allons revenir.

A l'instar de John GUMPERZ (1989a), Shana POPLACK (1990 : 37) définit l'alternance codique comme :

> la juxtaposition de phrases ou de fragments de phrases, chacun d'eux est en accord avec les règles morphologiques et syntaxiques (et éventuellement phonologiques) de sa langue de provenance. L'alternance de codes peut se produire à différents niveaux de la structure linguistique (phrastique, intra-phrastique, interjective).

Dans cette perspective, il est à noter qu'il est beaucoup plus question de respecter les structures syntaxiques et morphologiques des deux langues. Car comme le fait remarquer l'auteur cela peut concerner aussi bien une phrase qu'une partie d'une phrase, pourvu que les énoncés alternés répondent aux normes : syntaxique, morphologique et phonologique de l'une des deux langues. Désignée du point de vue linguistique, l'alternance peut toucher aussi bien la structure syntaxique au niveau intraphrastique, que les niveaux morphologique et phonologique au niveau extraphrastique. Shana POPLACK (1988 : 23) affirme aussi que : « L'alternance peut se produire librement entre deux

éléments quelconques d'une phrase, pourvu qu'ils soient ordonnés de la même façon selon les règles de leurs grammaires respectives ».

3 – 4 – 2. Les types d'alternances codiques

Etant donné le nombre de travaux qui ont porté sur le phénomène d'alternance codique ainsi que les modèles proposés par les spécialistes, nous présentons trois types d'alternances codiques qui nous semblent complémentaires et nous permettent de décrire notre corpus, il s'agit plus précisément des typologies de Shana POPLACK, de John GUMPERZ et de DABENE et BILLIEZ.

3 – 4 – 3. La typologie de POPLACK

Shana POPLACK (*ibid.* : 23), distingue trois types d'alternance codique en s'appuyant sur deux contraintes linguistiques : la première concerne la contrainte du morphème libre où l'alternance peut se produire entre un morphème et un lexème. La seconde renvoie à la contrainte d'équivalence des éléments juxtaposés où la régularité syntaxique est fondamentale.

a)- L'alternance codique inter-phrastique (phrastique), renvoie à l'usage alternatif de segments longs de phrases ou de discours ou les énoncés sont juxtaposés à l'intérieur d'un tour de parole. Dans ce type d'alternance codique le locuteur cherche une facilité ou une fluidité dans les échanges.

b)- Dans l'alternance codique intra-phrastique les éléments grammaticaux des deux langues doivent se plier aux positions qu'ils occupent à l'intérieur des structures syntaxiques. L'alternance peut affecter également des mots (par exemple un préfixe ou un suffixe de l'arabe dialectal lié à un lexème du français). La mobilisation des éléments des deux langues implique une maîtrise bilingue.

c) L'alternance codique extra-phrastique quand c'est le cas d'une insertion d'un segment court ou d'une expression figés (stéréotypés) ou des locutions idiomatiques dans un segment monolingue. Ce type d'alternance codique se réalise en fait sans contraintes syntaxiques.

La contrainte d'équivalence a été appliquée par Shana POPLACK (1988) aussi aux langues éloignées tamoul/anglais et finnois/anglais. Cette règle s'est révélée significative et pertinente. Par ailleurs, il était question de mettre l'accent sur la distinction entre l'alternance codique et l'emprunt opérée selon des critères liés à aux aspects grammaticaux spécifiques à chacune des deux langues et à l'insertion sans que certains éléments des deux langues alternées ne soient croisés ou répétés. En se basant sur l'alternance codique fluide et l'alternance codique balisée, Shana POPLACK (*ibid.* : 23) a soulevé la difficulté de distinguer l'alternance codique de l'emprunt vu la fréquence de ce dernier qui est souvent inséré comme unité isolée dans des structures syntaxiques de la langue emprunteuse en obéissant aux règles grammaticales des deux systèmes. Ainsi, pour identifier l'emprunt par opposition à l'alternance codique, elle a tenté une analyse basée sur des critères morphologiques et syntaxiques ainsi que des méthodes distributionnelles quantitatives.

3 – 4 – 4. La typologie de GUMPERZ

John GUMPERZ distingue l'alternance codique situationnelle et l'alternance codique conversationnelle ou métaphorique :

a)- L'alternance codique situationnelle est liée aux différentes situations de communication. Elle dépend des activités et des réseaux distincts mais également de l'appartenance sociale du locuteur. Les ressources langagières du répertoire sont mobilisées d'une manière séparée selon le thème abordé et le changement d'interlocuteurs.

b)- L'alternance codique conversationnelle correspond beaucoup plus à l'emploi de deux langues dans la conversation comme stratégie et ressource communicative.

L'alternance est moins consciente, automatique et échappe au contrôle du locuteur. Elle s'opère au niveau syntaxique, phonologique et morphologique. John GUMPERZ (1989a : 73-83) dégage à ce propos six fonctions conversationnelles de l'alternance codique : la fonction de citation, la fonction de désignation d'un interlocuteur, la fonction d'interjection, la fonction de réitération, la fonction de modalisation d'un message et la fonction de personnalisation versus objectivation.

3 – 4 – 5. La typologie de DABENE & BILLIEZ

La typologie élaborée par Louise DABENE et Jacqueline BILLIEZ (1988) à partir de l'analyse des pratiques langagières des jeunes issus de l'immigration s'avère nécessaire dans notre travail dans la mesure où elle est elle met l'accent sur les insertions des éléments des langues en présences selon une dimension discursive.

Les études sur le parler bilingue des immigrés[24] se sont intéressées aux « différents modes d'insertion dans le discours » (DABENE 1994 : 94). De leurs recherches ressort une classification des types d'alternances codiques et des stratégies différentes. On constate à travers cette typologie un lien entre ces recherches et celles de John GUMPERZ (*ibid.*) et de Shana POLACK (1980) voire une complémentarité :

[24] Voir entre autres les recherches de Louise DABENE et Jacqueline BILLIEZ (1988) sur les jeunes issus de l'immigration algérienne.

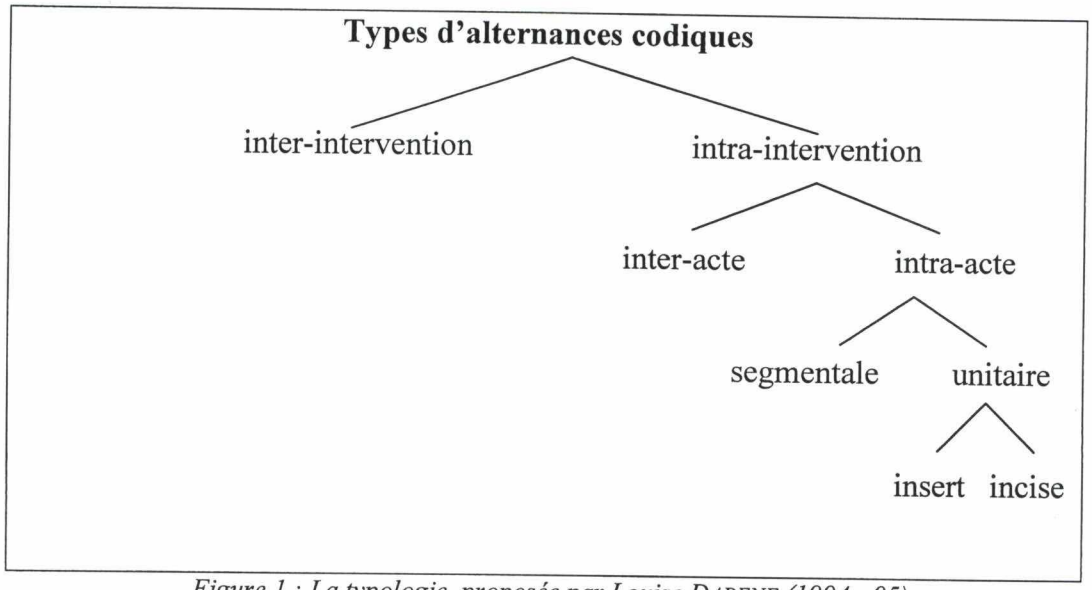


Figure 1 : La typologie proposée par Louise DABENE (1994 : 95).

- L'alternance codique inter-intervention surgit entre deux tours de parole d'un même locuteur qui renonce par choix à une langue en recourant à l'autre, ou encore quand il s'agit de changement de langue d'un locuteur à l'autre entre deux interventions.

- Les alternances intra-intervention comprennent l'alternance inter-acte qui se produit entre deux actes de parole, et l'alternance intra-acte qui se produit à l'intérieur d'un même acte de parole. Celle-ci est divisée à son tour en : alternance segmentale et alternance unitaire. Cette bipartition correspond à la longueur de l'alternance, dans l'alternance segmentale il s'agit de segments de phrase marquant ainsi un changement de langue ; dans l'alternance codique unitaire il s'agit de l'alternance d'un seul item où on distingue entre deux types : l'insert et l'incise. La première (insert) concerne les unités sans aucune fonction syntaxique comme les tournures exclamatives, les insultes ou les termes modalisateurs qui ponctuent le discours oral, ce que Shana POPLACK appelle les *tags*. Le second (incise) correspond aux unités insérées dans des segments syntaxiquement intégrés proche de l'emprunt « mais il s'en différencie dans la mesure où il relève généralement de l'initiative individuelle » (DABENE, *ibid.* : 95).

Comme nous l'avons signalé plus haut, les enquêtes auprès des populations migrantes montrent que leur parler bilingue recouvre des stratégies argumentatives

différentes. Il s'agit d'alternances codiques à fonction convergente (l'adhésion, l'identification et la connivence), et des alternances codiques à fonction divergente (discours de commentaire, le discours de citation, la rupture métadiscursive et la rupture du registre ou du thème) (DABENE & BILLIEZ, 1987).

3 – 5. D'autres orientations de recherche

Il existe en outre d'autres orientations qui reposent sur le choix des codes, en considérant l'alternance codique entre pairs provoquant une certaine intimité où on souligne la complicité des participants. D'après Carol MYERS-SCOTTON (1983) il s'agit du principe de coopération adopté comme stratégie par le locuteur bilingue motivé par l'accomplissement de la communication. En s'appuyant sur les travaux de John GUMPERZ, Carol MYERS-SCOTTON (1986, 1993) propose une approche sur les motivations de l'alternance codique opposée à celle de David SANKOFF et Shana POPLACK (1981), selon laquelle les motivations de l'alternance codique sont considérées comme accidentelles et idiosyncrasiques.

En s'inscrivant dans une perspective similaire à celle de Louise DABENE et Jacqueline BILLIEZ, les travaux des chercheurs suisses préconisent de repérer les caractéristiques du parler bilingue en s'intéressant à l'étude des marques transcodiques (LÜDI & PY, 2003, GROSJEAN, 1984). Il s'ensuit que le parler bilingue est une forme de choix de langue et l'emploi de la deuxième langue du locuteur bilingue ne doit pas être évaluée comme celle du natif (GROSJEAN, 1987).

Les travaux récents lancés par Bernard ZONGO (2004, pp. 32-42) se réfèrent à une approche par perspectives, cette dernière se base sur quatre perspectives :

- Primo, l'approche acquisitionniste, elle repose sur les questions d'acquisition et d'apprentissage des langues, certains considèrent l'alternance codique comme stratégie d'acquisition d'une deuxième langue, d'autres comme obstacle qui perturbe les processus

d'apprentissage et d'acquisition et par conséquent pousse l'apprenant à procéder par simplification et par surgénéralisation en versant dans l'interférence.

- Secundo, la perspective glottopolitique, est basée sur quatre axes, l'axe diachronique selon lequel l'alternance codique est considérée comme une étape des mutations linguistiques. On la considère selon cette perspective comme un fait pour évaluer une étape de transfert des langues spécifique, ou encore pour des situations d'acculturation ou d'assimilation. Sur le plan synchronique, il s'agit d'examiner l'alternance codique comme résultant de la coexistence de deux langues dans une sphère sociale compte tenu des clivages entre la gestion des langues voire des corpus et la dynamique sociale. Toujours à propos de l'alternance codique, on peut, à travers les représentations, étudier le métadiscours des locuteurs sur leurs pratiques langagières, et le degré de conscientisation envers les formes et les normes linguistiques et sociolinguistiques. Enfin, les interventions politiques *in vitro* sur la (les) langue(s) et les corpus, qui consistent à accorder un statut à une langue donnée.

- Tercio, la perspective formaliste s'appuie sur quatre types de problématiques qui consistent à identifier les aspects structuraux de l'alternance codique pour dégager des règles grammaticales qui régissent son fonctionnement. L'approche formaliste considère l'alternance codique comme constituant un système autonome possédant ses propres règles de fonctionnement, lexicales, syntaxiques et conversationnelles. Elle tente également d'identifier les typologies de l'alternance codique et évaluer formellement l'évolution des différentes grammaires et les discours qui les soutiennent au sein d'une communauté donnée pour ainsi étudier les compétences des sujets parlants. L'autre aspect qui prédomine dans cette approche est l'établissement d'une grammaire de l'alternance des langues en contact.

- Quarto, la perspective interactionniste s'articule autour de deux problématiques, les motivations du choix des codes et leur alternance et ce à quoi aspire le sujet parlant lors de la communication. Elle se base essentiellement sur l'interprétation du phénomène comme stratégie de communication ; elle vise à décrire les facteurs microsociolinguistiques et macrosociolinguistiques ainsi que les fonctions discursives et

conversationnelles ayant un rapport avec les normes sociales, les relations interpersonnelles el l'alternance codique.

Il reste entendu que ces approches sont admises pour la simple raison qu'elles concernent des cas de figures qui présentent des différences selon la parenté et l'éloignement entre les langues, leur statut et leur fréquence dans l'usage.

Il a été question dans ces quelques pages de présenter certains éclairages théoriques concernant la notion d'alternance codique dans le champ de la recherche sociolinguistique afin de mettre l'accent sur quelques caractéristiques fondamentales qui le sous-tendent. Nous reviendrons plus loin sur d'autres aspects théoriques pour préciser certains faits relatifs à l'alternance codique.

Il ressort des abondantes études qu'il s'agit d'un phénomène complexe vu la complexité des pratiques langagières bilingues qui diffèrent selon les locuteurs et les situations. A la lumière de ces quelques paradigmes nous tenterons d'analyser, dans les conversations bilingues des locuteurs immigrés/non-immigrés, les alternances codiques et leur rôle dans l'organisation des interactions.

3 – 6. Attitudes, représentations et conscience linguistique

En nous appuyant sur les résultats tirés de l'analyse quantitative des questionnaires, nous allons aborder la question de la conscience linguistique que nous essaierons de soumettre plus précisément aux données d'ensemble relatives aux attitudes et aux représentations. Mais avant de passer à l'analyse, nous donnons d'abord quelques définitions sur les notions de représentation et d'attitude. Ensuite, nous tentons de définir ce que signifie la conscience linguistique dans la littérature des linguistes pour ainsi la traiter par rapport aux situations observées et aux données recueillies. Seront exploités ici les données obtenues suites aux différents entretiens réalisés avec les informateurs.

Selon la théorie de la psychologie sociale développée par Serge MOSCOVICI (1976) comme des éléments de la conscience sociale imposés aux individus, les représentations sont considérées comme un ensemble de références et de normes dont l'individu a besoin dans les relations interpersonnelles lui permettant de saisir son environnement, d'interpréter les événements, de classer voire de catégoriser et transformer les faits. Ceci se fait par l'articulation de deux processus, l'objectivation et l'ancrage. Les représentations sont au cœur de l'interaction sociale elle l'organisent et la régulent (MOLINER, 1996). Par ailleurs, Denise JODELET (1984 : 361) affirme que :

> Le concept de représentations sociales désigne une forme de connaissance spécifique, le savoir de sens commun, dont les contenus manifestent l'opération de processus génératifs et fonctionnels socialement marqués. Plus largement, il désigne une forme de pensée sociale.
> Les représentations sociales sont des modalités de pensée pratique orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéel.

Outre ces propos, Denise JODELET (1989 : 53) précise que les représentations sont : « [...] une forme de connaissance, socialement élaborées et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social.».

Il est à noter que la psychologie sociale et la sociolinguistique ne distinguent pas entre représentations et attitudes. Nous en trouvons quelques précisions apportées par Jacqueline BILLIEZ et Agnès MILLET (2001 : 36) que nous reprenons ici, l'attitude est définie :

> [...] comme une sorte d'instance anticipatrice des comportements, une disposition à répondre de manière consistante à l'égard d'un objet donné ; ce qui n'exclut pas, d'ailleurs, que l'on puisse considérer aussi l'attitude comme conséquence du comportement. L'attitude pourrait donc représenter un élément charnière et dynamique entre les représentations sociales et le comportement, régulant en quelque sorte leur rapport. Si les chercheurs en psychologie sociale ont pendant un certain temps considéré leurs relations sous le mode de l'interaction, d'autres ont proposé, plus récemment, un modèle où les attitudes constituent la dimension évaluative des représentations sociales.

Depuis William LABOV la recherche sur les attitudes et les représentations sociales tend à apporter de nouveaux regards sur le rapport entre ce que les gens disent faire et ce

qu'ils font réellement, plus précisément sur les écarts entre les déclarations voire les représentations et les pratiques langagières réelles. C'est pourquoi les chercheurs se mettent à étudier les indicateurs dans et travers les pratiques réelles des langues (*cf.* DABENE, 1987 et DABENE & BILLIEZ, 1988). La pertinence de certains critères méthodologiques pour analyser les représentations, comme la prise en compte du quantitatif et du qualitatif selon un modèle « mutifocal » (BILLIEZ & MILLET, 2001 : 44) et les conditions de la collecte des données qui aident à réduire les incidences et le flou sur le bon déroulement des l'enquête et les résultats qui en découlent (*cf.* BLANCHET, 1996 et MONDADA, 1996). Ainsi une bonne conduite de l'enquête où le chercheur est impliqué pour observer de près le comportement et la réaction des locuteurs/informateurs[25] au moment des interactions amène à des résultats plus fiables. A noter aussi que le discours sur la langue peut être aussi repérable au niveau des conversations ordinaires (BILLIEZ, 2004).

[25] Observer les sujets sous cette double casquette, celle du participant en tant que locuteur/informateur donne une vue contrastée pour mettre en perspective ce qui relève des écarts qui ressortent du dire et du faire.

CHAPITRE 2

ATTITUDES, REPRESENTATIONS ET CONSCIENCE LINGUISTIQUE DES IMMIGRES/NON-IMMIGRES ENVERS L'ARABE DIALECTAL, LE FRANÇAIS ET LES ALTERNANCES CODIQUES

Dans le but de montrer les caractéristiques du bilinguisme arabe dialectal/français dans la réalité des locuteurs algériens immigrés/non-immigrés et les attitudes qui en résultent, nous présenterons, avant de passer à l'analyse des données de l'enquête macrosociolinguistique, un bref aperçu des situations linguistiques en Algérie et en France. Nous passerons en revue quelques recherches qui ont fait état des questions du bilinguisme français/arabe dialectal en Algérie et en France, tout en mettant, au fur et mesure, les caractéristiques des politiques linguistiques adoptées dans les deux pays à l'égard des deux langues en question. Ensuite, nous tenterons d'analyser les données de l'enquête menée auprès des immigrés et des non-immigrés afin d'appréhender leurs attitudes, leurs représentations et leur conscience linguistique quant à l'emploi de l'arabe dialectal et le français ainsi que l'emploi alterné des deux langues.

1. Les langues en France et en Algérie

Cette section sera consacrée à présenter d'une part un bref aperçu sociohistorique des langues en Algérie dans le but d'en dégager quelques caractéristiques du bilinguisme voire du plurilinguisme. Afin de mieux situer le phénomène d'alternance codique dans le contexte sociolinguistique algérien, nous allons nous pencher ici sur les mutations, les statuts et les usages des langues en question. D'autre part, nous nous intéresserons à la réalité linguistique des immigrés en France (leur parler bilingue voire plurilingue) en mettant en évidence tout à la fois certains des aspects sociaux (économiques, professionnels, culturels et éducatifs) qui la dynamisent et les démarches scientifiques permettant d'en rendre compte.

1 – 1. Bref aperçu sociohistorique des langues en Algérie

Les mouvements des populations, les invasions, les colonisations et les infiltrations ont introduit en Algérie des populations de langues diverses. Le contact des langues et des cultures orientales et occidentales a contribué à l'émergence du bilinguisme et du plurilinguisme.

En Algérie aujourd'hui la confrontation collective à une situation plurilingue, constamment marquée par la présence de l'arabe dialectal et du berbère[26] comme langues vernaculaires, exclusivement orales, l'arabe classique comme langue officielle et nationale ainsi que le français comme langue dite étrangère[27], suscite un examen particulier quant aux questions des contacts des langues et les conséquences qui en découlent.

Le fait le plus saillant pour toute personne qui se trouve en situation de communication est qu'il sera confronté à un usage langagier particulier, qualifié le plus souvent de complexe et de mixte. Tel serait le contexte où il faut situer les pratiques langagières des locuteurs algériens compte tenu de la pluralité des langues et des variétés linguistiques.

De tous les peuples établis en Algérie, les Arabo-Musulmans ont joué un rôle très important dans l'histoire du pays. Unis sous le nom de l'Islam et du Coran les autochtones et les Arabo-Musulmans propagèrent l'Islam sur le territoire et sur l'autre rive de la Méditerranée. Le métissage des Berbères et des Arabes a conduit à l'apparition d'une langue mixte et d'une variété de dialectes maghrébins. Il faut souligner que l'arabisation du territoire s'est faite en même temps que son islamisation. L'hégémonie de la culture et la civilisation arabes a joué un rôle majeur dans l'unification du peuple selon Jean DESPOIS

---

[26] En ce qui concerne le berbère, on peut dire qu'il est (re)fonctionnalisé par les autorités politiques qui lui ont accordé le statut de langue nationale. Le berbère est enseigné à l'école depuis plus de dix ans, mais la réalité des deux dialectes parlés en Algérie demeure sans statuts officiels. Même si la langue berbère est reconnue comme langue nationale, elle reste cantonnée dans les régions où elle est considérée comme langue maternelle. Les deux dialectes « ne doivent leur statut qu'à l'oralité dont la société est culturellement imprégnée, tradition qu'ils contribuent puissamment par ailleurs à perpétuer » écrit Tahar KHALFOUNE, (2002 : 117).

[27] Dire que le français est une langue étrangère sans se référer au contexte social, ceci peut laisser entendre que le français est réservé aux pratiques scolaires, alors qu'en Algérie le français est également pratiqué comme langue seconde. Voir Jean-Pierre CUQ (2000) pour la question de langue étrangère et langue seconde.

(1949 : 149) : « Parmi les influences étrangères qui se sont succédées dans l'Afrique du Nord jusqu'à l'arrivée des Français au X1Xe siècle, ce sont incontestablement l'Islam et la civilisation musulmane qui ont le plus profondément imprégné la société »[28].

A partir de 1830, l'Algérie devient une colonie française. Ainsi, la langue française s'impose et se propage partout en Algérie au détriment des langues indigènes : l'arabe dialectal, le berbère et l'arabe classique. L'administration coloniale avait envisagé une politique d'acculturation basée sur l'institutionnalisation de l'obscurantisme et de l'ignorance qui visait surtout l'oblitération de l'identité et de la culture arabo-musulmane et berbère (TALEB-IBRAHIMI, 1994), même si le gouvernement français sous la troisième république envisagea une nouvelle politique permettant aux Algériens de s'instruire (AGERON, 1968 : 319). Quoi qu'il en soit la domination de la langue française persiste durant toute la période coloniale comme langue officielle.

A l'indépendance en 1962, les autorités algériennes voulurent tout algérianiser. L'adoption, après 1962, de la politique linguistique de l'arabisation est un des processus qui a vu l'arabe classique devenir une langue nationale et officielle (GRANDGUILLAUME, 1983 : 12). Ce processus visait à donner à la langue arabe un statut hégémonique au sein de la société algérienne tout en essayant de conserver quelques héritages de la colonisation en accordant le statut de langue ''étrangère privilégiée'' au français. Malgré la politique engagée, il fût impossible de dénier au français son rôle dans la vie socio-économique comme langue de promotion pour beaucoup d'Algériens (GRANDGUILLAUME, 2002 : 147). En effet, le débat sur la politique de l'arabisation a toujours occupé le devant de la scène étant donné le malaise et le traumatisme (BENRABAH, 1999) provoqués par les décisions qui voulaient que la langue arabe soit le symbole de la souveraineté nationale[29].

---

[28] Quant à la présence des Espagnols on peut parler de deux périodes, la première remonte à 1509 avec le débarquement de la flotte gouvernée par Don Diego Fernandez de Cordoba, une occupation qui se maintient jusqu'en 1792. La seconde correspond aux vagues migratoires des années trente, il s'agit de réfugiés politiques, républicains pour la plupart. Parmi les populations européennes établies dans certaines villes de l'ouest les deux tiers (2/3) étaient de souche espagnole. La présence des Espagnols a laissé beaucoup de traces linguistiques dans les parlers en Algérie. Après avoir chassé les Espagnols, les Turcs occupent l'Algérie de 1516 jusqu'à 1830. Pendant toute cette période, la langue turque était la langue officielle de l'administration ottomane, mais son usage était restreint par rapport à la langue arabe, il faut dire que « la domination turque fût à peu près exclusivement militaire et fiscale » (DESPOIS, 1949 : 130).

[29] A ce sujet Aziza BOUCHERIT (2004 : 65) a écrit : « de l'indépendance de l'Algérie à nos jours, la langue arabe a été considérée comme l'expression de la souveraineté, de l'identité et de l'unité de la Nation. Quarante ans après l'indépendance, les différences linguistiques et culturelles devraient pouvoir être

Cependant, la réalité des langues demeure tout autre, dans l'immense majorité des cas, l'essentiel de la vie quotidienne se passe en arabe dialectal, en berbère et en français. Toutefois les problèmes linguistiques sont dus au désaccord entre les tenants et les adversaires de la politique linguistique adoptée par les institutions, la politique scolaire et l'idéologie dominante. Il faut bien admettre qu'il n'y a pas eu une véritable planification linguistique fondée sur des études crédibles et approfondies ; il ne s'agit en fait que de décisions prises pour parachever le processus d'arabisation qui n'est rien d'autre qu'une attitude liée au conformisme préconisé par les adeptes de l'arabité (MILLIANI, 2003 et 2004).

Les décisions politiques n'avaient rien de commun avec ce qui était attendu de la part du peuple. En effet, ces décisions *in vitro* se sont annexées aux décisions politiques de la fin des années soixante dont le but était de tout nationaliser. Toutefois, l'unique objectif auquel s'attendait la population fût le désir de se débarrasser de la pauvreté et de s'en sortir socialement. Ainsi le français continue d'être enseigné et employé dans le quotidien des Algériens. Même considérée comme étrangère, la langue française s'affirme comme langue de la science et de la technologie au sein des institutions scolaires et universitaires. Outre les profondes modifications qu'a connues le système scolaire depuis les années soixante dix, le français ne cesse d'être la langue privilégiée et préférée d'une grande partie de la population, ainsi le français « a été au fur et à mesure admis comme instrument utilitaire d'ascension sociale » (MOATASSIME, 1986 : 68) dans l'esprit de ceux qui le pratiquent réellement dans des situations socioprofessionnelles et familiales.

1 – 2. Des décisions et des politiques linguistiques : *clivages, altérité et concurrence*

Dans l'expérience commune des Algériens, le français est sans doute une langue qui possède sa place au sein de la société au même tire que l'arabe classique et les autres langues. Cependant, l'arabe classique comme le français visent un bilinguisme éducatif[30] et

---

considérées non comme des facteurs de désunion mais de rassemblement dans le cadre d'un Etat où coexisteraient les composantes arabes et berbères de la Nation et où se verrait assumer le passé colonial sous tous ses aspects, négatif et douloureux, mais aussi positif et, en ce sens, la langue pourrait être vue comme un moyen d'ouverture au monde ».

[30] En s'intéressant à l'appropriation du français dans le système éducatif algérien Latifa KADI (1997 : 347) a conclu que le français : « ... est bien une composante de la réalité linguistique et éducative algérienne. La

administratif qui est loin de faire l'unanimité (*ibid.* : 79). L'arabe classique persiste comme langue de l'identité commune dans la vie profonde des Algériens. Néanmoins, et malgré les circonstances et les événements historiques qui ont jalonné la période coloniale, le français est resté en contact permanent avec toutes les langues existantes en Algérie[31]. On peut parler de fonction véhiculaire du moment que le français tout comme l'arabe dialectal assurent la communication et l'intercompréhension de beaucoup d'Algériens. La langue française participe comme dirait Rabah SEBAA (2002 : 57-58) : « [...] d'un imaginaire linguistique social en acte, qui mêle invariablement usages et systèmes linguistiques dans un foisonnement créatif qui ignore les frontières et les rigidités idiomatiques conventionnelles ». Il va sans dire, dans le contexte actuel, que ''les langues maternelles'' représentent une composante essentielle. Les reconnaître officiellement comme langues nationales et symboles de la citoyenneté peut conduire à une sorte de paix assurée par le pluralisme linguistique et culturel ne serait-ce que pour mettre fin au malaise provoqué par les discours officiels versant le plus souvent dans le linguistiquement correct. En fait, tous les problèmes linguistiques qu'a connus l'Algérie sont dus au « refus de reconnaissance officielle des langues endogènes » comme dirait Abdou ELIMAM (2004 : 69). Ainsi, le processus d'arabisation à conduit à la fois à la minoration des langues ''maternelles'' et au recul de la langue française (BILLIEZ et KADI : 2000). En ce qui concerne la langue arabe dialectale, les promoteurs de la politique linguistique la considèrent comme impure et composite sous prétexte qu'elle recèle des mots du français refusant ainsi son enseignement à l'école (*cf.* BENRABAH, 1993). Au-delà du débat « *passionnel* » dont les promoteurs veulent incarner un idéal nationaliste, il faudrait envisager le rôle des langues ''maternelles'' dans la vie quotidienne de la quasi-totalité des citoyens et puis regarder la place qu'occupe le français par rapport à ces langues et donc s'inscrire dans un processus de planification fondé sur de véritables questions identitaires et des décisions qui évitent les conflits linguistiques (voire identitaires). Il faut dire qu'en Algérie, il y a bien eu, des politiques linguistiques qui ont amené à une situation linguistique complexe ayant favorisé le débat idéologique au détriment du débat rationnel voire réaliste. Les décisions prises pour accorder les statuts aux langues n'étaient pas le fruit d'une politique linguistique,

langue française n'en est jamais totalement absente. Certes, les progrès de l'arabisation ont conduit à sa réduction, mais non à sa disparition ».

[31] Le processus d'arabisation n'avait pas d'autres ambitions que de contrer le français loin d'une planification linguistique pour donner à l'arabe classique la place qu'il mérite. Par cette tentative de récupération les politiques voulaient que la place du français soit diminuée et rabotée (MANZANO, 2003).

c'est-à-dire que les interventions n'avaient pas été menées sur la base d'une réflexion profonde en amont[32] (MORSLY, 2000). Au sujet des variétés du berbère, Abderrezak DOURARI (1997) soulève les problèmes qui résultent de la mauvaise gestion du pluralisme linguistique, qui ne tient pas compte de l'identité et de l'unité nationales surtout quand il s'agit d'une variété de dialectes. Le politique et le linguistique n'ont jamais fait l'objet d'un débat rigoureux pour aboutir à une convergence linguistique où le statut et la fonction de chaque langue seraient précisés. S'agissant du dialecte arabe parlé dans pratiquement toutes les villes, les choses ne sont ni clairement posées, ni totalement assumées surtout si l'on tient compte de l'envergure des travaux des chercheurs algériens qui se sont intéressés à toutes les variétés dialectales et au français parlé en Algérie. Il n'y a plus lieu aujourd'hui de parler de monolinguisme ou de s'attacher uniquement aux langues locales, il n'y a pas lieu non plus de rester indifférent face au plurilinguisme qu'impose la mondialisation. En outre, si, dans le cadre d'une politique sensée, on ne posait pas les questions en termes de mondialisation, de plurilinguisme et de gestion raisonnable et raisonnée des langues locales, écrites ou orales, officielles ou non, il serait très difficile de parler du devenir linguistique du pays. Le modèle gravitationnel[33] ou la tripartition fonctionnelle – qui concerne '' l'utilisation d'une langue grégaire en famille, une langue d'état dans la vie publique et une troisième langue dans la communication internationale'' (CALVET, 2002 : 39-42) – nous amène, dans le cas de l'Algérie, à envisager presque la même hiérarchisation des langues. Ainsi, ce modèle n'est pas sans conséquences sur la situation des langues parlées ou les langues qui représentent uniquement l'officialité.

1 – 3. Les immigrés algériens et leur(s) langue(s)

Cette situation linguistique explique en partie celle des immigrés algériens en France à laquelle il convient de consacrer quelques lignes afin d'inscrire leurs pratiques

[32] Il ne s'agit en aucun cas de recherches basées sur des données réelles, mais il était question à chaque fois des réactions paradoxales contre la volonté du peuple.

[33] Louis-Jean CALVET (2002 : 189) affirme à ce sujet : «Le modèle gravitationnel nous a en quelques sorte donné à voir la traduction linguistique de la mondialisation : un marché (au sens boursier du terme) sur lequel les langues sont hiérarchisées, certaines, au centre du système, étant les plus demandées, d'autres à sa périphérie, lentement abandonnées. Ce processus de promotion et de régression des langues a, nous l'avons dit, toujours existé, mais la mondialisation transforme un phénomène conjoncturel en phénomène structurel. Elle tend à faire le vide entre le centre et la périphérie, suscitant l'émergence des réflexes communautaires, renforçant les micronationalismes, favorisant l'expression d'identités exacerbées ».

langagières dans leur contexte sociolinguistique. Dans la mesure où, au plan sociolinguistique et culturel, la diversité linguistique relève de l'hétérogénéité de la communauté, il nous paraît justifié de rendre compte de la complexité de la situation des immigrés envisagée ici sous l'angle des pratiques langagières. De ce point de vue, il ressort que l'expérience de communiquer en se servant de deux langues (celle du pays natal/ou d'accueil et celles de la culture d'origine) amène les locuteurs issus de l'immigration à développer des façons de parler mixtes selon les compétences des locuteurs et le contact qu'ils entretiennent avec les deux langues.

1 – 4. Les origines de l'immigration des Algériens en France

Les Algériens sont les premiers à avoir immigré en France, et ce depuis les premières années de la colonisation (ASSELAH-RAHAL, 2004 : 60-61). Mais l'immigration la plus importante est celle du début des années soixante, définie comme une immigration de colonisés (SAYAD, 1985 : 19). On l'a également définie comme une immigration de travail et un réservoir de main d'œuvre compte tenu de l'importance économique qu'on lui a accordée.

Considérés comme immigrés temporaires, les Algériens sont allés en France pour des raisons économiques (GRANOTIER, 1976). Originaires de la campagne pour la plupart, les individus de la première génération[34] de l'immigration algérienne, ne possédaient aucune qualification professionnelle et aucune instruction, émigrés essentiellement pour travailler et assurer une vie meilleure pour leur famille restée en Algérie. Les principales professions qu'ils occupaient se limitaient au domaine du bâtiment ou de l'industrie. Cette situation socioprofessionnelle et économique n'était pas sans conséquences (linguistiques entre autres) sur les membres des familles. Les immigrés algériens représentaient une main-d'œuvre souhaitée idéale[35], mais qui n'a pas bénéficié de conditions socioéconomiques décentes.

---

[34] Par immigrés de la première génération il faut entendre des individus ayant émigré vers la fin des années cinquante pour des raisons économiques. C'est pour cela qu'on l'a qualifiée d'immigration de travail.

[35] Abdelmalek SAYAD (1985 : 36), écrit au sujet des immigrés algériens qu'il qualifie d'exemplaires : « A considérer l'immigré algérien et, surtout, à considérer sa contribution sous le seul rapport économique (et étroitement économique) c'est-à-dire abstraction faite de toutes les autres significations qui s'attachent à sa présence (présence dédaignée, méprisée, de peu d'égards, présence dominée) ainsi que de toutes les

Les strates et les réseaux nés de ce contexte social sont à l'origine de la stratification des langues pratiquées par les individus issus de l'immigration[36]. Il s'agit en l'occurrence de l'arabe classique, de l'arabe dialectal et du berbère à côté de la langue du pays d'accueil[37] à savoir le français. Pour les parents comme pour les enfants, des changements radicaux dans leur vie les ont amenés à se mettre à l'écart de la réalité du pays d'accueil à plusieurs niveaux : linguistiques, socioculturels, socioéconomiques et professionnels.

Vers le milieu des années soixante dix la situation a connu des changements profonds : les immigrés temporaires venus pour travailler ont décidé de rester en France et d'y vivre en famille. Ainsi, les autorités se sont rendues compte de la situation sociale des travailleurs migrants qui avaient ramené leur famille en France pour le regroupement familial. Ces familles n'avaient pas en effet bénéficié des mêmes chances sociales que les autres populations migrantes, en l'occurrence les Européens (Espagnols, Portugais et Italiens). Il faut rappeler que la plupart des immigrés (Maghrébins et Européens) ne parlaient pas la langue française à leur arrivée. De multiples problèmes ont été soulevés à ce sujet aussi bien au niveau familial (familles très mal imprégnées du français) qu'institutionnel[38] (l'intégration scolaire des enfants).

1 – 5. L'intérêt scientifique porté aux langues des immigrés et à la culture d'origine

Il est à constater qu'au départ certains chercheurs se sont intéressés uniquement à la situation socioéconomique et culturelle des migrants. Ensuite, la réflexion s'est amorcée en didactique des langues et en sociolinguistique[39] par les chercheurs dont les travaux étaient

---

incidences (sociales, culturelles politiques, etc.) que comporte cette présence, on peut dire qu'il a longtemps été, d'une certaine manière, l'immigré que la France peut tenir, à juste tire, comme l'immigré « idéal » , celui qui lui « coûte » le moins et même ne lui « coûte » rien (dans la mesure où il n'est pas, pour elle, totalement et ordinairement étranger) et celui qui lui « apporte » le plus ; bref, celui, qui , pour elle, présente la marge la plus étendue de « bénéfices ».

[36] Par « issus de l'immigration » on entend les individus nés en France de parents ayant immigré en France, ce qui leur donne le droit du sol et donc à la nationalité française.

[37] De naissance ou de résidence selon les cas.

[38] Voir la recherche de Jacqueline BILLIEZ (1989) concernant les difficultés rencontrées par les enseignants ainsi que les attitudes des parents envers l'apprentissage du français et de l'arabe.

[39] Sur la question de l'enseignement des langues et des cultures d'origine, voir les travaux réunis dans la revue LIDIL, n° 2, coordonné par Louise DABENE, décembre 1989.

orientés vers des questions relatives à l'enseignement/apprentissage de la langue française comme élément d'intégration au sein de la société française. L'enseignement de la langue française et des « langues et cultures d'origine »[40] (LCO) constituait au départ une initiative des associations qui avaient mis en place des dispositifs pédagogiques pour l'alphabétisation des travailleurs et l'apprentissage des LCO pour les enfants nés en France.

Les chercheurs en sociolinguistique ont vu dans la situation migratoire un sujet d'étude. Ils ont ainsi montré l'importance de la question linguistique dans la vie des individus immigrés en s'intéressant dans un premier temps plus particulièrement aux travailleurs célibataires (GARDIN, 1976). Si les traits culturels du groupe d'appartenance sont véhiculés par la langue, leurs conséquences peuvent être néfastes compte tenu de la question identitaire[41]. L'acquisition de la langue du pays d'accueil/de naissance représente pour l'immigré une priorité pour s'intégrer et établir des liens sociaux avec l'autre. Donc, la présence voire la persistance de la langue et la culture d'origine face à d'autres langues, celles de la vie quotidienne voire de la ville pour les jeunes, et celles de l'école ont démultiplié la variation[42] pour les descendants de l'immigration.

Les pratiques langagières sont en partie déterminées par les différentes mutations qu'à connu (ou que connaît) l'individu immigré ou issu de l'immigration au sein de la société ou du groupe auquel il appartient. Les recherches en sociolinguistique ont porté un intérêt particulier au bilinguisme lié au phénomène migratoire (DE HERREDIA-DEPREZ, 1976). Cette orientation vers cet objet d'étude, animée le plus souvent par un intérêt pour les langues minorées (BILLIEZ, 1997), amène à s'interroger sur d'autres phénomènes. Au-delà de l'action militante initiée dans le cadre associatif, la réflexion a amené à une légitimité scientifique et à « la création par le CNRS du réseau de chercheurs

[40] Il est mentionné dans la circulaire du 9 avril 1975 que : « le maintien des enfants étrangers dans la connaissance de leur langue et de leur culture d'origine peut constituer un élément positif de l'adaptation des enfants dans les établissements français », BO n° 15 du 17/4/1975 intitulé : L'enseignement des langues nationales à l'intention d'élèves immigrés dans le cadre du tiers-temps des écoles élémentaires (cité par Christine HELOT, 2007 :115).

[41] Face à la multiplicité des références socioculturelles, la compétence interculturelle se révèle importante dans la mesure où l'individu issu de l'immigration se positionne par rapport à la culture d'origine et celle du pays de naissance, d'accueil ou de résidence (MANÇO, 2003).

[42] A ce sujet Louise DABENE & Jacqueline BILLIEZ (1984) parlent de *parler vernaculaire intra-familial* lorsque les deux langues sont mélangées par les membres de la famille et de *parler véhiculaire interethnique* employé par les différentes communautés qui emploient le français avec des incrustations de leurs langues.

appelé ''GRECO 13 Migrations Internationales'' » (BILLIEZ & TRIMAILLE, 2001 : 107). C'est ainsi qu'un champ de recherche s'est constitué autour de l'enseignement des langues de culture d'origine.

Les premiers travaux de recherche se sont intéressés d'abord à la formation du personnel dans différents secteurs où il y a une présence récurrente de migrants. Nous pouvons citer la recherche pionnière menée par Jacqueline BILLIEZ (1979) dans la région grenobloise dans le secteur hospitalier où elle s'interroge sur les pratiques langagières des migrants de la première génération et sur l'apprentissage de la langue arabe par le personnel médico-hospitalier pour des besoins communicatifs professionnels.
L'intérêt scientifique[43] porté aux langues des communautés exogènes minoritaires venus de différents horizons avait inscrit *ipso facto* l'étude des pratiques langagières dans une perspective sociolinguistique qui cherche à renouveler le domaine de l'enseignement des langues et les caractéristiques langagières et culturelles des populations migrantes.

Par ailleurs, la scolarisation des enfants d'immigrés a connu d'autres problèmes que posent les langues enseignées, en l'occurrence la langue officielle du pays d'origine que ce soit pour ceux qui sont nés en France ou ceux qui s'y sont nouvellement installés dans le cadre d'un regroupement familial.

Parmi les questions soulevées par les chercheurs à propos de l'enseignement de la langue du pays d'accueil et des LCO[44], celle des langues à enseigner était d'une importance cruciale du fait des clivages qui existent entre les langues du quotidien relatives au milieu familial et la langue officielle du pays d'origine (DABENE, 1989 : 10-11). Sans oublier, à ce propos, l'échec scolaire et les difficultés rencontrées aux plans pédagogique et didactique par les enseignants (DABENE & BILLIEZ, 1987). De même que la réticence à l'idée d'envisager les pratiques langagières des enfants issus de l'immigration comme celles de sujets bilingues (HELOT, 2007 : 111-112) et la prise en compte du développement

[43] Il s'agit de l'intérêt scientifique porté à l'enseignement des langues et à l'étude de la diversité linguistique des populations migrantes. (*cf.* NOYAU, 1976 et DABENE, 1989).
[44] Des accords bilatéraux ont été signés entre la France et l'Algérie concernant les programmes ELCO en 1982. Du fait de la non-reconnaissance des langues vernaculaires (l'arabe dialectal et le berbère) les accords visaient uniquement l'enseignement de l'arabe classique, langue officielle du pays, et pas les autre les autres langues.

du bilinguisme avec les langues de l'immigration ont amené à réfléchir sur d'autres problèmes relatifs aux conditions sociales et scolaires.

Le terrain socio-éducatif a permis aux chercheurs en sociolinguistique et didactique de décrire les répertoires verbaux et de s'interroger sur les politiques et les planifications linguistiques et éducatives (*cf.* LAMBERT, 2005). La plupart des études ont montré « ... que ce sont les enfants d'âge scolaire qui introduisent l'usage du français dans la famille, et que ce sont les parents qui tiennent à l'usage de leur langue maternelle.» (DEPREZ, 1996.b : 36). Ainsi, Christine DEPREZ (*ibid.*) parle de politique linguistique familiale en ce qui concerne la gestion et le choix de langues.

D'une population maghrébine à l'autre, la question linguistique était différemment posée au sein de la cellule familiale selon qu'il s'agisse d'arabophones ou de berbérophones, d'Algériens, de Marocains ou de Tunisiens. En fait, la population maghrébine représente une configuration complexe du fait de la coexistence des variétés des parlers arabes et berbères éloignées de l'arabe littéral. Cet état de fait a amplifié le débat sur le choix des langues à enseigner et a amené les chercheurs à expérimenter les activités de type « éveil aux langues » (BILLIEZ, 1989) visant l'intégration des LCO au sein des écoles[45]. Outre cela, l'importance sociodidactique de ce projet visait la consolidation et le développement du bilinguisme acquis par les enfants dans l'environnement familial (BILLIEZ, 2000) voire scolaire où les contacts sont multiples (BILLIEZ *et al.*, 2003.c).

1 – 6. Entre-deux pays et plusieurs langues : *biculturalisme, identités et altérité ?*

Nés au contact de deux langues, l'une se rapportant à la culture d'origine des parents et l'autre liée à leur vie quotidienne dans le pays natal, les jeunes issus de l'immigration développent un bi-plurilinguisme spécifique à travers lequel ils revendiquent une identité le plus souvent assujettie à une double appartenance. Beaucoup de travaux (DABENE & BILLIEZ, 1888 ; BILLIEZ, 1990 ; DEPREZ, 1994 ; CAUBET, 2000) ont montré que le contact avec la langue d'origine des parents est lié aux conversations familiales, aux

[45] Voir également d'autres contributions dans le numéro *2 de LIDIL « Les langues et les cultures des populations migrantes : un défi à l'école française ».*

cours de « langues de la culture d'origine » et aux séjours passés dans le pays des parents et « aux mariages mixtes entre locuteurs d'ici et de là-bas » comme le souligne Christine DEPREZ (2006 : 123). En effet, leur rapport avec la cellule familiale, les groupes de pairs, l'école et le pays d'origine des parents leur ont donné cette caractéristique d'être plurilingues (ou manifestant au moins une compétence plurilingue) et de posséder des répertoires verbaux mixtes, hétérogènes voire plurilectaux. La langue d'origine jouit d'une valeur symbolique comme marqueur d'identité (BILLIEZ, 1985.a), pour certains elle sert aussi dans la communication interpersonnelle et sociale. La langue que parlent les jeunes descendants de l'immigration dite langue métissée (MELLIANI, 1999.a, 1999.b) est née du bi-plurilinguisme urbain et des réseaux personnels de communication dans différents groupes de pairs (MERABTI, 1991). De ce métissage langagier résultent : « un parler vernaculaire intra-familial » et « un parler véhiculaire interethnique » comme deux codes reflétant les caractéristiques identitaires et générationnelles[46] (DABENE & BILLIEZ, 1984). Il s'agit d'un système de communication en évolution à travers lequel les structures langagières d'une ou plusieurs langue(s) sont mêlées. Les transformations rapides que connaît ce système témoignent d'un changement linguistique qui transgresse les frontières existantes entre les groupes et leurs langues. A de rares exceptions près de monolinguisme en français, les jeunes issus de l'immigration sont bi-plurilingues. En particulier presque tous les jeunes emploient l'arabe dialectal à côté du français en entraînant des alternances codiques. L'emploi des langues d'origine est, en effet, lié à des situations de communication intragroupe en remplissant différentes fonctions (cryptique, ludique, etc.). Par conséquent le français est la langue véhiculaire pour les différents groupes d'origines différentes. S'ajoute à cela le verlan comme langage crypté employé pour des fins communicatives bien précises (MELA, 1997).

En s'interrogeant sur la dynamique des répertoires verbaux chez les migrants portugais en situation de contact de langues, Josiane BOUTET et Christine DEPREZ (2002) mettent l'accent sur la catégorisation géographique « *langue d'ici – langue de là-bas* » et les catégories sociales « *espace privé – espace public* » et l'emploi des variétés hautes et basses qui correspondent à chacune des catégories. En effet, les pratiques langagières des

[46] Henri BOYER (1997) plus tard emploiera pour désigner ce parler « sociolecte générationnel ».

jeunes issus de l'immigration observées sont tributaires de ces catégories et servent d'attributs aux catégorisations identitaires.

La plupart des familles issues de l'immigration conservent plus ou moins la/les langue(s) du pays d'origine. Chez les familles d'origine algérienne, le maintien de la langue arabe dialectal[47] au sein de la sphère familiale est apparent[48] et ce malgré les différenciations générationnelles et le contact intensif avec le français. Outre les considérations soulignées, la langue d'origine assume plusieurs fonctions à côté du français, en fonction des réseaux de relations dans différents groupes et grappes (MERABTI, 1992). Christine DEPREZ (1990 ; 2002) montre ainsi que le développement du répertoire verbal est sous la dépendance des facteurs espace-temps et événements en évoquant le nombre des solutions adoptées et adaptées au sein de la cellule familiale : le maintien ou l'abandon de la langue maternelle (la langue de la culture d'origine) au détriment de la langue du pays d'accueil, l'emploi des deux langues de façon alternée ou mélangée au gré des circonstances. Outre les considérations sociolinguistiques soulignées, l'arabe dialectal « *la darja* » est reconnu comme une langue de France mais également comme une langue ressource et pour se ressourcer (CAUBET, 2007).

A chaque moment de la vie quotidienne correspondent des situations et des contextes qui mettent en contact la/les langue(e) parlées. En fait, le contact entre les langues des migrations et le français comme langue véhiculaire met en jeu des plurilingues en devenir.

Pour des raisons sans doute sociales et identitaires les langues et cultures d'origine se maintiennent aussi bien au sein de la cellule familiale (en tant que parler vernaculaire intra-familial) que dans d'autres réseaux de communication (BILLIEZ, 1998).

[47] Il en est de même pour la langue berbère chez les familles algériennes berbérophones.

[48] Hormis les données que fournissent les recherches sur l'usage de la langue arabe dialectal en France par les immigrés, nous avons nous-même constaté lors de nos voyages en France ces cinq dernières années (surtout depuis que nous nous traitons ce sujet), l'omniprésence de l'arabe chez les individus d'origine algérienne, ils l'emploient aussi bien dans la rue qu'à l'intérieur des foyers familiaux.

1 – 7. Le phénomène urbain : *des jeunes et des langues*

Au-delà de la cellule familiale et de l'école, les jeunes issus de l'immigration ont tendance à s'inscrire dans une dynamique de faits qui les distingue de leurs ascendants (surtout par rapport aux immigrés de la première génération) en choisissant plusieurs modes d'expression (musicaux, graphiques et corporels) comme stratégies langagières et identitaires. Ces modes de construction identitaire se situent à l'intersection de la double appartenance socioculturelle et des difficultés sociales rencontrées. Ainsi, les jeunes descendant de l'immigration ont choisi le quartier et la ville comme « petite patrie » où ils avaient vécu et grandi (BILLIEZ, 1996) pour exprimer leurs souffrances voire leurs errances et pour revendiquer leur droit et leur appartenance au groupe[49]. Ce qui caractérise ces formes d'expression urbaine c'est le foisonnement et la diversité des langues et des cultures. En effet, le pluralisme linguistique urbain en France se caractérise par une grande diversité de langues et de situations dont la conséquence est le métissage langagier[50]. Une des caractéristiques des façons de parler de ces jeunes est ce que GUMPERZ (1989) appelle ''*we code*'' ; ce dernier est le symbole d'adhésion, d'intégration communautaire, d'identification au groupe de pairs et de solidarité[51]. Le langage du ''nous'' (BILLIEZ, 1990), qui correspond au « parler véhiculaire interethnique » opposé à la fois au français scolaire ou véhiculaire et au « vernaculaire intra-familial », constitue un moyen de communication spécifique à différents réseaux de relations, moyen défini par différentes fonctions. Ces situations de communication qui mettent en jeu les langues en présence dans la cellule familiale, dans l'école et dans la ville, voire dans le quartier, sont caractérisées par l'asymétrie des compétences entre parents et enfants (DEPREZ, 1990) et par la mobilisation des répertoires verbaux bi-plurilingues. En effet, les répertoires verbaux des ces jeunes de la première puis troisième génération comportent : des éléments empruntés aux langues en présence, des alternances codiques, des inventions lexicales et des formes (re)verlanisées.

---

[49] Nous entendons par groupe aussi bien la famille, le groupe de pairs que l'appartenance à la communauté.

[50] Ce métissage constitue une des caractéristiques de la variété dite « parler jeune » caractérisé par la créativité comme diraient Cyril TRIMAILLE et Jacqueline BILLIEZ (2008 : 96) « [...] tant sur le plan des procédés de création qu'au niveau de leur fonction et du contexte sociologique dans lequel elles sont utilisées ... ».

[51] Il est d'autres facteurs qui conduisent à la prédominance du néocodage ou à la transgression langagière et sociale chez les jeunes issus de l'immigration (TRIMAILLE, 1993).

Au terme de la présentation succincte de ces données d'ordre sociohistoricolinguistiques, il convient de dire qu'il s'agit de deux situations sociolinguistiques plurilingues. Un plurilinguisme qui favorise l'emploi du français et de l'arabe dialectal et l'alternance.

La rencontre immigrés/non-immigrés implique donc que le répertoire des usagers sera vraisemblablement partagé entre l'arabe et le français (DEPREZ, 2006).

En Algérie comme en France, la question linguistique reste liée aux conjonctures et à la dynamique de la société et aux décisions politiques. La présence du français en Algérie et celle de l'arabe dialectal en France ont fait que de nombreux locuteurs algériens immigrés/non-immigrés restent ou deviennent, outre les considérations politiques et socioculturelles, bi-plurilingues.

2. Attitudes et représentations envers les deux langues et l'alternance codique

Il en résulte de la situation sociolinguistique que les locuteurs dans les deux pays ont développé des attitudes et des représentations envers l'emploi de l'arabe dialectal, du français, et des ''mélanges''. Notre but ici est donc de présenter les données recueillies auprès de 247[52] enquêtés immigrés/non-immigrés, hommes et femmes interrogés en Algérie par questionnaire écrit et par des entretiens semi-directifs.

Etant donné l'objectif de notre recherche visant l'étude de l'alternance codique et les aspects qui président à la régulation des conversations bilingues et/ou exolingues, il nous intéresse d'analyser dans cette section la façon dont les locuteurs parlent d'eux-mêmes (représentations subjectives) et de la société. Nous avons basé notre analyse, dans un premier temps, sur les données sociologiques (extralinguistiques) pour entamer ensuite l'étude des attitudes, des représentations et de la conscience linguistique des locuteurs/enquêtés (immigrés et non-immigrés) quant à l'usage alternatif de l'arabe

[52] Il s'agit de la somme des deux échantillons relatifs à l'enquête par questionnaire écrit et l'enquête par entretiens semi-directifs.

dialectal et du français. Une attention particulière sera portée ensuite aux déclarations[53] des enquêtés interrogés afin d'éviter les discours pré-construits et pour ne pas perdre de vue les implications méthodologiques et théoriques liées à la finalité de notre recherche.

Les analyses qui vont suivre seront avant tout quantitatives mais étayés par des extraits d'entretiens conduits auprès de dix sujets immigrés/non-immigrés et des trois participantes aux conversations.

2 – 1. Biographie langagière des enquêtés et les usages déclarés des langues en présence et de l'alternance codique

2 – 1 – 1. Les variables sociologiques

Afin d'étudier le rapport entre les caractéristiques principales des enquêtés, leurs profils langagiers[54] et leurs déclarations sur l'usage des langues nous présenterons d'autres éléments susceptibles de fournir des pistes sur la maîtrise déclarée des deux langues et l'alternance codique. Ensuite, nous nous intéresserons à tout ce qui a trait au choix, à l'alternance codique et l'(auto)-évaluation des usages langagiers.

---

[53] Comme nous l'avons souligné dans la méthodologie, les commentaires des enquêtés qui ne savent pas écrire ont été pris tels quels sans interprétation aucune. Il en est de même pour le reste des informateurs. Nous avons été pratiquement tout le temps présent au moment où les enquêtés remplissaient le questionnaire, et nous avons dû intervenir à maintes reprises pour les aider à remplir et pour leur fournir des explications. Nous avons également pris beaucoup de notes sur les représentations que se font les enquêtés de leurs pratiques langagières.

[54] Il s'agit plus précisément de la maîtrise déclarée des langues ; les données chiffrées nous permettent en effet de mesurer la distance entre les déclarations, l'auto-évaluation et l'évaluation des compétences des autres.

Non-immigrés/immigrés / Situations	Non-immigrés	Immigrés	Total
Encore scolarisés	58,46 % **38** 25,00 %	41,54 % **27** 32,53 %	**65** 27,66 %
Ayant une profession	52 % **52** 34,21 %	48 % **48** 57,83 %	**100** 42,56 %
Non-actifs	88,57 % **62** 40,79 %	11,43 % **8** 9,64 %	**70** 29,78 %
Total	**152** 64,68 %	**83** 35,32 %	**235** 100 %

Tableau 1 : *Répartition des enquêtés selon leur profession.*

Non-immigrés/immigrés / Situations	Non-immigrés	Immigrés	Total
Diplômés	68,61 % **59** 38,81 %	31,39 % **27** 32,54 %	**86** 36,59 %
Non diplômés (21-37ans)	54,44 % **43** 28,29 %	47,56 % **39** 46,98 %	**82** 34,89 %
Femmes au foyer	74,62 % **50** 32,89 %	25,38 % **17** 20,48 %	**67** 28,52 %
Total	**152** 64,68 %	**83** 35,32 %	**235** 100 %

Tableau 2 : *Répartition des non-actifs selon la qualification et la situation.*

La moyenne d'âge de l'échantillon de l'enquête par questionnaire est de 27 ans (voir *supra* : l'échantillon de l'enquête par questionnaire), la plupart ayant été scolarisé au moins jusqu'à la 9ème année fondamentale, d'autres sont des universitaires (bac + 4 et plus). Parmi les non-immigrés 40,79 % sont non-actifs, dont 32,89 % de femmes au foyer, 38,81 % sont diplômés (diplômes d'aptitude professionnel, techniciens et techniciens supérieurs, licenciés, ingénieurs, magistère, etc.). 28,29 % sont des jeunes chômeurs non diplômés, âgés de 21 à 36 ans ayant quitté l'école, soit à l'âge de 16 ans, soit à l'âge de 20 ans. 25 % sont encore scolarisés soit au secondaire soit à l'université. 34,21 % seulement

occupent un emploi (enseignants, banquiers, agents de sécurité, receveurs de bus, commerçants, etc.).

Chez les immigrés nous constatons que seulement 9,64 % sont de non-actifs ; la plupart ont reçu une instruction à l'école et ont bénéficié également d'une formation professionnelle dont 32,54 % de diplômés contre 46,98 % non diplômés et 20,48 % sont des femmes au foyer qui s'occupent de leur maison. 32,53 % des enquêtés sont encore scolarisés et 57,83 % occupent un emploi (ouvriers, enseignants, cadre dans des entreprises, etc.).

Pour les deux catégories réunies ensemble (non-immigrés et immigrés) 27,66 % sont encore scolarisés soit 58,46 % pour les premiers et 41,54 % pour les seconds ; 42,56 % occupent un emploi soit 52 % des non-immigrés et 48 % des immigrés ; enfin, 29,78 % sont au chômage à savoir 88,57 % pour les non-immigrés et 11,43 % des immigrés. Pour ce qui est de la répartition des enquêtés chômeurs parmi les non-immigrés et les immigrés 36,59 % sont diplômés soit 86,61 % des non-immigrés et 31,9 % des immigrés, 34,89 % non diplômés dont 54,44 % des non-immigrés et 47,56 % des immigrés et enfin 28,52 % sont des femmes au foyer soit 74,62 % des non-immigrées et 25,38 % des immigrées.

Les jeunes et jeunes adultes forment une classe importante[55] par rapport à l'ensemble de la population. Ils ont tous ou presque un niveau d'instruction qui nous permet de conclure qu'ils ont été confrontés aux principales langues d'enseignement à savoir l'arabe classique et le français pour les non-immigrés. Il n'en va pas de même pour les immigrés, qui n'ont pas forcément suivi des cours d'arabe classique[56]. Il faut également souligner que l'écart entre le taux de non-actifs immigrés et non-immigrés permet de dire, notamment à partir des jeunes ayant récemment émigré, qu'il s'agit d'une émigration de travail.

---

[55] Les deux catégories ' immigrés' et 'descendants de l'immigration' constituent une classe qui possède des qualifications sur le plan professionnel contrairement à leur aînés qui ont émigré à l'époque coloniale ou après l'indépendance.

[56] Beaucoup d'enquêtés notamment les descendants de l'immigration (deuxième et troisième génération) ont affirmé qu'ils n'ont pas une grande maîtrise de l'arabe classique, une langue qu'ils utilisent très rarement. Les travaux menés par Louise DABENE et Jacqueline BILLIEZ (1984) ont montré que l'influence des cours d'arabe classique n'était pas conséquente. Cependant, les jeunes immigrés, ayant été scolarisés en Algérie, ont un degré de maîtrise de cette langue qui reste relatif à leur niveau d'instruction.

Le croisement des données de cette série de questions avec celle qui concerne la connaissance déclarée de l'arabe dialectal et du français ainsi que les circonstances qui ont fait que l'une ou l'autre langue est utilisée et/ou maîtrisée, conduit à parler d'un parler bilingue résultant de la coexistence des deux langues, comme non allons le découvrir.

2 – 1 – 2. Usages et maîtrise déclarés de l'arabe dialectal et du français par les immigrés et les non-immigrés

Les enquêtés issus de l'immigration nous ont précisé qu'ils ont appris l'arabe dialectal, selon les cas, au sein du réseau familial, dans la rue (groupe de pairs) et à travers leurs séjours passés dans le pays d'origine des parents (ou de naissance pour ceux qui ont émigré avec leurs familles). Entre les déclarations des sujets enquêtés qui sont nés en France et ceux qui sont partis à l'âge de six (06) ou dix ans (10), se dessinent des divergences concernant la maîtrise et l'usage de l'arabe dialectal. Par contre pour les jeunes qui sont partis à l'âge de vingt (20) ou trente ans (30), les choses sont différentes. Les divergences sont encore plus significatives entre les garçons et les filles. Certains recherches ont montré que les filles[57] issues de l'immigration sont les gardiennes de la langue (DABENE & BILLIEZ, 1984, 1988 ; BILLIEZ, 1985 ; BILLIEZ *et al.*, 2003.a).

En effet, nous avons remarqué que la majorité des filles révèle une nette tendance à valoriser le bilinguisme tant au niveau individuel que social, cela varie selon l'âge et le niveau d'instruction ou le niveau socioculturel de la famille. Parmi les déclarations des enquêtées immigrées/non-immigrées nous avons retenu les propos suivants :

> *On peut dire qu'on parle plusieurs langues nous les jeunes / on a eu la chance d'être à l'école / il y a la télé / la situation s'est améliorée on a tout / ce n'est pas comme nous parents / le français les filles l'utilisent beaucoup même celles qui ne vont plus à l'école elles continuent à le parler (Sou.F.N-I. 2).*

> *Par rapport à mes frères j'utilise beaucoup la langue du pays / je la parle pas couramment mais j'emploie des petites phrases / je réponds à mes parents / ici au bled j'essaye de parler en arabe /*

[57] Cela renvoie également à un type de représentation nommé « proclamation volontariste » (BILLIEZ *et al.*, 2002). Il faut signaler à ce propos l'importance accordée à cette catégorie – c'est-à-dire les filles – dans de nombreuses recherches portant sur les représentations et les pratiques langagières des descendants de l'immigration, voir entre autres, l'article de Jacqueline BILLIEZ & Patricia LAMBERT (2008.a) qui passent en revu sur les attraits de ce sujet en sociolinguistique.

enfin j'utilise les deux / en France les jeunes parlent les deux / on a pas appris l'arabe à l'école / c'est la famille et les vacances ici (Mir.F.I-I. 8).

Les interviewés issus de l'immigration ont déclaré qu'ils parlent plusieurs langues et estiment parler une seule langue selon les circonstances. Même si l'arabe dialectal coexiste avec le français dans le quotidien des immigrés, son usage reste lié aux réseaux sociaux comme la famille et les amis pratiquant cette langue. Ceci a été signalé par la plupart des enquêtés qui étaient soumis aux entretiens. Par exemple, dans l'extrait ci-dessous tiré d'un entretien avec une locutrice immigrée (***Far.F.I-I. 1***) nous constatons que l'emploi et l'apprentissage de l'arabe dialectal est lié à la mobilité spatiale (*cf.* BILLIEZ & LAMBERT, 2005). Il en est de même pour (***Mir.F.I-I. 9***) qui a passé quelques années dans le pays d'origine des parents et, qui depuis un certains temps fait beaucoup de va-et-vient entre les deux pays.

Je parle deux langues couramment / ça dépend le français et l'arabe maghrébin / ben je parle le français quand je suis avec les Français / ah oui avec les Français je ne parle que le français mais quand je suis avec les Maghrébins c'est vrai je mélange les deux / ah je trouve très bien / parce que j'avais deux langues à la naissance l'arabe et le français étant donné que ma mère est une immigrée / j'ai pas eu des problèmes / je parlais déjà les deux langues quand j'étais en Algérie / j'ai deux langues maternelles en fait (Mir.F.I-I. 8).

*Les sœurs un peu de tout / **nahadrou chouwiyya*** (on parle un peu) *arabe **chouwiyya*** (un peu) *français / mais **netfahmou*** (on se comprend) *mais beaucoup plus en arabe mais pas l'arabe littéraire / l'arabe algérien maghrébin (...) le fait de venir chaque année au pays d'origine avec les parents ça nous a permis d'apprendre beaucoup plus facilement l'arabe ça c'est sûr parce que comme je disais si on ne venait pas chaque année en Algérie jamais je ne saurais parler comme je le fais aujourd'hui (...) là on trouve l'occasion c'est de parler en français et en arabe / ben on l'a fait et ça marche super bien // on parle en verlan c'est des codes / on placera des mots en arabe et ça marche super bien /// ouais on va dire / mais avant l'Algérie c'était la France // mais je me retrouve bien parce que je vis en France et je sais parler l'arabe quand même je me sens bilingue (Far.F.I-I. 1).*

Ces résultats peuvent donc être pondérés selon le contexte et la situation, de même que cela peut nous indiquer que la corrélation âge / connaissance des langues est essentielle pour parler de l'acquisition des formes linguistiques de l'arabe dialectal et du français ainsi que l'existence d'un français parlé. Notons que la majorité estime connaître en plus de

l'arabe classique et le français, l'anglais, l'espagnol et l'allemand[58]. Certains précisent qu'il s'agit d'une connaissance qui dépend des besoins et que l'usage de ces langues reste lié aux circonstances et aux réseaux (école, travail, groupe de pairs, etc.).
En voici quelques propos :

> *Les langues que j'ai apprise à l'école / beaucoup d'anglais / six ans d'anglais // niveau scolaire / la base / c'est vraiment la base scolaire // j'avais également le choix avec l'espagnol que je n'avais pas pu apprendre car j'ai arrêté l'école au bac // par contre j'ai passé mon bac avec la mention de choix / l'algérien maghrébin (Far.F.I-I. 1).*

> *Oui je parle plusieurs langues / je parle le français / un peu l'anglais / et l'espagnol // à l'école oui / oui // et l'arabe c'est notre langue //l'arabe classique pas tellement // à l'école // pour lire un livre / voilà // l'anglais est une langue internationale pour moi / on l'utilise et on l'apprend avec les gens qui parlent cette langue // oui on parle un peu le français à la maison surtout avec ma sœur (Sou.F.N-I. 2).*

On peut donc parler de compétence réceptrice[59]. Dans les déclarations de jeunes immigrés installés[60] au pays de leur culture d'origine montrent que la différence entre langue maternelle/langue du pays natal (ou d'accueil pour certains) et langue de la culture d'origine ne se pose pas de la même façon dans les deux pays. La conviction affichée de posséder deux langues voire deux cultures est soulignée aussi dans le discours de certains descendants de l'immigration (***Far.F.I-I. 1***) et (***Sam.H.I-I. 11***) ou les immigrés (***Nas.H.I.4***) :

> *Je viens en Algérie moi personnellement depuis que j'avais huit ans / chaque année je viens avec mes parents / sachant que même après huit ans je ne comprenais pas du tout l'arabe / donc j'écoutais mais pour répondre je ne savais pas répondre / j'observais mes parents / mes tantes / mes oncles // c'était au fur et à mesure que mes parents me ramenaient en Algérie que j'ai appris l'algérien / sinon franchement sinon jamais je l'aurais appris / même avec ma mère on parlait en*

[58] Il s'agit d'un apprentissage scolaire qui concerne les deux catégories confondues (non-immigrés/immigrés). C'est la raison pour laquelle nous avons écarté certaines questions qui n'étaient pas très pertinentes ou parce qu'elles étaient trop dirigées.
[59] Il s'agit de locuteurs qui comprennent mais qui ne s'expriment pas en anglais ou en espagnol. Même quand ils tentent d'employer des phrases ou des mots on sent chez eux une attitude d'insécurité linguistique. Lors des entretiens certains nous ont donné l'exemple des médias (radio et télévision).
[60] Pour cette catégorie d'enquêtés nous les avons inscrits parmi les non-immigrés étant donné qu'ils sont rentrés définitivement avec leurs parents il y a plus de vingt ans alors qu'ils étaient encore enfants pour la plupart. Même s'ils ne gardent pas beaucoup de souvenirs du pays natal et des expériences individuelles là-bas, nous soulignons à travers leurs déclarations le sentiment des bilingues ayant acquis les deux langues naturellement au sein de la société.

français /elle ne nous comprenait pas / par contre avec mon père on parlait beaucoup le français en France /mais on parle pas l'arabe tous les jours en tous les cas (Far.F.I-I. 1).
Le français c'est leur langue maternelle // l'arabe c'est leur langue d'origine on va dire / d'origine de leur parents / c'est pour ça qu'ils restent attachés à cette langue mais il n'y a pas de règles par ce que nous-mêmes /// voilà c'est une langue familiale // c'est exactement ça (...) ils ont besoin d'une double culture // c'est un équilibre (Nas.H.I. 4).

J'ai appris à parler les deux langues mais c'était d'abord la langue arabe du fait que mes parents parlaient l'arabe dans le foyer et partout et surtout lors de mes vacances en Algérie / puis on parlait un peu de français / mais c'est surtout à l'école que j'ai appris à bien parler cette langue / ce qui m'a permis d'être bilingue (Sam.H.I-I. 11).

2 – 1 – 3. Lieux d'apprentissage (d'acquisition) du français

Q. B. 3- : *« Où avez-vous appris le français ? : à l'école, l'école et la maison, l'école et la rue, l'école et les médias, autres. ».*

Catégories / Lieux d'apprentissage	Non-immigrés	Immigrés	Total
A l'école	82,95 % **185** 58,82 %	17,04 % **38** 14,61 %	**223** 44,24 %
L'école et la maison	13,79 % **28** 11,48 %	86,21 % **175** 67,31 %	**203** 40,28 %
L'école et la rue	38 % **19** 7,78 %	62 % **31** 11,93 %	**50** 9,93 %
Ecole et les médias	42,85 % **12** 4,92 %	57,15 % **16** 6,15 %	**28** 5,55 %
Total	**244** 48,42 %	**260** 51,58 %	**504** 100 %

Tableau 3 : *Lieux d'apprentissage du français.*

Parmi ceux qui ont déclaré comme lieu unique d'apprentissage l'école on trouve 82,95 % de non-immigrés et 17,04 % d'immigrés. 58,82 % des non-immigrés ont déclaré qu'ils ont appris le français à l'école contre seulement 14,61 % des immigrés. Il n'est pas étonnant si 67,31 % des immigrés déclarent qu'ils ont appris le français à l'école et au sein de la famille contre 11,48 % des non-immigrés. Ceci nous amène à conclure qu'il s'agit d'un bilinguisme scolaire pour les non-immigrés qui se développe lors des différents

contacts au sein de la société. Chez les immigrés le français est une langue apprise en milieu familial au même titre que la langue de la culture d'origine.

Il se trouve que l'apprentissage du français à l'école est bien représenté sur le plan quantitatif compte tenu des autres possibilités. La majorité des non-immigrés a opté pour ce choix soit un pourcentage de 58,82 % contre 14,61 % pour les immigrés. Il faut préciser que parmi les enquêtes (immigrés/non-immigrés) il y a ceux qui ont déclaré aussi l'école et la maison, l'école et la rue comme lieux d'apprentissage. Parmi les non-immigrés, 11,48 % ont déclaré qu'ils ont appris le français à l'école et à la maison[61] contre 67,31 % des immigrés. En effet, 11,48 % des réponses des non-immigrés concernent le choix de la deuxième proposition c'est-à-dire le français appris à l'école et à la maison. Comme nous l'avons déjà signalé il ne s'agit en aucun cas ici de bilinguisme familial ou du français langue maternelle[62] mais d'un usage qui reste lié au niveau socio-économique et socioculturel des membres de la famille. Cependant, le taux de 67,31 % correspond aux réponses des immigrés pour ce choix. L'écart entre les réponses des immigrés et des non-immigrés sont significatifs et renseignent sur la position des deux langues : langue apprise à l'école et/ou au sein de la famille. Les représentations en ce qui concerne le lieu d'apprentissage de ces langues sont en corrélation avec l'aptitude des locuteurs à manier telle ou telle langue et l'environnement langagier. Si le français est enseigné et appris à l'école comme langue étrangère (par la quasi-totalité des non-immigrés) pour des fins scolaires (intellectuelles), pour les immigrés, le français est une deuxième langue apprise au sein de la famille et développée à l'école. 38 % des enquêtés ont déclaré qu'ils ont appris le français à l'école et dans la rue chez les non-immigrés contre 62 % des immigrés. Ce troisième choix est représenté globalement par 7,78 % des non-immigrés contre 11,93 % des immigrés. Parmi les non-immigrés 42,85 % ont déclarés qu'ils ont appris le français à travers l'école et les médias contre 57,15 % des immigrés. Pour ce qui est du quatrième choix nous constatons que les taux sont relativement bas à comparer avec ceux des trois

[61] Nous avons associé l'école aux quatre propositions pour montrer la complémentarité en ce qui concerne l'apprentissage du français. Que ce soit pour les non-immigrés ou pour les immigrés l'apprentissage scolaire semble essentiel et renseigne sur les composantes du répertoire verbal.

[62] Il n'est pas question de mariages mixtes où l'individu acquiert les deux langues en même temps, il est plutôt question de l'emploi de deux langues (arabe dialectal/français) qui ont leur place au sein de la société. Même dans le cas d'un bilinguisme précoce, l'arabe dialectal reste la langue de la première socialisation. Outre ces considérations, certaines formes bilingues sont acquises à travers l'emploi de l'arabe dialectal qui compte un nombre important de mots et d'expressions empruntés à la langue française. N'entre pas ici en ligne de compte la proportion de 03,29 % des sujets qui déclarent avoir appris le français à la maison comme langue maternelle.

premières propositions soit 4,92 % de choix faits par les non-immigrés et 6,15 % par les immigrés. Ainsi, la rue, les médias et la maison sont des catalyseurs qui amènent les individus à acquérir d'autres formes pour la communication au sein de la société. Concernant le français, on peut dire que la coexistence de la langue maternelle (ou de la culture d'origine pour les immigrés) avec le français privilégie l'acquisition des formes de communication bilingues. Ces données se combinent de façons différentes selon les individus, leurs attitudes envers les deux langues et leurs aptitudes à les parler. Outre les quatre propositions, certains interviewés ont ajouté qu'ils ont appris le français à travers les voyages et au travail, d'autres ont souligné également l'importance d'Internet dans l'appropriation de certaines formes du français.

Parmi les descendants de l'immigration certains considèrent le français comme langue maternelle et l'arabe dialectal comme deuxième langue. On peut donc faire l'hypothèse que cette représentation est en partie liée à la place qu'occupe le français au sein de certaines familles et à la transmission partielle de l'arabe dialectal[63].

Les jeunes immigrés, installés depuis quelques années en France, pour la plupart, évoquent le rôle de l'arabe dialectal et du français dans leur vie quotidienne en soulignant leur aspect utilitaire. Ils considèrent le français avant tout comme langue de communication nécessaire aussi bien dans le travail que dans les échanges quotidiens tout en considérant la nécessité de l'emploi de l'arabe dialectal en famille et avec les Maghrébins. Voici les propos de trois immigrés illustrant le rôle que jouent les deux langues dans le quotidien des immigrés, il s'agit en l'occurrence de la descendante de l'immigration ayant participé aux enregistrement des conversations (***Far.F.I. 1***) et deux autres immigrés (***Nas.H.I. 4***) ayant émigré il y a quinze ans et (***Moh.H.I. 5***) immigré depuis dix ans :

> *Au sein de la famille je parle l'argot et le verlan avec l'algérien maghrébin* ***chouiyya menna chouiyya men*** (un peu de tout) *// je parle avec mes frères l'algérien maghrébin // ben en admettant je leur demande du café je leur dis du* ***choika*** */ je parle avec ma sœur beaucoup de verlan / par contre quand je viens ici en Algérie ben je parle un peu de tout français / arabe / mais pas forcément l'arabe directement ou le français directement / avec les parents / avec ma mère*

[63] Beaucoup de recherches de terrain de nature qualitative et/ou quantitative ont déjà fait état de l'usage et de la transmission des langues d'origine par les parents (mères et pères) dans la communication intra-familiale (DEPREZ, 1994 ; BILLIEZ & DABENE 1984 ; BILLIEZ, 1985, BILLIEZ, *et al.,* 2003.c).

directement ***laçreb*** (les Arabes pour désigner l'arabe) */la langue arabe impossible* ***bach tefhem*** (impossible de comprendre) *le français donc ça c'est sûr et certain / d'ailleurs quand je suis avec elle / il faut que je lui fasse comprendre tout / quand elle veut acheter quelque chose ben il faut que je sois là // par contre ce qu'elle sait faire c'est compter l'argent / elle connaît très bien / d'ailleurs toutes les mères maghrébines en France elles connaissent super bien l'Euro // elles savent super bien compter /// Mon père en fait il parle très bien l'arabe / très bien le français / d'ailleurs il est né ici / par contre il parle aussi patois / ben c'est la langue du Nord-Pas-de-Calais / il parle chtimi // ensuite les frères ben c'est français / c'est l'argot / le verlan / énormément verlan / c'est des rebeus / donc sachant qu'ils sont jeunes / qu'ils sont en France / immigrés / ils parlent énormément l'argot /// les sœurs un peu de tout /* ***nahadrou chouwiyya*** (on parle un peu) *arabe* ***chouwiyya*** (un peu) *français / mais* ***netfahmou*** (on se comprend) *mais beaucoup plus en arabe mais pas l'arabe littéraire / l'arabe algérien maghrébin // avec les voisins maghrébins on parle en français avec eux / mais avec les Français on parle français mais un français littéraire / il n'y a pas de mots maghrébins à part de temps en temps* ***ki*** *(quand) on leur dit kif kif* ***yefehmou*** (ils comprennent) *tout de suite (Far.F.I-I. 1).*

Pour la deuxième génération de France // le français c'est leur langue maternelle / le français c'est leur langue maternelle // l'arabe c'est leur langue d'origine on va dire / d'origine de leur parents / c'est pour ça qu'ils restent attachés à cette langue mais il n'y a pas de règles par ce que nous-mêmes /// voilà c'est une langue familiale // c'est exactement ça (Nas.H.I. 4).

Je parle les deux / les deux / avec les Français je parle le français / tu veux dire en France ou en Algérie / en France je parle le français avec les Français / avec les arabes comme moi / les musulmans / je parle en arabe / mais en Algérie je parle en arabe / ce n'est pas nécessaire de parler en français même si beaucoup l'utilisent (Moh.H.I. 5).

2 – 1 – 4. Fréquence de l'emploi de l'arabe dialectal et du français

Q.C.1- : *«Dans quelle(s) langue(s) vous vous exprimez le plus souvent ? – Arabe dialectal – français. Dites pourquoi ? ».*

Non-immigrés/immigrés	Non-immigrés	Immigrés	Total
Arabe dialectal	90,04 % **113** 74,34 %	9,06 % **12** 14,46 %	**125** 53,19 %
Français	35,45 % **39** 25,66 %	64,56 % **71** 85,54 %	**110** 68,81 %
Total	**152** 64,68 %	**83** 35,32 %	**235** 100 %

Tableau 4 : *La fréquence de l'emploi de l'arabe dialectal et du français.*

Pour cette question 53,19 % des enquêtés (non-immigrés et immigrés) ont affirmé qu'ils s'expriment le plus souvent en arabe dialectal, soit 74,34 des non-immigrés et 14,46

% des immigrés. 68, 81 % ont déclaré qu'ils s'expriment le plus souvent en français soit 35,45 % des non-immigrés et 64,56 % des immigrés. Ces pourcentages sont relatifs aux réseaux dans lesquels les locuteurs sont inscrits et les faisceaux des situations de communication.

Parmi l'ensemble des enquêtés non-immigrés, 74,34 % estiment s'exprimer en arabe dialectal contre 25,66 % pour le français. En ce qui concerne les enquêtés immigrés 14,46 % ont choisi l'arabe dialectal contre 85,54 % qui déclarent employer le plus souvent le français.

Si l'on compare les résultats obtenus pour les réponses des non-immigrés et des immigrés, on peut noter des écarts significatifs concernant les deux langues que ce soit chez les deux populations réunies ensemble ou séparées ou encore pour les taux obtenus pour chaque langue.

Il en résulte que les enquêtés éprouvent le besoin d'utiliser les deux langues, pour des fins communicatives et d'intercompréhension comme le montrent ces quatre propos d'immigrés et de non-immigrés :

Quand j'utilise l'arabe c'est surtout des petites phrases et des mots / des fois je parle l'arabe pour expliquer / souvent pour expliquer / il y en a beaucoup qui sortent des mots arabes / je pense que ça c'est normal (Yas.H.I. 6).

On mélange c'est parti tout seul / c'est les jeunes / au fur et à mesure / on parle c'est pour se faire comprendre / ***çla khater*** *(parce que) il y a beaucoup d'immigrés qui ne savent pas parler l'arabe // donc euh* ***yahadrou bel français*** *(ils parlent en français) (Far.F.I-I. 1).*

On utilise trop de mots en arabe quand on parle en français // pour que les gens nous comprennent / on est libre de parler l'arabe à côté du français / on utilise souvent le français et l'arabe / les commerçants / les jeunes etcetera / les mots français sont très utilisés / on utilise l'arabe et le français pour que les gens nous comprennent (Sou.F.N-I. 3).

(...) automatiquement pour se faire comprendre on utilise le français // mais généralement nous les Algériens on utilise beaucoup le dialecte et le français / des fois on commence une phrase en français et on la termine en arabe ou le contraire / mais parfois on trouve plus de français que de l'arabe / moi aussi je parle les deux langues en même temps // d'ailleurs c'est le cas de beaucoup d'Algériens / c'est naturel / parce que les Algérien maîtrisent les deux langues on est bilingues (Nad.H.N-I. 12).

De même que le choix d'une des deux langues est nécessaire sur les plans socioprofessionnel et intellectuel comme diraient certains immigrés, (***Nas.H.I.4***) par exemple, à propos de l'évitement de l'arabe dialectal et la nécessité de l'emploi du français avec ses collègues français :

> *En présence d'un Français je parle rarement en arabe / rarement / ça m'arrive pour des termes / qu'on ne peut pas faire passer en français // oui mais après en essayant de leur faire comprendre des termes / parce qu'il y a des termes qu'on ne peut pas traduire / ça m'arrive souvent oui ! (Nas.H.I. 4).*

Il est inéluctable de souligner au niveau du discours des enquêtés le poids des stéréotypes, des forces sociales et des habitudes langagières acquises. Les traits fondamentaux soulignés concernant la fréquence de l'emploi de l'arabe dialectal et du français ont la caractéristique d'être fortement liés aux profils langagiers des enquêtés et de leurs préférences. Ce qui montre aussi que le français n'est pas en Algérie une langue minorée comme l'est l'arabe dialectal en France[64] pour les immigrés.

[64] Plusieurs recherches ont montrées la place qu'occupe l'arabe maghrébin (l'algérien, le tunisien et le marocain) au sein du paysage linguistique en France (CAUBET, 2004, 2007 ; BARONTINI, 2007).

2 – 1 – 5. Usage déclaré du français : *une langue du quotidien ?*

Q.C- 2. a- : *« En ce qui concerne la langue française : est-elle une langue de communication dans votre quotidien ? Oui / Non. Précisez ».*

Non-immigrés/immigrés	Non-immigrés	Immigrés	Total
Oui	57,99 % **98** 64,47 %	42,01 % **71** 85,54 %	**169** 71,91 %
Non	83,33 % **10** 6,58 %	16,67 % **2** 2,41 %	**12** 5,11 %
Avec des restrictions	81,48 % **44** 28,95 %	18,52 % **10** 12,05 %	**54** 22,98 %
Total	**152** 64,68 %	**83** 35,32 %	**235** 100 %

Tableau 5 : *Le français comme langue de communication.*

Conjointement aux réponses à la question précédente **(Q.C-1)**, on peut souligner la complémentarité des résultas obtenus pour cette question. En effet, les enquêtés étaient d'avis différents, 64,47 % ont déclaré que le français est une langue de communication quotidienne alors que 28,95 % ont opté pour des restrictions comme ceci :

* ***ni :*** *« pas tout à fait ».*
* ***ni :*** *« pas tellement » « oui / mais ce n'es pas le cas de tout le monde ».*
* ***ni :*** *« on l'utilise selon les circonstances ».*
* ***ni :*** *« c'est une langue de communication à l'université et au sein de certaines administrations ».*
* ***ii :*** *« l'arabe dialectal est une langue de communication au sein de la famille et entre immigrés ».*
* ***ii :*** *« ça dépend des individus que ce soit en Algérie ou en France avec les immigrés ».*

Par ailleurs, 6,58 % des non-immigrés ne considèrent pas le français comme langue de communication, il s'agit de différentes catégories de jeunes, ceux qui ont quitté l'école très tôt, ceux qui considèrent l'usage du français comme facultatif et ceux qui manifestent une attitude négative par rapport à la langue française tant au niveau social qu'au niveau individuel. La cause du rejet chez certains est liée à leur compétence jugée inadéquate.

La quasi-totalité des enquêtés non-immigrés/immigrés considère le français comme une langue prépondérante dans leur communication quotidienne soit 71,91 % (57,99 % des non-immigrés et 42,01 % des immigrés) contre 5,11 % qui ont répondu négativement soit 83,33 % des non-immigrés et 16,67 % des immigrés, 22,98 % (soit 81,48 % des non-immigrés et 18,52 % des immigrés) ont précisé à travers leurs commentaires qu'ils emploient les deux langues pour communiquer selon les circonstances et les besoins.

Sur cette question les enquêtés (immigrés/non-immigrés) sont d'avis différents étant donné la complexité des situations de communication, et l'idée de la quotidienneté qui dans les deux pays se déroulent dans des langues proprement différentes.
Voici quelques commentaires illustrant cette attitude chez les immigrés (***Abdel.H.I. 7***) et chez les non-immigrés (***Ama.F.N-I. 10***) et (***Kha.F.N-I. 2***) :

> *C'est la langue du Coran et de tous les musulmans on l'entend surtout à la radio et à la télé (...) le français je le parle pas toujours / il est toujours présent / j'hésite beaucoup / j'ai peur parfois / et je suis /* ***nKhaf naghlet*** (j'ai peur de me tromper) (...) *ça dépend avec qui on emploie les deux langues / les gens ne font pas la différence entre l'arabe de l'école et l'arabe dialectal / quand on sait pas parler une langue / on choisi la plus facile / la plus utilisée et on abandonne l'autre moi j'aimerais bien parler en français mais puisque je ne sais pas le faire / je préfère l'arabe dialectal / même l'arabe de l'école je ne le maîtrise pas bien et je ne l'emploie pas toujours (Ama.F.N-I. 101).*

> *C'est la deuxième pour moi après l'arabe // l'arabe parlé / le dialectal // par contre on ne parle jamais l'arabe classique à la maison / c'est toujours à l'école // c'est la langue des pratiques religieuses / on est musulmans ça reste notre langue même si on la pratique pas couramment (Kha. F.N-I. 2).*

> *La France nous a pas aidés pour rester Arabes pendant la colonisation / en parlant la langue arabe avec les immigrés de la deuxième de la deuxième ou la troisième génération / ils se sentent mieux / ils ressentent qu'ils appartiennent à cette culture arabo-musulmane ou arabe / donc le fait qu'ils comprennent l'arabe / la culture pour eux elle est un petit peu étrangère (Abdel.H.I. 7).*

Nous pouvons souligner une position idéologique orientée vers l'arabité qui implique une vision monolithique stéréotypée, et une attitude d'insécurité linguistique qui se rapporte à l'auto-évaluation de la compétence langagière. Cependant, des attitudes paradoxales du rejet du français ne concernent pas seulement l'insécurité due à l'incompétence, il est d'autres faits liées aux représentations des francisants et l'absence du français dans l'environnement social des sujets. Les immigrés quant à eux considèrent le français comme la langue de leur quotidien et de leur pays natal ou de résidence.

Les valeurs assignées au français et à l'arabe dialectal comme langues composant le répertoire verbal des non-immigrés et des immigrés, se révèlent donc à travers des attitudes positives liées au rôle fondamental que jouent les deux langues.

Q.C-2. b- : *« Est-elle présente dans vos conversations et celles de vos interlocuteurs ? Oui / Non ».*
Q.C-2 c- : *« Si oui, l'usage du français concerne-t-il : -les mots/-les phrases/-toute la conversation/ - une partie de la conversation ? ».*

Non-immigrés/Immigrés / Réponses	Non-immigrés	Immigrés	Total
Oui	64,57 % **113** 74,34 %	34,43 % **62** 74,69 %	**175** 74,47 %
Non	65 % **39** 25,66 %	35 % **21** 25,31 %	**60** 25,53 %
Total	**152** 64,68 %	**83** 35,32 %	**235** 100 %

Tableau 6 : *La présence du français et de l'arabe dialectal dans les conversations.*

Sur l'ensemble des enquêtés non-immigrés 74,34 % estiment que le français est présent dans les conversations quotidiennes contre 25,66 % qui ont déclaré le contraire. Ces proportions correspondent au résultat négatif obtenu dans la question **(Q.C-2.a)** qui est de 5,58 %. Quant aux enquêtés immigrés 74,69 % déclarent que l'arabe dialectal est présent dans leurs conversations contre 25,31 % qui ont répondu par non. A première vue ces résultats confirment l'hypothèse du mélange de l'arabe dialectal et du français chez les immigrés et les non-immigrés.

Pour les deux catégories réunies ensemble 74,47 % ont répondu par oui soit 67,57 % des non-immigrés et 34,43 % des immigrés contre seulement 25,53 % ayant répondu par non soit 65 % des non-immigrés et 35 % des immigrés.

Non-immigrés/Immigrés / Réponses	Non-immigrés	Immigrés	Total
Les mots, les phrases et une partie de la conversation	67,05 % **116** 76,31 %	32,95 % **57** 86,68 %	**173** 73,61 %
Toute la conversation	58,06 % **36** 23,69 %	41,94 % **26** 31,32 %	**62** 26,39 %
Total	**152** 64,68 %	**83** 35,32 %	**235** 100 %

Tableau 7 : *L'emploi du français et de l'arabe dialectal dans les conversations.*

Parmi les enquêtés non-immigrés 76,31 % ont affirmé que l'usage du français concerne les mots, les phrases et une partie de la conversation. 23,69 % ont opté pour les deux dernières propositions (c'est-à-dire toute la conversation). Ces chiffres parlent d'eux-mêmes et montrent à quel point les enquêtés sont conscients de la fréquence de l'emploi des mots et des phrases (énoncés) du français ou de l'arabe dialectal dans les conversations. Nous pouvons conclure à travers les attitudes des sujets interviewés que cette omniprésence du français est inhérente pour le bon déroulement des conversations. (Voir *infra* les propos de certains enquêtés).

L'arabe dialectal est, selon les déclarations de certains enquêtés immigrés, présent dans leurs conversations quotidiennes. Les chiffres obtenus jusque-là montrent la valeur utilitaire de l'arabe dialectal dans le quotidien des immigrés du moins dans un cadre familial[65]. Notons que 86,68 % estiment que la présence de l'arabe dialectal concerne les mots, les phrases et une partie de la conversation contre 31,32 % pour toute la conversation. Effectivement, les chiffres reflètent assez bien l'importance de l'insertion des éléments d'une langue dans l'autre et permettent d'envisager le poids de l'emploi alterné des deux langues. 73,61 % des enquêtés immigrés/non-immigrés estiment que la présence de l'arabe dialectal ou du français concerne (selon la première langue des enquêtés) les mots, les phrases et une partie de la conversation, contre seulement 26,39 % pour toute la conversation.

[65] Plusieurs études ont déjà montré le rôle que joue l'arabe dialectal au sein des familles algériennes en France et ce, malgré la prépondérance du français dans les conversations quotidiennes (BILLIEZ & MERABTI, 1990 ; DEPREZ, 1999, 2000).

Les résultats obtenus concernant cette troisième série de questions permettent de mesurer les façons d'envisager le français (pour les non-immigrés) et l'arabe dialectal (pour les immigrés) au sein de la communauté linguistique surtout par une génération qui a connu le français par le biais de l'école (ou à travers le milieu social pour les immigrés). Les données obtenues nous conduisent à dégager des catégories d'individus selon qu'ils appartiennent à un milieu rural ou urbain immigrés/non-immigrés, car en Algérie l'origine géographique joue un rôle déterminant par rapport aux attitudes envers le français et envers les variétés géographiques elles-mêmes. S'ajoutent à cela le niveau d'instruction et la profession qui constituent selon nous deux variables autour desquelles se concrétise l'usage du français (pour les immigrés et les non-immigrés).

Q. C-3. a- : *« Avec qui préférez-vous utiliser (parler en) le français / l'arabe dialectal et où ? ».*

Avant de passer à l'analyse des résultats de cette question, il faut préciser que, parmi les enquêtés non-immigrés/immigrés, beaucoup se sont demandés s'il y a une différence entre parler et utiliser une langue. Posée de cette façon, la question prend une dimension profonde qui conduit à mesurer le degré de conscience des enquêtés et la pertinence du questionnement, surtout que certains ont précisé qu'ils parlent le français mais qu'ils ne le pratiquent que dans des situations et des contextes spécifiques. Ainsi, la différence entre les sujets qui savent parler en français sans le pratiquer ou l'utiliser fréquemment et ceux qui parlent en français et le pratiquent couramment, se dessine une différence de compétence, ce qui permet de distinguer des sujets bilingues qui emploient les deux langues différemment dans des situations de communications différentes. Dans les deux cas l'alternance codique prend la forme d'un parler bilingue parce que parler, utiliser, connaître et comprendre une langue sont des faits qui font que le sujet parlant est en mesure de recourir à telle ou telle langue et/ou la mélanger. C'est pourquoi le recours à l'analyse des répertoires verbaux est nécessaire pour mesurer les clivages entre les déclarations et l'usage réel de la/les langue(s).

A travers ces affirmations, nous pouvons dire que l'idée de préférence et celle de l'emploi du français est révélatrice surtout si l'on sait que les autres questions ont donné des résultats par lesquels on peut expliquer la place qu'occupent le français et l'arabe dialectal dans le quotidien des locuteurs et les représentations qu'ils se font. Le français est donc présent partout en Algérie dans le quotidien, comme nous l'avons souligné plus haut, de façon plus ou moins spécifique, aux côtés des autres langues. L'emploi généralisé de ces langues n'est pas sans conséquences sur les pratiques langagières et les attitudes des locuteurs. En effet, la concurrence et le sentiment d'insécurité linguistique sont deux faits tangibles qui résultent de cette situation que l'on peut qualifier d'asymétrique. Il est essentiel de lever toute ambiguïté concernant l'idée d'insécurité linguistique ; il faut l'examiner sous l'angle de la diversité pour se rendre compte de l'ampleur de la complexité de ce fait. Beaucoup de locuteurs se sentent gênés quand ils ne savent pas répondre en français, d'autres trouvent le français parlé par leurs interlocuteurs comme fautif et inadéquat. Quant aux recours fréquents au français, certains le considèrent comme moyen pour s'en sortir et afficher une compétence langagière bilingue lors des conversations et sauver la face surtout avec les filles, comme l'a affirmé un jeune enquêté qui travaille dans une banque :

> *Le français est une langue qui a une valeur importante pour travailler si tu maîtrises le français tu es bien vu / on te considère bien compétent // avec les gens aussi / si tu parles français tu es bien vu / avec les fille le français c'est quelque chose bien / avec une fille si tu parles mal le français c'est dévalorisant et c'est vexant (Nour.H.N-I. 12).*

Au-delà de toutes les considérations évoquées on peut dire que l'évaluation des façons de parler, le choix et la préférence d'une langue plutôt que d'une autre relèvent de la conscience linguistique des locuteurs qui évoluent dans les espaces bi-plurilingues, tel est le cas de nos enquêtés non-immigrés/immigrés. Malgré les écarts existants entre les déclarations des non-immigrés et des immigrés, il existe une grande ressemblance qui nous amène à les considérer bilingues ou du moins disposant d'une compétence bilingue en construction.

2 – 1 – 6. Auto-évaluation et évaluation des compétences en français et en arabe dialectal

Q.C-3.a- : *« Comment parlez-vous le français (pour les non-immigrés) ou l'arabe dialectal (pour les immigrés)?*
Très bien- bien- plus ou moins bien- moyennement bien- mal ».

Non-immigrés/immigrés / Mentions	Non-immigrés	Immigrés	Total
Très bien	51,35 % **19** 12,50 %	48,65 % **18** 21,68 %	**37** 15,74 %
Bien	43,55 % **27** 17,76 %	56,45 % **35** 42,17 %	**62** 26,38 %
Plus ou moins bien	71,70 % **38** 25 %	28,30 % **15** 18,07 %	**53** 22,56 %
Moyennement bien	82,26 % **51** 33,56 %	11,74 % **11** 13,26 %	**62** 26,38 %
Mal	80,95 % **17** 11,18 %	19,05 % **4** 4,82 %	**21** 8,94 %
Total	**152** 64,68 %	**83** 35,32 %	**235** 100 %

Tableau 8 : *L'auto-évaluation de la compétence en français (en arabe dialectal pour les immigrés).*

Les résultats obtenus à propos de l'auto-évalution de la compétence révèlent que 12,50 % des sujets enquêtés non-immigrés estiment parler *« très bien »* le français, 17,76 % estiment qu'ils parlent *« bien »*, 25 % *« plus ou moins bien »*, 33,56 % *« moyennement bien »* et 11,18 % déclarent qu'ils le parlent *« mal »*. Les avis réunis de ceux qui ont déclarés qu'ils s'expriment *« plus ou moins bien »* et ceux ayant déclaré qu'ils s'expriment *« moyennement bien »* est de 58,56 % contre 30,26 % pour les deux autres mentions c'est-à-dire *« très bien »* et *« bien »*. Ces chiffres reflètent, outre l'aspect déclaratif, en partie la réalité des pratiques langagières qualifiées de bilingues étant donné que la majorité des enquêtés a subi une instruction en arabe classique et en français comme deuxièmes langues d'enseignement.

Pour ce qui est de l'auto-évaluation des compétences de la part des immigrés 21,68 % des enquêtés déclarent qu'ils parlent *« très bien »* l'arabe dialectal, 42,17 % *« bien »*, 18,07 % *« plus ou moins bien »*, 13,26 % *« moyennement bien »*. La combinaison des deux mentions *« très bien »* et *« bien »* permet d'obtenir un taux de 63,85 %. La somme des deux autres à savoir *« très bien »* et *« moyennement bien »* est de 31,33 %. En outre, des écarts soulignés entre le taux obtenu à travers la mention *« bien »* qui est 42,17 % et le dernier pour la mention *« mal »* qui est de 4,82 %, ressort que les immigrés se considèrent comme bilingues.

Il est intéressant de constater sur l'ensemble des données relatives aux deux catégories (immigrés et non-immigrés), que les deux mentions *« bien »* et *« moyennement bien »* représentent 52,76 %. La comparaison des chiffres en ligne horizontale correspondant au total des réponses par mention nous permet également de rendre compte du degré de compétence bilingue selon l'auto-évaluation que les enquêtés font de leur deuxième langue (l'arabe dialectal pour les immigrés et le français pour les non-immigrés). Cela relativise un peu l'insécurité linguistique mentionnée plus haut.

Q.C-3.b- : *« Comment vos interlocuteurs parlent-ils le français (l'arabe dialectal pour les immigrés) ? Très bien- bien- plus ou moins bien- moyennement bien- mal ».*

Non-immigrés/immigrés / Mentions	Non-immigrés	Immigrés	Total
Très bien	65,71 % **23** 15,14 %	34,29 % **12** 14,46 %	**35** 14,89 %
Bien	37,21 % **16** 10,52 %	62,79 % **27** 25,54 %	**43** 18,31 %
Plus ou moins bien	47,45 % **28** 18,43 %	52,55 % **31** 37,35 %	**59** 25,11 %
Moyennement bien	70,97 % **22** 14,47 %	29,03 % **9** 10,84 %	**31** 30,58 %
Mal	94,03 % **63** 41,45 %	5,97 % **4** 4,81 %	**67** 28,51 %
Total	**152** 64,68 %	**83** 35,32 %	**235** 100 %

Tableau 9 : *L'évaluation de la compétence des interlocuteurs.*

L'évaluation de la compétence des interlocuteurs[66] (ou de l'autre) montre que la maîtrise du français est plus ou moins stigmatisée par beaucoup d'enquêtés, ceci explique une sensible baisse du pourcentage chez les non-immigrés par rapport aux mentions ''*plus ou moins bien*'' et ''*moyennement bien*'' réunies qui est de 32,90 %, soit 18,43 % pour la première et 14,47 % pour la seconde, à comparer avec celle obtenue en **(Q.C.3.a)** concernant l'auto-évaluation en français qui est d'un taux de 58,56 % relatif à ''*plus ou moins bien*'' et ''*moyennement bien*''. Par contre, on remarque pour la mention ''*mal*'' un taux qui est de 41,45 %, les mentions ''*très bien*'' et ''*bien*'' nous avons 15,14 % pour la première et 10,52 % pour la seconde. Dans la mesure où l'évaluation de la compétence de l'autre est remise en question, elle représente pour nous une possibilité de mesurer, sur les plans qualitatif et quantitatif, ce qui rend opérant l'emploi stigmatisé et jugé fautif de certaines formes et l'emploi d'autres formes qui ne sont pas tout à fait justes. Surtout si on

[66] Il est question d'évaluation concernant les interlocuteurs relatifs à chacune des deux catégories des enquêtés : interlocuteurs immigrés pour les enquêtés immigrés et interlocuteurs non-immigrés pour les enquêtés non-immigrés.

la croise avec l'auto-évaluation de la compétence en français et le niveau d'instruction de notre population d'enquête. Donc, les normes locales, celles d'un français parlé en Algérie par une majorité, sont acceptées pour la simple raison qu'elles sont mélangées avec celles de l'arabe dialectal. Toutefois, quand c'est le cas d'un français correct qui correspond à des sujets parlants ayant une connaissance plus ou moins conséquente des normes, ceux qui ne les maîtrisent pas manifestent une attitude contestataire envers leurs interlocuteurs.

L'évaluation des compétences des autres quant à l'emploi de l'arabe dialectal chez les immigrés montre que 37,35 % estiment que leurs interlocuteurs immigrés parlent *« plus ou moins bien »* l'arabe dialectal, 25,54 % pensent qu'ils le *« parlent bien »*, 14,46 % *« très bien »*, 10,84 % *« moyennement bien »* et 4,81 % *« mal »*. La combinaison de ces tendances, notamment celles relatives à *« moyennement bien »*, *« très bien »*, *« bien »*, et *« plus ou moins bien »*, nous amènent à postuler l'existence d'un bilinguisme arabe dialectal/français ou du moins un degré de bilinguisme qui peut se concrétiser par l'alternance codique.

Nous constatons chez les immigrés et chez les non-immigrés que l'évaluation de la compétence des interlocuteurs en langue 2 (le français pour les non-immigrés et l'arabe dialectal pour les immigrés) reflète tout de même l'existence d'une compétence bilingue de part et d'autre. Les chiffres obtenus pour les deux catégories réunies ensemble le confirment : 14,89 % des enquêtés estiment que leurs interlocuteurs parlent *« très bien »* la deuxième langue (soit 65,71 % concernant le français pour les non-immigrés et 39,29 % concernant l'arabe dialectal pour les immigrés), 18,31 % estiment que leurs interlocuteurs parlent *« bien »* (soit 37,21 % concernant le français pour les non-immigrés et 26,75 % concernant l'arabe dialectal pour les immigrés), 25,11 % estiment que leurs interlocuteurs parlent *« plus ou moins bien »* (soit 47,45 % concernant le français pour les non-immigrés et 52,55 % concernant l'arabe dialectal pour les immigrés), 30,58 % estiment que leurs interlocuteurs parlent *« moyennement bien »* (soit 70,97 % concernant le français pour les non-immigrés et 29,03 % concernant l'arabe dialectal pour les immigrés) et enfin, 28,51 % des enquêtés estiment que leurs interlocuteurs parlent *« mal »* (soit 94,03 % concernant le français pour les non-immigrés et 5,97 % concernant l'arabe dialectal pour les immigrés).

2 – 1 – 7. Les représentations du français : *une langue valorisée par les non-immigrés et les immigrés ; l'arabe dialectal langue emblématique pour les immigrés*

Q.C-4- : *« Que représente le français (l'arabe dialectal pour les immigrés) dans votre entourage ? Seulement un moyen de communication, une langue de prestige, une langue privilégiée, une langue des usages occasionnels, une langue utilisée à égalité avec la première langue ».*

Non-immigrés/immigrés / Représentations	Non-immigrés	Immigrés	Total
Seulement un moyen de communication	78,57 % **44** 28,94 %	21,43 % **12** 14,46 %	**56** 23,83 %
Langue de prestige	61,90 % **52** 34,21 %	38,10 % **32** 38,56 %	**84** 35,74 %
Langue privilégiée	59,09 % **26** 17,12 %	40,91 % **18** 21,68 %	**44** 18,72 %
Langue des usages occasionnels	62,07 % **18** 11,84 %	37,93 % **11** 13,25 %	**29** 12,34 %
Utilisée à égalité avec la première langue	54,54 % **12** 7,89 %	45,56 % **10** 29,05 %	**22** 9,37 %
Total	**152** 64,68 %	**83** 35,32 %	**235** 100 %

Tableau 10 : *Représentations du français (de l'arabe dialectal pour les immigrés) dans l'entourage des enquêtés.*

La plupart des enquêtés ont coché au moins deux propositions : 28,94 % des non-immigrés considèrent le français comme *« un moyen de communication »*, 34,21 % comme *« langue de prestige »*, 17,12 % comme *« langue privilégiée »* ; ces proportions correspondent grossièrement aux résultats obtenus relatifs aux questions de choix, de préférence et de compétence. Ainsi pour les deux autres propositions, on a 11,84 % pour *«langue des usages occasionnels »* et 7,89 % pour *«langue utilisée à égalité avec la première langue»*, une fois de plus, ces proportions sont à retenir pour la mise en évidence de la présence de l'arabe dialectal à côté du français et de l'emploi différentiel de ce

dernier. Cependant, ces proportions ne font que renvoyer aux diverses situations et aux pratiques possibles de(s) la langue(s) en question déterminées par les fonctions et les attributs auxquels elle(s) est (sont) assujettie(s).

Il en est de même pour l'arabe dialectal qui est considéré pour la plupart des immigrés soit comme langue maternelle (langue de première socialisation) soit comme langue des origines. Si l'on admet, à l'instar des déclarations, la langue comme indice d'appartenance identitaire, la combinaison entre les taux suivants : 38,56 % pour *« langue de prestige »*, 21,68 % pour *« langue privilégiée »* et 29,05 % pour *« utilisée à égalité avec la première langue »* semble être significative.

Pour les deux catégories réunies ensemble 23,43 % considèrent que le français (pour les non-immigrés) et l'arabe dialectal (pour les immigrés) *« seulement moyen de communication»* (soit 78,57 % des non-immigrés et 21,43 % des immigrés), ceci nous permet de considérer le français comme une deuxième langue à côté de l'arabe dialectal ; alors que chez les immigrés d'autres considérations rentrent en jeu à savoir le prestige accordée à l'arabe dialectal en tant que langue privilégiée dans la sphère familiale et en tant que composante culturelle et symbolique importante. Ainsi, 35,74 % considèrent les deux langues comme langues de prestige (soit 34,21 % pour le français chez les non-immigrés et 38,56 % pour l'arabe dialectal pour les immigrés). Parmi ceux qui considèrent le français et l'arabe dialectal comme *« langue de privilégiée »* on trouve 59,09 % des non-immigrés (pour le français) et 40,91 %des immigrés (pour l'arabe dialectal) ce qui explique la place privilégiée qu'occupe chacune des deux langues à côté de la première langue (courante) des enquêtés. Dans notre échantillon, la deuxième langue est l'objet de représentations valorisantes et symboliques, elle est présentée comme nécessaire pour la communication même si 12,34 % des enquêtés la considèrent comme langues *« des usages occasionnels »* (soit 62,07 % concernant le français pour les non-immigrés et 37,93 % concernant l'arabe dialectal pour les immigrés et enfin 9,37 % estiment que la deuxième langue est « utilisée à égalité avec la première langue ».

2 – 1 – 8. Mélange arabe dialectal/français : *une réalité linguistique reconnue nécessaire*

Q.D-1.a- : *« Les Algériens (immigrés/non-immigrés) mélangent-ils l'arabe dialectal et le français ? Oui / Non. ».*

Non-immigrés/immigrés / Réponses	Non-immigrés	Immigrés	Total
Oui	60,61 % **120** 78,94 %	39,39 % **78** 93,97 %	**198** 84,26 %
Non	86,48 % **32** 21,06 %	13,52 % **5** 6,03 %	**37** 15,74 %
Total	**152** 64,68 %	**83** 35,32 %	**235** 100 %

Tableau 11 : *Le mélange arabe dialectal/ français (en Algérie) et (en France pour les immigrés).*

Il est important de garder à l'esprit l'ensemble des données chiffrées pour déterminer les caractéristiques extralinguistiques et leur correspondance avec les données linguistiques à analyser compte tenu des déclarations et des pratiques langagières réelles. Il est peut être trop tôt de tirer des conclusions concernant la fréquence de l'alternance codique, mais les chiffres montrent que le mélange de l'arabe dialectal et du français est déclaré important. Sur l'ensemble de l'échantillon (enquêtés non-immigrés/immigrés) 84,26 % ont répondu par oui (soit 60,61 % des non-immigrés et 33,39 % des immigrés). Il apparaît donc que le mélange est plus reconnu chez les immigrés que chez les non-immigrés, tout en étant considéré comme étant la règle.

Même ceux qui n'ont pas répondu affirmativement aux autres questions relatives à l'emploi, au statut et au choix du français, ont répondu par oui à cette question. Le mélange est entendu comme un phénomène à part, qui n'a aucun lien avec l'emploi du français, certains de nos enquêtés diront :

> *J'ai appris cette langue à l'école tout le monde l'utilise / mes frères et ma sœur parlent aussi le français / il faut dire que j'utilise beaucoup de mots en français /* ***kamel ennas yahadrou hakda***

(tout le monde parle comme ça) / *oui c'est le mélange des deux* / ***kayen*** (il y a) *des mots* ***naharouhoum ghil belfrançais*** (qu'on utilise qu'en français) ***toualefna hakda*** (on s'est habitué) *(Ama.F.N-I. 10).*

Avant j'employais des mots // on utilise trop de mots en arabe quand on parle en français (...) oui on utilise beaucoup de mots français / avec les commerçants etcetera / j'estime que je suis bilingue / même quand on parle l'arabe et on ajoute des mots français (Sou.F.N-I. 3).

2 – 1 – 9. Choix, mélange et préférence des deux langues

Q.D-2. : *« Préférez-vous utiliser l'une des deux langues (l'arabe dialectal et le français) ou les deux à la fois ? Dites pourquoi ? ».*

Unie à la précédente et aux autres questions, cette question relative à la préférence montre l'emploi assumé d'une des deux langues ou les deux en même temps ; là encore il semble que les enquêtés manifestent le désir de s'inscrire dans une dimension sociale ou du groupe (grégaire). Le ''**on**'' chez les uns et les autres le montre clairement chez la majorité des participants immigrés ou non-immigrés :

C'est spontané / on ne peut pas ne pas mélanger / on utilise souvent les deux langues (Sou.F.N-I. 3).

On mélange c'est parti tout seul / c'est les jeunes / au fur et à mesure / on parle c'est pour se faire comprendre / ***çla khater*** *(parce que) il y a beaucoup d'immigrés qui ne savent pas parler l'arabe // donc euh* ***yahadrou bel français*** *(ils parlent en français) //* ***wkayen*** (et il y a) *des mots très simples // très faciles* ***arwaH koul*** (viens manger) *//* ***kif kif*** *//* ***chkoun*** (qui) */* ***tdjihoum sahla*** (c'est plus facile pour eux) *donc ils font rentrer dans leurs phrases / avec les immigrés c'est pour faciliter la communication / malgré s'il savent parler l'arabe ils préfèrent mélanger parce que c'est devenu naturel maintenant et ça deviendra naturel / dans quelques années de parler français arabe (Far.F.I-I. 1).*

Autant de propos qui montrent les implications sociales du fait qui sont davantage liés à la conscience collective et aux habitudes verbales, ce qui explique le choix délibéré et la spontanéité dans bien de cas. En revanche, certains traits soulignés dans le métadiscours des enquêtés sont moins significatifs par rapport à leur compétence dans telle ou telle langue, il s'agit d'un idéal souhaité dû à la préférence de la langue qui a du prestige selon eux, et qui donne lieu à la stigmatisation d'une des deux langues. Voici un

trouve 75 % des non-immigrés et 25 des immigrés. Ainsi, le mélange est considéré pour la plus part comme étant une pratique prédominante. Par conséquent, malgré les remarques

arabe du fait que mes parents parlaient l'arabe dans le foyer et partout et puis on parlait un peu de français (...) oui ici en Algérie il y a plein de gens qui parlent bien le français c'est la deuxième langue / même ceux qui la parlent pas couramment ils la comprennent / c'est vrai beaucoup d'Algériens mélangent les deux et je trouve ça bien parce que ça facilite la communication / les immigrés eux aussi les deux mais c'est pas comme les gens d'ici / moi aussi je mélange (Sam. H.I-I. 11).

Qu'il s'agisse d'une valorisation, ou d'une dévalorisation, les réponses montrent que les sujets enquêtés manifestent des attitudes reconnaissant l'existence des façons de parler mixtes.

Q.D-4.b- : *« Comment qualifiez-vous les phrases ou les mots du français que vous mélangez avec l'arabe dialectal et vice versa ? – corrects – incorrects – simplifiés – particuliers (originaux) – autres. »*

Non-immigrés/immigrés / Jugements	Non-immigrés	Immigrés	Total
Corrects	54,43 % **43** 28,29 %	45,57 % **36** 43,37 %	33,61 % **79**
Incorrects	64,71 % **22** 14,47 %	35,29 % **12** 14,45 %	14,47 % **34**
Simplifiés	75,36 % **52** 34,22 %	24,64 % **17** 20,48 %	29,37 % **69**
Particuliers (originaux)	66,04 % **35** 23,02 %	33,96 % **18** 21,68 %	22,55 % **53**
Total	**152**	**83**	**235** 100 %

Tableau 13 : *La catégorisation du mélange.*

Les données recensées sur l'auto-évaluation et l'évaluation de la compétence et les façons de parler en langue française font ressortir des catégories déterminantes des différentes situations et des contextes examinés sur le terrain. Pour la plupart des enquêtés (immigrés/non-immigrés) nous avons dégagé des propos que l'on résume aux formulations suivantes : parler le français seul, parler le français mélangé avec l'arabe dialectal, parler

un certain français mélangé avec l'arabe dialectal, parler un français arabisé, parler le français à l'algérienne.

Près de 33,61 % des enquêtés (immigrés/non-immigrés) qualifient que le français mélangé avec l'arabe dialectal comme *« correct »* (soit 54,43 % des non-immigrés et 45,57 % des immigrés) contre 14,47 % qui considère le mélange *« incorrect »* (soit 64,71 % des non-immigrés et 39,25 % des immigrés). 27,37 % considèrent le mélange comme *« simplifié »* (soit 75,36 % pour les non-immigrés et 24,64 % pour les immigrés), 22,55 % estiment que le mélange est *« particulier »* voire original (soit 66,04 % pour les non-immigrés et 33,96 % pour les immigrés). Nous avons également repéré des propositions sous forme de couple, pour les enquêtés ayant choisi de cocher seulement devant quelques propositions, nous avons : *« correct et simplifié »*, *« simplifié et particulier »*, *« incorrect et particulier »*. Pour ce qui est des réponses obtenus pour la même question lors des entretiens les réponses varient selon que le sujet emploie le français seul ou mélangé avec l'arabe dialectal ou encore selon la façon dont le sujet appréhende le (son) français. Pour ce qui est du français mélangé avec l'arabe dialectal, il n'y a pas le sentiment d'insécurité linguistique puisque la majorité parle de stratégies de communication où se dissimule une attitude de compromis sous l'appellation de « langue française algérianisée et arabisée »[67].

Parmi les enquêtés non-immigrés 28,29 % considèrent les mélanges des deux langue comme *« correct »*, 14,47 % *« incorrect »*, 34,22 % *« simplifié »* et 23,02 % *« particulier et original »*. Il est intéressant de souligner chez les enquêtés immigrés que 43,37 % estiment que leur emploi des deux langues côte à côte comme *« correct »* contre 14,45 % qui pensent le contraire c'est-à-dire *« incorrect »*. Par ailleurs, 20,48 % estiment que leur pratique du mélange est *« simplifiée »* contre 21,68 % qui les trouvent *« particulière et originale »*.

[67] Le FPA ou le français parlé en Algérie (CHERRAD-BENCHEFRA, 1995 ; DERRADJI, 1995, 1996) représente un état de fait spécifique à partir duquel on désigne la situation des locuteurs qui parlent en français en utilisant des formes purement françaises et des formes abrégées ou hybridées, par ailleurs Ambroise QUEFFELEC (2008) parle de *francarabe* pour désigner en fait les parlers mixtes résultant de la diglossie postcoloniale.

Q.D-5. : *« Quand vos interlocuteurs utilisent (mélangent) les deux langues dans leurs conversations, trouvez-vous cela : - tout à fait normal - nécessaire - exagéré - inadmissible - autres. »*

	Non-immigrés	Immigrés	Total
Tout à fait normal	62,39 % **73** 48,02 %	37,61 % **44** 53,01 %	**117** 49,78 %
Nécessaire	67,67 % **67** 44,08 %	32,33 % **32** 38,55 %	**99** 42,12 %
Exagéré	62,50 % **5** 3,29 %	37,50 % **3** 3,61 %	**8** 3,41 %
Inadmissible	63,64 % **7** 4,61 %	36,36 % **4** 4,82 %	**11** 4,69 %
Total	**152** 64,68 %	**83** 53,32 %	**235** 100 %

Tableau 14 : *L'appréciation du mélange arabe dialectal/français.*

Parallèlement aux deux questions précédentes, nous constatons que les tendances confirment l'existence et la nécessité de l'emploi alternatif des deux langues.

Nous constatons que les chiffres obtenus à travers les réponses des immigrés sont assez proches que ceux obtenues avec les non-immigrés. Cette tendance permet encore une fois de confirmer que l'alternance codique est une pratique courante chez les immigrés et non-immigrés.

En dépit des données chiffrées et les commentaires sur le degré de compétence qui concernent le français parlé seul, les sujets parlants (immigrés/non-immigrés) semblent se plier aux exigences du marché linguistique et ce qu'il offre comme possibilités pour que l'interaction soit assurée. Chacun apprécie l'expression des autres en donnant un avis, soit directement, soit indirectement. D'après certains, parler uniquement en français peut être ressenti comme fait exagéré, il ne l'est pas en revanche pour d'autres car ils perçoivent la langue française seulement comme un moyen de communication ancré dans les pratiques

langagières. Qu'elles soient mélangées ou non quand la communication est assurée, on est satisfait diront certains. Le nombre d'enquêtés immigrés/non-immigrés qui considèrent le mélange des deux langues de la part de leurs interlocuteurs comme tout à fait normal et nécessaire, indique que le français associé à l'arabe dialectal est représenté dans la conscience des enquêtés avant tout comme moyen de communication.

A ce stade de notre travail, l'attention est prioritairement accordée aux résultats quantitatifs et ce à partir des écarts soulignés entre les réponses (les déclarations) des uns et des autres sur les pratiques de l'arabe dialectal et du français voire de l'alternance codique et ce qui les favorise. Ainsi, les tendances soulevées nous amènent à conclure que les immigrés et les non-immigrés pratiquent l'alternance codique et que l'emploi des deux langues peut se révéler fondamental quant à son émergence comme phénomène nécessaire dans les conversations.

Sur l'origine sociale[68] des enquêtés il y a lieu de se demander s'il s'agit d'un fait qui révèle ou pas des indices pour la mise en relief des caractéristiques linguistiques des locuteurs et de leurs attitudes envers la norme. Si on part du principe qu'il existe toujours une origine endogène et une origine exogène déterminées par le contexte géographique et les réseaux à l'intérieur desquels l'individu évolue, on aura à dire dans le cas des locuteurs algériens que c'est un paramètre déterminant des représentations des uns et des autres selon qu'ils habitent un espace urbain ou un espace rural ou qu'ils soient immigrés ou non. Dans les grandes villes, la fréquence de l'emploi du français seul ou mélangé avec l'arabe dialectal par les locuteurs diffère de celle obtenue chez ceux qui habitent les petits villages où le français est ressenti comme une langue étrangère, le discours des sujets interviewés le montre clairement. A la différence des sujets qui fréquentent souvent la ville, pour des raisons multiples : professionnelle, scolaire et personnelle, ceux qui se déplacent très rarement ont des représentations stéréotypées du parler des jeunes habitant la ville. Ils qualifient le langage de la ville de « langage des civilisés, langage de bourgeois, langage qui manque de virilité » de par ces clichés liés à la variation, il y a aussi le fait que le français est d'un usage que certains rejettent sans raisons valables. De même, les autres

[68] Nous entendons par là l'appartenance à des milieux socio-économiques et professionnels différents favorisés et défavorisés.

Cet extrait tiré de la conversation (***C.4***), illustre une autre dimension liée aussi bien aux représentations qu'à la conscience linguistique. Celle-ci est tributaire dans le cas des locuteurs issus de l'immigration, de la valorisation du plurilinguisme par la construction de représentations positives sur les langues et sur l'identité bilingue dans le cadre du système éducatif (BILLIEZ, 2002 ; BILLIEZ & LAMBERT, 2008.b). Dans de telles situations le sentiment d'avoir une compétence bilingue permet de valoriser l'asymétrie des répertoires verbaux en situation de contact de langue en essayant de la compenser par l'alternance codique (DABENE, 1994 : 95).

Ainsi, le choix et le changement de langue dans la conversation sont négociés au préalable consciemment pour résoudre des difficultés et des lacunes, comme le montre l'extrait suivant :

Extrait 2, (*C.1*)

A.ni. 541 : ***élla çla khaTer ki*** (non parce que quand) [comme on dit
F.ii. 542 : [***hadri bel çarbiyya*** (parle en arabe)
A.ni. 543 : ***zeçmak*** ++ ***ki ntina tkoun tekhdem*** ++ ***bentek kifach ?*** < --- --- ?> (soi-disant ++ quand tu es au travail + ta fille comment ?)

Nous constatons à travers cet exemple (extrait d'une conversation ordinaire) que le contrôle interactionnel de la part de Farida l'a amenée à proposer à sa partenaire de parler en arabe tout en formulant son énoncé en arabe dialectal ***« hadri bel çarbiyya »*** (parle en arabe). Cette requête montre non seulement la prise en compte des pannes linguistiques ou interactionnelles de sa partenaire mais aussi de la possibilité de recourir à une des deux langues chaque fois qu'il est nécessaire de le faire. Lors des entretiens avec les deux locutrices (**Far.F.I-I.1** : issue de l'immigration et **Ama.F.N-I.11** : non-immigrée), nous avons souligné à travers leurs déclarations ci-dessous sur les usages des deux langues, qu'elles sont bilingues et qu'elles alternent les deux langues. Ce qui est fondamental dans les déclarations de Farida et d'Amaria c'est la valorisation de l'alternance codique comme résultat de la connaissance des deux langues et de leur existence côte à côte.

Je parle et je comprends les deux langues / il m'arrive d'employer les deux ici en Algérie et en France, je les mélange quand je ne trouve pas les mots pour dire quelque chose / pour expliquer / c'est ça en fait einh (Far.F.I-I. 1).

Depuis mon jeune âge je parle l'arabe et le français / parfois je n'ai pas le choix / même quand je parle en arabe dialectal j'emploie des expressions et des mots du français c'est une habitude / ce n'est pas grave / l'essentiel je comprends et ils me comprennent (Ama.F.N-I. 10).

A travers l'extrait **3** de la conversation (***C.1***) entre Amaria et Farida, cette dernière indique qu'elle ne comprend pas l'arabe classique (du Coran) que son interlocutrice nomme la « *fosha* » [69] la langue pure. Amaria estime que sa partenaire parle bien l'arabe sans préciser s'il s'agit du dialecte ou l'arabe classique. Farida apporte d'autres précisions en faisant référence à l'arabe dialectal ou familial qu'elle estime bien parler en le comparant à l'argot. En toute état de cause Farida (issue de l'immigration) est consciente du fait qu'il s'agit pour elle d'un mélange puisqu'elle avoue que l'usage de l'arabe se réduit à des mots.

Extrait 3, (*C.1*)

F.ii. 398 : parce qu'il nous met des cassettes du coran mais on ne comprend pas +++ rien de A à Z ***walou*** :: (rien)
A.ni. 399 : ***walou*** (rien) < ----- ?> tu parles bien l'arabe !
F.ii. 400 : je parle bien l'arabe parce que c'est des mots entre guillemets + c'est l'argot + c'est l'argot c'est [l'arabe familial (elle veut dire par là familier)
A.ni. 401 : [et ***lçarbiyya el foSHa tina matefhemhach ?*** (l'arabe classique tu ne le comprends pas ?)
F.ii. 402 : [***ellougha él çarabiyya ?*** (la langue arabe classique?)
A.ni. 403 : ***ellougha él çarabiyya*** ! (la langue arabe classique!)
F.ii. 404 : non::! rien + rien ++ rien
A.ni. 405 : tu l'as appris à l'école ?
F.ii. 406 : < ----- ?> oui quand j'étais toute petite mais on a pas ***hadik*** (cette) la langue ***Hna*** (nous) + la deuxième langue [c'est l'anglais
A.ni. 407 : [l'anglais !
F.ii. 408 : [franco ++ euh franco-anglais + mais vraiment + vraiment quand je met ***hakka*** (comme ça) le Coran à la maison ++ j'ai vraiment < ----- ?> + je comprends j'aimerais apprendre [le Coran

[69] Voir à ce sujet Dominique CAUBET (2004, 2007).

A l'issue des considérations soulignées qui concernent la stigmatisation et la valorisation de l'alternance codique, nous soulignons que cette dernière est perçue comme une réalité assumée par la majorité des locuteurs. Tout le monde fait usage d'alternances codiques comme habitude langagière caractérisée par la juxtaposition (métissage) de l'arabe dialectal et du français. D'une part, les uns reconnaissent et acceptent cet état de fait qui les réunit sous une seule identité algérienne, d'autre part d'autres pensent que la langue qu'ils parlent même quand elle est mélangée avec le français, demeure arabe et représente l'arabité. Le moins qu'on puisse dire à propos de l'alternance codique est qu'elle est reconnue et les représentations à son égard sont consciemment ou inconsciemment partagées.

Bien que ces données ne disent rien sur la conversation bilingue et/ou exolingue entre immigrés non-immigrés et sa régulation en termes qualitatifs, leurs significations orientent le point de vue vers une perspective qui met l'accent sur le rapport entre les usages et les représentations sociales envers l'emploi différentiel des langues en situation plurilingue.

Les immigrés et les non-immigrés se rejoignent dans plusieurs réponses, notamment en ce qui concerne la nécessité d'employer les deux langues dans leur vie quotidienne, seulement chez les immigrés se pose la question identitaire liée à une double appartenance souvent clivée et complexe. Il semble, en effet, que les différences langagières sont prises en compte comme facteur de complémentarité et de divergence qui pourrait assurer l'intercompréhension.

Dans l'exploitation de ces données qui sont de nature déclarative, la prise en compte de quelques caractéristiques du discours sur l'alternance codique et sur l'emploi et le choix des langues a gouverné l'analyse et le repérage de quelques indices dans les dires des enquêtés. L'analyse du discours des enquêtés est une opération fondamentale et déterminante. En effet, les résultats retenus nous amènent à situer les pratiques langagières par rapport à la situation sociolinguistique d'un côté et à dégager les normes sociales et linguistiques qui président à l'alternance codique de l'autre.

Nous dirons enfin qu'il y a une part de conscience linguistique affichée dans les dires des enquêtés impliquant une sensibilité linguistique liée à la place de chacune des deux langues et à un bilinguisme jugé nécessaire voire légitime. Par ailleurs, l'alternance codique semble être valorisée par la quasi majorité des enquêtés, immigrés comme non-immigrés comme un moyen nécessaire dans la communication.

DEUXIEME PARTIE

LE PARLER BILINGUE : CHOIX DE LANGUES ET ALTERNANCES CODIQUES ARABE DIALECTAL/FRANÇAIS

DEUXIEME PARTIE

LE PARLER BILINGUE : CHOIX DE LANGUES ET ALTERNANCES CODIQUES ARABE DIALECTAL/FRANÇAIS

Cette partie est composée de deux chapitres. Le premier est centré sur l'analyse de quelques caractéristiques des pratiques langagières des trois locutrices en relation avec l'appropriation, compte tenu des asymétries des répertoires et l'impact que peuvent jouer les interactions dans le développement d'un parler bilingue. Nous mettrons ainsi l'accent sur l'ensemble des phénomènes qui servent d'indices pour caractériser les conversations entre l'immigrée et ses partenaires non-immigrées ainsi que les éléments qui interviennent dans le développement d'un répertoire bilingue voire dans le parler bilingue. Le second chapitre sera consacré à une analyse quantitative portant sur les énoncés produits et reçus par les trois locutrices. L'objectif de la quantification des unités de la conversation est de caractériser les choix de langues opérés par les locutrices ainsi que le poids de l'alternance codique dans leurs échanges langagiers. Par ailleurs, la fréquence de l'emploi de l'une ou l'autre langue ou des deux à la fois nous amène, eu égard à l'asymétrie des répertoires, à rendre compte de l'adaptation de chacune des trois locutrices à ses partenaires.

CHAPITRE 1

DEVELOPPEMENT ET APPROPRIATION DU PARLER BILINGUE EN INTERACTION

Dans ce chapitre, nous nous intéressons aux pratiques langagières des trois locutrices : d'une part, pour étudier ce qui favorise l'acquisition des éléments de L2 en interaction, d'autre part, pour décrire les comportements linguistiques et le développement du répertoire au sein du groupe où les deux langues sont utilisées différemment (de la part de l'immigrée et de ses deux partenaires non-immigrées). Les travaux qui portent sur le rôle des interactions dans l'appropriation d'une deuxième langue et l'influence des interlocuteurs sur le processus dynamique du développement langagier en situation bilingue sont nombreux. Nous allons les aborder pour analyser nos corpus.

L'objectif est de déterminer dans quelle mesure l'asymétrie des répertoires amène à des ajustements et au développement d'une compétence bilingue qui se manifeste par des marques transcodiques notamment l'alternance de langues. Nous procèderons par une analyse du corpus qui tient compte à la fois des divergences des répertoires et des convergences résultant de la mobilisation des ressources par les trois locutrices.

1. Interactions, acquisition et développement des répertoires verbaux

Ce chapitre est consacré à décrire le développement[70] du répertoire verbal des locutrices immigrée/non-immigrées en situation bilingue et/ou exolingue et l'accès à la deuxième langue selon la langue de chacune de même que les cas de figure où les interactantes emploient l'arabe dialectal et le français comme langues de communication

[70] Par développement nous entendons une manière de faire qui consiste à construire un système de communication à partir des ressources langagières mobilisées de part et d'autre lors des interactions. Par l'assemblage de ces éléments qui sont mixtes et porteurs de sens les interlocuteurs parviennent à se comprendre et développer leur interlangue (*cf.* Jérémi SAUVAGE (2003) qui relate les différentes recherches sur le développement langagier).

imposées par le contexte[71] et la situation. La communication y fonctionne presque toujours dans et par la divergence voire la convergence des deux codes ainsi que les formes mixtes qui en résultent. Si l'on part donc du principe de l'approche communicative qui stipule que la langue s'acquiert à travers les échanges, on peut considérer que l'emploi différentiel (asymétrique) des deux langues ou les deux à la fois aboutit nécessairement à des compétences communicatives bilingues. Le locuteur en situation de contact avec une deuxième langue est un bilingue en devenir quels que soient le degré de compétence et la nature du répertoire qu'il possède.

1 – 1. Interactions et acquisition en milieu naturel : *les grands tournants*

Poser la question de l'appropriation en milieu naturel à travers l'interaction implique que l'on s'inscrive dans la lignée des travaux qui préconisent les paradigmes liés aux questions du bilinguisme, de l'apprentissage et de l'acquisition d'une langue étrangère proposés par Jean-Luc ALBER & Bernard PY (1984, 1985, 1986, 1994), Anne TREVISE & Rémy PORQUIER, (1985), Marinette MATTHEY (1992, 1995), Colette NOYAU & Rémy PORQUIER (1984), Georges LÜDI (1987) et Pierre BANGE (1996). C'est pour tenter d'apporter quelques éclairages sur l'alternance codique, résultant de la coexistence de l'arabe dialectal et du français, que nous voulons étudier l'usage et le développement des formes bilingues entre immigrés/non-immigrés en interaction.

La possibilité même d'étudier l'appropriation du parler bilingue en milieu naturel engage un certain nombre de présuppositions qu'il importe d'élucider dès le départ. Cela dit, il est primordial de constater qu'il est question à la fois de situations bilingues et de situations exolingues où la communication exige la mobilisation de deux codes. Ainsi, la

[71] Rémy PORQUIER & Bernard PY (2004 : 53) soulignent que le processus d'appropriation met en relation un locuteur, une langue et un contexte. Ils affirment que : « dans le cas d'acquisition en milieu social, on a affaire à une extrême diversité de configurations, parmi lesquelles les dimensions socioculturelles (communautés ethniques et culturelles d'origine et d'insertion, pratiques culturelles et religieuses, activité et statut professionnels, etc.) et psycho-sociales (attitudes, motivations, représentations), ainsi que l'âge et les situations personnelles et familiales, ne sont pas a priori préétablies ni cernées ou regroupées par quelque cadre institutionnel ».

coexistence et l'emploi intensif de l'arabe dialectal et du français[72], comme notre enquête l'a montré, présupposent d'un côté une acquisition massive des deux langues, de l'autre l'émergence des formes mixtes dues au degré de compétence voire de bilinguisme des locuteurs. Il semble nécessaire pour nous de nous intéresser aux influences, subies et exercées, générées par le contact avec les deux langues. Les locuteurs issus de l'immigration quant à eux ont un contact différent avec l'arabe dialectal voire avec les non-immigrés[73].

Nous utiliserons respectivement langue 1 et langue 2 selon la première langue des locuteurs, celle qu'ils utilisent le plus fréquemment et qu'ils maîtrisent le plus et par là nous distinguerons locuteurs forts (expert) et locuteurs faibles (non-expert). De même que nous désignerons le locuteur faible en L 2 par la catégorie ''apprenant''[74].

Les caractéristiques assignables – par l'analyse et par la description – au parler bilingue (GROSJEAN, 1982, 1984) ou encore à la communication exolingue (PORQUIER, 1979, 1984) nous amènent à cerner les énoncés qui jouent un rôle dans le développement du répertoire verbal. Les énoncés en question requièrent des fonctions particulières voire différentes comme résultant de l'emploi de deux langues. Ces énoncés mettent en évidence le potentiel acquisitionnel et le développement du parler bilingue. En s'intéressant aux inégalités des interactants nous distinguons entre l'exolingue communicatif et l'exolingue didactique (*cf.* DE PIETRO, 1988) qui sont la source de l'amélioration de la compétence du locuteur faible. Etant donné le contact permanent des deux langues en Algérie, nous pouvons présumer que le paysage linguistique inclut de façon sommaire une acquisition possible des formes mixtes ou bilingues.

---

[72] L'on peut s'en tenir aux constats sur l'enseignement du français en Algérie qui continue d'aiguiser la curiosité des spécialistes de la didactique, surtout sur la présence et le rôle de la langue maternelle en classe de FLE. Cet aspect symbiotique fait que la prégnance des modèles langagiers comme la « norme scolaire » n'est plus ressentie comme la seule norme à suivre. Donc l'acquisition du FLE en milieu guidé trouve son prolongement en dehors de l'école. D'emblée, la question de l'acquisition du français en milieu naturel apparaît comme un fait établi et on se demande si l'on est pas astreint à faire le rapprochement entre ce qui se passe en classe et ce qui se passe en dehors de la classe (concernant l'usage et l'apprentissage du français).

[73] Ici nous faisons référence aux rapports qu'ils ont avec l'arabe dialectal : la fréquence de l'emploi, le degré de maîtrise, les représentations, les statuts, les rôles et les faces.

[74] On peut parler d'apprenant même quand il s'agit d'acquisition en milieu non-guidé ou naturel.

Par l'étude du développement du parler bilingue en interaction, nous voulons nous interroger sur la question du contact de langues voire le contact qu'ont les individus avec la (les) langue(s) et les circonstances qui les amènent à s'approprier « une nouvelle langue » ou de nouvelles formes résultant de la coexistence des deux langues[75]. C'est pourquoi nous voulons identifier, à partir de l'analyse de notre corpus, les données (les indices) qui renseignent sur le processus du développement du parler bilingue en milieu naturel bilingue. Ainsi, la question de l'alternance codique sera examinée sous deux angles : comme stratégie pour assurer l'interaction et comme potentiel acquisitionnel.

1 – 2. L'acquisition d'une langue : *du behaviorisme à l'interactionnisme*

Pendant longtemps les travaux sur l'acquisition préconisaient les préalables behavioristes basés sur le stimulus-réponse. Il est admis que l'acquisition du langage repose sur des facteurs externes qui président au renforcement des comportements attendus. La visée constructiviste PIAGET (1946) était basée sur l'étude du caractère endogène de l'acquisition, ceci s'explique par l'intérêt qu'il porte au développement cognitif. Cette approche met l'accent sur les préalables cognitifs et montre par là que l'acquisition passe par des systèmes provisoires relativement stables. Selon Jean PIAGET (*ibid.*) ce n'est pas le langage qui structure la pensée, mais c'est la pensée qui sous-tend le langage par l'existence d'un substrat biologique inné (fonctionnel et cognitif). Se démarquant du constructivisme piagétien, la grammaire générative de Noam CHOMSKY (1971) met l'accent sur les dispositions innées (capacités programmées qui permettent l'apprentissage d'une langue). En se référant à ce que Noam CHOMSKY (*ibid.*) appelle *Language Acquisition Device* [« *Dispositif d'Acquisition Linguistique* »] correspondant aux traits généraux de la grammaire « universelle » conduit à admettre l'existence d'un dispositif générateur d'un fond commun. Chez Lev VYGOTSKI (1997) et Jérome BRUNER (1983), on souligne l'ambition de donner une importance à une perspective socioconstructiviste qui met en avant l'interaction. Telle qu'elle est développée par Lev VYGOTSKI (*ibid.*), cette perspective considère le contact avec le milieu favorable au

[75] Nous nous rattachons aux propos avancés par Marie-Thérèse VASSEUR (2005 : 51) concernant la centration-décentration du locuteur alloglotte par rapport au « montage progressif d'une compétence bilingue » qui est au cœur de la dimension de l'interaction-acquisition comme dynamique (au moins) bilingue.

كلية الآداب و اللغات
مكتبة اللغات الأجنبية

développement linguistique. Pour Jérome BRUNER (*ibid.*), l'acquisition n'est possible que par l'association du *LASS* (*language acquisition support sytem*) [« le système interactionnel qui assure l'étayage » selon la traduction de Pierre BANGE (1996)] et le *LAD* (*Language Acquisition Device*), selon lui c'est à travers l'interaction que l'apprentissage est assuré, Jérome BRUNER (1991 : 83) a affirmé également à ce sujet qu'on « acquiert pas le langage en se contentant d'être un spectateur, mais en l'utilisant », cela dit que son appréhension de l'acquisition n'exclut pas l'usage et le contexte[76].

1 – 3. Interactionnisme et acquisition en milieu naturel

Ce tournant interactionniste a donné lieu à de nouveaux paradigmes concernant l'acquisition que ce soit en milieu naturel ou guidé. Les travaux de Wolfgang KLEIN (1989) montrent que l'acquisition non guidée (celle qui nous intéresse le plus dans notre travail) se développe naturellement à travers la communication quotidienne. En l'absence d'un guidage systématique, l'apprenant peut réussir la communication ; et donc l'apprentissage est dynamisé par la réorganisation, la reformulation et l'amélioration des acquis. Dans l'acquisition en milieu naturel le sujet parlant cherche à comprendre et à se faire comprendre car ce qui l'intéresse le plus c'est le succès de la communication (KLEIN, 1989 : 31). Sans entrer ici dans les détails de la théorie du contrôle « *monitor theory* », (KRASHEN, 1981) nous noterons l'aspect attentif et conscient de l'acquisition.

On constate, depuis plus de deux décennies, une orientation des recherches sur l'acquisition vers le milieu naturel (VERONIQUE, 1992) en portant un intérêt particulier aux adultes migrants établis dans des pays industrialisés. L'apprentissage de la langue du pays d'accueil était la condition *sine qua non* pour s'intégrer socialement, ce besoin social a orienté le regard vers la mise en place des méthodes pédagogiques susceptibles d'apporter

[76] Jérôme BRUNER (1991 : 83) écrit : « L'acquisition d'une première langue est très sensible au contexte, cela signifie qu'elle évolue beaucoup mieux lorsque l'enfant saisit déjà une manière prélinguistique quelconque la signification de ce dont parle, ou de la situation dans laquelle la parole survient. Selon le contexte, l'enfant semble d'avantage capable de saisir non seulement le lexique, mais aussi les aspects corrects de la grammaire d'une langue », c'est dans cette optique que l'apprenant ou le locuteur faible acquiert la deuxième langue. Il serait ainsi intéressant d'expliciter les repères et l'environnement sociolinguistiques qui permettent aux locuteurs d'apprendre une deuxième langue.

des solutions aux problèmes rencontrés et d'autres contributions théoriques à ceux qui s'intéressent à cette question.

Depuis les années 70, une partie des travaux sur l'enseignement et l'acquisition a tendance à s'intéresser aux pratiques langagières observées en milieu naturel. Cet intérêt se justifie par des motivations théoriques d'orientation didactique et sociolinguistique. L'engouement pour la recherche sur l'acquisition en milieu non guidé ou dit naturel était notamment basé sur l'étude des pratiques langagières des travailleurs migrants. En effet, le bien fondé de ces recherches a débouché sur des conceptualisations diverses en rapport avec le couple acquisition/apprentissage et bien d'autres phénomènes liés à la didactique des langues et à la sociolinguistique. Ainsi, le milieu naturel est privilégié comme terrain de recherche pour étudier les questions liées à l'acquisition et l'appropriation[77] d'une deuxième langue par les apprenants ou les migrants dans le pays d'accueil. Un tel intérêt est légitimé du fait que la recherche est orientée vers l'observation des stratégies de communication authentiques qui diffèrent des stratégies scolaires à caractère factice[78].

La constitution d'un champ de recherche dont l'objet est l'acquisition d'une langue étrangère que ce soit en milieu naturel ou guidé, s'inscrit à l'intersection de plusieurs disciplines annexes et connexes comme la didactique des langues, la psycholinguistique, l'ethnographie de la communication, la sociolinguistique interactionniste, etc.

Malgré la diversité des approches et des théories dans le domaine de l'acquisition d'une langue étrangère, tout semble indiquer que les différentes ruptures épistémologiques ont amené à de nouvelles perspectives[79] et qu'il reste encore beaucoup de zones d'ombre à éclairer.

---

[77] Concernant les deux termes acquisition/apprentissage, Colette NOYAU (1980) utilise acquisition comme terme générique en distinguant acquisition guidée - non guidée, Danièle VERONIQUE (1985) quant à lui utilise apprentissage comme générique pour parler d'apprentissage en milieu naturel et apprentissage guidé. Dans notre travail on parlera aussi bien d'apprentissage (comme processus en cours) que d'acquisition (comme résultat du processus d'apprentissage).

[78] Rémy PORQUIER (1979 : 49) écrit à ce sujet : « La diversité des stratégies envisagées, ainsi que la prégnance des situations de communication, exigent que la recherche en ce domaine s'oriente vers l'observation de situations authentiques et non seulement de situations expérimentales ou institutionnelles dont le caractère factice exclut le plus souvent d'authentiques stratégies de communication, au profit de stratégies scolaires ».

[79] Voir Daniel VERONIQUE (1992) et Jo ARDITTY & Marie-Thérèse VASSEUR (1999) sur le développement des travaux sur l'apprentissage et l'acquisition des langues.

Enfin, ce panorama de théories de l'acquisition nous amène à parler du tournant de la fin des années 70, notamment les recherches sur la communication entre natifs et non-natifs en milieu naturel, communication dite exolingue (PORQUIER, 1984).

2. La communication exolingue

Des travaux en didactique des langues étrangères ont montré les caractéristiques de la conversation exolingue pour observer comment fonctionne la conversation entre locuteurs bilingues n'ayant pas la même première langue. Il s'agira de la mettre en exergue avec les divergences sociales pour évoquer la compétence de communication (HYMES, 1984 : 120-130) et la signification des inégalités linguistiques quant aux choix et à la mobilisation des répertoires verbaux. D'autant plus que nous essaierons de voir d'autres résultats de recherche concernant la communication exolingue (chez PORQUIER, 1993) afin de déterminer ce qui relève du bilinguisme et ce qui relève de l'exolinguisme chez l'immigrée et ses partenaires non-immigrées.

La conversation entre locuteurs ne disposant pas d'une L1 commune (ou la langue de la première socialisation) se construit sur la base d'une adaptation mutuelle pour atteindre l'intercompréhension. Face à un problème linguistique quelconque le locuteur fort (ou expert) est supposé aider le locuteur faible (non-expert). Tel est le cas des locuteurs immigrés/non-immigrés, ces derniers présentent des divergences significatives en ce qui concerne l'emploi de l'arabe dialectal et du français. La prise en compte de ces divergences par chacun des locuteurs amène à des stratégies de facilitation[80] pour réussir les interactions. De par le succès des interactions, les stratégies contribuent aussi à développer un répertoire verbal bilingue.

Rémy PORQUIER (1979 : 50) définit la communication exolingue comme « celle qui s'établit entre individus ne disposant pas d'une L1 commune », quelques années plus tard (PORQUIER, 1984 : 18-19) il propose une autre définition plus élargie :

[80] Les stratégies de facilitation nous amènent à mettre le doigt sur ce qui relève du bilinguisme et ce qui relève de l'exolinguisme ; situations face auxquelles les locuteurs sont parfois conscients donc d'accord pour s'entraider.

> la communication exolingue est celle qui s'établit par le langage par des moyens autres qu'une langue maternelle éventuellement commune aux participants. Comme toute communication langagière, elle est déterminée et construite par des paramètres situationnels, parmi lesquels en premier lieu la situation exolingue (ou la dimension exolingue de la situation) dans laquelle :
> - les participants ne peuvent ou ne veulent communiquer dans une langue maternelle commune (soit qu'ils n'aient pas de L1 commune, soit qu'ils choisissent de communiquer autrement) ;
> - les participants sont conscients de cet état de chose ;
> - la communication exolingue est structurée pragmatiquement et formellement par cet état de choses et donc par la conscience et les représentations qu'en ont les participants ;
> - les participants sont, à divers degrés, conscients de cette spécificité de la situation et y adaptent leur comportement et leurs conduites langagières.

Au-delà de l'asymétrie des répertoires verbaux, les trois locutrices (immigrées/non-immigrées) manifestent des compétences bilingues, elles utilisent respectivement L1 et L2. Même si cette dernière n'est pas bien maîtrisée, elle conduit à l'intercompréhension, les résultats de l'enquête montrent déjà que la plupart des enquêtés (immigrés/non-immigrés) comprennent même quand ils ne maîtrisent pas bien la deuxième langue. Ce type de compétence bilingue se manifeste dans la plupart des cas par l'alternance codique. Cette dernière aide le locuteur faible non seulement à réussir la communication par une sorte de complémentarité mais aussi à développer son répertoire verbal.

En réponse à Rémy PORQUIER, François GROSJEAN (1984 : 50) considère d'ailleurs « la communication exolingue comme un cas particulier de bilinguisme ». Le choix de langue (les variables qui le sous-tendent) est, en effet, l'un des paramètres qui rapproche la communication bilingue de la communication exolingue. Dans les deux cas le choix d'une langue de base fait intervenir l'autre langue sous forme d'alternance codique ou d'emprunts (GROSJEAN, *ibid.*).

3. Situation exolingue/bilingue et contextes d'appropriation

Le contexte d'acquisition est tributaire de l'espace où se déroulent les interactions et les conjonctures qui les sous-tendent.

Nous verrons un peu plus loin à travers l'analyse de quelques extraits de conversations entre immigrée/non-immigrées, comment le contexte et la situation fournissent, par l'interaction, des conditions d'ajustement voire d'acquisition. Ainsi, Rémy PORQUIER et Bernard PY (2004 : 55) mettent l'accent sur la dimension temporelle de la notion de contexte d'appropriation en précisant que :

> [...] les termes même d'appropriation, d'acquisition et d'apprentissage renvoient à un processus dynamique, déroulé dans le temps : ce processus, évolutif et développemental, est lui-même constitutif du contexte, mais aussi constructif du contexte, modelé par la dynamique acquisitionnelle.

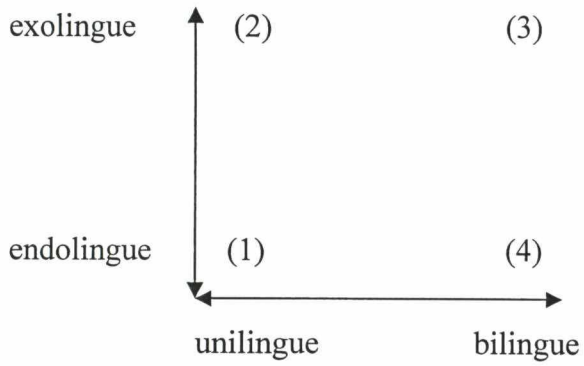
Ceci nous amène à considérer que les locuteurs algériens immigrés/non-immigrés sont confrontés à des circonstances variées ''micro'' et ''macro''[81] à partir desquelles ils mettent en contact les deux langues[82]. La construction du savoir linguistique en interaction leur permet d'optimiser la communication, et la communication les conduit à optimiser l'appropriation des éléments linguistiques dont ils ont besoin. Qu'il s'agisse de communication bilingue ou exolingue, les locuteurs immigrés/non-immigrés sont, *a fortiori* dans de nombreuses situations de communication, forcés à mobiliser les ressources de leurs répertoires respectifs.

Jean-François DE PIETRO (1988) a proposé dans ce sens une typologie des situations de communication à partir de deux axes qui mettent en lumière la présence d'une ou plusieurs langues et le degré de partage de celles-ci par les interlocuteurs. L'exploitation de cette représentation des situations de contact de langues dans notre recherche nous permet de définir la nature des rencontres entre les locuteurs immigrés/non-immigrés et les caractéristiques de leurs conversations.

---

[81] Notons que le milieu social et le milieu familial (les parents, fratrie) ou encore les rencontres entre les groupes de pairs présentent pour les locuteurs immigrés et non-immigrés des occasions de contact, d'usage et d'apprentissage voire de développement d'une communication bilingue. Rémy PORQUIER et Bernard PY distinguent entre deux niveaux d'interaction dans l'appropriation d'une langue : contexte micro et contexte macro. Ainsi, ils précisent que « le niveau macro comporte les déterminations sociales au sens le plus large : telles que : les politiques éducatives, les politiques linguistiques des pays concernés ... le niveau micro correspond à des moments ou à des séquences de dimensions variables mais comportant une unité de temps, de lieu et d'interaction. » (2004 : 59).

[82] Dans les situations de communication bilingues les locuteurs acquièrent et développent deux systèmes linguistiques différents qu'ils utilisent forcément en présence d'interlocuteurs bilingues (*cf.* Mercè PUJOL-BERCHE, 1993).



(*DE PIETRO, 1988 : 72*)

a)- L'axe unilingue/bilingue : la distinction unilingue/bilingue indique si la communication se déroule dans une langue ou non. S'il s'agit de locuteurs monolingues la communication sera forcément unilingue. Et même quand un natif d'une langue emploie la langue de son interlocuteur (alloglotte) la communication sera unilingue et la communication tendra vers le bilinguisme dès que le natif recourt occasionnellement vers sa première langue. Quand il est question de locuteurs bilingues on peut avoir deux cas de figure : des échanges unilingues quand les locuteurs n'utilisent qu'une seule des langues et des échanges bilingues quand les interlocuteurs actualisent la totalité de leur répertoire. Jean-François DE PIETRO (*ibid.* : 70) précise que : « le discours est idéalement unilingue s'il ne comporte aucun élément qui appartienne explicitement à une autre langue ; il tend vers le pôle bilingue dès lors qu'apparaissent des changements de langues et des marques transcodiques ».

b)- L'axe endolingue/exolingue : la communication exolingue est définie par l'asymétrie des répertoires constitué par la différence de compétence linguistique, mais aussi la communication bilingue elle-même est (ou peut être) très souvent asymétrique. On voit qu'il n'y a pas de frontières entre endolinguisme et bilinguisme. L'axe qui relie le pôle endolingue au pôle bilingue croise l'axe unilingue/bilingue, compte tenu de l'asymétrie variable : cette schématisation permet de déterminer la nature des échanges auxquels participe le locuteur non-natif (bilingue ou exolingue). Cependant, « la communication devient endolingue, au contraire, lorsque les divergences codiques ne représentent plus une donnée pertinente dans la gestion du discours, autrement dit lorsqu'elles ne sont plus

perçues comme significatives par les participants à l'événement langagier » (DE PIETRO, *ibid.* : 71).

Les locuteurs bilingues immigrés/non-immigrés présentent des asymétries des répertoires en L1 et L2, et donc il peuvent avoir des échanges de type exolingue/bilingue selon que leurs compétences sont proches ou différentes dans les deux langues. Dans notre corpus, nous observerons que les interactions reposent essentiellement sur la mobilisation des énoncés bilingues/exolingues. Chacune des trois locutrices est tour à tour forte et faible (apprenante) dans une des langues étant donné l'existence des éléments qui relèvent de l'exolinguisme et du bilinguisme. Dans les deux cas la collaboration et l'engagement amènent à des ajustements mutuels voire à la réactivation des éléments désactivés qui sont rarement utilisés dans les pratiques langagières courantes et/ou ordinaires en dehors de ces rencontres.

4. Le développement des répertoires verbaux en communication exolingue

Dans notre travail il s'agit de conversations entre locutrices n'ayant pas la même compétence en langue française ou en langue arabe dialectal ou encore la même première langue. Elle ne parlent pas le français de la même façon faisant partie d'un milieu social favorisant ou non l'emploi du français. D'autant plus qu'il s'agit d'examiner la mobilisation de l'arabe dialectal et du français et son impact sur le mode d'usage de l'alternance codique. S'agissant des interactions entre immigrés/non immigrés, l'asymétrie est de taille et l'émergence de l'alternance codique ou de l'emploi et le choix des deux langues sont significatifs pour mettre en lumière le potentiel acquisitionnel.

Nous allons donc partir du fait que l'asymétrie des répertoires verbaux et la divergence dans les interactions dites « exolingues » sont relatives à l'emploi des deux langues et sont aussi à l'origine des ajustements des segments bilingues et le recours à des

alternances codiques. Ceci contribue à notre avis au développement d'un parler bilingue caractérisé par l'emploi intensif des marques transcodiques[83].
Nous pouvons également ajouter que l'arabe dialectal en lui-même représente un cas de métissage selon lequel les interlocuteurs mettent en place un système de référence pour parvenir à coder la communication et atteindre l'intercompréhension.

Nous nous intéresserons notamment aux aspects sociolinguistiques à travers lesquels le contact de l'arabe dialectal avec le français conduit à une interaction bilingue et permet l'appropriation du français et/ou de l'arabe dialectal voire de l'alternance codique. En d'autres termes nous essaierons de comprendre comment se construit et évolue le répertoire verbal bilingue ou encore le « parler bilingue » des locuteurs immigrés/non-immigrés et les faits sociolinguistiques qui le motivent malgré les asymétries des répertoires verbaux.

Il est d'usage de considérer que la langue s'acquiert dans et à travers la société par le biais de l'interaction ; William LABOV (1976 : 33) montre que « l'enfant n'acquiert pas la langue indépendamment des rapports sociaux qu'elle exprime, des fonctions qu'elle assume ».

Il est donc primordial de s'intéresser au quotidien des jeunes et à leurs relations sociales selon les différents réseaux pour comprendre certaines modalités de l'émergence des éléments du français intériorisés lors des interactions et réemployés par les sujets parlants. En effet, ce contact des deux langues conduit forcément à l'alternance codique qui est loin d'être considérée comme un mélange banal de segments préconstruits surtout si l'on tient compte des stratégies conversationnelles des uns et des autres. Les formes alternées sont donc intériorisées par les locuteurs au sein de la société à travers des interactions sociales en dyades ou en groupes. Les locuteurs découvrent les différentes fonctions que remplissent les éléments d'une langue à travers l'interaction, il en est de même pour les éléments des autres langues. L'intériorisation des règles grammaticales et des usages langagiers se concrétise dans des contextes sociaux appropriés (selon les règles sociales et linguistiques en usage au sein des réseaux sociaux). Et c'est surtout pour des

[83] Notons que ce fait concerne aussi bien les immigrés entre eux en France ou en Algérie que les locuteurs algériens en contact avec les immigrés voire avec le français parlé tel qu'on le parle en Algérie.

fins communicatives que le locuteur immigré s'engage dans la conversation avec le non-immigré (et vice versa) en passant par plusieurs stratégies d'appropriation. Donc, le mélange et l'alternance codique sont considérés comme l'aboutissement d'un processus d'imitation par le locuteur faible des usages du locuteur fort ou bilingue.

5. Contacts immigrés/non-immigrés : *interactions et acquisition*

Beaucoup de locuteurs algériens (non-immigrés) acquièrent le français ou encore « l'essentiel de la langue française »[84] dans le cadre de communication exolingue et/ou bilingue, « sur le tas » lors des interactions verbales, quant aux jeunes issus de l'immigration les choses sont plus complexes encore, (*cf.* DABENE, 1987 ; BILLIEZ, 1998 et MERABTI, 1992). Cette complexité est relative aux divers réseaux de communication qui naissent des rencontres et qui amènent les groupes à employer simultanément les langues qu'ils parlent selon les contextes interactionnels immédiats.

Il est cependant important de signaler que la réalité des pratiques langagières est formée de tout le réseau des relations sociales et individuelles que les locuteurs mettent en œuvre lors des interactions. Contrairement à certains modèles de bi-plurilinguisme[85] au monde, en Algérie la situation est loin d'être pour tous « conflictuelle », tout semble indiquer que les deux langues sont employées de différentes manières[86] comme langues de communication dans le quotidien, même si les attitudes et les représentations de beaucoup de locuteurs montrent parfois une stigmatisation de l'emploi du français[87].

Le contact entre locuteurs immigrés/non-immigrés nous permet au moins de voir comment des locuteurs à répertoires verbaux hétérogènes alternent les deux langues et

---

[84] Nous entendons par là une compétence de base en langue française à travers laquelle le sujet parlant peut comprendre et éventuellement s'exprimer avec des locuteurs qui parlent couramment le français.

[85] Nous nous référons au bilinguisme de migration ou encore le bilinguisme d'état où la concurrence linguistique est apparente.

[86] En effet, les pratiques langagières et les représentations du bilinguisme en Algérie montrent que l'attribut « langue étrangère » n'est qu'une désignation officielle (glottopolitique) pour préciser les fonctions de l'arabe classique par rapport aux langues existantes. Le bilinguisme se matérialise donc autour de l'émergence d'un système mixte qui montre cet équilibre.

[87] Voir *supra* les données de l'enquête de terrain, première partie, chapitre 2 ; et voir le corpus dans le volume des annexes.

arrivent à se comprendre. De même que la mobilisation des deux langues dans les conversations nous permet non seulement de repérer les asymétries des répertoires des interlocuteurs, mais aussi les possibilités et les stratégies d'appropriation de nouveaux énoncés en langue ''forte'' et en langue ''faible''.

C'est d'ailleurs pour cette raison que nous distinguons des asymétries fortes et des asymétries faibles. Celles-ci sont évaluées à travers le repérage et l'interprétation des indices qui montrent le degré de bilinguisme ou d'exolinguisme des locuteurs à différents niveaux (linguistique et pragmatique). Il faut envisager le fait que la fréquence et le poids des énoncés de L1 et de L2 dans les échanges comme un des indices pour montrer la distance entre l'exolinguisme et le bilinguisme.

Considérée comme la principale langue étrangère enseignée en Algérie, le français demeure un moyen de communication privilégié non seulement au sein de l'école mais aussi dans la vie quotidienne de beaucoup d'Algériens. Il faut dire que l'école est l'endroit où la majorité des enfants sont mis en contact avec le français. Ce dernier ne s'acquiert pas seulement en milieu institutionnel comme langue étrangère. Il est maintenant admis que le français est la deuxième langue après l'arabe dialectal dans l'esprit de la plupart des citoyens aussi bien en milieu scolaire que social. Cela revient à dire qu'il s'agit d'un bilinguisme de fait qui favorise l'emploi mixte de l'arabe dialectal et du français. Il faudrait entendre par là une situation sociolinguistique bilingue ou encore plurilingue[88] caractérisée par des pratiques communicatives spontanées et divergentes, où l'appropriation des deux langues est dynamisée par les interactions.

Nous avons constaté à travers les résultats de notre enquête que les locuteurs algériens (immigrés/non-immigrés) sont en contact permanent avec le français ce qui les conduit à développer une compétence communicative bilingue voire *un parler bilingue* ; on peut dire à la suite Bernard PY (1992 : 13) que :

[88] Quelle que soit la langue parlée dans telle ou telle région (variétés dialectales) les locuteurs l'emploient à côté du français. La situation est d'ores et déjà définie comme plurilectale vu l'existence de ces variétés. On peut parler entre autres de « *parler plurilingue* » à la suite de Jacqueline BILLIEZ, 2005) ; (*cf.* Lori SECOND, 2005).

> Le parler bilingue se caractérise par ce que nous avons appelé jusqu'ici des interférences, c'est-à-dire des formes qui ont sauté d'un système linguistique à l'autre, parfois sans subir d'altération marquée (on parlera alors d'alternance de code, éventuellement d'emprunts), parfois modifiée d'une manière plus ou moins profonde (on parle alors de calque, d'interférences ou de variantes de contact).

Le parler bilingue reste lié aux situations de communication et aux stratégies linguistiques diversifiées des locuteurs en présence. Bien que l'emploi de deux langues soit la cause et la conséquence de ce parler bilingue, ses caractéristiques apparaissent simultanément comme indices d'une compétence et/ou d'une insuffisance. En effet, l'appropriation du parler bilingue passe forcément par ces deux moments de ''fortes'' et de ''faibles'' asymétries des répertoires, ou quand les locuteurs manifestent des insuffisances ou encore quand ils cherchent de l'aide pour élaborer leurs énoncés.

L'acquisition des deux langues ou les formes bilingues représentent une construction sociale qui se réalise entre locuteurs ''forts'' et locuteurs ''faibles'' selon des motivations[89] et des stratégies communicatives bien définies (stratégies d'évitement et de réussite). L'acquisition d'une langue « a lieu à travers des processus de production participative d'objets de savoirs, flexibles, contingents, nouveaux parce que liées au contexte singulier de pratiques » soulignent Laurent GAJO & Lorenza MONDADA (1988 : 93). Il est entendu par là que l'expérience individuelle favorise l'apprentissage de L2 en interaction. En effet, l'expérience individuelle et les relations interpersonnelles amènent chaque locuteur à se rapprocher de son interlocuteur par la mobilisation des ressources qui assurent la communication et l'intercompréhension. Le développement des compétences communicatives bilingues repose en partie sur les locuteurs qui emploient fréquemment la L2 au même titre que L2.

En ce qui concerne le français, il s'impose au quotidien des Algériens à la fois comme langue de prestige et comme une nécessité pour la communication. La société est

[89] Il y a des motivations instrumentales et des motivations intégratives, les premières sont liées à l'usage immédiat pour des fins communicatives, par contre les secondes (motivations intégratives) conduisent à l'assimilation du locuteur ''faible'' au locuteur ''fort''. En termes de représentations ou d'attitudes, les motivations intégratives conduisent à long terme à une appropriation de la langue du natif, tel est le cas des enfants d'immigrés nouvellement installés dans le pays d'accueil.

le lieu qui voit naître, à travers l'usage individuel, le besoin d'employer et donc d'apprendre la langue. En Algérie, l'usage du français ne s'est pas réduit malgré les positions idéologiques qui voulaient réduire son extension face à l'hégémonie de l'arabe classique. Aziza BOUCHERIT (2004 : 59) montre fort bien que :

> [...] l'usage de l'arabe standard s'est développé mais, paradoxalement, cela ne s'est pas fait au détriment du français comme le souhaitaient, initialement, les promoteurs de l'arabisation. Non seulement le français est présent en Algérie mais son emploi reste indispensable dans bien des situations et cette contradiction entre désir et réalité, sur fonds d'identité nationale, entretient la querelle entre les tenants et les adversaires de l'arabisation.

Comme on le sait l'arabe standard (ou classique) est rarement employé comme langue de communication quotidienne au sein de la société[90]. Le français et l'arabe dialectal assument cette fonction, ceci se justifie par les taux obtenus dans l'enquête par questionnaire en ce qui concerne la fréquence de l'emploi des deux langues (soit 53,19 % qui ont affirmé employer l'arabe dialectal contre 68,81 % le français pour l'ensemble des enquêtés immigrés/non-immigrés). Du point de vue sociolinguistique, le bilinguisme en Algérie se présente d'abord comme une manifestation d'un parler métissé[91] comparable à celui des immigrés maghrébins en France (MELLIANI, 1999) dont les configurations diffèrent d'un locuteur à l'autre. Nous pouvons parler aussi de bilinguisme scolaire qui dépasse les frontières de l'école et qui trouve son véritable prolongement au sein de la société. Quant à la dimension conversationnelle, les faits peuvent être observés sous plusieurs angles : l'habitude, le niveau de langue, le choix délibéré de l'emploi de telle ou telle langue, la situation de communication, les rôles et les faces (GOFFMAN, 1974). Ainsi, les conversations des locuteurs algériens apparaissent bien comme un véritable exemple de métissage de l'arabe dialectal et du français[92]. Il en est de même pour les conversations entre immigrés/non immigrés. La récurrence des énoncés bilingues oblige par conséquent à

---

[90] L'arabe classique ou littéral est réservé à l'école ou à des usages officiels.

[91] Nous empruntons ce terme à Fabienne MELLIANI (1999.b) pour désigner des façons de parler naturelles dynamisées par l'usage et la rencontre de deux langues dans un contexte sociolinguistique plurilingue. Faut-il entendre par ce métissage des formes alternées, un mélange ou une entre deux langues ? C'est la question à laquelle on va tenter de répondre dans les chapitres qui suivent compte tenu des fonctions que ces formes remplissent dans le discours.

[92] Voir à ce propos l'article de Khaoula TALEB-IBRAHIMI (2004) sur le métissage linguistique dans les pratiques langagières des jeunes algériens.

s'interroger sur l'appropriation des formes qui régulent ce métissage au niveau conversationnel[93].

L'examen de la situation sociale et langagière des locuteurs montre que l'émergence, et le développement des deux langues et du parler bilingue sont dus à l'usage alternatif de l'arabe dialectal et du français et au contact des deux langues au quotidien (*cf.* résultats des enquêtes).

Ce qui nous intéresse, ici, c'est de circonscrire les aspects sociolinguistiques des échanges bi-plurilingues – qui naissent des contacts des langues entre alloglottes et natifs (immigrés/non-immigrés dans notre étude) et qui conduisent à l'appropriation des façons de parler mixtes[94] – dans une dimension d'analyse qui tient compte du développement des répertoires. Ce type de situation implique forcément des individus qui mobilisent des répertoires verbaux hétérogènes pour atteindre l'intercompréhension. On sait que chez les immigrés/non-immigrés et chez les non-immigrés entre eux, les différences sont de taille et renseignent d'un côté sur l'appartenance sociale, de l'autre sur les conditions qui favorisent l'appropriation des formes de l'une et de l'autre langue.

6. De l'asymétrie à l'intercompréhension

S'intéresser à la manière dont le non-natif s'approprie la langue du natif ou du locuteur ''fort'' en interaction n'est pas une chose facile. Cela est dû, en effet, aux zones d'ombre que couvre ce processus à différents niveaux[95] ; et surtout à la complexité au plan méthodologique concernant l'exploitation des corpus longitudinaux (PORQUIER, 1992). Par ailleurs, Anne TREVISE et Rémy PORQUIER (1985) ont soulevé quelques questions méthodologiques liées à l'acquisition d'une langue seconde en milieu naturel et proposent quelques outils qui aident à décrire le processus. Il faut dire que Rémy PORQUIER (1994) a

[93] Les locuteurs qui emploient couramment le français (notamment les non immigrés), présentent des conversations qui sont souvent caractérisées par la récurrences des énoncés bilingues. Il est aussi primordial de rappeler qu'il est parfois question de segments figés ayant les caractéristiques de l'interlangue. Sans oublier la manifestation des emprunts qui ornent les pratiques langagières.

[94] L'aisance et le succès de la communication sont assurés par la mobilisation d'un répertoire verbal mixte qui se manifeste par l'alternance codique.

[95] Les modalités et les stratégies d'acquisition ne sont pas toujours repérables et les procédés opératoires en vigueur ne rendent pas compte de la complexité que recouvre le processus d'acquisition.

apporté d'autres éclairages sur la notion de « communication exolingue » comme paradigme fondamental susceptible d'apporter des explications et des précisions complémentaires sur le contexte d'appropriation. De même que la formalisation[96] qu'il a proposée à propos des pôles bilingue, exolingue et endolingue permet de rendre compte de la régularité et de l'irrégularité voire la faiblesse de l'utilisation de L 2.

Dans notre recherche nous sommes obligé de prendre en compte les aspects sociolinguistiques favorables à l'emploi de l'arabe dialectal à côté du français et l'émergence de l'interlangue[97] ainsi que le parler bilingue qui en résulte. Aussi devons-nous tenir compte, à cet égard, de toutes les situations possibles dans lesquelles sont employées les deux langues ou une des langues par laquelle un des interlocuteurs éprouve une difficulté quelconque lors des interactions. Ainsi, Marinette MATTHEY et Jean-François DE PIETRO (1997 : 134) affirment que le contact des langues est d'abord un contact de l'individu avec la/les langues en évoquant ainsi la mise en œuvre des procédés de facilitation qui conduisent à une communication plus ou moins symétrique :

> C'est d'abord chez l'individu que le contact des langues a lieu, lorsque deux (ou plusieurs) personnes interagissent en utilisant plusieurs langues et en mettant en œuvre des procédés communicatifs qui contribuent en quelques sorte un rapprochement des idiomes en présence (parler bilingue, alternance codique, collaboration).

Dans le processus d'appropriation de L1 et de L2 intervient *de facto* comme un moyen par lequel le locuteur développe sa compétence en langue 2. Mais il arrive que le processus d'appropriation soit stoppé par une sorte d'auto-suffisance[98] (fossilisation). D'une part, lorsque certains éléments de la deuxième langue assurent la compréhension et

---

[96] Voir plus loin le schéma de Jean-François DE PIETRO (1988).

[97] Nous entendons par interlangue dans le cas de l'apprentissage en milieu naturel un moment provisoire mais propice pour atteindre une langue (compétence) qui assure l'intercompréhension. Donc, à la suite de Bernard PY (1982 : 76) : « [...] la notion d'interlangue est étroitement associée à celle d'acquisition. Elle permet de rendre compte de la structure progressive des connaissances d'apprenants en langue seconde, ou d'enfants en langue maternelle. Quelles que soient les divergences qui opposent les diverses conceptions de l'interlangue, on retrouve partout l'idée d'un développement progressif, d'une complexification par laquelle la compétence intermédiaire se rapproche de l'objectif fixé au départ ». Pour ce qui est des notions de communication exolingue et d'interlangue d'autres précisions ont été apportées par Ulrich DAUSENDSCHÖN-GAY (2003).

[98] C'est le cas de beaucoup de locuteurs ''faibles'' en L2 qui ressentent que les ressources langagières (même rudimentaires) qu'ils emploient leur permettent de communiquer d'une manière ou d'une autre avec leurs interlocuteurs ''forts''.

la sécurité linguistique ; d'autre part quand les éléments de L2 acquise (ou au cours d'acquisition) s'imbriquent dans L1, comme marques transcodiques. Ces dernières nous intéressent dans la mesure où les locuteurs algériens immigrés/non-immigrés produisent deux types d'énoncés bilingues : des énoncés préconstruits qui évoluent à travers l'usage et des énoncés définitifs sédimentés par l'usage. Toutefois, il est difficile dans le cas des locuteurs algériens immigrés/non-immigrés, de dire s'il s'agit de bilinguisme ou d'exolinguisme (VASSEUR, 1992). Il est en effet incontournable de partir de situations concrètes pour dégager ce qui relève du bilinguisme et de l'exolinguisme.

Pour ce qui nous concerne, nous centrerons notre intention sur la nature des ressources langagières mobilisées par les locuteurs lors des échanges afin de mieux caractériser les alternances codiques.

Les modèles d'acquisition sont généralement élaborés à partir de l'interaction, où l'interlangue s'organise en système plus complexe. Le passage d'une situation provisoire à une situation stable plus ou moins achevée montre que l'interlangue devient un système de référence pour le locuteur faible en L2. Cela dit, la régulation des conversations et l'accomplissement des actes de parole amènent forcément au métissage et à l'usage alternatif des deux langues. De ce fait, le métissage devient la langue commune (un parler bilingue) de la communauté composée de locuteurs qui emploient différemment les deux langues.

La description des marques linguistiques mixtes qui évoluent à travers la pratique intensive de la (les) langue(s) montre clairement la constitution de ce système de référence par l'apprenant ou le non-natif. Donc, l'interlangue comme résultante de la rencontre de deux ou plusieurs langues aboutit à un système stable[99] où l'on peut trouver des traces linguistiques mixtes restreintes, élaborées, ou incorrectes au niveau conversationnel. Dans un article intitulé « *L'alternance codique et l'acquisition d'une langue seconde* », Georges LÜDI (1999) considère l'alternance codique comme potentiel acquisitionnel en affirmant que chaque locuteur construit son interlangue selon son expérience individuelle. Cette

[99] Par système stable nous entendons des façons de parler modulées maintenue en tant que telle ayant évolué selon les besoins langagiers du groupe ou de la communauté linguistique, mais cela n'empêche pas l'existence des variations dans l'emploi de la langue.

construction est basée sur des stratégies de facilitation, de compensation et de gestion de l'intercompréhension entre le locuteur ''fort'' et le locuteur ''faible''. Il s'agit d'un savoir provisoire qui n'est pas entièrement stable, dont l'évolution et la récurrence conduisent à la constitution d'un parler bilingue et à un usage alternatif des deux langues et des formes altérées de la langue empruntée.

6 – 1. La catégorisation immigré/non-immigré et la reconnaissance de l'asymétrie

D'une façon plus générale, nous pouvons dire que la catégorisation non-natif ou « étranger »[100] voire immigré – non-immigré dans les conversations ou dans le discours des interlocuteurs renvoie au stéréotypage[101] de l'inégalité (ou de l'insuffisance) en ce qui concerne l'usage de l'une des deux langues. La thématisation de cette catégorie peut rendre pertinente la description de l'asymétrie entre les interlocuteurs (MONDADA, 1997, 2000). La catégorisation des interlocuteurs dans la conversation bilingue/exolingue détermine les rôles et les places conversationnelles. C'est par inférence que les interlocuteurs se définissent comme forts ou faibles ce qui les amène à adapter leurs comportements communicatifs. D'autant plus que l'autoévaluation et l'auto-reformulation sont autant d'éléments à prendre en compte pour étudier le métalangage ou le métadiscours des locuteurs lors des interactions. La catégorisation est un élément que l'on peut saisir comme un état de conscience par lequel le locuteur identifie son interlocuteur en s'identifiant à lui. La conscience linguistique dans l'acquisition est un des points à mettre en avant pour mieux concevoir les réajustements au niveau conversationnel et leur rôle dans le processus d'appropriation. Ainsi, le sujet parlant qui réussit des fragments mixtes qu'il juge

---

[100] Les termes immigré et étranger sont pris comme stéréotypes avec toutes les connotations qu'ils peuvent avoir dans la société algérienne et dans l'esprit des individus issus de l'immigration eux-mêmes. Nous pouvons parler également d'étranger à la langue.

[101] Lors de nos enquêtes de terrain nos avons noté beaucoup de propos relatifs à la catégorisation immigré non immigré comme rudiments de différenciation linguistique. Ainsi, le profil linguistique des locuteurs se définit selon qu'ils soient natifs ou non d'une des deux langues ou par rapport à l'inégalité linguistique repérée par un des locuteurs. En voici quelques propos : « *je suis immigré je parle très mal l'arabe dialectal, je me débrouille comme je peux* », « *vous les immigrés vous avez l'habitude de parler en français, nous nous le comprenons bien mais on le parle mal* », « *c'est normal vous êtes Français, c'est votre langue vous la parlez bien* ». Précisons à la de suite de Bernard PY (1996 : 14) que la distance qu'a le locuteur non natif ou étranger vis-à-vis de son interlocuteur ou la norme est « [...] l'expression d'une altérité non seulement linguistique mais aussi culturelle et sociale ». Nous reviendrons plus loin sur certains aspects identitaires concernant les catégorisations : immigrés, Français, Algériens, etc.

conformes aux règles renonce à l'apprentissage en considérant comme acquise[102] telle ou telle forme de L2. Si bien que l'élaboration de ce que nous avons appelé un système de référence est le résultat de la variation et des représentations des façons de parler. L'émergence de ce système est due aux changements successifs qui s'achèvent ou se poursuivent selon les besoins des locuteurs et leurs appréciations des formes qu'ils emploient ou celles qu'ils veulent atteindre.

6 – 2. La catégorisation et la thèmatisation des différences langagières par les trois locutrices

Par ailleurs, la catégorisation même quand elle n'est pas liée à l'appartenance sociale, se traduit par sa thèmatisation dans les conversations d'une part en insécurité[103] linguistique chez le locuteur faible, de l'autre en une stratégie conversationnelle chez le locuteur fort qui cristallise sa langue ou celle qu'il préfère (dans laquelle il se sent le plus à l'aise). Dans le cas des locuteurs immigrés et non-immigrés cette catégorisation est significative dans la mesure où la rencontre devient un moment d'apprentissage mutuel et une source d'influences considérables. De là se définissent les statuts et les rôles (GOFFMAN, 1974) donc, la relation qui s'y installe favorise l'usage d'une langue plutôt qu'une autre et exige des formes plutôt que d'autres. Les interlocuteurs sont appelés d'emblée à participer à la construction interactive de la conversation bilingue et par là à élaborer les règles des tâches conversationnelles, c'est-à-dire par la répartition des activités selon les besoins de l'intercompréhension et par la mobilisation des moyens langagiers nécessaires qui facilitent l'intercompréhension. La divergence des compétences laisse des traces dans la répartition des activités conversationnelles et renseigne sur les spécificités de la communication exolingue (DAUSENDSCHÖN-GAY & KRAFT, 1991).

Dans l'extrait **1** ci-après la question identitaire est posée par la locutrice immigrée (Farida) en termes de la double appartenance, à deux pays voire à deux espaces (DEPREZ,

[102] La compréhension (ou la saisie) et l'emploi éventuel des formes en L2 sont des indices d'appropriation.
[103] N'empêche que le locuteur faible a des stratégies d'apprentissage (préventives et compensatoires) qu'il affiche dans le processus d'interaction avec le locuteur fort.

2007) ''l'Algérie et la France'' et ''la France par rapport à l'Algérie''[104]. Ce faisant, elle met en jeu dans son discours des strates : « *vivre en France, vivre à la française et comme les Français,* ***weld el bled*** (enfant du pays), *j'ai grandi dans une famille...très musulmane, il y a des immigrés, l'ensemble des immigrés, etc.* ». Ces propos laissent entendre que Farida est consciente du fait qu'elle appartient à deux cultures et ayant appris les deux langues au sein de la cellule familiale et à travers les séjours qu'elle passe chaque année en Algérie (**F.ii. 329**). Devant cette attitude par laquelle Farida catégorise l'espace, Amaria et Linda (non-immigrées) posent des questions à Farida sur l'usage de l'arabe dialectal en France. Ces questions constituent un moment de réflexion sur les langues parlées voire privilégiées ici en Algérie et là-bas en France pour les immigrés. Ainsi, dans cet extrait la discussion tourne autour du choix et les raisons du choix des langues et les conditions de leur apprentissage. Dans cette optique la catégorisation instaure deux statuts et deux places interactionnelles, hautes et basses.

En (**F.ii. 325**) la locutrice issue de l'immigration évoque l'attitude de frime (affichée) des immigrés quant à l'emploi du français face aux non-immigrés. L'importance qualitative et la récurrence des énoncés sur la thématisation de l'appartenance à un espace socio-linguistique révèlent que l'asymétrie est cogérée et contrôlée sur la base de ''locuteur faible'' et ''locuteur fort'' puisqu'il s'agit d'un emploi alternatif de deux codes comme solution aux difficultés. Dans l'extrait (**1**) : (***C.4***) ci-dessous, Farida parle non seulement de l'emploi de l'arabe et du français par les immigrés ici en Algérie et là-bas en France mais aussi de l'insertion fréquente des éléments de l'arabe dialectal dans des segments en français. Et sur le bilinguisme des locuteurs immigrés et des locuteurs non-immigrés, les trois partenaires de la conversation s'acharnent sur cette question en rappelant ce qui caractérise leur univers sociolinguistique. Nous constatons clairement que la question linguistique et identitaire est thématisée explicitement ; permettant ainsi de rendre compte d'un état de bilinguisme.

Parler en termes de catégorisation et d'appartenance sociale et linguistique implique l'existence d'une altérité qui n'est rien d'autre que l'attitude née des différences manifestes

[104] Les comparaisons que font les immigrés entre les deux pays vont toujours dans ce sens là : le pays de naissance par rapport au pays d'origine des ascendants. D'ailleurs dans notre corpus chaque fois que la locutrice immigrée parle de l'Algérie elle en parle en se référant à la France soit en comparant entre les deux pays soit en s'identifiant à l'un ou l'autre.

au niveau langagier voire sociolinguistique. Dans l'extrait **1** (***C.4***) les traces de la divergence langagière apparaissent tant en production qu'en réception entre Farida la locutrice immigrée et ses partenaires non-immigrées. Concernant la répartition des rôles, Farida prend l'initiative d'expliquer et de répliquer en formulant ses énoncés en arabe dialectal et en français étant donné qu'elle répond à la requête de ses partenaires en (**A.ni. 310**) et en (**L.ni. 312**) à propos d'un sujet qu'elle connaît bien. Cependant, les difficultés de Linda et Amaria les placent dans une position d'apprenantes, elles affichent la volonté d'apprendre plus au sujet des immigrés en France.

Par le jeu de figuration Amaria et Linda se montrent prudentes, elles produisent des énoncés courts souvent formulés en arabe dialectal en conservant leurs faces conversationnelles positives (**A.ni. 294** : ***euh***, **A.ni. 298** : ***mmh***, **L.ni. 306** : ***ghaya hakda***, etc.). Amaria est plus impliquée que Linda qui affiche une incompétence en français : ses énoncés sont courts et formulés uniquement en arabe dialectal et le degré de participation à la conversation est minime. Chez Amaria il y a une récurrence des formulations tâtonnantes, des reprises voire des répétitions du même terme, des marques prosodiques d'hésitation (*euh*, *mmh*, *oui*, etc.) ainsi qu'une survenance des énoncés inachevés.

Extrait 1, conversation (***C.4***)

F.ii. 295 : [ouais ***kayen elli*** (il y en a qui) sont vraiment à la française
A.ni. 296 : ***euh !***
F.ii. 297 : ***kayen*** (il y en a qui sont) vraiment + vraiment ils font:: tout pour être euh + les mêmes euh comme les Français en fait
A.ni. 298 : ***hmm !***
F.ii. 299 : ***kayen elli*** (il y en a qui) il vit comme + à la française + nous on dit ils vivent à la française + moi ça va ***lHamdoullah !*** (Dieu soit loué) + j'ai grandit dans une famille + très + très musulmane ++ franchement nous ça va on a grandit autour des nous +++ avec mes frères et sœurs on parlait tous arabe et français les deux en fait maman et mon père et on parlait en français
A.ni. 300 : même ton frère le p'(e)tit
F.ii. 301 : oui même le p**E**tit en fait ma mère ***Tahdar mçana::*** ↑ (elle nous parle) en arabe ***beSSaH*** (mais) mon père ***yhdar mçana*** (il nous parle) en français ++ parce que c'est nous on a pris l'habitude de parler avec mon père en français ***beSSaH houma weld el bled chettou*** (mais eux les enfants du pays vous avez vu)
A.ni. 302 : < ------- ?> pris [les deux
F.ii. 303 : [on a pris les deux langues
A.ni. 304 : [l'arabe et le français ?
F.ii. 305 : ouais franchement les deux + on est bilingue + même parfois/
L.ni. 306 : ***ghaya hakda*** (c'est bien comme ça)
F.ii. 307 : parfois on est trilingue

A.ni. 308 : oui !
F.ii. 309 : on parle même l'anglais ++ mais ça va ***Hamdoullah !*** (Dieu soit loué)
A.ni. 310 : et en FRANCE vous parlez en arabe toujours ?
F.ii. 311 : en FRANCE ?
L.ni. 312 : ***mça SHabatek w'koulchi*** ++ ***tahdar*** (avec tes amies et tout ++ tu parles ?) en français ***wella ?*** (ou bien ?)
F.ii. 313 : non on parle + on parle:: en fait + on parle:: le verlan + enfin le verlan ↑ je suis pas quand même ***men hadouk*** (de ces) les jeunes qui parlent euh:: dans les cités ***beSSaH*** (mais) la plupart d(e) + l'ensemble des=immigrés ***ki yahadrou*** (quand ils) en français obligé obligatoire ***yeTHou*** (d'insérer) un mot en arabe
L.ni. 314 : ***yahadrou*** (ils parlent) en arabe ?
F.ii. 315 : un mot ***wella*** (ou) deux dans=une phrase + c'est pas possible + surtout les Maghrébins ***taç derwek*** (d'aujourd'hui) vraiment ***yahadrou*** (ils parlent) euh quand=ils veulent ***yejebdou*** + (ils choisissent) ils veulent ***yçayTou*** (appeler) quelqu'un + je ne sais pas ils=appellent euh:: leurs cousins leur < ----- ?> ***bessif yahadrou*** (ils sont obligé de parler) [en arabe
A.ni. 316 : [en arabe
F.ii. 317 : quelques mots ça c'est sûr ++ mais bon c'est + c'est différent euh ! ***firaq*** (c'est diffèrent)
A.ni. 318 : il y a des=immigrés qui sont ++ [en ***bled*** (au pays)
F.ii. 319 : [oui en ***bled ?*** (c'est au pays ?)
A.ni. 320 : [ils ne veulent pas parler en arabe
F.ii. 321 : pourquoi ?
A.ni. 322 : mais je ne sais pas pourquoi
F.ii. 323 : non ***yebghou yehedrou ghi*** (il ne veulent parler qu') en français ++ ***bach yHoubbou ghi riSanhoum*** (ils sont égoïstes)
A.ni. 324 : pour montrer ***belli*** (que) nous sommes immigrés est-ce que ?
F.ii. 325 : ouais mais non pour faire + euh + chic
A.ni. 326 : oui ! ***echiki*** (la frime) + oui
F.ii. 327 : non pas du tout franchement non moi je (ne) suis pas de ce genre
A.ni. 328 : tu es simple
F.ii. 329 : j'(e) suis très + très simple vraiment einh ! vraiment je parle en arabe enfin + en fait de plus + plus j'apprends ++ encore je trouve que j'ai appris beaucoup de choses + chaque=année ***ki nji hna*** (quand je viens ici) j'apprends plus de mots

La capacité de transmettre des informations, de comprendre et de (re)formuler est une tâche complexe pour les locuteurs qui manifestent des inégalités de répertoires. Toutefois, les différentes activités de rectification, de reformulation et d'étayage ne sont en aucun cas menaçantes ou perturbantes du fait que la catégorisation des locuteurs (fort *vs* faible) et la prise de conscience des asymétries des répertoires mettent les interlocuteurs sur le même pied d'égalité dans l'accomplissement de l'intercompréhension. Chacun à son tour est faible en L2 et fort en L1 puisqu'il s'agit d'asymétries croisées où chacun reconnaît ses insuffisances et tente des ajustements. Le « savoir ne pas savoir » (BEHRENT, 2007) par

lequel les locuteurs s'autocatégorisnt comme faible dans une des deux langues, provoque un travail collaboratif[105] lorsqu'une imperfection quelconque survient lors des interactions. Dans les deux exemples ci-dessous (**1** et **2** tirés de l'extrait **2**, ***C.1***) nous constatons que les attitudes de Farida à propos du savoir langagier en langue arabe dialectal sont liées à son degré de bilinguisme[106]. Il faut remarquer dans (**F.ii. 380** et **F.ii. 382**) des attitudes qui montrent que Farida prend du recul par rapport à son savoir langagier en arabe dialectal en s'estimant faible dans celui-ci encore plus en arabe classique. Ces attitudes sont une source de motivation pour un éventuel apprentissage même si des inhibitions ou des initiatives de prise de parole en langue arabe dialectal/français sont mutuellement assujetties aux conditions du bon déroulement de l'interaction.

La reconnaissance des différences et des difficultés langagières est une donnée significative par rapport à la catégorisation et à l'appartenance sociale. Les particularités sociolinguistiques évoquées par Farida (dans l'extrait **1**) nous amènent non seulement à parler de la conscience linguistique mais aussi de la reconnaissance des différences langagières. Ceci montre en effet que la relation entre les interlocuteurs n'est pas conflictuelle[107] mais basée sur la coopération malgré les divergences linguistiques. Les trois locutrices cherchent toujours à ajuster réciproquement leurs propos de façon à parvenir à s'entendre et accomplir les différentes tâches conversationnelles. La collaboration interactionnelle, dans l'exemple **2**, est mise en œuvre par l'intervention de Farida (**F.ii. 542**) qui s'est rendue compte de la difficulté de sa partenaire Amaria et elle lui propose de parler en arabe.

L'intention de contrôle de la part des deux locutrices apparaît dans beaucoup de séquences où chaque locutrice tente de fournir les éléments qui manquent. Ainsi, les formes d'appel sont multiples et leur appréhension lors des interactions permet de réguler le discours. La vigilance de la part de Amaria (**A.ni. 541**) pour fournir l'énoncé adéquat à la situation d'énonciation se traduit par la pause qu'elle a marquée. Elle débute son énoncé

---

[105] Voire un contrat de coopération qui est synonyme du contrat didactique dont parlent François DE PIETRO, Marinette MATTHEY et Bernard PY (1989).

[106] La connaissance de l'arabe dialectal chez Farida reste liée aux différents usages qui sont différents d'une région à l'autre. En évoquant la chanson raï qui représente un cas de métissage et de variation linguistique (MILIANI, 2004).

[107] Par conflit nous entendons une situation où les statuts et les rôles sont disputés lors des interactions pour la prise de parole ou l'initiation d'un sujet de discussion.

en arabe dialectal aussitôt elle alterne en français par une forme d'appel (**A.ni. 541** : ...comme on dit) en cherchant l'appui et l'étaie pour parvenir à son but communicatif, suite à la proposition de son interlocutrice qui la soutient et lui propose de parler en arabe dialectal. Amaria est allée au bout de son intervention et elle a continué en arabe dialectal. Cette attitude n'a cependant pas directement trait à la connaissance de l'arabe dialectal de la part de Farida mais c'est surtout pour maintenir l'interaction et son déroulement sans aucun problème d'incompréhension.

Extraits 2, conversation (***C.1***)

Exemple 1

F.ii. 380 : franchement je ne sais pas vraiment ++ je connais pas + il faut pas croire ++ il y a beaucoup de musique raï qu'on comprend pas [***Hna*** (nous) les=immigrés
A.ni. 381 : [mais:: le rythme
F.ii. 382 : [on aime écouter voilà le rythme ***wella nebghou nechetHou fihoum*** (ou on veut danser sur ça) parce que c'est du bruit ++ ***we::*** (et) le chant ***hakka wella*** (comme ça ou) + mais pour que +++ vraiment + comprendre ++ non on comprend ++ quelques mots ou alors à moins que vraiment les personnes ***yaçarfou*** (ils savent) vraiment l'arabe parfait + ils chantent tout ils comprennent + mais la plupart

Exemple 2

A.ni. 541 : ***élla çla khaTer ki*** (non parce que quand) [comme on dit
F.ii. 542 : [***hadri bel çarbiyya*** (parle en arabe)
A.ni. 543 : ***zeçmak*** ++ ***ki ntina tkoun tekhdem*** ++ ***bentek kifach ?*** < ----- ?> (soi-disant ++ quand tu es au travail ++ ta fille comment ?)

Nous pouvons souligner à propos de l'exemple **2**, le contrôle interactionnel de la part de Farida (**F.ii. 542**) qui l'a amenée à proposer à sa partenaire de parler en arabe en formulant son propre énoncé en arabe dialectal ***« hadri bel çarbiyya »*** (parle en arabe). Cette requête montre non seulement la prise en compte d'éventuelles pannes linguistiques ou interactionnelles de ses deux partenaires faibles en français mais de la possibilité du recours à l'arabe dialectal ou au français chaque fois qu'il est nécessaire de le faire. Il s'agit d'une stratégie préventive manifeste de la part de la locutrice forte en français pour éviter l'incompréhension.

6 – 3. Les marques transcodiques et la construction du sens

En nous appuyant sur l'ensemble des résultats de l'enquête, qui montrent manifestement qu'il s'agit d'une dynamique plurilingue, nous pouvons affirmer que, dans le cas de beaucoup de locuteurs algériens en contact permanent avec le français, le processus d'apprentissage et du développement du répertoire L2 n'est jamais achevé ; il est toujours en construction et en amélioration (c'est le cas des locuteurs qui emploient le français occasionnellement). Cependant, pour les locuteurs ayant une certaine compétence en français – c'est-à-dire ceux qui ont l'habitude de le parler – les choses sont différentes du fait que l'appropriation (voire l'intériorisation) se réalise différemment. Ceci nous amène à parler de stratégies de communication et de stratégies d'apprentissage voire d'acquisition. Outre les stratégies de communication, le locuteur faible cherche à s'approprier des éléments de la langue 2 qu'il insère dans des segments de la langue qu'il maîtrise le plus.

En effet, le recours aux deux langues est une opération tout à fait normale, elle favorise l'intégration des emprunts et l'usage alternatif de l'arabe dialectal et du français. Ceci constitue aussi une façon qui aide à l'appropriation non seulement de la deuxième langue mais aussi des formes mixtes (confectionnées et réajustées pour servir de sources linguistiques qui assurent la communication et l'intercompréhension). Qu'il s'agisse de marques transcodiques[108] ou de « bouées transcodiques »[109] selon les termes de Danièle MOORE (1996), les locuteurs procèdent par des ajustements du discours ou des corrections mutuelles dont la manifestation dépend de deux mouvements complexes que Pierre BANGE (1992 : 56) appelle bifocalisation composée « d'une focalisation centrale de l'attention sur

[108] Selon Bernard PY (2004 : 101) : « Marques transcodiques et restructurations ne définissent pas deux types de discours bilingues comme tel : un premier mouvement orienté vers la fusion de deux langues en une seule, composé par un second mouvement visant au contraire à renforcer les différences. S'engager dans un discours bilingue, c'est gérer cette dialectique – et parfois favoriser l'un ou l'autre des deux mouvements au détriment de l'autre. Tout discours bilingue se situe quelque part sur un axe entre un pôle caractérisé par une distinction maximale (le locuteur fait ouvertement la part de chaque langue en marquant formellement, le cas échéant, l'appartenance de telle ou telle séquence à l'une ou l'autre langue) et une fusion totale (il y a alors télescopage des différences, reconnues subreptices à l'autre langue, esquisse souvent provisoire d'une langue métissée rappelant les pidgins ou les créoles). Les marques transcodiques poussent vers le pôle de la distinction, les formes restructurées vers le pôle de la fusion. De tels mouvements sont parfois observables « en temps réel ».

[109] Ce terme est utilisé pour caractériser le secours apporté au locuteur faible par le locuteur fort en recourant à sa langue maternelle ou d'autres moyens facilitant la compréhension. Nous trouvons ce terme plus approprié lorsqu'il s'agit des places interactionnelles (coopération, face, rôle et statut).

l'objet thématique de la communication et une focalisation périphérique sur l'éventuelle apparition de problème de communication ». Le premier mouvement est centré sur le contenu du message, le second sur le code. Les deux focalisations constituent un lieu d'appropriation marqué par « une vigilance accrue du contrôle métadiscursif et métalinguistique au service de la réalisation des buts de communication, une vigilance accrue dans la régulation de l'intercompréhension tant du côté de LN[110] que du côté de LNN[111], tant en production qu'en compréhension », (BANGE, 1996 : 195-196) ; la vigilance s'exerce par les procédés d'autocorrection, par des formulations, par des demandes de clarification et les commentaires métalinguistique.

Lors des échanges, le locuteur faible dans la deuxième langue est toujours en quête de nouveaux éléments (complémentaires) pour constituer un répertoire lui facilitant les tâches communicatives face à son interlocuteur jugé fort dans sa première langue. L'examen des formes produites lors des échanges entre locuteurs à répertoires verbaux hétérogènes s'avère primordial pour décrire l'appropriation de la langue 2 et les conséquences qui en résultent. Ainsi, les formes employées entre locuteur fort et locuteur faible sont observables au fil de l'interaction comme indices qui amènent à examiner l'autocorrection, les reformulations ainsi que les reprises et les répétions des items incompréhensibles. De même que l'éloignement de la surgénéralisation diminue peu à peu à travers la complétude interactive en privilégiant ainsi la coopération par l'étayage, l'autocorrection et la focalisation sur la langue par les interlocuteurs. Le recours à la deuxième langue ne se limite pas à des mots isolés ; il arrive que les locuteurs immigrés et non-immigrés alternent souvent arabe dialectal et français pour résoudre des problèmes de compréhension. Ce qui conduit à parler de stratégie compensatoire. Il ne s'agit pas seulement de lacunes comme indices d'une compétence imparfaite en L2, le recours à la deuxième langue est motivé aussi par la disponibilité des ressources de cette langue. En outre, dans la communication exolingue le va-et-vient entre L1 et L2 aide à l'activation des éléments du répertoire désactivés. (*cf. infra* les exemples analysés).

[110] Locuteur natif.
[111] Locuteur non natif.

6 – 4. Du malentendu à l'achèvement interactif : *une construction sociale du sens*

Connaître les causes du malentendu, ou des ratés conversationnels compte tenu de l'impact de la langue maternelle sur le déroulement de la conversation bilingue/exolingue ou du modèle préconstruit résultant de celle-ci, c'est toucher de près au processus d'appropriation. Une étude réalisée par Christine HEREDIA-DEPREZ sur la communication entre Français et étrangers, montre que « le malentendu se présente comme un double codage d'une même réalité par deux interlocuteurs différents (alors que pour certains jeux de mots par exemple, il s'agit d'un double codage assumé par une même personne » (1990 : 215).

Il existe également des traces linguistiques comme indices d'un apprentissage inadéquat ou inachevé dans les conversations entre locuteurs forts/faibles. Ainsi, le contact avec une langue aboutit toujours à l'appropriation totale ou partielle de celle-ci lorsque les participants interviennent pour compléter certaines séquences ou apporter des corrections. Bien qu'il soit difficile de différencier entre les unités provisoires (le cas emprunts intégrés et accommodés), il semble que les locuteurs s'en servent sans tenir compte de certaines considérations sur l'inadéquation des formes jugées incorrectes, surtout si l'on sait que celles-ci assurent l'intercompréhension.

Nous pouvons relever un nombre considérable d'emprunts spontanés dans les cinq conversations comme dans les exemples suivants : (***matdérangéh'ch*** (Ne le dérange pas) : ***C.2*** **A.ni. 072**) ; (***ydoublou*** (ils doublent) : ***C.4*** **F.ii. 448**) ; (***tbouyi*** (tu le fais bouillonner) : ***C.5*** **A.ni. 537).**

Dans notre corpus l'apparition des formes mixtes est en corrélation avec les pratiques langagières et les différentes rencontres[112] qui obligent les locuteurs qu'ils soient bilingues ou non d'employer les formes mixtes imposées par la situation et le contexte. La recherche du sens dans l'une ou l'autre langue de la part des locuteurs bilingues à répertoires verbaux hétérogènes est marquée par des hésitations et des silences longs ou brefs lors du déroulement de l'interaction. La construction du sens comme dirait Robert VION (1992 : 95) : « [...] va au-delà des seules dispositions sémantiques des messages.

[112] Nous utilisons « rencontre » selon l'acception goffmanienne du terme.

Donner du sens c'est aussi s'étendre sur les situations et la façon de les gérer en s'appuyant sur des présupposés culturels ». Ainsi, les locuteurs trouvent mutuellement la solution à la difficulté langagière manifestée en mobilisant des éléments verbaux ou voco-verbaux pour maintenir l'interaction. Selon Pierre BANGE (1996 : 194) : « la communication est rendue économique et efficace par la supposition réciproque faite par les participants à une situation donnée que des savoirs sont partagés concernant le code linguistique, les usages sociaux, les savoirs quotidiens sur le monde ». Ainsi, dans la conversation exolingue le contrôle, la vérification et la recherche des énoncés adéquats conduisent non seulement à la compréhension mais aussi à l'acquisition et la construction sociale du sens voire du code. Le « néocodage » ou la codification de nouvelles unités se fait sur la base des éléments des deux langues en contact, soit par un rapprochement soit par une fusion de deux termes (de L1 et/ou de L2), il s'agit dans ce cas là d'une façon de parler résultant à la fois de l'exolinguisme et du bilinguisme. L'achèvement interactif des énoncés inachevés et l'explication des items incompréhensibles sont une construction sociale des connaissances. En fait, les obstacles d'incompréhension qui surviennent lors des échanges conduisent souvent à un travail de formulation de la part du locuteur fort qui cherche à les résoudre avec plus ou moins de succès. Par conséquent, l'interlocuteur contribue lui aussi à l'accomplissement de cette tâche (GÜLICH, 1986).

7. Processus du développement du répertoire : *de la communication exolingue vers le parler bilingue ?*

La communication exolingue/bilingue offre une occasion propice pour étudier la manière dont les locuteurs manifestant des asymétries croisées acquièrent une deuxième langue[113]. Jean-Luc ALBER et Bernard PY (1985) décrivent le processus d'appropriation par l'interaction en situation exolingue en évoquant les étapes suivantes :

- L'exposition par l'interaction à une deuxième langue et aux données langagières qui lui sont propres aide le locuteur faible à construire des connaissances en s'appuyant sur

[113] En s'intéressant à l'apprentissage précoce des langues étrangères chez les apprenants issus des migrations Danièle MOORE (1993) envisage la possibilité de transformer la diversité en atout d'apprentissage. Ainsi, dans le cas de nos trois locutrices nous postulons que la différence voire la diversité caractérisant leur répertoire est un atout dans le développement d'une compétence bilingue. (*cf.* Entre autres l'article de Jacqueline BILLIEZ (2007) intitulé « Etre plurilingue, handicap ou atout ? »).

son interlangue[114] et sur les manières de faire de ses partenaires. C'est une opération cognitive à travers laquelle les données fournies par le locuteur fort s'articulent avec l'interlangue du locuteur faible « apprenant ». Le caractère évolutif ou développemental du répertoire est aussi en rapport avec les séquences potentiellement acquisitionnelles. En revanche, être exposé ne suffit pas pour développer le répertoire s'il n'y a pas un engagement de la part du locuteur comme participant qui prend la parole et qui affiche une volonté d'atteindre les buts communicatifs (en construisant des énoncés longs, en prenant l'initiative d'initier un sujet de discussion, et en demandant de l'assistance).

- Prendre les éléments langagiers du partenaire dans le discours sans modification aucune suppose une opération cognitive et une interprétation qui conduit à la saisie, ensuite à l'intégration puis à l'appropriation et enfin à l'usage des nouvelles connaissances tant en compréhension qu'en production.

Selon Jean-Luc ALBER et Bernard PY (1985 : 85) : « les prises effectives sont aussi conditionnées par le répertoire linguistique disponible chez l'apprenant au moment où les données sont produites », ils distinguent les prises par usage (éléments intégrés et utilisés ultérieurement) et les prises par mention (éléments traités et utilisés). La construction du répertoire se concrétise par l'intégration de la saisie (comme phase initiale de l'appropriation qui est elle-même une intégration de la prise dans l'interlangue) dans le répertoire constitue une étape de l'appropriation de l'élément pris.

- L'intégration se réalise soit par assimilation (élément sans modification) soit par accommodation au système de L1 (avec modification).

- Par l'intériorisation (la mémorisation) des éléments de L2 le locuteur faible parvient à une utilisation ultérieure (longue ou courte durée). De cette manière, l'usage des nouvelles connaissances intériorisées dans différents contextes (tant en production qu'en compréhension) est un indice d'appropriation et de développement langagier. L'usage est souvent accompagné de commentaires métalinguistiques (moyen de contrôle de connaissances et preuves de l'appropriation). De ce fait, nous pouvons dire que les nouvelles connaissances langagières sont construites socialement. Dans le cas de notre

[114] Le terme interlangue est pris dans le sens où l'entend Bernard PY (1990) c'est-à-dire comme une phase dans le développement de la compétence d'un apprenant.

corpus l'asymétrie croisée entre les locutrices immigrés/non-immigrées se conclut par la complémentarité des ressources où chacune effectue une sélection des données à partir de sa propre compétence.

C'est ce que nous tenterons d'analyser dans l'exemple ci-dessous de l'extrait **3**, conversation (***C.1***) entre Amaria (**A.ni.**) **et** Farida (**F.ii.**) :

Extrait (3), de la conversation (***C.1***)

A.ni. 543 : ***zeçmak*** ++ ***ki ntina tkoun tekhdem*** ++ ***bentek kifach ?***
< --- --- ?> (soi-disant ++ quand tu es au travail + ta fille comment ?)
F.ii. 544 : ah ! bein ++ il faut s'organiser
A.ni. 545 : t'organiser ?
F.ii. 546 : bien sûr !
A.ni. 547 : il faut s'organiser

Dans cet extrait (**3**) on constate une prise par usage (PY, 2004) par Amaria du segment « il faut s'organiser » après une première tentative « t'organiser » qui est formulation approximative sous forme d'interlangue qui a été traitée implicitement (autocorrection).

Si nous partons du principe que toute interaction est plus ou moins asymétrique, il convient de dire que son déroulement est sous la dépendance de l'action que mènent les interlocuteurs et qui les amène à reformuler et à améliorer leur façon de parler. Selon les termes de Rémy PORQUIER (1984) « la communication exolingue » en milieu naturel est caractérisée par l'absence d'un contrat didactique qui préconise un usage spécifique de la langue[115], le plus souvent caractérisé par un regard orienté vers la langue ou encore vers la norme qui assure l'intercompréhension. L'intercompréhension en milieu naturel est régie par des normes conversationnelles où les énoncés collaboratifs pour la construction du sens jouent un rôle capital. Le contrat didactique est à cet égard une sorte de compromis entre les interlocuteurs par lequel l'inégalité linguistique devient un moment d'intervention pour pallier les insuffisances linguistiques et les pannes conversationnelles. Pour postuler l'existence du contrat didactique il faut repérer des indices qui le caractérisent, « Un

[115] Il s'agit d'une manière précise du respect de la norme imposée par l'institution scolaire.

premier indice est constitué par des relations énonciatives qu'entretiennent les partenaires d'une conversation exolingue » (PY, 2004 : 85). Le second indice est relatif à la collaboration et au besoin d'ajustement. C'est grâce à la participation active que l'échange se prolonge et le besoin d'ajustement et de correction s'accroît. Il y a à la fois co-construction et co-apprentissage puisque chaque locuteur mobilise son répertoire respectif pour se faire comprendre. De même que l'engagement et la collaboration dans la construction du sens amène à l'entraide qui se manifeste par les requêtes d'assistance quand le locuteur faible en L2 veut se faire aider.

La coopération et l'entraide dépendent des rôles est des statuts des locuteurs (fort et faible, immigrés et non-immigrés), si le locuteur fort prend la place énonciative du locuteur faible en lui proposant une forme jugée plus correcte ou plus conforme à la situation que celle de son interlangue nous pouvons parler d'une focalisation sur le code. Dans ce cas là il s'agit d'une conversation exolingue à dominance didactique.
Ainsi, l'appropriation des énoncés bilingues proposés par le locuteur fort face à son interlocuteur apparaissent plusieurs fois dans les échanges. Le réemploi dans d'autres cotextes montre que le locuteur faible l'a approprié. Ajoutons que les locuteurs peuvent assumer à tour de rôle la tâche de locuteur fort.

La maîtrise inégale concernant les deux langues nous amène donc à parler de conversation exolingue comme marque d'un processus d'apprentissage en cours ou, comme c'est le cas de beaucoup de locuteurs immigrés ou non-immigrés, un processus qui se réorganise selon les caractéristiques interactionnelles et sociolinguistiques des individus « apprenants » soit en interlangue soit en langage métissé. Le contrat didactique dans l'acquisition en milieu naturel est différent, de même que l'enjeu est imminent, car l'apprenant cherche le succès de la communication immédiatement[116]. La conversation est le plus souvent structurée selon les règles qui s'établissent entre les interactants par la mise en place d'un rituel selon lequel ils organisent leurs échanges et choisissent le(s) code(s) (négociation). Même dans le cas d'une asymétrie il y a des règles qui déterminent les

[116] Dans l'acquisition en immersion le locuteur faible (non-expert) s'approprie le savoir langagier qui lui est fournit par le locuteur fort (expert) sans qu'il ait un guidage ou des précisions sur tel ou tel usage de la langue. C'est par l'ensemble des informations et des connaissances échangeables lors des interactions que les éléments acquis prennent formes et donnent forme à l'interaction.

rapports et les mouvements conversationnels. Il peut s'agir d'asymétries relatives au sujet abordé ou au savoir linguistique. Il est à signaler que le locuteur faible peut réussir une conversation sur un sujet de discussion qu'il maîtrise plutôt qu'un autre. Il peut être aussi possesseur d'un savoir linguistique idéal sur un sujet de discussion sans pour autant posséder un savoir communicationnel. Le savoir langagier constitué en langue 1 (langue maternelle) et la connaissance du monde permettent de décoder les messages en langue 2. Ceci dépend bien sûr de la situation de communication, il s'agit d'une stratégie de communication qui mène à l'appropriation de nouveaux éléments de la langue 2. Ce qui caractérise avant tout cet apprentissage des éléments de la langue cible, c'est l'accès à la compréhension par la contextualisation et qui passe par une entrée intelligible (NOYAU, 1992 : 72). Le locuteur faible passe d'un acte de compréhension à l'expression. Même si en milieu naturel la saisie n'est pas simple, il est clair que l'exposition massive à la deuxième langue facilite l'acquisition[117].

7 – 1. Reformulations, négociations et complétude interactionnelle

La reformulation est définie comme un procédé qui « consiste à reprendre une donnée en utilisant une expression linguistique différente de celle employée pour la référenciation antérieure » selon Patrick CHARAUDEAU & Dominique MAINGUENEAU (2002 : 490). Jean-Luc ALBER et Bernard PY (1986 : 84) considèrent la reformulation comme procédé de facilitation du natif pour le non-natif.

Dans les conversations bilingues/exolingues se créent des stratégies pour résoudre des difficultés communicatives qui surviennent lors des interactions. Les ajustements et le recours aux formes alternées relèvent d'un consensus qui dépend de la relation qu'entretiennent les interlocuteurs entre eux et de l'habitus ethnique des participants. De ce consensus ressort un usage du code qui montre qu'il s'agit d'un apprentissage (VERONIQUE, 1985) voire d'une acquisition qui se fait immédiatement par inférence, par imitation, par association ou par analogie. L'intervention de la première langue est à mettre

[117] L'apprentissage (l'acquisition) incident occasionné par les rencontres avec les bilingues forts ne présente pas les mêmes attraits qu'en milieu guidé. Les motivations des uns et des autres diffèrent assez que l'on soit en situation scolaire ou en situation naturelle. Donc, l'acquisition est optimisée par le désir d'utiliser la langue pour des fins communicatives.

en relation avec ces stratégies de communication et d'apprentissage. Qu'il s'agisse de locuteurs immigrés ou non-immigrés l'intervention de la première langue qu'ils emploient souvent dans leurs pratiques langagières donne à la conversation un caractère exolingue/bilingue basé sur des stratégies inévitables. Selon Louise DABENE il peut s'agir dans des situations pareilles, d'alternances codiques[118] de complémentarité permettant aux locuteurs de « compenser des lacunes dans une langue en recourant à l'autre » (1994 : 95).

Ainsi, les ajustements réciproques aident à construire la communication, cette dernière est basée sur la relation entre l'émetteur et le récepteur comme diraient les adeptes de l'école Palo Alto (WIKIN, 1981). Il convient de souligner deux possibilités par rapport à cette réalité. Tout d'abord, les deux langues sont largement employées certes, mais dans beaucoup de situations de communication, les locuteurs ne disposent pas d'un répertoire verbal étendu dans une des deux langues. Mais il y a ceux que l'on peut considérer comme bilingues parlant les deux langues à égalité ou avec aisance (comme bilingues équilibrés). Par ailleurs, dans le cas des locuteurs faibles dans une des deux langues, les lacunes les amènent à confectionner ce qu'on pourrait appeler une entre-deux langues (interlangue) ou encore une langue métissée. Ainsi, les aspects des inégalités (les modes d'insertion, la longueur des énoncés et leur construction) entre les interlocuteurs deviennent significatifs pour identifier et différencier les formes mixtes définitives et/ou les formes provisoires en construction voire en voie d'appropriation.

7 – 2. Le potentiel acquisitionnel dans les conversations entre l'immigrée et ses partenaires

La fréquence de l'alternance codique révèle un apprentissage, rappelons-le, qui s'effectue par des « séquences potentiellement acquisitionnelles » (DE PIETRO, MATTHEY & PY, 1989) dont la réalisation se fait en trois mouvements : « l'autostructuration », « l'hétérostructuration » et « l'interprétation ». Ainsi, les stratégies mises en place permettent de part et d'autre la résolution des problèmes de compréhension liés à la construction du sens (DE PIETRO, 1988).

[118] Ici, nous nous référons à la typologie de Louise DABENE et Jacqueline BILLIEZ (1988) de l'alternance codique.

Dans notre corpus il y a des traces linguistiques qui montrent que l'apprentissage des formes des deux langues se réalise « sur le tas » dont l'emploi met fin à l'asymétrie existante entre la locutrice forte et la locutrice faible surtout quand les partenaires passent une longue période ensemble[119]. Nous pouvons illustrer ces SPA à travers l'exemple suivant entre la locutrice issue de l'immigration Farida et la locutrice non-immigrée Amaria :

Extrait (4), conversation (***C.1***)

F.ii. 214 : [et puis il y avait le ++ pas le ***derbouka*** (la percussion) ++ [mais les ++ hmm
A.ni. 215 : [***bendayer*** (la percussion)
F.ii. 216 : [le ***bendayer*** (la percussion) et puis ils faisaient les chants coraniques ***Taç qorAn*** (du Coran)
A.ni. 217 : ***yih ! el madaIH*** (oui! les chants religieux)
F.ii. 218 : voilà !
A.ni. 219 : on dit ***el madaIH*** (le chant religieux)

Cet extrait met en évidence les trois mouvements dont nous avons parlé plus haut qui peuvent aussi bien relever d'un processus d'apprentissage que d'une stratégie de communication.

L'autostructuration chez Farida est marquée par la substitution du terme ''***bendayer***'' par ''***derbouka***'' percussion qu'elle insère dans un segment en français, de façon à fournir à sa partenaire une idée sur le premier par rapprochement de sens. Elle procède par comparaison en faisant référence au générique ''instrument à percussion''. S'ajoutent à cela les pauses, les hésitations, les ralentissements du débit et les allongements syllabiques qui montrent qu'il s'agit de pannes[120] ou de méconnaissance. L'intervention d'Amaria, de par son statut de locutrice forte en arabe dialectal parvient à fournir le terme attendu par Farida que cette dernière emploie – (ce qui constitue un indice d'appropriation[121]) – puis prend la parole de nouveau. Le sens du terme attendu a été élaboré conjointement par les

[119] Les trois locutrices se connaissent depuis plus de quatre ans.

[120] Dans le cas où le locuteur fort attribue l'élément recherché (désactivé peu connu ou inconnu) on peut parler soit de réactivation du répertoire soit de potentiel acquisitionnel.

[121] Il s'agit également d'un potentiel acquisitionnel effectif. Comme il s'agit de conversations ordinaires enregistrées pour un but exploratoire, l'aspect expérimental n'a pas été pris en considération pour vérifier l'acquisition réelle. Cependant, le corpus fournit quelques éléments intériorisés et utilisés lors des interactions.

deux partenaires. Mais dans les deux tours de paroles qui suivent Farida poursuit son intervention en français en alternant chants coraniques et ''***Taç qor'àn***'' qui veut dire du Coran (**F.ii. 216**). Cet énoncé est ratifié par Amaria en (**A.ni. 217**) mais rectifié au cours de l'interaction par ''chants religieux'' plutôt que ''chant coranique'' (''***yih***'' ''***l'mada'iH***'', oui ! les chants religieux). Cette précision par laquelle on peut souligner hormis le soutien et la coopération d'Amaria – (matérialisés par le mouvement d'hétérostructuration et l'emploi d'un commentaire de type métalinguistique qui a pour fonction d'appuyer l'intervention) –, une focalisation sur le code en (**A.ni. 219** : *on dit* ***l'mada'iH***). L'énoncé en question n'est pas repris par Farida qui l'acquiesce en employant la préposition conclusive « voilà ! ». Dans les deux exemples il est question de référent et de référence culturelle ignorées par la locutrice immigrée. L'attribution du sens a rendu les choses plus claires pour Farida par la reformulation et par la catégorisation[122] des termes « ***bendayer*** » et « ***mada'iH*** » proposées par Amaria. Donc, les termes employés par la locutrice immigrée ont déclenché chez la non-immigrée un processus d'interprétation qui a conduit à un accord et un réemploi immédiat de l'énoncé « ***bendayer*** » inconnu dans son discours.

7 – 3. De l'exolingue et/ou de l'interculturel dans les conversations entre la locutrice immigrée et ses partenaires non-immigrées : *thèmatisation et mise en discours*

L'asymétrie concerne aussi le savoir socioculturel ; l'immigré et le non-immigré sont confrontés à des situations de communication complexes malgré les éléments culturels qu'ils ont en commun en ce qui concerne la culture d'origine. Dans ces conditions, l'interculturel de par le rapport aux deux langues peut être considéré comme une des raisons de l'asymétrie. Bernard PY (1990 : 82) affirme que l'asymétrie ne concerne pas seulement la langue : « elle est prolongée par des asymétries dans les règles de l'interaction et les conventions culturelles ».

Les formulations, les commentaires métadiscursifs pour anticiper la non compréhension des énoncés qui s'avèrent culturellement incompréhensibles témoignent de cette asymétrie. Ce qui laisse entendre l'existence d'une communication interculturelle[123]. Si l'on conçoit la

[122] *cf.* (MONDADA, 1997).

[123] Sur la question de l'interculturel on souligne un flou conceptuel, nous laisserons volontairement de côté certains aspects de l'interculturel et nous allons baser notre analyse sur la connaissance de(s) la langue(s)

façon d'agir sur le contenu et sur le code, on peut aisément dire que le recours au mélange ou à l'alternance codique qui remplit dans des situations pareilles une double fonction fondamentalement didactique : de clarification et d'étayage favorables à l'acquisition d'énoncés bilingues.

Ainsi, les exemples suivants montrent que les interlocutrices mettent en question le savoir socioculturel en formulant des énoncés bilingues alternés pour clarifier également le thème de l'interaction. Mais dans le cas de notre population d'enquête il s'agit plutôt d'un savoir socioculturel lié au savoir langagier. D'un côté, la locutrice immigrée procède par la formulation d'énoncés en L1 de son interlocutrice. De l'autre, elle résout la difficulté linguistique et apporte des explications complémentaires dans sa propre L1. La connaissance thématique commune est parfois insuffisante quand il ne s'agit pas du même accès référentiel et expérientiel. L'extrait (**4**), conversation (***C.1***) Amaria et Farida (cité plus haut) en est un exemple vivant en ce qui concerne un référent culturel spécifique méconnu par la locutrice immigrée. Dans cet exemple, il s'agit à la fois de la dimension exolingue et de la dimension interculturelle[124] sans oublier le nombre de fois où les trois locutrices introduisent des éléments qui renvoient aux spécificités culturelles algériennes (par les non-immigrées) et françaises (par l'immigrée) ''comme chez nous'', ''en Algérie'', ''en France'', ''les immigré'', etc. Nous nous basons dans le traitement de l'exolingue et de l'interculturel sur les propos d'Ulrich DAUSENDSCHÖN-GAY et Ulrich KRAFFT (1998 : 96) qui stipulent que :

> Ce n'est pas parce que les partenaires appartiennent à des groupes ethniques ou linguistiques différents que la situation sera exolingue ou interculturelle. Elle ne le deviendra que dans la mesure où les partenaires prendront en compte et traiterons ces différences comme pertinentes pour la définition, le fonctionnement et l'interprétation de l'évènement social en cours.

Nous pouvons donc rattacher ce type de difficultés à certains contextes entre immigrés/non-immigrés où interviennent des connaissances plus étendues de la langue qui

---

comme véhiculant l'interculturel. Ainsi exolingue et interculturel peuvent être considérés comme synonymes (voir à ce propos, ALBER & PY, 1986).

[124] La notion d'interculturalité requiert une attention portée sur celles de dynamique des langues, de diversité linguistique, de plurilinguisme et de diglossie. Ainsi, les faits qui contribuent à la dynamique des langues « s'insèrent dans des valeurs d'interculturalité » (MARTEL, 2001 : 55).

domine lors de l'interaction que le locuteur fort en L2 emploie sans tenir compte de la distance interlinguistique et/ou interculturelle. Le degré d'intervention aux conversations montre une participation réduite des non-immigrées quand l'immigrée n'emploie que le français ou quand elle renvoie aux spécificités culturelles liées à la France. Les extraits ci-dessous (**5**) : (***C.2***), (**5**) : (***C.2***), (6) : (***C.3***), (7) : (***C.4***) et (**8**) : (***C.5***) illustrent ce type de situation où l'exolingue et l'interculturel apparaissent comme éléments pertinents dans la détermination de l'intercompréhension et les distances qui se creusent entre les interlocutrices (l'immigrée et ses partenaires). Manifestement, les trois locutrices renvoient dans leurs interactions aux différences et à certaines spécificités faisant partie de leur vécu socioculturel. Ceci se réalise par l'emploi de quelques marqueurs discursifs de l'identité qui dynamisent la communication exolingue et interculturelle (BERRIER, 2003). Ainsi, Farida emploie pour comparer entre les deux cultures des marqueurs discursifs qui sont des procédés d'indexicalisation (extrait **5** : **F.ii. 021** : ***Hna çaddna*** (nous nous avons) chez nous, chez nous en FRANCE). Extrait **6** (**F.ii. 078** : les Français, en FRANCE). Extrait **7**, (**F.ii. 137** : chez nous), Extrait **8** (**F.ii. 455** : ***Hna fe FRANSSA)***.

Nous allons à présent analyser les extraits ci-après en mettant l'accent sur les indices qui relèvent de la thèmatisation de l'interculturel et des différences qui amènent les locutrices à comparer entre deux univers axiologiques. En effet, la mise en discours des différences entre les deux univers culturels se matérialise par l'emploi des déictiques spatiaux (***hna*** : ici ; ***temma*** : là-bas, etc.), les pronoms (***Hna***, nous ; ***ntouma*** : vous, etc.) et les pronoms possessifs (***ntaçna*** : notre, ***ntaçkoum*** : votre, etc.) qui indexent l'appartenance à un espace culturel précis. C'est ce que nous constatons chez Farida en (**F.ii. 021**) qui compare entre l'Algérie et la France en employant (***Hna çadna*** : nous nous avons) et en (**F.ii. 025**) quand elle emploie (***Hna*** : nous) toujours pour comparer entre les deux pays voire les deux cultures. Sa partenaire Amaria (non-immigrée) confirme l'existence des différences en précisant dans (**A.ni. 022**) que (c'est pas pareil).

Extrait 5, (*C.2*)

A.ni. 018 : [***bezzaf*** (trop)
F.ii. 019 : c'est-à-dire tu leur achètes quelque cho::se dans=une + dans=une boutiquE ++ enfin je ne sais pas quand tu t'achètes quelque chose c'est toujours ***bezzga*** (avec des engueulades) +++ toujours ils sont énervés + j'ai remarqué euh :: \
A.ni. 020 : surtout les magasins + quand + euh + où ils vendent les vêtements pour femmes
F.ii. 021 : oui + oui + les prêts-à-porter ? oui t'as vu ça mais moi aussi j'étais choquée tout=à l'heure + j'ai acheté un p'tit sac + un p'(e)tit sac à main + et bon :: il y avait un petit défaut ++ quand je lui ai demandé de + de m (e) l'échanger ++ il a + il m'a pas répondu en fait il m'a dit « tu prends ce(l)ui là ou tu prends pas » quoi ++ alors que :: c'est dommage ***wellah el çadém ! que Hna çaddna*** (je le jure nous nous avons) chez nous + enfin chez nous en FRANCE l'Europe +++ le client est roi
A.ni. 022 : c'est pas pareil
F.ii. 023 : le client est ROI
A.ni. 024 : ***euh !***
F.ii. 025 : ***wellah !*** (je le jure) +++ du moment que le client est roi ++ donc ils chouchoutent le client + ***Hna*** (nous) dès qu'on rentre + ils nous disent déjà BONJOUR +++ « est-ce qu'on peut vous aider » + « voici les cabines etcetera » non je veux dire vraiment il m'a ::: +++ pourtant

En tant que biculturelle, la locutrice immigrée évoque les différences culturelles par rapport aux connaissances qu'elle a des deux cultures. L'extrait **6** illustre la connaissance qu'a Farida des deux cultures notamment celle de son pays natal, une connaissance qui lui permet de faire des comparaisons entre les deux et par là fournir à ses partenaires la possibilité d'acquérir à la fois des savoirs culturels et linguistiques. Ainsi, la mise en parallèle des spécificités culturelles par Farida (**F.ii. 080** : ils ont une règle + la loi elle est stricte ++ ***makanch hadik fi sabillah*** (il n y a pas de la charité au nom de Dieu) et puis (**F.ii. 086** : si xxx ***kayen*** (il y a) la Croix Rouge ++ le secours populaire) offre les possibilités à ses partenaires de comprendre les différences culturelles et par là d'augmenter le potentiel référentiel.

Extrait 6, (*C.3*)

F.ii. 078 : ***makanch kima*** (il n'y a pas mieux que) l'ALGERIE ***elli*** ::: (est) ++ un très beau pays ***kbir*** (grand) + quatre fois la FRANCE ***ya*** (ô) ***AMARIA*** +++ ***wemchi deyqa w'*** (elle est étroite) même les gens ***galou*** (ont dit) ++ même les gens ***kanou temma*** (ils étaient ici) + ici en ALGERIE très=accueillant ++ ***msakine*** (les pauvres) + pour rien du tout ***eyHattoulek*** + [***tetçachay*** (ils te donnent à manger + à dîner)
A.ni. 079 : [à l'aise

F.ii. 080 : [**eykebbou** ++ **eykebbou** (ils te versent + ils te versent) + les Français déjà quand ils retournent en FRANCE ils=en ont trop ++ la FRANCE elle est stricte + ils=ont une règle + la loi elle est stricte ++ **makanch hadik fi sabillah** (il n y a pas de la charité au nom de Dieu)
A.ni. 081 : **ma kanch ?** (il n y a pas ?)
F.ii. 082 : **wella** (ou) c'est un piston ++ ils=ont pas ça
A.ni. 083 : < ---------- ?>
F.ii. 084 : non la règle c'est la règle
A.ni. 085 : la règle
F.ii. 086 : euh + + t'(u) (n') as pas fait ça + stop + c'est pas ++ c'est pas notre problème + **tdiri** (tu fais) la règle **kima ennas machi** (comme tout le monde) tu te trompes **w'** (et) < ------- ? > **kayen machi ngoul makanch** + **kayen élli ySedqo** (il n'y a pas ceux qui disent on a pas + il y a ceux qui donnent) etcetera + +ils aiment les gens ++ bein quand même je sais pas si xxx **kayen** (il y a) la Croix Rouge ++ [le secours populaire **w** (et) xxxx

Par ailleurs, nous pouvons souligner chez la locutrice dans l'extrait **7** des insuffisances en ce qui concerne certains faits culturels qui se manifestent là encore par l'emploi des pronoms possessifs ou par les déictiques spatiaux. Les échanges entre Farida et ses partenaires sur la question du mariage montrent des différences qui sont comparables aux différences linguistiques qui se traduisent par des asymétries. Il en est de même dans l'extrait **8** où Farida évoque un autre fait qui renseigne sur son savoir culturel (le médecin traitant ou le médecin de famille) qui a suscité de l'intérêt de la part de ses partenaires qui se sont contentées de poser des questions plutôt que de prendre la parole pour donner leur avis.

Extrait 7, (*C.4*)

A.ni. 134 : est-ce que le mariage de la ville t'a plu ?
F.ii. 135 : ouais :: franchement ouais :: celui ou le jeune + il s'est marié ?
A.ni. 136 : **hmm !** + **yi::h !** (oui !)
F.ii. 137 : ah ouais ! ça m'a choqué il était trop petit + trop petit euh trop jeune + chez nous ++ chépa
A.ni. 138 : rare
F.ii. 139 : oui c'est rare où on se marie à cet âge là chépa moi je trouve que c'est trop + trop jeune euh chépa dix=huit=ans + je crois il avait dix septembre
L.ni. 140 : oui + oui il a dix sept ans
F.ii. 141 : ((rires))
L.ni. 142 : xxx **çadak chwiyya** (encore c'est peu)
A.ni. 143 : pourquoi tu étais choqué ? **FARIDA !** (FARIDA !)
F.ii. 144 : j'(ne) sais pas je trouve que c'est l'âge + c'est pas du tout ça
A.ni. 145 : ça c'est normal **Hna çadna hagdek yezewjou Sghar** (nous c'est comme ça chez nous ils se marient très jeunes)
F.ii. 146 : pourquoi ? il y a de l'argent ? en fait vous quand=il y a

de l'argent vous vous mariés
A.ni. 147 : on fait tout
L.ni. 148 : beaucoup d'argent
F.ii. 149 : ah:: !
L.ni. 150 : ***yAdd yaçmel koulchi*** (il peut tout faire)
F.ii. 151 : mais je ne sais pas nous on se marie par amour déjà ++ on se marie pas comme ça avec euh à dix=huit=ans ou dix sept=ans
L.ni. 152 : ***Hatta lamra elli çabbaha Sghira*** (même son épouse elle est jeune)
F.ii. 153 : euh ! elle est jeune
A.ni. 154 : elle a seize=ans
F.ii. 155 : je trouve que c'est trop jeune + franchement et en plus quand je l'ai vu
L.ni. 156 : ***éh ::*** ↑
F.ii. 157 : il a + mais en fait j'ai remarqué +++ j'ai remarqué + bon euh :: j'ai remarqué le mari il vit chez son père et bein chez son xx il avait mis à :: dans un appartement t'as vu dans la villa + donc c'est ça aussi euh + c'est qu'ils=ont tout prêt euh tout prêt

Extrait 8, (*C.5*)

F.ii. 453 : [o::h ! ma mère ***tdir l'couscous*** (elle prépare du couscous) au médecin ++ ***taçna*** (notre)
A.ni. 454 : ***hmm !***
F.ii. 455 : le médecin ***taçna::*** (partiulier) xx médecin familal ***Hna fe*** FRANSSA (nous en FRANCE) c'est comme [une règle
A.ni. 456 : [***hmm !***
F.ii. 457 : [c'est + vous déclarez votre médecin traitant ***taçek*** (particulier)
A.ni. 458 : ***ei::h !***
F.ii. 459 : ***bech ma TrouHich*** +++ ***maçandekch ed'deroit TroHé çand eTbéb waHdakhor*** (pour ne pas aller +++ tu n'as pas le droit d'aller chez un autre médecin)
L.ni. 460 : ***ma tbeddelch*** ++ ***Tbéb*** ++ ***waHad tA°blou*** (tu ne changes pas ++ de médecin ++ tu optes pour un seul)
F.ii. 461 : voilà ! pourquoi + ***essna darouha*** (attend ils l'on fait) + ça fait xx ***nkhammou*** (on réfléchi) on a cherché des médecins xx médecin familial ***taçna*** (particulier)
donc + docteur ANDRE ça fait ***neddoulah éTçam*** + ***el couscous*** (on lui ramène le couscous)
L.ni. 462 : ***ghaya !*** (c'est bien)

La longueur[125] des énoncés produits par Farida en français témoigne également d'une certaine aisance dans la gestion des ressources langagières, du fait qu'elle est, par rapport à ses partenaires qui présentent des compétences bilingues, non seulement bilingue mais aussi biculturelle. Inversement les non-immigrées arrivent à comprendre leur interlocutrice sans pour autant parvenir à investir un répertoire verbal étendu ou du moins leur permettant de participer constamment. C'est pourquoi dans beaucoup de séquences

[125] Astrid BERRIER (2003) se base sur le degré de participation comme critère pour mesurer les divergences entre locuteurs n'ayant pas les mêmes connaissances linguistiques et culturelles.

l'immigrée s'attarde – (en monopolisant la parole) – sur certaines questions et relate des événements vécus spécifiques à la culture du pays natal (ou sa culture d'immigrée).

Il arrive que le non natif bute sur l'emploi différent du même mot en langue 2[126], mais dont le réemploi est potentiellement modifié et enrichi par inférence lors de chaque conversation avec le natif. Ce dernier participe à la construction du sens et vérifie les lacunes lexicales et les opacités repérées. Par conséquent, certains éléments des répertoires verbaux des interlocuteurs sont construits, déconstruits et reconstruits dans l'interaction.
La construction sociale des connaissances chez les locuteurs bilingues et biculturels conduit à des empiétements d'une langue sur l'autre et d'une culture sur l'autre. Quand c'est le cas d'un bilingue fort en L1 et L2 la compétence est de taille du fait que chacun des deux systèmes fonctionnent comme si c'était un seul et unique système. Dans de telles situations le problème identitaire n'est nullement posé en termes de rupture ou de contradiction révélant des différences entre deux univers distincts.
Chez les immigrés comme chez les non-immigrés, les problèmes langagiers peuvent être accompagnés d'autres difficultés liées à la compétence socioculturelle (ALBER & PY, 2004) ou encore à la communication interculturelle, comme le montrent les exemples suivants (extraits **9**) :

Extrait 9, conversation (***C.5***)
Exemple 1

F.ii. 055 :	hmm ! impeccable ***chamiyya::*** (zelabiyya) + ***wel*** (et le::) comment ça s'appelle le gâteau rouge là + ***Hlou*** (le sucré)
L.ni. 056 :	***zlabiyya**** (zelabiyya)
F.ii. 057 :	***zlabiyya we::*** (zelabiyya et)
A.ni. 058 :	***l'banane**** (du banane)
L.ni. 059 :	***mchi lbanane*** (c'est du banane) comment on dit ?
F.ii. 060 :	bon ***had lbanane*** (ce banane) j'aime pas + ***mchi*** (ce n'est pas que) j'aime pas trop ***hadou*** là ++ ***bessaH zlabiyya*** (ces ++ mais zelabiyya) ils mangent ++ ***laHmar*** (le rouge) + mais ça se passe bien en France + mais bon la plupart sont ***khaddamine*** (ils travaillent)

[126] Cela correspond à la variation qui apparaît entre le français parlé en France et le français parlé en Algérie. Nous pouvons également ajouter que les jeunes issus de l'immigration utilisent beaucoup de mots verlanisés et de mots tronqués que les non-immigrés ne saisissent pas.
* Une sorte de gâteau préparé à base de miel.
* C'est un mélange d'œufs et de farine frit et trempé dans le miel, il a la forme d'une banane c'est pourquoi on l'appelle « banane ».

Dans l'exemple **1** extrait de la conversation (***C.5***), Linda reconstruit le sens à partir de l'énoncé fournit par Farida ; cette dernière cherche l'appellation du gâteau qu'elle a décrit et donne quelques caractéristiques en alternant deux adjectifs pour clarifier son énoncé « *comment ça s'appelle le gâteau rouge là* ***H'lou*** (sucré) *?*», c'est ainsi qu'elle fournit le mot correspondant à la description faite par Farida. De son côté Amaria parvient à fournir le mot recherché par Farida inclus dans sa question. Il faut signaler qu'il s'agit d'une hétéro-répétition hétéro-déclenchée en (**L.ni. 056**) et (**F.ii. 057**) où Farida emploie la conjonction « ***we*** (et) » avec un allongement syllabique et une intonation montante. L'emploi du mot emprunté au français avec l'article défini « ***el*** » de l'arabe dialectal « ***el'banane*** » qui veut dire banane mais pour désigner un gâteau oriental n'a sans doute pas posé problème à Farida qui l'emploie après l'adverbe « *bon* » dans le sens de bien et le démonstratif « ***had*** (ce) » pour signifier cette banane dont vous parlez. Le mot banane est énoncé par Farida suite à une requête de la part de Farida qui cherche le mot en français en (**L.ni.** 059) « ***m'chi l'banane*** (ça n'est pas le banane) *comment on dit* ? ». Les séquences latérales et les reprises des mots par les interlocutrices montrent qu'ils ont été mémorisés. Que ce soit en alternance codique ou seulement en langue 2 (selon les locuteurs) la répétition à une fonction essentielle dans le déroulement de l'interaction et la construction du sens.

Exemple 2

A.ni. 428 : ***wel kaHla*** **?** (et le foie ?)
F.ii. 429 : c'et quoi [***el kaHla*** **?** (le foie ?)
L.ni. 430 : [***el melfouf*** (le foie)
F.ii. 431 : [***el melfouf*** (le foie) + oui !
A.ni. 432 : [le foie
F.ii. 433 : [seulement ces dernières=années + ***hadou balek*** (ce la fait peut être) un + deux=ans je mange [***hada el melfouf mça*** (les brochettes de foie)

Dans l'exemple **2**, la séquence latérale en (**L.ni. 430** et **F.ii. 428**) conduit à une inférence de la part de Amaria (**A.ni. 431**) qui s'est rendue compte que ce n'est pas le terme qui correspond au référent dont elle parle à savoir « ***l'kaHla*** (le foie) ». Ce terme a suscité un questionnement de la part de Farida en (**F.ii. 429**) qui ne parvient pas à saisir le

sens d'où la reformulation du terme employé par Linda « ***el melfouf*** (brochettes) ». Il faut noter que le terme « ***l'kaHla*** (le foie) » est proposé par Amaria.

Dans ce jeu co-énonciatif Amaria passe de la langue arabe au français pour fournir le sens du terme attendu qu'elle avait l'intention de communiquer. Cela signifie que le sens a été co-construit sous forme de co-énonciation et renvoie à une double dynamique, interactive et acquisitionnelle où les éléments de l'arabe et du français sont employés pour clarifier le message. L'accomplissement des tâches de co-construction et de co-énonciation est contrôlé par les interactants en se référant à un usage de la langue, établi et codifié socialement par inférence. Le dédoublement ou l'alternance codique correspondent à une pluralité d'expériences vécues par les locuteurs qu'ils soient forts ou non dans les deux langues.

Il en est de même dans l'exemple **3**, Farida est tentée par l'emploi du terme arabe « ***bekbouka*** (bekbouka ?) » en le trouvant un peu risqué sémantiquement, ainsi son questionnement apparaît sous forme d'auto-inférence car ce n'est pas le mot qu'elle cherche exactement. Linda ne parvient pas à fournir le sens en s'étonnant devant l'énoncé de Farida qu'elle trouve bizarre « ***bekbouka au ramadan*** *! non !* », en l'absence d'un équivalent en arabe dialectal, Farida se rappelle du terme après avoir répété le premier. La préposition conclusive « *voilà* » montre que Farida connaissait le mot mais qu'elle l'avait oublié.

Exemple 3

L.ni. 024 : ***yih !*** (oui !) ++ et qu'est-ce que tu préfères comme repas ? ((rires))
F.ii. 025 : comme repas je [préfère le hmm::
L.ni. 026 : [le ***Hrira*** ++ le ***Hrira !*** (la Hrira ++ la Hrira !)
F.ii. 027 : [le ***bekbouka***[127] ***?*** (bekbouka ?)
L.ni. 028 : [***bekbouka*** au ***ramadan !*** (ramadan !) non
F.ii. 029 : [***bekbouka*** (bekbouka) + ***lbourek*** (le bourak) + voilà !
L.ni. 030 : ah oui ! le ***bourak*** (le bourak) du viande hachée
F.ii. 031 : oui ! avec la viande hachée

[127] C'est une farce préparée à base de riz, de pois chiches, d'épices, de persil ainsi que les abats du mouton (en l'occurrence les morceaux de l'estomac, les intestins et les morceaux de poumon).

7 – 4. Influences réciproques, collaboration et mobilisation des répertoires verbaux en interaction

Toute conversation exolingue est caractérisée par l'hétérogénéité des répertoires verbaux des locuteurs. L'interaction se déroule sur une base de concessions mutuelles et de négociations coordonnées qui amènent à la mobilisation des ressources des répertoires respectifs des interlocuteurs.

Prenons comme exemple l'extrait **10** de la conversation (***C.1***) entre la locutrice non-immigrée Amaria et Farida issue de l'immigration, où l'intervention sur la connaissance des langues est significative dans la mesure où (**A.ni. 09**) au début de la conversation Amaria se mesure par rapport à Farida et elle se met en position d'apprenante ; implicitement elle fait référence à une insuffisance affichée par l'hésitation de prise de parole tout au long de la conversation et par l'emploi réel des énoncés de Farida.

Les tours de parole sont structurés par les deux partenaires sur la base de leurs compétences en arabe dialectal et en français. Ainsi, elles manifestent leurs efforts pour atténuer les difficultés en sollicitant constamment de l'aide.

Durant les 29 minutes de la conversation (***C.1***), on peut remarquer que celle qui a pris le plus la parole c'est bien Farida, les tours de parole de Amaria sont très courts si nous les comparons avec ceux de Farida. Les énoncés de Farida, que se soit en arabe dialectal ou en français, montrent un degré de bilinguisme qui est différent de sa partenaire. Farida se trouve dans une situation de bilinguisme où les deux langues sont omniprésentes et de façon intensive. La langue du pays natal et langue de la culture d'origine des parents demeure une réalité qui dynamise l'apprentissage des formes mixtes plus élaborées, constituées *ad hoc*. Par contre sa partenaire, c'est-à-dire Amaria, ayant vécu dans un espace plurilingue qui présente d'autres configurations où la constitution du savoir linguistique en langue française relève de l'école et où l'alternance codique est une activité de nature radicalement différente née du métissage des langues existantes au sein de la communauté linguistique et sociale, manifeste une compétence bilingue qui nous permet de la définir dans une certaine mesure comme ''une bilingue en devenir''.

Nous pouvons souligner d'emblée une motivation d'apprendre, affichée de la part de Amaria qui se traduit, malgré l'insécurité linguistique, en interactions marquées par l'autostructuration qui est une façon d'organiser l'interlangue (PY, 1990 : 83). Cette inégalité qui est traduite *a fortiori* en stratégies ou encore en une fixation[128] sur les façons de parler de Farida, nous la remarquons dans les échanges tirés de l'extrait **10** (***C.I***) : (**A.ni. 283**, **F.ii. 284** et **A.ni. 285**). Amaria intervient chaque fois que Farida éprouve une difficulté quant à la désignation des objets qu'elle ne sait pas nommer et *vice versa*. Soulignons que l'asymétrie dans le cas de Amaria et de Farida dans la conversation 1, se caractérise par le contrat didactique[129] énoncé par Amaria sous forme d'un besoin d'apprentissage (**A.ni. 009**) justifié par les sollicitations d'assistance et les places énonciatives dans beaucoup de séquences (hautes pour le locuteur fort et basses pour le locuteur faible en situation d'apprenant).

7 – 5. Le contrat didactique : *une volonté affichée d'apprendre de la part des interactantes non-immigrées et l'immigrée*

Le contrat didactique se prolonge dans la conversation par les sollicitations et la collaboration à surmonter des difficultés de compréhension. D'autant plus que l'image de soi est positive chez les deux partenaires, car son maintien dans la conversation montre une coopération dans la résolution des problèmes de compréhension. Ni l'une ni l'autre ne perdent la face (GOFFMAN, 1974) dans la conversation. La coopération et l'étayage sont deux faits par lesquels le contrat didactique est rempli. La compréhension comme processus à la fois interactif et dynamique peut avoir des conséquences positives ou négatives dans le déroulement de la conversation (VASSEUR, 1990 : 90). Néanmoins, dans notre corpus l'incompréhension manifeste de la part des deux partenaires de la conversation se traduit par des stratégies d'apprentissage, d'aide et de soutien, appuyées par une activité métalinguistique par laquelle elles échangent des explications sur les énoncés et leur sens.

---

[128] L'exposition (ou encore le contact permanent des locuteurs) amène forcément à un apprentissage et au développement du répertoire.

[129] Les places énonciatives, la double focalisation et le caractère pédagogique des tours de parole sont autant d'éléments qui favorisent l'apprentissage et permettent l'évaluation des efforts fournis par l'apprenant. Voir à ce sujet Jean-François DE PIETRO, Marinette MATTHEY et Bernard PY (1989).

connaissance des deux langues et de son statut de locutrice forte en langue arabe plutôt qu'en français. De même que la perception de la distance interlinguistique est sujette à des jugements influencés par le savoir que chacun des partenaires a des deux langues.

Au plan métalinguistique, les données révèlent aussi des éléments intéressants sur les dires des locuteurs d'une conversation quant aux façons de parler les langues qui interfèrent souvent entre elles. Les reformulations, les autocorrections montrent clairement le degré de conscientisation[131] chez le locuteur le moins compétent en langue 2. Les attitudes des locuteurs favorisent la saisie des données en langue 2, nous pouvons parler soit d'attitudes d'ouverture par lesquelles le locuteur le moins compétent éprouve un lien affectif avec le locuteur fort ou avec la langue 2 soit d'attitudes réservées vis-à-vis de la langue 2 qui amènent généralement à la fossilisation. La force des attitudes et des motivations représente un moment important dans l'appropriation d'une deuxième langue (BOOGARDS, 1988).

8. La mise en discours des différences et/ou des insuffisances linguistiques chez les participantes

Les commentaires métalinguistiques et la perception des différences linguistiques sont omniprésents dans le discours des trois partenaires dans les cinq conversations et chez les autres sujets enquêtés. Ceci montre que la conscience linguistique est partagée quant à l'emploi des deux langues et le degré de maîtrise qui conduit le plus souvent à se rendre compte des insuffisances et de la maîtrise inégale soit en langue 2 soit quand il est question d'alterner les deux langues.

[131] Il faut noter, dans de telles situations, l'avantage qu'ont les adultes (en tant qu'apprenants) à ce stade d'acquisition. Le développement cognitif et la socialisation étant achevés, ils vont apprendre/acquérir avec beaucoup d'efficacité en se basant sur un système de référence élaboré.

8 – 1. Commentaires métalinguistiques et perception des différences linguistiques chez Amaria et Linda

L'évaluation et l'autoévaluation des différences linguistiques mise en discours revêtent une caractéristique des représentations métalinguistiques[132] qui se traduisent en stratégies communicationnelles[133].

Dans les extraits **11**, **12**, **13** **14** (tirés de ***C.1*** : entre Amaria et Farida) nous remarquons que la différence linguistique est marquée par la reconnaissance des insuffisances qui conduisent l'interlocutrice qui se trouve en situation de panne linguistique à susciter de l'aide.

Par exemple dans l'extrait **11**, Amaria manifeste sa compréhension par l'emploi de l'interlangue « *deux fois* » (**A.ni. 033**) relatif à remarié, énoncé amorcé par Farida (**F.ii. 032**). On constate à travers ces échanges le degré de participation de Amaria et de Farida qui est relativement équilibré. Ce rapport est basé sur des « rôles »[134] assumés par les deux partenaires quant au choix et l'intervention sur les carences ou l'emploi inadéquat des énoncés.

Extrait, 11 (*C.1*)

F.ii. 030 :	j'ai une ++ j'ai une grand-mère + la mère de ma mère et puis + j'ai mon grand-père
A.ni. 031 :	***yi:h*** (oui) oui !
F.ii. 032 :	et ma grand-mère + mais s'est la belle-mère de mon père +++ mon grand-père s'est remarié
A.ni. 033 :	***yi:h*** (oui) + deux fois

[132] Voir à ce sujet l'article de Anne TREVISE (1996) qui propose une réflexion sur la terminologie et distingue activités métalinguistiques de représentations métalinguistiques.

[133] La prise de conscience du déficit ou de l'inadéquation est attribuée aux connaissances épilinguistiques organisées en mémoire. Selon Jean-Emile GOMBERT (1996 : 51) : « Ces connaissances épilinguistiques, ainsi constituées en mémoire, contrôlent toutes les actions linguistiques du sujet mais ne transparaissent que dans certains comportements (les comportements épilinguistiques) comme ceux de correction ou de surgénéralisation de l'application de certaines règles. Toutefois, ce contrôle se fait à l'insu de l'individu lui-même qui ignore les règles qu'il applique. Ce n'est qu'après un processus de prise de conscience de ce qui sous-tend ses propres comportements linguistiques que l'individu pourra réfléchir et utiliser intentionnellement ses connaissances sur le langage et ses règles d'usage ».

[134] Nous nous référons à Robert VION (1992) quant à la notion de rôle pour ainsi rendre plus pertinente l'asymétrie et le statut des partenaires fort/faible (expert/non-expert), immigré/non-immigré ou encore natif/alloglotte au niveau interactionnel.

F.ii. 034 : voilà + ma grand-mère paternelle est +++ elle est décédée en quatre vingt dix neuf +++ mais elle est comme mon grand père +++ pour mon grand père +++ +++ mais malheureusement elle est gravement malade ++ j'ai ma grand-mère la mère de ma mère ça va elle est eu::h ↑ ***elHamdoullah !*** (Dieu soit loué) c'est une bonne vivante

L'usage de la langue arabe dialectal dans les extraits **11**, **12**, **13**, **14** et **15** ne concerne que quelques mots par lesquels Amina et Farida clarifient le message, ceci se manifeste aussi par l'emploi des commentaires métalinguistiques : *« comme on dit en arabe »*, *« comme on dit chez nous »*, *« comme on dit »*, *« on dit en arabe »*. Cette focalisation sur le code montre également qu'il s'agit d'un degré de conscientisation relatif à un stade avancé de l'appropriation des deux langues.

Les formulations métalinguistiques dans ces extraits ont une valeur didactique et discursive qui vise l'intercompréhension et permet de mener à bien l'interaction. Leur caractère d'énoncés coordonnés aboutit à des concessions mutuelles par lesquelles les partenaires se donnent comme statut le fait d'être ''forts'' dans leur première langue. Ainsi, en analysant de tels énoncés nous dégageons la volonté des interactants de réduire l'asymétrie. De même que l'emploi des termes de l'arabe dialectal et du français qui émaillent leurs échanges relève d'un choix délibéré et conscient qui dynamise l'interaction et l'intercompréhension. On observe comment l'aide ou la sollicitation de l'aide sont mises en discours par les interactants qui se dirigent vers des solutions (soit en arabe dialectal soit en français) qui vont aussitôt servir à réparer des pannes linguistiques et conversationnelles.

C'est ce que nous allons voir dans les deux extraits suivants **11** (***C.1***) et **12** (***C.1***) où les interlocuteurs retournent sur certains termes pour ainsi donner exactement ce qui est jugé adéquat à la situation d'énonciation, cette réflexivité est explicitée aussi par des énoncés métalinguistiques.

L'alternance dans l'énoncé (**A.ni. 035** : ***khwalek*** *et les oncles*) montre que Amina est consciente du fait que son interlocutrice a besoin de plus de précisions c'est pourquoi elle alterne les mots en focalisant sur le code lorsqu'elle emploie l'énoncé métalinguistique (**A.ni. 035** : *comme on dit en arabe*) en employant le terme en question en arabe puis elle

réitère en français. On voit bien dans cet énoncé bilingue l'anticipation dans l'explication. Les dires[135] sur la compétence dans une langue ou dans l'autre aident les interactants à mesurer l'hétérogénéité entre un emploi spécifique des deux langues et un autre, ce qui relève d'une tentative d'usage et ce qui relève d'un usage jugé correct.

Nous pouvons souligner dans bien des cas le rôle que joue l'expert d'une langue dans l'interaction par la réactivation des éléments oubliés ou rarement utilisés. Par exemple dans l'extrait ci-après (**12**) en (**F.ii. 054** : *comme on dit* + ***çamti***) et (**F.ii. 052** : *j'ai deux tantes* ***hna***), les deux tours de paroles montrent la reprise des termes « *oncle* » et « *tante* » qui rappellent « ***çamti*** », par l'usage alternatif de « ***khwalek*** *et les oncles* » dans (**A.ni. 035**). On peut considérer certains feed back comme une réponse à une sollicitation d'aide. Dans (**F.ii. 036**), Farida ne parvient pas à l'élément proposé et visé par Amaria en arabe, elle reprend le terme français « les oncles ».

Extrait 12, conversation (***C.1***)

F.ii. 050 : comme on dit chez nous ***lHamdoullah !*** (Dieu soit loué) ++ ***Allah yaHfedhoum*** (que Dieu les protège)
++ et puis e::h ma tante j'ai aussi une tante + elle aussi elle est en ALGERIE euh en FRANCE elle était là mais + [elle est
A.ni. 051 : [la plupart de la famille ++ sont
F.ii. 052 : [en FRANCE + pas tous + j'ai encore une tante ++ j'ai deux tantes ***hna*** (ici)
A.ni. 053 : ***i::h !*** (oui !)
F.ii. 054 : comme on dit + ***çamti*** (ma tante) + et puis euh + sinon j'ai encore un on::cle +++ non j'ai deux=oncles ici + et puis mon grand père ++ justement mon grand-père [est
A.ni. 055 : [***i::h*** (oui) et +++ au sujet de ton grand-père ++ l'année passée tu m'as raconté ++ comment dire en français ?

Nous notons dans l'extrait **12** que Amaria ne parvient pas à prendre la parole au même titre que son interlocutrice. Les hésitations et les bafouillages le montrent clairement dans les cinq conversations d'autant plus que les énoncés d'Amaria sont très rarement

[135] On peut distinguer selon Francine CICUREL (1996) : un dire sur la langue à apprendre, un dire sur l'appropriation (difficulté ou facilité à réaliser certaines formes), un dire sur la compréhension/incompréhension, un dire ''à l'autre'' dans lequel la langue retrouve sa fonction communicative, expressive, informationnelle, référentielle – au détriment de la seule fonction métalinguistique toujours largement déployée en classe de langue et un dire à usage ludique sur les mots, non dépourvu d'un caractère de gratuité.

achevés. C'est là une particularité du dialecte arabe (algérien) où on trouve beaucoup de formulations inachevées. Ceci n'est pas sans conséquences sur le déroulement des conversations entre les locuteurs qui ne parlent pas la même langue ou encore quand c'est le cas d'une conversation exolingue entre immigrés/non-immigrés. Les équivoques, les interférences comme c'est le cas dans l'énoncé « *la plupart de la famille* » au lieu de toute la famille ou la plupart des membres de la famille qui reçoit la réponse négative « *pas tous j'ai encore une tante ++ j'ai deux tantes* ***hna*** (ici) ».

L'asymétrie entre l'immigrée et les deux non-immigrées est établie entre autres par rapport aux formes mixtes qui sont spécifiques aux parlers arabes en Algérie, au français parlé et les façons de parler le français et l'arabe dialectal par les immigrés. L'asymétrie soulignée des répertoires nous amène à circonscrire les interactions des nos locutrices dans un continuum entre exolinguisme et bilinguisme. Ainsi, l'extrait **13**, ci-dessous, illustre les divergences linguistiques entre l'immigrée et sa partenaire tant au niveau de l'exploitation des ressources des deux langues qu'au niveau de l'élaboration et la co-construction des énoncés (courts ou longs).

Extrait 13, conversation (***C.1***)

F.ii. 068 :	tout à fait + si c'est vrai ++ c'est ça +++ et en fait comment j'ai su ça + c'est quand j'étais en France on a été à l'école ++ ***rouHna naqraou*** (on est parti pour étudier) et ils nous=ont emmenés [dans=un musée
A.ni. 069 :	[on dit en arabe ***metHaf*** (musée)
F.ii. 070 :	oui ***lmeTHaf*** (le musée)
A.ni. 071 :	***lmetHaf !*** (le musée !)
F.ii. 072 :	***lmeTHaf*** (le musée) + je ne sais pas trop + + et dans ce musée là + il y avait beaucoup de tableaux + + historiques euh:: ! euh:: je ne sais pas dans les mille sept cents + mille huit cents ++ et puis la maîtresse d'antan + je me rappelle ***gaTli***: (elle m'a dit) euh « viens Farida viens ! »

On note dans cet extrait (**13**) la reprise du terme « ***metHaf*** » par (**F.ii. 070**) et la réitération de (**A.ni. 071**) avec une intonation exclamative pour insister ; on remarque aussi que (**A.ni. 069**) l'a employé au début suite un chevauchement, elle a coupé son interlocutrice en insérant un énoncé métalinguistique « on dit en arabe ». L'intervention de (**A.ni. 069**) est d'ordre didactique par laquelle elle fournit un élément qui n'est pas connu

de sa partenaire. A son tour Farida (**F.ii. 072**) reprend une deuxième fois ce terme en énonçant son ignorance de ce mot « je ne sais pas trop » avant de continuer ce qu'elle avait commencé en reprenant le terme en français « et dans ce musée ». Le terme « ***metHaf*** » est un élément de l'arabe standard n'ayant pas subi d'altération, il est le plus souvent employé en alternance avec musée ou avec la forme altérée comme « ***lmizi*** », mais le terme musée est plus fréquent que « ***metHaf*** ».

8 – 2. La recherche du mot juste en L2 : *Amaria sollicite Farida*

Dans notre corpus, la recherche du mot juste est sollicitée pour répondre à une difficulté lexicale. En effet, le travail lexical amène souvent à une recherche du terme adéquat et amène à la mobilisation lors des échanges d'un champ lexical mixte permettant l'intercompréhension.

Extrait 14, conversation (***C.1***)

F.ii. 180 : c'est le descendant de ***él HADJ MOHAMMED*** + c'est ***HMED MOHAMMED HMED KRIM ÇARBI*** et après lui ça sera ***nchallah*** (si Dieu veut) mon père soit mon frère soit mon oncle
A.ni. 181 : ***eh ! ytebçou*** (ils suivent)
F.ii. 182 : ouais !
A.ni. 183 : ***kich nOUlou Hna ? ellî yekhelfou*** (comment on dit nous ? ceux qui succèdent)
F.ii. 184 : ça c'est obligatoire ++ c'était
A.ni. 185 : comment on dit en français ++ ***yekhelfou*** (ils succèdent)
F.ii. 186 : non:: ils reprennent + c'est pas ++ un héritage ++ ils reprennent le flambeau [***kima ygoulou*** (comme on dit)
A.ni. 187 : [***yîh !*** (oui)
F.ii. 188 : [ils reprennent le flambeau ***nchallah !*** (si Dieu veut) ++ et maintenant que mon grand père + il est ++ il est malade et tout ++ < ---- ?> il est malade et donc il peut [pas faire

Dans l'extrait (**14**) il ne se pose apparemment aucun problème de malentendu, mais nous soulignons qu'Amaria pose une question à son interlocutrice sur l'équivalent du terme « ***yekhelfou*** » qui signifie ''ils succèdent'' ou ''ils remplacent''. Elle cherchait la traduction satisfaisante, car dans le tour de parole (**A.ni. 183**) elle pose la question « ***kich nOUlou Hna ?*** » (comment on dit nous) et elle répond en formulant le terme en arabe

dialectal. Là encore les énoncés métalinguistiques montrent la sollicitation de la part d'Amaria pour avoir le terme en français ; c'est une solution pour réparer la faille survenue lors de l'interaction. Farida, quant à elle, fournit le terme en question et ajoute d'autres explications afin d'éviter des confusions de sens à son interlocutrice surtout lorsqu'elle lui explique qu'il ne s'agit pas d'héritage en précisant à propos des successeurs qu' « *ils reprennent le flambeau* » (**F.ii. 186**). La recherche du mot juste est réclamée de deux manières par Amaria, indirecte par une affirmation sous-tendue par une question implicite (**A.ni. 181**) et par une demande directe d'un équivalent du terme (***yekhelfou***) en français en affichant clairement sa volonté d'avoir le terme adéquat (**A.ni. 185**). Farida répond à cette demande en se référant à un champ sémantique composé de plusieurs termes (ils reprennent, un héritage, reprennent le flambeau) plutôt que de donner le terme en question : succession.

8 – 3. Un procédé de clarification réclamé par Farida

Dans l'extrait (**15**) nous soulignons l'emploi des procédés qui servent à solliciter explicitement des clarifications pour résoudre un problème de formulation rencontré par Farida qui a confondu entre deux termes pour désigner les confréries : (**F.ii. 138**) : « ***çissawa*** (confrérie des ÇISSAWA) vous dites ++ c'est ++ c'est + ça ++ c'est ça ***Hamdawa ?*** (HAMDAWA ?) ». Le terme ***Hamdawa*** renvoie à un groupe de musique mystique qui reprend les chants religieux des confréries des « ***çissawa*** » et des ***derkawa*** ». Amaria par contre manifeste son incompréhension du fait que Farida a employé deux termes qui renvoient à deux choses différentes que Amaria connaît mais qui ne représentent pas pour elle la même réalité. N'étant par sûre que le terme (***Hamdawa***) est synonyme de (***çissawa***), Amaria emploie un énoncé évaluatif (métalinguistique) après avoir entériné la proposition de sa partenaire (**A.ni. 141**) : « oui ! + ah: ↑ Je ne sais pas ! ». Cette incompréhension manifeste est en elle-même une sollicitation qui a déclenché des séquences latérales (**F.ii. 142**), (**A.ni. 143**), (**F.ii. 144**) et (**A.ni. 145**). Dans la dernière séquence Amaria tente d'apporter une explication en précisant qu'il y a les « ***çissawa*** » et les « ***derkawa*** ». Même à travers cette séquence à caractère définitoire Farida n'a pas saisi

le sens du terme « ***derkawa*** ». On constate qu'elle a employé encore une fois le terme « ***Hamdawa*** » en (**F.ii. 148**).

Extrait 15, conversation (***C.1***)

F.ii. 138 :	c'est en fait c'est des hommes ++ ***çissawa*** (confrérie des ÇISSAWA) vous dites ++ c'est ++ c'est + ça ++ c'est ça ***Hamdawa ?*** (HAMDAWA ?)
A.ni. 139 :	***Hamdawa*** (confrérie de HAMDAWA)
F.ii. 140 :	***Hamdawa*** (confrérie de HAMDAWA)
A.ni. 141 :	oui ! + ah: ↑ Je ne sais pas !
F.ii. 142 :	***lHamdawa*** (la confrérie de HAMDAWA) ++ c'est que ton frère ***hada yaçref*** (lui il sait)
A.ni. 143 :	mais ***hna taynik kayen çissawa*** (mais il y a aussi ÇISSAWA)
F.ii. 144 :	les ***Hamdawa*** (les HAMDAWA)
A.ni. 145 :	***kayen*** (il y a) les ***çissawa*** (ÇISSAWA) + ***kayen derqawa*** (il y a DERKAWA)
F.ii. 146 :	***ye kherdjouna menfoum*** (il nous le sorte de sa bouche par un coup de magie) de leur bouche
A.ni. 147 :	***yîh*** (oui)
F.ii. 148 :	***Hamdawa bessaH*** (HAMDAWA mais)

8 – 4. La structuration des énoncés bilingues

Les différents énoncés (bilingues ou non) répondent à un mode de structuration qui forme un continuum dynamique allant des énoncés provisoires sédimentés à des énoncés définitifs (ajustés) relatifs à la forme d'origine de la deuxième langue. Le néocodage (LÜDI & PY 2003) de beaucoup d'éléments mixtes ou en langue 2 seulement nous amène à caractériser les structures morphosyntaxiques et les formes lexicales. Le passage d'une connaissance rudimentaire à une connaissance suffisamment élaborée est toujours transitoire, cette transition dans l'acquisition obéit à des spécificités (VERONIQUE, 1984) qui rendent la situation plus simple et propice à toute amélioration des énoncés acquis. Ainsi, la fonction d'interaction dans le processus d'acquisition (ARDITTY & VASSEUR, 1999) permet la restructuration et la reformulation selon les règles jugées correctes par les interactants. Dans le cas des locuteurs algériens ou issus de l'immigration algérienne, la structuration des énoncés est sous la dépendance de la nature morphosyntaxique et lexicale de la langue favorisée dans l'interaction.

Nous trouvons des éléments mixtes conçus selon les lois de langue arabe dialectale et/ou celles du français. Dans les deux cas de figure la structure répond à une certaine norme. Les schémas syntaxiques des énoncés diffèrent d'un locuteur à l'autre selon qu'ils

favorisent l'une ou l'autre langue dans les interactions. Le choix stratégique en ce qui concerne la formulation des énoncés bilingues s'articule autour de deux types de structures, celles qui résultent de l'interlangue et celles qu'on trouve dans l'une ou l'autre langue.

8 – 5. Chez Linda : *un cas d'interférence par analogie*

Dans l'extrait (**16**) ci-dessous de la conversation (***C.5***), nous remarquons l'interférence par analogie entre le pronom indéfini « *on* » qui indique d'une manière vague des personnes ou un individu et le pronom personnel « *nous* » qui inclut dans cet acte non seulement le sujet parlant mais aussi le groupe auquel il appartient. Cette équivoque qui relève de l'interlangue est à l'origine de la structuration d'un énoncé inadéquat « *on habillons* » plutôt que « nous nous habillons » ou « on s'habille ». Nous pouvons situer cet énoncé entre les deux possibilités car il est échafaudé sur la structure du premier et du deuxième. Cet énoncé fluctuant n'a pas été rejeté par les autres participantes, il est sans doute jugé moins erroné car élaboré sur la base d'une interlangue proche de la structure correcte. Les locutrices font de ce fait preuve d'une tolérance face à cette distance par rapport à la norme (PY, 1996 : 14).

Extrait 16, conversation (***C.5***)

F.ii. 487 : et vous vous=habillez pas **wella** (ou)
L.ni. 488 : oui on habillons (<on s'habille>)

Nous pouvons dire à propos de ces conversations que les séquences potentiellement acquisitionnelles concernent en partie les unités lexicales et certaines structures syntaxiques. Dans notre corpus les constructions syntaxiques sont réduites à quelques éléments sous formes de phrases nominales (***C.4*** : **A.ni. 110** : *les traditions algériennes* et **A.ni. 112** : *surtout les traditions de TLEMCEN*, **A.ni. 121** : *les cousins et les cousines*, **L.ni. /A.ni. 166** : *avec son père*, **A.ni. 221** : *tout près des cimetières*). A travers ces exemples nous soulignons que la construction syntaxique est limitée à la juxtaposition

des unités lexicales (lexèmes et grammèmes) sans action ou état marqué. Les interlocuteurs trouvent ces structures plus pratiques dans l'accomplissement de l'interaction, d'autant plus que la complétude conversationnelle conduit à la co-construction du sens et à l'élaboration des énoncés syntaxiques simplifiés. L'accomplissement de la tâche communicative dépend de trois compétences[136] : la compétence grammaticale, la compétence sociolinguistique et la compétence stratégique. Il s'agit d'une perspective ethnographique qui envisage la compétence linguistique comme une compétence de communication (HYMES, 1984). C'est au niveau du discours que de tels énoncés sont jugés appropriés ou non. Les exemples cités prennent sens dans leurs contextes respectifs. La construction syntaxique d'énoncés plus élaborés prend forme soit à travers l'alternance codique soit à travers des énoncés en langue 2 (selon la première langue des locuteurs). Les séquences latérales sont à l'origine de l'élaboration des énoncés syntaxiques étendus qui dépassent un ou deux lexèmes (adjectif + nom ou nom + adjectif), ou un grammème et un lexème (article + nom). L'hésitation et la prudence de la part du locuteur faible en langue 2 se traduit lors des interactions avec le locuteur fort en stratégies de communication et d'acquisition. La fréquence des mots passe-partout chez nos informateurs sont énoncés aussi comme des mots-phrases ou encore sous formes de particules discursives qui régulent l'interaction comme les consentements exprimés par « *oui*, ***yih***, *ah*, ***mmh***, etc. » dont la récurrence est significative. A noter que ces particules montrent l'évitement dans bien des cas. L'amplification du commentaire par le passage de l'arabe dialectal au français et vice versa est une compensation du manque qui exige la mobilisation des ressources linguistiques *ad hoc*. C'est ainsi que l'accroissement des éléments de la langue 2 apparaît dans les conversations du locuteur faible (ou alloglotte) qu'ils façonnent en énoncés bilingues alternés. Ces énoncés déclenchent chez les interlocuteurs des processus d'interprétation qui dynamisent l'interaction. L'effet perlocutoire causé par l'usage des mots passe-partout confère à la conversation exolingue la caractéristique d'être un moment propice d'acquisition. Les constructions syntaxiques initiées par le locuteur faible sont aussitôt complétées par le locuteur fort.

En dépit du caractère complexe des situations observées, et malgré la divergence des données recueillies, l'acquisition en milieu naturel des formes mixtes est sous la

[136] Sophie MOIRAND (1982 : 20) quant à elle parle de compétences : linguistique, discursive et socioculturel, elle souligne que ces dernières interviennent à des degrés divers.

dépendance des interactions verbales entre le locuteur fort et le locuteur faible. Ces derniers construisent mutuellement le système de référence qui leur facilite l'interaction et l'intercompréhension. Le savoir-faire procédural et les connaissances générales sur le monde en langue et culture d'origines chez les locuteurs immigrés/non-immigrés jouent un rôle important dans l'élaboration du savoir en langue 2 des interlocuteurs. Ainsi, par l'alternance codique, les trois interlocutrices parviennent ensemble à l'organisation de leurs tours de parole et à l'achèvement de leurs énoncés. La valeur didactique de l'interaction entre locuteurs bilingues à répertoires verbaux hétérogènes leur permet de se rendre compte des inégalités et donc de parvenir à tirer le meilleur parti possible de leurs échanges. De même que les énoncés collaboratifs et les séquences potentiellement acquisitionnelles permettent la réactivation du répertoire désactivé. Peut-on donc parler d'un continuum entre bilinguisme et exolinguisme dans la conversation entre immigrés/non-immigrés ?

CHAPITRE 2

COMMUNICATION BILINGUE/EXOLINGUE : CHOIX ET ALTERNANCE DES LANGUES

Dans le chapitre précédent, nous avons évoqué l'importance de l'interaction quant à l'appropriation de la langue ''faible'', voire quant au développement du répertoire verbal, chez les trois locutrices immigrées/non-immigrées n'ayant pas le même contact social avec la deuxième langue. Il ne s'agit pas là de première langue et de deuxième langue (acquise) selon un ordre croissant mais selon l'importance, la fréquence de l'usage, et la présence au sein de la communauté ou dans les différents réseaux de communication, (voir à ce sujet Louise DABENE, 1994).

Nous avons posé l'hypothèse que, dans les conversations entre les locuteurs immigrés/non-immigrés, il y a des éléments qui relèvent du bilinguisme et d'autres qui relèvent de l'exolinguisme mais selon un continuum bilingue/exolingue. Ceci nous conduit à nous consacrer à l'analyse des pratiques langagières afin de rendre compte de la compétence bilingue/exolingue des locuteurs qui présentent des asymétries de part et d'autre quant à la mobilisation des ressources de l'arabe dialectal et du français. Ainsi, nous dirons *a priori*, qu'il s'agit d'une compétence bilingue originale qui est ajustée à la fois par les échanges et par la mobilisation des ressources respectives des locuteurs.

L'un des objectifs de cette analyse est de dégager à travers le changement et les alternances de langues ce qui relève d'une compétence bilingue ou exolingue qui permet à chaque locutrice de converger avec sa/ses partenaire(s) lors des interactions.

Afin d'analyser les pratiques langagières des trois locutrices enregistrées, nous commencerons d'abord par la présentation de quelques théories qui se sont intéressées au phénomène du choix de langues. Ensuite, nous traiterons par une approche quantitative la part de l'arabe dialectal et du français voire les deux à la fois (alternées) dans les cinq conversations et pour chacune des trois locutrices. Nous nous intéresserons enfin, aux

alternances codiques ou « le code alterné du bilingue » pour cerner la compétence bilingue des locutrices (HAMERS & BLANC, 1983).

Bien que les locutrices soient conscientes à la fois des asymétries des répertoires et des compétences bilingues qu'elles manifestent, leurs pratiques langagières révèlent de nombreuses caractéristiques et d'indices qui déterminent l'investissement, le choix et la négociation des ressources langagières ainsi que la gestion des échanges. Il est donc essentiel de déterminer dans quelle mesure et dans quelles situations les locutrices choisissent les deux langues et avec quelle fréquence. Ainsi, nous essaierons de repérer des indices et des observables qui permettent de définir leur compétence bilingue et la gestion des interactions.

1. Les théories du choix des langues

Afin d'éviter une analyse des choix de langues et des alternances codiques limitée à un seul modèle, nous présentons quelques paradigmes des différentes théories qui se situent au niveau interactionnel et qui se complètent à bien des égards. Pour l'application de certains procédés dans notre travail il est nécessaire pour nous d'inscrire notre analyse à l'intersection de différentes théories étant donné les caractéristiques sociales des participantes et de leurs pratiques langagières. Découvrir comment se fait le choix des langues chez un locuteur bilingue n'est pas une chose aisée vu le nombre de facteurs d'ordre différents (sociologiques, psychologiques et situationnels) qui le motivent.

1 – 1. Les dimensions sociales : *FISHMAN, BLOM & GUMPERZ*

Joshua FISHMAN (1968) propose la notion de domaine de comportement langagier[137] comme élément nécessaire à l'analyse des choix de langues ; il la relie ainsi à celle de normes culturelles. Ainsi, il met en avant des composantes relatives au domaine du comportement langagier : « personnes appropriées au domaine », « lieux appropriés au

[137] Voir également à ce propos d'autres éclairages chez Joshua FISHMAN (1971 : 57-68).

domaine » et « moments appropriés au domaine », [selon la traduction de Claire SAILLARD (1998 : 113)].

Les composantes relatives aux domaines, à savoir les sujets des conversations[138], les participants, le cadre ou le lieu ainsi que le moment sont déterminants dans le choix des langues. Ces composantes représentent des abstractions qui ne sont réalisables qu'en termes de situations concrètes. Ainsi, Joshua FISHMAN montre les limites de la notion de « comportement approprié au domaine » en ce qui concerne l'explication de ce qui se passe lors des interactions en face à face.

Contrairement à Joshua FISHMAN (*ibid.*) qui a développé le concept de domaine dans une perspective macrosociolinguistique, Jan Petter BLOM et John GUMPERZ (1982) sont partis d'une étude microsociolinguistique pour analyser la signification sociale présente dans la structure linguistique. Cette orientation vers la dimension microsociolinguistique permet de mieux comprendre les mécanismes de l'alternance entre les langues. De plus, Jan Petter BLOM et John GUMPERZ (*ibid.*), en se basant sur les résultats de leurs recherches sur les événements langagiers, ont tenté de dégager les contraintes contextuelles qui jouent un rôle dans le comportement communicatif des locuteurs. Ils présentent ainsi trois niveaux dans l'analyse des choix des langues : les lieux, les situations sociales et les événements sociaux. Ils ont également tenté de distinguer deux types d'alternances codiques : situationnelle (déclenchée par les locuteurs pour s'adapter à l'interlocuteur et aux facteurs situationnels) et métaphorique ou conversationnelle (relative seulement au changement de langue dans une situation donnée). On reviendra sur la théorie de John GUMPERZ au moment de l'analyse des fonctions de l'alternance codique.

1 – 1. Les dimensions socio-psychologiques : *la théorie de l'accommodation*

Les recherches en psychologie sociale ont contribué à l'enrichissement de l'étude sociolinguistique sur la question du choix de langue et sur le bilinguisme. La théorie de l'accommodation (GILES, et *al.*, 1987 ; GILES et *al.*, 1991) s'est appuyée en partie sur les facteurs proposés par Joshua FISHMAN, Jan-Petter BLOM et John GUMPERZ en prenant en

[138] Cette composante est directement liée aux participants et à la situation.

compte à la fois les facteurs psychologiques et les facteurs sociaux pour déterminer le choix des langues. La théorie de l'accommodation est une théorie de la psychologie sociale de la communication qui met l'accent sur l'ensemble des comportements relatifs au changement de langue et aux modifications langagières qui résultent de l'interaction entre les interlocuteurs. A côté de ces considérations on peut ajouter les stratégies d'accommodation que Howard GILES *et al.*, (1991) divisent en stratégies de convergence et de divergence. Pour la première, les locuteurs s'adaptent au comportement communicatif de leurs interlocuteurs, ce qui donne à ces derniers l'avantage de réduire les écarts. Pour la seconde, le locuteur cherche la conformité à la situation tout étant conscient des différences. En s'intéressant au phénomène de choix des langues comme un cas de divergence ou de convergence, aux niveaux macro-sociolinguistique et micro-sociolinguistique, la théorie de l'accommodation adoptée par Howard GILES *et al.*, (*ibid.*) distingue entre l'accommodation totale et partielle. Ce qui a amené, au plan micro-sociolinguistique, à différencier l'alternance codique comme un cas d'accommodation totale, du mélange de codes comme un cas d'accommodation partielle.

1 – 3. La théorie de la marque « *Markedness theory* »

En rejetant la théorie du choix de langue qui repose essentiellement sur la détermination de facteurs situationnels, Carol MYERS-SCOTON (1993) considère que l'alternance codique repose sur le principe du caractère marqué ou non d'un choix linguistique pour un type d'interaction donné. La visée de la théorie de la marque est d'expliquer les motivations régissant le choix de langues et le phénomène d'alternance codique au sens plus large compte tenu des propriétés cognitives et socio-psychologiques. Dans les situations plurilingues chaque langue est considérée comme un indice désignant un ensemble de droits et d'obligations en usage entre les locuteurs lors des interactions. Le locuteur définit son propre rôle et sa relation à l'interlocuteur en fonction du code qu'il choisit.

On peut également ajouter les modèles présentés respectivement par Josiane HAMERS et Michel BLANC (1983), François GROSJEAN (1982), Georges LÜDI et Bernard PY (2003) qui contiennent un certain nombre de facteurs régissant le choix et le

changement de langue dans des situations bi-plurilingues. François GROSJEAN (*ibid.*), par exemple, a dégagé quatre facteurs (internes et externes) régissant le choix de langues dans des situations de communication bilingues : la situation, les participants, les thèmes abordés et le but de l'interaction. Il attribue également à chaque facteur des variables (biologiques, sociales, économiques, culturelles, etc.). En s'inspirant de la théorie de l'accommodation de Howard GILES, Josiane HAMERS et Michel BLANC (*ibid.*) présentent le modèle de l'adaptation de la parole. Selon leurs propos, dans les situations de contact de langues, le succès de la communication dépend des capacités linguistiques en production et en réception dans les deux langues et de l'adaptation aux changements de langues. L'adaptation de la parole est tributaire de plusieurs stratégies (*ibid.* : 183-197) permettant d'atteindre un but communicatif commun et de résoudre entre autres des difficultés dues à des insuffisances linguistiques. Dans une perspective micro-sociolinguistique, Georges LÜDI et Bernard PY (2003) ont essayé d'expliquer la manière dont le choix d'une langue de base s'opère dans les pratiques langagières des familles migrantes en Suisse. Pour ce faire ils ont proposé deux manières de faire, l'une basée sur une analyse de type conversationnel et l'autre sur une analyse des dires des informateurs interrogés sur leurs choix linguistiques.

En tout état de cause, la combinaison de ces théories et approches nous permet dans notre étude de prendre en considération certains facteurs qui sont significatifs pour l'analyse des choix des deux langues entre la locutrice immigrée et ses partenaires non-immigrées. En effet, les différentes approches montrent que le choix de langue est déterminé par la combinaison de plusieurs facteurs de nature différente.

2. Choix de langues dans les interactions entre les trois locutrices immigrée/non-immigrées : *approche quantitative*

Les interactions entre les trois locutrices immigrée/non-immigrées révèlent de par les asymétries des répertoires, une compétence bilingue de part et d'autre : soit en alternant les deux langues, soit en choisissant l'une ou l'autre langue dans leurs échanges[139]. En

[139] Ces deux alternatives (les deux choix possibles) relèvent de deux stratégies de communication spécifiques aux locuteurs bilingues (HAMERS & BLANC, 1983).

effet, la comparaison à partir de la quantification des items des deux langues dans les conversations permet d'observer l'usage du parler bilingue et le poids de chacune des deux langues. La prise en compte des énoncés produits et des énoncés reçus par les deux locutrices en arabe dialectal et en français nous permet de caractériser aussi bien les choix de langue effectués par les locutrices que le poids des langues dans les échanges ainsi que les possibilités d'appropriation et de réactivation du répertoire verbal de chacune d'entre elles.

Pour étudier les choix et les alternances codiques, nous nous basons en premier lieu sur une approche quantitative. Celle-ci nous permet, d'un côté, de dégager les indices à partir desquels nous pouvons étudier le poids des deux langues dans les interactions, de l'autre de caractériser les choix opérés par les locutrices ainsi que la fréquence des alternances codiques.

Trois indices sont à prendre en considération : le nombre des unités en arabe dialectal et en français, la nature des tours de parole et la longueur moyenne des énoncés. D'abord, nous procédons par le calcul des unités produites par les trois locutrices en arabe dialectal et en français dans chacune des conversations. Ensuite, nous dégageons la nature des tours de parole (notamment le vecteur langagier) en les quantifiant par langue (arabe dialectal et français), mixtes (en arabe dialectal et en français) et nuls (ne contenant aucun élément verbal audible). Enfin, nous mettons en évidence la longueur moyenne des énoncés[140] afin de cerner la compétence bilingue des locutrices plus précisément l'endurance dans les deux langues (selon les choix des locutrices) et les deux à la fois.

La mobilisation des ressources linguistiques et la façon dont les locutrices les investissent dans leurs conversations nous permettent de distinguer dans bien des cas, ce qui relève du bilinguisme et ce qui relève de l'exolinguisme. De même que la mobilisation

[140] La longueur moyenne des énoncés (LME) ou (MLU : Mean Length of Utterance en anglais) est appelée aussi longueur moyenne de production verbale (LMPV) (RONDAL, 2003 : 130). La notion de LME est utilisée par les psycholinguistes de développement pour préciser le niveau langagier des enfants (BROWN, 1973). La longueur moyenne des énoncés ou «le LMPV s'obtient en divisant le nombre de mots ou de monèmes obtenus dans un corpus de langage d'une longueur déterminée par le nombre d'énoncés » (RONDAL, 1983 : 33).

des ressources relatives aux deux langues par une locutrice, permet la réactivation[141] de la langue qui n'est pas bien maîtrisée ou peu utilisée (voire désactivée)[142] par son interlocutrice.

Chaque locutrice emploie les langues de son répertoire de façon différente et selon des stratégies précises. Notre point de départ ici est la prise en compte du critère quantitatif dont la visée est de rendre compte de la récurrence et de la fréquence des deux langues dans les conversations suivant la répartition des items en arabe dialectal, en français et mixtes. Le but de la quantification des ressources langagières mobilisées lors des interactions est d'apprécier laquelle des deux langues domine et chez quelles locutrices, et pourquoi.

Cette quantification ne va pas de soi et il nous a fallu établir un certain nombre de règles propres à notre étude.

3. Calcul et analyse de la fréquence des unités (par langue et par locuteur) pour l'étude du choix et des alternances codiques dans les conversations

Avant de passer à l'analyse des données, il nous semble nécessaire de présenter les normes ayant servi pour le comptage des items de l'arabe dialectal et du français en nous inspirant de la recherche menée par Louise DABENE et Jacqueline BILLIEZ (1988) sur les pratiques langagières des jeunes issus de l'immigration algérienne à Grenoble.

Afin de rendre plausible la comparaison, des normes de comptage ont dû être établies selon les caractéristiques linguistiques propres à l'arabe dialectal et au français.

[141] La réactivation du répertoire verbal est entendue dans une perspective développementale où les éléments reçus par le locuteur de son interlocuteur conduisent au but communicatif et dynamisent l'interaction. Voir (Anna GHIMENTON, 2008.a et 2008.b) à propos de la description des indices statistiques et pragmatiques qui contribuent au développement du répertoire plurilingue chez un jeune enfant de Vénétie.

[142] Dans le cas du locuteur bilingue, il peut s'agir d'un choix de langue face à un locuteur avec qui il ne partage pas le même code. Tout comme il peut s'agir d'un locuteur qui n'a pas l'occasion d'utiliser la deuxième langue, ce qui l'amène à oublier certaines formes.

3 – 1. Les normes de comptage des unités pour le français

- Exclamatifs = 1 unité : ah oui ! ; ah bon !
- Connecteurs = 1 unité : comme ça ; c'est ça ; parce que ; quand même.
- Circonstants lexicalisés : 1 unité : là-bas ; des fois.
- Interrogations = 1 unité : est-ce que.

  2 unités : qu'est-ce que **c'est**.
- Termes dilatoires = 1 unité : c'est-à-dire ; euh…
- Quantitatifs un peu = 1 unité : un peu.
- Expressions verbales = 1 unité : ça va ; ça dépend ; il faut, il y a.
- Noms propres = 1 unité : JACQUES CHIRAC, EL EMIR ABDELKADER.
- Pronoms personnels = 1 unité : en fonctions sujet et objet ;

  2 unités : dans le cas des verbes réfléchis : **je m'**arrange.
- Déterminants = 1 unité : articles ; possessifs ; démonstratifs etc.

3 – 1. Les normes de comptage des unités pour l'arabe dialectal

- Déterminants = 1 unité : - article : ***e, el*** ; ***l'*** (le, la, les)

  - pronoms personnels + verbe : ***nemchi*** (je vais) ; ***temchi*** (tu vas)

  -démonstratifs : *hada* et *hadak* (celui-là) ; *hadou* et *hadouk* (ceux-là).

  - possessifs + nom apparaissent souvent sous forme de morphèmes liés : *taçi* (le mien) *taçna* (le notre).
- Marque de nombre = 1 unité : *mwalfine* (habitués) ; *msakine/msaken* (les pauvres).
- Négation = 1 unité : ***ma**nrouHch* (je ***ne*** vais ***pas***).
- Emprunts = 1 unité : ***faliza*** (la valise), sauf les emprunts lexicalisés : 2 unité : *dérangéha* (dérange la).
- Formes verbales = 1 unité : ***mchi*** (pars) ; *yemchi* (il part, il partira) pour l'accompli et l'inaccompli.
- Quantitatif = 1 unité : ***kif kif***.
- Formules de politesse = 1 unité : ***yselmek*** (merci).
- Formules de serments ou d'invocation à Dieu = 1 unité : ***wallah l'çadém !*** (je le jure au nom de Dieu le tout puissant) ; ***l'Hamdoullah*** (Dieu soit loué).

Nous avons opté pour cette solution (à partir des normes arbitraires établies ci-dessus) car il nous a été plus difficile au départ de compter les unités de l'arabe dialectal ou encore de certains emprunts accommodés surtout qu'il est question d'une transcription orthographique. De plus, un certain nombre d'éléments morpho-phonologiques sont produits différemment[143] par les trois locutrices que ce soit en arabe dialectal ou en français. Par ailleurs, se pose le problème du morphème lié ; dans le cas des unités en arabe dialectal il s'agit de lexicalisation et de figement. C'est la raison pour laquelle nous avons transcrit certains termes en regroupant plusieurs items en bloc (déterminant, marques de déclinaisons qui contiennent le sujet et l'objet, les démonstratifs, les possessifs, etc.). Certains psycholinguistes, qui s'intéressent au développement du langage chez l'enfant, adoptent d'autres procédures de comptage, notamment pour analyser la longueur moyenne des énoncés (BROWN, 1973) cité par Jean-Adolphe RONDAL (2003 : 131). Par exemple pour le comptage de la longueur moyenne de production verbale, Jean-Adolphe RONDAL (*ibid.*) considère que le mot ''bergère'' est composé de deux unités (une unité et un morphème flexionnel qui exprime le genre féminin).

Voici un tableau illustratif contenant un extrait d'une conversation de neuf tours de parole où les trois locutrices participent aux échanges langagiers en mobilisant les ressources de l'arabe dialectal et du français. Cet extrait illustre la méthode de comptage que nous avons adoptée en nous appuyant sur les normes citées plus haut. Il s'agit d'un comptage basé sur les unités produites par chaque locuteur et par référence à la langue ou les langues utilisées.

Ainsi, nous pouvons distinguer les unités de l'arabe dialectal insérées dans des segments en français, les unités du français insérées dans des segments en arabe dialectal et les tours de parole monolingues en arabe dialectal ou en français. Outre la quantification des unités des deux langues et les caractéristiques des tours de parole (mixtes/monolingues) nous calculons la longueur moyenne des énoncés produits par chaque locutrice.

[143] Les trois locutrices ont des origines géographiques différentes et elles n'ont pas le même contact avec l'arabe dialectal. C'est pourquoi, dans de nombreux cas, les variétés phonologiques ou morphologiques sont à prendre en considération pour la délimitation des unités linguistiques qui ont le statut de morphème.

Locutrices		Fréquence d'emploi	
		Français	Arabe
F.ii. 030	[***bir felkhla*** ++ ***loukhrin ygoulou ella manrouHch loukhra galeT*** (un puits dans la forêt ++ les autres ne voulaient pas partir l'autre a dit) si on est obligé ***bessif w'belkhouf*** XXX (on est obligé avec beaucoup de frayeur) comme elles=avaient peur ++ comment elles=ont quitté +++ ***jeddati neqzet*** (ma grand-mère a sauté)	11	24
A.ni. 031	***w' fih el ma ?*** (il y avait de l'eau dans le puits ?)	0	4
L.ni. 032	***khawi ?*** (vide ?)	0	1
F.ii. 033	***khawi*** (vide) vraiment ***ma fih walou*** (il y avait pas d'eau)	1	4
A.ni. 034			
F.ii. 035	***mahjour*** + ***mahjour*** (abandonné + abandonné) voilà ++ ***hawdet be*** (elle a descendu par) la ficelle ***hadik lkourda laHgetha tani w'belçou çla rwaHhoum ki gaçdou*** (la corde et elle a rejoint et elles se sont refermées) ++ elles=ont passé la nuit ***temma*** xxx (là bas)	8	18
L.ni. 036	***ChabTin fe*** (accrochées au)	0	3
F.ii. 037	***kanou kachin rwaHhoum*** + ***wellah*** + ***w'semçou leklab foutou foug el bir*** + ***yfoutou çlihoum*** (elles étaient accrochées + je le jure + et elles ont entendu les chiens qui passaient sur le puits)	0	24
L.ni. 038	***mça li kayen lma balek machemmouch riHatha*** (avec l'eau peut être qu'ils n'ont pas senti son odeur)	0	12

Pour ce qui est de la nature des tours de parole, nous avons distingué trois catégories : les tours de parole monolingues où nous avons les tours de parole en arabe dialectal, les tours de parole en français, les tours de parole mixtes (bilingues) et les tours de parole nuls (sans aucun élément verbal). Les tours de parole monolingues correspondent à l'usage exclusif de l'arabe dialectal ou du français. Dans le cas de l'arabe dialectal, les emprunts accommodés et adaptés (HAMERS & BLANC, 1983) insérés dans des tours de parole en arabe dialectal sont considérés et comptabilisés comme des termes de l'arabe dialectal[144]. Dans les tours de parole mixtes, on y trouve les ressources de l'arabe dialectal et du français allant d'une seule unité ou plus pour chacune des deux langues. Enfin, les tours de parole nuls correspondent soit à un segment inaudible voire incompréhensible que nous étions incapable de transcrire, soit à une participation avec des moyens non verbaux : hochement de tête, soupirs, sourires et gestes alternatifs par lesquels une locutrice ratifie ou refuse les propos de son interlocutrice.

[144] Les emprunts intégrés sont considérés comme une ressource supplémentaire comme résultat du bilinguisme arabe dialectal/français. Leur manifestation dans les pratiques langagières des trois locutrices sera analysée comme un phénomène saillant à côté des alternances codiques compte tenu des propos avancés par certains linguistes notamment Shana POPLACK (1988).

Voici des extraits qui illustrent ces cas de figure :

Extrait 1 de la conversation 1 : tour de parole monolingue (arabe dialectal)

F.ii. 334 : ***kou nSéb neddikoum*** (si je trouve comment faire je vous emmène) ++ ***énnoS felkaba*** (la moitié dans un cabas) + ***énnoS fel'coffre*** ++ ***énnoS menna w'neddikoum mçaya*** (et l'autre moitié dans le coffre et ++ le reste je vous emmène avec moi)

Extrait 2 de la conversation 1 : tour de parole monolingue (français)

F.ii. 196 : ah ! quand il y avait mon grand-père ++ des gens vraiment du SAHARA venaient de tout de partout

Extrait 3 de la conversation 1 : tour de parole mixte (français/arabe dialectal)

A.ni. 387 : comme les gens ***li chwiyya*** (qui sont un peu) ++ cinquantaine + soixante ans ***y'Houbbou hadik él gaçda*** (ils aiment cette ambiance) ++ ***yOulou hna él gaçda*** (ils disent c'est ça l'ambiance)

Extraits des conversations 1 et 2 : tour de parole nul (gestes, soupirs, séquence inaudible ou incompréhensible et hochements de tête ou encore la participation d'un locuteur secondaire)

A.ni. 479 : < ------- ?>

A.ni. 211 : ((soupirs et hochements de tête))

Comme nous l'avons fait remarquer plus haut, les caractéristiques linguistiques des tours de parole nous permettent de distinguer entre choix de langues et alternances codiques. Ainsi, nous parlerons de choix de langues quand les locutrices utilisent l'une ou l'autre langue sous forme de tour de parole monolingue ; et d'alternances codiques quand les locutrices produisent des tours de parole mixtes ou bilingues.

4. Le poids des langues dans les échanges entre les trois locutrices

Les tableaux ci-dessous illustrent les résultats répartis en deux catégories ''arabe dialectal et français'' obtenus dans chaque conversation. Les tableaux contenant des données statistiques correspondent aux spécificités de chaque conversation. Les histogrammes illustrent d'une manière graphique les données mentionnées dans chaque tableau. Ils rendent plus apparents les écarts soulevés dans les tableaux contenant les données chiffrées.

Dans la première série de calculs nous nous intéressons à la fréquence de l'arabe dialectal et du français dans chacune des conversations et pour l'ensemble du corpus. Puis nous analysons le poids des deux langues pour chaque locutrice. Dans la seconde série de calculs nous analysons les caractéristiques des tours de parole monolingues, mixtes et nuls dans chacune des conversations et par locutrice. Enfin, nous examinons la longueur moyenne des énoncés de chacune des locutrices par conversation.

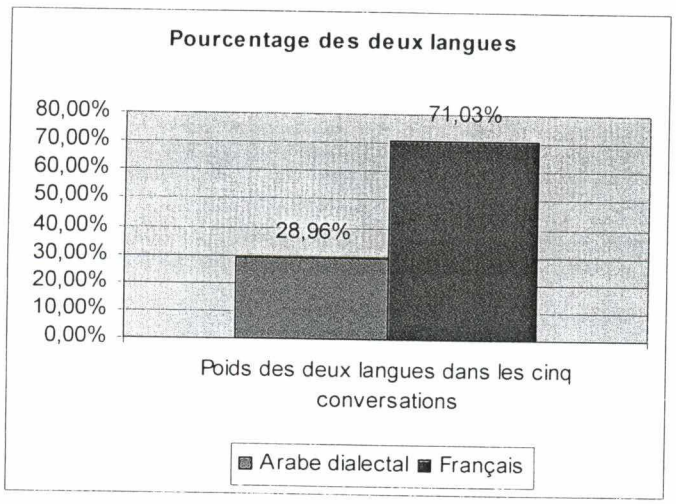
Dans la première comme dans la deuxième série de calculs nous examinons les pourcentages concernant chaque langue et chaque locutrice. Il s'agit, en effet, de faire une lecture des données verticalement et horizontalement. Par exemple pour le premier indice (c'est-à-dire la part des langues par locutrice) les pourcentages qu'on analyse verticalement se rapportent aux poids de chacune des deux langues dans la conversation. Alors que les pourcentages qu'on analyse horizontalement concernent l'emploi de chaque langue par locutrice. Il en est de même pour les totaux qui renvoient au total des unités dans l'ensemble de la conversation. Pour ce qui est du deuxième indice qui concerne les caractéristiques linguistiques des tours de parole, il y a les pourcentages relatifs au nombre de tours de parole produits par locutrice qui se lisent verticalement et ceux relatifs aux vecteurs langagiers qui se lisent horizontalement.

4 – 1. Le français prépondérant dans l'ensemble des conversations

D'emblée, le français apparaît comme langue « matrice » (MYERS-SCOTTON, 1993) puisqu'elle est quantitativement dominante dans les échanges. Le pourcentage de l'emploi du français dans les cinq conversations est de 71,03 % soit un total de 14857 unités. Le pourcentage des unités en arabe dialectal dans l'ensemble du corpus est d'une moyenne de 28,96 % soit un total de 6059 unités (*voir tableau 1*). Il varie entre 21,13 % (***C.2***) et 25,73 % (***C.4***) selon la longueur de la conversation et la longueur moyenne des énoncés de chacune des participantes. Cela n'empêche pas que l'arabe dialectal soit dominant dans certaines séquences ; il arrive que le nombre des unités en arabe dialectal dans certaines séquences mixtes soit supérieur à celui des unités en français. L'écart entre les unités en arabe dialectal et les unités en français est de 42,05 % soit 8797 unités. Ceci s'explique par le fait que Farida produit davantage d'unités en français, de même que Amaria et Linda produisent plus d'énoncés mixtes. Cette tendance reste prégnante dans toutes les conversations mais avec quelques fluctuations qui sont relatives aux thèmes, à la situation et aux participantes.

Arabe dialectal	(6059) 28,96 %
Français	(14857) 71,03 %
Total	**20916**

Tableau 1 : *Nombre des unités produites en arabe dialectal et en français dans les cinq conversations.*



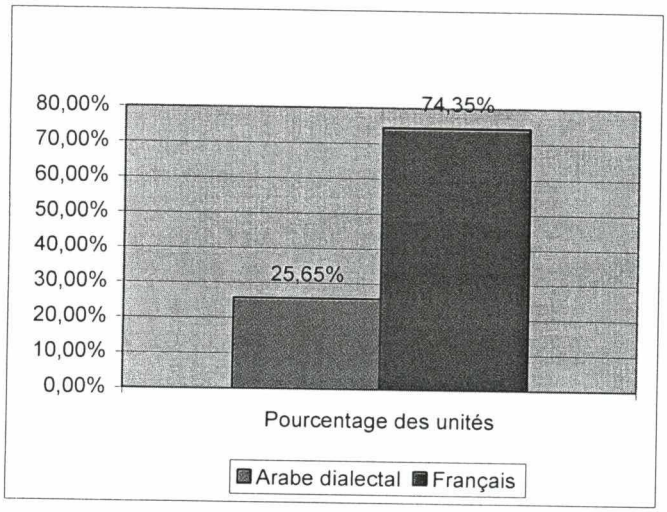
Graphique représentant le poids des deux langues dans les cinq conversations

4 – 2. La première conversation (*C.1*) : *domination du français et convergences par les tours de parole mixtes*

A travers les tableaux ci-dessous (2, 3 et 4) on constate que les locutrices, Amaria et Farida, font usage de l'arabe dialectal et du français à des degrés variés et de manières différentes, donc le choix de langues peut être envisagé de plusieurs façons.

Le nombre des unités en arabe dialectal	(**1410**) 25,65 %
Le nombre des unités en langue française	(**4087**) 74,35 %
Total	**5497**

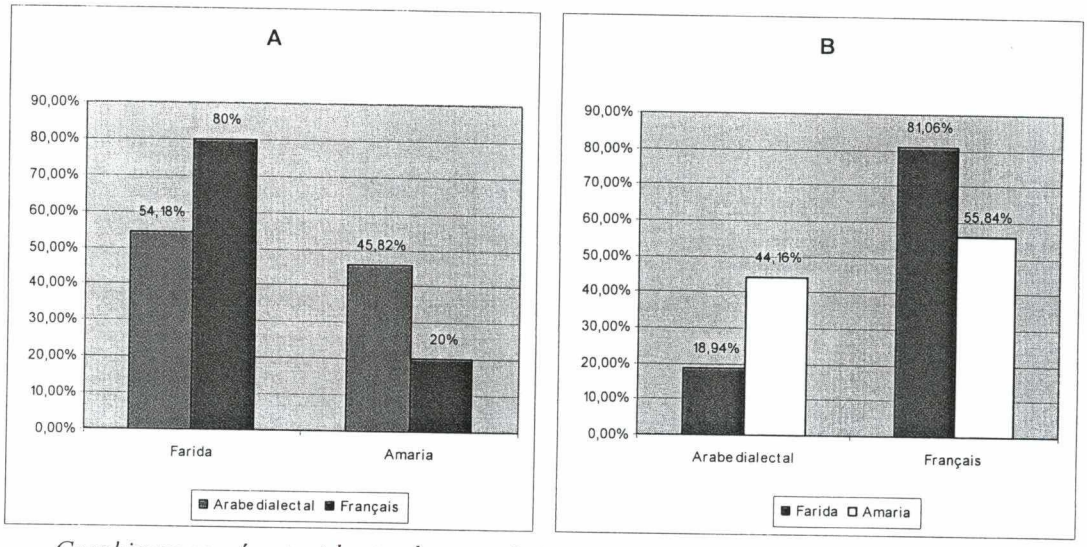
Tableau 2 *: Pourcentage des unités en arabe dialectal et en français dans* ***la conversation 1.***



Graphique représentant le poids des langues dans ***la conversation 1***

Langues / Locutrices	Arabe dialectal	Français	Total
Farida	18,94 % **764** 54,18 %	81,06 % **3270** 80 %	**4034** **73,38 %**
Amaria	44,16 % **646** 45,82 %	55,84 % **817** 20 %	**1463** **26,62 %**
Total	**25,65 %** **1410**	**74,35 %** **4087**	**5497** **100 %**

Tableau 3 : *Pourcentage des unités produites (en arabe dialectal et en français) par locutrices dans* ***la conversation 1.***



Graphiques représentant les tendances relatives au premier indice de ***la conversation 1.***

Dans cette première conversation, qui s'est déroulée entre Farida et Amaria, la langue la plus utilisée est manifestement le français dont le pourcentage s'élève à 74,35 % (soit 4087 unités) contre 25,65 % pour l'arabe dialectal (soit 1410 unités)[145]. Sur l'ensemble des unités de cette première conversation, qui est de 5497, Amaria a produit 646 unités en arabe dialectal (soit 45,82 %) contre 764 produites par Farida (soit 54,18 %). Concernant la langue française, Farida en a produit 3270 unités (soit 80 %) tandis que Amaria en produit 817 (soit 20 %). Ces données chiffrées montrent aussi bien la part de participation de Farida que la prépondérance du français dans la conversation. Nous pouvons noter également un usage presque équilibré des unités de l'arabe dialectal par les deux locutrices.

Notons à partir du *Tableau 3* que Farida a produit un total de 4034 unités (soit 73,38 %) contre 1463 unités produites par Amaria (soit 26,62 %). En ce qui concerne le nombre des unités produites en arabe dialectal, Farida a employé 764 unités (soit 18,94 %) en arabe dialectal et 3270 unités en français (soit 81,06 %) tandis que Amaria en a produit 646 en arabe dialectal (soit 44,16 %) et 817 unités en français (soit 55,84 %). Les écarts soulignés par langue et par locutrice montrent à la fois l'emploi moindre de l'arabe

[145] Ces valeurs sont représentées dans le *tableau 2* et dans le total en ligne horizontale du *tableau 3*. Cette manière de présenter les données relatives au pourcentage des unités en arabe dialectal et en français et au pourcentage des unités produites (en arabe dialectal et en français) par locutrice est adoptée pour l'ensemble des conversations. En effet, cette manière de faire facilite la mise en adéquation entre les chiffres et les histogrammes qui les représentent.

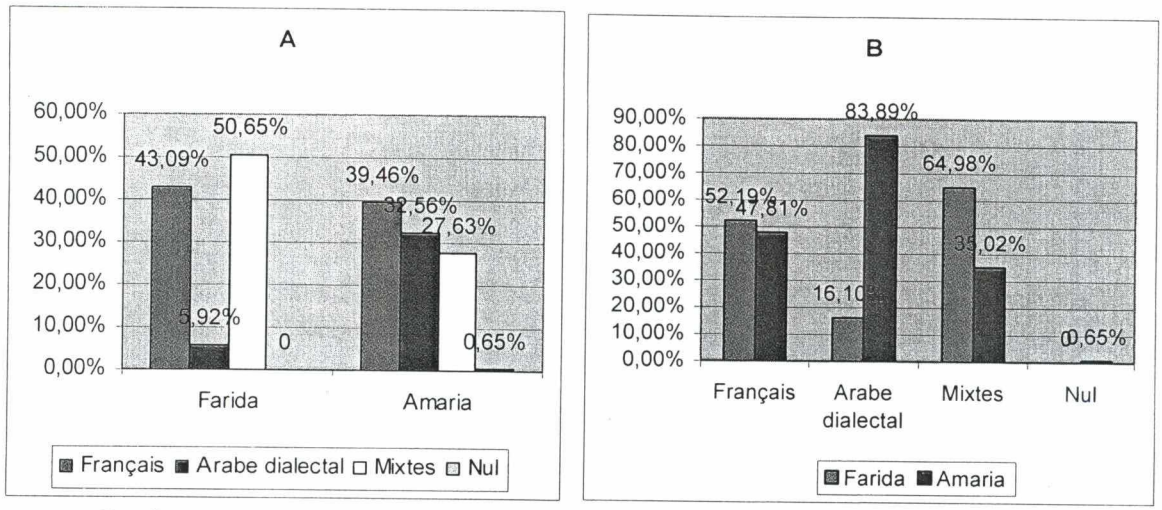
dialectal par rapport au français et l'adaptation de chacune des locutrices à sa partenaire, surtout de la part d'Amaria qui converge en français vers Farida.

Nous constatons un léger écart entre Farida et Amaria en ce qui concerne l'arabe dialectal à comparer avec le nombre des unités produites en français par les deux locutrices. Nous pouvons expliquer ces différences à partir de plusieurs facteurs : la situation[146], le répertoire verbal, les thèmes abordés, la position sociale et les places conversationnelles des deux locutrices. Pour ce dernier facteur, tout semble indiquer que Farida est beaucoup plus bavarde que son interlocutrice et que Amaria ne cesse de l'interroger sur son quotidien en France et sur ses vacances en Algérie. Cette situation en questions-réponses fait que Amaria participe autant mais avec des énoncés moins longs que ceux produits par Farida, cependant, la position de Amaria en tant que réceptrice l'amène dans beaucoup de séquences à ajuster sa façon de parler à celle de Farida et à construire des énoncés mixtes.

Locutrices / Tours de parole	Farida	Amaria	Total TP
TP : français	52,19 % **131** 43,09 %	47,81 % **120** 39,46 %	**251** **(41,28 %)**
TP : arabe dialectal	16,10 % **19** 5,92 %	83,89 % **99** 32,56 %	**118** **(19,41 %)**
TP : mixtes	64,98 % **154** 50,65 %	35,02 % **83** 27,63 %	**237** **(38,98 %)**
TP : nul	**00**	**02** 0,65 %	**02** **(0,33 %)**
Total par locutrice	**304** **(50 %)**	**304** **(50 %)**	**608** **(100 %)**

Tableau 4 : *Les spécificités linguistiques des tours de parole dans* ***la conversation 1.***

[146] Notons qu'il s'agit d'une seule situation (milieu familial) où les locutrices ont pris l'habitude d'être ensemble. En effet, pendant les quinze jours qu'elles ont passées ensemble avant le début des enregistrements elles ont abordé divers sujets (selon notre complice).



Graphiques représentant les tendances relatives au deuxième indice de ***la conversation 1***

L'observation des trois tableaux (*2*, *3* et *4*) révèle l'importance de la situation et du contexte dans le choix des deux langues.

Vu la longueur de cette première conversation qui est de 608 tours de parole, nous trouvons des tours de parole où le français est utilisé d'une manière intensive et où le choix de langue est souvent non marqué, ce qui correspond à ce que Jan-Petter BLOM et John GUMPERZ (1972) appellent alternances codiques conversationnelles (métaphoriques) ; ce qui laisse entendre également une adaptation de la parole à la situation. Et c'est à travers les alternances métaphoriques que les changements de langues s'opèrent au niveau intra-phrastique ou ce qu'on pourrait appeler à la suite de Louise DABENE et Jacqueline BILLIEZ, (1988) et Louise DABENE (1994) des alternances codiques « intra-actes » par la production de deux types d'alternances : segmentales et unitaires. Toutes deux nous permettent de prendre en compte la longueur des énoncés et par là d'opérer la distinction entre l'alternance codique et l'emprunt spontané[147].

Toutefois, la répartition des deux langues en tours de parole monolingues (en arabe dialectal ou en français) et mixtes (en arabe dialectal et en français) révèlent, malgré les écarts apparents (graphiques A et B), que la fréquence des tours de paroles mixtes s'avère presque aussi importante que celle des tours de parole monolingues en français ; elle est de

[147] Par emprunt spontané il faut entendre l'insertion d'une unité non lexicalisée dans un énoncé lors d'une interaction en situation monolingue (POPLACK, 1980) ; Shana POPLACK *et al.*, (1988) les appellent emprunts à usage momentané.

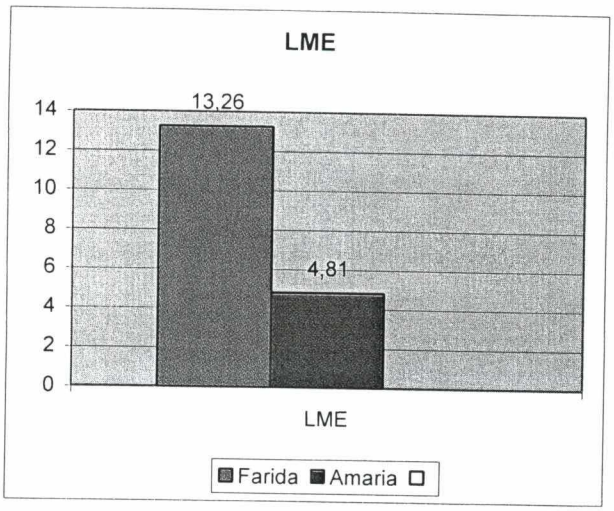
237 tours de parole, dont 84 produits par Amaria (soit 35,02 %) et 154 par Farida (soit 64,98 %). Ce qui veut dire que Farida s'adapte par les tours de parole mixtes plus que par l'arabe dialectal complet (soit 5,92 % de tours de parole en arabe dialectal sur l'ensemble des tours de parole qu'elle a produit), alors que Amaria utilise plus le français tout en maintenant l'arabe dialectal à un niveau très élevé. Nous pouvons soulever d'autres indices sur le poids des deux langues et sur la concomitance concernant leur répartition par tour de parole ; Farida produit moins de tours de parole monolingue en arabe dialectal que Amaria qui a produit 99 tours de parole (soit 84,61 %) contre 19 tours de parole (soit 16,10 %). En outre, le nombre de tours de parole en français est de 131 (soit 52,19 %) tours pour Farida et 120 pour Amaria soit un taux de 47,81 %.

Les résultats retenus montrent non seulement la convergence entre les deux locutrices mais aussi un bilinguisme équilibré chez Amaria alors que Farida montre une langue forte le français (dont le pourcentage s'élève à 80 %). Mais cela n'est pertinent que lorsque les écarts soulignés entre Farida et Amaria en ce qui concerne le poids des deux langues et les caractéristiques des tours de parole sont mis en corrélation. Les trois indices, rappelons-le, permettent de cerner le degré de bilinguisme et de déterminer les caractéristiques de la conversation bilingue entre les locutrices (immigrée/non-immigrées) notamment le choix de langues et les alternances codiques.

Comme nous l'avons annoncé la longueur moyenne des énoncés est aussi un indicateur important à prendre en compte pour apprécier le parler bilingue.

LME pour les TP de Farida	13,26
LME pour les TP de Amaria	04,81
LME Pour l'ensemble de la conversation	**09,04**

Tableau 5 : *Longueur moyenne des énoncés pour chaque locutrice et pour l'ensemble dans* ***la conversation. 1.***



Graphique représentant le troisième indice de ***la conversation 1***

Nous constatons à travers le *tableau 5* que la longueur moyenne des énoncés pour l'ensemble de la conversation est de 9,04 unités par séquence. Nous relevons une moyenne de 13,26 unités par séquence pour Farida et de 4,81 unités par séquence pour Amaria. Nous remarquons alors que Farida a produit des séquences plus longues que celles d'Amaria, ce qui explique les écarts relatifs aux pourcentages des unités obtenues dans les deux langues concernant le premier indice (*cf. les données du Tableau 3*). Bien que les chiffres montrent qu'Amaria produit moins d'unités par séquence, nous constatons qu'elle converge avec Farida en choisissant la langue et les unités qu'il faut pour le maintien des interactions. Il faut souligner également que c'est au niveau des tours de parole mixtes que le nombre d'unités est relativement plus élevé.

En effet, nous remarquons à travers les quatre extraits ci-dessous, représentant des tours de parole mixtes, que le nombre des unités est plus élevé. Toujours est-il que le français est prépondérant dans les interactions entre ces locutrices immigrées/non-immigrées. C'est sur cette base que l'on pourrait dire qu'il s'agit d'interactions bilingues où les locutrices convergent plus par des tours de parole mixtes que monolingues.

Il est à noter aussi que les locutrices convergent par l'alternance codique de type inter-intervention (DABENE & BILLIEZ, *ibid.*) Ceci pour dire que, même si les tours de paroles en arabe dialectal sont relativement courts chez les deux locutrices, leur rôle est essentiel dans la dynamique des interactions. L'emploi de l'une ou l'autre langue suscite la

mobilisation des ressources bilingues soit sous formes d'unités insérées dans les tours de parole soit sous forme de tours de parole qui se combinent de manière alternative.

Les quatre extraits de séquences où nous avons isolé des tours de parole montrent l'importance du français et de l'arabe dialectal dans la dynamique des interactions. Pour autant il se dégage bien de l'ensemble des données le rôle de l'alternance codique comme stratégie conversationnelle.

Extrait 1 (*C.1*) :

F.ii. 240 : tout au milieu ***taç*** (du) le feu ***fel waST*** (au milieu) +++ ***hadou*** HAMDAWA (ces HAMDAWA) ils tournent au tour par cinq six et ils bougent ++ et du Coran + du Coran et du Coran + du Coran ***ghil klam eddine*** (que des paroles de la religion) ++ tu vois des gens qui sont malades ***yessanaw*** (ils oublient) leur tour ++ il y a des gens qui sont + j'sais pas ***madroubine*** (envoûtés) ++ comme on dit ++ bon moi j'y crois un peu dans tous ça + ils tombaient dans euh + sur le feu ***yeTéHou fe ennar*** (ils se jettent dans le feu) y'en a beaucoup qui pleurent

Extrait 2 (*C.1*) :

A.ni. 469 : l'entourage ***elli ykoun mliH*** (quand il est bien) bien ++ ***tarbiyya Hassana*** (la bonne éducation) < ----- ?> ***tarbiyya Hassana W'hada*** (la bonne éducation et tout ça) +++ les enfants ***lewlad yeTTelçou lHamdullah*** (les enfant grandissent bien) ***w'***(et) l'entourage ***ila makanch*** (et s'il n y a pas) ++ [ça va pas

Extrait 3 (*C.1*) :

F.ii. 518 : soit les filles ou alors bon:: les=enfants ***mça*** (avec) leurs parents ***hadou*** (ces) les couples avec leurs=amis ***wella mça*** (avec leurs maris) leurs maris ***yekhourjou baçdhoum*** (ils sortent ensemble) mais ***bach*** (pour) on se voit ++ rarement ***wellah*** (je te le jure) ++ on veut se reposer le **week end** [et en plus ***mça*** (avec) le temps

Extrait 4 (*C.1*) :

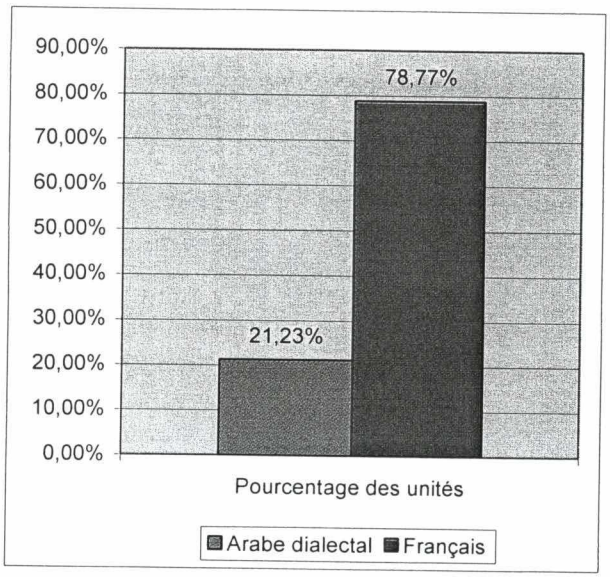
A.ni. 561 : ***eyballî machi kamel*** + (il me semble que ce ne sont pas tout) les gens ***çandhoum had*** (ils ont cette) la mentalité +++ ***waHda lewkan t'OUlek*** (il y a celles qui te disent) +++ ***benti rah çandha*** (ma fille elle a) six mois ***wella*** ++ (ou bien ++) huit mois ça y est ***nçabbiha*** ++ ***lHa*** (je l'emmène dans ++ à une) +++ la crèche ***wella l'Ha*** (ou bien chez une) la nourrisse [et je travaille

4 – 3. La deuxième conversation (*C.2*) : *divergence des répertoires et adaptation mutuelle entre Farida et Amaria*

La deuxième conversation est plus courte que la première. Elle a duré 26 minutes et 5 secondes, alors que la première était de 31 minutes 23 secondes.

Le nombre des unités en arabe dialectal	(**549**/2585) 21,23 %
Le nombre des unités en langue française	(**2036**/2585) 78,77 %
Total	**2585**

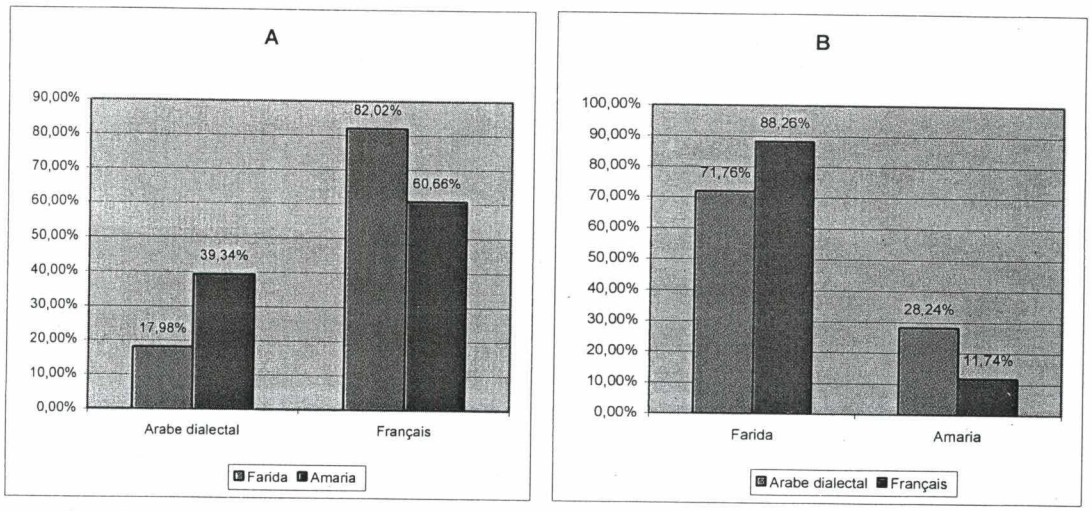
Tableau 6 : *Nombre des unités en arabe dialectal et en français dans* ***la conversation 2.***



Graphique représentant le poids des deux langues dans ***la conversation 1.***

Langues / Locutrices	Arabe dialectal	Français	Total
Farida	17,98 % **394** 71,76 %	82,02 % **1797** 88,26 %	**2191** 84,75 %
Amaria	39,34 % **155** 28,24 %	60,66 % **239** 11,74 %	**394** 15,25 %
Total	**21,23 %** **549**	**78,77 %** **2036**	**2585** 100 %

Tableau 7 : *Le nombre des unités produites en arabe dialectal et en français par les locutrices dans* ***la conversation 2.***



Graphiques représentant les tendances relatives au premier indice de ***la conversation 2.***

Dans la deuxième conversation, le nombre d'unités produites par les deux locutrices en arabe et en français est de 2585 unités avec davantage d'unités produites en français. Si on compare entre les colonnes (correspondant aux langues en question) on s'aperçoit que les deux locutrices ont produit un total de 2036 unités en français (soit 78,77 %) et 549 en arabe dialectal (soit 21,23 %) (Voir aussi *le tableau 6*). S'agissant du nombre d'unités produites par Farida on a 2191 unités (soit 84,75 %) dont 1797 unités en français (soit 88,26 %) et 394 unités en arabe dialectal (soit 71,16 %). Quant à Amaria elle a produit un total de 394 unités (soit 15,25 %) dont 155 unités en arabe dialectal soit 28,24

% de cet ensemble en arabe dialectal et 239 en français soit 11,74 % des unités en français.

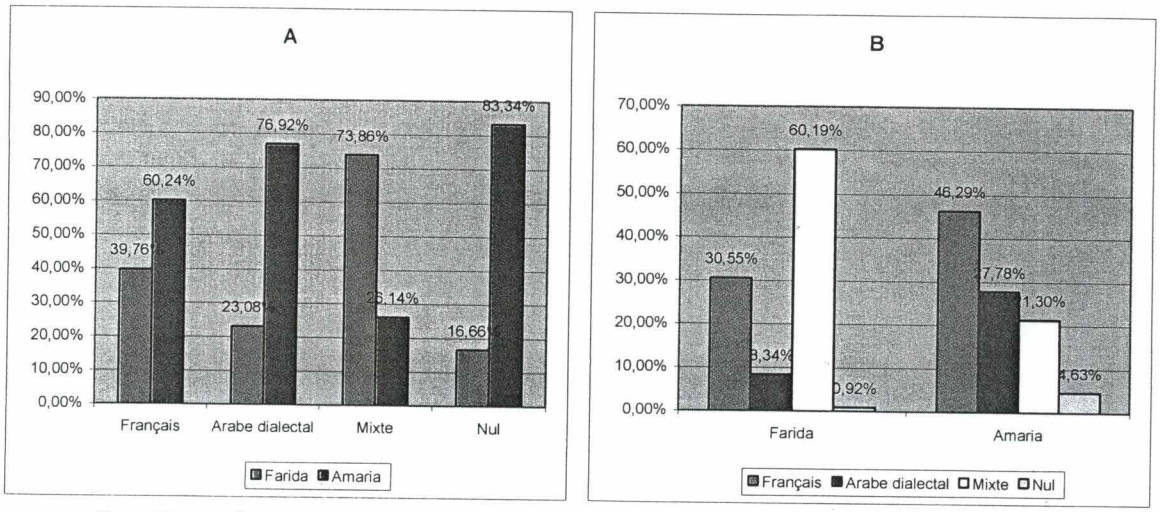
La comparaison des unités produites par les deux locutrices selon la fréquence des langues nous permet de dégager deux tendances dominantes. La première concerne la fréquence du français chez les deux locutrices (chacune selon son degré de participation), la seconde est marquée par l'adaptation de part et d'autre : l'utilisation de l'arabe dialectal par la locutrice immigrée (soit 17,98 %) et le français par la non-immigrée (soit 60,66 %). Malgré les écarts en ce qui concerne le nombre d'unités produites par les deux locutrices, on peut dire que la part des deux langues est relativement liée à la part de participation des deux locutrices. Comme nous l'avons souligné les unités produites en français occupent la première position dans l'ensemble de la conversation. Dans la même optique l'usage du français par Farida est d'un pourcentage de 82,02 % (1797/2191) contre 17,98 % pour l'arabe dialectal (394/2191). Il en est de même pour Amaria dont l'usage du français est d'un taux de 60,66 % (239/394) contre 39,34 % en arabe dialectal (155/394).

Néanmoins, Farida, parce qu'elle parle plus, emploie plus d'unités en arabe dialectal que sa partenaire non-immigrée. L'écart entre les deux locutrices s'explique par le fait que l'une prend plus la parole que l'autre en produisant des énoncés plus longs. Il est difficile de l'expliquer tant que les données obtenues ne sont pas traitées et croisées entre elles compte tenu des facteurs qui motivent le choix des langues. On remarque cependant que la récurrence des unités en français chez la locutrice immigrée est tributaire des thèmes abordés voire surtout de sa capacité à s'exprimer en français qui impose une adaptation à son interlocutrice pour l'accomplissement des différentes tâches conversationnelles[148].

[148] Nous nous référons ici aux places conversationnelles, aux interventions et aux rituels conversationnels.

	Farida	Amaria	Total TP
TP : français	39,76 % **33** 30,55 %	60,24 % **50** 46,29 %	**83** **(38,43 %)**
TP : arabe dialectal	23,08 % **09** 8,34 %	76,92 % **30** 27,78 %	**39** **(18,05 %)**
TP : mixte	73,86 % **65** 60,19 %	26,14 % **23** 21,30 %	**88** **(40,74 %)**
TP : nul	16,66 % **01** 0,92 %	83,34 % (**05**/06) 4,63 %	**06** **(2,78 %)**
Total par locutrice	**108** **(50 %)**	**108** **(50 %)**	**216** **(100 %)**

Tableau 8 *: Les spécificités linguistiques des tours de parole dans* ***la conversation 2.***



Graphiques des tendances dominantes relatives au deuxième indice de la ***conversation 2.***

Parallèlement aux unités produites en français et en arabe dialectal par les deux locutrices, il y a d'autres spécificités linguistiques concernant les tours de parole. Ainsi, les énoncés mixtes occupent la première position avec un pourcentage de 40,74 % soit 88 tours de parole. Par ailleurs, les tours de parole en français arrivent en seconde position avec un pourcentage de 38,43 % soit 83 tours de paroles. Enfin, nous avons en troisième position l'arabe dialectal avec 18,05 % soit 39 tours de parole.

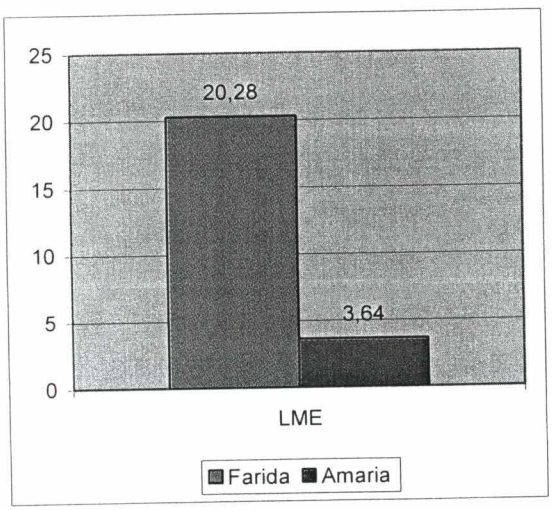
L'observation du tableau 8 révèle également que Farida s'adapte par les tours de parole mixtes dont le pourcentage est de 60,19 % (65/108) et Amaria par des tours de

parole en français soit un taux de 64,29 % (50/108). Toutefois, Amaria produit le pourcentage le plus élevé des tours de parole en arabe dialectal qui est 76,92 % (30/39) sur l'ensemble des tours dans cette langue.

Dans la mesure où le français est prépondérant, la conversation présente inévitablement les mêmes caractéristiques que celles relevées dans la première même si elle est plus courte. Au cours de cette conversation, Amaria a produit des tours de parole très courts comparativement à Farida, ce qui explique la longueur moyenne des énoncés obtenue pour chacune d'entre-elles qui est de 20,28 unités par tour pour Farida et de 3,64 unités par tour pour Amaria.

LME pour les TP de Farida	20,28
LME pour les TP de Amaria	03,64
LME pour l'ensemble de la conversation	**11,96**

Tableau 9** : Longueur moyenne des énoncés pour chaque locutrice et pour l'ensemble de **la conversation 2.



*Graphique représentant le troisième indice relatif à LME dans **la conversation 2.***

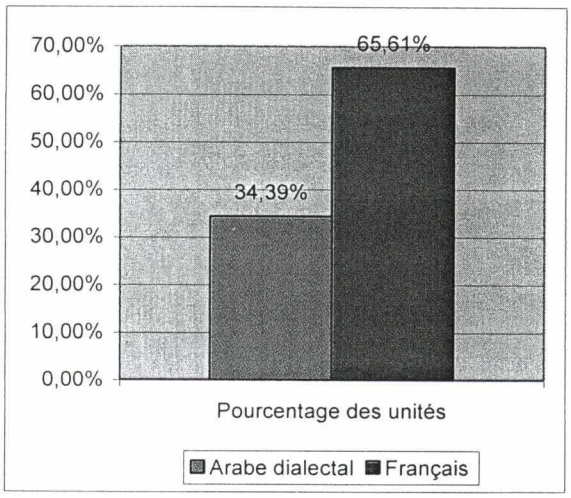
La lecture de ce tableau 9, révèle à la fois l'écart entre les deux locutrices et l'important écart entre la longueur moyenne des énoncés de l'ensemble de la conversation et les tours de parole de Farida qui a produit une moyenne d'environ 20,28 unités. Dans les échanges bilingues, la dynamique conversationnelle et l'adaptation du locuteur résultent du degré de participation de l'interlocuteur, le taux des ressources qu'il mobilise en fonction

de la/les langue(s) employée(s). Nous pouvons affirmer l'impact de Farida sur le choix de langue d'Amaria et vice versa à travers de nombreux passages où la convergence codique apparaît même si l'une ou l'autre ne produisent pas des tours de parole assez conséquents en L2 (l'arabe dialectal pour Farida et le français pour Amaria). Comme on l'a vu les tours de parole d'Amaria sont courts et se présentent sous plusieurs formes : les reprises des unités produites par Farida, les mots-phrases et les énoncés inachevés ou encore d'autres éléments phatiques comme *oui,* ***eih*** et *mmh* qui marquent le consentement[149]. Ces caractéristiques reflètent parfaitement les chiffres obtenus pour chacune des deux locutrices et le degré de bilinguisme de chacune d'entre-elles. En effet, tout semble indiquer que la domination du français comme langue matrice amène à une convergence par l'alternance codique inter-acte et intra-acte.

4 – 4. La troisième conversation (*C.3*) : *asymétries croisées et convergence de la communication entre les trois locutrice*

Le nombre des unités en arabe dialectal	(**770**/2239) 34,39 %
Le nombre des unités en langue française	(**1469**/2239) 65,61 %
Total	**2239**

Tableau 10 *: Nombre des unités en arabe dialectal et en français dans* ***la conversation 3.***

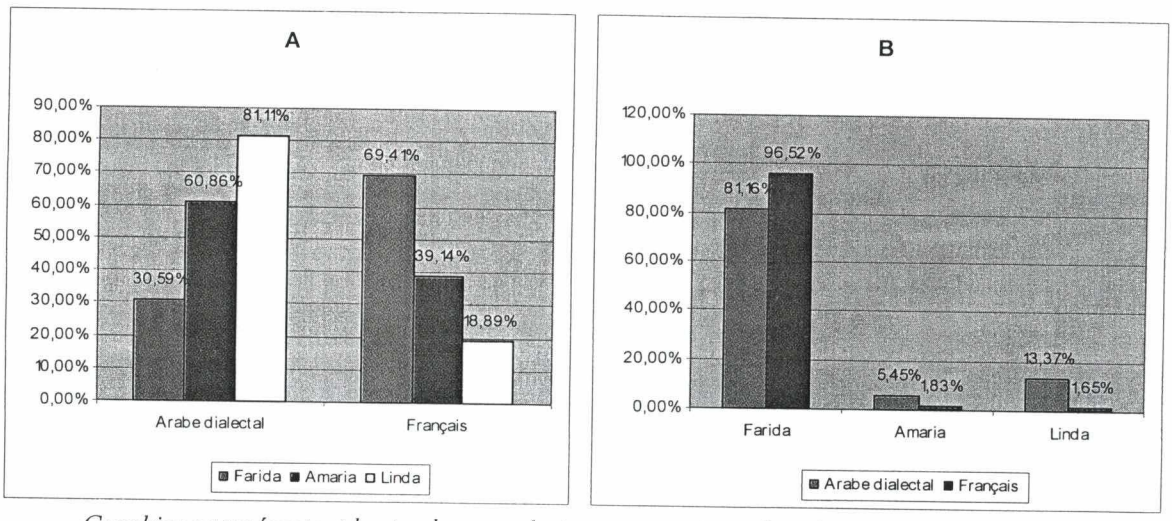


Graphique représentant le poids des deux langues dans ***la conversation 3.***

[149] Nous traiterons ces marques dans le deuxième chapitre de la troisième partie.

Langues / Locutrices	Arabe dialectal	Français	Total
Farida	30,59 % **625** 81,16 %	69,41 % **1418** 96,52 %	**2043** **91,24 %**
Amaria	60,86 % **42** 05,45 %	39,14 % **27** 01,83 %	**69** **03,09 %**
Linda	81,11 % **103** 13,37 %	18,89 % **24** 01,65 %	**127** **05,67 %**
Total	**34,39 %** **770**	**65,61 %** **1469**	**2239** **100 %**

Tableau 11 *: Le nombre des unités par locutrice en arabe dialectal et en français dans* ***la conversation3.***



Graphique représentant les tendances relatives au premier indice de ***la conversation 3.***

Dans cette troisième conversation, d'une durée de 11 minutes et 40 secondes, on retrouve les mêmes tendances que celles dégagées dans les deux premières concernant la fréquence des deux langues. Mais ce qui différencie les données de la troisième conversation des deux autres (***C.1*** et ***C.2***) c'est qu'elle est composée de trois participantes qui présentent des divergences par rapport aux vecteurs langagiers en question : la fréquence des unités des deux langues, les caractéristiques linguistiques des tours de paroles et la longueur moyenne des énoncés.

Si nous examinons le nombre des unités obtenues pour chacune des deux langues chez Linda, qui est de 103 unités pour l'arabe dialectal (soit un pourcentage de 81,11 %) contre 24 unités en français (ce qui correspond à un taux de 18,89 %), nous pouvons déduire qu'elle arrive à prendre part à la conversation en mobilisant plus que les autres participantes des unités en arabe dialectal. L'emploi des deux langues lui assure toutefois une aisance dans la communication outre les insuffisances en français bien qu'elle participe moins que les autres à la conversation en produisant 127 unités soit 5,67 % de l'ensemble. Cependant, Farida produit 2043 unités soit 91,24 % dont 1418 (soit 96,52 %) en français sur 1469 de la totalité des unités produite en cette langue par les trois locutrices et 625 des unités en arabe dialectal (soit 81,16 %) ; ceci montre également que Farida utilise plus d'unités en Français que ses deux partenaires qui ont produit respectivement 27 unités pour Amaria et 24 pour Linda (soit 69,41 % pour Farida contre 39,14 % pour Amaria et 18,89 % pour Linda). Amaria, a produit 42 unités en arabe dialectal soit un taux 60,86 % et 27 unités en français soit un taux de 39,14 %.

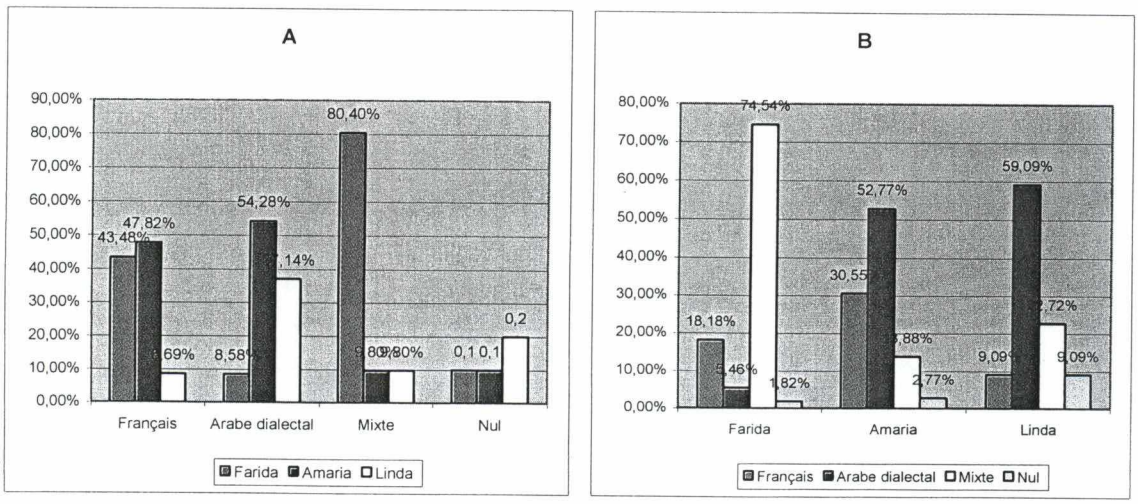
Comme dans les deux premières conversations le français domine plus que l'arabe dialectal et cela est en rapport avec le nombre d'unités produites par la locutrice immigrée qui utilise plus le français que l'arabe dialectal dont les pourcentages sont respectivement de 69,41 % en français et 30,59 % en arabe dialectal.
Chez Amaria l'usage du français reste relativement important compte tenu du degré de participation à la conversation et du nombre des unités produites pour les deux langues qui est de 42 unités en arabe dialectal soit 60,86 % et 27 unités en français soit 39,14 %.

Bien que le nombre des unités produites par les trois locutrices ne soit pas identique quantitativement, les échanges sont tout de même ajustés qualitativement. De plus, la comparaison entre les trois locutrices (le poids de chaque langue, le degré de participation, la longueur moyenne des énoncés et la fréquence des alternances codiques) révèle que la descendante de l'immigration utilise plus de français que l'arabe dialectal, mais ce qui est frappant c'est que le nombre des unités – (dans les deux langues) – qu'elle produit, de même que les tours de parole sont plus élevés que ceux réalisés par ses partenaires. Le nombre d'unités en français reste nettement plus élevé dans la conversation (***C.3***), sur un total de 2239 unités produites par les trois locutrices, 1469 sont en français (soit 65,61 %)

et 770 en arabe dialectal (soit 34,39 %) ce qui constitue presque le tiers de l'ensemble des unités produites. La comparaison de ces tendances avec celles relatives aux tours de parole de Farida fait apparaître que le nombre des tours de parole mixtes qu'elle produit est largement dominant chez elle (41 tours soit 80,40 %). Nous constatons également un ajustement parfait d'Amaria sur Farida qui s'ajuste à son tour par des tours de parole mixtes et presque jamais par l'arabe dialectal.

	Farida	Amaria	Linda	Total
TP : français	43,48 % **10** 18,18 %	47,82 % **11** 30,55 %	08,69 % **02** 9,09 %	**23** **(20,35%)**
TP : arabe dialectal	08,58 % **03** 5,46 %	54,28 % **19** 52,77 %	37,14 % **13** 59,09 %	**35** **(30,97 %)**
TP : mixte	80,40 % **41** 74,54 %	09,80 % **05** 13,88 %	09,80 % **05** 22,72 %	**51** **(45,14 %)**
TP : nul	01 1,82 %	01 2,77 %	02 9,09 %	**04** **(3,54 %)**
Total par locutrice	**55** **(48,67 %)**	**36** **(31,86 %)**	**22** **(19,47 %)**	**113** **(100 %)**

Tableau 12 *: Les spécificités linguistiques des tours de parole dans* ***la conversation 3.***



Graphiques représentant les tendances relatives au deuxième indice de ***la conversation 3***

La troisième locutrice Linda, qui est elle aussi non-immigrées, participe, moins que ses partenaires, mais les données obtenues dans les tableaux (9 et 10) montrent qu'elle a produit un total de 127 unités soit 5,67 % pour 22 tours de parole répartis comme suit : 2 en français, 13 en arabe dialectal, 5 mixtes et 2 nuls. Par ailleurs, la longueur moyenne des énoncés chez Linda est de 5,77 unités par tour, qui sont majoritairement en arabe dialectal, cette tendance semble indiquer une prépondérance de l'arabe dialectal dans ses prises de parole avec des recours certes moins fréquents au français et à des énoncés mixtes.

Nous observons également que Farida et Amaria produisent respectivement 10 et 11 tours de parole en français soit 43,48 % et 47,82 % des tours dans cette langue alors que Linda en produit 2 soit 8,69 %. Cependant, nous remarquons une convergence codique entre Amaria et Linda en ce qui concerne les tours de parole en arabe dialectal par 19 tours de parole soit 54,28 % pour Amaria et 13 pour Linda soit 37,14 % tandis que Farida en produit 3 soit 8,58 %. Compte tenu de ces tendances et de la convergence codique en tours de parole mixtes entre Amaria et Linda qui est de 5 pour chacune soit 9,80 % nous pouvons dire que Farida s'adapte plus par des tours de parole mixtes alors que Amaria s'adapte à Farida par des tours de parole en français (43,48 % et 47,82 %). Contrairement à ses partenaires, Linda emploie plus l'arabe dialectal que le français en tours de parole monolingues.

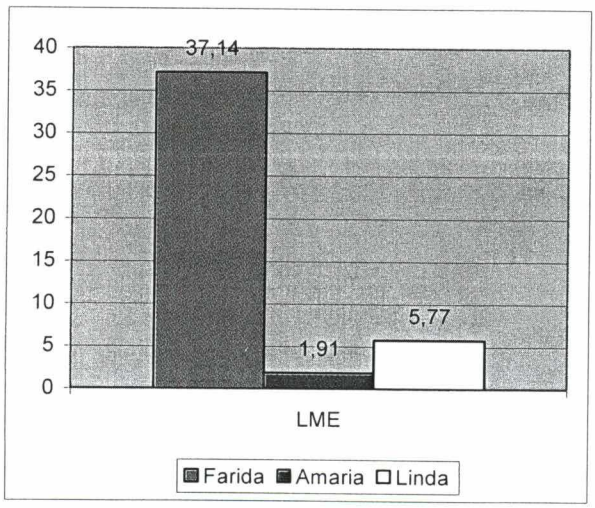
Les analyses des deux premières conversations composées de deux participantes nous ont permis de constater la différence entre les tendances relatives aux locutrices et aux langues employées. En effet, dans la troisième conversation les tendances renseignent clairement sur les caractéristiques linguistiques mobilisées par la locutrice immigrée et ses interlocutrices non-immigrées lors des échanges verbaux. Nous avons vu comment l'une converge vers l'autre. Mais c'est par la longueur moyenne des énoncés contenus dans l'ensemble de la conversation et dans les échanges de chacune des participantes que les écarts deviennent plus probants.

Comme nous pouvons le constater à travers le tableau ci-dessous (*13*), et plus particulièrement à partir de la longueur moyenne des énoncés de Farida qui est de 37,14 unités par tour de parole, c'est la moyenne des unités contenue dans les tours de parole

d'Amaria qui est relativement faible et celle relative aux unités des tours parole de Linda qui s'élève à 5,77 contre 1,91 pour Amaria. Il est intéressant de croiser ces tendances avec celles retenues dans les tableaux *11* et *12* notamment avec le taux de participation de chaque locutrice et de revenir au corpus pour confirmer les résultats relatifs aux trois indices. Ainsi, des différences importantes se dégagent entre les trois locutrices surtout à travers les tours de parole où Farida produit 48,67 % soit 55 tours de parole, Amaria en produit 31,86 % soit 36 tours et Linda 19,47 % soit 22 tours. Même si les chiffres ne renseignent pas directement sur la maîtrise des langues, les écarts entre le degré de participation, la longueur moyenne des énoncés, le nombre des unités produits par locutrice et les caractéristiques linguistiques de leurs tours de parole montrent du moins qu'il s'agit d'adaptation totale et/ou partielle. Amaria s'adapte aux deux locutrices alors que Farida s'adapte davantage à Amaria.

LME pour les TP de Farida	37,14
LME pour les TP de Amaria	01,91
LME pour les TP de Linda	05,77
LME pour l'ensemble de la conversation	**19,81**

***Tableau 13** : Longueur moyenne des énoncés pour chaque locutrice et pour l'ensemble de **la conversation 3**.*



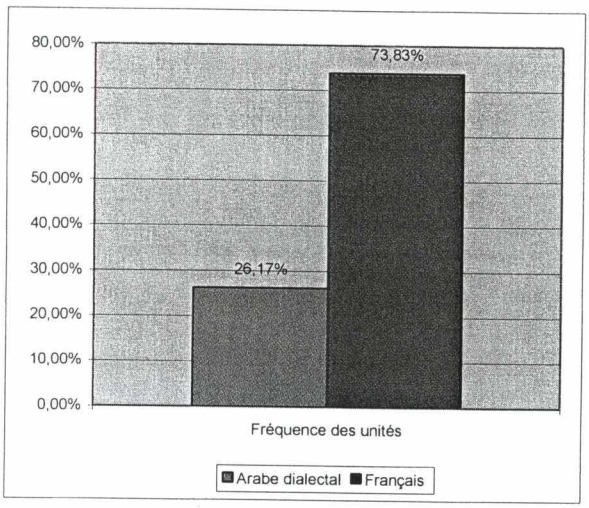
*Graphique représentant les tendances relatives au troisième indice de **la conversation 3.***

4 – 5. La quatrième conversation (*C.4*) : *un degré de bilinguisme proportionnel*

Comme nous avons pu le constater à travers les 13 tableaux (ci-dessus) qui résument les données de chacune des trois conversations (***C.1***, **C.2** et ***C.3***), plus particulièrement celles relatives à la fréquence de l'emploi des deux langues et au nombre des tours de paroles, c'est le français qui est davantage employé soit en tours de paroles mixtes soit en tours de parole monolingues. De plus, il apparaît clairement que Farida prend plus la parole (notamment dans la troisième conversation) et produit plus d'unités que ses partenaires d'où la longueur considérable des tours de parole qu'elle produit. En revanche, dans la quatrième conversation, Amaria produit 98 tours en français (soit 53,55 %) pendant que Farida en produit 74 (soit 40,43 %) ce qui justifie la longueur de ses énoncés par tour de parole qui sont relativement courts, d'une moyenne de 3,59 énoncés par tour comparativement à Farida qui a produit des énoncés longs soit d'une moyenne de 16,49 énoncés. S'ajoutent à cela le nombre des unités en français et le nombre des tours de parole mixtes qui montrent l'importance du choix et du changement de langues de la part de Amaria face à ses partenaires (*cf. tableaux 14, 15, 16 et 17*). Par ailleurs, chez Linda (comme dans la conversation précédente) nous constatons tout à fait le contraire d'Amaria en ce qui concerne l'emploi des deux langues et la production des tours de parole mixtes : elle produit plus d'unités en arabe dialectal et prend moins la parole qu'elle dans des tours de parole monolingues (en arabe dialectal) et mixtes. Il faut souligner aussi que même si la participation de Linda reste relativement inférieure à celle de ses partenaires elle est significative dans la mesure où la proportion des ressources qu'elle a mobilisées à côté d'Amaria dans les deux langues est presque la même et représente le huitième de l'ensemble des unités produites par Farida.

Le nombre des unités en arabe dialectal	(**1364**/5321) 26,17 %
Le nombre des unités en langue française	(**3939**/5213) 73,83 %
Total	**5213**

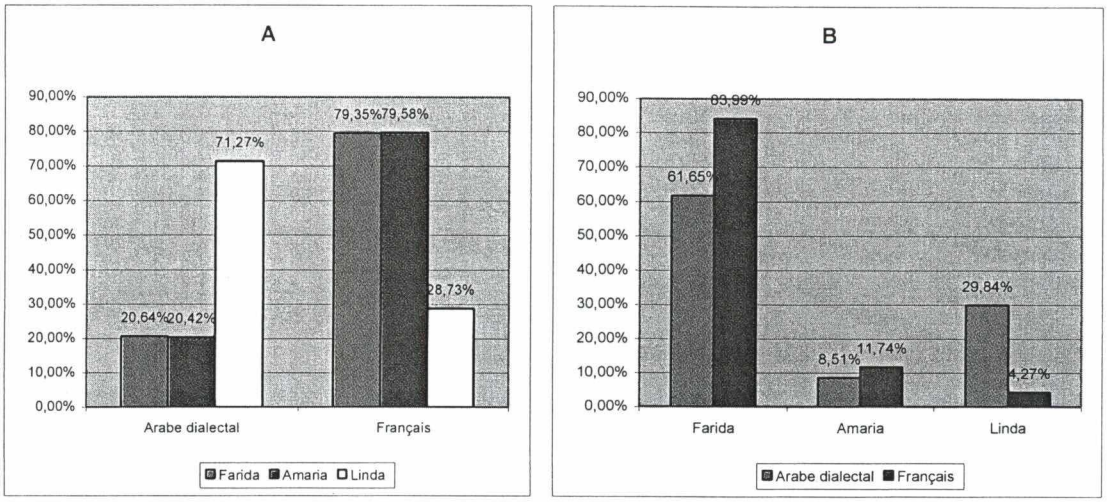
Tableau 14 *: Nombre des unités en arabe dialectal et en français dans* ***la conversation 4****.*



Graphique représentant le poids des deux langues dans ***la conversation 4.***

Langues / Locutrices	Arabe dialectal	Français	Total
Farida	20,64 % **841** 61,65 %	79,35 % **3233** 83,99 %	**4074** 78,15 %
Amaria	20,42 % **116** 8,51 %	79,58 % **452** 11,74 %	**568** 10,89 %
Linda	71,27 % **407** 29,84 %	28,73 % **164** 4,27 %	**571** 10,96 %
Total	26,17 % **1364**	73,83 % **3849**	**5213** 100 %

Tableau 15 *: Le nombre des unités par locutrices en arabe dialectal et en français dans* ***la conversation 4.***



Graphiques représentant les tendances relatives au premier indice de ***la conversation 4.***

En examinant l'ensemble des données des tableaux (*14*, *15* et *16*) il ressort que Linda reste très dominante en arabe dialectal contrairement à Amaria qui s'adapte plus ou moins à Farida en changeant de code et en employant respectivement le français, l'arabe dialectal et les deux à la fois avec des fréquences qui varient d'un tour de parole à l'autre. Et si la plupart des échanges sont dominés par des interventions complètes ou partielles en français c'est bien parce que la longueur des énoncés de Farida s'élève à une moyenne de 16,49 contre 3,59 pour Amaria et 6,27 pour Linda. Cet écart permet d'emblée de dire que le choix et le changement des langues chez les trois locutrices assument des fonctions importantes tels que la consolidation de la relation intime, la souscription aux arguments d'autrui et la détermination d'un terrain d'entente sur les questions évoquées (accord, désaccord etc.). Il est notable que chez Farida il y a beaucoup de séquences narratives longues où elle relate avec beaucoup d'enthousiasme des événements vécus.
Farida et Amaria sont des « bilingues actifs » (MERABTI, 1992 : 96-98) qui emploient leur deuxième langue de manière intense, alors que Linda participe essentiellement par l'arabe dialectal.

Effectivement, sur l'ensemble des données obtenues pour la quatrième conversation, Farida et Amaria utilisent majoritairement et dans les mêmes proportions le français : 3233 unités pour Farida (soit 79,35 %) et 452 pour Amaria (soit 79,58 %) par rapport à l'ensemble des unités produites par chacune des locutrices dans les deux langues.

Il s'établit en miroir un équilibre entre les deux locutrices en ce qui concerne l'utilisation de l'arabe dialectal : 841 unités produites par Farida (soit 20,64 %) et 116 par Amaria soit (20,42 %). Cet équilibre est apparent aussi bien chez les deux locutrices (en ce qui concerne l'ensemble des unités produites dans les deux langues) qu'à travers la fréquence d'usage des deux langues elles-mêmes. L'ajustement est remarquable chez Farida et Amaria en ce qui concerne la mobilisation des deux langues. Chez Farida les unités s'échelonnent entre 61,65 % en arabe dialectal et 83,99 % en français contre 8,51 % d'unités en arabe dialectal et 11,74 % produites par Amaria. On constate, que Amaria et Linda produisent pratiquement le même pourcentage d'unités dans les deux langues 10,89 % (soit 568 unités) pour Amaria et 10,96 % (soit 571 unités) pour Linda. Le pourcentage des unités produites en arabe dialectal par Linda est de 71,27 % (soit 407 unités) contre 28,73 % concernant le français (soit 164 unités). Par langue pour les deux locutrices les pourcentages oscillent entre 29,84 % en arabe dialectal et 4,27 % en français pour Linda ; et 8,51 % en arabe dialectal et 11,74 % en français pour Amaria. Ces tendances montrent des différences significatives entre les trois locutrices concernant l'emploi des deux langues. Pour comprendre ces écarts qui sont tributaires des facteurs cités plus haut il faut se rattacher aux spécificités linguistiques des tours de parole et la longueur moyenne des énoncés. Ainsi, compte tenu de la domination du français, Farida et Amaria produisent aussi davantage de tours de parole en français que Linda.

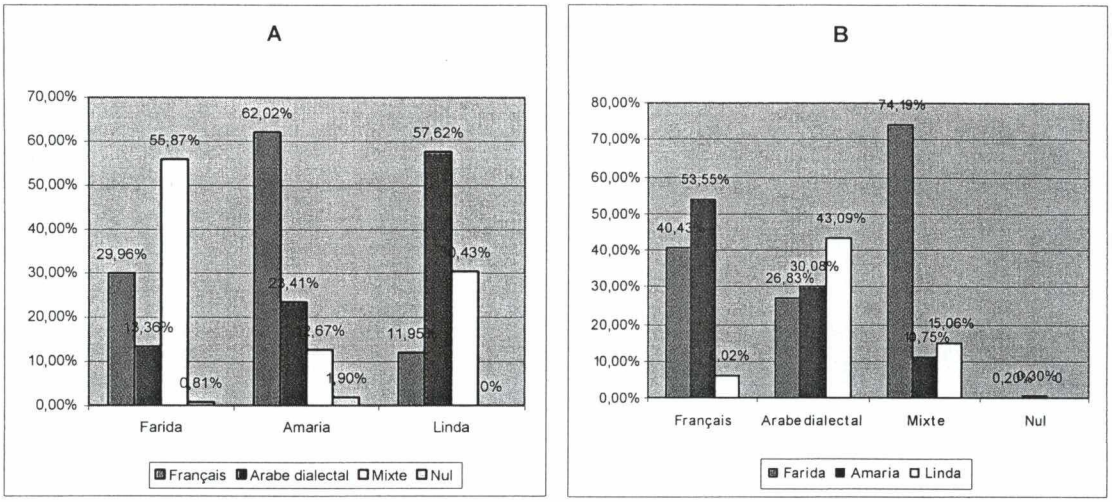
En ce qui concerne les tendances dominantes dans cette quatrième conversation, relatives au nombre de tours de parole produits par chacune des locutrices, nous constatons que Farida est Linda convergent par des tours de parole mixtes, elles ont produit respectivement 138 pour Farida (soit 55,87 % de l'ensemble des tours de parole qu'elle a produit qui est de 247) et 28 pour Linda (soit 30,43 % de l'ensemble des tours de parole qu'elle a produit) contre seulement 20 pour Amaria (soit 12,67 % de l'ensemble des tours qu'elle a produit est qui de158). Toutefois, Amaria converge par des tours de parole en français en produisant 98 (soit 62,02 % de l'ensemble des tours qui est de 58) pendant que Farida en a produit 74 (soit 20,96 % sur l'ensemble des tours qu'elle a produit) et enfin Linda avec seulement 11 tours de parole (soit 11,95 %). Outre la convergence par des tours de parole mixtes, Linda converge également par des tours de parole en arabe dialectal, elle

a produit un total de 53 tours (soit 57,62 % sur un ensemble de 92 tours qu'elle a produit), Amaria a produit 37 tours (soit 23,41 %) et Farida 33 tours (soit 13,66 %).

Parallèlement à ces résultats, les comparaisons selon les types de tours de paroles et par locutrice nous permettent d'avoir plus de précisions sur chaque type. Sur un total de 183 tours de parole en français, Farida a produit 74 tours (soit 40,43 %), Amaria a produit 98 (soit 53,55 %) et Linda 11 (soit 06,62 %) ceci nous conduit, eu égard aux valeurs soulignés plus haut, à dire qu'Amaria s'adapte plus par le français et les tours de parole en français. S'agissant des tours de parole en arabe dialectal, nous constatons que le nombre est nettement supérieur (soit 53 tours sur un total de 92 ce qui donne un taux de 43,09 %) comprativement à Amaria qui en a produit 37 (soit 30,08 % sur l'ensemble des tours de parole qu'elle a produit qui est de 158) et à Farida qui en a produit seulement 33 tours sur un ensemble de 274 (soit 26,83 %). Enfin, pour ce qui est des tours de parole mixtes, nous constatons que Farida vient en premier avec 138 tours (soit 71,19 %), Linda avec 15,06 %) et enfin Amaria avec (10,75 %). Ces taux montre que Farida tend à converger par des tours de parole mixte en puisant dans les ressources de son répertoire que l'on peut qualifier de bilingue.

	Farida	Amaria	Linda	Total
TP : français	40,43 % **74** 29,96 %	53,55 % **98** 62,02 %	06,02 % **11** 11,95 %	**183** **(36,82 %)**
TP : arabe dialectal	26,83 % **33** 13,36 %	30,08 % **37** 23,41 %	43,09 % **53** 57,62 %	**123** **(24,75 %)**
TP : mixte	74,19 % **138** 55,87 %	10,75 % **20** 12,67 %	15,06 % **28** 30,43 %	**186** **(37,43 %)**
TP : nul	02 0,81 %	03 1,90 %	00	**05** **(1 %)**
Total par locutrice	**247** **(46,70 %)**	**158** **(31,79 %)**	**92** **(18,51 %)**	**497** **(100 %)**

Tableau 16 *: Les spécificités linguistiques des tours de parole dans* ***la conversation 4.***

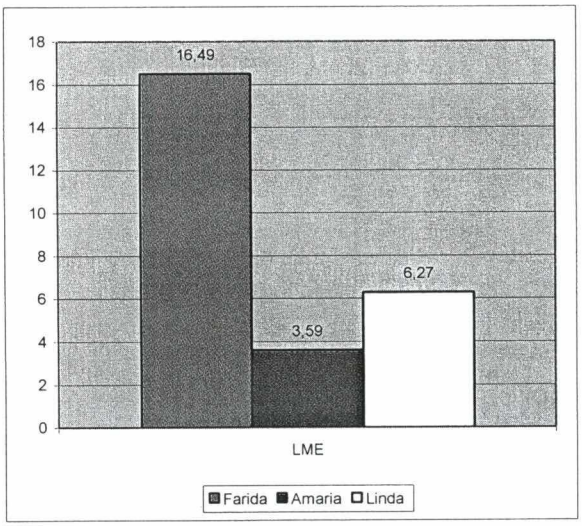


Graphiques représentant les tendances dominantes relatives au deuxième indice de ***la conversation 4.***

En gros les tendances qui ressortent du tableau *17* restent relativement proches de celles relevées pour la troisième conversation (qui est rappelons-le plus courte que la quatrième qui est d'une durée de 31 minutes et 40 secondes), on constate encore une fois que Farida participe plus que ses partenaires par un taux de participation qui s'élève à 46,70 % soit 247 tours de parole.

LME pour les TP de Farida	16,49
LME pour les TP de Amaria	03,59
LME pour les TP de Linda	06,27
LME pour l'ensemble de la conversation	**10,88**

Tableau 17 *: Longueur moyenne des énoncés pour chaque locutrice et pour l'ensemble de* ***la conversation 4****.*



Graphique représentant les tendances relatives au troisième indice de ***la conversation 4.***

4 – 6. La cinquième conversation (*C.5*) : *vers une compétence bilingue ?*

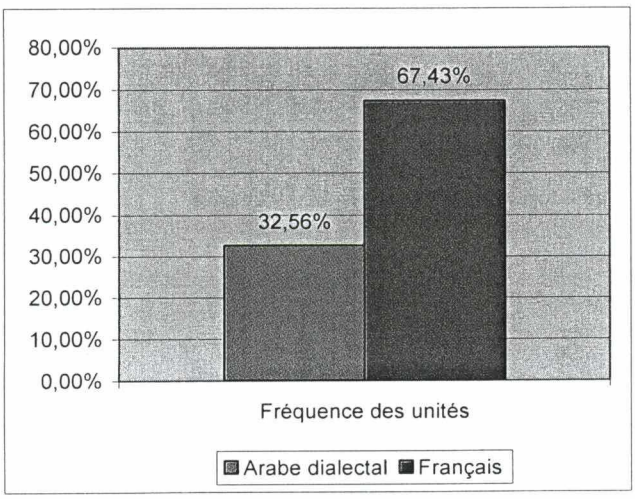
Nous remarquons encore les mêmes écarts entre les trois locutrices à propos des caractéristiques linguistiques citées (le nombre des unités par langue et par locutrice, les tours de parole et la longueur des énoncés). C'est toujours Farida qui utilise plus d'unités en français et produit plus de tours de parole mixtes que ses partenaires. Les pratiques bilingues chez les trois locutrices sont très variables selon les thèmes abordés. De même que les deux langues assument des fonctions différentes : clarifier une idée, se référer à une caractéristique culturelle intraduisible, etc. Comme nous l'avons mentionné plus haut, les données varient d'une séquence à l'autre et les unités des deux langues augmentent ou diminuent en fonction du taux de participation de chaque locutrice. Amaria met en pratique régulièrement les deux langues avec presque la même fréquence et la même longueur moyenne des énoncés par tours de parole. Dans cette conversation (***C.5***) comme dans les précédentes, Linda intervient moins que Amaria mais produit un peu plus d'unités qu'elle, ainsi la différence reste frappante en ce qui concerne l'utilisation de l'arabe dialectal et le français. En effet, cette différence se présente de manière croisée par rapport à l'utilisation des deux langues notamment chez Linda et Farida.

De l'examen des deux tableaux suivants qui présentent les résultats obtenus dans la cinquième conversation (***C.5***), on souligne toujours la domination du français dont les

données sont comprises entre 2472 unités pour Farida (soit 74,32 %), 539 pour Amaria (16,21 %) et 315 pour Linda (soit 9,47 %) soit un total de 3326 unités (soit 67,43 %). Parallèlement aux résultats relatifs au français, les trois locutrices ont produit respectivement 592 unités en arabe dialectal par Farida (36,86 %), 381 par Amaria (23,72 %) et 633 par Linda (soit 39,42 %) ce qui nous permet d'obtenir un total de 1606 unités (soit 32,56 %). Pour comprendre les écarts entre les trois locutrices en ce qui concerne le nombre des unités produites dans les deux langues nous allons mettre en exergue le nombre des unités produites par chacune des trois locutrices. Pour Farida, qui a produit un total 3064 unités (soit 62,12 %), le pourcentage des unités en français est nettement plus élevé que celui de l'arabe dialectal (soit 80,67 % contre 19,33 %). En outre, Amaria a produit 920 unités (soit 18,65 %) dont 41,41 % en arabe dialectal et 58,59 % en français. Par ailleurs, Linda a produit 948 unités (soit 19,23 %) dont 18,89 % en arabe dialectal et 81,11 % en français. Les divergences de l'emploi des deux langues soulignées entre les trois locutrices se traduisent comme dans les conversations précédentes par le fait que Farida participe plus que ses partenaires en produisant des énoncés plus longs. La très forte présence du français dans la conversation est due au fait que Farida participe plus que les autres et utilise la langue qu'elle utilise fréquemment et couramment ici en Algérie et là-bas en France.

Le nombre des unités en arabe dialectal	(**1606**/4932) 32,56 %
Le nombre des unités en langue française	(**3326**/4932) 67,43 %
Total	**4932**

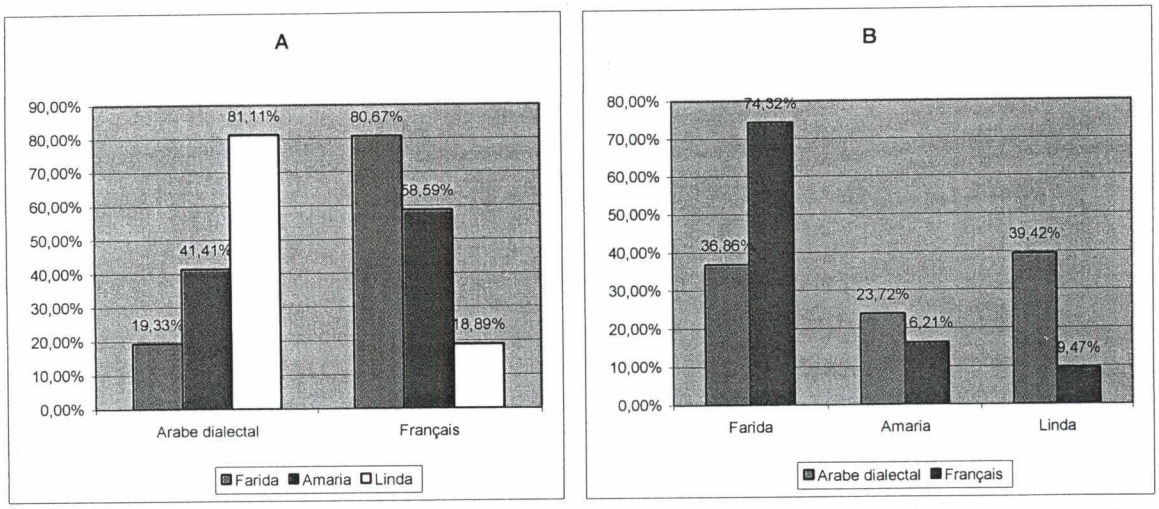
Tableau 18 *: Nombre des unités en arabe dialectal et en français dans* ***la conversation 5.***



Graphique représentant le poids des langues dans ***la conversation 5.***

Langues / Locutrices	Arabe dialectal	Français	Total
Farida	19,33 % **592** 36,86 %	80,67 % **2472** 74,32 %	**3064** 62,12 %
Amaria	41,41 % **381** 23,72 %	58,59 % **539** 16,21 %	**920** 18,65 %
Linda	81,11 % **633** 39,42 %	18,89 % **315** 9,47 %	**948** 19,23 %
Total	**32,56 %** **1606**	67,43 % **3326**	**4932** 100 %

Tableau 19 *: Nombre des unités par locutrices en arabe dialectal et en français dans* ***la conversation 5.***



Graphiques représentant les tendances dominantes relatives au premier indice de ***la conversation 5.***

Les données retenues dans cette conversation, relatives aux pourcentages des unités produites par les trois locutrices dans les deux langues, rentrent en cohérence avec les caractéristiques linguistiques des tours de parole. En effet, nous constatons que le nombre de tours de parole produits par Farida est de 315 tours de parole (soit 47,08 %) ce qui constitue la moitié des tours de parole produits dans l'ensemble de la conversation. De même que le nombre des tours de parole en français et mixtes produits par Farida est très élevé par rapport à ceux produits par ses partenaires. Linda quant à elle, produit plus de tours de parole en arabe dialectal, soit presque la moitié de l'ensemble des tours produits par Farida et Amaria en cette langue ; sur les 166 tours de parole elle en a produit 78 soit

46,98 % tandis que Farida en produit 26 soit un taux 15,66 % et Amaria 62 soit 37,34 %. Cependant comme nous l'avons évoqué plus haut, le nombre des tours de parole en français et mixtes renseigne sur l'importance du français dans la conduite de la conversation et son caractère bilingue. Ainsi, Farida semble produire plus de tours de parole mixtes que monolingues (179 tours mixtes soit 61,81 % ; 109 en français soit 51,41 % et 26 en arabe dialectal soit 15,66 %).

On s'aperçoit que le choix de langues et l'alternance codique se manifestent de manière équilibrée dans les tours de parole d'Amaria. Sur les 186 tours de parole qu'elle a produit on en a 60 en français soit 32,26 %, 62 en arabe dialectal soit 33,33 % et 62 mixtes soit 33,33 %. Cet ajustement statistique montre qu'il s'agit d'une compétence bilingue permettant à Amaria de s'adapter à ses interlocutrices sachant qu'elles n'ont pas la même compétence en arabe dialectal et en français. Farida utilise majoritairement des tours de parole en français souvent longs mais dans une proportion réduite par rapport aux tours de parole mixtes qui représentent 56,83 % soit 179 tours. Ainsi, les tours de parole en français représentent 34,60 % et ceux produits en arabe dialectal ne représentent que 8,25 % du total de tours de parole de Farida qui est de 315 (soit 47,08 % de tours de parole produit dans l'ensemble de la conversation).

Effectivement, les pourcentages obtenus, correspondant aux caractéristiques linguistiques de l'ensemble des tours de parole produits par les trois locutrices, reflètent la symétrie et l'asymétrie des répertoires verbaux. Ainsi, les écarts soulignés entre les trois locutrices le montrent clairement. Farida et Amaria mobilisent respectivement les ressources de leur répertoire verbal en s'inscrivant dans une dynamique interactive bilingue marquée par des choix de langues et des alternances codiques où les deux langues sont investies différemment. C'est toujours chez Farida et Amaria que le français est plus fréquent soit en tours de paroles monolingues soit en tours de parole mixtes.

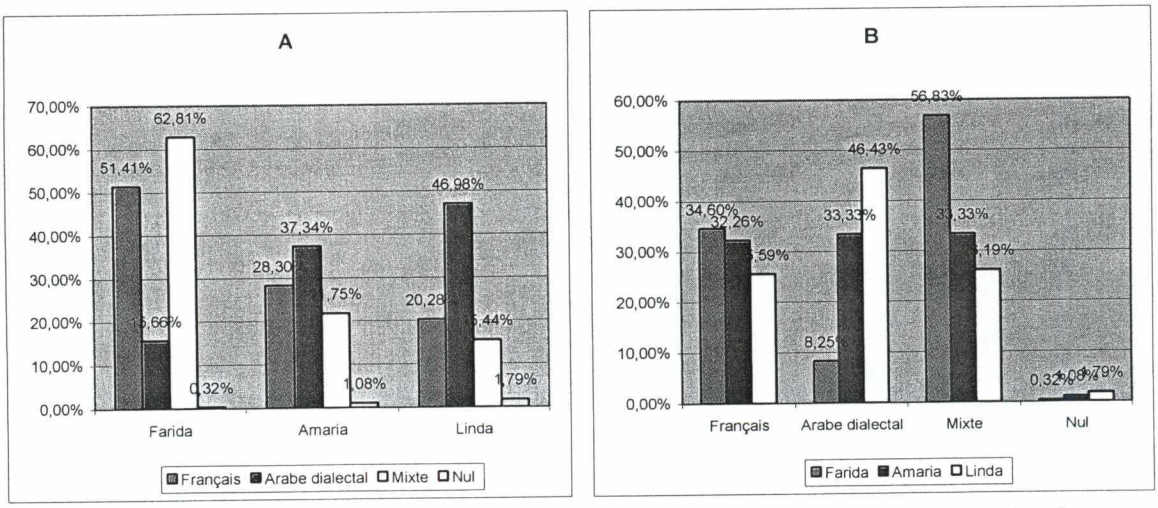
A l'inverse de ses partenaires, Linda produit plus de tours de parole en arabe dialectal soit 78 tours sur l'ensemble des tours de parole produits par Farida et Amaria soit 46,98 % ce pourcentage correspond à celui relatif à l'ensemble des tours de parole qu'elle produit elle-même qui est de 168 tours ; à ce propos les pourcentages oscillent entre 46,43

% pour l'arabe dialectal, 25,59 % pour le français et 26,19 % pour les mixtes. Cette variation marquée par la domination de l'arabe dialectal semble liée aux insuffisances manifestes qu'elle éprouve en langue française. On constate aussi que lorsque Linda s'adresse directement à Amaria, elle utilise davantage l'arabe dialectal et *vice versa*.

De façon générale, les tours de parole mixtes sont fréquents chez les trois locutrices chacune selon le nombre de tours qu'elles produisent. Ainsi, les pourcentages varient non seulement entre les locutrices mais aussi au niveau des types de tours.

	Farida	Amaria	Linda	Total
TP : français	51,41 % **109** 34,60 %	28,30 % **60** 32,26 %	20,28 % **43** 25,59 %	**212** **(31,50 %)**
TP arabe dialectal	15,66 % **26** 8,25 %	37,34 % **62** 33,33 %	46,98 % **78** 46,43 %	**166** **(24,66 %)**
TP : mixte	62,81 % **179** 56,83 %	21,75 % **62** 33,33 %	15,44 % **44** 26,19 %	**285** **(42,35 %)**
TP : nul	(**01**/06) 0,32 %	(**02**/06) 1,08 %	(**03**/06) 1,79 %	**06+4** **(1,49 %)**
Total : locutrice	**315** **(47,08 %)**	**186** **(27,80 %)**	**168** **(25,12 %)**	**669/673**[150] **(100 %)**

Tableau 20 *: Les spécificités linguistiques des tours de parole dans* ***la conversation 5.***



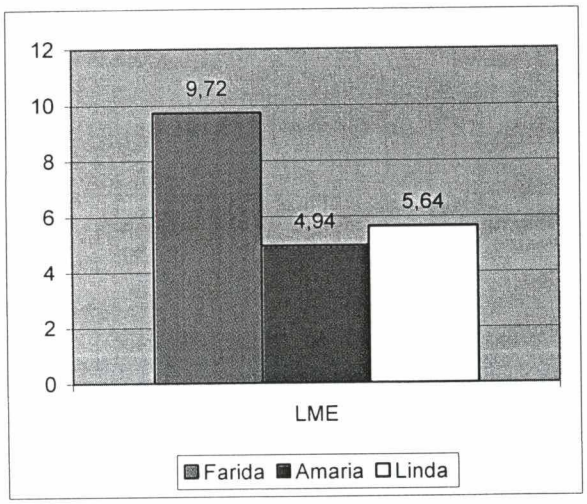
Graphiques représentant les tendances relatives au deuxième indice de ***la conversation 5.***

[150] Nous précisons qu'il y a quatre tours de parole qui ne rentrent pas en ligne de compte car ils sont relatifs à une participante secondaire. Ce qui fait que pour le calcul des pourcentages correspondant au total des tours de parole par chaque locutrice nous avons ôté les quatre tours en question.

L'observation du tableau *21* permet de voir que la longueur moyenne des énoncés dans les tours de parole de Farida est toujours plus élevée que pour Amaria ou Linda. Contrairement à la quatrième conversation, nous remarquons que la longueur moyenne des énoncés est proportionnelle aux résultats relatifs aux autres indices. Ainsi, il semble que la domination du français dans les interactions de Farida est relative à la longueur moyenne des énoncés par tour de parole. Ceci est aussi valable pour les deux autres locutrices et pour l'ensemble de la conversation. Il s'agit donc bien là d'une conversation bilingue où les ressources langagières des deux langues mobilisées restent liées à la compétence des locutrices et à leur degré de participation aux interactions.

LME pour les TP de Farida	09,72
LME pour les TP de Amaria	04,94
LME pour les TP de Linda	05,64
LME pour l'ensemble de la conversation	**08,49**

Tableau 21 *: Longueur moyenne des énoncés pour chaque locutrice et pour l'ensemble de* ***la conversation 5****.*



Graphique représentant les tendances relatives au troisième indice de ***la conversation 5.***

En somme, les tendances dominantes soulignées dans les cinq conversations montrent qu'il s'agit d'un parler bilingue où les trois locutrices mobilisent leurs ressources respectives de façons diverses. Une des caractéristiques de ce parler bilingue est l'alternance codique des tours de parole mixtes qu'on analysera dans la troisième partie.

Ces tendances prennent d'autant plus d'importance quand on analyse des extraits contenant quatre ou cinq tours de parole. Nous avons de nombreux échanges où les locutrices produisent des énoncés complètement en français ou en arabe dialectal et d'autres mixtes. Par ailleurs, dans certains tours de parole on relève une ou deux unités de l'arabe dialectal insérées dans un segment contenant une dizaine d'unités en français et *vice versa*. Le choix de langues et l'alternance codique sont en effet des pratiques courantes des locuteurs bilingues ou manifestant une compétence bilingue. Les locutrices opèrent dans bien des cas des choix de langues qui expriment mieux l'idée qu'elles veulent transmettre.

4 – 7. Remarques synthétiques sur les cinq conversations

Pour préciser encore l'importance des chiffres obtenus dans les tableaux ci-dessus relatifs aux différentes situations, il est primordial de mettre en exergue la longueur moyenne des énoncés afin d'expliquer le poids des deux langues dans les échanges entre les trois locutrices sans tomber dans la généralisation.

Les mises à plat des valeurs obtenues dans les cinq conversations montre le degré d'endurance et renseigne sur la nature[151] de la prise de parole chez les trois participantes et le degré de développement des ressources de leur répertoire verbal. Par endurance nous entendons la capacité de produire des énoncés longs et des prises de parole conséquentes (achevées et sans hésitations). Nous pouvons souligner à ce propos chez les deux locutrices non-immigrées l'usage d'un seul mot sous forme de mots phrase dans plusieurs séquences (nous reviendrons sur ce type d'exemple ultérieurement). Il s'agit dans la plupart des cas pour les deux locutrices non-immigrées d'une adhésion ou une ratification des propos de leur interlocutrice qu'elles expriment par des marqueurs d'accord comme « oui » ou « *mmh* ». Le nombre de tours de parole de ce genre est très élevé dans les cinq conversations.

[151] Il s'agit dans la plupart des cas pour les deux locutrices non-immigrées d'une adhésion ou une ratification des propos de leur interlocutrice qu'elles expriment par des oui ou des *mmh*. Le nombre de tours de parole de ce genre est très élevé dans les cinq conversations.

Ces moyennes restent relativement pertinentes compte tenu des écarts mis en évidence entre les locutrices surtout si l'on tient compte de la fréquence et de la répartition des langues pour chacune des trois locutrices. Cependant, la longueur moyenne des énoncés est à prendre en considération en ce qui concerne la domination des deux langues dans les interactions et le degré de maîtrise.

De manière générale, ces tendances apparaissent comme révélatrices de la présence et du choix des deux langues dans les conversations. Les écarts soulignés sont des indicateurs à la fois des asymétries des répertoires et d'une compétence bilingue. Il s'agit également d'adaptation linguistique et d'intention d'adaptation étant donné que les trois locutrices affichent des attitudes positives et des stratégies de convergence (*cf.* HAMERS & BLANC, 1983). Nous pouvons également expliquer les écarts concernant la longueur des énoncés par d'autres facteurs, l'insécurité linguistique affichée, l'inachèvement des énoncés, la fréquence des formules de ratification et d'adhésion qui se limitent à une[152] ou deux unités, les places conversationnelles, l'hésitation récurrente et le jeu de figuration qui se manifestent par des éléments comme les régulateurs *hein*, *mmh,* etc.

Enfin, la longueur moyenne des énoncés dans les cinq conversations, le nombre des tours de parole par participante et la fréquence des unités des deux langues montrent que le changement de code se réalise principalement en fonction du locuteur, de la situation ou du thème abordé[153]. Nous pouvons en effet souligner que le degré de participation et la fréquence de l'emploi de l'arabe dialectal et/ou du français augmente ou diminue principalement selon les motivations des locutrices et les habitudes langagières. Précisons que les différences existantes entre les trois locutrices concernent beaucoup plus le choix exclusif de l'arabe dialectal ou du français selon les dyades (Farida/Amaria ; Farida/Linda ; Amaria/Farida ; Amaria/Linda : Linda/Farida ; Linda/Amaria). En effet, Farida converge avec ses interlocutrices soit par le français (avec Amaria) soit par l'arabe dialectal (avec Linda) tout en maintenant le français comme langue forte pour le faire avec les deux. Amaria converge plus par des tours de parole en arabe dialectal avec Linda et par des tours de parole exclusivement en français avec Farida. Chez Linda, la langue dominante reste

[152] Nous reviendrons sur la question de l'alternance codique intra-actes notamment l'alternance unitaire.
[153] Nous aborderons ces questions en détail à l'aide d'exemples dans l'analyse qualitative.

l'arabe dialectal, le français est employé sous forme de tours de parole très courts que ce soit avec Amaria ou avec Farida.

Par ailleurs, lorsque nous considérons les énoncés reçus et les énoncés produits, nous constatons que chacune des trois locutrices tend à s'adapter en produisant, dans la foulée des interactions, des énoncés qui convergent avec ce qui précède et amorcent ce qui va suivre.

		Arabe dialectal	Français	TP : arabe dialectal	TP : français	TP : mixtes	TP : nuls	LME
Conversation 1	Amaria	646 (45,82 %)	3270 (80 %)	99 (83,89 %)	120 (47,81 %)	83 (35,02 %)	2 (0,65 %)	4,81
	Farida	764 (54,18 %)	817 (20 %)	19 (16,10 %)	131 (52,19 %)	154 (64,98 %)	00	13,26
	Total	1410 (5497)	4087 (5497)	118	251	237	02	9,04

		Arabe dialectal	Français	TP : arabe dialectal	TP : français	TP : mixtes	TP : nuls	LME
Conversation 2	Amaria	155 (28,24 %)	239 (11,74 %)	30 (76,92 %)	50 (60,24 %)	23 (26,14 %)	5 (83,34 %)	3,64
	Farida	394 (71,76 %)	1797 (88,26 %)	09 (23,08 %)	33 (39,76 %)	65 (73,86 %)	1 (1-,66 %)	20,28
	Total	549 (2585)	2036 (2585)	39	83	88	06	11,96

		Arabe dialectal	Français	TP : arabe dialectal	TP : français	TP : mixtes	TP : nuls	LME
Conversation 3	Amaria	42 (5,45 %)	27 (1,83 %)	19 (54,28 %)	11 (47,82 %)	05 (09,80 %)	1 (1,82 %)	1,91
	Farida	625 (81,16 %)	1418 (96,52 %)	03 (08,58 %)	10 (43,48 %)	41 (80,40 %)	1 (2,77 %)	73,14
	Linda	103 (13,37 %)	24 (1,65 %)	13 (37,14 %)	02 (08,69 %)	05 (09,80 %)	2 (09,09 %)	5,77
	Total	770 (2239)	1469 (2239)	35	23	51	04	19,81

		Arabe dialectal	Français	TP : arabe dialectal	TP : français	TP : mixtes	TP : nuls	LME
Conversation 4	Amaria	116 (8,51 %)	452 (11,74 %)	37 (30,08 %)	98 (53,55 %)	20 (19,75 %)	03 (01,90 ¨%)	03,59
	Farida	841 (61,65 %)	3233 (83,99 %)	33 (26,83 %)	74 (49,43 %)	138 (74,19 %)	02 (00,81 %)	16,49
	Linda	407 (29,84 %)	164 (4,27 %)	53 (43,09 %)	53 (43,09 %)	28 (15,06 %)	00	06,27
	Total	1346 (5213)	3849 (5213)	123	183	186	5	10,88

		Arabe dialectal	Français	TP : arabe dialectal	TP : français	TP : mixtes	TP : nuls	LME
Conversation 5	Amaria	381 (23,72 %)	539 (16,21 %)	26 (15,66 %)	60 (28,30 %)	62 (21,75 %)	02 (1,08 %)	4,94
	Farida	592 (36,86 %)	2472 (74,32 %)	62 (37,34 %)	109 (51,41 %)	179 (62,81 %)	01 (00,32 %)	9,72
	Linda	633 (39,42 %)	315 (9,47 %)	78 (46,98 %)	43 (20,28 %)	44 (15,44 %)	03 (01,79 %)	564
	Total	1606 (4932)	3326 (4932)	166	212	285	06	8,49

Tableau 22 : *Tableaux synthétiques des résultats correspondant aux trois indices par langues.*

		Farida	Amaria
Conversation 1	**Français**	**3270/4043 (81,06 %)**	**817/1463 (55,84 %)**
	Arabe dialectal	**764/4043 (18,94 %)**	**646/1463 (44,16 %)**
	Total	**4034L5497 (73,38 %)**	**1463/5497 (26,62 %)**
	TP : français	**311/304 (43,09 %)**	**120/304 (39,46 %)**
	TP : arabe dialectal	**19/304 (05,92 %)**	**99/304 (32,56 %)**
	TP : Mixtes	**154/304 (50,65 %)**	**83/304 (27,63 %)**
	TP : nuls	**00**	**02/304 (0,65%)**
	Total	**304**	**304**

		Farida	Amaria
Conversation 2	**Français**	**1797/2191 (82,02 %)**	**239/394 (60,66 %)**
	Arabe dialectal	**394/2585 (17,98 %)**	**155/394 (39,34 %)**
	Total	**2191/2585 (84,75 %)**	**394 (15,25 %)**
	TP : français	**33/108 (30,55 %)**	**50 (46,29 %)**
	TP : arabe dialectal	**09/108 (08,34 %)**	**30 (27,78 %)**
	TP : Mixtes	**65/108 (60,19 %)**	**23 (26,14 %)**
	TP : nuls	**01/108 (00,92 %)**	**05 (04,63 %)**
	Total	**108**	**108**

		Farida	Amaria	Linda
Conversation 3	Français	1418/2043 (69,41 %)	27/69 (39,14 %)	24/127 (18,89 %)
	Arabe dialectal	625/2043 (30,59 %)	42/69 (60,86 %)	103/127 (81,11 %)
	Total	2043/2239 (91,24 %)	69/2239 (03,09 %)	127/2239 (05,67 %)
	TP : français	10/55 (18,18 %)	11/36 (30,55 %)	02/22 (09,09 %)
	TP : arabe dialectal	03/55 (05,46 %)	19/36 (52,77 %)	13/22 (59,09 %)
	TP : Mixtes	41/55 (74,54 %)	05/36 (13,88 %)	05/22 (22,72 %)
	TP : nuls	01/55 (01,82 %)	01/36 (02,77 %)	02/22 (09,09 %)
	Total	55	36	22
		Farida	Amaria	Linda
Conversation 4	Français	3233/4074 (79,35 %)	452/568 (79,58 %)	164/571 (28,73 %)
	Arabe dialectal	841/4074 (20,64 %)	116/568 (20,42 %)	407/571 (71,27 %)
	Total	4074/5213 (78,15 %)	568/5213 (10,89 %)	571/5213 (10,96 %)
	TP : français	74/247 (29,96 %)	98/158 (62,02 %)	11/92 (11,95 %)
	TP : arabe dialectal	33/247 (13,36 %)	37/158 (23,41 %)	53/92 (5762 %)
	TP : Mixtes	138/247 (55,87 %)	20/148 (12,67 %)	28/92 (30,43 %)
	TP : nuls	02/247 (00,81 %)	03/158 (01,90 %)	00
	Total	247	158	92
		Farida	Amaria	Linda
Conversation 5	Français	2472/3064 (80,67 %)	539/920 (58,59 %)	315/948 (18,89 %)
	Arabe dialectal	592/3064 (19,33 %)	381/920 (41,41 %)	633/948 (81,11 %)
	Total	3064/4932 (62,12 %)	920/4932 (18,65 %)	948/4932 (19,23 %)
	TP : français	109/315 (34,60 %)	60/186 (32,26 %)	43/168 (25,59 %)
	TP : arabe dialectal	26/315 (0825 %)	62/86 (33,33 %)	78/168 (46,43 %)
	TP : Mixtes	179/315 (56,83 %)	62/86 (33,33 %)	44/168 (26,19 %)
	TP : nuls	01/315 (00,32 %)	02/86 (01,08 %)	03/168 (01,79 %)
	Total	315/669	186/669	168/669

Tableau 23 : *Tableaux synthétiques des résultats correspondant aux trois indices par locutrices.*

Quelques constats s'imposent pour synthétiser les résultats principaux avant de se pencher sur les caractéristiques des trois locutrices.

Premier constat : le français est omniprésent dans les cinq conversations, c'est aussi la langue que les deux locutrices non-immigrées disent employer et maîtriser à côté de l'arabe dialectal. Il en est de même pour la locutrice issue de l'immigration concernant l'arabe dialectal puisque ce dernier est déclaré être présent dans son environnement familial là-bas en France. Le répertoire verbal des trois locutrices a été développé sous la dépendance des différentes sphères de socialisation : la famille, l'école, les groupes de pairs et le pays d'origine des parents pour la descendante de l'immigration (voir la biographie et le profil langagier des trois locutrices). Dans les deux cas (locutrice immigrée/locutrices non-immigrées) l'arabe dialectal constitue une langue de première socialisation. En effet, la descendante de l'immigration a déclaré qu'elle a toujours employé l'arabe dialectal dans les échanges familiaux surtout avec ses parents.

Second constat : la perception des différences ou des insuffisances de part et d'autre et le jugement que les locutrices portent sur leurs compétences permettent à la fois l'adaptation et la négociation d'une langue de base selon la situation, la/le(s) participante(s) et le thème. Tout comme l'efficacité de la communication qui est sous la dépendance de la gestion conjointe des interactions et de la mobilisation du répertoire. Ajoutons également que la fréquence des deux langues et la longueur moyenne des énoncés dans les conversations sont des indices déterminants de la place qu'occupe chacune des langues chez les trois locutrices (comme langue de base ou langue « matrice »). Ce que nous allons explorer de façon plus détaillée à présent.

4 – 8. Les répertoires verbaux des trois locutrices : *quelles spécificités ?*

Afin de bien cerner les tendances dominantes dans les interactions, un travail centré sur chacune des locutrices s'impose. Vu l'étendue de notre corpus, nous n'avons pas pu

analyser quantitativement tous les énoncés reçus et produits[160] pour chaque locutrice. Nous nous contentons, outre les trois indices en question, de l'analyse de quelques extraits représentatifs à travers lesquels chacune des locutrices s'adapte à ses interlocutrices et à la situation. En effet, tout semble indiquer qu'il s'agit de conversations bilingues où les trois locutrices mobilisent les ressources de leur répertoire verbal en s'adaptant mutuellement. De même l'analyse quantitative montre que les choix de langues et les alternances codiques représentent les outils discursifs pour maintenir l'interaction.

En somme, il semble que les trois locutrices présentent des compétences bilingues tant en production qu'en réception. En effet, elles n'utilisent pas le français et l'arabe dialectal avec la même fréquence et avec la même aisance mais elles comprennent bien ce qui se dit dans les deux langues. Nous affinerons ces résultats pour chacune des locutrices.

4 – 8 – 1. Farida : *fréquence du français et convergence par des tours de parole mixtes*

Comme nous avons pu le constater à travers les analyses précédentes, Farida utilise le français plus que ses partenaires. Elle est aussi la plus active, prend la parole plus qu'elles et mobilise les ressources de son répertoire bilingue de manière intense. En effet, ceci est bien démontré à travers la répartition codique où l'on trouve des tours de parole monolingues (en arabe dialectal ou en français) et des tours de parole mixtes, indices d'une pratique bilingue très variée. Il arrive que Farida s'adresse à Amaria exclusivement en français, en revanche avec Linda les échanges se déroulent soit en tours de parole mixtes soit exclusivement en arabe dialectal. Amaria sert le plus souvent d'intermédiaire, c'est par elle que transitent les deux locutrices en lui adressant directement la parole. Il en est de même pour Farida qui, dans certains cas traduit, reformule, fournit, complète ou explique certains éléments du français ignorés ou recherchés par ses partenaires.

[160] Ceci peut s'apparenter à ce que Nassira MERABTI (1991, 1992) a tenté de montrer chez un groupe d'adolescents issus de l'immigration algérienne en France en s'appuyant sur les réseaux personnels de relations voire de communication.

Nous pouvons représenter[161] les pratiques langagières par tour de parole de Farida comme suit :

a. Emploi exclusif du français

Farida ⟶ Amaria	↗
Farida ⟶ Linda	↘

b. Emploi exclusif de l'arabe dialectal

Farida - - - - - → Amaria	⇢
Farida - - - - - → Linda	⇢

c. Emploi alternatif des deux langues

Farida ⟹ Amaria	⇗
Farida ⟹ Linda	⇗

⟶ Français
- - - - - → Arabe dialectal
⟹ Français/arabe dialectal

Les trois représentations montrent que les choix de Farida se portent d'abord sur le français, langue qu'elle a l'habitude d'employer dans son environnement. Elle l'utilise plus avec Amaria qu'avec Linda. L'emploi exclusif de l'arabe dialectal diminue chez Farida, on constate qu'elle ne l'utilise pas avec la même fréquence, que ce soit avec Amaria ou avec Linda, comparativement au français ou aux énoncés mixtes qu'elle utilise fréquemment avec les deux. De fait, la fréquence de l'alternance français/arabe dialectal se justifie par la nécessité de s'adapter à ses interlocutrices et par le fait qu'elle possède une compétence bilingue. Elle puise le plus souvent dans chacune des deux langues pour

[161] Les représentations schématiques nous permettent de caractériser les réseaux de communication par dyades. La direction des flèches indique le type de langues employées (seules ou alternées) par une locutrice avec son interlocutrice. La flèche montante indique un emploi dominant des langues, la flèche descendante indique un emploi minime des langues et la flèche horizontale indique un emploi équilibré des langues entre les locutrices.

s'adresser à ses partenaires au cours des interactions, les trois solutions possibles (relatives au choix de langues et à l'alternance codique) le montrent clairement (*voir a, b et c*).

Les échanges entre Farida et Amaria sont généralement dominés par des tours de parole en français et mixtes alors que les tours de parole en arabe dialectal proviennent surtout d'Amaria. Même si Farida en produit, elle le fait différemment selon les thèmes abordés, l'interlocutrice et la relation-rôle.

Avec Linda les choses sont différentes, Farida produit plus de tours de parole mixtes avec plus d'éléments en français qu'en arabe dialectal alors que Linda produit des tours de parole contenant plus d'éléments en arabe dialectal qu'en français dans des énoncés courts.

4 – 8 – 2. Amaria : *l'adaptation par le choix de langues et l'alternance codique*

Pour Amaria l'usage du français, langue acquise dans et à travers divers réseaux sociaux (l'école, la famille, les proches etc.), reste relativement partiel. En effet, Amaria, parle souvent en arabe dialectal même si le français est présent dans son environnement et qu'elle emploie elle-même, occasionnellement mêlé ou alterné, avec l'arabe dialectal. Il a été fait mention que le français en Algérie est employé de manières très diverses ; il en est de même pour l'arabe dialectal en milieu familial chez les familles issues de l'immigration algérienne en France. De fait, on s'aperçoit que Amaria possède un répertoire verbal bilingue suffisant pour communiquer avec Farida même quand cette dernière ne parle qu'en français. C'est notamment l'adaptation mutuelle qui dynamise leurs interactions et contribue à la réactivation de leur répertoire puisqu'elles n'utilisent pas leur deuxième langue avec la même fréquence. La similitude[162] entre l'environnement familial respectif

[162] Ici, nous nous référons à la présence et à l'utilisation des deux langues en milieu familial. En général, la politique familiale concernant l'utilisation de la langue de la culture d'origine par les membres de la famille (surtout pour les familles issues de l'immigration algérienne en France) dépend du rôle des parents comme passeurs de langue, des allers-retours au pays d'origine qui offrent des occasions de contact avec la langue d'origine des parents et de la volonté des enfants eux-mêmes à apprendre et à parler cette langue. Selon les déclarations de Farida, qui est à la fois participante aux conversations et informatrice, elle a toujours utilisé l'arabe dialectal avec les membres de sa famille notamment ses parents et son mari qui a émigré il y a cinq ans. Beaucoup d'études ont été consacrées aux représentations et aux pratique langagières voire au maintien de la langue et de la culture d'origine chez les descendants de l'immigration (BILLIEZ, 1985 ; BILLIEZ et *al.*,

d'Amaria et de Farida rend possible la communication par la mobilisation des différentes ressources de leurs répertoires bilingues respectifs. Il s'ensuit que le contexte social est *à priori* favorable à l'usage des deux langues à la fois pour l'immigrée en France et pour les non-immigrées en Algérie.

Nous pouvons synthétiser les pratiques langagières d'Amaria comme suit :

a. Emploi exclusif du français

Amaria ⟶ Farida	↗
Amaria ⟶ Linda	↘

b. Emploi exclusif de l'arabe dialectal

Amaria - - - - - → Farida	⋯→
Amaria - - - - - → Linda	⋰

c. Emploi alternatif des deux langues

Amaria ⟹ Farida	⇗
Amaria ⟹ Linda	⇗

4 – 8 – 3. Linda : *la convergence par l'arabe dialectal et les mixtes*

De façon générale, on constate que Linda produit moins d'unités en français que ses partenaires. Les échanges adressés à Amaria se font généralement en arabe dialectal. Nous pouvons dire aussi que Linda produit moins de français qu'elle n'en reçoit de ses partenaires. Elle l'emploie en revanche – quand elle s'adresse à Farida – d'une manière fragmentaire. En fait, les pauses, les hésitations, les énoncés inachevés et la longueur des énoncés renseignent sur l'asymétrie dans le degré de maîtrise du français. Même si dans de nombreux cas Linda réussit des tours de parole entiers en français elle, recourt le plus souvent à l'alternance codique où elle insère des éléments du français. Ainsi, on dira que la

2003.a et BILLIEZ et *al.*, 2003.b ; BILLIEZ 2004.b). En effet, ces travaux montrent que les filles sont les gardiennes de la langue et de la culture d'origine.

langue de base dans les échanges de Linda demeure l'arabe dialectal alors que le français est la langue enchâssée.

Linda a tendance donc à utiliser davantage l'arabe dialectal et des tours de parole mixtes en interaction avec ses partenaires. Ainsi, la répartition codique se présente selon l'ordre suivant : arabe dialectal, mixtes et français. Ce qui nous amène à caractériser l'adaptation de Linda et à la définir comme une partenaire interactive à part entière et comme une bilingue en devenir (LÜDI & PY, 2003). En outre, le niveau productif et le niveau réceptif déterminent l'adaptation linguistique mutuelle comme c'est le cas dans l'adaptation linguistique parentale (RONDAL, 1983 : 98).

Nous pouvons représenter les pratiques langagières de Linda comme suit :

a. Emploi exclusif du français

Linda ⟶ Farida	↘
Linda ⟶ Amaria	↘

b. Emploi exclusif de l'arabe dialectal

Linda - - - - - → Farida	⇢
Linda - - - - - → Amaria	⇢

c. Emploi alternatif des deux langues

Linda ⟹ Farida	⇗
Linda ⟹ Amaria	⇗

L'observation des représentations schématiques des pratiques langagières par dyades a permis de voir non seulement la domination du français dans les échanges de la locutrice immigrée mais aussi la récurrence de l'alternance codique qui se révèle déterminante dans les relations-rôles.

5. Caractéristiques linguistiques des cinq conversations

C'est au vu des fonctions remplies par les deux langues, et des domaines auxquels elles sont liées, que les locutrices choisissent l'une ou l'autre langue. Dans notre corpus nous soulignons plusieurs tendances quant au choix de langues. Ainsi, les alternances codiques sont motivées par les finalités des échanges sociaux qui peuvent résulter du choix d'une langue ou de l'autre.

Les tendances dominantes soulignées dans les cinq conversations sont les suivantes :

- l'ordre en tours monolingues (français ou arabe dialectal) et en tours mixtes ou bilingues (français et arabe dialectal) qui diffère d'une locutrice à l'autre et d'une situation à l'autre ;
- la prédominance du français dans les cinq conversations ;
- l'importance relative des tours de parole mixtes qui varient selon les locutrices et la conversation ;
- des usages de l'arabe dialectal qui varie beaucoup selon les locutrices.

Deux possibilités peuvent être dégagées de ces tendances qui renvoient à une compétence bilingue :

1. L'emploi de la langue de l'interlocutrice et l'adaptation à la situation comme indice d'une compétence bilingue.

2. L'emploi des deux langues (sous formes d'alternances codiques) par les trois locutrices comme à la fois indice de maîtrise partielle de l'une des deux langues ou d'incapacité de produire des énoncés monolingues longs et complets en cette même langue.

Dans le premier cas, il s'agit de l'emploi de la première langue de la locutrice (ou celle qu'elle a l'habitude d'utiliser dans son environnement) par l'interlocutrice. Ainsi,

l'écart ou l'équilibre peuvent être interprétés comme indice d'une compétence bilingue de l'interlocutrice qui cherche à s'adapter à la situation et à son partenaire.

Dans le second cas, la maîtrise du français n'est pas assez solide chez les locutrices non-immigrées pour maintenir un échange entier en français comme leur interlocutrice immigrée. Il en est de même pour l'immigrée en ce qui concerne l'arabe dialectal. Cette solution de mobiliser les deux langues est motivée par une stratégie de convergence et d'ajustement avec l'interlocuteur qui se fait au fur et à mesure du déroulement des échanges. C'est ainsi que la locutrice ''faible'' n'ayant pas l'habitude d'employer L2 développe son répertoire verbal et/ou le réactive.

Quantitativement, la langue de base semble être le français mais, sur le plan structurel, les deux langues fournissent des éléments grammaticaux pour la construction des énoncés. En nous référant aux recherches de Shana POPLACK (1980) et de David SANKOFF et Shana POPLACK (1980) nous pouvons parler de l'existence de trois grammaires puisqu'il s'agit d'un choix tridimensionnel où se concrétisent : une grammaire de l'arabe dialectal, une grammaire du français et une grammaire mixte. Quand un changement de langue se produit à l'intérieur d'un même acte (alternance intra-acte : unitaire ou segmentale) les locuteurs ont tendance à utiliser les deux grammaires en régulant leurs actes sans contraintes syntaxiques. Il est à noter que les deux grammaires sont mises en œuvre d'une manière interdépendante et congruente qui ne remet pas en cause l'interaction. Ainsi, nous pouvons parler à la suite de Georges LÜDI et Bernard PY (2003) de « grammaire de choix de langue ».

6. Choix et alternances de langues marqués/non marqués

Les trois locutrices mettent en pratique leurs compétences linguistiques en optant pour des choix de langue « *marqués et non marqués* ». Le choix de l'arabe dialectal ou du français par la locutrice immigrée et ses partenaires non-immigrées ouvre en effet le champ de la négociation qui tient compte des asymétries des répertoires et par là permet l'utilisation des deux langues à la fois. Selon Carol MYERS-SCOTTON (1983) le principe de

négociation s'articule autour de trois maximes : la maxime de choix non marqué, la maxime du choix marqué et la maxime du choix d'exploration. Celles-ci permettent de rendre compte des motivations sociales des alternances codiques et d'établir une typologie correspondante. La position sociale de la locutrice immigrée en tant que « *hôte* » au sein de la maison de la belle famille lui donne un certain privilège. Cette position « privilégiée »[163] de la descendante de l'immigration relève des normes culturelles spécifiques à la société algérienne.

Nous soulignons tout au long des interactions que Farida emploie fréquemment le français. Par contre ses partenaires optent pour des choix marqués qui visent à réduire la difficulté langagière relative à la longueur de l'énoncé (endurance). Cette stratégie d'atténuation donne la possibilité aux interlocutrices, qui possèdent quand même une connaissance suffisante des deux langues[164], de négocier le code et de construire leurs énoncés à partir de la langue matrice (MYERS-SCOTTON, 1983).

En ce qui concerne la possibilité de choisir l'une ou l'autre langue, les locutrices négocient ce choix de manières différentes, par exemple Farida a demandé à sa partenaire Amaria de parler en arabe dialectal quand elle a senti la difficulté éprouvée par celle-ci (**extrait 5**).

Extrait 5, conversation 1 (***C.1***)

A.ni. 529 :	pour le moment tu ne travailles pas ?
F.ii. 530 :	non + non je ne travaille pas ++ je vais élever ma fille +++ elle m'a ramené un très beau cadeau ++ ***el Hamdullah*** ++ (Dieu soit loué) mais ***nchalah*** (si Dieu veut) je souhaite comme je l'ai dit ++ comme je te l'ai déjà dit ++ je travaille dans l'aéroport ***wella*** (ou bien) dans le paramédical
A.ni. 531 :	maintenant ++ il y a huit mois
F.ii. 532 :	oui huit mois !
A.ni. 533 :	tu vas passer deux années sans travail ?
F.ii. 534 :	j'ai passé ?
A.ni. 535 :	***ella*** (non) tu vas passer
F.ii. 536 :	Encore [deux=années sans travail !
A.ni. 537 :	[deux=années sans travail
F.ii. 538 :	[pourquoi ?
A.ni. 539 :	avec euh +++ à cause de ta fille
F.ii. 540 :	pourquoi + pourquoi + tu me dis ça ? pourquoi tu me

[163] Par position privilégiée nous entendons une relation sociale centrale qu'occupe la descendante de l'immigration dans ses rapports avec ses partenaires ou avec les membres de la belle famille ou encore avec les membres de sa propre famille en l'occurrence les grands-parents, les oncles, les tantes, les cousins et les cousines. Dans le domaine de la belle famille ces « relations-rôles » sont pertinentes dans les rencontres intrafamiliales. Elles sont plus pertinentes encore pour ce qui est des divergences des répertoires entre les trois locutrices par rapport aux deux catégories locutrices fortes/faibles.

[164] Même si au niveau de la production leurs énoncés ne sont pas conséquents elles arrivent quand même à comprendre presque tout ce que leur partenaire dit.

demande de rester deux=ans ?
A.ni. 541 : ***ella çla khaTer ki*** (non parce que quand) [comme on dit
F.ii. 542 : [***hadri bel çarbiyya*** (parle en arabe)
A.ni. 543 : ***zeçmak*** ++ ***ki ntina tkoun tekhdem*** ++ ***bentek kifach ?***
< ------ ?> (et quand tu es au travail + ta fille comment ?)
F.ii. 544 : ah ! bein ++ il faut s'organiser

La négociation de la langue est illustrée par le tour de parole (**F.ii.** 542) où Farida demande à Amaria de parler en arabe (***hadri bel çarbiyya***) en changeant elle-même de langue, ce choix de langue marqué a pour but de mettre fin à la difficulté survenue lors de l'interaction. Aussitôt Amaria passe à l'arabe dialectal après plusieurs échanges en français contenant des alternances codiques intra-intervention (segmentales et unitaires) limités à des éléments fonctionnels (conjonctions, des adverbes ou des expressions figées qui renvoient aux invocations à Dieu). Le recours à l'arabe dialectal est un choix de langue marqué dont le but est à la fois de clarifier le sens et de pallier les insuffisances d'expression en français.

Ainsi, dans les cinq conversations, les sujets abordés par les locutrices favorisent l'emploi des deux langues selon des choix marqués et des choix non marqués. Pour ces derniers (c'est-à-dire les choix non marqués), que Georges LÜDI et Bernard PY (2003) dénomment également « discours bilingue », le traitement du code se fait conformément aux normes et aux conventions attendues dans un contexte donné en se rattachant à un ensemble de droits et obligations (MYERS-SCOTTON, 1988). De ce fait les locuteurs adhèrent aux normes et maintiennent leurs places conversationnelles[165] alors que dans le choix marqué le locuteur entend renégocier sa position par rapport à celle qui est attendue dans une situation donnée.

Chez la locutrice immigrée et ses partenaires le choix entre les deux langues ou les deux à la fois s'effectue de plusieurs façons qui diffèrent selon les facteurs cités plus haut. L'utilisation de l'une ou l'autre langue par les trois locutrices est motivée principalement par le besoin d'être comprises. De même que les alternances codiques qu'elles produisent

[165] Il s'agit des positions (haute et/ou basse) qui structurent la relation interpersonnelle des partenaires d'une conversation. Les places interactionnelles sont prédéterminées dans le contexte socio-institutionnel par plusieurs facteurs tels que le statut social des interactants, leur position institutionnelle, leur âge, leur compétence, etc. (KERBRAT-ORECCHIONI, 1988).

peuvent être expliquées soit par un changement survenant dans la situation soit par rapport au sujet évoqué lors de la conversation. Tel est le cas lorsque, dans une séquence initiée en français ou en arabe dialectal, se manifeste un changement de langue ou une alternance codique. Le va-et-vient entre l'arabe dialectal et le français montre que c'est le français qui prédomine dans les échanges où la locutrice immigrée est présente en tant que participante active. Ceci amène ses partenaires à alterner les deux langues en insérant un nombre important d'unités en arabe dialectal[166]. Il semble que l'arabe dialectal convient mieux pour certains sujets comme le mariage, l'Aïd, le ramadan et les habitudes culinaires c'est pourquoi elles ont tendance, d'ailleurs toutes les trois, à introduire plus d'unités de l'arabe dialectal dans des tours de parole mixtes qui traitent de ces sujets.

Dans les deux extraits suivants (**6** et **7**), les choix et les alternances codiques correspondent aux thèmes abordés et aux relations-rôles. On voit qu'il y a une adaptation mutuelle entre les trois locutrices. Elles mobilisent les ressources de leur répertoire qui comprend des formes de l'arabe dialectal et du français répartis en tours de parole mixtes ou monolingues. Dans l'extrait **6**, Linda introduit en arabe dialectal les thème du ramadan en demandant à Farida comment les immigrés le passent en France. Farida demande confirmation par une question qu'elle formule en français (**F.ii. 273 :** ramadan ?). Les trois locutrices opèrent des choix de langue en essayant de s'adapter au mieux à la situation et au contexte, d'autant plus que la nature du thème abordé a suscité tout au long des échanges des recours à la langue arabe dialectal pour désigner un monde référentiel spécifique.

Extrait 6, conversation 4 ***(C.4)***

L.ni. 272 : ***w'ramdan*** + ***kich zeçma temma*** ? (et le ramadan là-bas + comment ça se passe ?)
F.ii. 273 : ramadan ?
L.ni. 274 : ***l'***(le) ramadan ***kima hakda*** (comme ça) les jeunes ***temma*** (là-bas) ils sont ***kif'na*** (comme nous)
F.ii. 275 : ***wah y'Somo*** (oui il font le carême) + non + non pas tous + euh franchement + euh ↑ bon + les bons Musulmans [***ysomo ghaya*** (il font correctement le carême)
L.ni. 276 : [***é:h !*** (oui !)
F.ii. 277 : [tous en famille ***Hamdoullah*** + ***kayen*** + (Dieu sit loué + il y a) dans mon

[166] A l'inverse chez Linda c'est le français qui est employé comme langue enchâssée.

quartier déjà là-bas ***fi*** (à) LILLE Sud il y a un ***jamaç*** (une mosquée) + tous leu:: les jours euh + ***ettarawiH*** (les prières du ramadan)

A.ni. 278 : ***ettarawéH ?*** (les prières du ramadan ?)
F.ii. 279 : franchment euh !
L.ni. 280 : ***ghaya !*** (c'est bien !)
F.ii. 281 : mais franchement il y a beaucoup de jeunes aussi xxx
L.ni. 282 : ***w'tessemçou el ada:ne temma ?*** (et vous entendez l'appel aux prières là-bas ?)
F.ii. 283 : non on ne peut pas ↑
L.ni. 284 : le:: + le::::
F.ii. 285 : c'est pas possible c'est pas xxx dans leur pays ***ma yenjmouch*** + ***wellah !*** (ils ne peuvent pas + je te le jure !)
A.ni. 286 : ***iyya w'kich taçamlou ? w'bach yetsemma*** ++ ***bach tessemçou'h*** [***teffet'rou*** (et comment vous faites ? comment vous l'entendez c'est-à-dire quand vous l'entendez vous mangez)
F.ii. 287 : [avec l'heure ++ ***niyyetna we::*** (notre intention et) je veux pas dire par=hasard euh + mais avec l'heure de par la parabole + par la parabole ***ke'ennass*** (comme tout le monde) c'est tout + ou alors euh:: ↑ ils ont pris l'habitude les=immigrés là-bas + ***walfou*** (ils se sont habitués) euh ↑
A.ni. 288 : ***euh*** ↑
F.ii. 289 : ils=ont grandi comme ça + ils font la prière même quand=ils sont en voyage dehors + euh même ***ÇABDOU*** (ABDOU) en ESPAGNE [bien sûr
A.ni. 290 : [< ------ ?> la prière
F.ii. 291 : [bien sûr + bien sûr il faut pas qu'ils ratent c'est oblig↔obligatoire mais bon:: ***gaç*** (tous) les=immigrés on est pas tous pareils euh
A.ni. 292 : oui:: !
F.ii. 293 : non + non + ***kayen elli*** (il y a ceux qui) + ils [sont vraiment
A.ni. 294 : [l'entourage
F.ii. 295 : [ouais ***kayen elli*** (il y en a qui) sont vraiment à la française

Dans l'extrait 7 (***C.5***), nous constatons que la nature du thème amène les deux locutrices, Farida et Linda, à insérer un nombre important d'unités en arabe dialectal à côté du français, langue dominante dans les prises de parole de Farida, qui est amenée à reprendre énormément de termes introduits par Linda et à réactiver son arabe dialectal.

Extrait 7, conversation 5 (***C.5***)

L.ni. 024 : ***yih !*** (oui !) ++ et qu'est-ce que tu préfères comme repas ? ((rires))
F.ii. 025 : comme repas je [préfère le hmm::
L.ni. 026 : [le ***Hrira*** ++ le ***Hrira !*** (la Hrira ++ la Hrira !)
F.ii. 027 : [le ***bekbouka ?*** (bekbouka* ?)
L.ni. 028 : [***bekbouka*** au ***ramadan !*** (ramadan !) non
F.ii. 029 : [***bekbouka*** (bekbouka) + ***lbourek*** (le bourak) +

* Bekbouka désigne une farce à base de morceaux de poumons, d'intestins de moutons, de pois chiches, de riz et d'épices.

voilà !
L.ni. 030 : ah oui ! le ***bourak*** (le bourak) du viande hachée
F.ii. 031 : oui avec la viande hachée
L.ni. 032 : oui c'est bon ((rires))
F.ii. 033 : oui ici les=Algériens ils=aiment beaucoup manger + j'ai remarqué < ------- ?> quand=ils parlent ***ghil makla*** (que de la bouffe) manger manger + quand=ils sont dehors xxxx rentrer pour manger + ***ih lmouhim el makla*** (voilà l'essentiel de la bouffe) c'est très important pour les=Algériens + j'ai remarqué ***bessaH makletkoum Hlouwwa*** (mais votre bouffe est délicieuse) impeccable
L.ni. 034 : ***makletna teçoujbek ?*** (notre bouffe te plait ?)
F.ii. 035 : non ! ++ impeccable
L.ni. 036 : c'est bien
F.ii. 037 : ***bezzaf*** (beaucoup) surtout ***aHrira*** (Hrira) + la ***Hrira çoujbetni*** (la hrira me plait)
L.ni. 038 : ***bessaH fech çoujbatek makletna*** + ***fel goû::? wella::?*** (mais pourquoi te plait note bouffe + pour son goût ? ou ?)
F.ii. 039 : ***lbenna*** (le goût)
L.ni. 040 : ***lbenna ghaya*** (le goût bien)
F.ii. 041 : ***lbenna wah nichan*** (oui le goût c'est ça)
L.ni. 042 : ***wel khodra taçna*** (et nos légumes) bien ?
F.ii. 043 : ***wel khodra tani*** (et les légumes également) franche/ ***mchi kima*** (ce n'est pas comme) la FRANCE ***temma semch makanch*** (là-bas il n'y a pas le soleil) + il n'y a pas de soleil en France ++ ***ghil*** (que de) la pluie
L.ni. 044 : c'est pour ça le le ***khodra tji SamTa*** (les légumes n'ont pas de goût)
F.ii. 045 : oui un peu ouais !
L.ni. 046 : en France ?
F.ii. 047 : là-bas la plupart ***yaklou*** (ils mangent) les pizzas + [les=hamburgers euh bien sûr
L.ni. 048 : [au ***ramadan ?*** (ramadan ?)
F.ii. 049 : [non non au ***ramadan*** (ramadan)
L.ni. 050 : [au ***ramadan*** (ramadan) qu'ils mangent ***euh*** \
F.ii. 051 : [au ***ramadan*** (ramadan) ça va la soupe + la ***Hrira*** (la Hrira) + les ***bourek*** (le bourak) + salade et:: euh:: ++ mais déjà on arrive pas à tout manger hein et après euh::
L.ni. 052 : ***chamiyya*** (gâteau oriental à base de semoule)
F.ii. 053 : ***chamiyya*** (gâteau oriental à base de semoule) et tout ça oui et après ***mça el aTey*** (avec du thé) euh:: ↑
L.ni. 054 : ***euh !***
F.ii. 055 : hmm impeccable ***chamiyya::*** (zelabiyya) + ***wel*** (et le::) comment ça s'appelle le gâteau rouge là + ***Hlou*** (le sucré)
L.ni. 056 : ***zlabiyya**** (zelabiyya)
F.ii. 057 : ***zlabiyya we::*** (zelabiyya et)
A.ni. 058 : ***L'banane**** (du banane)
L.ni. 059 : ***mchi lbanane*** (c'est du banane) comment on dit ?
F.ii. 060 : bon ***had lbanane*** (ce banane) j'aime pas + ***mchi*** (ce n'st pas que) j'aime pas trop ***hadou*** là (c'est trop sucré) + ***bessaH zlabiyya*** (mais ces zelabiyya) ils mangent ++ ***laHmar*** (le rouge) + mais ça se passe bien en France + mais bon la plupart sont ***khaddamine*** (ils travaillent)
L.ni. 061 : ***we tHoussou temma bremdane ? wella zeçma tji Haja::*** (vous ressentez le ramadan là-bas ? ou bien c'est)
F.ii. 062 : Triste
L.ni. 063 : ***mchi kouma hna*** + ***hna nHoussou bremdane*** (ce n'est pas comme nous ici + ici on ressent le ramadan) bien ***ghaya eddenya kamel Sayma*** (c'est bien tout le monde fait le carême) + et °***Ahawi mbelçine*** (les cafétérias ferment) euh

---

* Une sorte de gâteau préparé à base de miel.
* C'est un mélange d'œufs et de farine frit et trempé dans le miel qui a la forme d'une banane c'est pourquoi on l'appelle « banane ».

Au contact de leur interlocutrice immigrée, Linda et Amaria utilisent en fonction de leurs répertoires verbaux, le français ou l'arabe dialectal et les alternent. Les choix que fait Farida sont aussi déterminants dans le déroulement de l'interaction et ce malgré l'asymétrie des répertoires. De ce fait, nous pouvons dire que cette asymétrie croisée contribue au maintien de l'interaction et permet d'atteindre le but communicatif. Ainsi, nous pouvons conclure qu'il ne s'agit pas d'asymétrie conversationnelle, mais d'une asymétrie des répertoires.

Nous constatons donc à travers ces extraits une récurrence des alternances qui présentent deux types de configurations. Nous trouvons des alternances codiques avec une domination du français (**F.ii. 033**) et des alternances codiques avec une domination de l'arabe dialectal (**L.ni. 063**). Dans les deux cas on souligne également une variation concernant le nombre d'unités insérées, leur longueur et leurs aspects morpho-syntaxiques.

7. Le choix de l'arabe dialectal dans les interactions immigrée/non-immigrées

Quantitativement[167] il n'est pas facile de trancher pour déterminer la langue matrice[168], mais si l'on prend en considération le nombre de tours de parole mixtes, la longueur de la conversation et la longueur moyenne des énoncés on peut alors distinguer la langue matrice de la langue subordonnée ou encastrée. De même que dans notre corpus le choix et le changement de langue s'effectuent différemment d'un échange à l'autre et d'une séquence à l'autre. Il importe en premier lieu de définir ce que l'on entend par séquence[169] afin de pouvoir dégager les fonctions de l'alternance codique compte tenu des

[167] Notons que les tours de parole complètement en arabe dialectal sont au nombre de 480 pour les cinq conversations soit 22,88 % de l'ensemble (*cf.* tableau 1).

[168] La langue matrice définit, comme le souligne Dominique CAUBET, « le cadre syntaxique, elle organise les relations grammaticales au sein de l'énoncé, l'ordre des mots, et les éléments de la LE viennent s'insérer dans la LM. Le modèle tient aussi compte des correspondances plus ou moins étroites entre les structures des langues mélangées, ce qui aboutit, selon les cas, à une fusion plus ou moins harmonieuse» (2001 : 24).

[169] Selon Catherine KERBRAT-ORECCHIONI (1998 : 218-219) une séquence est « un bloc d'échanges reliés par un fort degré de cohérence sémantique et/ou pragmatique :
- sémantique : on trouve là le critère thématique qui a été évacué da la définition de l'interaction ;
- pragmatique : lorsqu'il maintenait encore l'existence d'une unité, dite ''transaction'', entre l'échange et l'interaction (unité devenue par la suite pour eux superflue, avec la reconnaissance des échanges complexes [...] La plupart des interactions se déroulent en effet selon le schéma global :
(1) séquence d'ouverture
(2) corps de l'interaction (qui peut lui-même comporter un nombre indéterminé de séquences)

participants, du thème et de la situation. Sans oublier que la langue choisie pour initier l'interaction est un fait déterminant quant à l'alignement aux choix opérés par l'interlocutrice.

Dans certaines séquences le choix de l'arabe dialectal n'est déterminé ni par une préférence particulière de la part des participantes ni par le rapport d'une locutrice à son interlocutrice comme c'était le cas dans l'extrait **7** entre Farida et Linda. Mais c'est dans la foulée des interactions que des changements de langue surviennent soit pour s'aligner avec l'idée amorcée par une interlocutrice soit pour se démarquer par rapport à l'action précédente qui suscite, pour la clarification d'une idée ou pour l'initiation d'une autre action, un choix de langue bien précis.

Les variables situationnelles qui jouent un rôle dans le choix de l'arabe dialectal par les trois locutrices sont le caractère familier de la conversation, les éléments interculturels et l'asymétrie des répertoires. Nous constatons que Farida emploie l'arabe dialectal à bon escient même si la langue principale de l'interaction pour elle est le français.

Extrait 8, conversation 1 (***C.1***)

F.ii. 324 : Ça y est demain c'est le dernier jour et puis je vais acheter [des cadeaux
A.ni. 325 : [des cadeaux !
F.ii. 326 : ouais ! quelques cadeaux ***nchallah*** (si Dieu veut) ++ offrir les petits souvenirs ++ à:: des blédards qui sont ***temma*** (là bas) et puis leur faire plaisir ++ puis + euh ***nchallah*** (si Dieu veut) + déjà + bientôt [***l'*** (le) ramadan
A.ni. 327 : [***ncha::llah*** ! (si Dieu veut !)
F.ii. 328 : [et puis également on a préparé également le ramadan ++ j'espère juste qu'il fasse au moins + au moins un peu chaud ***bech ma'nchoufouch*** (pour ne pas voir) la différence \
A.ni. 329 : quelle est ++ quelle est la chose la plus importante ***raki Habba tçabbiha menna m l'*** ALGERIE ? (que tu veux prendre d'ici ?) + ***menna me*** TLEMCEN ? (d'ici de Tlemcen) surtout ***menna me*** (d'ici de) TLEMCEN ?
F.ii. 330 : [***Haja*** (une chose) importante ?
A.ni. 331 : [un souvenir euh::

(3) séquence de clôture, ». En distinguant entre les deux types de séquences : la séquence comme unité fonctionnelle et la séquence comme unité thématique, Robert VION (1992 : 153) souligne que « le découpage en séquences centrées sur le développement d'un thème n'est pas sans poser de sérieux problèmes ». A propos de la question de découpage d'un dialogue en échanges voir Catherine KERBRAT-ORECCHIONI (2001 : 64).

F.ii. 332 : [***neddiha mçaya le fransa*** ? (je l'emmène avec moi en FRANCE ?) ++ ***ntouma ka:mel neddikoum*** (je vous emmène tous avec moi)
A.ni. 333 : ***allah ysellemek !*** (que Dieu te protège !) ++ ((rires)) ++ ***allah ysellemek ! élla !*** (que Dieu te protège ! non !) non !
F.ii. 334 : ***kounSéb ndikuoum*** (si je trouve comment faire je vous emmène) ++ ***énnoS felkaba*** (la moitié dans un cabas) + ***énnoS fel'coffre*** ++ ***énnoS menna w'neddikoum mçaya*** (et l'autre moitié dans le coffre et ++ le reste je vous emmène avec moi)
A.ni. 335 : ***allah ysellemek*** + ***zeçma***:: (que Dieu te protège + et pour) les souvenirs ++ les cadeaux [***ma hiyya lHaja*** (quelle est la chose) préférée
F.ii. 336 : [les cadeaux + euh
A.ni. 337 : [les gâteaux:: ?
F.ii. 338 : c'est plus les gâteaux einh peut être les gâteaux ou bien:: \
A.ni. 339 : ***Haja li zeçma*** + (la chose qui parait) ***li*** (qui est) importante
F.ii. 340 : importante
A.ni. 341 : ***zeçma*** (comme) < ------ ?> les gâteaux ++ ***wassem hiyya ?*** (laquelle ?)
F.ii. 342 : les gâteaux euh ++ en fin de tout ***ana::*** (moi) c'est pas pour moi en fait + c'est pour euh ***çandi*** (j'ai) ma famille ils aiment [beaucoup le gâteau
A.ni. 343 : [les gâteaux traditionnels
F.ii. 344 : [les gâteaux traditionnels
A.ni. 345 : comme ***él griwech*** (un gâteau traditionnel)
F.ii. 346 : bon ***çadna had SwalaH*** (bon nous avons toutes ces choses) + ***griwech*** (un gâteau traditionnel) tout ça + on peut les faire aussi
A.ni. 347 : les petits fours
F.ii. 348 : on a + oui on a tout ++ il y a tout là-bas + ou alors aller chez ma mère ***tdirhoum*** (elle les fait) ++ mais moi ce que j'aime bien +++ c'est prendre des souvenirs d'ici chépa euh des souvenirs de TLEMCEN de tout hein ++ je sais pas + déjà les CD

Dans cet extrait **8** où il y a une dominance du français nous constatons que les changements de langue, sont assujettis aux thèmes abordés et les éléments culturels qui les caractérisent (les vacances, le ramadan et la préparation des gâteaux de l'Aïd). Les trois thèmes évoqués ont conduit les deux locutrices à employer l'arabe dialectal à côté du français soit sous formes de tours de parole monolingues (arabe dialectal ou français) ou bilingues (mixtes). L'extrait fait également état d'alternances codiques de type situationnel même s'il ne s'agit pas seulement de changements d'ordre situationnel.

Les deux interlocutrices ont choisi d'introduire l'arabe dialectal dans leurs échanges qui sont essentiellement en français pour exprimer un rapport d'intimité et de complicité surtout quand Farida parle de son séjour en Algérie et la fin des vacances en montrant son attachement aux membres de la belle famille et au pays. Ainsi, le choix de langue est aussi motivé par l'idée que les interlocutrices veulent développer sur les questions identitaires et

culturelles relatives au ramadan (**A.ni. 239**, **F.ii. 332**, **A.ni. 333** et **F.ii. 334**). Tous les facteurs cités sont déterminants dans le choix de langue (GROSJEAN, 1982) du moment que chaque situation de communication évolue différemment du fait que les facteurs qui la caractérisent changent tout le temps.

Il y a des échanges initiés en français et complétés en arabe dialectal et vice versa par la même locutrice et par ses interlocutrices (comme dans les deux extrait **9** et **10**). Cette tendance est dominante dans les cinq conversations et témoigne de la fréquence de l'alternance codique (inter-intervention et intra-intervention) comme particularité des échanges entre les deux locutrices non-immigrées et la descendante de l'immigration. Il s'agit dans beaucoup d'échanges, de contraintes dues à une lacune lexicale manifeste ou encore d'éléments désactivés que l'interlocutrice forte fournit ou aide à réaliser en puisant dans son propre répertoire[170].

Extrait 9, conversation 4 ***(C.4)***

F.ii. 483 : j'(ne) sais pas xx ça + ça se passe
L.ni. 484 : ***ella*** + ***ella ykhaShoum eddraham*** ++ ***bihoum eddraham*** (non + non ils veulent de l'argent ++ ils veulent de l'argent)

Extrait 10, conversation 2 ***(C.2)***

A.ni. 188 : ***kheTrat lefchouch*** ++ ***kheTrat lefchouch*** (par fois les caprices ++ par fois les caprices)
F.ii. 189 : non je ne pense pas au contraire

8. Le français : *langue dominante dans les interactions entre immigrée/non-immigrées*

Comme nous l'avons souligné plus haut les deux tiers des interactions sont en français. Ce dernier joue le rôle de langue matrice ou de base dans certains tours de parole entre les locutrices immigrée/non-immigrées et entre les non-immigrées elles-mêmes. Les trois participantes produisent des tours de parole en français dont la longueur diffère d'un échange à l'autre et selon la prédominance des facteurs situationnels. Ainsi, il résulte les caractéristiques suivantes : des tours de parole très longs chez Farida, des tours de parole

[170] Voir *supra* les exemples et l'analyse de quelques extraits dans le premier chapitre.

moyens chez Amaria et des tours de parole très courts chez Linda. En ce qui concerne certaines interactions conduites principalement en français, le choix peut être expliqué en termes d'accommodation convergente entre les locutrices. Dans plusieurs séquences les deux locutrices non-immigrées se sont adaptées au comportement communicatif de leur interlocutrice. Cette tendance ne concerne pas seulement le français mais elle implique également le choix de l'arabe dialectal et l'alternance codique de la part de la locutrice immigrée. La convergence est avantageuse dans l'établissement et le renforcement des liens sociaux[171] et elle réduit les asymétries causées par la divergence des répertoires verbaux. Ainsi, les alternances codiques peuvent être considérées comme une accommodation totale, il en est de même pour le choix de l'arabe dialectal ou le français (sous forme d'échanges monolingues). Il reste à savoir quels sont les facteurs qui motivent l'accommodation pour ainsi distinguer entre l'accommodation totale et l'accommodation partielle, la première est relative au choix et à l'alternance codique (selon une dimension microsociolinguistique) la seconde renvoie au mélange de langue (GILES *et al.*, 1991). Ainsi, chacune des trois locutrices converge par un mode (bilingue ou monolingue) qui traduit des capacités langagières précises, selon Georges LÜDI et Bernard PY (2003 : 140) :

> Le choix de langue et les formes mixtes constituent à la fois les traces de la compétence bilingue, d'où leur caractère emblématique, l'indice d'un mouvement de convergence entre les interlocuteurs – et peut être aussi entre les langues – ainsi que l'instrument pragmatique de ce mouvement.

Dans les situations de contact de langues, le choix entre le mode monolingue (une des deux langues) ou bilingue (les deux langues à la fois) n'est jamais totalement stable, il dépend en premier lieu de la compétence présumée de l'interlocuteur. Dans le mode bilingue il l'est encore moins c'est ainsi que « des marques transcodiques se multiplient, on passe spontanément – et d'un mutuel accord – de ''langue de base'' à une ''langue enchâssée'' et vice versa » écrit Georges LÜDI (2004 : 131).

En tout état de cause, nous pouvons dire que le lieu (milieu familial), le moment, les relations-rôles (la dimension ethnique, le lien familial), la divergence des répertoires (la

[171] Ceci est aussi déterminant pour le bon déroulement des interactions et pour les statuts et pour les faces (GOFFMAN, 1973).

maîtrise inégale des deux langues chez l'immigrée et ses partenaires), et les sujets de la conversation (ramadan, la famille, les vacances, etc.) sont autant d'éléments pertinents et interdépendants voire déterminants dans le choix et le changement de langue et dans l'adaptation à l'interlocutrice et à la situation. L'importance que nous accordons à ces facteurs tient au fait que les changements de langues qui surviennent dans les interactions bilingues sont multiples et complexes. Chez les trois locutrices immigrée/non-immigrées certaines situations d'interaction sont appréciées différemment compte tenu des thèmes abordés. Ainsi, chacune d'entre elles fait le choix d'une langue dans un échange et l'autre langue dans d'autres échanges. Mais ce qui parait spécifique dans les cinq conversations c'est le fait que chacune des locutrices converge vers l'autre en recourant fréquemment à des alternances codiques. Celles-ci renvoient à des stratégies[172] communicatives diverses : la réitération, l'explication, la paraphrase, le commentaire, la citation, l'humour, etc.

En dépit du critère quantitatif, la dominance du français dans les interactions est aussi liée à une compétence bilingue manifeste mais inégale chez les trois locutrices. Elle est matérialisée notamment à travers les alternances codiques qui sont considérées comme « une forme de choix de langue » (LÜDI & PY, 2003). Les échanges monolingues en français proviennent fréquemment de la locutrice immigrée ; ceci a amené ses interlocutrices (non-immigrées) non seulement à produire plus d'énoncés en français mais surtout à recourir à l'arabe dialectal et/ou aux énoncés mixtes (longs ou courts) à chaque fois qu'elles éprouvaient des difficultés. Ainsi, les changements de langues sont tellement fréquents et variés que les motivations sont difficiles à déterminer.

D'une façon générale, la réussite de la communication entre l'immigrée et ses partenaires non-immigrées relève des choix de langue et des alternances codiques. Ainsi, les ajustements se matérialisent par une gestion adéquate de l'inégalité et ce malgré les écarts soulignés concernant l'usage de l'une et l'autre langue, la longueur des énoncés produits par les locutrices et la nature des tours de parole (mixtes, monolingues). A partir de là on peut conclure que l'asymétrie croisée, que nous avons soulignée, est un indice qui nous permet de considérer la communication entre l'immigrée et ses partenaires à la fois bilingue et exolingue.

[172] Nous reviendrons sur ces questions dans la troisième partie notamment dans l'étude des fonctions des alternances codiques.

TROISIEME PARTIE

FONCTIONS ET ROLES DE L'ALTERNANCE CODIQUE DANS LES CONVERSATIONS ENTRE LES LOCUTRICES IMMIGREE/NON-IMMIGREES

TROISIEME PARTIE

FONCTIONS ET ROLES DE L'ALTERNANCE CODIQUE DANS LES CONVERSATIONS ENTRE LES LOCUTRICES IMMIGREE/NON-IMMIGREES

Dans le premier chapitre de cette troisième partie, nous décrirons les types d'alternances codiques qui se manifestent lors des interactions en nous appuyant sur quelques typologies de sociolinguistes, ce qui nous permettra de distinguer entre l'alternance codique et l'emprunt lexical en tant que ressources qui caractérisent le répertoire verbal des locuteurs bilingues. Nous nous intéresserons ensuite aux raisons qui amènent les trois locutrices à alterner les deux langues ainsi qu'aux fonctions que remplissent les alternances codiques dans leurs conversations. Dans le deuxième et dernier chapitre, nous tenterons de montrer si l'alternance codique constitue une ressource qui permet l'organisation de la parole en interaction et donc la régulation de la conversation bilingue. Dans ce but, nous évoquerons quelques préalables théoriques qui nous permettent d'appréhender le rôle et la gestion des ressources disponibles pour atteindre des buts interactionnels communs. Nous entreprendrons ensuite de mettre en lumière les caractéristiques codiques dominantes des tours de parole par dyades.

CHAPITRE 1

LES MODES DE FONCTIONNEMENT DE L'ALTERNANCE CODIQUE DANS LES ECHANGES BILINGUES DES LOCUTRICES IMMIGREE/NON-IMMIGREES

Il est admis que le choix de langue et l'alternance codique dans les pratiques langagières des locuteurs bilingues sont motivés par plusieurs facteurs et apparaissent sous plusieurs formes au plan linguistique. L'analyse de ces formes aide en effet à déterminer les fonctions conversationnelles des alternances codiques (LÜDI & PY, 2003).
Dans cette perspective, nous nous attacherons à rendre compte de l'originalité des façons de parler bilingues qui résultent des interactions entre la locutrice immigrée et ses interlocutrices non-immigrées. Nous porterons un regard particulier sur le rôle qu'assument les ressources mobilisées par les locutrices dans le déroulement des interactions et leurs capacités à assurer la communication malgré les asymétries des répertoires. Pour ce faire, nous allons dégager en premier lieu les types d'alternances codiques ainsi que leurs différents modes d'insertion et de structuration dans le discours, ensuite nous analyserons les fonctions que ces alternances remplissent.
Dans ce but nous avons relevé des extraits où l'on trouve des échanges bilingues structurés de différentes manières.

L'objectif central de notre recherche est l'étude de l'alternance codique comme élément régulant les échanges des trois locutrices qui manifestent des asymétries croisées, c'est-à-dire n'ayant pas la même compétence en L2, mais qui arrivent à s'adapter mutuellement puisqu'elles présentent des compétences bilingues ou mieux encore à faire usage d'un ''*parler bilingue*'' que François GROSJEAN (1984) dénomme également ''*choix de langue*''.

La mise en contact de l'arabe dialectal et du français dans les pratiques langagières des trois locutrices donne lieu à des alternances codiques diverses, intra-intervention et inter-intervention dont les ramifications sont assujetties à leurs compétences quant à la

structuration des énoncés dans chacune des deux langues et des deux à la fois. Les alternances codiques qu'elles produisent remplissent également plusieurs fonctions qui se traduisent en stratégies discursives rendant ainsi pertinente la communication.

1. Inventaire des types d'alternances codiques dans les interactions à partir du modèle de DABENE et BILLIEZ (1988)

Comme nous l'avons déjà vu, notre choix théorique porte essentiellement sur la typologie de Louise DABENE et Jacqueline BILLIEZ (1988) reprise par Louise DABENE (1994)[173]. Cette typologie nous semble, à bien des égards, pertinente, du fait qu'elle est développée à partir de la remise en question des autres modèles[174] et construite autour des termes empruntés à l'analyse conversationnelle : acte (ROULET, 1981 ; MOESCHLER, 1985) et intervention[175] ou tour de parole. Par contre pour l'analyse de corpus oraux, celle de Shana POPLACK (1980) s'avère peu opératoire puisqu'elle met en évidence la notion de ''phrase'' qui est une entité grammaticale abstraite et figée convenant mieux pour l'esprit. Pour ce qui nous concerne il s'agit d'un corpus oral authentique transcrit et composé d'actes langagiers allant d'une à plusieurs unités[176] où l'on trouve « des configurations discursives tronquées et disjointes » (DABENE et BILLIEZ, *ibid.* : 35).

Dans notre corpus, nous retrouvons pratiquement tous les types d'alternances codiques relatifs à la typologie de Louise DABENE et Jacqueline BILLIEZ (*ibid.*). Seulement, on se demande si l'agencement des éléments des deux langues présente des contraintes qui

---

[173] Il est à noter que la typologie dont il est question a fait l'objet de quelques remaniements dans la version de Louise DABENE 1994 comparativement à celle de 1988 au niveau des ramifications qui concernent les alternances intra-actes.

[174] Inscrit à la croisée des approches linguistiques et fonctionnelles le modèle cherche à répertorier les types d'alternances codiques, les modes de leur insertion ainsi que leurs fonctions communicatives. Nous reviendrons sur certains détails dans l'étude des fonctions des alternances codiques.

[175] Dans la perspective de la pragmatique conversationnelle, Jacques MOESCHLER (1985 : 24) précise que « l'acte de langage est l'unité pragmatique minimale, [...] l'intervention (unité monologique maximale) et l'échange (unité dialogique minimale) ».

[176] Nous avons montré dans le chapitre précédent à travers l'analyse de la longueur moyenne des énoncés qu'il y a des segments mixtes de longueurs variables. Hormis les spécificités soulevées à l'examen de cet indice, la longueur ou mieux encore le nombre d'unités de la langue de base ou de la langue enchâssée dans les échanges, permet d'expliquer leurs modes d'insertion. On peut, dès lors, parler à la suite de Jacqueline BILLIEZ (1998 : 130) de « macro-alternances » et de « micro-alternances ». Les premières correspondent au choix de la langue de base dans l'échange et s'apparentent à l'alternance codique inter-intervention. Les secondes renvoient à l'alternance proprement dite appelée intra-intervention qui se produit de différentes manières.

pèsent sur la structuration des énoncés. Ainsi, l'examen minutieux des pratiques langagières permet de distinguer les différentes configurations syntaxiques et de mettre en évidence d'autres caractéristiques pertinentes.

En effet, les alternances codiques se manifestent de différentes manières aux plans syntaxique et discursif. Ainsi, comme nous l'avons déjà signalé, les locutrices structurent leur discours sur la base d'une « grammaire de choix de langue » (LÜDI & PY, 2003 : 132) où l'on trouve une langue de base, qui fournit les structures morphosyntaxiques, et une langue enchâssée qui se plie à ces structures quelles que soient les positions occupées par les éléments insérés.

Dans un article intitulé « *Le discours alternatif arabe-français à Alger* » Aziza BOUCHERIT (1987 : 125) constate que l'alternance codique obéit au « principe d'attraction par similarité structurelle » ou ce que Shana POPLACK (1988) dénomme la « contrainte d'équivalence »[177]. En effet, l'emploi alterné arabe dialectal/français est caractérisé à la fois par les règles régissant les deux langues et les règles spécifiques à l'alternance codique.

2. Modes d'insertion des alternances codiques

Les différents types d'alternances codiques se rapportent aux « différents modes d'insertion de l'alternance dans le discours » (DABENE, 1994 : 94). Dès lors, nous pouvons analyser les segments qui alternent en tenant compte du parler bilingue de chacune des locutrices et du caractère dynamique et imprévisible du déroulement de leurs échanges. Ce qui implique que l'alternance codique se réalise différemment par les locutrices sur les plans syntaxique et discursif.

[177] Les segments de la langue enchâssée doivent obéir à l'ordre et aux frontières syntaxiques de la langue de base (*cf.* POPLACK, 1980, 1988) car les insertions et les imbrications inadéquates renvoient beaucoup plus au mélange « *embedded languages* » (MYERS-SCOTTON, 1993) qu'à l'alternance codique. Pour la contrainte d'équivalence, Shana POPLACK propose quatre principes qui se résument ainsi : l'interdiction de croisement entre les grammaires ; la grammaticalité des constituants monolingues ; pas d'éléments omis ; pas d'éléments répétés. De par la fonction prédictive de cette contrainte, le respect des quatre principes permet de distinguer l'emprunt de l'alternance codique.

2 – 1. L'alternance codique inter-intervention : *changement de langue et/ou adaptation du discours*

On parle d'alternances inter-interventions quand le même locuteur passe d'une langue à l'autre entre deux interventions. Ce type d'alternance est considéré comme une remise en cause d'un choix de langue motivé par des facteurs externes : le changement de l'interlocuteur, le sujet de la conversation, la prise en compte des insuffisances linguistiques de l'interlocuteur, etc.

Nous avons repéré dans les différentes conversations, qui constituent notre corpus, quelques exemples illustrant l'alternance inter-intervention. Seulement, ce type d'alternance s'avère moins fréquent et peu important compte tenu de l'inachèvement de certains tours de parole. Ces alternances codiques ne se manifestent qu'en tant que choix de langues motivé soit par une intention d'adaptation d'une locutrice avec son interlocutrice soit par la nécessité de donner plus de clarté à l'intervention.

Extrait 1, conversation 1 (***C.1***)

F.ii. 370 : ***hadek él Andalous ?*** (l'andalous ?)
A.ni. 371 : ***yih !*** (oui !)
F.ii. 372 : ah ! non ! non ! + pour moi c'était du bruit

Extrait 2, conversation 1 (***C.1***)

F.ii. 402 : [***ellougha él çarabiyya ?*** (la langue arabe classique?)
A.ni. 403 : ***ellougha él çarabiyya*** ! (la langue arabe classique!)
F.ii. 404 : non::! rien + rien ++ rien

Dans chacun des extraits (**1**) et (**2**) : (***C.1***), l'alternance codique inter-intervention entre les deux interventions de Farida (**F.ii. 370** et **F.ii. 372**) renvoie à un changement de langue, qui n'est pas forcément une remise en cause du choix de l'arabe dialectal, mais son passage au français permet de renforcer l'acte de dénégation. C'est le caractère dynamique de l'interaction qui l'amène à recourir au français, langue dominante dans ses

interventions. Ce choix de langue ou encore le passage[178] d'une langue à l'autre est spécifique aux situations de communication bilingue (LÜDI & PY, 2003) où deux langues sont fréquemment employées par les locuteurs.

Extrait 3, conversation 4 (***C.4***)

F.ii. 251 : [***emma tahder li bezzaf*** ↑ ***el çarbiyya*** (ma mère ne me parle qu'en arabe)
A.ni. 252 : ***euh !***
F.ii. 253 : elle me parle beaucoup + beaucoup l'arabe

Dans l'extrait (**3**) : (***C.4***), Farida (**F.ii. 253**) renonce à l'arabe dialectal après l'intervention de son interlocutrice tout en restant sur la même idée qu'elle a amorcée en arabe dialectal dans le tour de parole précédent (**F.ii. 251**). Il semble que la prise de parole d'Amaria se limite au régulateur (***euh !***) qui ponctue[179] son intervention, cette interruption amène Farida à compléter son intervention en changeant de langue.

Toutefois, le changement de langue entre deux interventions ne concerne pas seulement la locutrice immigrée, ses interlocutrices passent elles aussi de l'arabe dialectal au français lorsqu'elles lui adressent directement la parole. Le choix du français peut s'expliquer par le fait que les locutrices non-immigrées tentent de s'adapter à leur interlocutrice comme on a pu le voir à travers les analyses quantitatives.

Dans l'extrait (**4**) : (***C.5***), on constate que Linda (**L.ni. 034**) pose une question en arabe dialectal à Farida, celle-ci lui répond positivement en français (**F.ii. 035**) ; aussitôt Linda (**L.ni. 036**) évalue en français. Il serait donc difficile de dire qu'il s'agit d'une remise en cause du choix de langue. Il est plutôt question d'une adaptation sauf si ''remettre en cause'' signifie ''changer de langue'' tout simplement.

---

[178] Le terme de passage qu'on trouve dans la définition de Georges LÜDI et Bernard PY (2003) montre l'aspect dynamique de l'alternance codique, processus qui se réalise chaque fois que les interactants ressentent le besoin de recourir à l'autre langue.

[179] C'est un marqueur qui est très fréquent dans notre corpus, il remplit une double fonction comme régulateur et phatique traduisant un signal d'accord (comme adverbe d'affirmation 'oui') et/ou de réception du message.

Extrait 4, conversation 5 (***C.5***)

L.ni. 034 : ***makletna teçoujbek ?*** (notre bouffe te plait ?)
F.ii. 035 : non ! ++ impeccable
L.ni. 036 : c'est bien

L'extrait (**5**) : (***C.4***), nous permet encore d'envisager l'alternance codique inter-intervention non pas comme une remise en cause du choix de langue mais comme un passage dynamique d'une langue à l'autre. Dans le tour de parole (**F.ii. 312**) Farida pose une question en cherchant une confirmation par l'utilisation du terme « marabout » que sa partenaire a fourni en arabe dialectal (**A.ni. 311**) (***lwali***).

Extrait 5, conversation 4 (***C.4***)

F.ii. 310 : ***kamel*** ++ ***waHda daret echedda w'lokhra ?*** (tous ++ une avait mis la chedda et l'autre ?)
A.ni. 311 : ***hna*** (ici à) TLEMCEN ? ***yaçamlou echedda*** + ***we:: yamchiw*** (ils mettent la chedda + et ils partent à) le:: ***lwali*** ***SIDI BOUMEDIENE*** (au marabout de SIDI BOUMEDIENE) xx le cimetière
F.ii. 312 : le marabout là ?

Dans l'extrait (**6**) **:** (***C.1***), nous constatons que Farida (**F.ii. 232**) passe du français à l'arabe dialectal entre deux interventions en reprenant presque le même énoncé. Cette stratégie discursive montre que la locutrice passe entre deux interventions à la langue courante de sa partenaire et ce, dans le but de converger vers elle. Dans l'extrait (7) : (***C.1***), Amaria (**A.ni. 253**) change de langue et passe du français à l'arabe dialectal après l'intervention de Farida qui a répliqué en employant un terme en arabe dialectal (***eTTaleb***). La convergence se manifeste cette fois par le passage à l'arabe dialectal.

Extrait 6, conversation 1 (***C.1***)

F.ii. 230 : parce qu'ils faisaient un feu au milieu
A.ni. 231 : ***yi:h !*** (oui !)
F.ii. 232 : ***ennar*** [***fel waST*** (le feu au milieu)

Extrait 7, conversation 1 (***C.1***)

A.ni. 251 : je ne sais pas !
F.ii. 252 : [***eTTaleb*** (imam)
A.ni. 253 : [***ettaleb ma naçarfouche*** (l'imam je le connais pas)

Comme nous l'avons déjà souligné nous pouvons donc dire que l'alternance inter-intervention n'est pas très récurrente, tout comme il n'est pas aisé de conclure et dire, à travers les exemples analysés, qu'il s'agit d'une remise en cause d'un choix de langue comme il est mentionné dans le modèle en question. De ce fait, les extraits analysés laissent supposer que l'alternance inter-intervention relève d'une co-construction voire d'une synchronisation interactionnelle puisque chaque locutrice cherche à s'adapter à son interlocutrice pour atteindre un but interactionnel précis.

2 – 2. L'alternance codique intra-intervention : *une complexité d'agencement des éléments des deux langues*

L'alternance codique intra-intervention se produit à l'intérieur d'une même intervention du locuteur et peut porter sur un ou plusieurs actes langagiers. Cette deuxième catégorie est plus présente dans notre corpus que la précédente. Elle se divise en alternance inter-acte et alternance intra-acte.

2 – 2 – 1. L'alternance inter-acte : sépare deux actes langagiers dans la même intervention du locuteur.

D'une manière générale, nous pouvons constater que l'alternance codique survient de différentes manières dans une même intervention. Comme on peut également l'observer à travers les cinq conversations, les alternances codiques produites par les trois locutrices sont diverses où le passage de l'arabe dialectal au français et vice-versa se réalise de différentes manières et à différents niveaux. Il est frappant de remarquer que l'interaction se poursuit entre les locutrices malgré l'inachèvement et la longueur de leurs interventions. Cela semble confirmer nos observations sur la mobilisation des ressources du répertoire

qui rendent possible la communication malgré les asymétries. Rappelons, en effet, que lors de l'analyse des pratiques langagières nous avons fait référence aux phénomènes qui relèvent de l'exolinguisme et ceux qui relèvent du bilinguisme. Il ressort de ce constat que certaines alternances codiques renvoient non seulement à l'incapacité des locutrices à maintenir leur intervention dans une seule langue mais aussi à l'originalité des segments mixtes[180].

L'extrait (**8**) **:** (***C.1***) ci-dessous illustre ce type d'alternance qui sépare deux actes langagiers dans la même intervention. Le premier acte est caractérisé par l'agencement de deux segments mixtes à l'intérieur d'un même acte (l'après midi ***mchina lebHar*** + ***mchina***). Le deuxième est une question adressée directement à Farida (comment on dit) et réalisée en français à laquelle Amaria répond sans attendre la réponse de sa partenaire en employant l'arabe dialectal (***nbeIwah bkhir***). Nous pouvons dire que la formulation de la réponse est un troisième acte séparé par une alternance. Ces alternances peuvent être représentées ainsi : Acte 1 *: français* + *arabe dialectal ;* Acte 2 *: français ;* Acte 3 *: arabe dialectal.* On peut dire qu'il s'agit d'une alternance codique d'incompétence parce que Amaria a voulu employer le français pour dire l'énoncé (***nbeIwah bkhir***). Ainsi, l'alternance codique chez les bilingues asymétriques s'avère une alternative qui « consiste à faire alterner les codes en faisant appel à sa langue maternelle pour suppléer un manque de compétence dans sa langue la plus faible » (HAMERS et BLANC, 1983 : 446) c'est pourquoi d'ailleurs on parle d'alternance codique d'incompétence ou de complémentarité, cette dernière « permet au sujet de compenser ses lacunes dans une langue en recourant à une autre » précise Louise DABENE (1994 : 96).

Extrait 8, conversation 1 (***C.1***)

A.ni. 283 : l'après midi ***mchina lebHar*** + ***mchina***:: (on est parti à la plage + on est parti) + comment on dit ? ++ ***nbeIwah bkhir*** (on est allé lui dire au revoir)

[180] Nous avons déjà souligné dans les chapitres précédents certains indices qui montrent les difficultés manifestes des trois locutrices en L2 et les asymétries entre l'arabe dialectal et le français comme les pauses, les hésitations, les interruptions, les inachèvements et les reformulations.

Dans l'extrait (**9**) : (***C.2***), la question introduite par l'adverbe interrogatif (***çlach ?***) « pourquoi » introduit un deuxième acte, le premier est produit en français et le deuxième est considéré comme un acte avec alternance. Par ailleurs, Farida utilise la locution conjonctive « parce que » qui relie deux propositions, une principale réalisée en français et une subordonnée réalisée en arabe dialectal.

Extrait 9, conversation 2 (***C.2***)

F.ii. 049 : ah ! très=aimable ! et très content + ***çlach ?*** (pourquoi ?)
parce que ***eddit lhoum mennah bezzaf*** (parce que j'en ai pris beaucoup)

Outre les considérations soulignées plus haut, le passage d'une langue à l'autre à l'intérieur d'une même intervention (inter-acte/intra-acte) repose nécessairement sur « l'articulation entre mobilisation des ressources grammaticales et organisation de la parole en interaction » (MONDADA, 2007.a : 169).

2 – 2 – 2. L'alternance intra-acte : se réalise à l'intérieur d'un même acte langagier, elle se divise en alternances segmentales et unitaires.

L'alternance intra-acte dans l'extrait (**10**) **:** (***C.1***) ci-dessous s'apparente à l'alternance inter-acte, elle s'avère également très complexe du fait que l'intervention de Farida (**F.ii. 060**) comporte quatre segments où l'on trouve des éléments de l'arabe dialectal et du français insérés sous forme d'alternances segmentales et unitaires. Dans le premier segment de son intervention réalisé en français et en arabe dialectal, Farida insiste sur le fait qu'elle n'aime pas trop manger les sucreries notamment cette confiserie orientale traditionnelle (***lbanane***)[181], qui ressemble par sa forme à une banane, dont elle ignore le nom exact. Le deuxième segment, qu'elle réalise en partie en arabe dialectal, marque une transition avec le premier qui renvoie à un autre gâteau que les immigrés mangent ou plutôt préfèrent (***zalbiyya***). Par inférence, on peut dire que Farida aime ce gâteau (***zlabiyya***)

[181] Il s'agit d'un emprunt adapté et intégré morphologiquement ayant subi une extension sémantique qui ne désigne pas une banane mais une « confiserie orientale ». Nous l'avons traduit en nous basant sur le genre dans la langue d'accueil (ce banane) ou la banane dont il est question.

ou (***laHmer***) « le rouge ou le gâteau rouge » qu'elle a nommé par référence à sa couleur pour s'assurer que c'est bien de lui qu'il s'agit. Le terme (***laHmar***) inséré dans le segment suivant « ils mangent ++ ***laHmar*** (le rouge)» constitue une alternance unitaire.
Par ailleurs, les deux segments successifs constituent deux transitions introduites par la conjonction de coordination « mais » ; le premier est réalisé entièrement en français, par contre le second est réalisé en français et en arabe dialectal : « mais ça se passe bien en France + mais bon la plupart sont ***khaddamine***[*] (ils travaillent) ».

Extrait 10, conversation 1 (*C.1*)

F.ii. 055 :	hmm impeccable ***chamiyya::*** (zelabiyya) + ***wel*** (et le::) comment ça s'appelle le gâteau rouge là + ***Hlou*** (le sucré)
L.ni. 056 :	***Zlabiyya***[*] (zelabiyya)
F.ii. 057 :	***Zlabiyya we::*** (zelabiyya et)
A.ni. 058 :	***lbanane***[**] (du banane)
L.ni. 059 :	***mchi lbanane*** (c'est du banane) comment on dit ?
F.ii. 060 :	bon ***had lbanane*** (ce banane) j'aime pas + ***mchi*** (ce n'est pas que) j'aime pas trop ***hadou*** là ++ ***bessaH zlabiyya*** (ces ++ mais zelabiyya) ils mangent ++ ***laHmar*** (le rouge) + mais ça se passe bien en France + mais bon la plupart sont ***khaddamine*** (ils travaillent)

a. L'alternance codique segmentale : ce type d'alternance repose sur l'insertion de segments composés à l'intérieur d'un même acte.

Dans les extraits **11** et **12**, Linda opère des changements de langue en passant de l'arabe dialectal au français (**L.ni. 003**) et du français à l'arabe dialectal (**L.ni. 064**). Nous remarquons que l'agencement des segments des deux langues obéit à la contrainte d'équivalence. Le nom et le complément du nom dans l'extrait (**11**) « la guerre d'Algérie » juxtaposé au segment (***tendjem t'Oulenna çla***) « tu peux nous parler de » conservent une certaine cohérence à l'intérieur de la phrase. Ce type de construction s'avère dans le corpus quantitativement le plus répandu et présente un cas d'alternance codique fluide qui témoigne des capacités des locutrices à employer les deux langues côte à côte.

---

[*] La plupart ont un travail ou encore bosseurs.
[*] Une sorte de gâteau préparé à base de miel.
[**] C'est un mélange d'œufs et de farine frit et trempé dans le miel, il a la forme d'une banane c'est pourquoi on l'appelle « banane ».

Extrait 11, conversation 3 (***C.3***)

L.ni. 003 : ***tendjem t'Oulenna çla*** (tu peux nous parler de) [la guerre d'ALGERIE ?

Extrait 12, conversation 4 (***C.4***)

L.ni. 064 : normalement les=immigrés ***ye #*** (ils) + ***ykebbrou bihoum w' yethallaw fihoum*** [***we euh::*** (ils les accueillent bien et ils les traitent avec complaisance)

On a vu que les échanges sont marqués par l'inachèvement des interventions de part et d'autre. Néanmoins, on peut dire que l'alternance entre les deux langues remplit des fonctions syntaxiques et discursives répondant aussi aux contraintes interactionnelles et structurelles (MOESCHLER, 1985 : 112-113).

Il est important de souligner aussi que l'alternance segmentale est une manière de faire qui amène le locuteur faible dans une langue à résoudre éventuellement des difficultés langagières[182] et ce, malgré certaines constructions qui violent la contrainte d'équivalence. Dans les extraits, **11, 12** Linda produit des énoncés mixtes très courts où sont insérés des éléments simples. Dans la plupart de ses interventions elle introduit des noms, des adverbes et des adjectifs dans des segments contenant les constituants de base de la phrase du français.

On a remarqué d'ores et déjà par l'analyse quantitative, que Farida et Amaria ont tendance à produire plus des tours de parole comparés à ceux produits par Linda. Ce qui n'empêche pas Amaria de faire comme Linda dans l'extrait **12**. Dans l'extrait **13, (A.ni. 145)** on constate qu'Amaria amorce son intervention en français puis elle passe à l'arabe dialectal, entre deux codes (inter-acte).

Les interventions de Farida dans les extraits **14** et **15** : **(F.ii. 265)** et **(F.ii. 400)** sont relativement longs et caractérisés par l'insertion de segments courts produits en arabe dialectal (***nahdar mçaha***) « je lui parle ».

Ces alternances codiques relèvent de ce que l'on pourrait appeler à la suite de Bernard ZONGO (2004 : 21) de la « routine linguistique ». Ainsi, les alternances présentent des

[182] A noter que l'alternance codique segmentale n'est pas la seule alternative qui sert à réduire l'asymétrie seulement c'est la plus courante et la plus simple à notre sens.

constructions syntaxiques possibles[183] malgré leur caractère imprévisible. Nous pouvons dire à ce propos qu'il n'y a pas de régularités syntaxiques à proprement parler. Malgré cette complexité et cette irrégularité, les segments possibles se révèlent comme un tout où les deux langues fonctionnent comme s'il s'agissait d'une seule langue en se pliant à une véritable « grammaire du code switching » (LÜDI et PY, 2003 : 146). C'est pourquoi Josiane HAMERS et Michel BLANC (1893 : 201) considèrent l'alternance codique comme « l'expression d'une double compétence propre à l'individu bilingue, puisqu'il lui faut d'une part connaître les règles de production linguistique dans les deux langues et, d'autre part, les règles de l'alternance ».

Extrait 13, conversation 4 (***C.4***)

A.ni. 145 : ça c'est normal ***Hna çadna hagdek yezewjou Sghar*** (nous c'est comme ça chez nous ils se marient très jeunes)

Extrait 14, conversation 4 (***C.4***)

F.ii. 265 : hmm:: euh ma fille:: euh:: + ma fille franchement ***nahdar mçaha*** (je lui parle) beaucoup

Extrait 15, conversation 5 (***C.5***)

F.ii. 400 : hmm ! mais c'est dommage pour eux ***wellah*** + ***khsara fihoum bezzaf*** + ***bezzaf*** (je le jure + c'est malheureux + c'est trop + c'est trop) parce que

Syntaxiquement les segments sont structurés de différentes manières et satisfont la contrainte d'équivalence dans la majorité des cas. En effet, beaucoup d'éléments de l'arabe dialectal peuvent être agencés avec ceux du français et *vice versa* sans pour autant perturber l'ordre à l'intérieur des segments même si certaines interventions sont inachevées. Nous pouvons, à la suite d'une étude de Aziza BOUCHERIT qu'elle livre sur l'alternance codique chez des locuteurs algérois, considérer les segments mixtes comme « [...] un 'tout' et non comme un assemblage, même si les segments arabes et français sont encore identifiables comme tels » (1987 : 125). Cela vient renforcer l'idée de Georges LÜDI et Bernard PY (2003) selon laquelle l'alternance codique est un *passage* d'une langue

[183] On peut également parler de restriction à l'alternance comme le fait remarquer Aziza BOUCHERIT (2000 : 85) car les alternances ne peuvent se produire n'importe où.

à une autre et pas seulement une simple *juxtaposition* (GUMPERZ, 1989.a) de segments appartenant à deux langues.

b. L'alternance codique unitaire : porte sur une seule unité qui peut être lexicale, grammaticale ou discursive. Ces alternances codiques surviennent de manière intensive dans les pratiques langagières des trois locutrices et elles concernent pratiquement toutes les parties du discours. Par ailleurs, l'alternance unitaire recouvre deux sous catégories distinctes : l'insert et l'incise[184].

(i). ***Insert*** **:** dans ce type d'alternance les éléments insérés n'assurent aucune fonction syntaxique dans l'énoncé. Dans notre corpus les inserts sont très fréquents et concernent les tournures exclamatives (***wellah !***, ***eih !***), les formules de serment ou d'invocation à Dieu (***wellah el çadém !***, ***l'Hamdoullah !***) et les expressions votives (***nchallah !***). Même s'ils n'assurent aucune fonction syntaxique ils ponctuent le discours et permettent le maintien de l'interaction.

Certains termes sont utilisés à la fois comme tournures exclamatives et comme formules de serment pour appuyer l'affirmation, c'est le cas de (***wellah !***) « je le jure » et (***wellah el çadém !***) « je le jure au nom de Dieu le tout puissant ». Comme l'avaient déjà souligné Louise DABENE et Jacqueline BILLIEZ (1988) à propos des jeunes issus de l'immigration, ces expressions sont considérées comme marques emblématiques qui ponctuent le discours et lui donnent une force expressive. Il faut noter que dans notre corpus, ces unités sont d'une fréquence considérable notamment dans les interventions de la locutrice immigrée. Par contre ses partenaires les utilisent moins, souvent insérées dans des segments monolingues en arabe dialectal. Nous remarquons que les exemples **16**, **17**, et **18** illustrent l'utilisation des tournures exclamatives, les jurements et les formules votives

[184] Comme nous l'avons énoncé plus haut, Louise DABENE (1994 : 95) a apporté quelques remaniements à la typologie des alternances codiques de 1988 notamment, les incises et les inserts. (*cf.* schéma dans, Louise DABENE et Jacqueline BILLIEZ (1988 : 34). Nous avons pour notre part retenu les définitions de Louise DABENE (1994).

par Farida[185]. Dans l'exemple **16** (***C.1***), Farida utilise (***elHamdoullah !***) « Dieu soit loué » pour exprimer un affect (**F.ii. 034**) où elle parle de sa grand-mère qu'elle qualifie de dynamique et de bonne vivante malgré la maladie dont elle souffre. A côté de cette formule nous avons relevé les tournures exclamatives (***wellah !***) (je le jure) et (***wellah el çadém !***) (je le jure au nom de Dieu le tout puissant) qui reviennent beaucoup dans les échanges de Farida comme ponctuants.

Extrait 16, conversation 1(***C.1***)

F.ii. 034 : voilà + ma grand-mère paternelle est +++ elle est décédée en quatre vingt dix neuf +++ mais elle est comme mon grand père +++ pour mon grand père +++ +++ mais malheureusement elle est gravement malade ++ j'ai ma grand-mère la mère de ma mère ça va elle est eu::h ↑ ***elHamdoullah !*** (Dieu soit loué) c'est une bonne vivante

Extrait 17, conversation 2 (***C.2***)

F.ii. 025 : ***wellah !*** (je le jure) +++ du moment que le client est roi ++ donc ils chouchoutent le client + ***Hna*** (nous) dès qu'on rentre + ils nous disent déjà BONJOUR +++ « est-ce qu'on peut vous aider » + « voici les cabines etcetera » non je veux dire vraiment il m'a ::: +++ pourtant

Extrait 18, conversation 3 (***C.3***)

F.ii. 095 : mais franchement ***hada*** (ça) xx j'ai vendu ++ enfin j'ai acheté le:: sac à main ++ franchement ça me donne envi d'y retourner + ***wellah lçadém !*** (je le jure au nom de Dieu le tout puissant)

L'extrait **19 : (*C.2*)** illustre l'utilisation fréquente et variée de la formule votive (***nchallah !***) « si Dieu veut » qui revient très souvent dans les interventions de Farida. On voit bien dans le tour de parole (**F.ii. 003**) que Farida exprime le vœu de rentrer en France et espère que le bateau ne sera pas en retard. Cette formule votive est parfois désémantisée et utilisée comme un stéréotype à valeur emblématique.

[185] A noter que ses partenaires non-immigrées les utilisent dans leur discours mais pas avec la même fréquence et la même valeur symbolique.

Extrait 19, conversation 2 (***C.2***)

F.ii. 003 : ouais:: + ça va:: j'(e) suis un peu trop:: euh + enfin un peu trop dég + de rentrer ++ demain ***nchallah !*** (si Dieu veut) c'est le départ ++ et puis bein comme + tous + tous les=ans quoi + on va prendre le bateau euh:: demain soir + espérant ***nchallah !*** (si Dieu veut) il n'y aura pas de retard + parce que:: vraiment < ----? >

Il est d'autres formules de serment et d'invocation à Dieu qui sont insérées dans les interventions des trois locutrices comme (***wellah yaçlem !***) « Dieu seul sait » et (***Allah ghaleb !***) « c'est plus fort que moi » ont une valeur symbolique dans les pratiques langagières des locuteurs algériens. Il apparaît que l'emploi intensif de ces formules par les trois locutrices mais surtout Farida est lié à leurs habitudes langagières ; elles sont utilisées dans certains cas comme particules discursives (VINCENT, 1991).

Extrait 20, conversation 4 (***C.4***)

F.ii. 348 : si ! c'est vrai ***we Allah yeçlem !*** (Dieu seul sait)

Extrait 21, conversation 1 (***C.1***)

F.ii. 358 : ça fait dormir + beaucoup + ça fait beaucoup dormir + mais c'est pas ça ++ ***ma nefhemch*** (je ne comprend pas) en fait ++ sî je <comprendrais/ai> pas < ------ ?> peut être j'aimerai mais ***Allah ghaleb*** (c'est plus fort que moi)

Outres les formules de serment et d'invocation à Dieu d'autres ressources prédominantes sont utilisées par les trois locutrices sous forme d'inserts, comportant les exclamatifs, les termes modalisateurs, les interjections, les formules de politesse, les locutions adverbiales et les régulateurs phatiques : « ça va ! », « peut-être », « ah ! », « hein !, bein ! », « ***SaHHa !*** » (d'accord), « ***wyak !*** » (ah bon !, c'est vrai !), « ***zeçma*** » (soi-disant, c'est-à-dire), « ***eih !, yih !*** » (oui !), (***yselmek !***) « merci !, paix sur toi ! ». Tout compte fait, l'insertion de ces expressions répond à des besoins d'expressivité que ressentent les locutrices. Parallèlement à cela, on peut dire que certains de ces éléments sont parfois utilisés comme des remplisseurs ou des « *tags* » (POPLACK, 1988).

(ii). ***Incise*** **:** pour ce qui est de ce type d'alternance, les éléments sont insérés et traités comme faisant partie de la langue de base. L'incise est « syntaxiquement intégrée [...] se rapproche fortement de l'emprunt, mais elle s'en différencie dans la mesure où elle relève généralement de l'initiative individuelle » (DABENE, 1994 : 95). Nous reviendrons plus loin sur certaines considérations concernant l'emploi des emprunts intégrés et ce qui les différencie des incises en nous appuyant sur des exemples concrets.

Hormis les fonctions syntaxiques qu'elles remplissent, les incises sont d'une importance capitale dans la mesure où elles sont liées au domaine sémantique et pragmatique. Ainsi, les solutions qu'elles offrent permettent de clarifier une idée (traduction, reprises), de combler des lacunes lexicales, de modaliser le discours, de s'exprimer d'une manière économique ou de référer à une réalité culturelle. Pour illustrer ces propos nous analyserons quelques exemples contenant des unités de l'arabe dialectal insérées dans des segments en français et inversement. Quantitativement, les trois locutrices insèrent plus d'unités en arabe dialectal qu'en français. A noter que chez les locutrices non-immigrées les unités en français se présentent soit sous forme d'alternances codiques soit sous forme d'emprunts.

A partir de ces constations, nous relevons quelques exemples qui illustrent l'insertion d'une ou de plusieurs unités sous forme d'incises dans la même intervention. Nous pouvons observer en premier lieu, à travers les exemples ci-dessous, que les insertions opérées par les locutrices concernent aussi bien des éléments lexicaux que grammaticaux. Il est à noter également que bon nombre d'unités insérées constituant des incises occupent différentes positions, cette mobilité leur confère un sens et une fonction bien précis. Dans la grande majorité des cas les unités sont en adéquation avec la structure où elles sont insérées et remplissent les mêmes fonctions morphosyntaxiques. Ainsi, même s'il est difficile de parler de régularité on ne peut pas non plus dire qu'il s'agit d'anarchie ou encore de mélange. Il est admis que, dans le cas de l'alternance codique, « l'organisation structurelle des énoncés est éphémère, elle est sans cesse renouvelée, compte tenu des participants et d'autres paramètres de l'échange conversationnel (situation, objet de l'échange, but visé) » souligne Yasmine KARA-ATTIKA (2004 : 36).

En ce qui concerne les différentes parties du discours qui se réalisent sous forme d'incises, nous pouvons nous contenter dans notre analyse de celles qui sont très répandues pour illustrer les différentes insertions et l'adaptation morphosyntaxique à la langue matrice.

Dans l'extrait **22** : (***C.5***), nous avons un syntagme verbal composé de l'auxiliaire avoir au présent suivi de la forme verbale arabe (***Som***) « jeûner » sous forme d'un morphème zéro, il s'agit de la forme accomplie qui fonctionne comme un passé composé.

Extrait 22, conversation 5 : (***C.5***)

F.ii. 321 : oui ! combien de jours elle a ***Som*** **?** (jeûné ?)

Dans l'extrait **23**, l'agencement du sujet français (mon père) et la forme verbale de l'arabe dialectal (***khdem*** : il a travaillé) qui contiennent déjà l'indice du pronom personnel renvoyant au père ne semble pas poser de problèmes sur le plan syntaxique car le segment est construit sur la base de la syntaxe de l'arabe dialectal. Et, d'ailleurs, on retrouve la même construction en français.

Extrait 23, conversation 4 : (***C.4***)

F.ii. 382 : voilà ! xxx mon père ***khdem*** (il a travaillé)

Le syntagme verbal « il aurait dû ***fraH*** » dans l'extrait **24 (a)**, illustre un autre type d'insertion concernant les formes verbales. En plus de l'adverbe (***balek*** : peut-être), la forme verbale (***fraH***) complément d'objet est agencée au syntagme verbal (il aurait dû) qui exprime la probabilité.

Extrait 24, a : conversation 1 (***C.1***)

F.ii. 103 : franchement il y avait des clients +++ ***balek*** (peut-être) il était euh:: ↑ + nerveux + alors +++ normalement il aurait dû ***fraH*** (être content) normalement que:: ↑ + qu'il voit tout ce monde dans sa boutique

b : Conversation 2 (***C.2***)

F.ii. 125 : [et le moral déjà + ***rah*** (il est à) zéro

Il est essentiel de noter que même si les alternances s'avèrent théoriquement impossibles dans les extraits (**22, 23** et **24 b**) à cause de la non-équivalence syntaxique que pose le premier sujet (notamment l'indice de la troisième personne) contenu dans les formes verbales en question et le second sujet syntaxique. Leur récurrence atteste en effet d'un métissage langagier (MELLIANI, 1999.a) qui relève selon nous des habitudes verbales[186]. Dans l'extrait **22** : (***C.5***), Farida a produit la forme verbale (***Som***) sur la base du participe passé du français car elle aurait dû dire (***Samet***) « elle a jeûné ». Malgré cette inadéquation qui se révèle comme une interférence ou encore comme un indice d'incompétence, l'emploi de la forme verbale (***Som***) semble nécessaire en tant qu'élément référentiel pour désigner la pratique du carême.

En outre, dans certains cas, l'alternance a lieu entre un article défini ou indéfini et un nom : (extrait **25, F.ii. 277** : un ***jamaç*** : une mosquée) ; (extrait **26, F.ii. 528** : le ***mechoui*** : grillades) ; (extrait **27, F.ii. 248** ; le ***Hlal*** : le halal ; le ***Hram*** : l'interdit) ; (extrait **28, F.ii. 117** : le ***djed*** : le grand-père) il s'agit souvent de termes renvoyant à des référents spécifiques qui se rapportent à des faits culturels et religieux. Beaucoup d'exemples montrent qu'il s'agit d'adaptation référentielle à la réalité socioculturelle, notamment quand les locutrices évoquent, comme on l'a vu, des sujets ayant un rapport avec certaines pratiques religieuses comme le ramadan ou l'aïd. Ce qui est encore plus important à signaler, c'est la fréquence de l'emploi de l'article français devant des unités

[186] Ces alternances qui apparaissent à l'intérieur du syntagme verbal semblent spécifiques aux locuteurs issus de l'immigration (*cf.* Fabienne MELLIANI (1999.a, 1999.b et 2001).

arabes chez la locutrice immigrée. Dans le cas contraire, quand l'article arabe est placé devant un nom français, on à faire à un emprunt intégré[187].

Extrait 25, conversation 4 (***C.4***)

F.ii. 277 : [tous en famille ***Hamdoullah*** + ***kayen*** + (Dieu soit loué + il y a) dans mon quartier déjà là-bas ***fi*** (à) LILLE Sud il y a un ***jamaç*** (une mosquée) + tous le:: les jours euh + ***ettarawiH*** (les prières du ramadan)

Extrait 26, conversation 5 (***C.5***)

F.ii. 528 : et il mange pas beaucoup de viande à part le ***mechwi*** + (les grillades) comme nous ++ je ne sais pas pourquoi le ***mechwi*** (les grillades) hmmm # + on aime bien ?

Extrait 27, conversation 1 (***C.1***)

F.ii. 248 : la moitié qui était dans le ***Hlal*** (le Halal) ils sont repartis dans le ***Hram*** (l'interdit ou pêché)

Extrait 28, conversation 4 (***C.4***)

F.ii. 117 : oh ! ils sont mieux largement ++ ici sont mieux + pourquoi ? parce que ***gaç*** (toute) la famille ils sont présents ++ ***kamel*** (tous) la grand-mère et de le ***djed*** (le grand père)

L'alternance peut avoir lieu aussi entre un démonstratif arabe, un déterminant et un nom français (extrait **29, *hada*** le père : ce père), les démonstratifs sont souvent employés pour attirer l'attention sur quelque chose et pour ancrer l'information. L'énoncé en question est construit sur la base de la grammaire du français où le démonstratif est toujours suivi d'un déterminant et d'un nom.

[187] Ceci est relatif à la contrainte du morphème libre (POPLACK, 1988) selon laquelle l'alternance est impossible entre un morphème lié et un lexème. Nous avons relevé dans notre corpus certains exemples tirés de la conversation 1 (***C.1***) où des morphèmes liés en arabe dialectal fonctionnent comme des morphèmes libres devant des éléments du français c'est la raison pour laquelle nous avons opté dans la transcription orthographique pour l'apostrophe afin de marquer la liaison. Il s'agit en fait d'une combinaison marquée par une élision qui est calquée sur l'arabe dialectal, (**A.ni. 553**) : (***chHal kayen m'***la crèche ?) ; (**A.ni. 599**) : (***bentek tkoun f'*** un endroit sûr) ; (**A.ni. 605**) : (mais une fille ***bessaH f'*** la crèche).

Extrait 29, conversation 2 (***C.2***)

F.ni. 191 : un peu de l'aide psychologiquement ***ykhoShoum chi Haja*** + ***mataHSéch*** (il leur faut quelque chose + sait on jamais) einh + il leur manque des choses tu sais pas pourquoi ++ ***w'*** (et) t'(u)as vu déjà les parents sont nerveux + déjà ***hada*** (celui dont je te parle) le père et la mère ils se disputent [souvent

Par ailleurs, les possibilités d'insertion des unités d'une des deux langues dans les segments de l'autre amènent les locutrices à mobiliser autant de ressources pour structurer leur discours. Nous avons relevé des exemples contenant des adjectifs (extrait **38** (**a** et **b**), **F.ii. 209** et **A.ni. 208**), des adverbes (extrait **35** (**a** et **b**), **A.ni. 153** et **F.ii. 033**), des pronoms personnels (extrait **36, F.ii. 380**), des pronoms indéfinis (extrait **30, A.ni. 255**), des conjonctions de coordination (extrait **34, F.ii. 248**), des modalisateurs-évaluatifs (extrait **33, F.ii. 055 : *zeçma*** : soi-disant/c'est-à-dire), des termes exprimant le doute (exemple **24, F.ii. 103** : ***balek*** : équivalent de peut-être), des noms propres (extrait **32, L.ni. 236**), des pronoms interrogatifs et prépositions (extrait **39, F.ii. 078**), etc. Toutes ces ressources sont investies d'une manière conforme sur le plan morphosyntaxique et respectent la contrainte d'équivalence sauf dans certains cas où les locutrices manifestent une quelconque insuffisance quant à l'usage d'un élément. Cela revient à dire que dans le discours des trois locutrices il y a des alternances codiques de compétence et quelques alternances d'incompétence. Toujours est-il que la mobilisation des ressources des deux langues se réalise selon des stratégies bien précises ; certains éléments ont des fonctions syntaxiques à l'intérieur des segments où ils sont insérés, d'autres sont de type insert utilisés seulement comme des remplisseurs[188] (extrait **31** (a et b) **A.ni. 172** : ça va ; **A.ni. 036** normal) ou comme des phatiques donnant plus d'expressivité au discours.

Extrait 30, conversation 1 (***C.1***)

A.ni. 255 : <-----?> de toutes les régions ***taç*** (d')l'ALGERIE

Extrait 31, a : conversation 4 (***C.4***)

A.ni. 172 : ***Çoujbatek eddaçwa zeçma*** (ça t'a plu ça soi-disant) ça va ?

[188] Beaucoup de termes des deux langues sont utilisés comme des remplisseurs, par exemple « ça va ! », « d'accord », « ***zeçma*** : soi-disant », « ***bessa:H !*** : c'est vrai » etc.

b : conversation 1, **(C.1)**

A.ni. 036 : ***çamline*** (on faisait) la chaîne + ***tedkhoul fik*** (elle te bouscule) normal

Extrait 32, conversation 4 ***(C.4)***

L.ni. 236 : il y a ***LAWRET**** (LOURIT) aussi

Extrait 33, conversation 2 ***(C.2)***

F.ii. 055 : [beaucoup de clients parce que bon voilà ils=ont vu qu'il y avait deux femmes:: dans leur + la table sur la ta/ ++ dans la table qui vendait les CD donc cinq femmes sont=arrivées + on les=a attiré [***zeçma*** (soi-disant)

Extrait 34, conversation 1 ***(C.1)***

F.ii. 248 : voilà ! le mois d'août vers le onze le quinze août +++ et là:: ils dors tous dans le garage + ***wella*** (ou bien) dehors ++ ***wella*** (ou bien) dans les voitures + y'en a qui viennent de Tlemcen ++ déjà le::: + comment on appelle ça ? ***limam*** (l'imam) + ***limam hada*** (cet imam) le chef [***Taç hada li ydir el qorane*** (c'est lui qui met le Coran)

Extrait 35, a : conversation 1***(C.1)***

A.ni. 143 : mais ***hna taynik kayen çissawa*** (mais il y a aussi ÇISSAWA)

b : conversation 3 ***(C.3)***

F.ii. 033 : ***Khawi*** (vide) vraiment ***ma fih walou*** (il y avait pas d'eau)

Extrait 36, conversation 1 ***(C.1)***

F.ii. 380 : franchement je ne sais pas vraiment ++ je connais pas + il faut pas croire ++ il y a beaucoup de musique raï qu'on comprend pas [***Hna*** (nous) les=immigrés

Extrait 37, conversation 1 ***(C.1)***

F.ii. 490 : il y a des métissés là-bas ++ il y a beaucoup de métissés ***tani*** (aussi) donc ++ mais bon ++ ***hadi*** (cela) + ça dépend d'eux et ++ voilà +++

Extrait 38, a : conversation 4 ***(C.4)***

F.ii. 209 : sinon franchement la vue ***chabba*** (est belle) il y a vraiment les montagnes partout à TLEMCEN ((silence))

---

* C'est le nom des cascades qui se situent à l'est de Tlemcen à environ 6 kms.

b : Conversation 2 (***C.2***)

A.ni. 208 : ***elli rahoum*** (ils sont) nerveux

Extrait 39, conversation 1 (***C.1***)

F.ii. 078 : ***gaTli:*** (elle m'a dit) qui ? ***chkoun ?*** (qui ?) et tout ++ et quand j'ai regardé ce tableau + j'ai vu un homme ***foug el çawd*** (sur le cheval) avec [***lbarnous*** (le burnous)

Comme le relevaient déjà Mohamed NAIT M'BAREK et David SANKOFF (1988) à propos du discours mixte arabe marocain/français[189], certaines combinaisons sont possibles et peuvent avoir lieu entre les différents éléments des deux langues malgré l'absence d'équivalence alors que dans d'autres les insertions s'avèrent impossibles. Il en est de même pour certaines alternances qui se réalisent dans le discours des locuteurs algériens entre l'arabe dialectal algérien et le français (BOUCHERIT, 1987). On peut constater à travers les pratiques langagières de la locutrice immigrée et ses partenaires que le passage de l'arabe dialectal au français est globalement similaire à ce que ces deux études présentent comme résultats concernant les aspects morphosyntaxiques. Il s'agit en réalité d'un mode de fonctionnement spécifique au parler bilingue où les unités sont agencées de façon prévisible par la syntaxe de l'arabe dialectal et celle du français. Les caractéristiques de ces alternances codiques, à savoir les incises, relèvent du répertoire verbal des locutrices et de la dynamique des échanges.

Nous constatons aussi à travers les extraits analysés que les alternances codiques (de type incise) sont produites plusieurs fois et de manière successive à l'intérieur de la même intervention où les locutrices introduisent des éléments lexicaux et des éléments grammaticaux comme dans les extraits **40 a** et **b** (***C.5***) où la combinaison est réalisée à partir des éléments des deux langues. Malgré la configuration complexe de certains segments mixtes où sont insérés plusieurs éléments des deux langues, la structure est presque toujours respectée comme c'est le cas dans l'extrait où Amaria a construit son

[189] Voir également dans la même optique la recherche réalisée par Karima ZIAMARI (2008) sur le code switching au Maroc où elle présente les différents modèles linguistiques (le modèle linéaire, le modèle du gouvernement et le *Matrix Language Frame*) qu'elle divise en deux grandes tendances : l'alternance et l'insertion.

énoncé sur la en mobilisant plusieurs ressources de son répertoire comme les emprunts, des segments en français et d'autres en arabe dialectal.

Extraits 40, a : conversation 5 (***C.5***)

A.ni. 309 : ***meddoulhoum*** (on leur a donné) les ***vista*** xx ***kamel*** (une veste xx pour chacun)

b. conversation 1 (***C.1***)

A.ni. 111 : c'est pour ça ***bach Outlek eddossi had essujet*** (c'est pourquoi je t'ai dit le dossier ce sujet) l'année passée ***elli hdartli çla hada çla hada*** (quand l'année passée tu m'en as parlé)

Toutefois, certaines alternances codiques surviennent d'une manière inadéquate dans les interventions des trois locutrices. Ces inadéquations ne concernent que quelques constructions où arabe dialectal et français sont mélangés (extrait **41**). Peut-on donc lier cela à une incompétence qui relève de la communication exolingue, ou à une compétence bilingue qui amène les locutrices à alterner les deux langues en prouvant des insuffisances dans leur agencement ?

Extrait 41, conversation 5 (***C.5***)

A.ni. 537 : ***t'':: bouillit*** (tu le fais bouillonner)

Comme nous l'avons déjà démontré à travers l'analyse quantitative (voir *supra*), la convergence codique se réalise plus par les alternances codiques que par le choix d'une des deux langues.

D'emblée, nous pouvons dire que ce sont les alternances codiques intra-actes qui prédominent dans les pratiques langagières des trois locutrices avec la même langue de base. Il ne s'agit donc pas seulement d'alternances codiques unitaires mais également certaines alternances segmentales où on trouve des segments contenant par exemple un déterminant et un nom en français agencés à un segment en arabe dialectal notamment chez les locutrices non-immigrées. De son côté, la locutrice immigrée utilise quelques

emprunts à l'arabe classique et à l'anglais. Il est donc difficile, dans certaines interventions, d'établir la distinction entre alternances codiques et emprunts[190] surtout quand il s'agit de termes courants employés sans aucune modification sur le plan phonétique.

3. Emprunts et/ou alternances codiques ?

Comme l'alternance codique, l'emprunt linguistique est la résultante d'un processus de contact de langues ; Jean DUBOIS *et al.*, (2007 : 177) considèrent qu' « il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas ». Par ailleurs, on peut compléter cette définition par celle de Georges LÜDI et Bernard PY (2003 : 143) selon laquelle :

> Les emprunts lexicaux sont des unités lexicales simples ou complexes d'une autre langue quelconque introduites dans un système linguistique afin d'augmenter le potentiel référentiel ; elles sont supposées faire partie de la mémoire lexicale des interlocuteurs même si leur origine étrangère peut rester manifeste.

Dans la mesure où dans notre corpus d'étude il se produit un nombre important d'unités que l'on considère *a priori* comme des emprunts, ceux-ci doivent faire l'objet d'une analyse spécifique afin de les distinguer de l'alternance codique[191].

Se pose dès lors le problème de la distinction entre l'alternance et l'emprunt notamment pour ce qui est des unités isolées appartenant à une des deux langues qui se trouvent insérées dans un segment de l'autre, « obéissant à la fois aux règles grammaticales des deux » (POPLACK. 1988 : 28).

Dans cette optique nous procédons à une distinction entre l'emprunt lexical et l'alternance codique en nous basant sur les caractéristiques morphophonologiques des unités insérées,

---

[190] Nous considérons l'emprunt (spontané ou intégré) comme une ressource supplémentaire au service du locuteur bilingue.

[191] En ce qui concerne les critères à prendre en considération pour distinguer l'emprunt de l'alternance codique voir (MYERS-SCOTTON, 1992).

sur la contrainte d'équivalence qui prédit l'absence de l'alternance entre certains éléments et sur la distinction que font les linguistes entre les emprunt établis (ou intégrés) et les emprunts spontanés.

A côté des caractéristiques en question nous pouvons nous rattacher au critère de fréquence qui semble primordial pour nous afin de montrer s'il s'agit d'emprunts ou d'alternances.

On peut signaler d'ores et déjà que sur les plans sémantique et phonétique beaucoup d'unités utilisées ou ressenties comme des emprunts conservent leur prononciation et leur sens d'origine.

Il est connu que les emprunts au français sont abondamment utilisés dans les pratiques langagières des locuteurs algériens (CHERIGUEN, 2002).

Pour ce qui concerne notre recherche, les trois locutrices produisent beaucoup d'unités isolées appartenant au français qu'elles alternent avec des termes de l'arabe dialectal. Il s'agit dans la plupart des cas de termes courants qui sont prononcés sans aucune modification phonétique mais qui dans certains cas sont arabisés voire algérianisés[192] (CAUBET, 1998) du fait qu'ils sont prononcés à l'algérienne comme dans les extraits **42 a** et **b** (**Ani. 285**) et (**A.ni. 072**), cette « prononciation maghrébinisée du français est intimement liée à la question de l'identité » souligne Dominique CAUBET (*ibid.* : 139).

Extraits 42, a. conversation 1 (***C.1***)

A.ni. 285 : ***eih !*** (oui !) pour dire **envoir** (au revoir)

b. conversation 1 (***C.1***)

A.ni. 072 : [***ma't derrangéhch*** (tu ne doit pas le déranger)

[192] C'est la raison pour laquelle il convient de se positionner par rapport à l'hypothèse de Dominique CAUBET (1998 : 129-130) selon laquelle « l'algérianisation ne saurait pas être liée intrinsèquement au code-switching, mais que dans certaines situations sociolinguistiques, l'analyse de l'alternance devrait être affinée ; on devrait dans le cas de l'Algérie parler d'une alternance entre l'arabe algérien et le français algérien ». Cette hypothèse semble fondamentale dans la mesure où on a des locuteurs qui passent de l'arabe dialectal au français en gardant la prononciation de chacune des deux langues, alors que d'autres se servent souvent du français parlé. Nous pouvons nous référer aussi à Dominique CAUBET (2002) concernant le métissage langagier et d'autres phénomènes résultant du bilinguisme chez les Maghrébins en France et en Algérie.

3 – 1. Manifestations de l'emprunt : *comment et pourquoi ?*

L'examen des conversations a permis de relever un nombre important d'éléments que l'on considère comme étant des emprunts établis ou intégrés[193] puisqu'ils se plient aux caractéristiques morphologiques et phonologiques de l'arabe dialectal (langue emprunteuse). A côté de ce type d'emprunts il y a des unités qui font partie du vocabulaire courant qui, comme nous l'avons fait remarquer, ne sont pas intégrés phonologiquement mais insérées conformément aux règles syntaxiques de l'arabe dialectal comme les deux extraits (**43**) ci-dessous **a** : (**A.ni. 145 :** normal) et **b** : (**A.ni. 469** : l'entourage) il s'agit termes très courant dans l'arabe algérien où le [**r**] peut être roulé. Peut-on alors les définir comme des emprunts spontanés ou comme des alternances codiques ?

Extraits 43, a. conversation 4 (***C.4***)

A.ni. 145 : ça c'est normal ***Hna çadna hagdek yezewjou Sghar*** (nous c'est comme ça chez nous ils se marient très jeunes)

b. conversation 1 (***C.1***)

A.ni. 469 : l'entourage ***elli ykoun mliH*** (quand il est bien) bien ++ ***tarbiyya Hassana*** (la bonne éducation) < ----- ?> ***tarbiyya Hassana w'hada*** (la bonne éducation et tout ça) +++ les=enfants ***lewlad yeTTelçou lHamdullah !*** (les enfant grandissent bien) ***w'***(et) l'entourage ***ila makanch*** (et s'il n y a pas) ++ [ça va pas

Il convient de signaler que l'insertion des unités en français ne concerne que certains énoncés produits par les locutrices non-immigrées. Alors que la manifestation des unités isolées (en français), dans les interventions de la locutrice immigrée, renvoie à l'alternance codique inter-intervention ou à un changement de langue puisque la langue dominante dans ses pratiques langagières est le français qu'elle emploie couramment comme première langue. Les manifestations de l'emprunt intégré du français à l'arabe dialectal chez les trois locutrices constituent un préalable important qui permet de faire *a fortiori* la distinction entre emprunt et alternance codique.

---

[193] Georges LÜDI (1987 : 6) a énuméré trois types d'opérations d'assimilation pour une unité lexicale qu'il considère comme des axes continus : l'accommodation/l'intégration, la stabilisation et la diffusion/la réception.

On peut dire que la contrainte d'équivalence n'est pas toujours un critère opératoire pour distinguer l'emprunt de l'alternance codique, surtout que le français est une langue très ancrée dans leurs pratiques langagières et utilisée différemment par les unes et les autres. En effet, la variation dans l'emploi du français chez les locutrices non-immigrées, tout comme chez la plupart des Algériens, peut rendre difficile le repérage de ce qui relève de l'emprunt et ce qui relève de l'alternance codique[194].

Dans les extraits **44** et **45** : (***C.1***) les indices d'intégration ne sont pas très apparents alors que les éléments insérés obéissent aux règles morphosyntaxiques. Seulement, les termes (importante : **A.ni. 339**) ; (l'entourage, bien et les enfants : **A.ni. 469**) sont fréquemment utilisés par des locuteurs algériens soit comme des emprunts soit sous forme d'alternances. A notre sens, ces unités insérées en tant qu'incise sont manifestement des alternances codiques.

Nous constatons aussi le passage de l'arabe dialectal au français et inversement qui se réalise sous forme de réitération (***mliH*** bien), (les enfants ***lewlad***). Ces réitérations relèvent à notre sens des habitudes verbales de la locutrice. Il ne s'agit donc, ni de « traduction spécifiante » pour expliciter une idée ni de « répétition spécifiante » puisque la réitération s'est produite dans les deux sens de l'arabe dialectal vers le français et *vice versa*. Car si c'est le cas cela veut dire que l'un des principes de la contrainte d'équivalence n'est pas respecté, et donc on a affaire à des emprunts.

Extrait 44, conversation 1 (***C.1***)

A.ni. 339 : ***Haja li zeçma*** + (la chose qui parait soi-disant) ***li*** (qui est) importante

Extrait 45, conversation 1 (***C.1***)

A.ni. 469 : l'entourage ***elli ykoun mliH*** (quand il est bien) bien ++ ***tarbiyya*** **Hassana** (la bonne éducation) < ----- ?> ***tarbiyya*** **Hassana** ***w'hada*** (la bonne éducation et tout ça) +++ les=enfants ***lewlad yeTTelçou lHamdullah !*** (les enfants grandissent bien) ***w'***(et) l'entourage ***ila makanch*** (et s'il n'y a pas) ++ [ça va pas

[194] Parallèlement, d'autres ressources verbales relevant d'une créativité constante, se voient investies par les jeunes locuteurs algériens (*cf.* Khaoula TALEB-IBRAHIMI, 1998).

Les extraits **46** : (***C.2***) **a**, **b** et **c** ci-après illustrent l'utilisation intensive des incises (concernant les termes français) dans les interventions d'Amaria, qu'on peut à la fois considérer comme des emprunts ou comme des alternances. Il s'agit en fait de termes très courants que l'on rencontre beaucoup dans les pratiques langagières des locuteurs algériens. Dans les extraits **a**, **b** et **c** les termes « bizarre », « nerveux » et « psychologue » sont prononcés en français par Amaria.

Extrait 46, a : conversation 2 (***C.2***)

A.ni. 184 : [***tessema*** (c'est-à-dire) bizarre

b : conversation 2 (***C.2***)

A.ni. 208 : ***elli rahoum*** (ils sont) nerveux

c : conversation 2 (***C.2***)

A.ni. 213 : ***ki tOUlha*** (quand tu lui dis) psychologue ***tjiha çayb*** (elle le prend mal)

Dans l'extrait **47** : (***C.4***) la locution déterminative « la plupart » apparaît deux fois dans l'intervention de Linda (**L.ni. 397**), la première fois elle l'a utilisée d'une manière inadéquate sur le plan syntaxique mais c'est peut être une tentative tronquée spécifique aux pratiques langagières de la plupart des jeunes. En effet, l'emploi de « la plupart » dans cette construction équivaut à « la plupart du temps » élément normalement attendu. Par contre la deuxième occurrence (la plupart ***yOuloulek***) « la plupart te disent » obéit aux règles morphosyntaxiques de la langue matrice ; faut-il considérer l'emploi de cette locution déterminative comme relevant d'un emprunt ou d'une alternance ?

Extrait 47, conversation 4 (***C.4***)

L.ni. 397 : ***yih ! bessaH*** (oui c'est vrai) euh + ***yHoubbou hakda bessaH*** (ils aiment comme ça mais) la plupart ***ki tahdar mça*** (quand tu parles avec) un jeune ***wella t'Oulou*** (ou tu lui dis) est-ce que ***tHoub tamchi*** (tu veux partir) ***le*** FRANSA (FRANCE) ***tekhdem*** (pour travailler) [la plupart ***yOuloulek*** (ils te disent) euh : :

Dans les extraits **a**, **b**, **c** et **d** (extraits **48**) on trouve une série d'adjectifs français insérés dans des segments construits sur la base de la grammaire de l'arabe dialectal. Il en est de même pour l'adverbe « normalement » (**L.ni. 142**) ainsi que les syntagmes « les plages » (**L.ni. 566**) et « le climat » (**A.ni. 593**). Le premier syntagme conserve toujours la même réalisation avec le déterminant français au féminin et au pluriel alors que le second peut se réaliser avec le déterminant de l'arabe dialectal (***elclima***). On a affaire, comme dans les extraits précédents, à des termes français qui sont assez souvent introduits dans les pratiques langagières des locuteurs algériens comme emprunts que les uns et les autres prononcent différemment. Peut-on en l'absence d'une intégration sur les plans phonologique et morphologique dire qu'il s'agit d'alternances ?

Extrait 48, a : conversation 5 (***C.5***)

L.ni. 142 : ***bessaH*** (mais) normalement ***ntouma techkiw*** + ***we tOuloulhoum*** (vous pouvez vous plaindre + et vous leur dites) + voilà !

b : conversation 5 (***C.5***)

L.ni. 566 : ***Hatta*** (même) les plages ***taçkoum*** (vos plages) privées [***we euh::*** #

c : conversation 5 (***C.5***)

A.ni. 593 : le climat ***çandkoum*** + ***machi*** (chez vous + il n'est pas) stable

d : conversation 5 (***C.5***)

A.ni. 618 : [***yegouçdou*** (ils restent) isolés

Tout se passe comme si certains termes français passaient dans la langue d'accueil (l'arabe dialectal) à la fois en tant qu'emprunts et en tant qu'incises. Ainsi, dans les deux cas ce passage donne lieu à un métissage langagier qui contribue au développement d'un répertoire verbal diversifié.

A ce propos le terme de ''*métissage langagier*'' peut englober à la fois l'emprunt et l'alternance codique et peut s'avérer comme une des solutions qui permet d'exploiter les deux phénomènes dont les limites qui les séparent sont très ténues. La fréquence de

certains termes sous forme d'unités isolées est telle dans les pratiques langagières qu'elle rend parfois difficile la séparation entre emprunt et alternance. Dalila MORSLY (1995) a souligné à ce propos qu'il s'agit de deux processus qui se ressemblent du fait qu'ils renvoient pratiquement aux mêmes stratégies.

En somme, on s'aperçoit que les modes d'insertion et de fonctionnement des incises sont divers et les ressources mobilisées le sont aussi. Il s'agit en fait d'une pratique en construction qui n'a pas encore atteint un haut degré de stabilisation comparable dans certains de ses aspects à celle des jeunes issus de l'immigration maghrébine en France (MELLIANI, 2001).

3 – 2. Emprunts au français intégrés à l'arabe dialectal

Comme nous l'avons déjà amplement montré le répertoire langagier des trois locutrices est composé principalement de l'arabe dialectal et du français. Outre les possibilités de choix de langues ou d'alternances codiques qu'offrent les deux langues pour la communication, l'emprunt s'ajoute comme ressource supplémentaire qui amplifie le potentiel référentiel dans la conversation bilingue. Ainsi, l'arabe dialectal recèle un éventail de termes français qui sont investis dans les pratiques langagières comme faisant partie du vocabulaire d'origine. Nous avons constaté en fait que certains de ces termes conservent leurs aspects phonologiques et morphologiques, par contre d'autres termes intégrés se plient aux règles de la langue d'accueil. Ainsi, l'emploi récurrent des emprunts accommodés atteste du rôle que joue le métissage langagier dans le développement et la dynamique du répertoire verbal.

Les exemples qui suivent sont de deux types. Le premier illustre l'emploi des emprunts compte tenu de l'encastrement morphosyntaxique qui donne lieu à des formes hybrides. Le second illustre l'emploi des emprunts ayant conservé leurs caractéristiques et qui alternent avec les constituants de la langue d'accueil.
Il importe de préciser que dans les interventions des trois locutrices se produisent quelques emprunts à l'anglais, à l'espagnol et à l'arabe classique.

Extrait 49, conversation 1 (***C.1***)

A.ni. 285 : ***eih !*** (oui !) pour dire **envoir** (au revoir)

Dans cet extrait la locution nominale au revoir est totalement modifiée tant au plan phonologique que morphologique. Il s'agit en fait d'un figement où la contraction de la locution a donné lieu à une nouvelle forme (***envoir***) que la plupart des locuteurs algériens emploient ainsi.

L'imbrication des deux langues l'une dans l'autre se réalise de différentes manières selon qu'il s'agit d'un nom, d'un verbe, d'un adverbe ou d'un adjectif. L'alliance de plusieurs éléments conduit en effet à des hybrides construits principalement sur la base de la langue matrice. C'est le cas du terme (***ellotoyat***) dans l'extrait **50** (***C .5***) qui est composé du déterminant arabe : ***el*** + nom féminin : ***oto*** (auto) + ***yat*** : affixe qui renvoie au féminin pluriel. Il s'agit là de l'abréviation du terme automobile qui est sujet à la variation que les uns et les autres emploient avec la suppression de la voyelle [o], qui donne respectivement : ***tomobil*** et ***tonobil***.

Exemple **50**, conversation 5 (***C.5***)

L.ni. 607 : on a pas les moyens ***ettri° tetçammer be + be + ellotoyat yegouçdou ma yfoutouch*** (la route était barrée + par + par + la neige et les voitures ne passaient plus)

Dans l'extrait **51** (***C.2***), (***matsaçfouhch mnervi***) « ne l'écoutez pas il est nerveux », il s'agit à la fois d'une contraction syntaxique et d'une accommodation morphologique voire phonologique. Ainsi, l'adjectif ''nerveux'' est précédé du pronom personnel (***m***) : il + (***nerv***) : qui correspond à nerveux + (***i***) : (marque qui qualifie l'état). Nous constatons que l'emploi des emprunts intégrés dans le dialecte arabe ne concerne pas uniquement les locutrices non-immigrées, cela concerne également la locutrice immigrée. Les études portant sur les pratiques langagières des locuteurs issus de l'immigration algérienne en

جامعة أبو بكر بلقايد - تلمسان
كلية الآداب و اللغات
مكتبة اللغات الأجنبية

France ont montré que leur répertoire verbal comprend également des emprunts à l'arabe dialectal[195] (ASSELAH-RAHAL, 2004) qu'on retrouve dans les parlers algériens.

Extrait 51, conversation 2 (***C.2***)

F.ii. 027 : ah ! beaucoup einh ! pourtant j'étais très poli :: je lui ai demandé un article « ***galli walou*** (il m'a dit ça ne fait rien) tu prends ce'(l)ui-là ***wella:: gçoud*** » (ou laisse) ++ et j'étais à deux doigts de pas le prendre ***bessaH goulT eyya*** (mais je me suis dit aller) bon ***maçlich*** (ça ne fait rien) + ***matsaçafouhch*** ++ ***mnervi*** (ne l'écoutez pas ++ il est nerveux) trop nerveux +++ ça m'a marqué c'est [pour ça que

Chacun des extraits suivants contient une forme verbale empruntée qui suit ces règles de l'arabe dialectal. Ces formes verbales sont adaptées aux règles de la flexion verbale de l'arabe dialectal. Dans l'extrait **52** (***C.2***) le verbe draguer est contacté dans un syntagme verbal qui contient le pronom personnel sujet (***ye***) : ils + (***drag***) : la base verbal + (***ou***) : affixe renvoyant à la terminaison de la troisième personne du pluriel. La flexion de la forme plurielle se produit différemment selon les variétés dialectales : à Tlemcen, on trouve surtout l'affixe (***iw***) qui donne (***yedraguiw***). Ce dernier est spécifique au parler citadin de la région de Tlemcen. La manifestation de l'affixe (***ou***) chez la locutrice immigrée témoigne de l'influence de la variété de l'arabe dialectal parlé à Mostaganem et à Mohammadia (ex Perrégaux) sur son comportement linguistique. C'est en effet dans ces deux villes natales de ses parents où elle a l'habitude de passer ses vacances.

Extrait 52, conversation 2 (***C.2***)

F.ii. 029 : [j'en parle ça m'a touché quoi ! et dehors aussi + t'(u)as vu ***hadou*** (ces) le hmm les gens qui se bagarrent dehors ***yedragou*** (il draguent)

[195] Ces emprunts sont souvent réalisés à l'algérienne selon leurs modes de fonctionnement au sein des variétés dialectales de chaque région. Ils concernent toutes les générations et ils se transmettent au sein de la famille et au sein des groupes de pairs.

Dans les deux extraits **53** (***C.2***) et **54** (***C.5***) les deux formes verbales retenues en (**F.ni. 070**) : (***ma tdérangéhch***) « ne le dérange pas » et en (**L.ni. 603**) : (***koulchi tebloka***) « tout était bloqué » attestent que l'emprunt est soumis au processus d'intégration. L'intégration donne lieu à des encastrements morphosyntaxiques où sont imbriqués des morphèmes grammaticaux de l'arabe dialectal et la base verbale du français.

Extrait 53, conversation 2 (***C.2***)

A.ni. 072 : [***ma'tdérrangéhch*** (tu ne doit pas le déranger)

Extrait 54, conversation 5 (***C.5***)

L.ni. 603 : ***ja ghi chwiyya telj*** (il a neigé un peu) deux jours ***w'houwwa yTéH ettelj ma*** [***Addinach koulchi tebloka*** (il n'a cessé de neiger on a pas pu tout était bloqué)

Dans l'extrait **55** : (***C.3***) le segment verbal (***mchoqué)*** « je suis choqué » se caractérise par l'emploi du pronom personnel et l'auxiliaire (***m***) de l'arabe dialectal et du participe passé du verbe choquer conservé tel quel sans affixe du féminin (***ya***) « moi ». Cette omission de l'affixe du féminin constitue une non-équivalence concernant le genre.

Extrait 55, conversation 3 (***C.3***)

F.ii. 447 : ***hadi rani mchoké*** + ***kamel*** (je suis entièrement choquée) + les=Algériens + ***kamel*** (tous) euh:: les=immigrés ***rana*** (on est) on est choqué + sous choque + déjà ***hna*** (nous) le code de la route ***makanch qlil tséb*** (il y a pas on trouve rarement) panneau + + panneau ***taç*** (de) le code de la route ***qlili nSébah zeçma + khaTrat nSéb esstop fel khla*** (c'est très rare où on trouve soi-disant + des fois tu trouves un stop dans des endroits désertiques) ((rires)) ***wellit ngoul had*** (je me disait ça c'est un) ***esstop min ja*** ++ ***welit ngoul errajli ghil ma taHbesch rana fil khla*** + ***hada*** (quand il est venu d'où il vient ++ j'ai dis à mon mari ce n'est pas la peine de s'arrêter on est dans le desert + ça c'est un) stop ***darouh*** (ils l'ont mis) pour rien ((rires)) ***chwiyya we Trég deyqa::*** (la route un peu étroite)

Les extraits **56** (***C.1***) et **57** (***C.1***) illustrent l'emprunt des toponymes français qui remontent à l'époque coloniale que la plupart prononcent à l'algérienne. Ainsi, Farida a utilisé respectivement (***Barigou***) au lieu de « Perrégaux » en (**F.ii. 020**) et (***le fransa***) au lieu de « en France » (**F.ii. 332**).

Extrait 56, conversation 1 (***C.1***)

F.ii. 332 : [***neddiha mçaya le*** FRANSA ? (je l'emmène avec moi en FRANCE ?) ++ ***ntouma ka:mel neddikoum*** (je vous emmène tous avec moi)

Extrait 57, conversation 1 (***C.1***)

F.ii. 020 : [***wah BARIGOU*** (oui PERREGAUX) ++ et puis + mais bon mon père est de ***BARIGOU*** (PERREGAUX) +

Les emprunts relevés dans les extraits suivants illustrent l'emploi de l'emprunt des noms (substantifs) précédés du déterminant. Ce dernier se réalise de deux manières (***el***) ou (***e***) dans les pratiques langagières des trois locutrices. La deuxième réalisation conduit à la gémination de la première consonne comme dans l'exemple **58** (***C.1***) les termes (***eddossi*** et ***essujet***) où la première consonne subi la gémination. Outre la prononciation du [r] roulé et la gémination due à l'emploi du déterminant qui à l'origine précède les lettres solaires[196], aucun changement n'affecte les termes en question sauf le terme (***eddossi***) qui connaît une chute de la diphtongue.

Extrait 58, conversation 1 (***C.1***)

A.ni. 111 : c'est pour ça ***bach Outlek eddossi had essujet*** (c'est pourquoi je t'ai dit le dossier ce sujet) l'année passée ***elli hdartli çla hada çla hada*** (quand l'année passée tu m'en as parlé)

Extrait 59, conversation 1 (***C.1***)

A.ni. 247 : ***eih !*** (oui !) ***fel'mois*** (pendant le mois) d'août ?

[196] Par lettres solaires les grammairiens arabes entendent une réalisation redoublée concernant certaines lettres au début des mots dont résulte un amuïssement au niveau du déterminant. Cette caractéristique concerne également l'arabe algérien.

Extrait 60, conversation 1 (***C.1***)

A.ni. 453 : même +++ tu aimes la danse ++ les chansons raï tout ***kamel had*** (toutes ces) les chansons ***whad*** (une) ***l'ambiance w'hada hawwada rak wellit l'*** (et cette ambiance et voilà tu es revenu aux) les choses importantes le \

Extrait 61, conversation 3 (***C.3***)

L.ni. 091 : le problème ***taç e'terrorizme*** (du terrorisme)

Extrait 62, conversation 4 (***C.4***)

L.ni. 116 : ***l'mariage*** (le mariage) ***taçna kouma taçkoum*** (nos mariages comme les vôtres) en FRANCE ?

Extrait 63, conversation 4 (***C.4***)

F.ii. 404 : ***mchi kimma l'bouché*** (ce n'est pas comme chez le boucher)

Extrait 64, conversation 4 (***C.4***)

L.ni. 274 : ***l'estoma triyyaH koulchi yriyyah + rabbi çamel hakda*** (l'estomac se repose et tout se repose + le bon Dieu a fait comme ça)

A côté des emprunts au français dans l'arabe dialectal (dans les extraits **59**, **60**, **61**, **62**, **63** et **64**) les locutrices mobilisent d'autres ressources appartenant à l'arabe littéral, à l'anglais et à l'espagnol. Bien qu'ils soient moins fréquents les emprunts à ces langues sont employés eux aussi pour augmenter le potentiel référentiel. Leur emploi relève surtout des habitudes verbales comme c'est le cas des termes anglais (**black, speed, week end**), qui ne sont plus ressentis comme des emprunts, sauf speed.

Dans les exemples ci-dessous un certain nombre d'emprunts à l'anglais surviennent dans les pratiques langagières des locutrices malgré l'existence de termes équivalents en arabe et en français. Dans l'extrait **65** (***C.3***) Farida emploie les trois termes dans la même intervention (**black**[197], noire et ***kaHla***) dans un segment. La succession des alternances à l'intérieur de la même intervention (entre français/emprunt à l'anglais et français arabe dialectal) montre la nécessité de mobiliser les ressources jugées utiles pour le bon déroulement des interactions. Il en de même pour (**speed**) qui alterne avec le français

[197] Fabienne MELLIANI (1999 b : 312) a constaté que le terme "**black**" « est un adjectif, signifiant "noir", utilisé sous une forme substantivale : un noir, le sens emprunté et le sens attesté dans le langage des jeunes coïncidant » et c'est d'ailleurs ce qu'on constate chez Farida qui a employé ce terme plusieurs fois.

(extrait **66**) et il est sujet à un commentaire métalinguistique. Le terme composé (**week end**) dans l'extrait **70** est très souvent utilisé par presque tous les locuteurs (qui prennent des week-ends) comme emprunt intégré.

Extrait 65, conversation 3 (***C.3***)

F.ii. 022 : donc ***kanou*** (ils étaient) également ***yaHagrou*** (ils les briment) également les femmes + et puis ma grand-mère + + elle s'est sauvée elle et une copine à elle + une **black** + elle était noire ***hadek*** ++ ***hadik*** (celui-là ++ celle-là) sa copine elle était ***kaHla*** (noire) et elles s(e) sont sauvées ***hiyya wiyyaha*** (elle et lui) + ma grand-mère elle est très blanche + + et l'autre + et son amie + + noire

Extrait 66, conversation 4 (***C.4***)

F.ii. 352 : ***chetti*** (tu as vu) les=enfants ***taç hna*** (d'ici) vraiment ils sont ***khfaf*** (turbulents) sont vraiment **speed** ***kima ygoulou*** (comme on dit)

Le terme (***seddariyyat***) de l'espagnol « esterilla » le lit est intégré phonologiquement et morphologiquement, comme la plupart des hispanismes[198] il n'est pas ressenti comme étant un emprunt. Par contre le terme (***playa***) conserve ses caractéristiques phonologiques et morphologiques.

Extrait 67, a : conversation 2 (***C.2***)

F.ii. 183 : les=hypertension ***hadou*** (ceux là) des très + très nerveux +++ il est très + très nerveux:: + et il sautait de euh + euh du **seddariyyaT** (les lits) au dessus de la table + + + tu te rends compte [***yneggez*** (il saute)

b : conversation 5 (***C.5***)

F.ii. 548 : ouais ! super c'est ce que j'suis entrain de dire peut= être je vais y aller demain ***bach*** (pour) peut=être ***nchallah*** (si Dieu veut) je vais dire au revoir à la **playa**

[198] Nous avons relevé au cours de nos recherches (la thèse de magistère et le projet de recherche *CNEPRU*) sur les emprunts hispaniques environ 500 termes d'origine espagnole chez les pêcheurs de BENI-SAF et dans certaines régions de l'ouest algérien (ALI-BENCHERIF, 2000), (BENMOUSSAT & ALI-BENCHERIF, 2003).

Pour ce qui est de l'emploi des termes de l'arabe littéral on peut dire qu'ils apparaissent soit sous forme « d'alternances interarabes (arabe dialectal/arabe *fusha*) » (TALEB-IBRAHIMI, 2004 : 449) soit sous forme d'alternances français/arabe littéral. Dans les trois extraits (**68** (***C.1***), **69** (***C.1***) et **60** (***C.5***)) l'emploi de l'arabe littéral renvoie au domaine religieux.

Extrait 68, conversation 1 (***C.1***)

A.ni. 219 : on dit ***el madaIH*** (le chant religieux)

Extrait 69, conversation 1 (***C.1***)

A.ni. 475 : [***terbiyya*** **lHassana** c'est (la bonne éducation)

Extrait 70, conversation 5 (***C.5***)

F.ii. 542 : il a fait super chaud + mais on a eu un imprévu c'était pas possible ++ donc aujourd'hui on est vendredi **joumouça** (le vendredi) pour vous votre + c'est le **week end** en fait c'est ça

Comprendre le mode de fonctionnement des ressources verbales mobilisées dans la conversation bilingue implique l'explicitation des mécanismes indispensables à leur mise en œuvre par les interlocuteurs. Ainsi, nous avons vu que les unités isolées d'une langue introduites dans les segments de l'autre présentent une saillance quant à la distinction entre emprunt et alternance codique. L'analyse nous a permis de constater que l'évolution et le renouvellement lexical résultant du contact de l'arabe dialectal avec le français voire d'autres langues augmentent le métissage langagier. Ce dernier donne lieu à emploi conjoint de ces langues qui se concrétise soit par l'alternance codique unitaire soit par l'emprunt linguistique. Malgré la non-équivalence soulignée à propos de certains segments bilingues, on peut dire que ce sont des manières de faire propres à chaque locuteur de se servir de son répertoire verbal pour assurer l'intercompréhension. Ainsi, nous dirons qu'il y a une sorte de continuum entre l'alternance codique unitaire (incise) et l'emprunt étant donné que les deux contribuent à l'émergence du métissage langagier.

4. Les fonctions conversationnelles de l'alternance codique

Après avoir fait état de l'analyse linguistique et syntaxique, nous allons nous pencher à présent sur l'analyse fonctionnelle de l'alternance codique. Mais avant de passer à l'analyse des fonctions et des raisons de l'alternance codique[199], nous mettons en évidence quelques préalables théoriques pour une meilleurs compréhension de ce qui se dégage dans notre corpus comme éléments significatifs.

La distinction faite par Jan Petter BLOM et John GUMPERZ (1972) entre ''code-switching situationnel'' et ''code-switching métaphorique'' conduit à considérer l'emploi simultané de deux langues comme une stratégie de communication à travers laquelle le locuteur vise une signification particulière. John GUMPERZ (1989.a : 73) précise qu'il s'agit d'une « typologie préliminaire commune qui vaut pour chaque situation ». Ainsi, il a dégagé six fonctions principales de l'alternance codique, à savoir : les citations et le discours rapporté, la désignation d'un interlocuteur, les interjections, les réitérations, la modalisation d'un message et la personnalisation *versus* objectivation.

A côté de ces fonctions on peut ajouter celles listées par François GROSJEAN (1892) pour qui l'alternance codique peut permettre au locuteur de : combler une difficulté d'ordre lexical, conférer à l'énoncé un valeur emblématique, poursuivre avec le dernier code utilisé (convergence), nuancer un message, affirmer son propre statut, exclure quelqu'un de la conversation (divergence).

Par ailleurs, Georges LÜDI et Bernard PY (2003) ont identifié d'autres fonctions chez les migrants comme le marquage de l'appartenance à une même communauté bilingue et biculturelle[200], le changement momentané de destinataire, l'accroissement du

---

[199] Le repérage des fonctions de l'alternance codique peut se faire non seulement à partir des pratiques langagières réelles mais aussi à partir des dires des locuteurs eux-mêmes (recueillis par le biais des entretiens), *cf.* (BILLIEZ *et al*,. 2000) d'autant plus que Jacqueline BILLIEZ & Patricia LAMBERT (2005 : 18) apportent des précisions à propos de la notion fonction en précisant que « la notion de fonction recouvre le point de vue de sujets interviewés et désigne, plus précisément, les buts, motifs, désirs ou intentions qu'ils reconnaissent à leurs conduites langagières ainsi que les rôles qu'ils attributs eux-mêmes à leurs choix de langues et aux modifications qui sont opérés au cours de leur biographie langagière ».

[200] Dans le cas des locuteurs migrants l'alternance codique peut permettre, en passant de la langue du pays d'accueil à la langue d'origine, d'opposer le ''*they code*'' au ''*we code*'' (GUMPERZ, 1989.a).

potentiel référentiel pour la désignation des réalités spécifiques au pays d'accueil et l'emploi d'un mot ayant un potentiel connotatif plus fort.

On peut citer également les quatre fonctions décrites par Shana POPLACK (1988) : donner l'expression la plus adéquate ou la recherche du mot juste, commentaire métalinguistique, mettre de l'emphase, expliquer, spécifier et traduire.

Enfin, les fonctions que les locuteurs attribuent eux-mêmes aux langues (BILLIEZ *et al.*, 2000) peuvent se révéler fondamentales. L'analyse du discours des informateurs issus de l'immigration de la région grenobloise (BILLIEZ *et al.*, *ibid.*) a permis de repérer et de regrouper les fonctions suivantes : communicative véhiculaire, cryptique, métalinguistique et emblématique.

Il est important de préciser que les propos des uns et des autres se rejoignent et se complètent car comme l'a affirmé John GUMPERZ (1989.a : 82) :

> [...] une liste de fonctions ne peut expliquer à elle seule ce que sont les bases de la perception de l'auditeur, ni comment elles affectent le processus d'interprétation. Il est toujours possible de postuler des facteurs sociaux extra-linguistiques ou des éléments de connaissances sous-jacentes qui déterminent l'occurrence de l'alternance.

Inscrit également dans une perspective fonctionnelle, le modèle de Bernard ZONGO (1996) concernant l'analyse des stratégies langagières dans le choix et l'alternance linguistiques permet de décrire comment sont structurées les stratégies langagières dans une situation bilingue voire dans un milieu d'hétérogénéité culturelle, « c'est un modèle à six composantes et construit à partir des travaux sur les facteurs et/ou fonctions des choix et de l'alternance linguistiques » (*ibid.* 343).

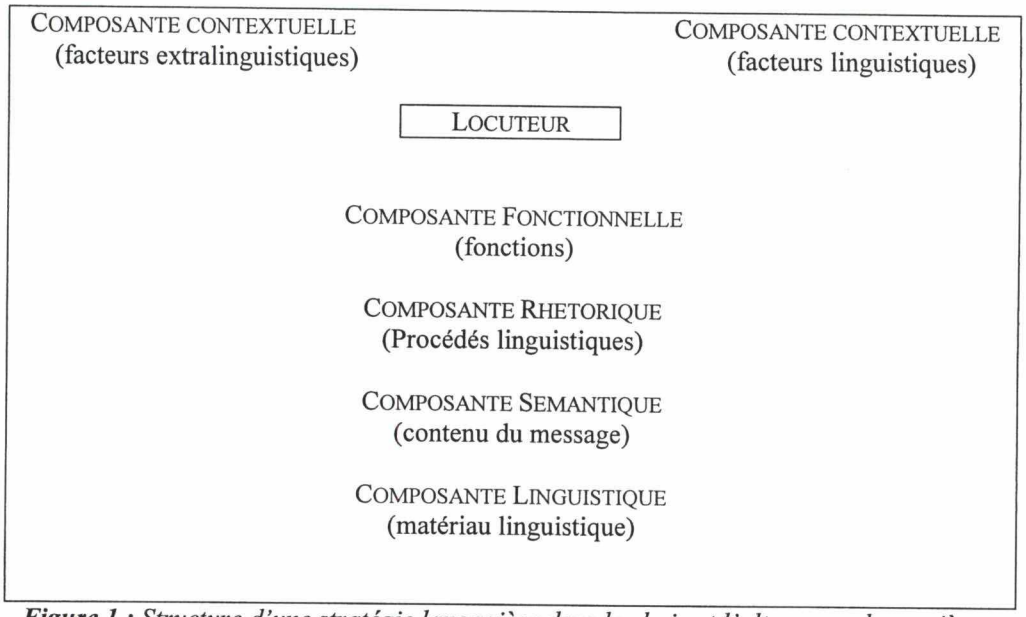


Figure 1 : *Structure d'une stratégie langagière dans le choix et l'alternance langagière.*
(Bernard ZONGO, 1996 :343)

L'auteur précise à propos de ce modèle que :

> Ce qui se lit : en vue d'atteindre un but A (composante fonctionnelle), un locuteur, influencé par des facteurs extralinguistiques B (composante contextuelle) ou des facteurs linguistiques C (composante contextuelle), utilisera un procédé discursif D (composante rhétorique) pour exprimer un contenu E (composante sémantique) ; ce qui se traduira par le choix d'une langue, d'une variété d'un code F (composante linguistique). (ZONGO, *ibid.* 343)

Nous tenons à rappeler que nous avons déjà en partie répondu, lors de l'analyse linguistique et syntaxique, à quelques questions relatives aux fonctions que remplissent les alternances codiques.

4 – 1. Fonctions identitaire et emblématique : *choix et alternances codiques dans les séquences d'ouverture*

Nous pouvons *a priori* parler de fonction identitaire relative à l'emploi de ces formules de salutation ou d'invocation à Dieu[201] non seulement au niveau des séquences d'ouverture mais tout au long des conversations. En effet, ces formules se manifestent comme « marqueurs identitaires », elles relèvent aussi bien d'un choix marqué que d'un choix non marqué. Si l'intention est de véhiculer une connotation culturelle et les valeurs qui lui sont attribuées par les interlocuteurs, on dira qu'il s'agit d'un choix marqué, s'il s'agit d'un emploi systématique[202] de ces formules seules ou alternées avec des expressions qui leurs sont relatives, on parlera de choix de langue non marqué.

Voici quelques exemples qui illustrent la régulation voire la ritualisation du choix des langues dans les séquences d'ouverture :

Extrait 71, conversation 1 (***C.1***) :

A.ni. 001 : ***sbaH el khir***[203] **FARIDA** (bonjour FARIDA)
F.ii. 002 : bonjour
A.ni. 003 : ça va ?
F.ii. 004 : ça:: va très bien ***Hamdoullah*** (Dieu soit loué)
A.ni. 005 : ça va ?
F.ii. 006 : impec
A.ni. 007 : impec ?
F.ii. 008 : oui : impec ++ ça va

Extrait 72, conversation 2 (***C.2***) :

F.ii. 001 : bonjour + ***essalam***[204] (bonjour) + ça va ?
A.ni. 002 : ça va + ***lHamdoullah*** (Dieu soit loué) + et toi ?
F.ii. 003 : ouais:: + ça va::

[201] Nous avons montré plus haut le rôle et le mode de fonctionnement de ces formules qui se manifestent en tant qu'inserts.
[202] Les salutations ont une valeur systématique dans la conversation familière (TRAVERSO, 1996).
[203] Qui se traduit littéralement matin de bien.
[204] Qui se traduit littéralement par paix (paix sur toi).

Extrait 73, conversation 4 (***C.4***) :

A.ni. 001 : ***SbaH el khir FARIDA*** (bonjour FARIDA) + ça va ?
F.ii. 002 : ça va impec
A.ni. 003 : ça va les cousines ?
F.ii. 004 : ça va !
L.ni. 005 : ***touma***[205] (et vous) ça va ?
F.ii. 006 : impec ***wellah touaHAchnakoum*** (vous nous avez manqué je le jure) ++ impec

Extrait 74, conversation 5 (***C.5***) :

F.ii. 001 : ***salam*** (bonjour) + bonjour
L.ni. 002 : ***salam*** (bonjour) + ça va ?
F.ii. 003 : ça va et vous ça va ?
A.ni. 004 : ça va bien

Ces quatre séquences d'ouverture illustrent une certaine régulation en ce qui concerne l'influence dans le choix de langues qui se fait systématiquement en arabe dialectal et en français et qui est réparti selon la position des échanges entre les interlocutrices. Ainsi, nous trouvons une récurrence des formules de salutation et de serment ou d'invocation à Dieu utilisées souvent en arabe dialectal. Cette convergence codique liée aux séquences d'ouverture est souvent ritualisée, ce qui laisse entendre qu'elle est récurrente non seulement dans les échanges entre immigrés/non-immigrés mais chez les non-immigrés eux-mêmes[206].

Les salutations, les vœux, les formules de serments ou d'invocation à Dieu sont des formulations figées dans les habitudes langagières de la communauté maghrébine (immigrées ou non-immigrées), elles sont considérées aussi comme des marqueurs de la relation interpersonnelle qui s'établit entre les interlocuteurs. Pour ce type de formulation la locutrice immigrée et ses partenaires reviennent très souvent à la première langue de socialisation (l'arabe dialectal) qui marque un aspect identitaire et d'appartenance culturelle (notamment la religion).

Les salutations sont considérées comme des séquences liminaires à fonction phatique (KERBRAT-ORECCHIONI, 2001) qui, de par leur caractère ritualisé en tant que

[205] Se traduit par vous, mais dans les questions-de-salutation cet élément fonctionne souvent en tant qu'élément figé et complémentaire comme équivalent de toi.
[206] C'est ce que nous avons constaté dans beaucoup de situations, les immigrés et les non-immigrés les utilisent souvent pour montrer une appartenance identitaire et religieuse.

« rituels d'accès » (GOFFMAN, 1973 : 88) mutuel, présentent dans notre corpus des alternances codiques intra-intervention où les trois locutrices usent à la fois de l'arabe dialectal et du français. Les alternances codiques se produisent fréquemment dans les séquences d'ouverture et elles sont constitutives des conventions de communication propres aux locuteurs algériens qu'ils soient immigrés ou non immigrés. Dans les extraits ci-dessus, nous allons constater que le locuteur suit sont interlocuteur systématiquement en réitérant dans une même langue puis en alternant avec la deuxième langue pour compléter la paire de l'échange de salutations[207]. Cette insistance dans l'emploi des formules de salutation est motivée par la valeur que les interlocuteurs accordent à la relation qui s'établit lors des rencontres.

Dans l'extrait **71** (***C.1***) il s'agit d'une séquence d'ouverture marquée par une alternance codique inter-intervention, Amaria en (**A.ni. 001**) salue sa partenaire immigrée en langue arabe dialectal (***SbaH el Khir Farida***) (matin de bien ou bonjour) alors que Farida (**F.ii. 002**) lui répond en français par (bonjour), Amaria poursuit ses salutations par un acte réalisé sous forme de question-de-salutation sur l'état de Farida (ça va ?), cette dernière lui répond mais cette fois-ci en alternant le français et l'arabe dialectal, il s'agit plus précisément de l'insertion d'une invocation à Dieu (***Hamdoullah***) ritualisée et récurrente dans les pratiques des salutations des Algériens et qui est souvent alternée avec ''ça va'' ou ''bien''.

Dans l'extrait **72** (***C.2***), le tour de parole de Farida (**F.ii. 001**) contient une salutation proprement dite formulée en français et en arabe dialectal et une salutation complémentaire formulée en français (bonjour ***salam*** ça va ?) sous forme de question-de-salutation (KERBRAT-ORECCHIONI, 2001 : 178) auxquelles Amaria (**A.ni. 002**) répond par (ça va ***lHmdoullah*** et toi ?) formulé sous forme d'un énoncé latéral sans employer explicitement une formule de salutation. La réaction de Amaria est en effet formulée pareillement sous forme de question-de-salutation mais surtout comme formule routinière adaptée à la situation et au contexte. Ce qui caractérise les deux échanges ce sont les alternances codiques unitaires qui se manifestent en tant qu'inserts qui remplissent une fonction phatique.

---

[207] Les séquences d'ouverture sont généralement décrites comme fonctionnant par paires adjacentes (SCHEGLOFF & SACKS, 1973).

Dans les extraits **73** (***C.4***) et 4 (***C.5***), les interactions sont de type « trilogue ». Elles sont caractérisées par des échanges de salutation bilingues relevant d'un choix de langue non marqué. Ainsi, les trois locutrices usent de l'arabe dialectal et du français dans la formulation des salutations. Amaria emploie ans (**A.ni. 001**) l'arabe dialectal pour saluer sa partenaire immigrée d, qui s'est absentée pendant quelques jours de la maison pour aller chez des proches, en lui souhaitant un jour de bien (***SbaH el khir FARIDA***) qui est l'équivalent de bonjour en ajoutant une salutation complémentaire sous forme de question-de-salutation en français (ça va ?), Farida répond en français (ça va impec). Linda avait déjà rencontré Amaria, elle s'adresse directement à Farida en employant elle aussi une question-de-salutation qu'elle a alternée avec un pronom personnel. Etant un élément ritualisé, ce dernier figure souvent dans les formules de salutation comme réplique à partir de laquelle la question est posée. Farida lui répond (**F.ii. 002** et **F.ii. 006**) en utilisant un terme tronqué en français (impec) en insérant une formule de serment (***wellah !***) en arabe dialectal qui remplit une double fonction interjective et emblématique puis elle réitère en français en reprenant le même terme qu'elle a employé au début.

Dans l'extrait **74**, on y trouve presque la même configuration des échanges ; dans le premier tour de parole Farida formule ses salutations en usant des deux langues (***salam*** bonjour), dans le second tour la formulation de Linda débute en arabe dialectal sous forme de salutation et se poursuit en français par une salutation complémentaire correspondant à une question-de-salutation.

Chacun des exemples cités est composé de formules de salutation proprement dites et des formules complémentaires caractérisées par la mobilisation de l'arabe dialectal et du français. Dans ce cas l'alternance des deux langues représente ce que Fabienne MELLIANI (1999.b : 350) appelle « une ressource supplémentaire » qui donne une valeur d'amabilité à la rencontre voire à la relation et permet de les gérer au mieux. Ainsi, le passage à l'arabe dialectal ou au français est causé dans les trois exemples par le besoin d'exprimer un rapport d'intimité basé sur le respect mutuel. Chez l'immigrée l'usage de l'arabe dialectal constitue, dans les séquences d'ouverture, un héritage linguistique et culturel, alors que chez les locutrices non-immigrées les salutations et salutations complémentaires exprimées

en français relèvent des habitudes[208] langagières et fonctionnent souvent comme des stéréotypes à fonction phatique. Néanmoins, les salutations et les salutations complémentaires peuvent relever d'un choix marqué dans le but de créer un lien de complicité. Ce qu'il faut souligner aussi c'est la cumulation des salutations qui se manifeste par des réitérations et des alternances codiques entre les formules de salutation et les formulations votives.

4 – 2. Fonction polyphonique : *des paroles rapportées*

Nous avons relevé dans notre corpus de longues séquences de narration qui manifestent une sorte d'énonciation polyphonique[209] où sont imbriquées les voix des trois locutrices et de ceux ou celles dont elles actualisent le discours. Seulement, il ne s'agit pas tout à fait d'authentiques paroles d'autrui[210] car ce qui importe dans de telles situations c'est plus l'intention de communication que les formes discursives rapportées. Ce qui permet, à la suite d'Amina BENSALAH (1998 : 168), de souligner l'effet loupe de l'alternance codique :

> [L'alternance codique] ... *joue le rôle polyphonique du mélange à la fois des ressources et des genres*. C'est elle qui joue le rôle de l'accent appréciatif et fait pencher le DD vers un discours verbalo-analytique. Elle efface et atténue les contours nets du style direct linéaire. *L'alternance fait tendre le discours vers le style pittoresque par la mise en scène explicite qu'elle offre*[211].

Certaines paroles rapportées par les trois locutrices sont bilingues et d'autres monolingues mais il peut exister un décalage entre ce qui a été vraiment dit et ce qui est relaté, il en de même pour la langue dans laquelle ces paroles ont été énoncées. Même s'il s'agit de paroles monolingues énoncées dans l'une ou l'autre langue, celui qui les rapporte

---

[208] On peut dire à ce propos qu'il s'agit d'« alternances habituelles » selon les termes de Pénélope GARDNER-CHLOROS (1985 : 54).

[209] Pour Oswald DUCROT (1984 : 198) « ... l'énonciation polyphonique est l'œuvre d'un seul sujet parlant, mais l'image qu'en donne l'énoncé est celle d'un échange, d'un dialogue, ou encore d'une hiérarchie de parole ». Voir également d'autres précisions chez Violaine DE NUCHEZE (1998 : 38-41).

[210] Notons à la suite de Diane VINCENT et Sylvie DUBOIS (2005 : 59-61) qu'il y a cinq emplois de la structure du discours rapporté : la reproduction, la pseudo-reproduction, l'actualisation, l'invention et l'assertion.

[211] C'est l'auteur qui souligne.

en situation bilingue a tendance à les actualiser compte tenu de la/les langues utilisées lors des interactions et de la compétence de ses interlocuteurs.

Dans l'extrait **75** (***C.1***), Farida rapporte les paroles de sa maîtresse de l'école, qui est française, sous forme d'énoncés[212] monolingues en français alors que dans l'extrait **76** (***C.1***) il s'agit d'un segment bilingue. Comme il est difficile de déterminer la frontière entre le discours citant et le discours cité on peut considérer les deux changements de langue, qui se produisent en tant que traductions/reformulations des éléments déjà fournis en français, comme une stratégie d'adaptation et de convergence. Nous constatons aussi que les verbes locutoires sont réalisés en arabe dialectal et le discours de la maîtresse de l'école est rapporté soit totalement en français soit sous forme d'alternance arabe dialectal/français.

Extrait 75, conversation 1 (***C.1***)

F.ii. 072 : ***lmeTHaf*** (le musée) + je ne sais pas trop + + et dans ce musée là + il y avait beaucoup de tableaux + + historiques euh:: ↑ euh:: ↑ je ne sais pas dans les mille sept cents + mille huit cents ++ et puis la maîtresse d'antan + je me rappelle ***gaTli:*** (elle m'a dit) euh « viens FARIDA viens ! »

Extrait 76, conversation 1 (***C.1***)

F.ii. 074 : ***gaTli:*** (elle m'a dit) « voilà il y a le nom de ta famille ***Taçek*** (à toi) sur le tableau ++ c'est qui ? euh + ***chkoun hada ?*** » (qui c'est celui là ?)

Dans l'extrait **77** (***C.1***), Farida est passée à l'arabe dialectal pour rapporter les paroles de son père puis elle recourt au français en voulant s'assurer si l'énoncé qu'elle a produit correspond à l'idée évoquée. Par l'emploi du commentaire métadiscursif (Comme ça on dit ?) Farida recherche l'élément le plus adéquat pour son discours (VINCENT et MARTEL, 2001 : 143). Comme il est difficile de déterminer dans quelle langue ces propos ont été effectivement énoncés par le père, qui pratique les deux langues avec eux en

[212] Nous voudrions préciser à la suite de Diane VINCENT et Sylvie DUBOIS (2005 : 31) que « le terme « énoncé » est ambivalent : s'il est utilisé d'une manière générale à peu près comme synonyme de phrase, il correspond plutôt à l'intervention, au tour de parole lorsqu'il est qualifié de rapporter ou citer, et peut être constitué de plusieurs phrases ».

famille[213], on peut dire qu'elle a utilisé l'arabe dialectal pour obtenir un effet expressif et attribuer l'emploi de la langue des origines à son père qui est un locuteur natif voire bilingue.

Extrait 77, conversation 1 (***C.1***)

F.ii. 086 : ça fait quand j'ai +++ quand j'étais justement voir mon père + j'ai trouvé ++ quand j'étais petite einh ! j'ai dit voilà il y avait un homme + un monsieur + il était sur le cheval il y avait notre nom + c'est qui ? et tout ça ! ++ ***zeçma galli*** euh:: ***belli*** (il m'a dit que) « euh ***LEMIR*** (EL EMIR) ABDELKADER + ***hada jdoudna*** » (c'est notre arrière grand-père) comme ça on dit ?

Dans l'extrait suivant **78** (***C.1***), Farida décrit à Amaria le jeu de magie auquel elle a assisté en rapportant les paroles du magicien. L'alternance codique s'est produite à deux reprises dans le tour de parole (**F.ii. 208**) quand elle relate ce qu'elle a dû dire au magicien et ce qu'il a dû lui répondre. Par contre, dans le deuxième tour, l'alternance concerne seulement le discours rapporté de ce magicien. En comparant le discours du magicien rapporté par Farida dans les deux tours de parole (**F.ii. 208** et **F.ii. 210**), on peut dire qu'il s'agit du même contenu et que la différence apparaît seulement au niveau linguistique. En fait, il y a une succession d'alternances, Farida est passée de l'arabe dialectal au français ensuite elle a clos son tour de parole par le segment (***neddih nroddah***) en arabe dialectal qui correspond en partie à ce qu'elle a dit en français dans le tour précédent (**F.ii. 208**) : (*je le rende*).

Extrait 78, conversation 1 (***C.1***)

F.ii. 208 : on lui demandait + comment ça se fait ***kherejt el Halwa ?*** (le bonbon est sorti ?) comment ? ++ comment tu as fait ? ++ il m'a dit « ***had el Halwa*** (ce bonbon) je l'ai pris d'un magasin + mais demain matin il faudrait que je le rende »

A.ni. 209 : ***yi:h !*** (oui !)

F.ii. 210 : donc on était comme ça ébloui < ---- > + il a dit + « ***had el Halwa*** (ce bonbon) demain il faut absolument ***neddih nroddah*** » (je le prends et je le rends)

[213] Farida nous a affirmé lors de l'entretien que son père leur a toujours parlé en français et en arabe dialectal contrairement à sa mère qui ne leur parle qu'en arabe. C'est ce qu'elle a dit à ses partenaires lors des conversations suite à une question qui lui a été posée à ce propos.

Nous pouvons constater dans les tours de parole (**F.ii. 025** et **F.ii. 027**) de l'extrait **79** (***C.2***), où Farida compare l'accueil des commerçants en Algérie et en France, que le jeu de l'alternance codique concerne plus les paroles rapportées des Algériens que celles des Français. C'est clair, pour ces derniers, la langue ne peut être que le français, le mélange et l'alternance codique sont attribués aussi bien au commerçant algérien avec qui elle a eu une discussion qu'aux paroles qu'elle a tenues[214]. Le discours cité par Farida dans le premier tour de parole est une actualisation (VINCENT et DUBOIS, 2005) qui se présente comme un prototype représentant le comportement habituel des commerçants français qu'elle a appliqué au discours en cours. On peut ajouter à ce propos l'accentuation du terme bonjour dans (**F.ii. 025**), une stratégie par laquelle la locutrice tente de rendre audible la voix des locuteurs absents (les commerçants français).

Extrait 79, conversation 2 (***C.2***)

F.ii. 025 : ***wellah !*** (je le jure) +++ du moment que le client est roi ++ donc ils chouchoutent le client + ***Hna*** (nous) dès qu'on rentre + ils nous disent déjà « BONJOUR » +++ « est-ce qu'on peut vous aider » + « voici les cabines etcetera » ++ non je veux dire vraiment il m'a ::: +++ pourtant
A.ni. 026 : toujours + il y a des problèmes
F.ii. 027 : ah ! beaucoup einh ! pourtant j'étais très poli :: je lui ai demandé un article ***galli*** « ***walou*** (il m'a dit non) tu prends ce'(l)ui-là ***wella:: gçoud*** » (ou laisse) ++ et j'étais à deux doigts de ne pas le prendre ***bessaH goulT*** « ***eyya*** (mais je me suis dit aller) bon ***maçlich*** » (ça ne fait rien) + ***matsaçafhoumch*** ++ ***mnervi*** (ne les écoute pas ++ il est nerveux) trop nerveux +++ ça m'a marqué c'est [pour ça que

Dans l'extrait **81** (***C.2***) Linda rapporte les paroles des jeunes en utilisant plus l'arabe dialectal que le français. Seulement il s'agit là d'une actualisation de paroles communes à tous les jeunes qui veulent partir vivre à l'étranger. Les deux tours de parole de Linda sont caractérisés par la succession des alternances codiques et la domination de l'arabe dialectal. Nous retrouvons une caractéristique qui lui est propre.

[214] La frontière entre les paroles rapportées de soi, que Erving GOFFMAN (1981) appelle « *self-talk* », et celles d'autrui nous a permis également de distinguer entre ce qui a dû être dit et ce que l'on dit généralement.

Extrait 81, conversation 2 (***C. 2***)

L.ni. 397 : ***yih ! bessaH*** (oui c'est vrai) euh + ***yHoubbou hakda bessaH*** (ils aiment comme ça mais) la plupart ***ki tahdar mça*** (quand tu parle avec) un jeune ***wella t'Oulou*** (ou tu lui dis) « est-ce que ***tHoub tamchi*** (tu veux partir) ***leFRANSA*** (FRANCE) ***tekhdem ?*** » (pour travailler) [la plupart ***yOuloulek*** (ils te disent) « euh:: \
F.ii. 398 : [la FRANCE
L.ni. 399 : [« la FRANCE ***nHoub nemchi*** (j'aime partir en) la FRANCE ***nekhedem temma w'naçmel*** (je travaille là-bas et je fais) l'avenir ***taçi temma w'koulchi*** (mon avenir là-bas et tout)

Dans l'extrait suivant **81** (***C.2***), les paroles rapportées par Farida (**F.ii. 210** et **F.ii. 214**) sont introduites par le verbe locutoire « dire » réalisé en français (elle a dit et elle m'a dit) puis elle passe au jeu d'alternance. Dans le tour de parole (**F.ii. 210**) on constate après le premier segment énoncé en français une hésitation qui est marquée par l'emploi de l'adverbe de comparaison arabe (***ki***). Aussitôt, elle reprend en français par le segment (comme son père) qu'elle réalise sous forme d'une traduction-formulation. Ces modes de réalisation de l'alternance codique qui concernent le discours citant et le discours cité montrent qu'il s'agit d'une stratégie communicative visant l'adaptation et l'augmentation de l'effet expressif.

Extrait 81, conversation 2 (***C.2***)

F.ii. 210 : ***hna koun goulT lhadik*** (ici moi si j'avais dit à) la mère + comment ça se fait son fils ***rah hakda ?*** (il est comme ça ?) elle a dit « bon il est nerveux + ***ki::*** (comme) comme son père ***ki bouh*** » (comme son père) j'(e) lui dit d'accord
A.ni. 211 : ((soupirs et hochement de tête))
F.ii. 212 : Xxx tu devrais xxx un psychologue ++ elle a rigolé
A.ni. 213 : ***Ki tOUlha*** (quand tu lui dis) psychologue ***tjiha çayb*** (elle le prend mal)
F.ii. 214 : ***eih*** ↑ xx et puis elle m'a dit « non nous on prend pas nos=enfants au psychologue ***hna ma çadnach hada eTebba wen khelSou çlihoum çla hada*** +++ ***yetrabba kima hakda w ça y est*** » (chez nous il n'y a pas ce genre de médecin et on paye + son éducation est comme ça et ça y est)

L'extrait **82** (***C.3***) constitue une longue séquence narrative caractérisée par l'emploi du français et de l'arabe dialectal. Farida raconte l'aventure qu'a vécu sa grand-mère durant la guerre de libération nationale que sa grand-mère lui a raconté en arabe

dialectal[215]. En fait, nous dirons que la mobilisation des ressources des deux langues est la règle régissant les interactions entre Farida et ses partenaires. Farida endosse le rôle du narrateur répétiteur des paroles de sa grand-mère qu'elle actualise en tenant compte de l'intérêt que portent ses partenaires à ce qu'elle leur raconte. A travers les quelques exemples concernant le discours rapporté, on constate que le dit de la personne dont on rapporte la parole ainsi que le choix de langue pour le dire ne sont pas contestés par les interlocutrices ou remis en question même quand il s'agit d'un locuteur francophone qui ne connaît pas l'arabe dialectal. Il y a, en effet, une sorte de connivence et de confiance qui s'instaure entre les participantes. Le rôle d'écoute et d'aide de la part des non-immigrées qui ont sollicité leur partenaire pour leur raconter quelque chose sur son vécu ainsi que les opinions qu'elle a de telle ou telle situation l'amènent à assumer son statut de narratrice[216] face à ses partenaires qui semblent adopter un jeu de figuration pour protéger leur face. On peut dire que le choix de langue est inhérent au contexte ainsi qu'aux ressources disponibles. A noter que l'alternance codique est nécessaire comme moyen supplémentaire qui se développe *ad hoc* entre les trois participantes pour atteindre un but communicatif précis et construire le sens de l'interaction.

Extrait 82, conversation 3 (***C.3***)

F.ii. 039 : non + ce n'est pas ça + c'est comment elles=ont ((rires)) + c'est vrai ***kima goutli ki yfoutou*** (comme tu me l'as dis quand ils passaient) les chiens ***ma chemmouch erriHa*** (ils ont rien senti) parce que ***kanou fel ma*** (elle étaient dans l'eau) c'est vrai ++ c'est vrai et en plus ***houma msakine*** (les pauvres) + ils <(elles)>=ont + c'est-à-dire ***gaç ellil fhad*** (toute la nuit dans) le puits + ***w'*** (et) ils <(elles)>=entendaient ***ghil*** (que) les policiers et les gendarmes et ils <(elles)>=entendaient ***hakka*** (comme ça) les gendarmes ***yahadrou hakka*** (entain de parler) les gendarmes ***yahdrou mça*** (ils parlaient avec) les voisins ils disaient « vous=avez vu une noire + une blanche et une noire + une blanche et noire » ++ ***zeçma jeddati bayda w' SaHbetha kaHla*** ++ ***ma***

[215] C'est elle qui nous l'a affirmé après un an du déroulement de l'enquête suite à un entretien avec les trois participantes pour avoir leur avis sur leurs propres façons de parler.

[216] Nous avons déjà vu à travers les cinq conversations que la locutrice immigrée prend plus la parole que ses partenaires non-immigrées et elle produit des tours de paroles plus longs (monolingues/bilingues). Cela est dû au fait que ses partenaires lui posent beaucoup de questions et lui demandent souvent de leur raconter des choses qu'elle a vécues (**A.ni. 173** : ***eHkili çla lwaçda*** « raconte moi sur la célébration » ; **A.ni. 151** : ***w'kifache had él waçda zeçma ?*** (comment est soi-disant cette célébration ?). Notons que cette caractéristique semble très récurrente dans le contexte algérien lors des interactions immigrés/non-immigrés, elle est souvent marquée par des concessions qui donnent un statut particulier à l'immigré (privilégié en tant que hôte). Reste à savoir si cela est lié à l'asymétrie des répertoires (notamment l'endurance) ou si c'est une caractéristique culturelle.

chettouch el bayda wel kaHla (soi-disant ma grand-mère est blanche de peau et son amie est noire ++ vous n'avez pas vu la blanche et la noire) ++ « vous (n')avez pas vu une blanche et noire + une blanche et noire + une blanche et une noire » + les voisins on dit « non non on les=a pas vu » ++ ils les=ont laissé + ils=ont dit « bon ***bayna*** (c'est clair) elles se sont sauvées ça y est » + le lendemain matin ***msakine fel*** (les pauvres à) ++ à l'aube ***kima ngoulou lefdjer*** (comme ont dit à l'aube) ++ elles sont montées tout doucement ***loukhra tçawen loukhra loukhra tçawen loukhra Hatta telçou ghil bechouwiyya hakda*** + ***ki telçou*** < ----- ?> ++ ***jeddati Twila*** ++ ***guelçou hadik el*** ++ ***leblaç*** (l'une aide l'autre l'une aide l'autre jusqu'à ce qu'elles sont arrivées + quand elles sont montées < ----- ?> ++ comme ma grand-mère est grande de taille ++ elles ont enlevé le couvercle) du puits + ils <(elles)>=ont vu le jour + ils <(elles)> =ont eu très peur quand elle me les=a raconté ma grand-mère elle a eu très peur ++ ***jebdet çawnet SaHbetha tani çawnet Sahbetha Telçatha fel*** (elle a aidé son amie à sortir et elle a remonter) +++ du puits elle l'a remonté et après elles=ont rejoint ***le diarhoum*** (leur maison) + ils <(elles)>=ont trouvé leur mari ++ ***rjalhoum ma Sabouhoumch*** (elles ont pas trouvé leurs maris)

Comme il a été constaté dans les extraits précédents, le changement de langue s'effectue de différentes manières et à différents niveaux du discours. Farida opère des choix de langue non-marqués et alterne de façon répétée le français et l'arabe dialectal. On voit bien que le passage d'une langue à l'autre concerne aussi bien les paroles rapportées que ses propres paroles. C'est ce qu'on constate à travers l'emploi du verbe locutoire « dire » qui est réalisé en français et en arabe dialectal. Les deux extraits ci-dessous **80** (***C.3***) et **81** (***C.5***) illustrent cet état de fait où le discours est caractérisé par la mobilisation et la gestion des ressources des deux langues assurant ainsi l'adaptation de la parole voire l'intercompréhension. Dans le premier **83** (***C.3***), les alternances codiques concernent aussi bien les paroles de Farida que celles d'autrui. Dans le second **84** (***C.5***), le discours cité du médecin traitant de Farida est monolingue, seuls les verbes locutoires sont en arabe dialectal ainsi que la formule de serment (***wellah !***) sous forme d'incise.

Extrait 83, conversation 3 (***C.3***)

F.ii. 072 : voilà quand ils +++ ***ki jaw hna*** (quand ils sont venus ici) ils=ont vu les=amis ***chafou laHbab kebrou::*** (ils ont vu les proches qui ont grandit) + euh + ils sont partis ***TebTbou*** (frappé) chez les voisins:: « est ce que ***flane*** (untel) il est toujours vivant:: ? » ***galou*** « ***ella::*** (ils se sont dit non) il est décédé ++ est-ce que YOUCEF vit toujours ++ où il vit + il faut qu'on aille le voir il vit dans le quartier dans le coin ? ***win raH YOUSSEF ?*** (où est YOUCEF) » et donc beaucoup de Français ***derwak yebghou ywellou hna fel bled*** + ***mazal lel'Ane rahoum yebkou çla***

(maintenant ils veulent retourner ici dans le pays + jusqu'à aujourd'hui ils pleurent pour) l'ALGERIE ***lel'Ane rahoum ygoulou*** (jusqu'à maintenant ils disent) l'ALGERIE ***bledna*** (notre pays)

Extrait 84, conversation 5 **(C.5)**

F.ii. 282 : ***wellah !*** (je te le jure !) il m'a dit « ça va pas vous=avez pas mangé du matin » + ***galli*** (il m'a dit) « pendant dix=heures ça y est jusqu'au lendemain ++ le lendemain cinq=heures' + ***galli*** (il m'a dit) « c'est trop » + ***galli*** (il m'a dit) « au moins un verre d'eau avec le sucre »

A côté du discours rapporté, nous avons relevé également des alternances codiques dont la fonction est de citer un propos célèbre d'un auteur, une parole populaire (le proverbe), un vœu ou une formule emblématique (invocation à Dieu) commune à la communauté ou encore des paroles divines. Les trois extraits **(85) a, b** et **c** contiennent respectivement des citations qui renvoient à un univers référentiel spécifique à la culture algérienne voire arabo-musulmane. Farida passe du français à l'arabe dialectal voire à l'arabe classique lorsqu'elle fait référence à la sourate du Coran " *La pureté*" dont elle ignore le titre en citant seulement le début du verset qu'elle connaît par cœur[217] **(85, b. F.ii. 422)**. Par ailleurs, elle emploie un proverbe local sur l'éducation qu'elle cite en arabe dialectal (***elli meTrebbi men çand rebbi***) : « l'éducation est une œuvre divine ». Le passage à l'arabe dialectal est tributaire de l'emploi du proverbe qu'elle a choisi pour illustrer et argumenter son discours.

Extrait 85, a : conversation 1(***C.1***)

F.ii. 050 : comme on dit chez nous ***lHamdoullah !*** (Dieu soit loué) ++ ***Allah yaHfedhoum*** (que Dieu les protège) ++ et puis e::h ma tante j'ai aussi une tante + elle aussi elle est en ALGERIE euh en FRANCE elle était là mais + [elle est

b : conversation 1 (***C.1***)

F.ii. 422 : [donc malgré que j'ai appris ***chettî*** (tu as vu) les ***soura*** d'***el fatiHa*** (la sourate de la FatiHa, de l'ouverture) + « ***qoul houwwa Allahou aHad*** » (Dis : 'lui Dieu est unique') et puis deux=autres aussi que je sais pas ++ je ++ je ne sais pas trop [comment ça s'appelle

[217] On peut dire qu'il s'agit d'une fonction compensatoire.

c : conversation 1 (***C.1***)

F.ii. 171 : des très bonnes personnes qui t'accueillent + mais comme ça + très bien ++ ***w'kayen Allah ghaleb SamTén waçrine*** (et il y en a qui sont insupportables et difficiles) ils savent pas parler et puis ***ma'yaçarfouch ywajbou*** (ils savent pas répondre) puis euh ++ ils sont très mal polis ++ je veux pas dire très mal élevés parce que c'est pas la faute de leurs parents ++ ***Allah ghaleb*** (c'est comme ça) ++ « ***elli meTrebbi men çand rebbi*** » (l'éducation est œuvre divine)

D'une manière générale, même si les paroles d'autrui ne sont pas rapportées dans la le(s) langue(s) dans laquelle (lesquelles) elles ont été énoncées (sous formes d'énoncés bilingues ou monolingues), leur mise en valeur en interaction bilingue se fait selon un choix de langue dépendant de la compétence de l'interlocuteur, de la situation de communication et du sujet abordé.

4 – 3. La fonction interjective

Comme nous l'avons déjà souligné plus haut, certains inserts comme les formules d'invocation à Dieu et les formules de serment servent à marquer une interjection. Leur emploi comme termes exclamatifs ponctue le discours et accentue la force expressive de même qu'elles ont une valeur emblématique (DABENE et BILLIEZ, 1988). A côté de ces formules il y a également des mots de transition qui fonctionnent comme des particules énonciatives (JOCELYNE FERNANDEZ, 1994) qui contribuent à la construction du discours comme : (***bessah !***) « ah oui ! », (***yih !***) « oui ! », voilà, etc.

4 – 4. La réitération

Les réitérations sont des passages d'une langue à l'autre qui « peuvent servir à clarifier ce qu'on dit, mais souvent elles ne servent qu'à amplifier ou à faire ressortir un message » (GUMPERZ, 1989.a : 77). Il s'agit de reformulations paraphrastiques qui ne sont pas forcément reprises littéralement et peuvent être aussi réalisées par l'interlocuteur au cours de l'interaction. Dans les extraits **86** (**a** et **b**) on souligne des réitérations où Farida

passe du français à l'arabe dialectal (le Coran + ***lqorAn***) et de l'arabe dialectal au français (***ma bghach*** + il a pas voulu) servant ainsi à amplifier le potentiel référentiel.

Extraits 86, a : conversation 1 (***C.1***)

F.ii. 246 : [venez manger le couscous ++ les voyageurs qui passaient ++ venez:: il y a ***tchicha*** (le couscous à la semoule d'orge) et ***l'kouscous*** (le couscous) ++ donc c'était chaud + que c'était super bien et puis franchement ***kanou ydirou*** (ils mettaient) le coran + ***lqorAn*** (le Coran) toute la nuit ++ toi tu dors et en bas t'entends que les chants + les chants + les chants + les chants !

b : conversation 4 (***C.4***)

F.ii. 280 : et le méd'(e)cin ***ma bghach*** (il n'a pas voulu) il a pas voulu

Dans cet échange le terme (***chellal***) produit par Amaria en arabe dialectal repris en français par Farida (la cascade) comme pour préciser son message et renoncer à la première proposition ''jet d'eau'' jugée non conforme au sens attendu. Il est important de rappeler que la réitération ou encore les reformulations paraphrastiques jouent un rôle fondamental dans l'appropriation de nouvelles ressources.

c : conversation 4 (***C.4***)

A.ni. 244 : ***echellal*** (la cascade)
F.ii. 245 : ah ! le jet d'eau le + la cascade

4 – 5. La modalisation d'un message

L'alternance codique peut servir à modaliser ou préciser le contenu d'un segment principal (produit dans une langue) par un segment secondaire produit dans une autre langue. Tel est le cas des deux extraits **87** (**a** et **b**) où le segment principal est en français et l'autre, qui lui est subordonné, et réalisé en arabe dialectal, sert à modaliser.

Extraits 87, a conversation 1 (***C.1***)

F.ii. 296 : le trois ? eh bein ++ il + il à fait froid à la plage ++ mais:: c'était impeccable quand même ++ ***ghaya kima ngoulou ghayat él ghaya*** (c'est très bien comme on dit très très bien)

b : conversation 1 (***C.1***)

A.ni. 329 : quelle est ++ quelle est la chose la plus=importante ***raki Habba tçabbiha menna ml'*** ALGERIE ? (que tu veux prendre d'ici ?) + ***menna me*** TLEMCEN ? (d'ici de Tlemcen) surtout ***menna me*** (d'ici de) TLEMCEN ?

4 – 6. Personnalisation *vs* objectivation du message

Cette fonction renvoie à plusieurs éléments (divers et opposés) « difficiles à préciser en termes purement descriptifs. » (GUMPERZ, *ibid.* : 78). A travers les exemples présentés par John GUMPERZ (*ibid.*) le locuteur change de langue pour plusieurs raisons :

- exprimer des opinions personnelles ou des affirmations objectives ;
- s'impliquer dans le message (soit pour parler de lui-même soit pour parler du groupe) ;
- et contester une affirmation en la modifiant.

L'implication dans le message se réalise par un discours où domine le pronom personnel sujet (*je*)[218] ou le pronom tonique (*moi*). Nous avons relevé beaucoup d'exemples où s'opèrent des changements de langue (à l'intérieur de la même intervention ou entre deux interventions) où chacune des trois locutrices parle de sa propre expérience, signale une affirmation impersonnelle, exprime une opinion personnelle ou une intention réelle des interlocutrices, etc. Ainsi, les trois locutrices agissent à la fois comme des locutrices et comme des êtres-du-monde (BURGER, 1994).

[218] Selon Emile BENVENISTE (1966 : 259-260) : « c'est dans et par le langage que l'homme se constitue comme sujet ; parce que le langage seul fonde en réalité, dans *sa* réalité qui est celle de l'être, le concept d' ''ego'' [...] cette ''subjectivité'', qu'on la pose en phénoménologie ou en psychologie, comme on voudra, n'est que l'émergence dans l'être d'une propriété fondamentale du langage. Est ''ego'' qui *dit* ''ego''. Nous trouvons là le fondement de la ''subjectivité'', qui se détermine par le statut linguistique de la ''personne'' ».

7. Le marquage de l'appartenance : *discours en "nous", "on" et "eux"*

Le passage d'une langue à l'autre, pour le locuteur bilingue et biculturel, sert aussi à marquer son appartenance à un groupe ou à une communauté (LÜDI et PY, 2003) comme cela peut renvoyer à une double appartenance (pays d'accueil/de naissance et pays des origines) notamment pour les individus issus de l'immigration (MOHAMMED, 1997). Le marquage de la double appartenance et la mise en œuvre des valeurs socioculturelles chez la locutrice immigrée se manifestent par le procès d'indexicalisation qui est défini comme « le recours des locuteurs à des marques linguistiques qui peuvent être considérées comme des indices d'un procès de (re)construction de l'identité et/ou du sens social » (BABASSI, 2003). Les trois locutrices emploient fréquemment les pronoms toniques comme par exemple (***ana, anaya*** et moi) en passant par les deux langues. Ces pronoms sont des marqueurs de subjectivité portant sur le vécu personnel et sur l'identité. Par ailleurs, leur emploi au pluriel renvoie à un discours en "*nous*" traduisant une reconnaissance identitaire multidimensionnelle ayant un lien avec l'appartenance ethnique et l'imaginaire linguistique, ce dernier est défini comme étant :

> [le] rapport du sujet à la langue, la sienne et celle de la communauté qui l'intègre comme sujet parlant sujet-sujet social ou dans laquelle il désir être intégré, par laquelle il désir être identifié par et dans sa parole ; rapport énonçable en termes d'images, participant des représentations sociales et subjectives. (HOUDEBINE-GRAVAUD, 2002 : 10)

Le discours en "*nous*" énoncé en arabe dialectal (***Hna***) renvoie à une double voix du "nous" et du "on", mettant en valeur certains aspects socioculturels et identitaires. Par l'emploi de ces pronoms (***Hna***, nous et on) les trois locutrices comparent deux univers culturels et linguistiques différents. Chez la locutrice immigrée les dichotomies nous/eux (Français) ; nous/vous (Algériens) renvoie implicitement au sentiment de l'entre-deux exprimé souvent par l'expression « *on est immigrés ici et immigrés là-bas* » relevée dans plusieurs recherches sur l'immigration maghrébine en France (DABENE et BILLIEZ 1988), (BILLIEZ, 1998).

Dans les extraits suivants **88** (**a** et **b**), l'emploi de (***Hna***) « nous » permet à Farida de marquer son appartenance à deux pays voire à deux cultures différentes qui se complètent. Dans (**F.ii. 087**) et (**F.ii. 096**) l'alternance codique ''***Hna***''/''on'' est implicitement l'indice d'une catégorisation qui renvoie aussi bien à la communauté des immigrés (Franco-algérien) qu'à celle du pays d'origine des parents. Ainsi, (***Hna***) « nous » est la marque d'un procès d'indexicalisation par lequel se construit une identité éclatée ou recherchée. Par ailleurs, dans l'extrait **89** (**F.ii. 410**) Farida emploie (***Houma***) « eux » qui désigne manifestement les Français.

Extraits 88, a. conversation 2 (***C.2***)

F.ii. 087 : ***we Hna*** (et nous) on a appris à être poli respecté xx respectueux ***Hna çandna*** (nous nous avons) le client + c'est roi + c'est un::: vraiment c'est le chouchou ***taçna*** (notre chouchou) le client

b. conversation 3 (***C.3***)

F.ii. 096 : ouais ! + beaucoup + beaucoup triste ++ mais ++ quand on voit déjà ***Hna*** (nous) on a de la famille ici en ALGERIE ***wen'Sébouhoum*** (et on les trouve) ++ en entendant les=infos ++ les=informations ++ euh ++ ***taç lebled*** (du pays) où s'est fait tué une vingtaine de personnes ++ on pense + ***Hna raHna fel ghorba wen'khammou*** \\ (nous on est à l'étranger et on pense)

Extrait 89, conversation 4 (***C.4***)

F.ii. 410 : c'est-à-dire ***houma*** (eux) ils protègent les=animaux

L'emploi des possessifs (***taçna***) ''notre'' et (***taçkoum***) ''votre'' ainsi que les morphèmes liés (***na***) « notre et nos » et (***koum***) « votre et vos » de la part de la locutrice immigrée marque assez nettement le clivage entre deux univers culturels différents : celui des origines et celui propre aux immigrés qui a suscité à deux reprises l'emploi au pluriel de l'adjectif de nationalité en (**F.ii. 033**) les Algériens. Chez la locutrice non-immigrée le terme ***taçkoum*** « vos » (**L.ni. 566** : les plages ***taçkoum***) inclut une double appartenance à l'espace (la France) et à une catégorie sociale (les immigrés).

Extrait 90, conversation 5 (***C.5***)

F.ii. 033 : oui ici les=Algériens ils=aiment beaucoup manger + j'ai remarqué < ------- ?> quand=ils parlent ***ghil makla*** (que de la bouffe) manger manger + quand=ils sont dehors xxxx rentrer pour manger + ***ih lmouhim el makla*** (voilà l'essentiel de la bouffe) c'est très important pour les=Algériens + j'ai remarqué ***bessaH makletkoum Hlouwwa*** (mais votre bouffe est délicieuse) impeccable

L.ni. 034 : ***makletna teçoujbek ?*** (notre bouffe te plait ?)

F.ii. 035 : non ! ++ impeccable

L.ni. 036 : c'est bien

F.ii. 037 : ***bezzaf*** (beaucoup) surtout ***laHrira*** (Hrira) + la ***Hrira çoujbetni*** (la hrira me plait)

L.ni. 038 : ***bessaH fech çoujbatek makletna + fel goû::? wella::?*** (mais pourquoi te plait note bouffe + pour son goût ? ou ?)

F.ii. 039 : ***lbenna*** (le goût)

Extrait 91, conversation 4 (***C.4***)

L.ni. 566 : ***Hatta*** (même) les plages ***taçkoum*** (vos plages) privées [***we euh::*** #

Les déictiques de spatialité réalisés en arabe dialectal (***hna***) : « ici » et/ou en français ***temma*** : « là-bas » ainsi que les expressions qui leur sont relatives sont aussi des symboles indexicaux. Les expressions : ***çandna*** : « chez-nous et nous avons» ; (***taçkoum***) : « votre » ; (***taçna***) : « nôtre » ; (***bledna***) : « notre pays » ; le bled, le pays ainsi que les toponymes France et Algérie apparaissent dans le discours de la locutrice immigrée au même titre que les pronoms toniques comme des marqueurs de positionnement identitaire[219]. Il s'agit en réalité d'un clivage identitaire qui recèle un certain nombre de présupposés hérités des deux situations voire du sentiment de l'entre-deux ou encore du « *double je* ».

Pour autant, les ressources sont multiples et nuancées, notamment dans le discours de la locutrice immigrée, qui a employé des termes exprimant clairement la double appartenance et le sentiment de l'entre-deux. En effet, les termes en question réalisés dans l'une et/ou l'autre langue renvoient aux dichotomies nous/eux ; nous/vous. Les termes et les expressions qui reviennent dans le discours de la locutrices immigrée et qu'on retrouve même dans le discours de ses partenaires sont : ***laçreb***, ***çreb***, ***bledna***, ***fransa***, ***ould el bled***,

[219] Comme il a été précisé ci-dessus, l'alternance codique « est un terrain idéal pour questionner les approches de l'identité et du contexte dans l'analyse des pratiques langagières – puisqu'une des fonctions du CS c'est d'indexer une appartenance à un groupe ou à une culture » (MONDADA, 2007.a : 80).

legwer (européens non musulmans qui désigne les Français), blédards[220] (habitants du bled), Maghrébins, les immigrés, Arabes, Algériens, Musulmans, Français, pieds-noirs, Franco-algérien, Algériens Français. La mobilisation de ces ressources par la locutrice immigrée implique une mise en langue de la question identitaire exprimant un double attachement symbolique (au pays natal et au pays d'origine des parents) qui contribue à la construction d'une identité mixte et/ou plurielle.

Fabienne MELLIANI (1999.b : 406) a fait remarquer que le terme ''***laçreb***'' (les Arabes) chez les jeunes issus de l'immigration maghrébine est porteur de « connotations mélioratives, de la virilité »[221] en empruntant ainsi les termes de Jean-Baptiste MARCELLESI et Bernard GARDIN (1974 : 39), par contre chez nos locutrices ce terme, employé à la fois en arabe dialectal et en français, est porteur d'une connotation péjorative née à notre sens de la haine de soi mais qui fonctionne aussi comme un stéréotype de dévalorisation. Dans les deux extraits **92** (**a** et **b**) les termes ***laçreb*** (**F.ii. 005**) et les Arabes (**F.ii. 042**) réalisés respectivement en arabe dialectal et en français sont utilisés en tant que stéréotypes péjoratifs[222] traduisant une attitude envers ''*l'Autre*'' ou ''*les autres*'' qui est en réalité un indice mettant en relief le positionnement identitaire né de l'entre-deux et du sentiment d'altérité[223]. Chez les non-immigrées l'emploi du terme ''*Arabe*'' (au singulier ou au pluriel) est un stéréotype hérité de l'époque coloniale qui désignait le non européen et qui par extension est devenu un terme à connotation péjorative pour exprimer tout ce qui ne va pas et qui provient du concitoyen ''*l'autre*''.

---

[220] Le terme « blédards » concerne les habitants du bled et ceux qui viennent d'arriver d'Algérie pour s'installer en France qu'ils soient immigrés « *eux* » ou descendants de l'immigration « *nous* » selon les déclarations de beaucoup d'informateurs.

[221] A noter que les formes (re)verlanisées ''beurs, reubeu et beurettes'' ont une connotation péjorative et permettent aussi de distinguer entre les descendants de l'immigration et leurs parents immigrés. Les Arabes sont aussi désignés par ''Brounes'' et ''Brounettes'' (voire ''Ratonnes'' pour les filles) selon les recherches de Jacqueline BILLIEZ *et al.*, (2003.a) et Jacqueline BILLIEZ *et al.*, (2003.b). Voir également Henri BOYER (2003 : 83-91) sur ce qu'il a appelé le choc des mots et le poids des stéréotypes à propos de la crise des banlieues à la télévision.

[222] Il est aussi utilisé comme stéréotype mélioratif chez beaucoup d'Algériens pour rappeler le passé glorieux et rayonnant des Arabes.

[223] Pour les immigrés ''*l'Autre* et/ou les *autres*'' concerne aussi bien les Français que les Algériens voire les Maghrébins (les siens : Arabes et musulmans). C'est pour cela que les immigrés sont confrontés à une autre forme d'altérité dans le pays d'origine des parents.

Extraits 92, a. conversation 2 (*C.2*)

F.ii. 005 : ah ! ouais ! ++ toujours + toujours tout le temps quoi + donc chez + comme on dit chez ***laçreb*** (les Arabes) + il y a toujours du retard euh::

b. conversation 4 (*C.4*)

F.ii. 042 : ouais ! ***ila ma ghabnouhch*** (si cela ne l'a pas dérangé) déjà ++ si ++ j'espère qu'ils=ont été à l'aise parce que ***mça*** (avec) les=Arabes vraiment + [les douaniers

Ainsi, les termes (***çreb***) « Arabes », (***gwer***) « Français/Européens non musulmans », Français, Algériens, Arabes ou Franco-algériens, Algériens Français, Maghrébins et d'autres peuvent être considérés comme signes de l'affirmation de soi et des siens[224]. Ils ont également une valeur axiologique assujettie aux représentations sociales. C'est ainsi que la catégorisation dans sa dimension verbale peut être stigmatisante ou cristallisante de tout ce qui se rapporte à soi, aux siens ou aux autres. En effet, les significations que les termes Arabes ou ***çreb*** véhiculent peuvent désigner aussi bien les siens que les autres. De la même manière, ils peuvent actualiser l'adhésion ou l'exclusion sociale par rapport aux deux communautés voire aux deux pays (pays natal/pays d'origine des parents) selon qu'il s'agit de quelque chose de positif ou négatif. C'est la raison pour laquelle se creuse la distance entre ''nous'' et ''eux'' ; ''ici'' et ''là-bas'', ''notre'' et ''votre'', ''notre'' et ''leur'' dans le discours de l'immigrée malgré les liens qu'elle affirme avoir avec les deux espaces et les deux cultures dont la concrétisation est l'emploi des deux langues. En fait, les espaces vécus et les langues sont souvent mis en relation et « peuvent faire l'objet de recomposition et de refonctionnalisation au cours d'une vie » (DEPREZ, 2007 : 249). C'est ce qui conduit du point de vue praxéologique à comprendre la variabilité et la mobilité de l'identité.

Voici un tableau illustrant la verbalisation dans le corpus de la variabilité et de la mobilité de la question identitaire chez la locutrice immigrée et les rapports espaces vécus/langues.

[224] Nous les considérons en d'autres termes comme des formulations discursives de l'identité.

Vous/Votre	Nous/On/Je/Notre	Eux/Leur
Ce qui est relatif aux siens (ici, Algérie, bled)	Ce qui est relatif à soi/siens (là-bas, chez nous, France)	Ce qui est relatifs aux autres (là-bas, France, leur pays)
Algériens Arabes/***çreb*** Musulmans ***wled lebled*** ***bledna*** Blédards	Immigrés Algériens Arabes/***çreb*** Musulmans ***wled lebled*** ***bledna*** Blédards Franco-algériens Maghrébins Français	Français ***legwer***

Figure 2 *: Classification des termes servant à marquer l'appartenance identitaire selon les catégorisations faites par la locutrice immigrée.*

Les extraits que nous avons relevés contiennent plusieurs éléments qui illustrent l'instabilité due au clivage identitaire chez la locutrice immigrée qui dit dans l'extrait **90** (**F.ii. 106** et **F.ii. 108** : nous les immigrés). Puis elle change de langue en utilisant (***Hna***) « nous » qui renvoie à immigrés. En effet, ce terme est employé exclusivement par Farida pour désigner les immigrés et décrire leur monde voire leur mode de vie. Néanmoins, Farida emploie d'autres termes et expressions par lesquels elle évoque son vécu et justifie son appartenance et son attachement aux deux espaces (le pays d'origine des parents et le pays natal). Les symboles d'indexicalisation et les différentes catégorisations ethniques et sociales (notamment les ethnonymes) sont donc étroitement liés au contexte et à la situation. En fait, l'emploi de ces éléments est lié aux questions posées par les non-immigrées sur le quotidien de leur partenaire et celui des immigrés en France. On constate également que ces éléments indexicaux sont utilisés soit en arabe dialectal soit en français. Dans chacun des extraits (**94, 95, 96, 97, 98**) ci-dessous les termes dont nous avons parlé plus haut sont employés sous forme de formulations discursives de l'identité. La locutrice immigrée endosse, ainsi, plusieurs statuts à la fois qui sont relatifs à une identité plurielle matérialisée à travers les différentes ressources verbales : (**F.ii. 326** : les blédards qui sont ***temma***) ; (**F.ii. 310** : mon pays … mon bled) ; (**F.ii. 175** : ***bledna***) ; (**F.ii. 394** : l'Algérie ***bledna chebba***) ; (**F.ii. 456** : chez nous ***çadna*** … beaucoup de musulmans en France).

Extrait 90, conversation 3 (*C.3*)

L.ni. 105 : ***lHamdoullah !*** (Dieu soit loué !) ça va ***réha darwa° ghaya*** (maintenant elle est bien)

F.ii. 106 : on aurait pas cru franchement qu'elle allait changer euh ! ++ à tel point ++ je sais pas mais + ***Hamdoullah !*** (Dieu soit loué) tout=à changé ça c'est calmé + on a ++ on s'est dit nous franchement les=immigrés

L.ni. 107 : ***frahtou ki eddaçwa essegdet ?*** (vous étiez content quand tout a été réglé ?)

F.ii. 108 : on s'est dit nous les=immigrés que « l'ALGERIE elle ne va pas s'en sortir » ++ que « ça y est l'ALGERIE ***raHat*** (est foutue) ++ ***Hna kounna*** (nous on était) on disait en FRANCE +++ tout le monde en parlait + tout ++ « l'ALGERIE ***raHat*** » (est foutue)

Extrait 91, conversation 1 (*C.1*)

F.ii. 326 : ouais ! quelques cadeaux ***nchallah !*** (si Dieu veut) ++ offrir les petits souvenirs ++ à:: des blédards qui sont ***temma*** (là-bas) et puis leur faire plaisir ++ puis + euh ***nchallah !*** (si Dieu veut) + déjà + bientôt [***l'*** (le) ramadan

Extrait 92, conversation 1 (*C.1*)

F.ii. 310 : l'ALGERIE ***waleftkoum ntouma*** (je me suis habituée à vous) ++ ***waleft*** (je me suis habituée à) mon pays + quoi ! ça y est ++ [mon bled

Extrait 93, conversation 1(*C.1*)

F.ii. 456 : et puis chez nous ***çadna*** (nous avons) ++ si tu veux ***Hna tani*** (même nous) il y a beaucoup quand même de musulmans ++ en FRANCE

Extrait 94, conversation 2 (*C.2*)

F.ii. 175 : c'est dommage ***wellah !*** (je le jure) ++ c'est très dommage ***li:: hadou*** (ces) les gens ***li rahoum mkhasrine bledna*** (ce sont eux qui dégradent le pays)

Extrait 95, conversation 4 (*C.4*)

F.ii. 394 : ***bessaH cha yqedhoum*** (mais u'est ce qu'ils font) tu vois c'est ++ je veux dire imagine toute + toute l'ALGERIE fait ça c'est:: ***hna*** (ici) l'ALGERIE ***bledna chabba:*** (notre pays est beau) on a un très beau pays + euh + ***bledna chabba*** (notre pays est beau) vraiment il manque rien

Il résulte de l'ensemble des extraits analysés que les locutrices mettent en œuvre leur répertoire verbal pour atteindre un but communicatif commun. L'alternance codique constitue donc une véritable stratégie communicative et revêt plusieurs fonctions permettant avant tout l'adaptation du discours au contexte. Les locutrices sont en mesure de passer du français à l'arabe dialectal et inversement pour plusieurs raisons : conserver

l'originalité des paroles rapportées, modaliser le message, marquer l'appartenance, etc. Les fonctions identitaires et emblématiques prédominent chez la locutrice immigrée vu le statut et les places conversationnelles qu'elle occupe dans les interactions. De même que l'alternance codique unitaire (les inserts) et/ou segmentale permet d'indexer les valeurs identitaires et l'appartenance à la communauté voire à la culture. En effet, nous avons souligné une variabilité et une mobilité de l'identité chez la locutrice immigrée.

Dans ce chapitre, nous avons mis l'accent sur les différentes manifestations de l'alternance codique dans ses dimensions structurelles et fonctionnelles. Nous avons d'abord porté notre regard sur les caractéristiques et les types d'alternances codiques dans les échanges compte tenu des différences du répertoire des trois locutrices. L'analyse des différents types d'alternances codiques a permis de constater qu'il n'est pas toujours aisé de distinguer entre l'alternance codique et certaines unités présumées comme emprunts. La prise en compte des caractéristiques des pratiques langagières des trois locutrices a amené à considérer ces ressources supplémentaires, qui contribuent à l'émergence du métissage langagier, comme des réalisations relevant des habitudes verbales. L'alternance codique est donc une ressource structurée *ad hoc* par les participants, caractérisée par la variation et la dynamique et que l'on peut qualifier comme « un véritable foyer de créativité » (DE HEREDIA, 1987 : 126).

L'analyse des extraits a permis de dégager à la fois les types d'alternances codiques qui caractérisent les pratiques langagières des trois locutrices et les fonctions qu'elles remplissent. Les alternances codiques examinées montrent que les divergences codiques chez les trois locutrices amènent à des stratégies communicatives et stylistiques où l'alternance codique peut se traduire comme un véritable style, selon les propos de Claude HAGEGE (2005 : 240) : « à un certain degré de saisie consciente et d'intention, l'alternance de codes peut en venir à constituer un ensemble de choix d'expressions, c'est-à-dire un style ».

Bien que le corpus analysé ne présente pas un nombre conséquent d'occurrences d'emprunts, leur manifestation et leur configuration nous a permis de trancher pour ainsi considérer certaines unités du français insérées dans des segment en arabe dialectal comme

des alternances codiques. Une caractéristique qui reste liée aux pratiques langagières des locutrices non-immigrées. En conséquence, l'emploi de ces unités que l'on considère comme des emprunts permet d'augmenter le potentiel référentiel dans les interactions.

Nous avons relevé également les raisons qui font que les trois locutrices changent de langues ou les alternent pour atteindre un but communicatif précis. Comme nous avons pu le constater, l'alternance codique remplit plusieurs fonctions qui dépendent du contexte et de la situation de communication. On pourrait dire, en effet, que lorsqu'elles alternent les deux langues, les trois locutrices le font à partir de leur langue forte. D'ailleurs on a constaté à travers l'analyse quantitative (compte tenu des trois indices) que la divergence des répertoires amène à des convergences au niveau interactionnel.

Cependant, les divergences codiques mises en valeur statistiquement peuvent se révéler importantes à travers les fonctions assignées à chacune des deux langues et aux deux cultures, d'où la domination des fonctions identitaire et emblématique qui sont latentes à travers toutes les autres fonctions.

CHAPITRE 2

LE ROLE DE L'ALTERNANCE CODIQUE DANS L'ORGANISATION DE LA PAROLE EN INTERACTION

Le fait que les pratiques langagières des trois locutrices (l'immigrée et les non-immigrées) présentent des asymétries croisées implique de s'intéresser au rôle des ressources verbales dans l'organisation de la parole en interaction. Cela ne va pas sans s'interroger sur les stratégies communicatives (GUMPERZ, 1982) qui sous-tendent les échanges verbaux et les caractéristiques qui permettent de définir les relations sociales interpersonnelles (VION, 1996). Il s'agit d'examiner comment les ressources linguistiques mobilisées par les locutrices sont investies aux niveaux de : l'échange, l'intervention et l'acte de langage compte tenu du contexte et de la situation. Les unités conversationnelles de par leurs aspects structurels, constituent un tissu langagier grâce auquel les locuteurs régulent leur communication avec les membres de la communauté discursive, mais aussi affirment leur appartenance au groupe. La fonction intégrative de la conversation crée une symbiose entre les membres, les différences socioculturelles, quant à elles, permettent à l'individu d'évaluer ses manières de faire et ses faces sociales, négatives ou positives, (voir KERBRAT-ORECCHIONI : 1986).

La dimension relationnelle dans la conversation est, en effet, la base d'une gestion adéquate de l'interaction[225], car cette dernière est le moyen et le lieu où les compétences langagières se révèlent et se co-construisent en tant qu'objet du discours. Pour ce faire nous nous attacherons à caractériser l'alternance codique en tant que ressource linguistique élaborée contextuellement par les trois locutrices pour la construction interactionnelle du sens (AUER, 1996). De même que le changement de langue est considéré comme un signal vivant de l'interlocution selon Amina BENSALAH (1998 : 46) qui précise que « c'est le changement lui-même qui est un marqueur énonciatif ».

---

[225] La conversation est une activité « organisée collectivement comme *inter-action*, son ordre étant conjointement élaboré de façon coordonnée par les interlocuteurs » (MONDADA, 1995 : 3). Ce sont donc les locuteurs qui ordonnent la conversation en tant qu'activité sociale conduite de façon contextuelle et *ad hoc*.

Nous avons montré dans le chapitre précédent que l'alternance codique, loin d'être un système homogène[226], constitue un ensemble de ressources qui sont structurées[227] conjointement par les interlocutrices au cours de l'interaction en vue d'atteindre un but communicatif commun.

Il nous est paru nécessaire d'analyser, même au risque de quelques répétitions, le rôle des alternances codiques dans la régulation des interactions.
Nous tentons de dégager, dans ce dernier chapitre, à partir de l'examen des cinq conversations qui constituent notre corpus, les modes de réalisation et d'organisation de la parole compte tenu du choix, du changement et de la négociation des langues (AUER, *ibid.*).
Nous nous intéressons plus particulièrement à la mobilisation des ressources linguistiques que les interactantes déploient pour construire leurs énoncés et réguler les mouvements discursifs. Ces derniers sont tributaires des stratégies langagières repérables dans l'interaction et mises en valeur par le jeu d'action communicative émanant d'une compétence communicationnelle bilingue en construction.

L'une des hypothèses que nous avons avancée est que la disponibilité de certaines ressources du répertoire (constituant le parler bilingue) et leur gestion par les interlocutrices amène à une planification stratégique du discours par laquelle les buts assignés à la communication sont atteints (le fait de comprendre et se faire comprendre). Nous nous rattachons de ce fait aux recherches de Lorenza MONDADA (1999.a, 1999.b, 2000.b, 2001, 2007.a) qui stipulent l'existence d'une « *grammaire-pour-l'interaction* »[228] inhérente à l'organisation de la parole et qui est étroitement liée aux ressources linguistiques mises en œuvre.

---

[226] Les alternances codiques sont interprétées selon les contingences liées à l'élaboration conjointe de la parole en interaction et du contexte.

[227] Les modalités d'échanges permettent d'établir des conventions quant à l'emploi alternatif des deux langues accepté par les participantes car comme le constate John GUMPERZ (1989.b : 66) : « l'usage acceptable s'acquiert par une pratique continue, en vivant au sein du groupe ». On peut se référer aussi aux conventions de contextualisation « qui servent d'indicateurs tout au long des interactions » (GUMPERZ, 1989.a : 23).

[228] L'existence d'une grammaire-pour-l'interaction ou mieux encore une grammaire émergente plutôt qu'une grammaire *a priori*, (HOPPER, 1988) cité par Lorenza MONDADA (2001), nous permet de conclure que l'alternance codique est une ressource qui se construit dans et par les interactions voire par cette grammaire pour l'interaction. Ceci peut s'apparenter, en effet, à l'idée de « *grammaire de choix de langue* » ou de « *grammaire d'alternance codique* ».

1. Quelques préalables théoriques

Il est bien connu dans le cas du parler bilingue que les locuteurs ne mobilisent leurs ressources langagières respectives que pour atteindre l'intercompréhension, organiser leurs tours de parole et parvenir à maintenir l'interaction[229]. De même que l'accomplissement des tâches conversationnelles entre les participants à une conversation repose à la fois sur l'exploitation des ressources verbales et non verbales[230]. Cette exploitation est avant tout contextuelle dont l'organisation dépend, rappelons-le, de la mobilisation et de la cogestion des ressources langagières de la part des locuteurs au cours de l'interaction.

Par ailleurs, les différents modes d'organisation des énoncés bilingues ne fonctionnent pas de façon autonome puisque la langue est une pratique sociale déterminante de la communication. En fait, la mise en œuvre des ressources langagières dépend du contexte social comme l'a affirmé Christian BACHMANN *et al.*, (1981 : 53) : « pour communiquer, il ne suffit pas de connaître la langue, le système linguistique, il faut également savoir s'en servir en fonction du contexte social ». C'est pourquoi il est fondamental, dans le cas de la conversation bilingue/exolingue où les locuteurs n'ont pas la même maîtrise des deux langues, d'analyser comment les ressources mobilisées répondent à la logique conversationnelle[231]. Ainsi, pour ce qui nous concerne, nous analyserons le rôle des alternances codiques compte tenu de la situation et du contexte ainsi que les relations qu'entretiennent les interlocutrices entre elles.

---

[229] L'organisation des tours de parole amène souvent à une organisation à grande échelle a niveau de la conversation. En ce qui concerne le déroulement et l'organisation de la conversation, Danielle ANDRE-LAROCHEBOUVY (1984 : 23-24) stipule que : « Les mécanismes de régulation interdépendants de la conversation peuvent être dégagés à partir du matériel langagier et kinésique de l'échange verbal. En effet, l'autorégulation de la conversation dépend du moins de deux participants qui doivent coopérer au maintient de l'équilibre du système. Cette coopération repose sur des règles inconsciemment acquises par l'enfant au cours de sa socialisation et inconsciemment respectées et pratiquées, mais se manifestent par des marques explicites au cours de l'échange.

[230] Les adeptes de l'école Palo Alto stipulent que la communication humaine est multicanale et plurimodale où s'articulent paroles, gestes, regards, mimiques, etc. (*cf.* WINKIN, 1981).

[231] Comme le montre Sigrid BEHRENT (2007 : 135) : « L'asymétrie linguistique plus ou moins importante peut être rendue pertinente ou non par les interlocuteurs. De plus elle s'accompagne d'une symétrie des statuts des participants qui sont tous apprenants ». En effet, l'asymétrie croisée caractérisant les répertoires verbaux des trois locutrices les amène à une convergence codique et une symétrie de statuts. Cela se réalise surtout par l'alternance codique.

Nous mettrons l'accent en outre sur les effets de styles visés par l'alternance codique en dégageant les marqueurs illocutoires qui précisent leur statut pragmatique. L'intégration des dimensions pragmatiques et interactionnelles dans l'analyse de la variation permet de mettre l'accent sur la dynamique des échanges et d'interpréter les énoncés qui président à leur structuration en tant qu'indices de contextualisation (GUMPERZ, 1989.b).

On l'a déjà vu, les trois locutrices se trouvent en capacité de gérer leurs échanges, de développer de manière réflexive des compétences langagières bilingues et de moduler leur façon de parler en s'adaptant au mieux aux interactions. L'examen de l'alternance codique en tant que ressource puissante dans l'organisation de l'interaction (MONDADA, 2007.a) permet, en effet, de mettre en évidence, eu égard à l'analyse sociolinguistique et interactionnelle, les stratégies qui renforcent la valeur perlocutoire des échanges.

D'emblée, on peut dire que malgré les divergences linguistiques manifestes[232], les locutrices parviennent à maintenir un équilibre interactionnel entre elles. Par les mouvements de réception et de production, elles tentent de réajuster leurs énoncés mutuellement, en mobilisant les ressources langagières qu'elles jugent utiles pour le maintien de l'interaction même si certains énoncés restent inachevés. De ce fait, les interventions et les actes de langage requièrent une hiérarchisation des tours de parole qui structure la conversation bilingue à l'aide de la récursivité des alternances codiques. De même que les capacités des locutrices à utiliser les deux langues les amènent à élaborer au fur et à mesure des stratégies interactionnelles en choisissant l'une ou l'autre langue et les deux à la fois à chaque fois qu'il est nécessaire de le faire. Nous avons déjà montré à travers les types d'alternances codiques et les fonctions qu'elles remplissent que les changements de langues relèvent de diverses motivations des locutrices et visent des objectifs communicatifs précis.

[232] C'est ce que nous avons soulevé à propos de l'aspect exolingue de certaines situations de communication où les locutrices ont tenté de s'entraider et de mettre en commun certaines ressources disponibles. De même que l'asymétrie entre le répertoire de Farida et ceux de ses partenaires non-immigrées les amènent à alterner les deux langues ou opter pour des choix de langues qui se limitent dans certains cas aux inserts ou encore à des régulateurs comme « oui » ou « ***yih*** ». Par ailleurs, ceci montre comment se construit une compétence bilingue dans et par les interactions.

Par ailleurs, le caractère familier et privé[233] de l'interaction a son importance pour décrire la manière dont sont gérées les ressources linguistiques et les choix qu'opèrent les locutrices. Malgré la domination du français dans les interactions, on a constaté (voir *supra* deuxième partie chapitre 2) un ajustement statistique qui se traduit par une convergence codique[234]. Sur le plan pragmatique cet ajustement dépend de la façon dont les ressources sont cogérées selon le contexte et les relations-rôles (FISHMAN, 1986).

De même, la langue comme objet du discours se construit dans et par l'interaction compte tenu de la mobilisation et de la structuration des ressources à disposition. En ce qui concerne les caractéristiques de la conversation bilingue, John GUMPERZ (1972) a distingué les alternances codiques qui servent à clarifier le message et celles qui sont dues au changement conversationnel et que l'on peut déterminer par des facteurs liés à l'interaction dynamisée *ad hoc* par les interlocuteurs. Le passage à l'une ou l'autre langue est dû au fait qu'un des locuteurs est jugé (évalué) fort ou faible par ses partenaires[235]. Ainsi, les choix et les changements de langue, qu'ils soient nécessaires et/ou contingents sont considérés comme une stratégie communicative et stylistique (LAROUSSI, 1993) résultant à la fois d'une compétence linguistique et d'une compétence interactionnelle.

2. La cogestion des choix et des alternances codiques en interaction

Comme il a été constaté dans les deux chapitres précédents, le choix et l'alternance des langues dépendent de plusieurs facteurs externes[236] et sont déterminés par les usages

---

[233] Dans le cas de la conversation familiale, la connivence, l'intimité et le respect mutuel amènent les trois locutrices à accepter les rôles et les places qui les conduisent, par conséquent, à dynamiser l'interaction et actualiser leur répertoire de façon adéquate. Ceci permet la compensation de certaines lacunes et la construction de sens social voire la gestion de l'intersubjectivité (MONDADA, 1995) surtout qu'il s'agit d'un discours expressif où domine le "je".

[234] Nous avons montré que la construction des énoncés bilingues en interaction (qui est un indice d'une convergence codique) est le résultat d'un processus conjoint entre les trois locutrices, celles-ci manifestent une compétence bilingue et ont une préférence pour l'une ou l'autre langue et/ou une maîtrise particulière d'une de ces deux langues.

[235] C'est ce que nous avons tenté de montrer à travers les réitérations et le passage à l'autre langue pour la clarification d'un propos.

[236] Ces facteurs ne peuvent pas à eux seuls expliquer le choix et les changements de langues lors des interactions.

routiniers de l'arabe dialectal et du français[237] de la part des locutrices. De même que les raisons qui les amènent à produire des changements de langue restent inextricablement liées à une certaine volonté pour atteindre des buts communicatifs communs, sachant qu'elles sont conscientes de l'asymétrie[238] de leurs répertoires. Ainsi, les normes d'interaction et les normes d'interprétation semblent coordonner les activités des trois locutrices (en dyade et en triade)[239] et les amènent « à des combinaisons possibles des deux langues » (AUER, 1996 : 21).

3. Asymétrie croisée et co-coordination des activités langagières

La construction interactionnelle du sens par les trois locutrices consiste en un investissement des ressources résultant du choix et de l'alternance des deux langues qui ne remet pas en cause la langue dominante de chaque séquence (qui peut être l'arabe dialectal ou le français). Bien au contraire, et malgré l'asymétrie soulignée des répertoires verbaux de part et d'autre, les ressources mobilisées (notamment l'alternance codique) ont un effet catalyseur : elles assurent le maintien des interactions, les dynamisent et les régulent. De par son rôle et sa contribution dans le développement de la compétence bilingue, l'alternance codique peut être analysée non seulement « au niveau de ses effets et de ses traitements interactifs locaux, mais aussi dans son articulation aux contextes communicatifs et fonctionnels plus larges des interactions en cours » (PEKAREK, 1999 : 130). Ainsi, dans le cas du parler bilingue, la dynamique interactionnelle est matérialisée par plusieurs éléments qui régulent les interactions comme l'alternance des tours de parole, les rapports de place, le mouvement thématique, etc. L'alternance codique s'ajoute donc comme un moyen stylistique qui peut avoir des effets sur les participants et par là coordonne leurs activités. On a constaté que certains tours de parole complètent ce qui précède et amorcent ce qui suit par un changement de langue (alternances inter-

[237] Nous faisons référence ici aux rencontres (GOFFMAN, 1973) entre les trois locutrices au sein de la maison familiale. Les différentes rencontres quotidiennes renvoient en effet à l'usage routinier des deux langues.
[238] Nous pouvons dire à ce propos qu'il s'agit d'une asymétrie assumée et prise en compte par les locutrices comme facteur qui détermine la nature de leurs échanges.
[239] Que ce soit dans les deux premières conversations (à deux participantes) ou les trois autres (à trois participantes), les prises de parole et l'organisation des tours montrent une certaine synchronisation et ce malgré les effacements momentanés d'une des locutrices et le nombre de chevauchements survenus lors des interactions.

intervention). D'autres, sont initiés en arabe dialectal et complétés en français et inversement (alternances intra-intervention). L'analyse des séquences d'ouverture, a révélé que les échanges de salutations, de par leur caractère bilingue et leur fonction emblématique, permettent le contrôle de la situation[240] et orientent la négociation des choix de langues et des thèmes.

Outre les fonctions qu'elle remplit dans la conversation, l'alternance codique participe en effet à la construction interactive, par les interactants, de la communication. Il est admis selon Lorenza MONDADA (2007.a : 176) que :

> La focalisation sur le ''comment'' de l'action découle de l'attention portée aux détails de l'interaction, conçue non comme des ''marqueurs'' dotés de fonctions prédéfinies par le modèle de l'analyste, mais d'abord comme des ressources endogènes pertinentes pour les participants, mises en œuvre par et pour eux, par la production reconnaissable et intelligible de leur conduite, dont ils sont les premiers interprètes.

Nous pouvons dire à propos des cinq conversations de notre corpus que les tours de paroles (mixtes et/ou monolingues) sont localement organisés par les locutrices pour l'accomplissement des activités interactionnelles. Poussées par la volonté de converger entre elles, les trois locutrices mobilisent les ressources qu'elles jugent nécessaires pour se faire comprendre et atteindre une meilleurs conduite de leurs interactions. Les ressources mobilisées par les locutrices dans ces conversations qualifiées de bilingues/exolingues sont donc inhérentes à l'interaction (MONDADA, 1999.b)

4. Alternances codiques et alternances des tours de parole : *quelle dynamique ?*

La description des modalités de construction des tours de parole en interaction bilingue/exolingue suscite l'observation des différentes ressources verbales et non-

[240] Erving GOFFMAN (1973 : 84) note en fait que : « ... les salutations associées aux rencontres regardent dans deux directions : en arrière, vers la relation, mais aussi en avant, vers la période d'accroissement de l'accès mutuel qui vient de commencer ». Notons, que les trois locutrices se connaissent déjà, alors les ressources qu'elles mobilisent lors des différentes rencontres au sein de la maison familiale les amènent à utiliser systématiquement les formules de salutation en choisissant l'une ou l'autre langue ou les deux à la fois (voir *supra* chapitre 1 troisième partie).

verbales. En fait, ces ressources mettent en évidence les capacités des participants dans le pilotage des tours de parole. De même, les modalités de participation au déroulement de la conversation se définissent aussi bien par les rapports de place[241] et les rôles (droits et obligations) qui dynamisent les interactions que par la gestion et la mobilisation des ressources disponibles, jugées conformes pour atteindre l'intercompréhension.

L'asymétrie croisée soulignée entre la locutrice immigrée et ses partenaires nous permet, compte tenu du poids de chacune des deux langues dans les conversations et de la longueur moyenne des énoncés (LME), de dire que les conversations sont marquées non seulement par la domination du français mais aussi par la monopolisation de la parole par Farida[242]. Ainsi, le rapport de places (les faces positives ou négatives manifestes) traduit la sécurité et/ou l'insécurité linguistique de chacune des locutrices en ce qui concerne le choix de langue (sous forme de tours de parole monolingues) et la construction des énoncés bilingues. En effet, l'insécurité linguistique est clairement affichée au niveau de certains tours de parole inachevés caractérisés par des hésitations et des pauses. Mais cela ne semble pas entraîner, dans l'interaction, une remise en cause du choix de langue ou d'une forme incorrecte qui survient dans le discours. Il est entendu que dans des situations de contact de langues, la langue est un des objets négociable[243] où « ... plusieurs solutions s'offrent aux locuteurs pour communiquer : ils peuvent garder chacun sa langue de prédilection, ou adopter un système commun qu'ils conserveront tout au long de l'échange, ou bien pratiquer l'alternance codique (codeswitching) » souligne Catherine KERBRAT-ORECCHIONI (2000 : 87) dans un article où elle s'interroge sur la notion de « négociation conversationnelle ».

---

[241] Les rapports de place et les statuts sont étroitement liés au degré de bilinguisme des locutrices en tant faible/forte dans une des deux langues. D'autant plus que les premiers énoncés et les premiers mots des énoncés déterminent la fonction dominante du discours, c'est ce qu'affirme Elisabeth BAUTIER (1995 : 51) pour qui « Les premiers échanges, et en particulier la façon dont le sujet réagit à la première question de son interlocuteur, sont significatifs de la construction des places initiales ». Nous reviendrons plus loin en détail sur certaines questions de rapport de places.

[242] Cela va de soi puisque le français est à la fois la première langue de la locutrice immigrée et la langue dominante dans les conversations. Le clivage et la domination dont nous parlons se traduisent, dans les interactions, soit par une relation « horizontale » (dimension de la « distance ») soit par une relation « verticale » (dimension du « pouvoir ») pour reprendre les termes de Catherine KERBRAT-ORECCHIONI (2000 : 101). On peut se rattacher également à Eddy ROULET *et al.,* (1985) qui stipulent que tout discours est négociation.

[243] Quand la négociation se réalise on peut parler de compromis ou de ralliement spontané, ceci concerne aussi bien le niveau formel ou organisationnel de l'interaction que le contenu ou encore les identités mutuelles et la relation interpersonnelle (KERBRAT-ORECCHIONI, 2000).

4 – 1. Le degré de participation : *monopolisation de la parole par l'immigrée et stratégie d'évitement de Linda*

Comme nous l'avons déjà souligné, le degré de participation de chacune des trois locutrices se révèle comme un indice important dans l'analyse de la dynamique des interactions. De même que le degré de participation est relativement lié au degré de maîtrise de la/les langue(s) sollicitée(s) et au sujet de la conversation (ou topique)[244]. Une des caractéristiques du répertoire linguistique mobilisé lors des interactions est l'articulation des tours monolingues en français ou en arabe dialectal (qui s'articulent aussi en échanges bilingues sous forme d'alternances inter-interventions) et des tours bilingues (alternance arabe dialectal/français). Ces trois solutions (de choix et d'alternance codique) résultent d'une gestion voire d'une négociation consensuelle implicite constituant une suite d'ajustements mutuels qui dépendent de la situation et du contexte.

L'extrait **1** (***C.3***) ci-dessous, illustre le degré de participation et le jeu de figuration de chacune des trois locutrices. En effet, on constate que les énonces de Farida sont longs et ceux de ses partenaires Amaria et Linda sont brefs (contenant deux ou trois unités) et se résument à des questions (**L.ni. 093**), à des reprises (**A.ni. 085**) ou bien à l'emploi des régulateurs du discours (oui, ***yih***, ***hmm,*** etc.) qui traduisent parfois une stratégie autofacilitatrice. Linda et Amaria sont souvent en situation d'écoute qui peut être considérée comme une stratégie d'évitement due à une difficulté d'expression. Mais cela pourrait laisser entendre également que les locutrices non-immigrées ménagent la face de leur partenaire malgré la monopolisation de la parole de sa part, qui est entendue, eu égard aux principes de l'analyse conversationnelle, comme une violation de la maxime : ''soyez bref'' (GRICE, 1979 : 62). Par ailleurs, cet extrait illustre la domination du français que ce soit à travers les tours de parole monolingues ou bilingues, une domination justifiée par le degré de participation de Farida[245]. Cependant, il arrive que l'arabe dialectal soit dominant[246] selon les thèmes et les participantes (par dyades ou par triade : Farida et Amaria ; Amaria et Linda ; Linda et Farida ; Farida, Linda et Amaria). La situation dans

[244] On trouve d'autres termes relatifs à ''sujet de la conversation'' comme ''thème de la conversation'', ''topic'', ''topique'' et ''objet de discours'' et, malgré certaines divergences, ces termes entretiennent quelques points communs.

[245] Rappelons que ceci a déjà été développé et illustré dans le chapitre 2 de la deuxième partie.

[246] Rappelons encore une fois que la domination est relative au nombre des unités mobilisées qui peuvent constituer soit des énoncés bilingues soit des énoncés monolingues (longs ou courts).

laquelle se trouve Farida la pousse à prendre l'initiative de dire ce qu'elle pense et d'apporter des réponses aux questions qui lui sont posées. Ainsi, la répartition des langues montre clairement les trois solutions possibles : des tours de parole monolingues en français (**F.ii. 084**) ; (**A.ni. 085**) ; (**A.ni. 087**) ; (**A.ni. 089**) ; (**F.ii. 094**) ; (**A.ni. 099**), des tours de parole monolingues en arabe dialectal (**F.ii. 092**) ; (**L.ni. 093**) ; (**A.ni. 097**) et des tours de parole bilingues arabe dialectal/français ou français/arabe dialectal (**F.ii. 086**) ; (**F.ii. 088**) ; (**F.ii. 090**) ; (**L.ni. 091**) ; (**L.ni. 095**) ; (**F.ii. 096**) ; (**F.ii. 098**). Cette tripartition en tours monolingues (arabe dialectal ou français) et en tours bilingues (arabe dialectal/français) concerne relativement les cinq conversations mais à des degrés différents. Ainsi, les changements et les choix de langues effectués par les participantes montrent qu'il s'agit d'une convergence codique qui se traduit par une organisation de la parole en interaction même si les tours de parole de Linda et Amaria sont très courts. Comme nous l'avons signalé plus haut, nous constatons chez Amaria une accumulation des marques d'accord[247] produites en français et en arabe dialectal au fil des interactions (cet état de fait concerne aussi Linda et apparaît fréquemment dans les cinq conversations de notre corpus).

Extrait 1, conversation 3 (***C.3***)

F.ii. 084 :	non la règle c'est la règle
A.ni. 085 :	la règle
F.ii. 086 :	euh ++ t'(u) (n') as pas fait ça + stop + c'est pas ++ c'est pas notre problème + ***tdiri*** (tu fais) la règle ***kima ennas machi*** (comme tout le monde) tu te trompes ***w'*** (et) < ------- ? > ***kayen machi ngoul makanch*** + ***kayen élli ySedqo*** (il n'y a pas ceux qui disent on a pas + il y a ceux qui donnent) etcetera ++ ils aiment les gens ++ bein quand même je sais pas si xxx ***kayen*** (il y a) la Croix Rouge ++ [le secours populaire ***w*** (et) xxxx
A.ni. 087 :	[oui !
F.ii. 088 :	[***beSSaH bekri ma kanch kayen bezzaf*** + ***w'*** (mais avant il n'y avait pas beaucoup + et) maintenant ça va + ***mellit*** (je suis dégoûtée) + de toute façon ***chetti*** (tu as vu) + la guerre partout + en + dans le monde
A.ni. 089 :	oui !
F.ii. 090 :	partout ***rahi*** (il y a) la guerre dans le monde ++ partout ils se trompent
L.ni. 091 :	le problème ***taç e'terrorizme*** (du terrorisme)
F.ii. 092 :	***fel bled ?*** (au pays ?)
L.ni. 093 :	***ellei kanou fel bled hna kountou ntouma temma kifach kountou tHoussou*** [***risankoum ?*** (ceux qui étaient dans le pays ici et vous là

[247] Ces marques fonctionnent à la fois comme des phatiques et comme des régulateurs du discours. Ces questions seront développées ultérieurement avec plus de précisions.

bas comment vous vous sentiez ?)

F.ii. 094 : [bein très très triste

L.ni. 095 : [***Hna kounna nchoufou koulchi*** (nous + on voyait tout) beaucoup ++ ***li kan Sari Hadak*** (ce qui se passait)

F.ii. 096 : ouais ! + beaucoup beaucoup triste ++ mais ++ quand on voit déjà ***Hna*** (nous) on a de la famille ici en ALGERIE ***wen'Sébouhoum*** (et on les trouve) ++ en entendant les=infos ++ les=informations ++ euh ++ ***taç lebled*** (du pays) ou s'est fait tué une vingtaine de personnes ++ on pense + ***Hna raHna fel ghorba wen'khammou*** (nous on est là-bas et on pense)

A.ni. 097 : ***hmm !***

F.ii. 098 : on pense beaucoup à nos familles:: + à nos=amis ***elli rahoum hna*** (ceux qui sont là) + donc c'est logique on s' sent pas bien et puis il y a des moments ça donne pas de + d'y revenir +++ beaucoup + beaucoup de Français déjà + ils=ont pas voulu + et ++ y revenir + les=immigrés ils=ont pas voulu revenir + ils=avaient trop peur ++ ***warrahoum*** (et comment) les vacances ***li yfewtouhoum ?*** (ils les passent ?) ***li yfewtouhoum*** (qu'ils passent) avec la peur ++ ***yfewtouhum*** (ils les passent) ils vont dans un restaurant + ils=auront peur ++ euh + euh ++ une famille de deux + trois + quatre + enfants + ils vont avoir peur de bouger avec eux + ils vont ++ ils=ont + ils=ont peur d'aller à la mer et d'y retourner six=heures du soir ***wella*** (ou) à dix=heures du soir ++ ils=auront peur de + de marcher euh + je ne sais pas + un père de famille avec sa femme et ses deux filles +++ de :: + d'une quinzaine de + dix=huit ans + ***wella*** (ou) vingt=ans + ils=auront peur de marcher avec elles en + en je ne sais pas + à la mer par exemple + à la plage

A.ni. 099 : oui ! oui !

4 – 2. L'organisation de la parole dans les séquences d'ouverture

Outre les fonctions soulignées concernant les séquences d'ouvertures, nous dirons que les échanges de salutations[248] matérialisent une certaine organisation de la parole et amènent d'entrée de jeu les locutrices à s'aligner en choisissant l'une ou l'autre langue ou encore les deux à la fois. Aussitôt que les salutations s'achèvent les locutrices initient ou encore négocient les thèmes qui constituent le cœur de la conversation. Le passage d'un thème à l'autre relève du contrôle des participantes et suppose des changements de langue et un investissement particulier des ressources bilingues puisqu'il s'agit de pratiques interactionnelles bilingues situées, contingentes et collectives.

Les extraits ci-dessous (**2**) : (***C.1***), (**3**) : (***C.2***), (**4**) : (***C.3***), (**5**) : (***C.4***) et (**6**) : (***C.5***), illustrent les particularités des séquences d'ouverture tant au niveau de l'organisation des

[248] Les salutations sont aussi des marques de politesse nécessaires à l'établissement des relations interpersonnelles et pour donner une bonne image de soi.

interactions qu'au niveau de la négociation des thèmes et de la mobilisation des ressources du répertoire.

Nous constatons dans l'extrait (**2**) : (***C.1***), une synchronisation des tours de parole sous forme d'échanges de salutations et de salutations complémentaires (question-de-salutation) qui sont caractérisées par l'emploi de l'arabe dialectal et/ou du français. Dans le tour de parole (**A.ni. 009**) Amaria évoque la possibilité d'apprendre d'autres mots du français. Ce besoin a été exprimé suite au réemploi du terme tronqué ''impec'' par Farida (**F.ii. 006**) qu'Amaria n'a pas compris lors de la première occurrence. C'est un argument (**A.ni. 009**) renvoyant implicitement à un accord concernant l'emploi du français que l'on peut considérer non seulement comme une négociation de langue à travers laquelle Amaria affiche l'évitement d'une quelconque menace à sa face[249] mais aussi comme demande de soutien pour l'éventuel apprentissage. Malgré son inachèvement le tour de parole de Farida (**F.ii. 010**) constitue un échange confirmatif par rapport à l'assertion d'Amaria. Le tour de parole (**A.ni. 011**) produit par Amaria remplit une fonction illocutoire double à la fois réactive et initiative sous forme de demande de confirmation/question qui a suscité un tour de parole confirmatif (**F.ii. 012**) par lequel l'échange est clôturé.

Après quelques échanges subordonnés aux salutations, qui constituent à notre sens, un moment de négociation et d'alignement, Amaria passe à une requête qui amorce le premier thème de la conversation. L'introduction d'un thème dépend donc, dans ce cas là, d'une conception dialogale et interactive résultant de la collaboration des participantes.

Extrait 2, conversation 1 (***C.1***)

A.ni. 001 : ***SbaH el khir*** ***FARIDA*** (bonjour FARIDA)
F.ii. 002 : bonjour
A.ni. 003 : ça va ?
F.ii. 004 : ça:: va très bien ***Hamdullah !*** (Dieu soit loué)
A.ni. 005 : ça va ?
F.ii. 006 : impec
A.ni. 007 : impec ?
F.ii. 008 : oui : impec ++ ça va
A.ni. 009 : ***Hatta ana chouiya netçallem*** (même moi j'apprends un peu) quelques

[249] Etant consciente de sa maîtrise insuffisante (**A.ni. 011**) du français et des capacités de sa partenaire en cette langue, Amaria détermine sa position en exprimant son besoin d'apprendre davantage afin d'éviter les menaces d'incompréhension et de l'usage inadéquat du français. Ajoutons que la négociation de la langue de l'interaction se fait implicitement ou explicitement (KERBRAT-ORECCHIONI, 2000).

mots
F.ii. 010 : c'est vrai +++ mai::s [je crois que
A.ni. 011 : [français cassé ++ on dit comme ça ?
F.ii. 012 : ouai::s l'arabe maghrébin
A.ni. 013 : est-ce que ***çandek*** (tu as) la famille ***bezzaf hna f'*** (beaucoup ici en) l'ALGERIE ?
F.ii. 014 : ça va ***çandi*** (j'ai) + ***wah*** (oui) même ++ j'en ai même beaucoup ein::h
A.ni. 015 : ***a::h !***
F.ii. 016 : ah ! ++ on est une grande famille + quand même
A.ni. 017 : < ----- ?> quelle région ?
F.ii. 018 : dans la région de MOSTAGANEM + ***MOHAMMADIA*** (MOHAMMADIA) +++ [et +++
A.ni. 019 : [***BARIGOU*** (PERREGAUX)
F.ii. 020 : [***wah BARIGOU*** (oui PERREGAUX) ++ et puis + mais bon mon père est de ***BARIGOU*** (PERREGAUX) +
A.ni. 021 : [MOSTAGANEM
F.ii. 022 : [MOSTAGANEM
+++ +++ par exemple je # ++ on est une très grande famille euh de MOSTAGANEM et + quand même

Dans l'extrait **(3)** : (***C.2***), le thème est amorcé dans la séquence d'ouverture après un court[250] échange de salutations sous forme de question-de-salutation entre Amaria et Farida. En répondant à la question-de-salutation de sa partenaire, Farida exprime ce qu'elle ressent en ce dernier jour de vacances. Il est intéressant de noter que, au plan organisationnel, les réponses à certaines questions provoquent l'instauration voire le développement des thèmes dans la conversation.

Extrait 3, conversation **2** (***C.2***)

F.ii. 001 : bonjour + ***essalam*** (bonjour) + ça va ?
A.ni. 002 : ça va + ***lHamdoullah !*** (Dieu soit loué) + et toi ?
F.ii. 003 : ouais:: + ça va:: j'(e) suis un peu trop:: euh + enfin un peu trop dég + de rentrer ++ demain ***nchallah !*** (si Dieu veut) c'est le départ ++ et puis bei:n comme + tous + tous les=ans quoi + on va prendre le bateau euh:: demain soir + espérant ***nchallah !*** (si dieu veut) il n'y aura pas de retard + parce que:: vraiment < ------ ? >
A.ni. 004 : toujours le problème du retard
F.ii. 005 : ah ! ouais ! ++ toujours + toujours tout le temps quoi + donc chez + comment on dit chez ***laçreb*** (les Arabes) + il y a toujours du retard euh ::
A.ni. 006 : même l'avion ++ même l'avion
F.ii. 007 : même l'avion
A.ni. 008 : l'avion euh::
F.ii. 009 : mais bon espérons demain ***nchallah !*** ↑ (si Dieu veut) euh + le bateau soit à l'heure et que tous les gens ↑ ***rahoum temma*** ↑

[250] A comparer avec la première conversation où les échanges de salutations sont plus ou moins longs, ceux de la deuxième conversation constituent des échanges minimaux, qui sont à notre avis liés à la situation.

(ils sont là-bas) + les douaniers ↑ ils nous posent pas de problèmes + parce que ***çadna*** (nous avons) notre billet puis on a ::: + on a nos billets on les a payé + on a les billets Ok et puis ***nchallah !*** (si Dieu veut) j'espère que ↑ on passera sans problèmes ***nchallah !*** (si Dieu veut) et puis qui xx auraient pas autant de monde qu'on a eu les=autres=années + et des bateaux en retard etcetera ++ j'espère ***nchallah !*** (si Dieu veut) que ça se passe bien

Dans l'extrait (**4**) : (***C.3***), le thème de la conversation introduit par Farida est subordonné à un échange de salutations d'environs 30 secondes (raté au moment de l'enregistrement). Les deux interventions (**L.ni. 001** et **L.ni. 003**) de Linda sont des questions[251] suivies de réponses à partir desquelles le thème de ''la guerre d'Algérie'' est développé. Les interventions des participantes, de par la nécessité du passage de l'arabe au français ou inversement (sous forme d'alternances codiques inter-intervention ou intra-intervention), obéissent à la relation de dépendance conditionnelle (KERBRAT-ORECCHIONI, 1996). Ainsi, nous soulignons, malgré la monopolisation de la parole de la part de Farida (voir la suite de la conversation en annexes) qui est sollicitée pour raconter, l'existence d'une organisation et d'un ordre co-construit par les participantes.

Extrait 4, conversation 3 (***C.3***)

L.ni. 001 : ***yaHkiwelkoum çla*** (on vous parle de) la guerre d'ALGERIE en FRANCE ?
F.ii. 002 : oui ! des fois
L.ni. 003 : ***tendjem t'OUlenna çla*** (tu peux nous parler de) [la guerre d'ALGERIE ?
F.ii. 004 : [la guerre D'ALGERIE ***mça*** (avec) la FRANCE
L.ni. 005 : [***mça*** (avec) la :: la FRANCE
F.ii. 006 : déjà rien que d'y penser ***khaTraT*** (parfois) eh ++ ***nekkerhou*** (on est dégoûté) + rien que d'y penser ***belli*** (que) la guerre ***SraT mça*** les Français ++ les Français + bon + ***gaçdou*** (ils sont restés) ++ ***chHal ?*** (combien ?)

[251] Les questions renvoient à des buts illocutoires directifs et amènent l'interlocuteur à accomplir une action future. Ainsi, les forces illocutoires que revêt la question dans l'interaction amènent à une organisation des interactions et permettent d'amorcer un sujet et de le développer. La relation interpersonnelle et familiale entre les trois locutrices fait que les non-immigrées interrogent constamment l'immigrée sur son expérience, ses opinions et sur ce qu'elle ressent à propos des deux pays et des deux cultures, sujets qui reviennent dans les cinq conversations.

Dans l'extrait (**5**) : (***C.4***), les trois locutrices parviennent à un accomplissement interactionnel en exploitant des ressources verbales adéquates pour la séquence d'ouverture, à savoir l'emploi de l'arabe dialectal et du français pour l'échange de salutations et de questions-de-salutation. On note par ailleurs que l'énoncé d'Amaria dans le tour de parole (**A.ni. 007**) marque la frontière entre la fin de la séquence d'ouverture et le début de l'élaboration conjointe du thème.

Extrait 5, conversation 4 (***C.4***)

A.ni. 001 :	***SbaH el khir FARIDA*** (bonjour FARIDA) + ça va ?
F.ii. 002 :	ça va impec
A.ni. 003 :	ça va les cousines ?
F.ii. 004 :	ça va !
L.ni. 005 :	***touma ?*** (et vous ?) ça va ?
F.ii. 006 :	impec ***wellah ! touaHAchnakoum*** (vous m'aviez manqué je le jure) ++ impec
A.ni. 007 :	***OUZIDANE*** (OUZIDANE)
F.ii. 008 :	***OUZIDANE ?*** (OUZIDANE ?) la campagne !
L.ni. 009 :	***kich fewwet el*** (comment tu as passé le) **week end** ***fe OUZIDANE ?*** (à OUZIDANE ?) ça va?
F.ii. 010 :	ça va ***bssaH*** (mais) c'était vraiment la compagne euh + quand même ***bezzaf*** (beaucoup)
L.ni. 011 :	***çojbatek temma*** (elle t'a plu) le::
F.ii. 012 :	((soupirs)) ***waHd*** (et cette) la chaleur ***elli fiha Temma*** (là-bas) + c'était insupportable ((silence)) ***wellah*** (je le jure) insupportable ***bezzaf*** (beaucoup) et :: en plus de ça ils=avaient les vaches + les moutons ***kima ygoulou:: le ghlem wella ki Tgoulou ?*** (comme on dit les moutons comme vous le dites ?) **(F.ni./L.ni./A.ni.)** ((rires))
A.ni. 013 :	les moutons
F.ii. 014 :	les moutons + et donc vraiment ***w*** (et) + xx ***mça*** (avec) la chaleur + ***mça*** (et avec) l'odeur c'était :: xxx
A.ni. 015 :	insupportable ((rires))
F.ii. 016 :	oui insupportable ***chwiyya*** (un peu) + vraiment insupportable + franchement les=habitants ***taç OUZIDANE*** (de OUZIDANE) + je ne sais pas ***ki yçichou*** (comment ils vivent)

L'extrait (**6**) : (***C.5***), illustre une négociation explicite du thème formulée sous forme d'une requête de la part de la locutrice immigrée (**F.ii. 005**). Dans le début de cette conversation c'est Farida qui demande à ses partenaires de proposer un sujet de discussion plutôt que d'attendre à ce qu'elles lui posent des questions. Nous avons là une question qui en déclenche une autre (quelque peu artificielle) qui est en rapport avec le thème du retour et de la France (climat, etc.), il est remarquable que l'intervention de Linda prolonge de façon interrogative la requête de Farida. Nous pouvons dire que cela est dû au fait que la

complice n'était pas tout à fait spontanée et se voyait obligée de parler en posant plus de questions.

Extrait 6, conversation 5 (***C.5***)

F.ii. 001 : ***salam*** (bonjour) + bonjour
L.ni. 002 : ***salam*** (bonjour) + ça va ?
F.ii. 003 : ça va et vous ça va ?
A.ni. 004 : ça va bien
F.ii. 005 : eh bin vous souhaitez parler de quoi ?
L.ni. 006 : ***ki tamchi le fransa*** (quand tu pars en FRANCE) ***wassem nawya taçmel ?*** (qu'est-ce que tu veux faire ?)
F.ii. 007 : là au retour ?
L.ni. 008 : oui au retour
F.ii. 009 : bein au retour j'ai beaucoup de projets + ***çandi*** (j'ai) les projets quand même ++ déjà j'espère ***nekhdem hiyya*** (je travaille c'est ça) l'important +++ plus=important
L.ni. 010 : ***temma*** l(e) (là-bas) travail bien ?
F.ii. 011 : non ça dépend il faut l < ------ ?> ce que tu veux en fait + c'est ce que je souhaite je veux quand même travailler dans l'aéroport ++ dans le tourisme ***wella*** (ou) dans le paramédical
L.ni. 012 : ***hmm !*** ah bon !
F.ii. 013 : et en plus de ça je veux ***nchallah !*** (si Dieu veut)
L.ni. 014 : qu'elle est la différence entre l'ALGERIE et la FRANCE par rapport au climat ?
F.ii. 015 : le climat par rapport à la FRANCE et l'ALGERIE ben largement différent + euh ***wellah firaq*** (je le jure c'est différent) + euh L'ALGERIE ***Hatta*** (même) les moins dix + moins quinze

Somme toute, les cinq extraits, correspondant aux séquences d'ouverture, représentent une phase d'introduction où se sont négociées les relations interpersonnelles et les ressources linguistiques. Et c'est par le mouvement de coopération[252] que les thèmes ont été amorcés[253] puis développés conjointement selon différentes modalités de participation. En effet, ces modalités se dessinent selon le degré de maîtrise qu'ont les locutrices de chacune des deux langues[254] ainsi que la mobilisation des ressources du répertoire verbal lors des interactions.

[252] Par coopération on entend une répartition des tâches entre les interlocuteurs, où chacun peut accomplir de manière autonome et responsable sa part de travail lors des échanges (*cf.* GRICE, 1979).
[253] Les séquences d'ouverture constituent une phase d'introduction où les interactants proposent un thème plutôt que d'en poser un (BERTHOUD & MONDADA, 1995).
[254] Les deux langues sont considérées sous leur potentiel communicatif (seules ou alternées).

4 – 3. Pratiques interactionnelles bilingues et co-construction des topiques : *quelle gestion et quelles caractéristiques ?*

Nous avons constaté que les séquences d'ouverture sont déterminantes pour la caractérisation des relations entre les interlocuteurs (SCHEGLOFF, 1986), d'autant plus qu'elles sont le lieu où se définit le topique principal de l'échange ou le *first topic* (BERTHOUD & MONDADA, 1995 : 281). En outre, l'élaboration, la progression et le glissement thématiques dépendent d'un travail collaboratif lié aux présupposés de la communication. En fait, l'entrée et la sortie d'un thème dans l'interaction se réalisent de manière implicite (au cours de l'interaction) ou explicite (par la mise en œuvre des procédés langagiers voire par une négociation à voix haute).

Le thème initié lors d'une conversation en situation bilingue est déterminant du choix de langue. En effet, au cours des interactions, différentes ressources verbales sont sollicitées, soit pour la construction du thème voire du sens soit pour la régulation des échanges ou encore pour l'adaptation de la parole à la situation et/ou à l'interlocuteur qui maîtrise peu ou prou la deuxième langue. Ce qui nous permet de souligner une articulation entre la progression thématique et les fonctions régulatrices des échanges (l'acquiescement ou la contestation d'une idée ou d'un thème par l'emploi des marques d'accord ou de désaccord).

Les interactions entre la locutrice immigrée et ses partenaires présentent dans leur déroulement un enchaînement thématique élaboré réciproquement. Dans la première conversation (***C.1***), par exemple, la progression thématique est tributaire d'une collaboration et d'une cogestion instaurée par les deux participantes de façon cohérente. Le thème de la famille introduit par Amaria sous forme d'une requête constitue un topique central autour duquel gravitent les autres topiques. De cette manière on peut dire que l'enchaînement thématique[255] et les orientations de la parole permettent le contrôle du discours et provoquent une certaine cohérence entre l'ensemble des thèmes de la conversation. On peut ajouter aussi que l'imbrication des deux langues dans les

[255] Il faut entendre par enchaînement thématique les différentes transformations et dérivations qui constituent la progression et le développement voire l'élaboration conjointe d'un thème. En effet, la sélection d'un thème et son élaboration reposent sur plusieurs mouvements : la proposition ou l'imposition, la progression et la transformation du thème.

interactions est liée à cet état de fait. De ce fait, les modalités d'entrée et de sortie d'un thème de l'interaction, dépendent de la situation et elles sont concrétisées par l'emploi des marqueurs d'ouverture et de clôture (les questions, les termes d'approbation et les termes de changement). Marie-Thérèse VASSEUR (2005) affirme que : « ... la collaboration, minimale au début, permet néanmoins un développement du thème dans ce qui devient une séquence plus conséquente ».

Le passage du thème de la famille aux autres thèmes (les ancêtres, la plage, la fin des vacances, l'achat des cadeaux, la musique, les questions identitaires et culturelles, les immigrés et leur mode de vie, la reprise du travail, et la crèche) se réalise sous forme de question-réponse et par un échange d'informations sur les éléments constitutifs de ces thèmes. De même que le passage du français à l'arabe dialectal est en corrélation avec les thèmes de la conversation. En tout état de cause on peut dire qu'il s'agit de choix de langues complémentaires. La complémentarité est vue en tant que manière de faire visant la convergence et l'adaptation de la parole à l'interlocuteur et à la situation[256]. Bien que le français soit introduit comme langue dominante dans le déroulement de la conversation, les trois locutrices opèrent des passages à l'arabe dialectal et aux alternances codiques de manière contingente et située.

Nous traitons à présent quelques extraits illustrant le développent et la progression thématiques dans la première conversation (***C.1***).

Comme nous l'avons déjà signalé, dans l'extrait (7) : (***C.1***), le thème est initié (négocié) par une question posée par Amaria, qui voulait savoir si sa partenaire a beaucoup de proches en Algérie, question à laquelle Farida répond en affirmant qu'elle en a beaucoup. Notons aussi à travers ces deux tours de parole que la locutrice immigrée converge sciemment – (si l'on tient compte de ce qui a été énoncé précédemment au niveau de la séquence d'ouverture) – par l'emploi de l'alternance codique. C'est une caractéristique qui se poursuit tout au long de cette conversation où l'on peut constater une

[256] Etant en contact dans un milieu familial algérien, où l'arabe dialectal (algérien) et l'alternance codique prédominent, les interlocutrices (l'immigrée et les non-immigrées) tendent à se plier à cette réalité linguistique et ce malgré l'emploi intensif du français dû à la présence de la locutrice immigrée.

articulation des alternances codiques et des choix de langue (arabe dialectal ou français) opérés par chacune des locutrices.

Les pratiques langagières bi-plurilingues, avérées ou non, ont des incidences sur le traitement de la production langagière et sont caractérisées par : l'opacité, la diversité et l'hétérogénéité des moyens, la polygestion (interactivité) et l'instabilité (GAJO, 2003). Les extraits analysés jusque-là semblent à première vue confirmer les propos de Laurent GAJO (*ibid.* : 51) selon lesquels il stipule que : « la diversité et l'hétérogénéité des moyens d'expression impliquent des procédures de choix (ou non-choix) de langue, et posent ces choix en termes d'adéquation de ressources discursives », il ajoute par ailleurs, que : « l'interactivité des pratiques langagières plurilingues signifie une constante négociation, plus ou moins explicite, et dans tous les cas un ajustement au discours de l'autre, à son rôle ».

Extrait 7, conversation (***C.1***)

A.ni. 013 : est-ce que ***çandek*** (tu as) la famille ***bezzaf hna f'*** (beaucoup ici en) l'ALGERIE ?
F.ii. 014 : ça va ***çandi*** (j'ai) **+** ***wah*** (oui) même ++ j'en ai même beaucoup ein::h

Cependant, l'extrait (**8**) : (***C.1***) – qui représente l'amorce d'un autre thème dans la conversation – se caractérise par la construction conjointe du sens et par le choix exclusif du français dans certains tours de parole à l'exception de (**F.ii. 060** et **F.ii. 062**) qui sont des alternances intra-acte (unitaire et segmentale). Le tour de parole (**A.ni. 055**) se présente comme une négociation du thème (ou du sous thème), que Farida a dû aborder auparavant avec Amaria, et comme un enchaînement avec le premier thème, concrétisé par l'emploi de la conjonction de coordination (et). D'autant plus que les chevauchements (**F.ii. 056**, **A.ni. 057** et **F.ii. 058**) survenus lors des interactions témoignent d'un travail collaboratif (d'engagement, d'aide et de complétude)[257] dans la construction du thème et dans l'instauration de la dynamique interactionnelle.

[257] La collaboration est entendue sous l'angle du contrat de communication qui permet « de résoudre le problème posé par la ''prévalence de la réalité sociale'' », (CHARAUDEAU, 1995 : 83) ; il s'agit plus précisément d'un contrat qui est « un contrat d'échange à finalité actionnelle, mais l'action n'est ici

Extrait 8, conversation (***C.1***)

A.ni. 055 : [***i::h !*** (oui !) et +++ au sujet de ton grand-père ++ l'année passée tu m'as raconté ++ comment dire en français ?
F.ii. 056 : il avait ++ [qui avait une
A.ni. 057 : [ils=avaient
F.ii. 058 : [ils=avaient un lien avec l'EMIR ABDELKADER
A.ni. 059 : oui::!
F.ii. 060 : oui en fait + c'est le grand-père ***Taç*** (à) mon grand-père +++ c'est mon père au départ
A.ni. 061 : [c'est le sujet que +++
F.ii. 062 : [que je voulais lui en parler ++ euh en fait + quand j'avais +++ ***ki kount sghira*** (quand j'étais petite)

De par la question que pose Amaria (**A.ni. 121**) à Farida pour lui demander l'origine de sa mère, et qui contribue à la progression thématique et à la dynamique voire au maintien de l'interaction, on note dans l'extrait (**9**) : (***C.1***), une véritable convergence interactionnelle et linguistique et ce, malgré l'inachèvement de certains énoncés ainsi que les pauses et les hésitations survenues dans les tours de parole de Farida qui se trouve obligée de fournir des réponses et des précisions sollicitées par sa partenaire. Par ailleurs, (**A.ni. 137**) Amaria demande à Farida de lui raconter ce qui se passe lors de la cérémonie religieuse (***el waçda***) à l'honneur du saint patron de la ville de Mostaganem ***Sidi Lakhdar Belkhlouf*** en formulant son énoncé exclusivement en arabe dialectal, Farida réplique (**F.ii. 138**) et produit une succession d'alternances codiques unitaires pour préciser les noms des deux confréries (celle des ***çissawa*** et celle des ***Hamdawa***).

Extrait 9, conversation (***C.1***)

A.ni. 121 : et :: et ta mère elle est de MOSTAGANEM ?
F.ii. 122 : ma mère ++ de MOSTAGANEM
A.ni. 123 : et tu m'as dis que ***mmoak taçmel él waçda él waçda taç*** (ta mère organise la cérémonie de)
F.ii. 124 : c'est mon père + a::h ! ma mère + ***SIDI MOHAMMED***
A.ni. 125 : ***SIDI MOHAMMED BELKHLOUF yak*** (SIDI MOHAMMED BELKHLOUF c'est ça)
F.ii. 126 : non + et + non::
A.ni. 127 : ***SIDI LAKHDAR ?*** (SIDI LAKHDAR ?)
F.ii. 128 : ***SIDI LAKHDAR BELKHLOUF*** c'est ***tawaçkoum*** (c'est de chez vous)
A.ni. 129 : ***i::h!*** (oui)
F.ii. 130 : ***é::h !*** (oui !) c'est ***SIDI MOUHAMMED***
A.ni. 131 : ***SIDI MOHAMMED chkoun*** (SIDI MOHAMMED qui ?)
F.ii. 132 : ***SIDI MOHAMMED*** (SIDI MOHAMMED)
A.ni. 133 : ***SIDI MOHAMMED*** (SIDI MOHAMMED) ++ oui
F.ii. 134 : mais c'est ***taçhoum*** (c'est à eux)

---

considérée que dans la mesure où elle dépend d'un *dire*, lequel *dire* construit à son tour la réalité sociale aussi bien dans ses rituels que dans ses stratégies », (*ibid.* : 83).

A.ni. 135 : ***iwa ki yé::*** (et quand il)
F.ii. 136 : et en fait c'est mon père qui faisait ***lwaçda*** (la célébration) chaque=année pendant à peu prés vingt=ans + vingt années +++ tous les=ans il fait ***él waçda*** (la célébration) +++ ils=ont pas arrêté
A.ni. 137 : ***eHkili çla lwaçda*** (raconte moi la célébration)
F.ii. 138 : c'est en fait c'est des=hommes ++ ***çissawa*** (confrérie des ÇISSAWA) vous dites ++ c'est ++ c'est + ça ++ c'est ça ***Hamdawa ?*** (HAMDAWA ?)

Dans l'extrait (**10**) : (***C.1***), l'amorce d'un nouveau[258] thème par Amaria se produit, après une pause d'environ quinze secondes, par une projection de l'acte où elle rappelle implicitement à Farida le dernier jour des vacances estivales qui correspond à la dernière après-midi passée ce jour-là au bord de la plage. L'introduction du thème s'opère par une suite d'interactions bilingues caractérisée par des interventions collaboratives et par une sorte de complétude interactionnelle. La première intervention d'Amaria est complétée par Farida par une traduction-clarification en langue française de l'argument (**F.ii. 284** : lui dire au revoir) avancé par sa partenaire en arabe dialectal (**A.ni. 283** : ***nbeIwah bkhir***) suite à sa demande (**A.ni. 283** : comment on dit ?). Amaria acquiesce cette proposition de clarification en produisant une alternance codique intra-intervention et un emprunt (**A.ni. 285**). Il s'agit en fait, d'une gestion collective et coopérative du topique, son élaboration a suscité la mobilisation des différentes ressources linguistiques dont la configuration est indissociable des interventions des locutrices. On voit clairement leur collaboration à la construction du thème. Chacune fournit des éléments à sa partenaire, ratifie, complète ses propos et ajuste les siens en produisant des énoncés brefs, longs, monolingues, bilingues, inachevés, achevés par l'une d'entre elles, etc. Bien que les énoncés produits par Amaria ne soient pas longs et complets, cela n'a provoqué aucune incidence sur le déroulement de l'interaction. Pair ailleurs, les chevauchements de tours de parole soulignés (**A.ni. 289**, **F.ii. 290**, **A.ni. 291** et **F.ii. 292**) sont, à notre sens, une preuve tangible d'un mode de collaboration coopératif de la part des interlocutrices dans la construction du sens social voire de la complétude interactionnelle. L'approbation des deux propositions avancés par Farida concernant les toponymes Siga et Sifax, qui voulait implicitement s'assurer s'il

[258] C'est un thème qui a été introduit par une clôture annoncée par une formule d'invocation à Dieu, ce qui a provoqué une pause plus ou moins courte avant sa mise en valeur. De même qu'il paraît dévié sur le précédent.

s'agit du même endroit, est prise en charge[259] par Amaria qui a fourni cette fois-ci un argument (**A.ni. 293**) que Farida ratifie (**F.ii. 294**) et la conduit à continuer sur le sujet en cours en le développant.

Extrait 10, conversation (*C.1*)

A.ni. 283 : l'après midi ***mchina lebHar*** + ***mchina***:: (on est parti à la plage + on est parti) ++ comment on dit ? ++ ***nbeIwah bkhir*** (on est allé lui dire au revoir)
F.ii. 284 : ouais ! c'était pour lui dire au revoir
A.ni. 285 : ***éih !*** (oui !) pour dire **envoir** (au revoir)
F.ii. 286 : parce que je pars ***ncha:llah !*** (si Dieu veut) lundi ++ donc aujourd'hui on était à la plage pour une dernière fois
A.ni. 287 : ouais !
F.ii. 288 : à SIGA ? ++ c'était ça ?
A.ni. 289 : [***yi::h !*** (oui)
F.ii. 290 : [à SIFAX !
A.ni. 291 : [***yi:h*** (oui) SIFAX !
F.ii. 292 : [Sifax !
A.ni. 293 : à côté de BENI-SAF
F.ii. 294 : ouais ++ ***roHna*** (on est allé) + impeccable à part bon:: ++ il a fait froid là: ++ on est le deux septembre ?
A.ni. 295 : ***lyoum*** (aujourd'hui) + trois septembre
F.ii. 296 : le trois ? eh bein ++ il + il à fait froid à la plage ++ mais:: c'était impeccable quand même ++ ***ghaya kima ngoulou ghayat él ghaya*** (c'est très bien comme on dit très très bien)

Les thèmes abordés sont à caractère général et personnel, non menaçants pour les locutrices et ce malgré leur nature foncièrement intime[260], c'est pourquoi d'ailleurs chaque locutrice se sent impliquée et participe activement aux interactions. Par ailleurs, les choix et les changements de langues surviennent aussitôt que les thèmes se construisent et se transforment au fil de l'interaction. C'est au travers de l'amplification et des glissements thématiques que les locutrices mobilisent leur répertoire respectif pour toutes fins pratiques. Il en découle par conséquent une organisation séquentielle régie par des mouvements interactionnels donnant lieu à une configuration originale des ressources linguistiques mobilisées qui sont le corollaire d'une grammaire-pour-l'interaction. De ce fait, l'alternance codique et le changement de langue restent somme toute des manières de

[259] L'initiative de prise en charge de la construction des interventions peut se faire de part et d'autre. C'est une des caractéristiques que nous avons soulevée lorsque les locutrices passaient d'une situation bilingue à une situation exolingue.
[260] Nous nous référons à l'aspect confidentiel dans la relation interpersonnelle (TRAVERSO, 1996), où le dévoilement de soi peut menacer les faces des participants à une interaction. Dans le cas qui nous intéresse nous soulignons une égalité des droits interlocutifs des participantes.

faire qui semblent traduire une certaine fiabilité quant au maintien des interactions et à la construction interactive du sens social.

4 – 4. Le rapport de places : *ajustement interactionnel et ralliement langagier*

Le caractère familier et intime des interactions a poussé les locutrices à adopter une ligne de conduite commune. En fait, les réparations, les complétudes, les chevauchements, les étayages, les malentendus, la monopolisation de la parole, le choix des langues et les alternances codiques, sont autant de faits qui peuvent avoir leur impact dans la conduite des interactions en situations bilingues/exolingues. Ces faits ne semblent pas tout à fait menaçants pour nos trois locutrices du fait que celles-ci sont conscientes de leurs insuffisances langagières et surtout de la relation sociale qu'elles entretiennent entre elles. Cette définition *a priori* de la situation par les locutrices semble bel est bien un alibi assurant le maintien et l'élaboration conjointe de l'interaction. Malgré ces considérations, que la relation n'est pas tout à fait symétrique. Elle est plus ou moins asymétrique notamment par rapport à la maîtrise de l'une des deux langues et par rapport aux savoirs relatifs aux thèmes abordés. Ainsi, nous dirons qu'il s'agit d'une relation complémentaire souple et d'une symétrie stable que l'on peut considérer en tant que facteurs interactionnels qui caractérisent la dynamique de ces interactions bilingues. Il semble que le statut (position sociale : rapport familial, le cadre, l'appartenance socioculturelle, forte ou faible dans telle ou telle langue, etc.) et « le rapport de rôles »[261] (VION, 1992 : 82) sont des paramètres déterminants de l'interaction entre l'immigrée et ses partenaires non-immigrées. Avec ces paramètres (ou indices) on pourrait dire que chaque locutrice arrive à sauver sa face et à participer activement en mobilisant les ressources disponibles jugées nécessaire pour l'élaboration et le maintient des interactions. Ces faits recèlent des stratégies de communication bilingue voire exolingue où les choix et les alternances codiques y jouent un rôle crucial qui ne se limite pas à compenser des lacunes mais remplit d'autres fonctions telles que le maintien des interactions, l'organisation de la parole, la complétude interactive, etc.

[261] La notion de rapport de rôles suppose l'implication de deux parties (le locuteur et son interlocuteur) dans l'accomplissement réciproque des tâches interactionnelles.

4 – 5. Marques d'accord et de désaccord : *réparations hétéro-initiées et hétéro-complétées*

Nous pouvons souligner dans les différentes interactions une fréquence des marques d'accord et de désaccord qui sont susceptibles d'apparaître en arabe dialectal ou en français ou en alternances unitaires de type incise : ***yih***, ***hmm***, ***bessaH***, ***alla***, oui, ouais[262], si, voilà, non, non mais, bien sûr, etc. Ces marques ont des effets sur la structuration et la gestion des tours de parole de même quelle assurent le maintien de l'interaction en cours et encouragent à son développement. Dans les cinq conversations ce sont les locutrices non-immigrées qui cumulent les marques d'accord souvent sans développement aucun. Une des caractéristiques soulignée, est leur manifestation comme une forme de feedback de co-construction des interactions. Cependant, cette manifestation pourrait se révéler, dans certains cas, comme un indice d'insuffisances linguistiques ou interactionnelles manifestes et/ou de préservation de la face positive.

Ainsi, l'emploi de ces marques se révèle nécessaire dans la circulation et la régulation de la parole. L'extrait qui suit (**11**) : (***C.2***), montre l'accord de Farida et d'Amaria à propos de l'attitude d'un commerçant non coopératif qui n'a pas répondu à leur demande. Les marques d'accord (***yih***, non ! non !, voilà, ***ella***) apparaissent ici après des assertions pour enregistrer l'affirmation précédente. La répétition de l'adverbe « non » en (**F.ii. 063** : non ! non !) montre que Farida cherche[263] la précision ou les mots justes pour dire ce qu'elle pense. Ce n'est qu'après la proposition d'Amaria que Farida enregistre son affirmation en employant la préposition « voilà » en (**F.ii. 065**). Il faut noter que ces marques apparaissent en début d'interventions seules ou associées à d'autres éléments, ce qui explique leur valeur régulatrice. Elles ont également une valeur phatique du fait que leur emploi aide à maintenir les interactions, à préserver les faces et à restaurer relativement un équilibre interactionnel entre les interlocutrices.

---

[262] Tout comme la variation « oui » et « ouais » existante en français, l'arabe algérien possède lui aussi « ***wah*** » et « ***yih*** », ce dernier est spécifique au parler tlemcénien et certains parlers dits citadins.

[263] Il ne s'agit en aucun cas d'une contestation mais d'une régulation puisque la répétition du « non » remplit une fonction régulatrice qui se présente comme une assertion ou une amorce d'une assertion.

Extrait 11, (*C.2*)

F.ii. 059 : ***laçbaya*** (la djellaba) blanche
A.ni. 060 : ***yi::h !*** (oui !)
F.ii. 061 : c'est-à-dire ***bessif*** (obligé)
A.ni. 062 : il est nerveux
F.ii. 063 : non ! non !
A.ni. 064 : ***bessif tçabbi*** (ils t'obligent d'en prendre)
F.ii. 065 : voilà moi j'ai voulu que:: ↑ qu'il me fasse montrer une robe de /
A.ni. 066 : < ------ ?>
F.ii. 067 : ***jellaba*** (djellaba) + je ne sais pas comment on appelle ça + ***qechaba*** (djellaba pour hommes) vous=appelez ça comment ?
A.ni. 068 : ***qechaba yih qechaba*** (djellaba pour hommes oui djellaba pour hommes) +++ pour=hommes
F.ii. 069 : ***yih !*** (oui !) je voulais juste ***ywerri*** + ***ywirrihali*** + ***hada maken*** (qu'il me la montre + seulement pour me la montrer)
A.ni. 070 : ***ella*** (non) parce que < ----- ?>

En outre, la répétition de l'adverbe « non » dans l'extrait **12** (**F.ii. 293** : non ! non !) montre l'insistance de Farida alors que dans l'extrait **13** (**F.ii. 588** : non ! non ! je (ne) suis pas à l'aise) la répétition de « non » renvoie à un feedback d'accord suite à une question négative posée par Amaria (**A.ni. 587** : ***ma tkounch*** (tu ne seras pas) à l'aise). Par ailleurs, son apparition dans le même segment après la forme opposée « oui », comme dans l'extrait **14** (*C.4*) semble jouer un rôle crucial dans le déroulement de l'interaction puisque Farida souscrit aux propos de sa partenaire et en apporte un argument complémentaire (**F.ii. 325** : oui ! mais non ! pour faire + euh + chic). Par ailleurs, la discussion se poursuit toujours sur la même question mais cette fois-ci Amaria réplique en confirmant l'idée de sa partenaire en cumulant la marque d'accord « oui » (**A.ni. 326** : oui ! ***echiki*** (la frime) + oui !) ; tout en restant sur la même longueur d'ondes, Farida emploie le « non » en insistant pour expliquer à Amaria qu'elle n'est pas « de ce genre », c'est-à-dire une frimeuse (**F.ii. 327** : non ! pas du tout franchement non ! moi je (ne) suis pas de ce genre). Ceci étant, l'adverbe de négation « non » est considéré comme une marque d'accord puisqu'il traduit dans les cas cités la confirmation d'une assertion et résulte d'un fonctionnement interactif (*cf.* Catherine KERBRAT-ORECCHIONI, 2001.b : 103). Pour ce qui est de la mobilisation et la configuration des ressources verbales, l'arabe dialectal et le français sont utilisés différemment par la locutrice immigrée et ses partenaires à différents niveaux des interventions : au début, au milieu, à la fin, seuls et/ou en alternance.

A côté des marques d'accord et/ou de désaccord que nous avons traitées, on constate l'existence d'autres régulateurs qui remplissent en réalité les mêmes valeurs, nous pouvons citer à titre d'exemple : ***euh***, ***hmm,*** extrait **12** (**A.ni. 296**, **A.ni. 298**), ***ih*** (**L.ni. 030**) extrait **16**, bien sûr, ah oui !, si (**F.ii. 446**) extrait **15**, (**F.ii. 033**) extrait **16**, etc. Les deux premières (***euh*** et ***hmm***) sont à la fois des phatiques[264] et des marques d'accord qui traduisent l'écoute attentive de la part de l'interlocuteur et sa prudence voire sa réticence dans certaines situations. Alors que la répétition de la préposition « bien sûr » dans (**F.ii. 291**) extrait **12** renvoie à la même valeur que celle de « oui » ou de « non », c'est-à-dire une marque d'accord et d'insistance.

Extrait 12, (*C.4*)

F.ii. 291 : [bien sûr + bien sûr il faut pas qu'ils ratent c'est oblig↔obligatoire mais bon:: ***gaç*** (tous) les=immigrés on est pas tous pareils euh
A.ni. 292 : oui:: !
F.ii. 293 : non ! + non ! + ***kayen elli*** (il y a ceux qui) + ils [sont vraiment
A.ni. 294 : [l'entourage
F.ii. 295 : [ouais ! ***kayen elli*** (il y en a qui) sont vraiment à la française
A.ni. 296 : ***euh !***
F.ii. 297 : ***kayen*** (il y en a qui sont) vraiment + vraiment ils font:: tout pour être euh + les mêmes euh comme les Français en fait
A.ni. 298 : ***hmm !***

Extrait 13, (*C.1*)

A.ni. 577 : [***bach tkheli bentek moulat*** (pour laisser ta faille de) quatre mois !
F.ii. 578 : non ! personnellement ***ma nedjemch*** (je ne peux pas) ++ impossible impo↔ssible ***ma nedjemch*** (je ne peux pas) vraiment
A.ni. 579 : ***loukane Hatta ykoun*** (même si c'est) un travail ***taç*** (de)
F.ii. 580 : [non ! même si
A.ni. 581 : [tu:: < ------ ?>
F.ii. 582 : non ! même si
A.ni. 583 : tu gagnes
F.ii. 584 : ***elabgha nkoun*** (même si je serais) je dois être la secrétaire de JAQUES CHIRAC + la secrétaire de JAQUES CHIRAC non + je ne peux pas ++ je peux pas ++ non ! + non ! + je
A.ni. 585 : ***Haja ghaya*** (c'est une bonne chose)
F.ii. 586 : non ! non ! + je ne peux pas ++ déjà là ***lewkan tchouf*** (si tu vois) le temps ***kou nHawwes*** (si je cherche) ++ le temps que je ++ vais voir ++ j'(e)vais me débrouiller pour les formations déjà + elle débutent tôt ++ ***nchallah !*** (si Dieu veut) + déjà en janvier ++ elle aura un an ***nchallah !*** (si Dieu veut) + on verra déjà ++ je vais voir ++ mais bon pour ***bach nkhillaha çand waHda w'nemchi hakka manaçrafhach*** + ***walou*** (pour la laisser seule et je pars comme ça sans rien savoir d'elle) ++ c'est pas possible
A.ni. 587 : ***ma tkounch*** (tu ne seras pas) à l'aise ?

[264] Ces éléments sont parfois utilisés comme « mots de remplissage » (KERBRAT-ORECCHIONI, 1990 : 39).

F.ii. 588 : non ! non ! je (ne) suis pas à l'aise
A.ni. 589 : tu '(ne) te sens pas à l'aise ?

Extrait 14, (*C.4*)

F.ii. 319 : [oui au ***bled ?*** (c'est au pays ?)
A.ni. 320 : [ils ne veulent pas parler en arabe
F.ii. 321 : pourquoi ?
A.ni. 322 : mais je ne sais pas pourquoi
F.ii. 323 : non ! ***yebghou yehedrou ghi*** (il ne veulent parler qu') en français ++ ***bach yHoubbou ghi riSanhoum*** (ils sont égoïstes)
A.ni. 324 : pour montrer ***belli*** (que) nous sommes immigrés est-ce que ?
F.ii. 325 : ouais ! mais non ! pour faire + euh + chic
A.ni. 326 : oui ! ***echiki*** (la frime) + oui !
F.ii. 327 : non ! pas du tout franchement non ! moi je (ne) suis pas de ce genre
A.ni. 328 : tu es simple
F.ii. 329 : j'(e) suis très + très simple vraiment einh ! vraiment je parle en arabe enfin + en fait de plus + plus j'apprends ++ encore je trouve que j'ai appris beaucoup de choses + chaque=année ***ki nji hna*** (quand je viens ici) j'apprends plus de mots
A.ni. 330 : des p(e)tits mots
F.ii. 331 : déjà ***hna TLEMCEN*** (ici à TLEMCEN) + euh + vous parlez entre gui'(lle)met vous parlez la même langue que ***MESTGHALE::M wella WAHREN*** (MOSTAGANEM ou ORAN)
A.ni. 332 : [oui ! avec le /A/
F.ii. 333 : [mais ***kima Touma*** (comme vous) ici:: vous faites je (ne) sais pas

Extrait 15, (*C.1*)

A.ni. 445 : [et tu ne peux pas ?
F.ii. 446 : si ! + si ! + si ! je fais ***hakka*** (comme ça) et j'apprends
A.ni. 447 : ***eih !*** (oui !)
F.ii. 448 : ouais ! mais euh:: mmh mmh ***! kima goutli*** (comme tu as dis) c'est-à-dire il faut:: il faut avoir la volonté + bon ***Hamdoullah !*** (Dieu soit loué) on a la foi et puis j'espère ***nchallh !*** (si Dieu veut) qu'on continuera sur ce chemin

Parallèlement aux caractéristiques que nous avons soulevées, nous pouvons ajouter que dans des situations d'asymétrie croisée l'apparition des marques d'accord au début des interventions pourrait se révéler nécessaire dans la mesure où ces dernières coordonnent les échanges et contribuent à la co-construction du sens. Ce qui nous permet de dire qu'il s'agit d'une relation complémentaire souple. Dans l'extrait **16**, le mode d'organisation des tours de parole repose sur l'emploi des marques d'accord. La marque de désaccord « non » dans l'assertion de Linda pousse Farida à rectifier son propos suite à une recherche du mot juste qu'elle confirme par l'emploi de la préposition « voilà ». Linda acquiesce ce propos en construisant son énoncé à partir d'une interjection et d'une marque d'accord.

Extrait 16, (*C.5*)

L.ni. 028 : [***bekbouka*** au ***ramadan !*** (ramadan !) non !
F.ii. 029 : [***bekbouka*** (bekbouka) + ***lbourek*** (le bourak) + voilà !
L.ni. 030 : ah oui ! le ***bourak*** (le bourak) du viande hachée
F.ii. 031 : oui ! avec la viande hachée
L.ni. 032 : oui ! c'est bon ((rires))
F.ii. 033 : oui ! ici les=Algériens ils=aiment beaucoup manger + j'ai remarqué < ------- ?> quand=ils parlent ***ghil makla*** (que de la bouffe) manger manger + quand=ils sont dehors xxxx rentrer pour manger + ***ih lmouhim el makla*** (voilà l'essentiel de la bouffe) c'est très important pour les=Algériens + j'ai remarqué ***bessaH makletkoum Hlouwwa*** (mais votre bouffe est délicieuse) impeccable
L.ni. 034 : ***makletna teçoujbek ?*** (notre bouffe te plait ?)
F.ii. 035 : non ! ++ impeccable
L.ni. 036 : c'est bien
F.ii. 037 : ***bezzaf*** (beaucoup) surtout ***laHrira*** (Hrira) + la ***Hrira çoujbetni*** (la Hrira me plait)

De ces cas de réalisation des marques d'accord et de régulation du discours, caractérisées par la coordination et le maintien des tours de parole ainsi que par l'évitement de prise de parole dans des situations où l'on souligne des insuffisances (absence de mots dans l'une ou l'autre langue ou encore difficulté à élaborer un énoncé long), se dégagent des stratégies linguistiques et conversationnelles. Ainsi, nous pourrons parler à la suite de Peter AUER (1996) d'alternances codiques relatives-aux-participants et d'alternances codiques relatives-au-discours congruentes toutes les deux à l'organisation de la parole. Il se trouve que ces modalités qui concernent l'organisation de la parole restaurent un équilibre interactionnel entre les locutrices. C'est ainsi qu'on peut parler d'accommodation de la parole à la situation et de ralliement langagier.

5. Reprises et complétude interactive : *une solution en faveur des non-immigrées*

Les reprises – auto-reprises et reprises diaphoniques (ROULET *et al.*, 1985) – ne constituent pas seulement une stratégie communication qui sert à clarifier un message (*cf.* GUMPERZ, 1989.a) mais aussi une stratégie interactive qui permet d'éviter la rupture de l'interaction. Elles conduisent également en tant que stratégies facilitatrices et réparatrices – du fait de l'asymétrie des répertoires soulignée chez les trois locutrices – à instaurer une relation conjointe et coordonnée des activités. Nous avons relevé plusieurs extraits d'interactions où les énoncés antérieurs d'une locutrice se trouvent reproduits par l'autre.

En effet, dans la plupart des cas, ces reprises provoquent soit un développement de l'énoncé initié par le locuteur soit le maintien de l'interaction. Les activités de reprise permettent donc de faciliter la prise de parole comme alternatives autour desquelles les locuteurs pourraient articuler leurs interventions. Elles fonctionnent de ce fait comme une aide à la production discursive que ce soit dans une situation bilingue ou exolingue (VION. &. MITTNER, 1986).

En termes de stratégies discursives, les reprises sont entraînées par des énoncés inachevés comme processus d'ajustement et d'alignement voire de négociation. Les mouvements de reprise diaphoniques sont réalisés soit exclusivement en français soit exclusivement en arabe dialectal, alors que les auto-reprises peuvent se faire par l'alternance codique (*cf.* les fonctions de l'alternance codique dans le chapitre précédent).

Dans l'extrait **17**, l'intervention d'Amaria (**A.ni. 119**), réalisée exclusivement en français sous forme de reprise, est complétée par Farida (**F.ii. 120**) par un énoncé étendu caractérisé par la domination du français et par l'insertion d'une formule votive en arabe dialectal « ***nchallah !*** ». L'emploi de la marque d'accord « oui ! » au début de l'énoncé de Farida montre clairement les forces illocutoires des reprises et leur rôle dans le développement et le maintien de l'interaction.

Extrait 17, (*C.1*)

F.ii. 118 : je ne sais pas en fait + mais j'aimerais ***nchallah*** (si Dieu veut) savoir un peu cette histoire + j'aimerais la découvrir parce que ça fait partie ***hakka*** (comme ça) de la famille
A.ni. 119 : de la famille !
F.ii. 120 : ouais ! + ça fait partie + et donc ***nchallah !*** (si Dieu veut) + j'apprends à raconter ++ mais je ne sais pas trop

Il arrive aussi qu'un énoncé soit complété puis repris sans qu'aucun changement de langue s'opère. On constate dans l'extrait **18** à travers le tour de parole (**F.ii. 053** : j'avais attiré beaucoup) que l'énoncé de Farida est complété par Amaria (**A.ni. 054** : de clients) suite à un chevauchement. En outre, la reprise par Farida de l'énoncé hétéro-complété (**F.ii. 055**) l'a conduit à construire le sens de l'énoncé et converger sur le plan pragmatique.

C'est en effet, une interprétation résultant d'un travail interactionnel commun, Catherine KERBRAT-ORECCHIONI (1990 : 28-29) considère que :

> [...] le sens d'un énoncé est le produit d'un ''travail collaboratif'', qu'il est construit en commun par les différentes parties en présence – l'interaction pouvant alors être définie comme le lieu d'une activité collective de production du sens, activité qui implique la mise en œuvre de négociations explicites ou implicites, qui peuvent aboutir ou échouer (c'est le malentendu).

Ainsi, l'effet provoqué par l'énoncé hétéro-complété considéré en tant que norme d'interaction contribuant à l'interprétation contextuelle[265] du contenu, ne concerne pas seulement le niveau informationnel mais aussi le niveau pragmatique. Nous pouvons dire aussi que le sens, dans sa complétude, est construit interactivement.

Extrait 18, (*C.2*)

A.ni. 050 : < -------- ?> comment on dit ? ***jebtlou*** (je lui ai attiré) [les clients
F.ii. 051 : [oui j'avais attiré
A.ni. 052 : [***ki gçadna*** < ------- ?> (quand on est resté)
F.ii. 053 : j'avais attiré [beaucoup
A.ni. 054 : [de clients
F.ii. 055 : [beaucoup de clients parce que bon voilà ils=ont vu qu'il y avait deux femmes :: dans leur + la table sur la ta ++ dans la table qui vendait les CD donc cinq femmes sont=arrivées + on les=a attiré [***zeçma*** (soi-disant)

Les extraits ci-dessous (**19**, **20**, **21** et **22**), montrent clairement que le procédé de reprise (**19** : (*C.4*) : **A.ni. 470**, **F.ii. 471**, **A.ni. 472**, **F.ii. 473** ; **20** : (*C.4*) : **L.ni. 064**, **F.ii. 065**, **A.ni. 066** ; **21** (*C.1*) : **F.ii. 056**, **A.ni. 057**, **F.ii. 058**, **A.ni. 059** ; **22** : (*C.4*) : **A.ni. 122**, **F.ii. 123**, L.ni. 124, **F.ii. 125**) amène manifestement à une convergence codique et par là à une complétude interactionnelle et sémantico-pragmatique. Face à leur partenaire immigrée les locutrices non-immigrées s'alignent et emploient des énoncés en français, qu'ils soient initiés ou repris, ces énoncés sont souvent courts et incomplets.

---

[265] Il faut entendre par contexte l'interprétation de l'énoncé et l'environnement physique (voire linguistique) où la communication à lieu (MOESCHLER & REBOUL, 1994). La visée contextuelle de l'interprétation d'un énoncé repose sur ce qui attire l'attention de l'interlocuteur.

Extrait 19, (*C.4*)

A.ni. 470 : la température
F.ii. 471 : la température franchement
A.ni. 472 : trente huit
F.ii. 473 : trente huit degrés + trente six + trente huit il faisait ++ le gendarme il nous=a pris nos papiers + nous=a attendu là-bas + au village ***Boutlilis*** (Boutlilis) euh:: le:: + xxx on est parti au gendarmerie + le chef de service + et même ***houwwa Sabah bizarre kifah ?*** (lui-même il l'a trouvé bizarre comment ?) euh + ils nous a pris nos papiers + normalement il n'a pas le droit et tout ça:: euh en fait à cause de quoi ++ pour le titre de passage s'il voulait ***yçayyeT*** (il appelle) le port ***ygoulhoum*** (ils leur disent) est-ce que c'est vrai des=immigrés ***wella ella*** (ou non)

Extrait 20, (*C.4*)

L.ni. 064 : normalement les=immigrés ***ye*** (ils) + ***ykebbrou bihoum w' yethallaw fihoum*** [***we euh:*** (ils les accueillent bien et ils les traitent avec complaisance)
F.ii. 065 : [normalement
A.ni. 066 : [normalement
F.ii. 067 : eux ils viennent en vacances une fois par an

Extrait 21, (C.1)

A.ni. 051 : [la plupart de la famille ++ sont
F.ii. 052 : [en France + pas tous + j'ai encore une tante ++ j'ai deux tantes ***hna*** (ici)
A.ni. 053 : ***i::h !*** (oui !)
F.ii. 054 : comme on dit + ***çamti*** (ma tante) + et puis euh + sinon j'ai encore un on::cle +++ non j'ai deux=oncles ici + et puis mon grand-père ++ justement mon grand-père [est
A.ni. 055 : [***i::h !*** (oui !) et +++ au sujet de ton grand-père ++ l'année passée tu m'as raconté ++ comment dire en français ?
F.ii. 056 : il avait ++ [qui avait une
A.ni. 057 : [ils=avaient
F.ii. 058 : [ils=avaient un lien avec Emir Abdelkader
A.ni. 059 : oui::!

Extrait 22, (*C.4*)

F.ii. 121 : euh ! de + euh:: ++ le grand-père et de ***jeddi*** (grand père) ++ tout le monde est présent
A.ni. 122 : les cousins et les cousines
F.ii. 123 : les cousins les cousines + les cou/ les ***khay gaç*** (les frères et tout) + ils sont présents
L.ni. 124 : les voisins
F.ii. 125 : les voisins + les voisines :: euh + ils sont présents + ***hna*** en France à qui la secrétaire du [directeur euh ::
A.ni. 126 : [rien que des=amis
F.ii. 127 : [***taç lkhedma*** (du travail) les ***gawriyyat*** (les Françaises) ou les < ------ ?> d'à côté c'est tout ils sont présents il n'y a pas de:: ah ! quelques=amis puis le +++ ***mchi hada*** (ce n'est pas la) la chance qu'il y a le père et la mère qui sont présents à côté ++ mais il y a plus d'ambiance largement + rien à voir franchement rien à voir

Par ailleurs, les extraits suivants (**23**, **24** : ***C.4***) montrent que les choix de langue (marqués ou non) s'opèrent aussi en tant que reprises à partir des derniers éléments produits par l'interlocuteur dans l'une ou l'autre langue. Eléments qui sont aussitôt développés ou reformulés conjointement pour atteindre l'intercompréhension. Les énoncés repris peuvent servir de relais et structurent l'alternance des tours de parole malgré les chevauchements[266] qui surviennent. Dans l'extrait **23** : (***C.4***), la reprise effectuée par Amaria du dernier élément de l'énoncé produit par Farida en (**F.ii. 423** : ***lkhedma***) représente un mouvement interactionnel ayant son poids dans la dynamique des échanges.

Extrait 23, (*C.4*)

F.ii. 424 : piston ***ghi drahem*** (que de l'argent) + ils veulent + ils=aiment ***ghi draham w'piston w'*** (que de l'argent et du piston et) ça y est + sinon ils donnent + ils donnent pas [***lkhedma*** (le travail)
A.ni. 425 : [***lkhedma***
F.ii. 426 : [franchement c'est ce qu'ils devraient faire ***BOUTEFLIQA*** (BOUTEFLIKA) + ouvrir des=agences d'intérim ++ agrandir les routes ++ [les routes et

En revanche, dans l'extrait **24** : (***C.5***), Linda a amorcé une idée en employant un terme en arabe dialectal, terme repris et complété par un énoncé dialogique, réalisé à l'impératif, que Farida semble adresser (*in absentia*) aux instances responsables des travaux publics (**F.ii. 439** : ***Torgane*** faites des routes).

Extrait 24, (*C.4*)

L.ni. 438 : ***Torgane*** (les + routes)
F.ii. 439 : ***Torgane*** (les routes) faites des routes
L.ni. 440 : ***bessaH*** (mais) *déjà::* ***rahoum ykabbrou ettri°*** [***taç: euh*** (ils sont entrain d'élargir la route d'ORAN petit(e) route

Dans l'extrait **25** : (***C.5***), le terme (***tchicha***) employé par Linda, repris et complété une première fois par Amaria exclusivement en arabe dialectal puis Farida l'insère à son

[266] Les chevauchements ne sont en aucun cas considérés comme une violation des règles conversationnelles notamment dans les conversations des femmes algériennes.

tour à l'intérieur d'un segment caractérisé par deux alternances codiques unitaires de type insert.

Extrait 25, (*C.5*)

L.ni. 194 : ***Tchicha !*** (le couscous à la semoule d'orge !)
A.ni. 195 : ***Tchicha bezzaçter*** (du couscous à la semoule d'orge et au thym)
F.ii. 196 : oui ! oui ! c'est vrai il y a ***tchicha*** (couscous à la semoule d'orge) + il y a ***berkoukès***[267] (berkoukès) les deux

Chacune des reprises constitue un cas de convergence codique et interactionnelle. On trouve en effet des unités qui sont reprises dans des énoncés exclusivement en arabe dialectal ou en français, ce qui permet d'obtenir des tours de parole représentant soit des choix de langue soit des alternances codiques.

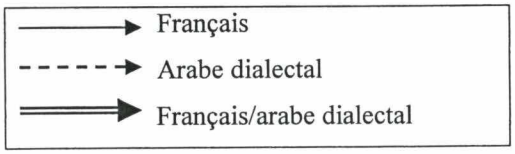
6. Analyse de la répartition codique des tours de parole par dyades

Afin d'étudier les particularités dominantes (en terme de choix et d'alternances codique) des énoncés produits lors des échanges entre les locutrices, nous avons fait le décompte des dyades qui permettent de caractériser les configurations possibles des tours de parole lors des échanges. Pour ce faire nous basons notre analyse sur des données chiffrées qui concernent chaque conversation à part ainsi que les cinq conversations ensemble. Par ailleurs, les analyses statistiques seront illustrées par des extraits qui vont nous permettre d'observer de près certaines caractéristiques, notamment la convergence codique et/ou interactionnelle, en nous référant aux productions des trois locutrices qualitativement.

La lecture des données statistiques retenues dans le tableau (**2**) nous amène, eu égard aux trois principales catégories (arabe dialectal, français, mixte)[268] concernant la composition codique des tours de parole, à résumer la répartition codique relevée dans les

[267] Une soupe à base de pâtes, de légumes et quelques épices.
[268] Chaque catégorie est représentée par un type de flèche.

cinq conversations qui est liée au choix de langues et aux alternances codiques (inter-intervention et intra-intervention). Le va-et-vient des deux flèches (allant de la gauche vers la droite et inversement) indique l'échange entre les locutrices et permet de caractériser les énoncés reçus et les énoncés produits.



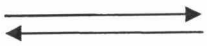
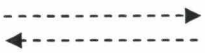
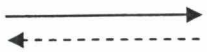
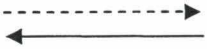
Français	Arabe dialectal	Mixtes
		
		
		

Tableau 1 : *Répartitions codiques possibles dans les dyades de la conversation bilingue.*

Nous constatons à partir du tableau (**1**) que les pratiques langagières des trois locutrices présentent des cas de figure répartis en neuf possibilités ou catégories (conçues en dyades d'énoncés reçus/produits) qui s'ajoutent à celles retenues dans le chapitre 2 de la deuxième partie qui concernent les caractéristiques des tours de parole par locutrice et par rapport aux choix et aux alternances codiques. Chaque locutrice participe à ce réseau de communication en employant les ressources de son répertoire tout en cherchant à s'adapter au mieux à chaque interlocutrice[269].

On peut dire que la saisie des énoncés bilingues (mixtes) ou monolingues (relatifs à la deuxième langue) constitue pour les trois locutrices un moment fondamental dans la dynamique interactionnelle, dans le développement d'une compétence bilingue, dans la

[269] Sans entrer dans les détails, nous nous référons au modèle développé par Peter AUER (1996) qui rend compte des caractéristiques significatives de la conversation bilingue. En effet, ce modèle parait important dans la mesure où à travers une approche séquentielle du bilinguisme il cherche à mettre en lumière les ressources dont disposent les locuteurs bilingues et leur gestion des interactions.

réactivation du répertoire et dans la régulation de la conversation. On a vu dans certains échanges que les éléments récupérés relatifs à la deuxième langue sont aussitôt réemployés soit seuls ou soit en alternance avec la première langue. Ainsi, le degré de réception et de production des énoncés des deux langues peut être considéré comme un élément régulateur des échanges verbaux entre les locutrices qui n'ont pas la même compétence en L2.

	Conversation 1	Conversation 2	Conversation 3	Conversation 4	Conversation 5	Total
AD ➡ AD	07 (02,30 %)	01 (0,92 %)	04 (7,14 %)	4 (1,61 %)	17 (5,05 %)	33 (3,13 %)
AD ➡ FR	27 (08,88 %)	02 (1,85 %)	01 (1,78 %)	12 (4,83 %)	16 (4,76 %)	58 (5,52 %)
AD ➡ M	61 (20,06 %)	02 (1,85 %)	15 (26,78 %)	31 (12,50 %)	49 (14,58 %)	158 (15,12 %)
FR ➡ FR	61 (20,06 %)	18 (16,66 %)	03 (5,35 %)	37 (14,91 %)	45 (13,39 %)	164 (15,59 %)
FR ➡ AD	03 (0,98 %)	06 (5,55 %)	02 (3,57 %)	22 (8,87 %)	15 (4,46 %)	48 (4,56 %)
FR ➡ M	52 (17,10 %)	05 (4,62 %)	10 (17,85 %)	47 (18,95 %)	43 (12,79 %)	157 (14,93 %)
M ➡ M	43 (14,14 %)	14 (12,96 %)	09 (16,97 %)	38 (15,32 %)	51 (15,17 %)	155 (14,74 %)
M ➡ FR	37 (12,17 %)	28 (25,92 %)	05 (8,92 %)	39 (15,72 %)	44 (13,09 %)	153 (14,54 %)
M ➡ AD	11 (03,62 %)	27 (25 %)	06 (10,71 %)	13 (5,24 %)	47 (13,98 %)	104 (9,88 %)
N ➡ AD	00	00	00	01 (0,40 %)	01 (0,29 %)	02 (0,19 %)
N ➡ FR	01 (0,33 %)	2 (1,85 %)	01 (1,78 %)	04 (1,61 %)	03 (0,89 %)	10 (0,95 %)
N ➡ M	01 (0,33 %)	4 (3,70 %)	00	00	05 (1,48 %)	09 (0,85 %)
Total en dyades	304 100 %	108 100 %	56 (+1) 100 %	248 (+1) 100 %	336 (+1) 100 %	1052 (100 %)

Tableau 2 : *Répartitions codiques relatives aux énoncés produits d'une manière dyadique.*

L'examen des données statistiques retenues dans le tableau (**2**) fait apparaître des tendances qui restent variables d'une conversation à l'autre. Il est intéressant de constater que sur l'ensemble du corpus les tendances dominantes qui renseignent sur l'adaptation des interlocutrices et sur la régulation de leurs tours de parole lors des interactions où l'on trouve plus les dyades français→français que arabe dialectal arabe→arabe dialectal et où les mixtes sont majoritaires.

Dans la première conversation qui s'est déroulée entre Farida et Amaria, nous constatons que les pourcentages reflètent assez bien les tendances qui concernent la nature des tours de parole. Ainsi, la répartition codique des tours de parole par dyades s'échelonne entre 20,06 % pour les dyades arabe dialectal→mixte, 20,06 % pour les dyades français→français ; 17,10 % pour les dyades français→mixtes ; 14,14 % pour les dyades mixte→mixte et 12,17 % pour les dyades mixte→français. Ces résultats montrent clairement que la convergence se réalise soit par la présence des tours de parole mixtes soit par la présence des tours de parole en français. Ainsi, nous pouvons dire qu'un énoncé adressé en arabe dialectal par une locutrice amène l'autre selon les cas à produire son énoncé soit en arabe dialectal – solution qui reste relativement basse dans les quatre premières conversations – soit sous forme de mixtes solution dominante dans les cinq conversations. Même si les dyades français→français et arabe dialectal→mixte sont dominantes dans cette première conversation, les dyades français→mixte, mixte→mixte et mixte→français sont également présentes et représentent la moitié de l'ensemble des dyades. Effectivement, les chiffres reflètent assez bien les tendances dominantes dans la première conversation en termes de choix et d'alternances codiques. Toutefois, l'ordre des énoncés adressés d'une locutrice vers son interlocutrice se fait de différentes manières.

- Pour chacune des deux locutrices, nous avons constaté l'ordre suivant : arabe dialectal→français, français→arabe dialectal, arabe dialectal→mixte, mixte→arabe dialectal, etc.

L'observation des taux d'usage des deux langues seules ou alternées selon les répartitions par dyades possibles dans la deuxième conversation nous permet de mettre en évidence une tendance qui peut s'avérer dominante dans les échanges. En effet, les deux

locutrices produisent davantage de dyades français→français (16,66 %), mixte→français (25,92 %) et mixte→arabe dialectal (25 %). Il en est de même pour ce qui est des résultats de la troisième conversation où dominent les dyades arabe dialectal→mixte (27,78 %), français→mixte (17,85 %) et mixte→mixe (16,97 %).

Au regard des résultats relatifs à la quatrième conversation, où la participation de Farida s'avère plus importante que celle de ses partenaires (LME : 16,42) il apparaît que les tours de parole français→mixte constituent une tendance dominante (18,95 %). La présence du français et des mixtes dans les dyades représente une constante et qui se combine de différentes manières : arabe dialectal→mixte (12,50 %), français→français (14,91 %), mixte→français (15,72 %), mixte→mixte (14,32 %).

Dans la cinquième conversation, cinq tendances dominent : mixte→mixte (15,17 %), arabe dialectal→mixte (14,58 %), mixte→arabe dialectal (13,98 %), français→français (13,39 %), mixte→français (13,09 %), français→mixte (12,79 %). Là encore les tours de parole mixtes combinés en tant que couple avec une des deux langues (mixte→arabe dialectal et mixte→français) ou encore sous forme de combinaisons à partir d'une des deux langues à la base de chaque dyade (arabe dialectal→mixte, français→mixte). Comme on peut le constater, les dyades mixte→mixte et français→français représentent presque les mêmes proportions que celles relatives aux autres dyades, elles s'échelonnent entre 15,17 % pour le premier type de dyade et 13,39 % pour le deuxième mais avec un léger écart pour le premier.

En ce qui concerne l'ensemble des conversations, le taux relatif aux dyades français→français est le plus important compte tenu de l'ensemble des résultats qui est de 15,59 %, ce taux correspond bien à la moyenne des taux contenus dans les conversations (1, 2, 4 et 5). A côté de cette tendance, le taux des dyades arabe dialectal→mixte semble aussi important que le premier par un pourcentage de 15,12 %. Par ailleurs, trois autres dyades semblent dominantes dans les cinq conversations, elles s'échelonnent entre 14,93 % pour la dyade français→mixte, 14,73 % pour la dyade mixte→mixte et 14,54 % pour la dyade mixte→ français.

Ainsi, les scores les plus élevés concernent les dyades français→français et les différentes combinaisons dyadiques avec les mixtes. Les résultats obtenus corroborent ceux du poids des deux langues et de la composition codique des tours de parole qui montrent que les trois locutrices convergent par des tours de parole mixtes et que le français (40,28 %) domine dans les conversations avec une quasi égalité dénoncés dyadiques ou entre l'arabe dialectal (38,09 %). Ceci s'explique aussi par la fréquence des dyades français→français, français→mixte, mixte→français et français→arabe dialectal dans les conversations. Avec toutefois un total un total des dyades où interviennent des formes mixtes qui est supérieur aux deux-tiers (soit 68,81 %).

7. Enfin un zoom sur les pratiques langagières des trois locutrices

Conformément à ce que nous avons pu constater à travers l'analyse quantitative de la composition codique des tours de parole et des répartitions des tours de parole par dyades, nous allons observer, à travers quelques extraits, la configuration des échanges verbaux en nous basant sur la mobilisation des ressources du répertoire qui amène à la fois à la convergence codique et à la régulation des tours de parole.

7 – 1. Amaria et Farida : *convergence codique et régulation des échanges*

Il est intéressant de voir que, dans les cinq conversations, les énoncés adressés à telle ou telle locutrice dans une des deux langues ou les deux à la fois conduit souvent l'interlocutrice à produire des énoncés où les combinaisons possibles dont on a parlé plus haut apparaissent clairement.

Dans l'extrait **26**, les échanges entre Amaria et Farida sont caractérisés par le choix et l'alternance codique. Les deux locutrices ont produit des tours de parole en français et mixte qui restent variables en quantité et en qualité. Outre ces caractéristiques, nous constatons qu'Amaria produit également des tours de parole monolingues en arabe dialectal, réduits à une unité ou deux (**A.ni. 365** : ***walou***). Comme il peut s'agir de

régulateurs phatiques ou de marques d'accord (**A.ni. 371** : ***yih*** ; **A.ni. 375** : ***yi ::h***), ces derniers constituent de véritables stratégies conversationnelles : d'évitement ou de convergence (selon les situations). Voici la configuration globale qui correspond aux productions de la dyade Farida → Amaria et les caractéristiques codiques des tours de parole produits dans l'extrait **26** :

Amaria : **FR** → Farida : **FR** → Amaria : **FR**→ Farida : **M** → Amaria : **M** → Farida : **FR** → Amaria : **AD** → Farida : **FR** → Amaria : **FR** → Farida : **FR** → Amaria : **FR** → Farida : **AD** → Amaria : **AD** → Farida : **FR** → Amaria : **AD** → Farida : **M** → Amaria : **AD** → Farida : **FR** → Amaria : **AD** → Farida : **FR** → Amaria : **M** → Farida : **M.**

Extrait 26, conversation 1 (***C.1***)

A.ni. 359 : tu ne comprends pas ?
F.ii. 360 : non + mais le raï t' (u) as vu + ils parlent l'arabe + le maghrébin normal
A.ni. 361 : < ------ ?> la région ?
F.ii. 362 : La région oranai::se **wella** (ou bien) un peu ***tlemsani*** (tlemcenien) + le raï + ***wella*** (ou) ça va \
A.ni. 363 : mais ***él Andalous*** (l'andalous) tu ne
F.ii. 364 : andalous [je ne comprends rien
A.ni. 365 : [***walou ?*** (rien ?)
F.ii. 366 : Absolument ++ on comprend rien
A.ni. 367 : même quand≠on est partit au:: le mariage de samedi
F.ii. 368 : ah !
A.ni. 369 : si !
F.ii. 370 : ***hadek él Andalous ?*** (l'andalous ?)
A.ni. 371 : ***yîh !*** (oui !)
F.ii. 372 : ah ! non ! non ! + pour moi c'était du bruit
A.ni. 373 : ***kàmel ?*** (tous ?)
F.ii. 374 : non ! non ! il y a à part deux ou trois chansons ***ellî*** (que) je connais
A.ni. 375 : ***yi::h !*** (oui)
F.ii. 376 : donc j'ai aimé + mais [les chansons que je connaissais
A.ni. 377 : [***euh*** < ---- ?>
F.ii. 378 : [que je connais pas
A.ni. 379 : ***eih*** DERYASSA* (oui DERYASSA) ++ les chansons
F.ii. 380 : franchement je ne sais pas vraiment ++ je connais pas + il faut pas croire ++ il y a beaucoup de musique raï qu'on comprend pas [***Hna*** (nous) les=immigrés

Dans un second extrait (**27**) nous constatons que la langue dominante dans les échanges entre Amaria et Farida est le français, ce qui veut dire que le français se combine avec l'arabe dialectal sous forme d'alternances codiques inter-intervention. L'arabe

* DERYASSA est un chanteur algérien.

dialectal rentre aussi dans la composition des alternances codiques intra-intervention. Les tours de parole monolingues produits dans cet extrait qui sont au nombre de six reflètent tout de même ce que nous avons avancé plus haut à propos des stratégies d'évitement et de la fonction phatique que remplissent certaines marques conversationnelles. Dans certains échanges, les reprises[275] peuvent, elles aussi, être considérées comme des stratégies régulatrices qui évitent les ruptures, comme dans la dyade (**F.ii. 402→A.ni. 403**) où le segment monolingue produit par Farida en arabe dialectal est repris par Amaria jouant ainsi le rôle d'un phatique.

Extrait 27, conversation 1 (***C.1***)

F.ii. 394 : [d'accord ! C'est pas ++ c'est pas ++ comme au cinéma ***ana manekdebche çlik*** (je ne te cache pas) ++ je présumerais ++ je souhaiterais + c'est euh:: apprendre ou bien [comprendre
A.ni. 395 : [comprendre
F.ii. 396 : comprendre les cassettes du Coran ++ ouais
A.ni. 397 : ***euh::! euh::!***
F.ii. 398 : parce qu'il nous met des cassettes du coran mais on ne comprend pas +++ rien de A à Z ***walou*** :: (rien)
A.ni. 399 : ***walou*** (rien) < ----- ?> tu parles bien l'arabe !
F.ii. 400 : je parle bien l'arabe parce que c'est des mots entre guillemets + c'est l'argot + c'est l'argot c'est [l'arabe familial (elle veut dire par là familier)
A.ni. 401 : [et ***lçarbiyya el foSHa tina matefhemhach ?*** (l'arabe classique tu ne le comprends pas ?)
F.ii. 402 : [***ellougha él çarabiyya ?*** (la langue arabe classique?)
A.ni. 403 : ***ellougha él çarabiyya*** ! (la langue arabe classique!)
F.ii. 404 : non::! Rien + rien ++ rien
A.ni. 405 : tu l'as appris à l'école ?
F.ii. 406 : < ----- ?> oui quand j'étais toute petite mais on a pas ***hadik*** (cette) la langue ***Hna*** (nous) + la deuxième langue [c'est l'anglais
A.ni. 407 : [l'anglais !
F.ii. 408 : [franco ++ euh franco-anglais + mais vraiment + vraiment quand je met ***hakka*** (comme ça) le Coran à la maison ++ j'ai vraiment < ----- ?> + je comprend j'aimerais apprendre [le Coran
A.ni. 409 : [le Coran
F.ii. 410 : [ah ! C'est vraiment mon souhait le plus cher ++ je me sens franchement quand j'(e) l'écoute + je me sens ben parce que ++ je suis un peu:: ***ykhoSni*** (il me manque) en fait + il me manque quelque chose
A.ni. 411 : tous les jours tu écoutes le Coran
F.ii. 412 : ouais tous les jours + mais ***ykhoSni*** (il me manque) quelque chose quand j'écoute le Coran + ***ykhoSni*** (il faut) le comprendre
A.ni. 413 : [***tefhem*** ? (tu comprends ?)
F.ii. 414 : [***smaçti*** (tu as entendu) j'ai un Coran ***éssetine*** (le Coran complet)
A.ni. 415 : [en français ?
F.ii. 416 : j'ai le Coran le ***settine*** (le Coran complet)

[275] Il peut s'agir dans certains cas d'une simple répétition des propos de l'interlocuteur (VION, 2006) servant à gérer et à construire les tours de parole en tant que procédé d'expansion discursive (BERGER, 2008).

++ ***settine*** (le Coran complet) en français et en arabe ++ et donc j'ai lu le Coran en français pour bien comprendre ce qu'il disait [en arabe

A.ni. 417 : [et en arabe ?

F.ii. 418 : [en arabe non je ne lis pas ***ma naçrefch neqra*** (je ne sais pas lire)

A.ni. 419 : ***mmh !***

F.ni. 420 : [donc voilà !

A.ni. 421 : [dommage !

F.ii. 422 : [donc malgré que j'ai appris ***chettî*** (tu as vu) les ***soura*** d'***el fatiHa*** (la sourat de la FatiHa, de l'ouverture) + « ***qoul houwwa Allahou aHad*** » (Dis : 'lui Dieu est unique') et puis deux autres aussi que je sais pas ++ je ++ je ne sais pas trop [comment ça s'appelle

Comme nous avons pu le constater à travers l'analyse quantitative, les dyades français→français sont largement dominantes par rapport à des dyades arabe dialectal→arabe dialectal (AD→AD) mais l'arabe dialectal→mixte (AD→M) en est très proche dans les interactions. Nous pouvons ajouter également que cet état de fait concerne beaucoup plus Farida et Amaria comme dans l'extrait suivant (**28**). Il faut toutefois attirer l'attention sur la longueur moyenne des énoncés d'Amaria qui est relativement courte dans cette conversation (soit 4,81) à comparer avec celle de Farida qui est de 13,26. Les tours de parole d'Amaria dans cet extrait sont en effet courts et variables.

Extrait 28, conversation 1 (***C.1***)

F.ii. 494 : j'ai pas beaucoup <d'ami(e)s> en fait ++ pas beaucoup +++ [j'ai une amie SAFIA

A.ni. 495 : [ancienne

F.ii. 496 : < ----- ?> ancienne SAFIA ++ celle-ci + et une amie française SANDRINE

A.ni. 497 : elle s'appelle SANDRINE ?

F.ii. 498 : mais SAFIA + bon + occupé ++ des=enfants ++ deux=enfants::: elle travaille + elle est occupée et SANDRINE ++ elle aussi elle travaille beaucoup

A.ni. 499 : elle a des=enfants

F.ii. 500 : non: SAFIA elle a des=enfants + c'est ce que je t'ai dis \

A.ni. 501 : et SANDRINE ?

F.ii. 502 : et SANDRINE ! non elle n'a pas d'enfants mais c'est ++ elle travaille

A.ni. 503 : mariée ?

F.ii. 504 : non ! elle a un ami et elle travaille en déplacement ++ donc je la vois rarement mais c'est une + c'est une de mes ++ et cette fille là beaucoup même je dirais comme une sœur

7 – 2. Une convergence par les mixtes de la part de Farida

Dans les extraits **29** et **30**, l'emploie de l'arabe dialectal par les locutrices non-immigrées amène souvent leur interlocutrice immigrée à produire des tours de parole mixtes longs et complexes. Les tours monolingues en arabe dialectal qui ne dépassent pas une unité sont souvent des feed back minimaux (*hmm*). L'emploi de l'arabe dialectal à côté du français chez l'immigrée est une solution qui se combine en plusieurs possibilités : FR→M (**29 : F.ii. 053→L.ni. 054**) ; M→FR (**29 : A.ni. 052→F.ii. 052)** ; M→AD (**30 : F.ii. 370→L.ni. 371**) ; AD→M (**30 : L.ni. 365→F.ii. 366**) et M→M (**29 : F.ii. 051→A.ni. 052**).

Extrait 29, conversation 3 (***C.3***)

F.ii. 045 : je (ne) sais pas ***ma çqeltch ila gatli çla*** (je ne me rappelle plus si elle m'avait parlé de) les=enfants ça fait ***jabouhoum*** (ils les ont ramené) aussi leur ++ les maris + ***çla jeddi jabouh*** ++ ***hakda*** ++ ***loukhrine*** + ***beSSaH msakine meskina*** + **ki** ***galouli*** « ***min wellat*** » (mon grand père ils l'ont ramené ++ comme ça ++ les autres + mais les pauvres les pauvres + ils ont demandé « comment elle est revenue ») dans le vi↔llage dans le village ***Sabteh megloub Sabouhoum megloub*** (elle a trouvé tout dans en pagaille elle a trouvé tout en désordre) + les femmes ils (elles) courent ++ euh battues ***msakine*** (les pauvres) ++ donc ils les=ont frappées ***Sabouhoum koulchi megloub*** + ***twagh*** + ***lebka*** (elles ont trouvé tout en désordre + les gens hurlaient + pleuraient)

A.ni. 046 : ***hmm ! hmm !***

F.ii. 047 : tout ++ ça fait ***galou wellaw yebkou galou*** ++ < ---- ?> ***lewkan SewToukoum derboukoum*** (on a dit ils sont revenu ils pleuraient ++ < ---- ?> (si on vous a frappé frappé) et en plus ***SawTouhoum gouddam*** (ils les ont frappé sous le regard de) leurs=enfants donc ***kayen*** (il y a) les petits=enfants ***lel °Ane*** (jusqu'à maintenant) le jour d'aujourd'hui ils sont choqués même en FRANCE [ils racontent

A.ni. 048 : [***i::h !*** (oui)

F.ii. 049 : [« pendant la guerre d'ALGERIE ma mère ***tSawTet guddami*** (ma mère a été torturée sous mes yeux) ++ ma mère ***nderbet*** ++ ***khti*** (a été torturée ++ ma sœur) elles s'est fait battue ***guddami*** (devant moi) + tout devant moi »

A.ni. 050 : ***euh !***

F.ii. 051 : ils=ont grandi ***çandhoum*** (ils ont) quarante=ans quarante cinq

A.ni. 052 : les=enfants ***çandhoum baî°yin*** (qui ont-ils sont toujours vivants)

F.ii. 053 : des souvenirs ils=ont (en) beaucoup

L.ni. 054 : ***bessaH legwer ki yahkiwlhoum hakda we y'Oloulhoum*** (mais les Français quand ils leur racontent comme ça et ils leur disent)

F.ii. 055 : il y a franchement + ***kayen*** (il y a) les Français ***li ycheffouhoum*** (ils ont de la compassion pour) les=Algériens [quand même

A.ni. 056 : [***yaçarfou*** (ils savent)

L.ni. 057 : [***yaçarfou belli::?*** (ils savent que ?)

F.ii. 058 : [ah ! ***yaçarfou*** (ils savent) beaucoup ils l'ont dit quand même et même ***lel'Ane*** (jusqu'à maintenant) il y a beaucoup de Français ***yebkou çla*** (ils pleurent pour) l'ALGERIE +++ il y a beaucoup ***li jaw*** ++ ***ma chethoumch*** (ceux qui

sont venus ++ tu ne les a pas vu) à la télé ? il y a beaucoup de Français ***ywellou*** (ils retournent) dans le pays ou ils sont nés ++ les pieds noirs + + ***kayen*** (il y en a) beaucoup de CONSTANTINE de TLEMCEN + ORAN t'(u) as vu t'(u)as + il y a beaucoup

Extrait 30, conversation 4 (*C.4*)

L.ni. 365 : ***Hatta hna yHoubbou ellebsa w'Hatta hna + bessaH fayen ?*** (même ici ils aiment les habilles et même ici + mais où ?)
F.ii. 366 : moi je parle des=immigrés + ceux qui sont:: chez papa maman ***hadou:*** (ceux-là) sont:: ***çand waldihoum*** (chez leurs parents) tu voix !
A.ni. 367 : ***hmm !***
F.ii. 368 : mais:: ils se rendent pas compte là où ils sont: qu'au contraire ils devraient vraiment remercier: ***waldihoum*** (leurs prents) tous les jours + + et au contraire ils devraient chépa + se motiver + il y a beaucoup de jeunes ***ma yekhedmouch*** (ils ne travaillent pas) là-bas
A.ni. 369 : ***euh !***
F.ii. 370 : ils sont ***bla khedma*** (sans travail) euh beaucoup
L.ni. 371 : ***takline çla waldihoum*** (ils comptent sur leurs parents)
F.ii. 372 : ***wah*** (oui) même pas + ils=aiment bien sortir ils vont aux discothèques + ils vont aux soirées euh ++ quand=ils sont là quand=ils viennent pour les vacances et puis eu + entre guillemets ils tapent des poches ***chwiyya zeçma yedderbouha echiki chwiyya*** (un peu de frime soi-disant ils font l'intéréssant)
A.ni. 373 : ***euh !***
F.ii. 374 : ***weHna msakine*** (et ici les pauvres) les jeunes vraiment ***ellah yaH'sen çawenhoum bezzaf*** (que Dieu les aide c'est trop) + il y a des jeunes ici sont:: cinquante + cinquante euh + ***mchi gaç*** (pas tous)

Dans l'extrait **31** les tours de parole produits par la dyade Linda et Farida sont caractérisés par l'emploi du français par Farida et de l'arabe dialectal de la part de Linda, il s'agit d'alternances codiques de type inter-intervention AD→FR ou FR→AD. Une configuration que l'on trouve dans beaucoup de séquences, notamment entre Linda et Farida et à un degré moindre entre Farida et Amaria. Dans cet extrait Farida ne s'exprime qu'en français alors que Linda emploie l'arabe dialectal avec les deux.

Extrait 31, conversation 4 (*C.4*)

A.ni. 147 : on fait tout
L.ni. 148 : beaucoup d'argent
F.ii. 149 : ah:: !
L.ni. 150 : ***y'Add yaçmel koulchi*** (il peut tout faire)
F.ii. 151 : mais je ne sais pas nous on se marie par amour déjà + + on se marie pas comme ça avec euh à dix=huit=ans ou dix sept=ans
L.ni. 152 : ***Hatta lamra elli çabbaha Sghira*** (même son épouse elle est jeune)
F.ii. 153 : euh ! elle est jeune

A.ni. 154 : elle a seize=ans
F.ii. 155 : je trouve que c'est trop jeune + franchement et en plus quand je l'ai vu
L.ni. 156 : ***éh ::*** ↑
F.ii. 157 : il a + mais en fait j'ai remarqué +++ j'ai remarqué + bon euh :: j'ai remarqué le mari il vit chez son père et bein chez son xx il avait mis à :: dans un appartement t'as vu dans la villa + donc c'est ça aussi euh + c'est qu'ils=ont tout prêt euh tout prêt
L.ni. 158 : xxxxxxx ***çand waldihoum*** (chez leurs parents)
F.ii. 159 : oui + oui c'est ce que j'étais entrain de te dire quoi ! c'est :: + ils vivent chez leur papa et maman quoi !
L.ni. 160 : ***yîh !*** (oui !)

Nous pouvons dire à partir de ces quelques exemples, que la configuration de la conversation bilingue entre locutrices immigrée/non-immigrées est complexe et variée tant au niveau de la composition codique des tours de parole qu'au niveau de leur organisation en tant que mouvement interactionnel. Chacune des trois dyades Amaria→Farida, Farida→Linda et Amaria→Linda présente une manière de faire caractérisée par la domination d'un type de composition codique reflétant une compétence particulière où se combinent des tours de parole bilingues français/arabe dialectal et inversement avec des tours de parole monolingues arabe dialectal ou français et les mixtes entre eux.

En conclusion, nous pouvons dire à partir des caractéristiques soulevées que les alternances codiques jouent un rôle important dans l'organisation de la parole en interaction que nous avons qualifiée de bilingue/exolingue. Elles apparaissent tout à la fois comme indices de la dynamique interactionnelle et comme signal vivant de l'interlocution. En fait, Amina BENSALAH (1998.b : 49) a conclu que : « l'alternance des langues considérée comme marqueur énonciatif est une véritable *rhétorique*, c'est-à-dire une praxis, une action effective dans et par l'interaction »[276].

L'alternance codique est aussi une ressource exploitée, adaptée et bricolée compte tenu du contexte et de la situation pour servir ainsi de stratégie à la régulation et à l'organisation de la parole en interaction. Ainsi, l'élaboration du discours et des savoirs communs est liée à un travail collaboratif et ce, malgré les inégalités manifestes des ressources dans les trois répertoires.

[276] C'est l'auteur qui souligne.

CONCLUSION

CONCLUSION

S'appuyant sur un corpus constitué de conversations à caractère bilingue de trois locutrices immigrée/non-immigrées, enregistrées au sein du milieu familial en Algérie, cette recherche a permis de décrire et d'analyser leurs pratiques langagières en se focalisant sur l'alternance codique en tant que phénomène jouant un rôle essentiel dans la conduite des interactions.

Les analyses des données quantitatives tirées de l'enquête ''macro'' (questionnaire écrit et entretiens), qui a concerné les dires des enquêtés sur les langues qu'ils pratiquent ou qu'ils estiment maîtriser, ont permis de constater que les faits résultant de la présence de plusieurs langues, que ce soit l'immigré ou les non-immigrées, s'accompagnent de différentes représentations et attitudes envers les pratiques sociolangagières. En fait, les enquêtés sont conscients des caractéristiques bilinguistiques nées du contact de l'arabe dialectal avec le français, notamment de la pratique courante de l'alternance codique que la majorité juge nécessaire et normale. De cet état de fait surgissent des questions identitaires mettant en relief des attitudes variées envers les langues et envers l'espace vécu dit et (inter)agi, pour reprendre une idée de Cyril TRIMAILLE (2005), aussi bien chez les immigrés que les non-immigrés. La conscience linguistique, apparente dans les dires des sujets enquêtés, implique une sensibilité linguistique et identitaire liée à la place et au rôle de chacune des deux langues mais surtout à un bilinguisme, voire à un biculturalisme jugés légitimes.

A partir des analyses quantitatives et qualitatives du corpus des conversations recueilli, les pratiques langagières des trois locutrices présentent plusieurs particularités :

- La détermination à communiquer est marquée par la mobilisation du répertoire disponible.
- L'émergence d'une asymétrie croisée des répertoires favorise un ajustement codique (en termes quantitatif et qualitatif) basé sur le choix et l'alternance des deux langues.

- Le soutien à la compréhension et à la production (co-énonciation) se matérialise par les procédés d'hétéro-facilitation et d'hétéro-correction.
- L'adaptation mutuelle, la négociation et la cogestion des ressources sont mises en relief par différents procédés d'aide et de soutien comme la complétude conversationnelle, le choix de langue, etc.
- La prépondérance du français dans les conversations se justifie par la monopolisation de la parole de la part de la locutrice immigrée.
- Le recours à l'alternance codique est une stratégie et solution pour pallier les asymétries qui se manifestent lors des interactions.
- Les questions identitaires chez l'immigrée et ses partenaires non-immigrées sont mises en discours par l'immigrée par l'emploi emblématique des éléments de la langue d'origine d'un côté et par le procès d'indexicalisation de l'autre.
- La régulation de la conversation bilingue et/ou exolingue entre la locutrice immigrée et ses partenaires non-immigrées est régie par ce que Lorenza MONDADA (2000) appelle « une grammaire-pour-l'interaction » où l'imbrication des ressources des deux langues joue un rôle majeur dans la dynamique interactionnelle.
- La mobilisation d'un répertoire verbal complexe et hétérogène s'organise en interaction et assure le maintien et la dynamique des échanges.

Outre ces caractéristiques, l'étude a montré également que l'alternance codique arabe dialectal/français est le résultat d'une compétence bilingue en construction. Malgré les divergences et la complexité des répertoires verbaux des locutrices, nous avons relevé des stratégies compensatoires matérialisées par le recours aux éléments de la première langue et aux marques transcodiques. A côté de ces stratégies, d'autres solutions semblent aider à l'appropriation, au développement et surtout à la réactivation de la langue moins usitée du répertoire. Ces solutions, comme l'alternance codique et l'emprunt ont montré aussi que les interlocutrices construisent mutuellement le système de référence qui leur facilite l'interaction et l'intercompréhension. C'est en effet par le choix de langue et par l'alternance codique que les interlocutrices parviennent à l'organisation de leurs discours et à l'achèvement de leurs énoncés. Bien que les trois locutrices partagent certaines

caractéristiques, elles se sont montrées différentes sur plusieurs points concernant la mise en discours de la question identitaire, les stratégies discursives, le choix de langue et la structuration des énoncés mixtes.

En ce qui concerne le choix de langue, nous pouvons dire que les relations-rôles (la dimension ethnique, le lien familial), la divergence des répertoires (la maîtrise inégale des deux langues) et les sujets de la conversation sont autant d'éléments pertinents dans le choix et le changement de langue et dans l'adaptation à l'interlocutrice et à la situation. L'usage du français dans ces conversations montre sa prépondérance dans les pratiques langagières entre l'immigrée et les deux non-immigrées. L'arabe dialectal peut toutefois être dominant dans certaines situations d'interaction où les thèmes abordés, en l'occurrence ceux liés à des pratiques socioculturelles du pays d'origine, suscitent le passage à des actes de parole de longueurs variables dans cette langue. Ainsi, chaque locutrice fait le choix d'une langue lors d'une tour de parole et de l'autre langue dans d'autres tours de parole. Mais ce qui parait spécifique dans les conversations enregistrées c'est le fait que chacune des locutrices converge vers l'autre en recourant fréquemment à des alternances codiques. Celles-ci renvoient à des stratégies communicatives diverses : la réitération, l'explication, la paraphrase, le commentaire, la citation, etc., dont nous avons donné des exemples.

Au-delà du critère quantitatif, la dominance du français dans les interactions est aussi liée à une compétence bilingue manifeste mais inégale chez les trois locutrices. Cette compétence est mise en valeur par les types d'alternances codiques récurrents. Les échanges monolingues en français proviennent fréquemment de la locutrice immigrée ; ceci a amené ses interlocutrices (non-immigrées) non seulement à produire plus d'énoncés en français mais aussi à recourir à l'arabe dialectal et/ou aux énoncés mixtes (longs ou courts) à chaque fois qu'elles éprouvaient des difficultés. Il en est de même pour la locutrice immigrée qui devait passer à l'arabe dialectal à chaque fois qu'elle jugeait cela nécessaire.

L'examen des différentes manifestations de l'alternance codique dans ses dimensions structurelles et fonctionnelles a montré plusieurs modes de fonctionnement. En effet, nous avons constaté que les actes langagiers s'échafaudent selon les compétences de chacune des locutrices même si elles obéissent à une certaine grammaire dite de

l'alternance codique. L'analyse des différents types d'alternances (inter-acte, intra-acte, segmentale, unitaire, etc.) nous a conduit également à constater un agencement complexe des éléments des deux langues qui sont à notre sens des formes originales de métissage langagier.

Enfin, nous pouvons dire que les alternances codiques jouent un rôle important dans l'organisation de la parole en interaction dans ses dimensions bilingue et exolingue. Elles apparaissent tout à la fois comme indices de la dynamique interactionnelle et comme signaux vivants de l'interlocution. L'alternance codique est aussi une ressource exploitée, adaptée et ''bricolée'' compte tenu du contexte et de la situation pour servir ainsi de stratégie à la régulation et à l'organisation de la parole en interaction. De ce fait, l'élaboration du discours et des savoirs communs est liée à un travail collaboratif marqué par une certaine souplesse dans les rapports de place et ce malgré les inégalités manifestes. Il ressort également de l'analyse quantitative de la composition codique des dyades que les énoncés mixtes sont majoritaires. Ceci nous permet de valider notre hypothèse sur le rôle de l'alternance codique comme alternative permettant de réduire l'asymétrie et d'assurer la convergence codique.

D'une manière générale, l'analyse des données a permis de mettre en évidence les différentes manifestations de l'alternance codique dans les pratiques langagières de la locutrice immigrée et ses partenaires non-immigrées. Ainsi la mobilisation des ressources du répertoire semble nécessaire dans le maintien et la dynamique des interactions.

Pour finir, nous pouvons avancer que d'autres recherches peuvent et doivent être encore menées auprès des descendants de l'immigration algérienne de France en situation de contact avec des non-immigrés, principalement lors des vacances d'été dans le pays d'origine des parents. Ces études devraient permettre d'apporter d'autres éclairages sur cette situation de mobilité qui s'avère fondamentale dans la dynamique des répertoires et l'émergence des formes de bi-plurilinguisme composites sur la base des langues et de leurs variétés plus ou moins en usage dans les deux pays.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

AGERON, Ch-R. (1968) : *Les Algériens musulmans et la France 1871-1919* T. 1, vol 2, Paris, PUF.

ALAMI, S. *et al.*, (2009) : *Les méthodes qualitatives*, Paris, PUF.

ALBER, J-L. & PY, B. (1985) : « Interlangue et conversation exolingue » in, *Cahiers du département des langues et des sciences du langage,* n° 1, pp. 30-47.

ALBER, J-L. & PY, B. (1986) : « Vers un modèle exolingue de la communication interculturelle : interparole, coopération et conversation » in, *Etudes de linguistique appliquée,* n° 61, pp. 78-90.

ALBER, J-L. & PY, B. (2004) : « Interlangue et conversation exolingue » in, Laurent GAJO, Marinette MATTHEY, Danièle MOORE, Cécilia SERRA, (éds.) *Un parcours au contact des langues*. Paris, Didier, pp. 171-186.

ALI-BENCHERIF, M-Z. (2000) : *Etude des emprunts lexicaux à l'espagnol dans les pratiques langagières des pêcheurs de Béni-Saf. Inventaire et analyse*, thèse de magistère (ancien régime), sous la direction de Amer MAHMOUDI, Université Es-Senia d'Oran.

ANDRE-LAROCHEBOUVY, D. (1984) : *La conversation familière*, Paris, L'Harmattan.

ARDITY, J. & VASSEUR, M-T. (1999) : « Interaction et langue étrangère : présentation » in, *Langages,* n° 134, pp. 3-19.

ASSELAH RAHAL, S. (2004) : *Plurilinguisme et migration*, Paris, L'Harmattan.

AUER, P. (1996) : « Bilingual conversation, dix ans après » in, *AILE,* n° 7, *Le bilinguisme*, pp. 9-34.

BABASSI, O. (2003) : « Procès d'indexicalisation dans le parler bilingue franco-arabe algérien » in, *Marges linguistiques* revue en ligne, http://www.revue-texto.net/marges/marges/Documents%20Site%206/doc0165_babassi_o/doc0165.pdf (consultée le 14/10/2008).

BACHMAN, C., LINDENFELD, J & SIMONIN, J. (1981) : *Langage et communication sociale*, Paris, Hatier/Crédif.

BANGE, P. (1987) : « La régulation de l'intercompréhension dans la communication exolingue » in, *Contribution à la table ronde du « Réseau Européen Acquisition des langues »,* La Baume-les-Aix, document ronéoté.

BANGE, P. (1992) : « A propos de la communication et de l'apprentissage en L2, notamment dans ses formes institutionnelles » in, *AILE*, n° 1, pp.5 3-85.

BANGE, P. (1996) : « Considérations sur le rôle de l'interaction dans l'acquisition d'une langue étrangère » in, Francine CICUREL, & E BLONDEL, *Les carnets du Cediscor,* n°4. *La construction interactive des discours de la classe de langue,* Paris, Presse Universitaire de La Sorbonne, pp. 189-201.

BARONTINI, A. (2007) : « Valorisation des langues vivantes en France : le cas de l'arabe maghrébin » in, *Le français aujourd'hui*, n° 158, *Enseigner les langues d'origine*, pp. 21-28.

BAUTIER, E. (1995) : *Pratiques langagières, pratiques sociales. De la sociolinguistique à la sociologie du langage*, Paris, L'Harmattan.

BEAUGE, G. (1983) : « Les formes de la mobilisation de la force de travail algérienne en France de 1945 à 1982 : essai de périodisation critique » in, Larbi TAHLA *et al. Maghrébins en France, émigrés ou immigrés* ? Paris, Editions du CNRS, pp.101-119.

BENMOUSSA, S. & REHIOUI, Z. (1981) : « Analyse d'échanges verbaux en milieu d'origine. 1 – Algérie » in, Louise DABENE (DIR.), *Langues et migrations*, Grenoble, Publication de l'Université des Langues et des Lettres de Grenoble, pp. 99-152.

BENMOUSSAT, B. & ALI-BENCHERIF, M.Z, (2003) : *Etude des emprunts lexicaux au français et à l'espagnol dans les pratiques langagières des pêcheurs de l'ouest algérien*, Projet de recherche *CNEPRU* en sociolinguistique, numéro : U/1301/25/2003, (Ronéoté).

BENRABAH, M. (1993) : « L'arabe algérien véhicule de la modernité » in, Foued LAROUSSI, (éd.), *Cahiers de linguistique française,* n° 22, *Minoration linguistique au Maghreb.* Rouen, SUDLA, pp. 33-43.

BENRABAH, M. (1999) : *Langue et pouvoir en Algérie. Histoire d'un traumatisme linguistique*, Paris, Séguier.

BERGER, E. (2008) : « La reprise comme ressource interactionnelle en langue seconde » in, Virigine FASEL LAUZON & Evelyne BERGER (éds.), *TRANEL*, n° 48, *Interactions sociales et apprentissage au croisement des disciplines*, pp. 43-61.

BERHRENT, S. (2007) : *La communication interalloglotte. Communiquer dans la langue cible commune,* Paris, L'Harmattan.

BENSALAH, A. (1998.a) : « L'effet loupe des formes mêlées et discours rapporté » in, *Plurilinguismes,* n° 14, *Alternance des langues et apprentissage en contexte plurilingue*, CERPL, pp. 143-170.

BENSALAH, A. (1998.b) : « L'alternance de langues comme marqueur du changement des genres discursifs et de l'accentuation de l'intersubjectivité » in, Ambroise

QUEFFELEC (éd.), *Alternances codiques et français parlé en Afrique*, Aix-en-Provence, PUP, pp.3 9-49.

BENVENISTE, E. (1966) : *Problèmes de linguistique générale* t.1, Paris, Gallimard.

BERRIER, A. (2003) : « Entre interaction et culture. *Communication exolingue ou communication interculturelle* ? » in, Christian LERAY & Francis MANZANO, *Cahiers de sociolinguistique,* n° 7, *Les langues en contact*, Rennes, PUR, pp. 99-122.

BERTHOUD, A.-C. & MONDADA, L. (1995) : « Modes d'introduction et de négociation du topic dans l'interaction verbale » in, Daniel VERONIQUE. & Robert VION. (éds.), *Modèles de l'interaction verbale. Actes du Colloque sur l'Interaction sociale, Université de Provence, septembre 1991*, Aix-en-Provence, Université de Provence, pp. 277-303.

BILLIEZ, J. (1979) : *Analyse des besoins du public francophone en langues et cultures d'origine des populations migrantes (application en contexte médico-hopitalier)*, Thèse de doctorat de 3ème cycle, sous la direction de Louise DABENE, Université Stendhal, Grenoble III.

BILLIEZ, J. (1985.a) : « La langue comme marqueur d'identité », in *Revue Européenne des Migrations Internationales*, n° 2, vol 1, pp. 95-105.

BILLIEZ, J. (1985.b) : « Les jeunes issus de l'immigration algérienne et espagnole à Grenoble : quelques aspects sociolinguistiques » in, *International Journal of Sociology of language*, n° 54, Amsterdam, Mouton Publishers, pp. 41-56.

BILLIEZ, J. (1989) : « Le double apprentissage français-arabe au Cours Préparatoire » in, revue *LIDIL,* n° 2, *Les langues et les cultures des populations migrantes : un défi à l'école française,* coordonné par Louise DABENE, PUG, pp. 17-45.

BILLIEZ, J. (1998) : « Jeunes de France d'origine algérienne : rapports aux langues et aux cultures » in, *De la didactique des langues à la didactique du plurilinguisme. Hommage à Louise DABENE.* Textes réunis par Jacqueline BILLIEZ, CDL-LIDILEM, Université Stendhal Grenoble, pp. 221-230.

BILLIEZ, J. & MERABTI, N. (1990) : « Communication familiale entre pairs : variation du comportement langagier d'adolescents bilingues » in, *Plurilinguismes*, n° 1, pp. 34-51.

BILLIEZ, J. (1992) : « Le ''Parler véhiculaire interethnique'' des groupes d'adolescents en milieu urbain » in, Louis-Jean CALVET & Caroline JUILLARD (éds.), *Des villes et des langues, Actes du colloque international Dakar, 15 et 17 décembre 1990*, Paris, Didier Erudition, pp. 117-126.

BILLIEZ, J. (1997) : *Bilinguisme, variation, migration. Regards sociolinguistiques*, HDR, Vol 1, Université Stendhal Grenoble 3.

BILLIEZ, J. (1998) : « L'alternance des langues en chantant » in, *LIDIL,* n° 18, *Alternance des langues : enjeux socio-culturels et identitaires,* coordonné par Jacqueline BILLIEZ & Diana-Lee SIMON, Université de Grenoble, pp. 125-140.

BILLIEZ, J. & KADI, L. (2000) : « Le français écrit dans l'espace algérien : un développement paradoxal » in, *La coexistence des langues dans l'espace francophone, approche macrosociolinguistique*. Textes réunis par P. DUMONT, et C. SANTODOMINGO, AUPELF-UREF, pp.229-234.

BILLIEZ, J. *et al.*, (2000) : *Une semaine dans la vie plurilingue à Grenoble*, Rapport scientifique, LIDILEM, Université de Grenoble.

BILLIEZ, J. & MILLET, A. (2001) : «Représentations sociales : trajets théoriques et méthodologiques» in, Danièle MOORE, *Les représentations des langues et de leur apprentissage : Références, modèle, données et méthode*, Paris, Didier, pp. 32-49.

BILLIEZ, J. & TRIMAILLE, C. (2001) : « Plurilinguisme, variation, insertion scolaire et sociale » in, *Langage et société,* n° 98, pp. 105-127.

BILLIEZ, J. (2002.) : « De l'assignation à la langue d'origine à l'éveil aux langues : vingt ans d'un parcours sociodidactique » in, *Ville-Ecole-Intégration, Enjeux,* n° 130, *Pratiques langagières urbaines. Enjeux identitaires, enjeux cognitifs,* Paris, CNDP, pp. 87-101.

BILLIEZ, J. *et al.,* (2002) : « Représentations sociales, pratiques langagières et questions identitaires chez des sujets plurilingues » in Véronique CASTELLOTTI. & Didier DE ROBILLARD, *Cahiers de l'institut de linguistique de Louvain,* n° 28. 3-4, *France pays de contacts de langues*, pp. 59-78.

BILLIEZ, J. *et al,*. (2003 a) : « Parler intragroupaux de filles et de garçons : petits écarts dans les pratiques, grands écarts symboliques » in, Jacqueline BILLIEZ, & Didier ROBILLARD, (coord.), *Cahiers du français contemporain,* n° 8, *Français : variations, représentations, pratiques*, pp. 163-193.

BILLIEZ, J. *et al,*. (2003 b) : *Pratiques et représentations langagières de groupes de pairs en milieu urbain,* rapport de recherche (Délégation générale à la langue française et aux langues de France). Université de Grenoble III, avril 2003.

BILLIEZ, J. *et al.*, (2003 c) : « Contacts des langues à l'école : disjonctions et tentative de raccordements » in, BILLIEZ, J. (dir.) *Contacts de langues, modèles, typologies, interventions*, Paris, L'Harmattan, pp. 301-315.

BILLIEZ, J. (2004) : « Et il fallut apprendre à étudier les représentations » in, Laurent GAJO, Marinette MATTHEY, Danièle MOORE, Cécilia SERRA, (éds.) *Un parcours au contact des langues*. Paris, Didier, pp. 253- 256.

BILLIEZ, J. & LAMBERT, P. (2004) : « La différentiation langagière filles/garçons : vues par des filles et des garçons » in, Dominique CAUBET *et al,. Parler jeunes, ici et là-bas. Pratiques et représentations*, Paris, L'Harmattan, pp. 173-184.

BILLIEZ, J. (2005) : « Répertoires et parlers plurilingues. Déplacements à opérer et pistes à parcourir à l'école » in, Lambert FELIX PRUDENT *et al.,* (éds.), *Du plurilinguisme à l'école. Vers une gestion coordonnée des langues en contextes éducatifs sensibles*, Bern, Peter Lang, pp. 323-339.

BILLIEZ, J. & LAMBERT, P. (2005) : « Mobilité spatiale : dynamique des répertoires linguistiques et des fonctions dévolues aux langues » in, Cécile VAN DEN AVENNE (éd.), *Mobilités et contacts des langues*, Paris, L'Harmattan, pp. 15-33.

BILLIEZ, J. (2007) : « Etre plurilingue, handicape ou atout » in, *Ecarts d'identité*, n° 111, pp. 88-90.

BILLIEZ, J. & LAMBERT, P. (2008.a) : « Dans les coulisses de la (socio)linguistique urbaine française : le silence criant des filles » in, Auguste MOUSSIROU-MOUYAMA, *Les boîtes noires de Louis-Jean Calvet*, Paris, Ecritures, pp. 364-370.

BILLIEZ, J. & LAMBERT, P. (2008.b) : « Autour de savoirs sur les langues dans une classe de seconde professionnelle » in, Michel CANDELIER *et al.*, *Conscience du plurilinguisme. Pratiques, représentations et interventions*, Rennes, Presse universitaire de Rennes, pp. 79-91.

BLANCHE-BENVENISTE C. & JEANJEAN, C. (1986) : *Le français parlé, transcription et édition*, Paris, Didier Erudition.

BLANCHET, A. & GOTMAN, A. (2007) : *L'enquête et ses méthodes. L'entretien*, PARIS, Armand Colin.

BLANCHET, P. (1994) : « Problèmes méthodologiques de l'évaluation des pratiques sociolinguistiques en langues '' régionales'' ou '' minoritaires'' : l'exemple de la situation en France » in, *Langage et société,* n° 96, pp. 93-106.

BLANCHET, P. (2000) : *La linguistique de terrain. Méthode et théorie, une approche ethno-sociolinguistique,* Rennes, PUR.

BLANCHET, P. (2007) : « Sur le statut épistémologique de la notion de « corpus » dans un cadre ethno-sociolinguistique » in, Michelle AUZANNEAU (dir.), *La mise en œuvre des langues dans l'interaction*, Paris, L'Harmattan, pp 341-352.

BLOM, J-P. & GUMPERZ, J-J. (1972) : « Social meaning in linguistic structure : code-switching in Norway » in, Jan Petter BLOM & John GUMPERZ (eds) *Directions in sociolinguistics. The ethnography of communication*, Basil Blackwell, pp. 407-433.

BOGAARD, P. (1988) : *Aptitude et affectivité dans l'apprentissage d'une langue étrangère*, Paris, Hatier/Crédif.

BOUCHERIT, A. (1987) : « Discours alternatif arabe-français à Alger » in, *La linguistique*, vol. 23, fasc. 2, pp. 117-129.

BOUCHERIT, A. (1991) : « Convergence et résistance des hommes et des langues » in, *International Journal of the Sociology of Language,* n° 87, Berlin, Walter-de-Gruyter, pp. 55-69.

BOUCHERIT, A. (2000) : « Réflexions sur le contact de langues à partir du cas d'Alger » in, Manwel MIFSUD, *Proceedings of the third international conference of AÎDA held in Malta 29 march – 2 april 1998,* pp. 83-88.

BOUCHERIT, A. (2004) : « Algérie : de l'arabe à l'arabisation » in, *Language Contact and Language Conflict in Arabic. Variations on a Sociolinguistic Theme*. Aleya ROUCHDY (éd.), RoutledgeCurzon.

BOUTET, J. & DEPREZ, Ch. (2002) : « Ici et là-bas, public et privé : des catégories à interroger » in, Véronique CASTELLOTI et Didier DE ROBILLARD (éds.), *CILL,* n°28, *France, pays de contacts de langues T1.* Louvain-La-Neuve, pp. 37-46.

BOUTET, J. & HELLER, M. (2007) : « Enjeux sociaux de la sociolinguistique : pour une sociolinguistique critique » in, *Langage et société,* n° 121-122, pp. 305-318.

BOYER, H. (2003) : *De l'autre côté du discours. Recherches sur les représentations communautaires*, Paris, L'Harmattan.

BOYER, H. (1997) : « Présentation » in, Henri BOYER (éd.), *Langue française,* n° 114, *Les mots des jeunes, observations et hypothèses*, pp. 3-5.

BROWN, R. (1973) : *A first language, they early stages*, Cambridge, MA, Harvard University press.

BRUNER, J. (1983) : *Comment les enfants apprennent à parler*, PARIS, PUF.

BRUNER, J. (1991) : *... Car la culture donne forme à l'esprit, de la révolution cognitive à la psychologie culturelle*, Paris, ESEHL.

BURGER, M. (1994) : « (Dé)construction de l'identité dans l'interaction verbale : aspects de la réussite énonciative de l'identité » in, *Cahiers de linguistique française,* n° 15, *Des mots et des discours : études contrastives et perspectives*, Genève, pp. 249-274.

CALVET, L-J. (1994) : *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine,* Paris, Payot.

CALVET, L-J. (2002) : « Mondialisation, langue et politiques linguistiques. Le versant linguistique de la mondialisation » in, *Le français dans le monde*, n° 329, pp. 39-42.

CANTINEAU, J. (1960) : *Cours de phonétique arabe*, Paris, Klincksieck.

CANUT, C. (2000) : « De la sociolinguistique à la sociologie du langage : de l'usage des frontières » in, *Langage et société*, n° 91, pp. 89-95.

CAUBET, D. (1998) : « Alternance de codes au Maghreb : pourquoi le français est-il arabisé ? » in, *Plurilinguismes,* n°14, *Alternance des langues et apprentissage en contexte plurilingue*, CERPL, pp. 121-142.

CAUBET, D. (2001) : « Comment appréhender le code-switching ? » in, Cécile CANUT & Dominique CAUBET, (éds.), *Comment les langues se mélangent. Codeswitching en francophonie*, Paris, L'Harmattan, pp. 21-32.

CAUBET, D. (2002) : « Métissages linguistiques ici (en France) et là-bas (au Maghreb) » in, *Ville-Ecole-Intégration, Enjeux,* n°130, *Pratiques langagières urbaines. Enjeux identitaires, enjeux cognitifs,* Paris, CNDP, pp. 117-132.

CAUBET, D. (2004) : « A propos de la linguification de l'*arabe dialectal-darja*, langue de France » in, Jean-Michel ELOY (dir.), *Des langues collatérales. Problèmes linguistiques, sociolinguistiques, glottopolitiques de la proximité linguistique*, Paris, L'Harmattan, pp. 511-529.

CAUBET, D. (2007) : « L'arabe maghrébin – *Darja*, une langue ressource en France » in, Patricia LAMBERT *et al.*, (éds.), *Variation au cœur et aux marges de la sociolinguistique. Mélanges offerts à Jacqueline Billiez*, Paris, L'Harmattan, pp. 49-54.

CHARAUDEAU, P. (1995) : « Rôles sociaux et rôles langagiers » in, Daniel VERONIQUE & Robert VION, *Modèles de l'interaction verbale*, Aix-en Provence, PUP, pp. 80-96.

CHARAUDEAU, P. & MAINGUENEAU, D. (2002) : *Dictionnaire de l'analyse du discours*, Paris, Seuil.

CHERRAD-BENCHEFRA, Y. (1995) : « L'époque du futur dans le système verbo-temporel du français parlé en Algérie » in, Ambroise QUEFFELEC, Fouzia BENZAKOUR, Yasmina CHERRAD-BENCHEFRA, (éds.), *Actes du colloque d'Aix-en-Provence, Septembre 1994, Le français au Maghreb*, Aix-en-Provence, PUP, 1995. pp. 89-106.

CHERIGUEN, F. (2002) : *Les mots des uns, les mots des autres. Le français au contact de l'arabe et du berbère*, Alger, Casbah Editions.

CHOMSKY, N. (1971) : *Aspects de la théorie syntaxique*, Paris, Seuil.

CICUREL, F. (1996) : « Hétérogénéité des dires sur la langue dans une situation d'enseignement apprentissage » in, Marc SOUCHON, *Pratiques discursives et acquisition des langues étrangères. Actes du colloque international « Acquisition d'une langue étrangère : perspectives et recherches »*, Septembre 1996 Besançon, Presse Universitaire Franc-comptoise, pp. 287-295.

CUQ, J-P. (2000) : « Langue maternelle, langue seconde, Langue étrangère et didactique des langues » in, *Le français dans le monde,* recherches et application, pp. 42-55.

DABENE, L. & BILLIEZ, J. (1984) *: Recherches sur la situation sociolinguistique des jeunes issus de l'immigration*, rapport de recherche pour la Mission Recherche Expérimentation, Centre de Didactique des Langues, Université Stendhal-Grenoble III.

DABENE, L. (1987) : « Caractères spécifiques du bilinguisme et représentations des pratiques langagières des jeunes issus de l'immigration en France » in, Georges LÜDI, (éd.), *Etre bilingue devenir bilingue. Actes du colloque sur le bilinguisme*, Université Neuchâtel, 20-22 septembre 1984. Max Niemeyer Verlg Tübingen. pp. 77-97.

DABENE, L. & BILLEZ. J, (1987) : « Le parler des jeunes issus de l'immigration » in, Geneviève VERMES. & Josiane BOUTET. *France, pays multilingue T.2, Pratiques des langues en France*, Paris, L'Harmattan. pp. 62-77.

DABENE, L. & BILLIEZ, J. (1988) : *L'insertion des jeunes issus de l'immigration algérienne. Aspects sociolinguistiques, discursifs et socio-politiques*, Rapport de recherche, Centre de Didactique des Langues, Université de Grenoble III.

DABENE, L. (1989) : « Les langues et cultures des migrants : quels défis ? » in, revue *LIDIL,* n° 2, coordonnée par Louise DABENE, *Les langues et les cultures des populations migrantes : un défi à l'école française*. PUG. pp. 3-16.

DABENE, L. (1994) : *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*, Paris, Hachette.

DAUSENDSCHÖN-GAY, U & KRAFFT, U. (1998) : « Quand l'exolingue devient de l'interculturel » in, Jacqueline BILLIEZ & Diana-Lee SIMON (coord.), *LIDIL,* n° 18, *Alternance des langues : enjeux socio-culturels et identitaires*, Université de Grenoble. pp. 93-111.

DAUSENDSCHÖN-GAY, U. & KRAFT, U. (1991) : « Rôles et faces conversationnelles : à propos de la figuration en situation de contact » in, Colette RUSSIER, *et al.*, (éds.), *Interaction en langue étrangère,* Aix-en- Provence, PUP, pp. 37-48.

DAUSENDSCHÖN-GAY, U. (2003) : « Communication exolingue et interlangue » in, Rémy PORQUIER & Evelyne ROSEN (dirs.), *LINX*, n° 49, *L'actualité des notions d'interlangue et d'interaction exolingue*, pp. 41-50.

DE HEREDIA-DEPREZ, Ch. (1976) : « Pour une étude des rapports aux langues maternelles dans la migration » in, *Langue française,* n° 29, *L'apprentissage du français par les travailleurs migrants*, Paris, Larousse, pp. 31-44.

DE HEREDIA, Ch. (1987) : « Du bilinguisme au parler bilingue » in, Geneviève VERMES & Josiane BOUTET (éds.), *France pays multilingue T.2*, Paris, L'Harmattan, pp. 91-127.

DE NUCHEZE, V. (1998) : *Sous les discours l'interaction*, Paris, L'Harmattan.

DE PIETRO, J-F. (1988) : « Vers une typologie des situations de contacts linguistiques » in, *Langage et société,* n° 43, pp. 65-89.

DE PIETRO, J-F. MATTHEY, M. & PY, B. (1989) : « Acquisition et contrat didactique : les séquences potentiellement acquisitionnelle dans la conversation exolingue » in, D, WEIL, & H, FUGIER, (éds.), *Rencontres régionales de linguistique*. Strasbourg : Université des sciences humaines et Université Louis Pasteur, p. 99-119.

DEPREZ DE HEREDIA, Ch. (1990) : « Influence de la migration urbaine sur la communication familiale : nouvelles normes, nouvelles formes, nouvelles stratégies » in, Louis-Jean CALVET & Caroline JUILLARD (éds.), *Des villes et des langues*, *Actes du colloque international Dakar, 15 et 17 décembre 1990*, Paris, Didier Erudition, pp. 567-576.

DEPREZ, Ch. (1994) : *Les enfants bilingues : langues et familles,* Paris, Didier.

DEPREZ, Ch. (1996.a) : « Parler de soi, parler de son bilinguisme. Entretiens autobiographiques et récits de vie d'apprenants et de bilingues » in, *AILE*, n° 7, *Le bilinguisme,* pp. 155-180.

DEPREZ, Ch. (1996.b) : « Une ''politique linguistique familiale'' : le rôle des femmes » in, *Education et société plurilingue, (CMIEBP),* n° 1, pp. 35-42.

DEPREZ, Ch. (1999) : « Les enquêtes '' micro''. Pratiques et transmissions familiales des langues d'origine dans l'immigration en France » in, Louis-Jean CALVET, & DUMONT (dir.), *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, pp. 77-102.

DEPREZ. Ch, (2000) : « Le jeu de langue dans les familles bilingues d'origine étrangère » in, *Estudios de sociolingüistica,* n° 1, pp. 59-74.

DEPREZ, Ch. (2002) : « Les langues de la ville : état des lieux, entre connaissance et reconnaissance » in, *Profession banlieue. Les langues de la ville. Actes de la rencontre organisée le 16 novembre 2002 à la bourse du travail de Seine-Denis,* pp. 15-30.

DEPREZ, Ch. (2006) : « Ouvertures. Nouveaux regards sur les migrations, nouvelles approches des questions langagières » in, *Langage et société,* n° 116, pp. 119-126.

DEPREZ, Ch. (2007) : « Langues et espaces vécus dans la migration : quelques réflexions » in, *Langage et société,* n°121-122, pp. 247-257.

DERRADJI, Y. (1995) : « L'emploi de la suffixation -iser, -iste, -isme, -isation dans la procédure de néologie du Français en Algérie » in, Ambroise QUEFFELEC, Fouzia BENZAKOUR, Yasmina CHERRAD-BENCHEFRA, (éds.), *Le français au Maghreb. Actes du colloque d'Aix-en-Provence septembre 1994*, Aix-en-Provence, PUP, p.111-118.

DERRADJI, Y. (1996) : « Le français en Algérie : une langue emprunteuse et empruntée » in, Le français en Afrique : revue des observatoires du français contemporain en Afrique en ligne : http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/13/derradji.html [Consultée le 12/11/2007].

DESPOIS, J. (1949) : *L'Afrique Blanche 1. L'Afrique du Nord*, Paris, PUF.

DOURARI, A. (1997) : «Pluralisme linguistique et unité nationale. Perspectives pour l'officialisation des variétés berbères en Algérie » in, *Plurilinguisme et identité au Maghreb*, Foued LAROUSSI, (éd.), Publications de l'université de Rouen n° 233, Rouen, pp. **5-53**

DUBOIS, J. *et al.*, (2007) : *Linguistique & Sciences du langage*, Paris, Larousse.

DUCROT, O. (1984) : *Le dire et le dit*, Paris, Minuit.

ELIMAM, A. (2004) : *Langues maternelles et citoyenneté en Algérie*, Oran, Editions Dar El Gharb.

ENCREVE, P. (1977) : « Présentation : linguistique et sociolinguistique » in, *Langue française*, n° 1, Vol. 34, pp. 89-95.

FISHMAN, J.J. (1971) : *Sociolinguistique*, Paris, Nathan.

FISHMAN, J.J. (1986) : « Domains and the relationships between micro and macrosociolinguistics » in, Joshua GUMPERZ, & Dell HYMES (edits.), *Directions in sociolinguistics. The ethnography of communication*, Basil Blackwell, pp. 435-453.

GARDIN, B. (1976) : « Pour un enseignement des travailleurs immigrés » in, Bernard GARDIN (dir.), *Langue française*, n° 29, pp. 3-16.

GAJO, L. & MONDADA, L. (1998) : « Contexte, activités discursives et processus d'acquisition : quels rapports ? in, *Pratiques discursives et acquisition des langues étrangères. Actes du Xe colloque international ''Acquisition d'une langue étrangère'' Besançon*, 19-21 septembre 1996, pp. 91-102

GAJO, L. (2003) : « Pratiques langagières, pratiques plurilingues : quelles spécificités ? quels outils d'analyse ? Regard sur l'opacité du discours » in, Jocelyne BUTTET SOLVILLA *et al., TRANEL,* n° 38/39, *Analyse des pratiques langagières. Actes du 7ème colloque d'orthophonie/logopédie 15-16 novembre 2002*, pp. 49-62.

GARDNER-CHLOROS, P. (1985) : « Le code-switching à Strasbourg » in, *Bulletin de la faculté des lettres de Mulhouse, Le français en Alsace*, Paris-Genève, Champion-Slatkine, pp. 51-60.

GHIMENTON, A. (2008.a) : « L'environnement langagier du très jeune enfant dans la société plurilingue de Vénétie : description d'indices statistiques et pragmatiques » in, Mathieu Loiseau *et al,.* (coord), *Autour des langues et du langage. Perspectives*

pluridisciplinaires, Actes du colloque international d'étudiants chercheurs en didactique des langues et linguistique, Grenoble, 4-7 juillet 2006, Grenoble, PUG, pp. 283-289.

GHIMENTON, A. (2008.b) : *Acquisition plurilingue chez un jeune enfant de Vénétie : Etude de la fréquence d'usages des langues et des indices pragmatiques lors des interactions familiales*, Thèse de doctorat de sciences du langage, sous la direction de Jacqueline BILLIEZ, Université Stendhal Grenoble III.

GILES, H. *et al.,* (1987) : « Speech accommodation theory : the first decade and beyond » in, *Communication yearbook*, Sage Beverly Hills, McLaughin Ed, pp. 13-48.

GILES, H. *et al,*. (1991) : « Accommodation theory : communication, context, and consequence », in Howard GILES *et al,*. *Contexts of accommodation*, Cambridge University Press, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, pp. 1-68.

GRANDGUILLAUME, G. (1983) : *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*, Paris, Maisonneuve & Larose.

GRANDGUILLAUME, G. (2002) : « Les enjeux de la question des langues en Algérie » in, *Les cahiers de confluences. Les langues de la Méditerranée.* S/direction de Robert BISTOLFI, et Henri GIORDAN, Paris, L'Harmattan, p. 141-264.

GRANOTIER, B. (1973) : *Les travailleurs immigrés en France,* Paris, Maspéro.

GRICE, P. (1979) : « Logique et conversation » in, *Communications 30*, pp. 57-72.

GOFFMAN, E. (1973) : *La mise ne scène de la vie quotidienne. Vol 2. Les relations en public*, Paris, Minuit.

GOFFMAN, E. (1974) : *Les rites d'interaction*, Paris, Editions de Minuit.

GOFFMAN, E. (1981) : *Façons de parler*, Paris, Editions de Minuit.

GOMBERT, J-E. (1996) : « Activités métalinguistiques et acquisition d'une langue » in, *AILE,* n° 8, *Activités et représentations métalinguistiques dans les acquisitions des langues*, pp. 41-55.

GROSJEAN, F. (1982) : *Life with two languages,* Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts and London.

GROSJEAN, F. (1984 a) : « Le bilinguisme: vivre avec deux langues » in, *TRANEL,* n° 7, Université de Neuchâtel, pp. 15-41.

GROSJEAN, F. (1984 b) : « Communication exolingue et communication bilingue » in, *Acquisition d'une langue étrangère (II)* Université Paris VIII et Université de Neuchâtel, pp. 49-61.

GÜLICH, E. (1986) : « L'organisation conversationnelle des énoncés inachevés et de leur achèvement interactif en 'situation de contact » in, *DRALV Revue de linguistique,* n° 34-35, pp. 161-182.

GUMPERZ, J-J. (1972) : « The communicative competence of bilinguals : some hypotheses and suggestions for research » in, *Language in society*, n° 1, pp. 143-145.

GUMPERZ, J-J. (1982) : *Discours Strategies. Studies in interactional sociolinguistics*, Cambridge University Press.

GUMPERZ, J-J. (1989) : *Engager la conversation*, Paris, Editions de Minuit.

GUMPERZ, J-J. (1989), *Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative*, Paris, L'Harmattan.

HAGEGE, C. (2005) : *L'enfant aux deux langues*, Paris, Odile Jacob.

HAMERS, J-F. & BLANC, M. (1983) : *Bilingualité et bilinguisme*, Bruxelles, Mardaga.

HELLER, M. (2002) : *Eléments d'une sociolinguistique critique*, Paris, Didier.

HELOT, Ch. (2007) : *Du plurilinguisme en famille au plurilinguisme à l'école*, Paris, L'Harmattan.

HOUDEBINE-GRAVAUD, A-M. (2002) : *L'imaginaire linguistique*, Paris, L'Harmattan.

HYMES, D. H. (1984) : *Vers la compétence de communication*, Paris, HATIER/CREDIF.

JODELET, D. (1984) : « Représentations sociales : phénomènes, concept et théorie » in, Serge MOSCOVICI, *Psychologie sociale,* Paris, PUF, pp. 357-378.

JODELET, D. (1989 : 53) : « Représentations sociales : un domaine en expansion » in, Denise, JODELET. (dir.), *Les représentations sociales*, Paris, PUF, pp. 47-78.

JOCELYNE FERNANDEZ, M-M. (1994) : *Les particules énonciatives dans la construction du discours*, Paris, PUF.

KADI, L. (1997) : « Appropriation du français dans le système éducatif algérien et comportements langagiers » in, Sélim ABOU & Katia HADDAD (dirs.), *La diversité linguistique et culturelle et les enjeux du développement*, Beyrouth, Université Saint-Joseph, pp. 339-350.

KAHLOUCHE, R. (1993) : « Diglossie, norme et mélange de langues. Etude de comportements linguistiques de bilingues berbères (kabyle)-français » in, Fouad LAROUSSI (dir.), *Cahiers de linguistique sociale, Minoration linguistique au Maghreb*, Université de Rouen, pp. 73-89.

KARA-ATTIKA, Y. (2004) : « L'alternance codique comme stratégie langagière dans la réalité algérienne » in, Henri BOYER, *Langues et contact des langues dans l'aire méditerranéenne. Pratiques, représentations, gestion*, Paris, L'Harmattan, pp. 31-38.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1986) : *L'implicite*, Paris, Armand Collin.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1988) : « La notion de ''place'' interactionnelle ou les taxèmes qu'est-ce c'est que ça ? » in, JACQUES COSNIER. *et al.*, (dir.), *Echanges sur la conversation, Paris,* Ed du CNRS, pp. 185-198.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1996) : *La conversation*, Paris, Seuil.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1998) : *Les interactions verbales. 1*, Paris, Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2000) : « L'analyse des interactions verbales : la notion de « négociation conversationnelle » défense et illustration » in, *LALIES,* n° 20, pp. 64-141.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2001.a) : *Les actes du langage dans le discours, théorie et fonctionnement*, Paris, Nathan Université.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2001.b) : « Oui, non, si : un trio célèbre et méconnu » in, *Marges linguistiques* revue de sociolinguistique en ligne : http://www.revue-texto.net/marges/marges/Documents%20Site%200/04_ml112001_kerbrat_o_c/04_ml112001_kerbrat_o_c.pdf [consulté le 20/11/2009].

KHALFOUNE, T. (2002) : « Langues, identité et constitution » in, Robert BISTOLFI & Henri GIORDAN, (dir.), *Les cahiers de confluences. Les langues de la Méditerranée*, L'Harmattan, Paris, pp. 167-185.

KLEIN, W. (1989) : *L'acquisition d'une langue étrangère*, Paris, Armand Colin.

KRASHEN, S.D. (1981) : *Second language acquisition and second language learning,* Oxford, Pergamon Press.

LABOV, W. (1976) : *Sociolinguistique*, Paris, Minuit.

LABOV, W. (1978) : *Le parler ordinaire*, t.1, Paris, Minuit.

LAMBERT, P. (2005) : *Les répertoires plurilectaux de jeunes filles d'un lycée professionnel. Une approche sociolinguistique ethnographique, Thèse de doctorat de sciences du langage*, sous la direction de Jacqueline BILLIEZ, Université Stendhal Grenoble III.

LAMIZET, B. (2004) : « Y a-t-il '' un parler jeune'' ? » in, Thierry BULOT (dir.) *Cahiers de sociolinguistique,* n° 9, *Les parler jeunes. Pratiques urbaines et sociales*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, pp. 75-98.

LAROUSSI, F. (1993) : « L'alternance de langues : une stratégie stylistique » in, Bernard GARDIN *et al.*, (éds.), *Cahiers de praxématique,* n° 20, *Le bien dire,* Université Paul Valéry, Montpellier, pp. 115-126.

LÜDI, G. (1999) : « L'alternance codique et l'acquisition d'une langue seconde » in, Véronique CASTELLOTTI, & Danièle MOORE (dir.), *Cahiers du français contemporain,* n° 5, *Alternance des langues et construction de savoirs*, ENS Editions, pp. 25-51.

LÜDI, G. (1987) : « Les marques transcodiques : regards nouveaux sur le bilinguisme » in, Georges LÜDI, (éd) : *Le parler bilingue. Actes du colloque sur le bilinguisme*, Université Neuchâtel, 20-22 septembre 1984. Max Niemeyer Verlg Tübingen. pp. 1-21.

LÜDI, G. & PY, B. (2003) : *Etre bilingue*, Berne, Peter Lang.

LÜDI, G. (2004) : « Pour une linguistique de la compétence du locuteur plurilingue » in, *Revue française de linguistique appliquée. Plurilinguisme et politique européennes*, volume IX – 2 décembre 2004, pp. 125-135.

MACKEY, W. (1976) : *Bilinguisme et contact de langues*, Paris, Klincksieck.

MANZANO, F. (2003) : « Diglossie, contacts et conflits des langues… à l'épreuve de trois domaines géo-linguistiques : Haute Bretagne, Sud Occitan-Roman, Maghreb » in, Philippe BLANCHET & Didier ROBILLARD, D., (dir.), *Cahiers de sociolinguistique* n° 8, *Langues, contacts, complexité. Perspectives théoriques en sociolinguistique*, PUR, Rennes, pp. 51-66.

MANÇO, A.A, (2003) : *Compétences interculturelles des jeunes issus de l'immigration. Perspectives théoriques et pratiques*, Paris, L'Harmattan.

MARCELLESI, J-B. & GARDIN, B. (1974) : *Introduction à la sociolinguistique. La linguistique sociale*, Paris, Larousse.

MARTEL, A. (2001) : « ''La dynamique des langues'' : Un champ sociolinguistique à portée interculturelle » in, Roselyne DE VILLANOVA *et al.*, (dir.), *Construire l'interculturel ? De la notion aux pratiques*, Paris, L'Harmattan, pp. 45-58.

MATTHEY, M. (1992) : « Acquisition et format d'interaction dans une école maternelle bilingue» in, Robert BOUCHARD, *et al.* (éds.) *Acquisition et enseignement/apprentissage des langues. Actes du VIIIe colloque international « Acquisition d'une langue étrangère : perspectives et recherches »*, Grenoble mai 1991, LIDILEM Université Stendhal 1992, pp. 214-222.

MATTHEY, M. (1995) : « Analyse de l'interaction en situation de contact : évolution et perspectives » in, *LIDIL,* n° 12, pp. 119-134.

MATTHEY, M. & De PIETRO, J-F. (1997) : « La société plurilingue : utopie souhaitable ou domination acceptée ? » in, Henri BOYER, (éd.), *Plurilinguisme " contact" ou " conflit" de langues ?* Paris, L'Harmattan, pp. 133-190.

MATTHEY, M. (2000) : « Aspects théoriques et méthodologiques de la recherche sur le traitement discursif des représentations sociales » in, Bernard PY, (éd.), *TRANEL*, 32, *Analyse conversationnelle et représentations sociales. Unité et diversité de l'image du bilinguisme,* Neuchâtel, pp. 21-37.

MELA, V. (1997) : « Verlan 2000) » in, Henri BOYER, (dir.), *Langue française,* n° 114, *Les mots des jeunes. Observations et hypothèses,* pp. 16-34.

MELLIANI, F. (1999a) : « Le métissage langagier comme lieu d'affirmation identitaire. Le cas des jeunes issus de l'immigration maghrébine en banlieue rouennaise » in, Jacqueline BILLIEZ (coord.), *Les parler urbains*, *LIDIL*, n° 18, Université Stendhal Grenoble 3, pp. 59-77.

MELLIANI, F. (1999b) : *Immigrés ici, immigrés là-bas. Comportements langagiers et processus identitaires : le cas des jeunes issus de l'immigration maghrébine en banlieue rouennaise*, Thèse de doctorat, sous la co-direction de Claude CAITUCOLI et Foued LAROUSSI, Université de Rouen.

MELLIANI, F. (2001) : « Le métissage langagier en question : de quelques aspects morphosyntaxiques » in, Cécile CANUT. & Dominique CAUBET. (éds.), *Comment les langues se mélangent. Codeswitching en francophonie*, L'Harmattan, Paris, pp. 59-72.

MILIANI, H. (2004) : « Variations linguistiques et formulations thématiques dans la chanson algérienne au cours du XXe siècle. Un parcours » in, Jocelyne DAKHLIA, (dir.) *Trames de langues. Usages et métissages linguistiques dans l'histoire du Maghreb*, Paris, Maisonneuve et Larose, pp. 423-438.

MILIANI, M. (2003) : « La dualité français-arabe dans le système éducatif algérien » in, *Education et société plurilingue*, n° 15, pp. 17-31.

MILIANI, M. (2004) : « Les politiques linguistiques en Algérie : entre divergence et diversité » in, Henri BOYER (éd.), *Langues et contact des langues dans l'aire méditerranéenne. Pratiques, représentations, gestion*, Paris, L'Harmattan, pp. 211-218.

MERABTI, N. (1991) : *Pratiques bilingues et réseaux personnels de communication. Enquête auprès d'un groupe d'adolescents issus de l'immigration algérienne dans la région grenobloise,* Thèse de doctorat, sous la direction de Louise DABENE, Université Stendhal - Grenoble III.

MERABTI, N. (1992) : « Pratiques langagières et réseaux de relations d'adolescents issus de l'immigration algérienne » in, Robert BOUCHARD, *et al.* (éds.) *Acquisition et enseignement/apprentissage des langues. Actes du VIIIe colloque international*

« Acquisition d'une langue étrangère : perspectives et recherches » Grenoble mai 1991, LIDILEM Grenoble, pp. 286-297.

MERABTI, N. (1992) : « Variations des pratiques bilingues d'un groupe d'adolescents issus de l'immigration algérienne » in, Louise DABENE et Jacqueline BILLIEZ (coords.), *LIDIL,* n° 6, Université Stendhal Grenoble 3, pp. 93-114.

MOATASSIME, A. (1986) : « Plurilinguisme et communication au Maghreb » in, François LO JACOMO, *Plurilinguisme et communication*, Rapport du séminaire organisé à l'UNESCO par l'Association Universelle d'Esperanto (AUE), Paris 25-27 novembre, 1985, Paris, SELAF, pp. 77-84.

MOESCHLER, J. (1985) : *Argumentation et conversation. Eléments pour une analyse pragmatique du discours*, Paris, Hatier-Credif.

MOESCHLER, J. (1986) : « Pragmatique conversationnelle : aspects théoriques, descriptives et didactiques » in, Denise LEHMAN, (éd.), *ELA,* n° 63, *La didactique du français et sciences du langage*, Paris, Didier Erudition, pp. 40-49.

MOESCHLER, J. & REBOUL, A. (1994) : *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris, Seuil.

MOHAMMED, A. (1997) : « La problématique de la langue et la culture d'origine chez des jeunes Maghrébins en France » in, Marie Louise LEFEBVRE et Marie-Antoinette HILY, *Les situations plurilingues et leurs enjeux*, Paris, l'Harmattan, pp. 231-247.

MOIRAND, S. (1982) : *Enseigner à communiquer en langue étrangère*, Paris, Hachette.

MOLINER, P. (1996) : *Images et représentations sociales. De la théorie des représentations à l'étude des images sociales*, Grenoble, PUG.

MOLINIE, M. (2006) : « Une approche biographique des trajectoires linguistiques et culturelles » in, *Le français dans le monde. Recherches et application*, n°39 *Biographie langagière et apprentissage plurilingue*, pp. 6-10.

MONDADA, L. (1995) : « Pour une approche des formes linguistiques dans les dynamiques interactionnelles » in, LORENZA MONDADA (éd.), *Cahiers de l'ILSL,* n° 7, *Formes Linguistiques et dynamiques interactionnelles,* Université de Lausanne, pp. 1-18.

MONDADA, L. (1996) : « L'entretien comme lieu de négociation d'objets de discours » in, Jeanine RICHARD-ZAPELLA (éd.), *Le questionnement social,* Université de Rouen, pp. 219-224.

MONDADA, L. (1997) : « Processus de catégorisation et de construction discursive des catégories » in, Dyane DUBOIS, (dir.), *Catégorisation et cognition : de la perception au discours*, Paris, Editions Kimé. pp. 291-313.

MONDADA, L. (1999.a) : « L'organisation séquentielle des ressources linguistiques dans l'élaboration collective des descriptions » in, *Langage et société,* n° 89, pp. 9-35.

MONDADA, L. (1999.b) : « Alternance des langues et linguistique des pratiques interactionnelles » in, *Cahiers du français contemporain,* n° 5, pp. 83-97.

MONDADA, L. (2000) : « Pour une approche des activités de catégorisation » in, Laurent GAJO & Lorenza MONDADA, (éds.), *Interactions et acquisitions en contexte. Modes d'appropriation de compétences discursives plurilingues par des jeunes immigrés*, Editions universitaires Fribourg Suisse, pp. 99-127.

MONDADA, L. (2000) : « Analyse conversationnelle et ''grammaire-pour-l'interaction'' » in, Anne-Claude BERTHOUD & Lorenza MONDADA (éds.), *Modèles du discours en confrontation*, Berne, Peter Lang, pp. 23-42.

MONDADA, L. (2001) : « Pour une linguistique interactionnelle » in, *Marges linguistiques, revue de sociolinguistique en lingue* : http://marges-linguistiques.com, pp.1-21.[Consultée le 11/12/2008]

MONDADA, L. (2007 a) : « Le code-switching comme ressource pour l'organisation de la parole-en-interaction » in, *Journal of language contact, THEMA, n° 1*, revue en ligne : http://cgi.server.uni-frankfurt.de/fb09/ifas/JLCCMS/issues/THEMA_1_/_JLC_THEMA_1_2007_08Mondada.pdf , pp.168-197. [Consultée le 20 juillet 2008]

MONDADA, L. (2007 b) : « Activités de catégorisation dans l'interaction et dans l'enquête » in, Michelle AUZANNEAU (dir.), *La mise en œuvre des langues dans l'interaction*, Paris, L'Harmattan, pp. 321-340.

MOORE, D. (1993) : « Entre langues étrangères et langues d'origine : transformer la diversité en un atout dans l'apprentissage » in, Michèle GARABEDIAN (coord.), *ELA*, n° 89, *Quels modèles didactiques pour enseigner/apprendre une langue étrangère à de jeunes scolaires ?*, pp. 97-106.

MOORE, D. (1996) : « Bouées transcodiques en situation immersive ou comment interagir avec deux langues quand on apprend une langue étrangère à l'école » in, *AILE,* n° 7, *Le bilinguisme*, pp. 95-121.

MORSLY, D. (1995) : « L'alternance des codes dans la conversation des locuteurs algériens » in, Daniel VERONIQUE & Robert VION (éds.), *Des savoirs communicationnels*, Actes du colloque sur l'analyse des interactions, La Baume-les-Aix, 12-14 septembre 1995, Aix-en-Provence, PUP, pp. 19-29.

MORSLY. D. (2000) : « L'Algérie : laboratoire de planifications linguistiques » in, *La coexistence des langues dans l'espace francophone, approche macrosociolinguistique*. Textes réunis par P. DUMONT, et C. SANTODOMINGO, AUPELF-UREF, pp.285-290.

MOSCOVICI, S. (1976) : *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, PUF.

MUCCHIELLI, A. (2004) : *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Colin.

MYERS-SCOTTON, C. (1983) : « The negociation of identities in conversation : theorie of markendness and code choice » in, *Journal of the sociology of language,* n° 44, pp. 115-136.

MYERS-SCOTTON, C. (1986) : ''Diglossia and code-switching'' in, J-A FISHMAN *et al.*, (éds.) *The Fergusonian Impact, volume 2, Sociolinguistics and the sociology of language*, Berlin, New York, Mouton, De Gruyter, pp. 403-415.

MYERS-SCOTTON, C. (1988) : « Code-switching as indexical of social negociation ''*Code switching : Anthropological and sociolinguistic Perspectives*'' ed by MONICA HELLER, Berlin, Mouton de Gruyter, pp. 151-186.

MYERS-SCOTTON, C. (1992) : « Comparing code-switching and borrowing » in, *Journal of multilingual and multicultural development*, vol. 13, n° 1 & 2, pp. 19-39.

MYERS-SCOTTON, C. (1993) : *Social motivations for code switching. Evidence from Africa*, Clarendon Press Oxford.

NAIT MBAREK, M. & SANKOFF, D. (1988) : « Le discours mixte arabe/français : emprunts ou alternances de langues ? » in, *Revue canadienne de linguistique,* n° 23, pp. 143-154.

NOYAU, C. (1976) : « Les ''français approchés'' des travailleurs migrants : un nouveau champ de recherche » in, *Langue française,* n° 29, *L'apprentissage du français par les travailleurs migrants*, Paris, Larousse, pp. 44-60.

NOYAU, C. (1980) : « Etudier l'acquisition d'une langue non-maternelle en milieu naturel » in, Clive PERDUE *et al.*, (coord), *Langages,* n° 57, *Apprentissage et connaissance d'une langue étrangère*, pp. 73-86.

NOYAU, C. & PORQUIER, R. (1984) : *Communiquer dans la langue de l'autre*, Presse Universitaire de Vincennes, Paris.

PEKAREK, S. (1999) : « Stratégies de communication bilingue en classe de L2 ? Enjeux acquisitionnels et enjeux communicatifs » in, *AILE numéro spécial du 8èmé colloque Eurosla* V.1, pp. 127-141.

PIAGET, J. (1946) : *La formation des symboles chez l'enfant*, Delachaux & Niestlé, Neuchâtel.

POPLACK, S. (1980) : « Sometimes l'll start a sentence in Spanish y termino en español : Toward o typology of code-switching» in, *Linguistics*, n° 18, pp. 581-618.

POPLACK, S. (1981) : « Syntactic structure and social function of code-switching » in, R. DURAN (ed), *Latino discourse and communicative behavior*, New Jersey, Ablex, pp. 169-184.

POPLACK, S. (1988) : « Conséquences linguistiques du contact de langues : un modèle d'analyse variationniste », in, *Langage et société,* n° 43, pp. 23-46.

POPLACK, S. (1988) : « The social correlates and linguistic processes of lexical borrowing and assimilation » in, *Linguistics*, n° 26, pp. 47-104.

PORQUIER, R. (1979) : « Stratégies de communication en langue non maternelle » *Travaux du centre de recherches sémiologiques,* n° 33, Université de Neuchâtel, pp. 39-52.

PORQUIER, R. (1984) : « Communication exolingue et apprentissage des langues » in, *Acquisition d'une langue étrangère (II),* Université Paris VIII et Université de Neuchâtel, p. 17-47.

PORQUIER, R. (1994) : « Communication exolingue et contexte d'apprentissage. Le continuum acquisition/apprentissage » in, *ELA,* n° 59, pp.159-165.

PORQUIER, R. & PY, B. (2004) : *Apprentissage d'une langue étrangère : contextes et discours*. Paris, Didier.

PRUDENT, L-F. (1981) : « Diglossie et interlecte » in : *Langages,* n° 61, *Bilinguisme et diglossie,* Jean-Baptise MARCELLESI, (éd.) Paris, Larousse, p. 13-37.

PUJOL-BERCHE, M. (1993) : « Interactions bilingues et acquisition simultanée de deux langues » in, *AILE,* n° 2, pp. 110-142.

PY, B. (1982) : « Interlangue et dégénérescence d'une compétence linguistique » in, *Encrages,* n° 8/9, Université Paris VIII, Vincennes Saint-Denis, pp.76-86.

PY, B. (1989) : « L'acquisition vue dans la perspective de l'interaction » in, *Revue de linguistique DRALV,* n°41, pp. 83-100.

PY, B. (1990) : « Les stratégies d'acquisition en situation d'interaction » in, Daniel GAONAC'H (éd.), *Le français dans le monde, Recherches et applications. Acquisition et utilisation d'une langue étrangère : l'approche cognitive,* pp. 81-88.

PY, B. (1992) : « Regards croisés sur le discours du bilingue et de l'apprenant ou le retour sur le rôle de la langue maternelle dans l'acquisition d'une seconde langue », in, Louise DABENE et Jacqueline BILLIEZ (coords), *Revue LIDIL,* n° 6, *Autour du plurilinguisme*, Université Stendhal de Grenoble.

PY, B. (1996) : « Apprendre une langue dans l'interaction verbale » in, *Bulletin suisse de linguistique appliquée, n° 63*, pp. 11-23.

PY, B. (2000) : « Représentations sociales et discours. Questions épistémologiques et méthodologiques » in Bernard PY, (éd.), *TRANEL, 32, Analyse conversationnelle et représentations sociales. Unité et diversité de l'image du bilinguisme,* Neuchâtel, pp. 51-20.

PY, B. (2004) : « Acquisition d'une langue étrangère et altérité » in Laurent GAJO, Marinette MATTHEY, Danièle MOORE. & Cecilia SERRA, (éds.), *Un parcours au contact des langues. Textes de Bernard PY commentés*, Paris, Didier.

QUEFFELEC, A. *et al.*, (2002) : *Le français en Algérie. Lexique et dynamique des langues*, Bruxelles, Deboeck et Larcier.

QUEFFELEC, A. (2008) : « Les parlers mixtes comme réponse aux diglossies postcoloniales » in, Georges DORLIAN (dir.) *Actes du colloque international : Francophonie conflit ou complémentarité identitaire ?* vol.1, Liban, Publications de l'université de Blamand, pp. 415-438.

RONDAL, J-A. (1983): *L'interaction adulte-enfant et la construction du langage*, Bruxelles, Pierre Mardaga.

RONDAL, J-A. (2003) : *L'évaluation du langage*, Bruxelles, Pierre Mardaga.

ROULET, E. (1981) : « Echanges, interventions et actes de langage dans la structure de la conversation » in, *ELA,* n° 44, pp. 7-39.

ROULET, E. *et al.,* (1985) : *L'articulation du discours en français contemporain*, Bern, Peter Lang.

SAILLARD, C. (1998) : *Contact des langues à Taïwan : interaction et choix de langue en situation de travail*, Thèse de doctorat, sous la direction de Josiane BOUTET, Université Denis Diderot, Paris 7.

SANKOFF, D. & POPLACK, S. (1981) : « A formal grammar for code-switching », *Papers in linguistics,* n° 14, pp. 3-461.

SAUVAGE, J. (2003) : « Le développement langagier, chaos et interactions sociales » in, *Langage et société,* n° 105, pp. 87-96.

SAYAD, A. (1985) : « L'immigration algérienne en France, une immigration ''exemplaire'' » in, Jacqueline COSTA-LASCOUX & Emile TEMINE (coords.), *Les Algériens en France, genèse et devenir d'une migration*, Paris, Publisud, pp. 19-49.

SEBAA, R. (2002) : *L'Algérie et la langue française. L'altérité partagée*, Oran, Editions Dar El Gharb.

SCHEGLOFF, E.A. (1986) : « The routine as achievement » in, *Human studies,* n° 9, pp. 111-151.

SCHEGLOFF, E.A. & SACKS, H. (1973) : « Opening up closings » in, *Semiotica* VIII, n°4, pp. 289-327.

SECOND, L. (2005) : *Une famille, des plurilinguismes. Etude de cas*, mémoire de recherche de Master 2 en sciences du langage, sous la direction de Jaqueline BILLIEZ, université Stendhal Grenoble III.

TALEB-IBRAHIMI, Kh. (1985) : « Analyse et confrontation des productions langagières de jeunes algériens en milieu d'origine et en milieu d'accueil » in, Jacqueline COSTA-LASCOUX & Emile TEMINE (coords.), *Les Algériens en France, genèse et devenir d'une migration*, Paris, Publisud, pp. 311-319.

TALEB-IBRAHIMI, Kh. (1994) : *Les Algériens et leur(s) langue(s)*, Alger, Dar El Hikma.

TALEB-IBRAHIMI, Kh. (1998) : « De la créativité au quotidien, le comportement langagier des locuteurs algériens » in *De la didactique des langues à la didactique du plurilinguisme. Hommage à Louise DABENE.* Textes réunis par Jacqueline BILLIEZ, *CDL-LIDILEM,* Université Stendhal Grenoble, pp. 231-240.

TALEB-IBRAHIMI, Kh. (2004) : « Un cas exemplaire de métissage linguistique : les pratiques des jeunes Algériens » in, Jocelyne DAKHLIA, (dir.) *Trames de langues. Usages et métissages linguistiques dans l'histoire du Maghreb*, Paris, Maisonneuve et Larose, pp. 439-454.

THIAM, N. (1997) : « Alternance codique » in, Marie-Louise MOREAU (éd.), *Sociolinguistique : Concepts de base*, Hayen, Mardaga, pp. 32-35.

TRAVERSO, V. (1996) : *La conversation familière. Analyse pragmatique des interactions,* Lyon, PUL.

TREVISE, A. (1996) : « Réflexion, réflexivité et acquisition des langues » in, *AILE,* n° 8, *Activités et représentations métalinguistiques dans les acquisitions des langues*, pp. 5-39.

TREVISE, A. & PORQUIER, R. (1985) : « Acquisition d'une langue 2 en milieu naturel : quelles méthodologies de description » in, Jean-Claude BEACCO (éd.), *Langue française,* n° 68, pp. 28-31.

TRIMAILLE, C. (2003) : *Approche sociolinguistique de la socialisation langagière d'adolescents*, Thèse de doctorat, sous la direction de Jacqueline BILLIEZ, Université Stendhal Grenoble 3.

TRIMAILLE, C. (2005) : « Spécialité vécue, dite et (inter)agie par des adolescents dans un quartier péricentral en mutation » in, *Revue de l'université de Moncton*, vol. 36 n° 1 et 2, *Signalétique et signalisation des espaces de villes (configurations et enjeux sociolinguistique)*, pp. 61-96.

TRIMAILLE, C. & BILLIEZ, J. (2008) : « Pratiques langagières des jeunes urbains : peut-on parler de ''parler'' ? » in, Enrica GALAZZI & Chiara MOLINARI (éds.), *Les français en émergence*, Berne, Peter Lang, pp. 95-109.

VASSEUR, M-T. (1990 a) : « Interaction et acquisition d'une langue étrangère en milieu social » in, Daniel GAONAC'H (éd.), *Le français dans le monde, Recherches et applications. Acquisition et utilisation d'une langue étrangère : l'approche cognitive,* pp. 89-100.

VASSEUR, M-T. (1990 b) : « La communication entre étrangers et autochtones : stratégies pour se comprendre, stratégie pour apprendre » in, Frédéric FRANÇOIS *et al.*, *La communication inégale, heurs et malentendus de l'interaction verbale*, Delachaux & Niestlé, Paris, pp. 239-260.

VASSEUR, M-T. (1992) : « Entre exolinguisme et bilinguisme, l'acquisition d'une langue étrangère » in, Robert BOUCHARD, *et al.,* (éds.), *Acquisition et enseignement/apprentissage des langues. Actes du VIIIe colloque international « Acquisition d'une langue étrangère : perspectives et recherches »* Grenoble, mai 1991, LIDILEM Grenoble 1992, pp. 177-188.

VASSEUR, M-T. (2005) : *Rencontres de langues. Question(s) d'interaction*, Paris, Didier.

VERONIQUE, D. (1985) : « Apprentissage naturel et apprentissage guidé » in, *Le Français dans le Monde,* n° 185, pp. 45-52.

VERONIQUE, D. (1992) : « Recherches sur l'acquisition des langues secondes : état des lieux et quelques perspectives » in, *AILE*, n° 1, pp. 5-35.

VINCENT, D. (1991) : « Quelques études sociolinguistiques de particules discursives » in, *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée,* Vol. 10 n° 3, pp. 41-59.

VINCENT, D. & MARTEL, G. (2001) : « Particules métadiscursives et autres modes langagiers : des cas de changement linguistique » in, Marinette MATTHEY (éd.), *TRANEL,* n° 34-35, *Le changement linguistique. Evolution, variation et hétérogénéité. Actes du colloque de Neuchâtel, 2-4 octobre 2000,* pp. 141-152.

VINCENT, D. & DUBOIS, J. (2005) : *Le discours rapporté au quotidien*, Nuit Blanche éditeur, Québec.

VYGOTSKI, L. (1997) : *Pensée et langage*, Paris, La Dispute.

VION, R. (1992) : *La communication verbale. Analyse des interactions*, Paris, Hachette.

VION, R. (1996) : « L'analyse des interactions verbales » in, Francine CICUREL & Eliane BLONDEL (éds.), *La construction interactive du discours de la classe de langue, Carnets du CEDISCOR,* n°4, Pesse de la Sorbonne Nouvelle, pp. 19-32.

VION, R. (2006) : « Reprise et modes d'implication énonciative » in, *La linguistique*, Vol. 42, n° 2, *La reprise et ses fonctions*, Paris, PUF, pp. 11-25.

VION, R. &. MITTNER, M. (1986) : « Activité de reprise et gestion des interactions et communication exolingue » in, Clive PERDUE et *al.*, *Langages,* n° 84, *L'acquisition du français par des adultes immigrés*, pp. 25-42.

WEINREICH, U. (1953) : *Languages in contact*, La Haye, Mouton.

WINKIN, Y. (éd.). (1981) : *La nouvelle communication*, Paris, Seuil.

ZABOOT, T. (2001) : « Le switching, stratégie communicative au service de locuteur(s) multilingue(s) » in, *Revue sciences humaines*, n°16, Université Mentouri, Constantine, pp. 59-65.

ZABOOT, T. (2002) : « L'alternance codique : un fonctionnement idiosyncrasique » in, *Revue sciences humaines,* n° 17, Université Mentouri, Constantine, pp. 71-79.

ZIAMARI, K. (2008) : *Le code switching au Maroc. L'arabe marocain au contact du français*, Paris, L'Harmattan.

ZONGO, B. (1996) : « Alternance des langues et stratégies langagières en milieu d'hétérogénéité culturelle : vers un modèle d'analyse » in, Caroline JUILLARD & Louis-Jean CALVET (dirs.), *Les politiques linguistiques, mythes et réalité*, Beyrouth, AUPELF-UREF, pp. 341-349.

ZONGO, B. (2004) : *Le Parler ordinaire multilingue à Paris. Ville et alternance codique*, Paris, L'Harmattan.

ANNEXES

ANNEXES

CONVENTIONS DE TRANSCRIPTION	
/	rupture de l'énoncé sans qu'il y ait réellement de pause
\	interruption d'un énoncé par l'intervention d'un interlocuteur
+, ++, +++	pause très brève, brève, moyenne
&	enchaînement rapide de paroles
↑	intonation montante après ce signe
↓	intonation descendant après ce signe
¨OUI, BRAVO	accentuation d'un mot, d'une syllabe
oui: bon::	allongement de la syllabe ou du phonème qui précède
n:::on	le nombre de : est proportionnel à l'allongement
<alors/allons>	hésitation à transcrire l'une ou l'autre forme
< ---------- ?>	séquence inaudible ou incompréhensible
A : bla bla [bla bla B : [bla bla	chevauchement de parole
X, xx, xxx,	mot inaudible d'une, deux ou trois secondes
(bon)jour	( ) = partie non prononcée. Ici seul ''jour'' est prononcé
''chépa''	représentation phonético-orthographique
/ʃ épa /	transcription phonétique
=	liaison inhabituelle : un chant agréable (''un chan tagréable'')
≠	absence inhabituelle de liaison : les ≠ (''le enfants'')
#	hésitation
A : blabla blabla [B : bla bla bla	énoncés simultanés
A : bla // B : bla bla bla	interruption
yih (oui)	traduction en français des mots de l'arabe dialectal
eTabla	emprunts accommodés
ALGER	les petites majuscules indiquent les noms propres
F.ii/**A**.ni	hésitation entre deux locuteurs ou les deux à la fois

Tu m(e) dit	phonème non réalisé
((soupirs))	soupirs
((silence))	silence
((rires))	rires
((bruit))	bruits survenus lors des échanges verbaux
« bla bla bla »	discours rapporté
! - ?	points marquant l'exclamation et l'interrogation
↔	mot coupé en deux syllabes
Z=/=	liaison inhabituelle
((gèstes))	gestes accompagnant la parole ou hochements de tête
< (elle) >	forme habituelle
tdji ? (tu viens ?)	traduction mise entre parenthèses (Times New Roman)
A. ni. 055 :	tour de parole numéroté

Transcription phonétique :

q	ق	palatale emphatique (coup de glotte)
S	ص	sifflante emphatique
r	ر	latérale vibrante sonore
gh	غ	vélaire sonore
kh	خ	vélaire sourde
O	ُ	voyelle postérieure arrondie
I	ِ	voyelle antérieure étirée
A	َ	voyelle médiane (coup de glotte)
°	°	forme pausale qu'on trouve devant les voyelles o – a – i
H	ح	phryngale sourde
h	ه	laryngale sourde
ç	ع	laryngale sourde
'	'	apostrophe
T	ط	dentale emphatique
t / ts	ت	dentale sourde / et sifflante (allophone)

Conversation 1

Participantes : FARIDA **(F.ii)** immigrée et AMARIA **(A.ni)** non-immigrées

Durée : 31 minutes 50 secondes.

A.ni. 001 : ***sbaH el khir FARIDA*** (bonjour FARIDA)
F.ii. 002 : bonjour
A.ni. 003 : ça va ?
F.ii. 004 : ça:: va très bien ***Hamdullah !*** (Dieu soit loué)
A.ni. 005 : ça va ?
F.ii. 006 : impec
A.ni. 007 : impec ?
F.ii. 008 : oui : impec ++ ça va
A.ni. 009 : ***Hatta ana chouiya netçallem*** (même moi j'apprends un peu) quelques mots
F.ii. 010 : c'est vrai +++ mai::s [je crois que
A.ni. 011 : [français cassé ++ on dit comme ça ?
F.ii. 012 : ouai::s l'arabe maghrébin
A.ni. 013 : est-ce que ***çandek*** (tu as) la famille ***bezzaf hna f'*** (beaucoup ici en) l'ALGERIE ?
F.ii. 014 : ça va ***çandi*** (j'ai) **+ *wah*** (oui) même ++ j'en ai même beaucoup ein::h
A.ni. 015 : ***a::h !***
F.ii. 016 : ah ! ++ on est une grande famille + quand même
A.ni. 017 : < ----- ?> Quelle région ?
F.ii. 018 : dans la région de MOSTAGANEM + ***MOHAMMADIA*** (MOHAMMADIA) +++ [et +++
A.ni. 019 : [***BARIGOU*** (PERREGAUX)[1]
F.ii. 020 : [***wah BARIGOU*** (oui PERREGAUX) ++ et puis + mais bon mon père est de ***BARIGOU*** (PERREGAUX) +
A.ni. 021 : [MOSTAGANEM
F.ii. 022 : [MOSTAGANEM +++ +++ par exemple je # ++ on est une très grande famille euh de MOSTAGANEM et + quand même
A.ni. 023 : ***é:h !*** (oui !)
F.ii. 024 : oui !
A.ni. 025 : on est + eu:h ++ vous êtes ++ une grande famille
F.ii. 026 : on est une grande famille + c'est ce que j'ai dis ***çadna*** (on a) la famille ***Kbira*** ++ ***çandi*** (grande ++ j'ai) + des hommes et des femmes
A.ni. 027 : < ---- ?> ton grand père ?
F.ii. 028 : oui j'ai ++ même + mon grand-père
A.ni. 029 : ***é:h*** (oui) et ta grand-mère ?
F.ii. 030 : j'ai une ++ j'ai une grand-mère + la mère de ma mère et puis + j'ai mon grand-père
A.ni. 031 : ***yi:h*** (oui) oui !
F.ii. 032 : et ma grand-mère + mais s'est la belle-mère de mon père +++ mon grand-père s'est remarié
A.ni. 033 : ***yi:h*** (oui) + deux fois
F.ii. 034 : voilà + ma grand-mère paternelle est +++ elle est décédée en quatre vingt dix neuf +++ mais elle est comme mon grand père +++ pour mon grand-père +++ +++ mais malheureusement elle est gravement malade ++ j'ai ma grand-mère la mère de ma mère ça va elle est eu::h elHamdoullah ! (Dieu soit loué) c'est une bonne vivante
A.ni. 035 : et comme on dit en arabe khoualek (tes oncles) + les=oncles ?
F.ii. 036 : les=oncles + ils sont plus là + ils sont tous en France

---

[1] La ville de Perrégaux ou MoHammadia se situe à environ 20 kilomètres de Mascara (Département d'Oran).

A.ni. 037 : ***hmm !***
F.ii. 038 : ça fait quatre ans ils sont tous retournés en FRANCE
A.ni. 039 : ***eih !***
F.ii. 040 : ma mère elle les=a ramenés en FRANCE + parce que + bon e::h + c'est des jeunes xxx
A.ni. 041 : < ---- ?> la situation
F.ii. 042 : voilà c'est la situation + elle était pas si bonne + elle +++ avaient pas le travail ***walou*** (rien) + donc ils ont voulu leur +++ ils ont voulu la FRANCE ++ peut être pas +++ ***zeçma*** (soi-disant) ++ ils ont pas choisi la FRANCE ++ ***kheyrou*** (ils ont choisi) + l'ESPAGNE mais ++ c'est \
A.ni. 043 : ils=ont pas trouvé leur chance !
F.ii. 044 : a::h ! la misère totale + ah ! la misère en ESPAGNE + ça fait que:: ils sont venus ***çadna*** (chez nous) à LILLE
A.ni. 045 : ***ei:h !***
F.ii. 046 : et même mes parents les=ont hébergés
A.ni. 047 : maintenant ils=ont une bonne situation ?
F.ii. 048 : ouai::s + maintenant ils sont tous mariés ***lHamdoullah !*** (Dieu soit loué)
A.ni. 049 : ***eih !*** et
F.ii. 050 : comme on dit chez nous ***lHamdoullah !*** (Dieu soit loué) ++ ***Allah yaHfedhoum*** (que Dieu les protège)
++ et puis e::h ma tante j'ai aussi une tante + elle aussi elle est en ALGERIE euh en FRANCE elle était là mais + [elle est
A.ni. 051 : [la plupart de la famille
++ sont
F.ii. 052 : [en FRANCE + pas tous + j'ai encore une tante ++ j'ai deux tantes ***hna*** (ici)
A.ni. 053 : ***i::h !*** (oui !)
F.ii. 054 : comme on dit + ***çamti*** (ma tante) + et puis euh + sinon j'ai encore un on::cle +++ non j'ai deux=oncles ici + et puis mon grand père ++ justement mon grand-père [est
A.ni. 055 : [***i::h !*** (oui !) et +++ au sujet de ton grand-père ++ l'année passée tu m'as raconté ++ comment dire en français ?
F.ii. 056 : il avait ++ [qui avait une
A.ni. 057 : [ils=avaient
F.ii. 058 : [ils=avaient un lien avec EMIR ABDELKADER
A.ni. 059 : oui::!
F.ii. 060 : oui en fait + c'est le grand-père ***Taç*** (à) mon grand-père +++ c'est mon père au départ
A.ni. 061 : [c'est le sujet que +++
F.ii. 062 : [que je voulais lui en parler ++ euh en fait + quand j'avais +++ [***ki kount sghira*** (quand j'étais petite)
A.ni. 063 : [EL EMIR ABDELKADER + c'est le troisième
F.ii. 064 : [le troisième + oui !
A.ni. 065 : [< ---- ?> grand père
F.ii. 066 : le troisième grand-père de mon grand-père
A.ni. 067 : de ton grand-père !
F.ii. 068 : tout à fait + si c'est vrai ++ c'est ça +++ et en fait comment j'ai su ça + c'est quand j'étais en France on a été à l'école ++ ***rouHna naqraou*** (on est parti pour étudier) et ils nous=ont emmenés [dans=un musée
A.ni. 069 : [on dit en arabe ***metHaf*** (musée)
F.ii. 070 : oui ***lmeTHaf*** (le musée)
A.ni. 071 : ***lmetHaf !*** (le musée !)
F.ii. 072 : ***lmeTHaf*** (le musée) + je ne sais pas trop + + et dans ce musée là + il y avait beaucoup de tableaux + + historiques euh:: (euh:: (je ne sais pas dans les mille sept cents + mille huit cents ++ et puis la maîtresse d'antan + je me rappelle gaTli: (elle m'a dit) euh « viens Farida viens ! »
A.ni. 073 : ***i:h !*** (oui !)
F.ii. 074 : ***gaTli:*** (elle m'a dit) « voilà il y a le nom de ta famille ***Taçek*** (à toi) sur le tableau ++ c'est qui ? euh + ***chkoun hada ?*** » (qui c'est celui là ?)
A.ni. 075 : même le tableau d'EL EMIR ABDELKADER ?
F.ii. 076 : voilà !

مكتبة الكلية

A.ni. 077 : ***yi:h !*** (oui !)
F.ii. 078 : ***gaTli:*** (elle m'a dit) qui ? ***chkoun ?*** (qui ?) et tout ++ et quand j'ai regardé ce tableau + j'ai vu un homme ***foug el çawd*** (sur le cheval) avec [***lbarnous*** (le burnous)
A.ni. 079 : [***laçmama*** (le turban) on dit ***laçmama*** (le turban)
F.ii. 080 : [et puis il y avait ***laçmama*** (le turban) genre de chapeau ***chachiya hadik*** (cette chéchia) ++ [une barbe
A.ni. 081 : [blanche
F.ii. 082 : [non noire
A.ni. 083 : ***yi::h*** (oui) + il était jeune
F.ii. 084 : il avait une ceinture + et en bas c'était noté El Emir Abdelkader ***Krim çarbi***
A.ni. 085 : ***Krim El çarbi*** le nom de ton père ***Krim El çarbi*** (Krim el arbi) Farida
F.ii. 086 : ça fait quand j'ai +++ quand j'étais justement voir mon père + j'ai trouvé ++ quand j'étais petite einh ! j'ai dis « voilà il y avait un homme + un monsieur + il était sur le cheval il y avait notre nom + c'est qui ? et tout ça ! » ++ ***zeçma galli*** euh:: ***belli*** (il m'a dit que) « euh ***lemir*** (el emir) Abdelkader + ***hada jdoudna*** » (c'est notre arrière grand-père) comme ça on dit ?
A.ni. 087 : ***éih !*** (oui !)
F.ii. 088 : c'est notre ***jed*** (grand-père) ++ ***jedna*** (notre grand-père) de mon grand père ++ j'étais ***tani*** (aussi) me renseigner auprès de ***jeddi*** (mon grand-père)
A.ni. 089 : ***yih*** (oui)
F.ii. 090 : ***gallî*** euh (il m'a dit) + euh « c'est vrai ***hada djedna*** (c'est notre grand-père) L'Emir Abdelkader »
A.ni. 091 : ***tessemma*** (c'est-à-dire) ton grand-père ***hada djeddou ?*** (celui là c'est son grand-père ?)
F.ii. 092 : ***djed djeddah*** (son arrière grand-père)
A.ni. 093 : ***djed djedou::!*** (son arrière grand-père)
F.ii. 094 : oui !
A.ni. 095 : trois !
F.ii. 096 : trois autres
A.ni. 097 : trois ***jdoudou*** (arrières grand-père) de ton grand-père
F.ii. 098 : donc en fait euh:: ++ notre famille elle est grande < ---- ?> plus vieux qui reste ***çadna*** (qui nous reste) + ***çandek*** (il y a) après ***çammi*** (mon oncle) ++ c'est + que après El Emir Abdelkader ***çadna Ha djedoud*** (nous avons des arrières grand-père) mais il reste ***jeddi*** (mon grand-père) le père de mon père ***MoHammed*** + ***MoHammed Krim el çarbi***
A.ni. 099 : ***li kan euh:***\ (celui qui était euh:)
F.ii. 100 : il a quatre vingt quatre ans ***wella*** (ou) quatre vingt trois ou quatre vingt quatre +++ mille neuf cent vingt quatre ++ ***dourk*** (maintenant) + il est malade + mais:: j'espère que ***nchllah !*** (si Dieu veut) euh < ---- ?>
A.ni. 101 : il +++ ***é:h*** quand tu parles de Emir Abdelkader ***él'*** (ton) grand père ***yaçref tessemma*** (c'est-à-dire il connait) l'histoire ***taç jeddou*** (de son grand père)
F.ii. 102 : ***yaçref*** (il sait) tout ++ [parce que
A.ni. 103 : [il a une bonne mémoire ?
F.ii. 104 : [il a une très belle mémoire
A.ni. 105 : très bonne mémoire ?
F.ii. 106 : oui il est ++ il est + il parle tout juste ***Allah ghaleb*** (c'est plus fort que moi) justement il est vieux + il n'arrive pas [vraiment
A.ni. 107 : [à parler
F.ii. 108 : [à bouger + à parler à::: ++ c'est difficile pour lui ++ c'est comme un # ++ il est redevenu comme un bébé ***hakka*** (comme ça)
A.ni. 109 : ***meski::ne !*** ↑ (le pauvre !)
F.ii. 110 : ouais + donc voilà c'est juste pour dire ça
A.ni. 111 : c'est pour ça ***bach Outlek eddossi had essujet*** (c'est pourquoi je t'ai dit le dossier ce sujet) l'année passée ***elli hdartli çla hada çla hada*** (quand l'année passée tu m'en as parlé)
F.ii. 112 : oui !
A.ni. 113 : ***zeçma*** (soi-disant) il m'a intéressé
F.ii. 114 : mais malheureusement ***ma çraftch*** (je connaissait pas) tout ***gaç*** (toute)

l'histoire vraiment à part pour **nchouf** (voir) des document↔tation + **chouiyya hakka** (un peu comme ça) ++ je comprends à peu près son histoire ++ qui a fait la guerre + qui a fait un pacte qui a fait signer un::

A.ni. 115 : oui **hmm hmm** ++ il est mort en SYRIE

F.ii. 116 : oui + en SYRIE

A.ni. 117 : comme on dit en arabe **SOURYA** (SYRIE)

F.ii. 118 : je ne sais pas en fait + mais j'aimerais **nchallah** (si Dieu veut) savoir un peu cette histoire + j'aimerais la découvrir parce que ça fait partie **hakka** (comme ça) de la famille

A.ni. 119 : de la famille ?

F.ii. 120 : ouais ! + ça fait partie + et donc **nchallah !** (si Dieu veut) + j'apprends à raconter ++ mais je ne sais pas trop

A.ni. 121 : et :: et ta mère elle est de MOSTAGANEM ?

F.ii. 122 : ma mère ++ de MOSTAGANEM

A.ni. 123 : et tu m'as dis que **mmoak taçmel él waçda él waçda taç** (ta mère organise la cérémonie de)

F.ii. 124 : c'est mon père + a::h ! ma mère + **SIDI MOHAMMED**

A.ni. 125 : **SIDI MOHAMMED BELKHLOUF yak** (SIDI MOHAMMED BELKHLOUF c'est ça)

F.ii. 126 : non + et + non::

A.ni. 127 : **SIDI LAKHDAR ?** (SIDI LAKHDAR ?)

F.ii. 128 : **SIDI LAKHDAR BELKHLOUF** c'est **tawaçkoum** (c'est de chez vous)

A.ni. 129 : **i::h!** (oui)

F.ii. 130 : **é::h !** (oui !) c'est **SIDI MOUHAMMED**

A.ni. 131 : **SIDI MOHAMMED chkoun** (SIDI MOHAMMED qui ?)

F.ii. 132 : **Sidi MoHammed** (SIDI MOHAMMED)

A.ni. 133 : **SIDI MOHAMMED** (SIDI MOHAMMED) ++ oui

F.ii. 134 : mais c'est **taçhoum** (c'est à eux)

A.ni. 135 : **iwa ki yé::** (et quand il)

F.ii. 136 : et en fait c'est mon père qui faisait **lwaçda** (la célébration) chaque=année pendant à peu prés vingt=ans + vingt années +++ tous les=ans il fait **él waçda** (la célébration) +++ ils=ont pas arrêté

A.ni. 137 : **eHkili çla lwaçda** (raconte moi sur la célébration)

F.ii. 138 : c'est en fait c'est des=hommes ++ **çissawa** (confrérie des ÇISSAWA) vous dites ++ c'est ++ c'est + ça ++ c'est ça **Hamdawa ?** (HAMDAWA ?)

A.ni. 139 : **Hamdawa** (confrérie de HAMDAWA)

F.ii. 140 : **Hamdawa** (confrérie de HAMDAWA)

A.ni. 141 : oui ! + ah: ↑ je ne sais pas !

F.ii. 142 : **lHamdawa** (la confrérie de HAMDAWA) ++ c'est que ton frère **hada yaçref** (lui il sait)

A.ni. 143 : mais **hna taynik kayen çissawa** (mais il y a aussi ÇISSAWA)

F.ii. 144 : les **Hamdawa** (les HAMDAWA)

A.ni. 145 : **kayen** (il y a) les **çissawa** (ÇISSAWA) + **kayen derqawa** (il y a DERKAWA)

F.ii. 146 : **ye kherdjouna menfoum** (il nous sort de de sa bouche par un coup de magie) de leur bouche

A.ni. 147 : **yîh** (oui)

F.ii. 148 : **Hamdawa bessaH** (HAMDAWA mais)

A.ni. 149 : **çla khater** (parceque) ton père **yaçmel had** (il fait cette) +++ **had el waçda** (cette célébration)

F.ii. 150 : Chaque=année **wah** (oui) chaque année ++ donc eu::h

A.ni. 151 : **w'kifache had él waçda zeçma ?** (comment est soi-disant cette célbration ?)

F.ii. 152 : il y a beaucoup de monde à peu près + à peu près ++ [six cents personnes

A.ni. 153 : [**yi::h !** (oui !)

F.ii. 154 : dehors ++ ils préparent déjà < ---- ?> ils mettent plein de tapis:: **berra** (dehors)

A.ni. 155 : **yi::h !** (oui !)

F.ii. 156 : en paille ++ <**hadou/dow**> (ceux-là/la lumière) ils mettent de l'électricité dehors du **dow** (la lumière)

A.ni. 157 : comme un mariage ++ presque ?

F.ii. 158 : plus + plus on dirait un stade

A.ni. 159 : **yi::h !** (oui !)

F.ii. 160 : ***wah !*** (oui !) on dirait un stade ++ maintenant ***hadik*** (cette) la place ***li kounna ndirou fiha*** (où est ce qu'on était) devant la maison [***f'BARIGOU*** (à PERREGAUX)
A.ni. 161 : [***yi::h !*** (oui !)
F.ii. 162 : [***BARIGOU bnaw fiha*** (à PERREGAUX ils ont construit) des villas + donc
A.ni. 163 : ***yi::h !*** (oui !)
F.ii. 164 : maintenant il y a un tout petit=espace + mais avant quand=il y avait pas ***hadou*** (ces) les villas + ***kanou ydirou*** (ils mettaient) comme un + un grand rond + un cercle
A.ni. 165 : ***yi::h !*** (oui)
F.ii. 166 : les gens s'asseyaient tout autour ++ la lumière au dessus +++ ***w'balek*** (ou peut être) cinq cents ou six cents personnes venues à peu près de toute l'ALGERIE [***Hatta saHra*** (même le SAHARA)
A.ni. 167 : [***iyya wé euh ?*** (et quoi encore ?)
F.ii. 168 : [du SAHARA + ils venaient
A.ni. 169 : et les plats + spécial ++ quels sont les plats ?
F.ii. 170 : c'était ***tchicha*** (le couscous à la semoule d'orge) et le [couscous
A.ni. 171 : [***tchicha ?*** (le couscous à la semoule d'orge ?)
F.ii. 172 : [et le ***tchicha*** (le couscous la semoule d'orge) avec la viande
A.ni. 173 : avec la viande ?
F.ii. 174 : le + le ***lmerga*** (la sauce) et les légumes
A.ni. 175 : ***yi::h !*** (oui !)
F.ii. 176 : ***yih ! wel*** (oui ! et du) **kouscous** ++ mais euh:: quand ils venaient tous euh:: ++ il y avait à peu près cinq cents six cents personnes + ils venaient partout des coins d'ALGERIE
A.ni. 177 : d'ALGERIE !
F.ii. 178 : c'était connu + ils savaient qu'au mois d'août mi-août il allait y avoir ***lwaçda Taç MoHAMMED lHADJ MoHAMMED*** (la cérémonie de MOHAMMED HADJ MOHAMMED)
A.ni. 179 : ***el Hadj MoHammed***
F.ii. 180 : c'est le descendant de ***él HADJ MoHAMMED*** + c'est ***HMED MoHAMMED HMED KRIM ÇARBI*** et après lui ça sera ***nchallah*** (si Dieu veut) mon père soit mon frère soit mon oncle
A.ni. 181 : ***éh ! ytebçou*** (ils suivent)
F.ii. 182 : ouais !
A.ni. 183 : ***kich nOUlou Hna ? ellî yekhelfou*** (comment on dit nous ? ceux qui succèdent)
F.ii. 184 : ça c'est obligatoire ++ c'était
A.ni. 185 : comment on dit en français ++ ***yekhelfou*** (ils succèdent)
F.ii. 186 : non:: ils reprennent + c'est pas ++ un héritage ++ ils reprennent le flambeau [***kima ygoulou*** (comme on dit)
A.ni. 187 : [***yîh !*** (oui)
F.ii. 188 : [ils reprennent le flambeau ***nchallah !*** (si Dieu veut) ++ et maintenant que mon grand-père + il est ++ il est malade et tout ++ < ---- ?> il est malade et donc il peut [pas faire
A.ni. 189 : [***lwaçda*** (la cérémonie)
F.ii. 190 : [***lwaçda*** (la cérémonie)
A.ni. 191 : c'est ton père
F.ii. 192 : mon père le fait mais + il le fait c'est-à-dire ***ySedqou binathoum*** (ils font des donnation entre eux)
A.ni. 193 : ***Yi::h !*** (oui !)
F.ii. 194 : ***yeu*** (ils) < ---- ?> <il/ils> = <égorgent/égorgent> les moutons + ***bessaH ySedqou*** :: ***berra we ljamaç w'gaç*** (mais ils font des donts dehors et pour la mosquée et tout) ++ une dizaine de personnes et c'est bon
A.ni. 195 : ***mchi kima kan*** (ce n'est pas comme) ton grand père
F.ii. 196 : ah ! quand il y avait mon grand-père ++ des gens vraiment du SAHARA venaient de tout de partout
A.ni. 197 : ***yi::h !*** + ***iwa saHHa ki ntouma*** ++ ***zeçma*** (oui ! et puis quand vous ++ soi-disant) ++ le moment ***taç lwaçda*** (de la célébration)

F.ii. 198 : hmm + oui
A.ni. 199 : **mchi** (comment dire) + comment tu te sens ?
F.ii. 200 : très ! très bien !
A.ni. 201 : très bien !
F.ii. 202 : oui :: tu donnes l'argent
A.ni. 203 : **yi::h** (oui)
F.ii. 204 : **tSeddeq** (tu fais des dons) éh ::: puis il y avait un homme < ----- ?> de hmm **kima çissawi** (comme un ISSAWI)+ **kima tgoulou** (comme vous le dites)
A.ni. 205 : **yih ! + yih ! + yih !** (oui ! + oui ! + oui !)
F.ii. 206 : magicien c'est-à-dire il sortait **él Halwa** (des bonbons) de ses + de son oreille
A.ni. 207 : **yi:h !** (oui !)
F.ii. 208 : on lui demandait + comment ça se fait **kherejt el Halwa ?** (le bonbon est sorti ?) comment ? ++ comment tu as fait ? ++ il m'a dit « **had el Halwa** » (ce bonbon) je l'ai pris d'un magasin + mais demain matin il faudrait que je le rende
A.ni. 209 : **yi:h !** (oui !)
F.ii. 210 : donc on était comme ça ébloui < ---- > + il a dit + « **had el Halwa** » (ce bonbon) demain il faut absolument « **neddih nroddah** » (je le prends et je le rends)
A.ni. 211 : **yi:h !** (oui !)
F.ii. 212 : et c'est vrai il n'y avait rien ++ et dès qu'il mettait la main + la main dans son oreille il nous sortait un paquet de bonbons + il le donnait à tout le monde le ++ lendemain il rendait les bonbons à la personne < ----- ?> mais ++ et puis ils faisaient un cercle une dizaine de [**HAMDAWA** (HAMDAWA)
A.ni. 213 : [**yi:h !** (oui)
F.ii. 214 : [et puis il y avait le ++ pas le **derbouka** (la percussion) ++ [mais les ++ hmm
A.ni. 215 : [**bendayer** (la percussion)
F.ii. 216 : [le **bendayer** (la percussion) et puis ils faisaient les chants coraniques **Taç qorAn** (du Coran)
A.ni. 217 : **yih ! el madaIH** (oui! les chants religieux)
F.ii. 218 : voilà !
A.ni. 219 : on dit **el madaIH** (le chant religieux)
F.ii. 220 : mais c'était + c'était bizarre parce que ++ beaucoup d'hommes + ils pleuraient
A.ni. 221 : et pourquoi ?
F.ii. 222 : ils pleuraient ++ ils pleuraient ++ ils pleuraient + vraiment tellement ils criaient
A.ni. 223 : **zeçma çla khaTer hadek lemdîH** ? **wella** (c'est soi-disant à cause du chant religieux ? ou) pourquoi?
F.ii. 224 : ouais ! euh et puis ouais à cause de **lemdîH** (le chant religieux) oui ! ++ à cause du **qorçàn** (du Coran) + à cause de +++ il y avait beaucoup de Coran pendant deux jours + que du Coran
A.ni. 225 : après **yetkhechçou !** (ils méditent)
F.ii. 226 : voilà ! et puis avec des jeunes qui se levaient et que **eytoubou** (ils repentissent)
A.ni. 227 : **yi:h !** (oui !)
F.ii. 228 : voilà ! ++ et il y avait même des=hommes qui tombaient sur le feu
A.ni. 229 : **yi:h !** (oui!)
F.ii. 230 : parce qu'ils faisaient un feu au milieu
A.ni. 231 : **yi:h!** (oui !)
F.ii. 232 : **ennar** [**fi waST** (le feu au milieu)
A.ni. 233 : [le cercle
F.ii. 234 : [et le cercle comme ça (avec des gestes) **Ha chwiyya çla ledjbel** (à côté de la montagne) + la montagne
A.ni. 235 : **yi:h !** (oui !)
F.ii. 236 : déjà ils l'ont monté comme un stade
A.ni. 237 : comme ça ? ((avec des gestes))
F.ii. 238 : comme ça !
A.ni. 239 : **eyya w'** (et le) le cercle ?

F.ii. 240 : tout au mlieu **taç** (du) le feu **fel waST** (au milieu) +++ **hadou** HAMDAWA (ces HAMDAWA) ils tournent au tour par cinq six et ils bougent ++ et du Coran + du Coran et du Coran + du Coran **ghil klam eddine** (que des paroles de la religion) ++ tu vois des gens qui sont malades **yessanaw** (ils oublient) leur tour ++ il y a des gens qui sont j'sais pas **madroubine** (envoutés) ++ comme on dit ++ bon moi j'y crois un peu dans tous ça + ils tombaient dans euh + sur le feu **yeTéHou fe ennar** (ils se jettent dans le feu) y'en a beaucoup qui pleurent

A.ni. 241 : est-ce que **tdjik zeçma ?** (cela te parrait soi-disant ?) normal **wella** (ou bien) bizarre ? **wella OUlli çla khaTer** (ou bien dis donc parceque) \

F.ii. 242 : non **djini** (cela me parrait) normal

A.ni. 243 : c'est \

F.ii. 244 : et puis franchement euh:: ++ c'est bien ++ c'est **Sadaqa** (un don) en fait ++ **ySedqou** (ils font des dons) en fait et bien cinq cents six cents personnes viennent manger même les passants qui passaient mon père [**ydjibhoum** (il les invite)

A.ni. 245 : [manger

F.ii. 246 : [venez manger le couscous ++ les voyageurs qui passaient ++ venez:: il y a **tchicha** (le couscous à la semoule d'orge) et **l'kouscous** (le couscous) ++ donc c'était chaud + que c'était super bien et puis franchement **kanou ydirou** (ils mettaient) le coran + **lqorAn** (le Coran) toute la nuit ++ toi tu dors et en bas t'entends que les chants + les chants + les chants + les chants !

A.ni. 247 : **éih !** (oui !) **fel'mois** (pendant le mois) d'août ?

F.ii. 248 : voilà ! le mois d'août vers le onze le quinze août +++ et là:: ils dors tous dans le garage + **wella** (ou bien) dehors ++ **wella** (ou bien) dans les voitures + y'en a qui viennent de Tlemcen ++ déjà le::: + comment on appelle ça ? **limam** (l'imam) + **limam hada** (cet imam) le chef [**Taç hada li ydir el qorane** (c'est lui qui met le Coran)

A.ni. 249 : [**éSalawat** (les prières)

F.ii. 250 : [et bein on le prend de **MAGHNIYA**[2] (MAGHNIA)

A.ni. 251 : [je ne sais pas !

F.ii. 252 : [**eTTaleb** (imam)

A.ni. 253 : [**ettaleb ma naçarfouche** (l'imam je ne le connaît pas)

F.ii. 254 : [**wah** (oui) c'était pour vous dire \

A.ni. 255 : <-----?> de toutes les régions **taç** (d') l'ALGERIE

F.ii. 256 : **wah** (oui) de TLEMCEN

A.ni. 257 : de TLEMCEN + ORAN + ALGER

F.ii. 258 : de partout:: ++ SAHARA

A.ni. 259 : SAHARA !

F.ii. 260 : euh ! de partout de ++ de partout en ALGERIE ++ de toutes

A.ni. 261 : et **lwaçda** (la célébration) de + de **elli** (celle) + **elli taçmelha** (celle qu'organise) ta mère ?

F.ii. 262 : ma mère c'est # ++ ma mère c'est # ++ de temps en temps ++ ma # des fois aussi +++ elle égorge les moutons < ----- ?>

A.ni. 263 : **taç hadak** (de celui-là) **SIDI MOHAMMED** (SIDI MOHAMMED)

F.ii. 264 : **SIDI MOHAMMED** (SIDI MOHAMMED) aussi de temps=en temps

A.ni. 265 : **hiyya** (elle est) obligée **temchi** (d'y aller) le::\

F.ii. 266 : ouais !++ elle y va chaque année

A.ni. 267 : **machi hiyya** (ce n'est pas elle) la résponsable ?

F.ii. 268 : non **machi hiyya moul** (ce n'est pas elle) euh :: ! \

A.ni. 269 : **hiyya** (elle) [**tamchi** (elle part) comme

F.ii. 270 : [**tzour** (elle visite)

A.ni. 271 : [**tzour** (elle visite)

F.ii. 272 : [<il/elle> y va juste pour **tzour w'** (elle visite) ça y est

A.ni. 273 : [invitée !

F.ii. 274 : [invitée !

A.ni. 275 : [invitée !

F.ii. 276 : bon + c'est pas invitée:: **tzour temma** (elle visite là-bas)

[2] Ville frontallière située à 50 kilomètres du chef-lieu Tlemcen et à 15 kilomètres de Oudjeda (Maroc).

A.ni. 277 : ***iyya we zeçma had lwali fayen ? fwaST Mestghanem ?*** (et ce soi-disant marabout est situé où ? au centre de MOSTAGANEM ?)
F.ii. 278 : non ! vraiment ***kharedj*** (en dehors) le village ***fel khla*** (dans un endroit inhabité)
A.ni. 279 : ***fel khla ?*** (dans un endroit inhabité)
F.ii. 280 : oui ***fel khla*** (dans un endroit inhabité) quand même ++ mais il n' y a pas de montagnes du côté de ***Barigou*** (PERREGAUX) ++ ***Mestghaganem*** (MOSTAGANEM) ++ bon arrivé à ***Mestghalem*** (MOSTAGANEM) il y a un peu de montagnes mais ***Barigou wé::*** ↓ (PERREGAUX et) < ---- ?> attends ! environ + de montagnes + il n'y a pas de montagnes + c'est-à-dire il y a des montagnes aux alentours + mais quand tu roules en voiture c'est une ligne droite
A.ni. 281 : ***euh !***
F.ii. 282 : euh ! tapis ++ donc ça va ***Hamdoullah !*** (Dieu soit loué) + c'est ++ il y a pas de +++ avant y avait beaucoup de forêts ++ mais t'as vu que < -- -- ?> les arbres ++ il y a plus de problème ***we lHamdullah !*** (et Dieu soit loué) +++ +++ +++ +++ (quelques secondes de silence)
A.ni. 283 : l'après midi ***mchina lebHar*** + ***mchina::*** (on est parti à la plage + on est parti) ++ comment on dit ? ++ ***nbeIwah bkhir*** (on est allé lui dire au revoir)
F.ii. 284 : ouais ! c'était pour lui dire au revoir
A.ni. 285 : ***éih !*** (oui !) pour dire **envoir** (au revoir)
F.ii. 286 : parce que je pars ***ncha:llah !*** (si Dieu veut) lundi ++ donc aujourd'hui on était à la plage pour une dernière fois
A.ni. 287 : ouais !
F.ii. 288 : à SIGA ? ++ c'était ça ?
A.ni. 289 : [***yi::h !*** (oui)
F.ii. 290 : [à SIFAX !
A.ni. 291 : [***yi:h*** (oui) SIFAX !
F.ii. 292 : [Sifax !
A.ni. 293 : à côté de BENISAF
F.ii. 294 : ouais ++ ***roHna*** (on est allé) + impeccable à part bon:: ++ il a fait froid là: ++ on est le deux septembre ?
A.ni. 295 : ***lyoum*** (aujourd'hui) + trois septembre
F.ii. 296 : le trois ? eh bein ++ il + il à fait froid à la plage ++ mais:: c'était impeccable quand même ++ ***ghaya kima ngoulou ghayat él ghaya*** (c'est très bien comme on dit très très bien)
A.ni. 297 : ((rires))
F.ii. 298 : malgré qu'il fait froid on rate pas ++ même si euh:: + n:: c'était le + c'était l(e)drapeau orange
A.ni. 299 : orange ***wella::*** (ou bien)
F.ii. 300 : mais:: tout le monde a nagé et c'était impeccable et puis demain je prépare ***nchallah !*** (si Dieu veut) mes=affaires et puis lundi euh:: je dirais au revoir [à tout le monde
A.ni. 301 : [***had*** (ces) les derniers jours ***taç lebHar kifach Hassit rassek ?*** (au bord de la mer + comment tu étais ?)
F.ii. 302 : [***zeçma*** (soi-disant) c'etait
A.ni. 303 : ***tbeî kulchi bkhir*** (tu as dis au revoir a tout)
F.ii. 304 : même la plage
A.ni. 305 : ***i:h!*** (oui)
F.ii. 306 : oui ***chwiyya*** (un peu) quand même + c'est ++ ***naçref belli*** (je sais que) je vais retourner en France ++ ***enwellî::*** (je retourne) euh:: à mon quotidien
A.ni. 307 : ***euh::!***
F.ii. 308 : à mon train train ++ quotidien + tu vois ? *chépa* ++ ***waleft*** (j'ai pris l'habitude) ++ et moi ***waleft*** (j'ai pris l'habitude) à partir ++ maintenant il y a une quinzaine de jours ***waleft negçoud*** (je me suis habituée au repos) j'sais pas [***waleft*** (je me suis habituée)
A.ni. 309 : [même nous
F.ii. 310 : l'ALGERIE ***waleftkoum ntouma*** (je me suis habituée à vous) ++ ***waleft*** (je me suis habituée à) mon pays + quoi ! ça y est ++ [mon bled
A.ni. 311 : [l'ambiance ***taç lebHar*** (de la mer)
F.ii. 312 : [ça fait du bien

A.ni. 313 : [c'est la sixième fois ?
F.ii. 314 : la sixième fois !
A.ni. 315 : la première fois
F.ii. 316 : la première fois c'était impeccable ++ non c'était impeccable ! ++++ mais je n'(e) sais pas ***waleft*** (je me suis habituée) et ça fait bizarre de retourner en FRANCE même si d'un côté aussi ***twaHacht*** (la FRANCE me manque) quand même la FRANCE
A.ni. 317 : comme on dit ***hadi hiyya eddenya*** (c'est ça la vie)
F.ii. 318 : ***hadi hiyya eddinya*** (c'est ça la vie)
A.ni. 319 : ***chHaloumma tegçoud twelli*** (quelque soit le temps passé loin de chez toi tu retourneras)
F.ii. 320 : c'est la vie + bien sur ! ++ eh il faut + il faut euh + < ----- ?> et puis on espère ***nchallah !*** (si Dieu veut) l'année prochaine ++ on y revient
A.ii. 321 : et demain ***çawed tbeÎh bkhir*** (tu va encore dire au revoir à) ***eu::h*** la ville
F.ni. 322 : demain + ouais + ouais
A.ni. 323 : ***nchallah !*** (si Dieu veut)
F.ii. 324 : ça y est demain c'est le dernier jour et puis je vais acheter [des cadeaux
A.ii. 325 : [des cadeaux !
F.ii. 326 : ouais ! quelques cadeaux ***nchallah !*** (si Dieu veut) ++ offrir les petits souvenirs ++ à:: des blédards qui sont ***temma*** (là-bas) et puis leur faire plaisir ++ puis + euh ***nchallah !*** (si Dieu veut) + déjà + bientôt [***l'*** (le) ramadan
A.ni. 327 : [***ncha::llah !*** ! (si Dieu veut !)
F.ii. 328 : [et puis également on a préparé également le ramadan ++ j'espère juste qu'il fasse au moins + au mois un peu chaud ***bech ma'nchoufouch*** (pour ne pas voir) la différence \
A.ni. 329 : quelle est ++ quelle est la chose la plus=importante ***raki Habba tçabbiha menna ml'*** ALGERIE ? (que tu veux prendre d'ici ?) + ***menna me*** TLEMCEN ? (d'ici de Tlemcen) surtout ***menna me*** (d'ici de) TLEMCEN ?
F.ii. 330 : [***Haja*** (une chose) importante ?
A.ni. 331 : [un souvenir euh::
F.ii. 332 : [***neddiha mçaya le fransa*** ? (je l'emmène avec moi en FRANCE ?) ++ ***ntouma ka:mel neddikoum*** (je vous emmène tous avec moi)
A.ni. 333 : ***allah ysellemek !*** (que Dieu te protège !) ++ ((rires)) ++ ***allah ysellemek ! élla !*** (que Dieu te protège !) non !
F.ii. 334 : ***kou nSéb ndikuoum*** (si je trouve comment faire je vous emmène) ++ ***énnoS felkaba*** (la moitié dans un cabas) + ***énnoS fel'coffre*** ++ ***énnoS menna w'neddikoum mçaya*** (et l'autre moitié dans le coffre et ++ le reste je vous emmène avec moi)
A.ni. 335 : ***allah ysellemek*** ++ ***zeçma:*** (que Dieu te protège ++ soi-disant) les souvenirs ++ les cadeaux [***ma hiyya lHaja*** (quelle est la chose) préférée
F.ii. 336 : [les cadeaux + euh
A.ni. 337 : [les gâteaux:: ?
F.ii. 338 : c'est plus les gâteaux einh peut être les gâteaux ou bien:: \
A.ni. 339 : ***Haja li zeçma*** + (la chose qui parait soi-disant) ***li*** (qui est) importante
F.ii. 340 : importante
A.ni. 341 : ***zeçma*** (soi-disant) < ------ ?> les gâteaux ++ ***wassem hiyya ?*** (laquelle ?)
F.ii. 342 : les gâteaux euh ++ en fin de tout ***ana::*** (moi) c'est pas pour moi en fait + c'est pour euh ***çandi*** (j'ai) ma famille ils=aiment [beaucoup le gâteau
A.ni. 343 : [les gâteaux traditionnels
F.ii. 344 : [les gâteaux traditionnels
A.ni. 345 : comme ***el griwech*** (un gâteau traditionnel)
F.ii. 346 : bon ***çadna had SwalaH griwech*** (bon nous avons toutes ces choses le gâteau traditionnel) tout ça + on peut les faire aussi
A.ni. 347 : les petits fours
F.ii. 348 : on a + oui on a tout ++ il y a tout là-bas + ou alors aller chez ma mère ***tdirhoum*** (elle les fait) ++ mais moi ce que j'aime bien +++ c'est prendre des souvenirs d'ici chépa euh des souvenirs de TLEMCEN de tout hein ++ je sais pas + déjà les CD

A.ni. 349 : **ah !** < ----- ?>
F.ii. 350 : je sais pas ++ la musique quoi ! Beaucoup + franchement ce que je prends ça sera les CD
A.ni. 351 : les CD !
F.ii. 352 : les CD raï
A.ni. 353 : le raï
F.ii. 354 : raï + **meddaHat** (les toupes de chanteuses feminines)
A.ni. 355 : **l'Andalous** (la musique andalouse)
F.ii. 356 : **l'Andalous ydjibli rou'Ad** (le chant andalous m'endors)
A.ni. 357 : **ter'Oud ?** (tu dors ?)
F.ii. 358 : ça fait dormir + beaucoup + ça fait beaucoup dormir + mais c'est pas ça ++ **ma nefhemch** (je ne comprond pas) en fait ++ sî je <comprendrais/ai> pas < ------ ?> peut être j'aimerai mais **Allah ghaleb** (c'est plus fort que moi)
A.ni. 359 : tu ne comprends pas ?
F.ii. 360 : non + mais le raï t' (u) as vu + ils parlent l'arabe + le maghrébin normal
A.ni. 361 : < ------ ?> la région ?
F.ii. 362 : la région oranai::se **wella** (ou bien) un peu **tlemsani** (tlemcenien) + le raï + **wella** (ou) ça va \
A.ni. 363 : mais **él Andalous** (l'andalous) tu ne
F.ii. 364 : andalous [je ne comprends rien
A.ni. 365 : [**walou ?** (rien ?)
F.ii. 366 : absolument ++ on comprend rien
A.ni. 367 : même quand≠on est partit au:: le mariage de samedi
F.ii. 368 : ah !
A.ni. 369 : si !
F.ii. 370 : **hadek él Andalous ?** (l'andalous ?)
A.ni. 371 : **yîh !** (oui !)
F.ii. 372 : ah ! non ! non ! + pour moi c'était du bruit
A.ni. 373 : **kàmel ?** (tous ?)
F.ii. 374 : non ! non ! il y a à part deux ou trois chansons **ellî** (que) je connais
A.ni. 375 : **yi::h !** (oui)
F.ii. 376 : donc j'ai aimé + mais [les chansons que je connaissais
A.ni. 377 : [**euh** < ---- ?>
F.ii. 378 : [que je connais pas
A.ni. 379 : **eih DERYASSA*** (oui DERYASSA) ++ les chansons
F.ii. 380 : franchement je ne sais pas vraiment ++ je connais pas + il faut pas croire ++ il y a beaucoup de musique raï qu'on comprend pas [**Hna** (nous) les=immigrés
A.ni. 381 : [mais:: le rythme
F.ii. 382 : [on aime écouter voilà le rythme **wella nebghou nechetHou fihoum** (ou on veut danser sur ça) parce que c'est du bruit ++ **we::** (et) le chant **hakka wella** (comme ça ou) + mais pour que +++ vraiment + comprendre ++ non ! on comprend ++ quelque mots ou alors à moins que vraiment les personnes **yaçarfou** (ils savent) vraiment l'arabe parfait + ils chantent tout ils comprennent + mais la plupart
A.ni. 383 : même **hna kayen élli mayhouboch hadouk** (ici il y en a ceux qui n'aiment pas) les chansons ++ **kima zeçma nOulou hadouk kima fhad** (comme on dit soi-disant comme dans) la région **taç TLEMSAN yHoubbouhoum hadouk** (de TLEMCEN ils les aiment) les gens [**yHoubbouhoum** (ils les aiment)
F.ii. 384 : [**yHoubbouhoum** (ils les aiment)
A.ni. 385 : [**yi:h yHoubbouhoum** (oui ils les aiment)
F.ii. 386 : **w'yak !** (ah bon !)
A.ni. 387 : comme les gens **li chwiyya** (qui sont un peu) ++ cinquantaine + soixante ans **yHoubbou hadik él gaçda** (ils aiment cette ambiance) ++ **yOulou « hna él gaçda »** (ils disent c'est ça l'ambiance)
F.ii. 388 : **lgaçdat taç l'Andalous** (l'ambiance de l'andalous)
A.ni. 389 : **l'Andalous** (l'andalous)

* DERYASSA est un chanteur algérien.

F.ii. 390 : mais ils peuvent pas danser ***temmak ma***:: (là-bas c'est)
A.ni. 391 : mais ***ykheShoum yestghellou machi euh*** (is veulent écouter et pas euh)
F.ii. 392 : ah ! d'accord ++ c'est comme si≠ils regardaient dans un cinéma:: ils préfèrent [écouter
A.ni. 393 : [écouter
F.ii. 394 : [d'accord ! C'est pas ++ c'est pas ++ comme au cinéma ***ana manekdebche çlik*** (je ne te cache pas) ++ je présumerais ++ je souhaiterais + c'est euh:: apprendre ou bien [comprendre
A.ni. 395 : [comprendre
F.ii. 396 : comprendre les cassettes du Coran ++ ouais
A.ni. 397 : ***euh::! euh::!***
F.ii. 398 : parce qu'il nous met des cassettes du coran mais on ne comprend pas +++ rien de A à Z ***walou*** :: (rien)
A.ni. 399 : ***walou*** (rien) < ----- ?> tu parles bien l'arabe !
F.ii. 400 : je parle bien l'arabe parce que c'est des mots entre guillemets + c'est l'argot + c'est l'argot c'est [l'arabe familial (elle veut dire par là familier)
A.ni. 401 : [et ***lçarbiyya el foSHa tina matefhemhach ?*** (l'arabe classique tu ne le comprends pas ?)
F.ii. 402 : [***ellougha él çarabiyya ?*** (la langue arabe classique?)
A.ni. 403 : ***ellougha él çarabiyya*** ! (la langue arabe classique!)
F.ii. 404 : non::! rien + rien ++ rien
A.ni. 405 : tu l'as appris à l'école ?
F.ii. 406 : < ----- ?> oui quand j'étais toute petite mais on a pas ***hadik*** (cette) la langue ***Hna*** (nous) + la deuxième langue [c'est l'anglais
A.ni. 407 : [l'anglais !
F.ii. 408 : [franco ++ euh franco-anglais + mais vraiment + vraiment quand je met ***hakka*** (comme ça) le Coran à la maison ++ j'ai vraiment < ----- ?> + je comprends j'aimerais apprendre [le Coran
A.ni. 409 : [le Coran
F.ii. 410 : [ah ! C'est vraiment mon souhait le plus cher ++ je me sens franchement quand j'(e) l'écoute + je me sens ben parce que ++ je suis un peu:: ***ykhoSni*** (il me manque) en fait + il me manque quelque chose
A.ni. 411 : tous les jours tu écoutes le Coran
F.ii. 412 : ouais tous les jours + mais ***ykhoSni*** (il me manque) quelque chose quand j'écoute le Coran + ***ykhoSni*** (il faut) le comprendre
A.ni. 413 : [***tefhem ?*** (tu comprends ?)
F.ii. 414 : [***smaçti*** (tu as entendu) j'ai un Coran ***éssetine*** (le Coran complet)
A.ni. 415 : [en français ?
F.ii. 416 : j'ai le Coran le ***settine*** (le Coran complet)
++ ***settine*** (le Coran complet) en français et en arabe ++ et donc j'ai lu le Coran en français pour bien comprendre ce qu'il disait [en arabe
A.ni. 417 : [et en arabe ?
F.ii. 418 : [en arabe
non je ne lis pas ***ma naçrefch neqra*** (je ne sais pas lire)
A.ni. 419 : ***mmh !***
F.ni. 420 : [donc voilà !
A.ni. 421 : [dommage !
F.ii. 422 : [donc malgré que j'ai appris ***chettî*** (tu as vu) les ***soura*** d'***el fatiHa*** (la sourat de la FatiHa, de l'ouverture) + « ***qoul houwwa Allahou aHad*** » (Dis : 'lui Dieu est unique') et puis deux autres aussi que je sais pas ++ je ++ je ne sais pas trop [comment ça s'appelle
A.ni. 423 : [***ettaHiyya***[3] ***?*** (la salutation)?
F.ii. 424 : non ! ++ les ***sorat*** (sourat) ++ d'autres ***soura*** (sourat) + mais euh:: ça c'est ++ j'ai des livres en [français
A.ni. 425 : [comment tu fais la prière ?
F.ii. 426 : [j'ai des livres en français ++ je fais

[3] Rituel pratiqué à la fin de chaque prière.

la prière + mais j'ai des livres en français + j'ai dû les comprendre + les traduire en français et puis j'ai compris qu'est ce que c'est + ce que ça veut dire

A.ni. 427 : tu as fait des efforts ?
F.ii. 428 : des efforts dans quoi ?
A.ni. 429 : pour apprendre le Coran !
F.ii. 430 : pour apprendre !
A.ni. 431 : pour apprendre le Coran !
F.ii. 432 : j'ai essayé mais très dur [pour que ça rentre dans ma tête
A.ni. 433 : [même nous c'est dur
F.ii. 434 : [le Coran ?
A.ni. 435 : ***el*** (le) < ----- ?> mois ***f'*** (pendant) le mois de ramadan ***éh ana kich n'Oulek*** (comment te dire) les trente jours ***taç ramdan*** (du ramadan)
F.ii. 436 : oui !
A.ni. 437 : ***na°Arah kamel*** (je lis en entier) des fois + deux fois + trois fois mais ***bessaH*** pour apprendre je ne peux pas
F.ii. 438 : t(u)arrives pas ! quoi !
A.ni. 439 : ***eih !*** (oui !)
F.ii. 440 : pourtant au contraire moi [si j'avais l'occasion
A.ni. 441 : [pour apprendre rien que les ***essorat li*** + ***di Sghar*** (les petites sourates)
F.ii. 442 : [d'accord
A.ni. 443 : franchement
F.ii. 444 : si j'avais l'occasion ***ana nehdar*** (moi je parle) comme ***nta tgoullî ellougha el çarabiyya*** + ***ma nekdebch çlik*** (toi tu dis la langue arabe classique + je ne te cache pas) j'aurais fait mon possible d'apprendre le maximum de ***sorat*** (sourats) +++ ***wallah !*** (je te le jure) ++ comme ça ***lah ghaleb*** (c'est plus fort que moi) il y a des moments je les écris sur du papier et [j'essaye d'apprendre
A.ni. 445 : [et tu ne peux pas ?
F.ii. 446 : si ! + si ! + si ! je fais ***hakka*** (comme ça) et j'apprends
A.ni. 447 : ***eih !*** (oui !)
F.ii. 448 : ouais ! mais euh:: mmh mmh ***! kima goutli*** (comme tu as dis) c'est-à-dire il faut:: il faut avoir la volonté + bon ***Hamdoullah !*** (Dieu soit loué) on a la foi et puis j'espère ***nchallh !*** (si Dieu veut) qu'on continuera sur ce chemin
A.ni. 449 : l'essentiel ***baçda rak*** (au moins tu) tu comprends + tu essayes
F.ii. 450 : j'essaye
A.ni. 451 : essaye d'pprendre essaye d'apprendre le Coran
F.ii. 452 : ouais !
A.ni. 453 : même +++ tu aimes la danse ++ les chansons raï tout ***kamel had*** (toutes ces) les chansons ***whad*** (une) ***l'ambiance w'hada hawwada rak wellit l'*** (et cette ambiance et voilà tu es revenu aux) les choses importantes le \
F.ii. 454 : ***hadi li SHiHA*** (c'est ça ce qui est solide) en fait \
A.ni. 455 : ***Haja li rabbi yHoubha*** (la chose que Dieu aime)
F.ii. 456 : et puis chez nous ***çadna*** (nous avons) ++ si tu veux ***Hna tani*** (même nous) il y a beaucoup quand même de musulmans ++ en FRANCE
A.ni. 457 : ***ana yballi çawed çla*** (il me semble que c'est à cause de) l'entourage
F.ii. 458 : oui l'entourage là-bas ?
A.ni. 459 : l'entourage < ----- ?>
F.ii. 460 : non ! non !
A.ni. 461 : le père:: la mère:: et
F.ii. 462 : eh je te dis ++ euh je te dis franchement ***lHamdullah !*** + ***kayen li temma*** (Dieu soit loué + il y en a là-bas) + les=enfants ils sont comme ça musulmans et tout + ***w'kayen waldihoum*** (et il y en a dont les parents) + [non !
A.ni. 463 : [non !
F.ii. 464 : ***w'kayen*** (et il y en a) + le contraire ***waldihoum*** (leurs parents) musulmans et les=enfants non + [ils sont pas
A.ni. 465 : [ça dépend de l'entourage
F.ii. 466 : [ils sont pas musulmans
A.ni. 467 : même ***hna*** (ici) en ALGERIE
F.ii. 468 : oui là ***zeçma*** (soi-disant) \
A.ni. 469 : l'entourage ***elli ykoun mliH*** (quand il est bien) bien ++ ***tarbiyya*** **Hassana** (la

bonne éducation) < ----- ?> ***tarbiyya Hassana w'hada*** (la bonne éducation et tout ça) +++ les=enfants ***lewlad yeTTelçou lHamdullah !*** (les enfants grandissent bien) ***w'***(et) l'entourage ***ila makanch*** (et s'il n'y a pas) ++ [ça va pas

F.ii. 470 : [l'influence ++ l'entourage

A.ni. 471 : ***wyak ?*** (c'est ça ?)

F.ii. 472 : et là-bas [***etterbiyya*** (c'est l'éducation)

A.ni. 473 : [***etterbiyya*** (l'éducation) + on dit ***terbiyya*** (l'éducation)

F.ii. 474 : oui ***terbiyya*** (l'éducation)

A.ni. 475 : [***terbiyya lHassana*** c'est (la bonne éducation)

F.ii. 476 : [et là-bas ***bach ngoullek tani*** (pour te dire aussi)

A.ni. 477 : [c'est très=important

F.ii. 478 : il y a même des Françaises qui sont musulmanes

A.ni. 479 : < ------- ?>

F.ii. 480 : [des Française ouais !

A.ni. 481 : [des Française ?

F.ni. 482 : [qui mettent le ***Hijab*** (le voile) euh et tout ++ les Chinoises + bon les Chinoises rares ***li ydirou lHijab*** (celles qui mettent le voile) à part les < ---- ?> mais des Françaises beaucoup ++ des Françaises ++ beaucoup de Français !

A.ni. 483 : tu m'as dis que même les Français et les Chinois ***ySomou*** (ils font le carème)

F.ii. 484 : il y en a mais pas tous + euh + ***balek*** (peut être)

A.ni. 485 : ***chwiyya ?*** (un peu ?)

F.ii. 486 : un petit pourcentage + mais quand même ++ pourquoi + parce que la Française elle est mariée ***mça*** (avec) l'immigré

A.ni. 487 : ***yîh !*** (oui !)

F.ii. 488 : ***fhemti ?*** (tu as compris ?) est l'immigrée mariée ***mça l'*** (avec le) + ***l*** (le) + ***l*** (le) + eu + le Français est marié ***mça*** (avec) l'immigrée + tu as compris ?

A.ni. 489 : oui !

F.ii. 490 : il y a des métissés là-bas ++ il y a beaucoup de métissés ***tani*** (aussi) donc ++ mais bon ++ ***hadi*** (cela) + ça dépend d'eux et ++ voilà +++

A.ni. 491 : <quel/le/s> sont les <ami↔e/s> ?

F.ii. 492 : mes <ami(e)> ? où ? en FRANCE ***wella hna ?*** (ou ici ?)

A.ni. 493 : en FRANCE !

F.ii. 494 : j'ai pas beaucoup <d'ami(e)s> en fait ++ pas beaucoup +++ [j'ai une amie SAFIA

A.ni. 495 : [ancienne

F.ii. 496 : < ----- ?> ancienne SAFIA ++ celle-ci + et une amie française SANDRINE

A.ni. 497 : elle s'appelle SANDRINE ?

F.ii. 498 : mais SAFIA + bon + occupé ++ des=enfants ++ deux=enfants::: elle travaille + elle est occupée et SANDRINE ++ elle aussi elle travaille beaucoup

A.ni. 499 : elle a des=enfants

F.ii. 500 : non: SAFIA elle a des=enfants + c'est ce que je t'ai dis \

A.ni. 501 : et SANDRINE ?

F.ii. 502 : et SANDRINE ! non elle n'a pas d'enfants mais c'est ++ elle travaille

A.ni. 503 : mariée ?

F.ii. 504 : non ! elle a un ami et elle travaille en déplacement ++ donc je la vois rarement mais c'est une + c'est une de mes ++ et cette fille là beaucoup même je dirais comme une sœur

A.ni. 505 : < -------- ?>

F.ii. 506 : SANDRINE ++ depuis qu'on est toutes jeunes on a ***balek*** (peut-être) ++ dix=huit=ans ++ on est < ----- ?> ensemble et SAFIA depuis que j'ai ++ ***ana çandi*** (moi j'ai) quinze=ans ***whiyya*** (et elle) treize=ans ***hiyya*** (elle)

A.ni. 507 : ***yi::h Sghira çlik !*** (oui plus petite que toi !)

F.ii. 508 : ***wah !*** (oui!) et ça < ----- ?> on se connaît + mais beaucoup + beaucoup SANDRINE ***wellah !*** (je te le jure) ++ bon ce ++ je n'est pas d'amis et mon quotidien ***mçahoum*** (avec elles) ++ on se voit vraiment une fois par mois + deux fois ++ même quand je n'étais pas mariée ++ j'étais chez mes parents euh ! ***nchoufhoum beSah qlil*** (je les voyait rarement) c'est-à-dire ***temma lInsan*** ++ [***qlil zeçma*** \ (là-bas l'individu ++ rare où soi-disant)

A.ni. 509 : [***makanch*** (il n y a pas) le temps
F.ii. 510 : [ses amis +++ voilà il y a pas beaucoup de temps ++ il rentre il est fatigué ++ il va se doucher et dormir + voilà + c'est tout et puis ***hadou*** (ces) bon à part ***hadou*** (ces) les jeunes [ceux qui ne travaillent pas et tout ça
A.ni. 511 : [même les **week end**
F.ii. 512 : non justement [le **week end** est résevé
A.ni. 513 : [rien que le **week end**
F.ii. 514 : [réservé à la famille
A.ni. 515 : ***hmm !***
F.ii. 516 : les **week end** ++ le samedi et le dimanche franchement ++ [c'est réservé à la famille
A.ni. 517 : [la famille
F.ii. 518 : soit les filles ou alors bon:: les=enfants ***mça*** (avec) leurs parents ***hadou*** (ces) les couples avec leurs=amis ***wella mça*** (avec leurs maris) leurs maris ***yekhourjou baçdhoum*** (ils sortent ensemble) mais ***bach*** (pour) on se voit ++ rarement ***wellah !*** (je te le jure) ++ on veut se reposer le **week end** [et en plus ***mça*** (avec) le temps
A.ni. 519 : [vraiment ***mça*** (avec) le climat
F.ni. 520 : le climat vraiment il est triste mais grave ***bezzaf*** (trop) vraiment il est triste
A.ni. 521 : il pleut ? ***tekrah*** (tu es dégoûtée)
F.ii. 522 : ah ! il pleut vraiment dans un mois ++ il va pleuvoir ***balek*** (peut être) vingt jours dans un mois ***fe'chta*** (en hivers) ou alors \
balek (peut être) une semaine ***wella*** (ou) deux semaine ***ma toukhrjouch ki tkoun hakdek echta ?*** (vous sortez quand il pleut ?)
A.ni. 523 :
F.ii. 524 : non ++ on sort + on est obligé de faire notre vie + euh + AMARIA
A.ni. 525 : même avec le nouveau né ?
F.ii. 526 : ***wah !*** (oui !) ***wah !*** (oui !) Nouveau né ***wella mchi*** (ou même si ce n'est pas un) nouveau né
A.ni. 527 : même avec le nouveau né ?
F.ii. 528 : sinon comment tu veux vivre ++ comment tu veux gagner ton pain ? ***bessif çlik*** (tu es obligée) donc
A.ni. 529 : pour le moment tu ne travailles pas ?
F.ii. 530 : non + non je ne travaille pas ++ je vais élever ma fille +++ elle m'a ramené un très beau cadeau ++ ***el Hamdullah !*** ++ (Dieu soit loué) mais ***nchalah !*** (si Dieu veut) je souhaite comme je l'ai dit ++ comme je te l'ai déjà dit ++ je travaille dans l'aéroport ***wella*** (ou bien) dans le paramédical
A.ni. 531 : maintenant ++ il y a huit mois
F.ii. 532 : oui huit mois !
A.ni. 533 : tu vas passer deux=années sans travail ?
F.ii. 534 : j'ai passé ?
A.ni. 535 : ***élla*** (non) tu vas passer
F.ii. 536 : encore [deux années=sans travail !
A.ni. 537 : [deux années=sans travail
F.ii. 538 : [pourquoi ?
A.ni. 539 : avec euh +++ à cause de ta fille
F.ii. 540 : pourquoi + pourquoi + tu me dis ça pourquoi tu me demande de rester deux=ans
A.ni. 541 : ***élla çla khaTer ki*** (non parce que quand) [comme on dit
F.ii. 542 : [***hadri bel çarbiyya*** (parle en arabe)
A.ni. 543 : ***zeçmak*** ++ ***ki ntina tkoun tekhdem*** ++ ***bentek kifach ?*** < --- --- ?> (soi-disant ++ quand tu es au travail + ta fille comment ?)
F.ii. 544 : ah ! bein ++ il faut s'organiser
A.ni. 545 : t'organiser ?
F.ii. 546 : bien sûr !
A.ni. 547 : il faut s'organiser
F.ii. 548 : il faut l'inscrire [dans
A.ni. 549 : [une crèche
F.ii. 550 : [dans=une crèche + il faut t'inscrire à l'avance

+ un an + un an
A.ni. 551 : un an:: ?
F.ii. 552 : ou six moi ***çla khatch*** (parece que) les crèches + ils ont quoi ++ une vingtaine ou une trentaine de places pour un quartier < ----- ?> deux milles personnes ***wella*** + ***chHal*** (ou + combien) il faut s'organiser::
A.ni. 553 : ***chHal kayen m'*** la (il y a combien de) crèche ? ***fe*** (à)
F.ii. 554 : une dans un + quartier + [dans un quartier
A.ni. 555 : [dans un quartier ++ une !
F.ii. 556 : [oui une ++ et encore rare + tu trouves dans un quartier ++ il faut s'organiser ++ tu l'(a) mets < ----- ?> dans une baby-sitter c'est pour ça < ----- ?> baby-sitter tu payes les gens ***TkhalSéhoum*** (tu les payes) ++ ***lghachi*** (les gens) ++ ou alors ta famille:: + et je vais + [je vais voir
A.ni. 557 : [et comme ça tu travailles
F.ii. 558 : [je vais voir ++ mais franchement je laisserais pas ma fille comme ça ***çand*** (chez) n'importe qui ***wella*** (ou bien)
A.ni. 559 : [***yîh***::! (oui !)
F.ii. 560 : [***wella*** (ou bien) je travaillerais pas ***w'ken*** (si) + je préfère ***nrabbi benti*** (élever ma fille) + euh que aller + je ne sais pas + travailler
A.ni. 561 : ***eyballî machi kamel*** + (il me semble que ce ne sont pas tout) les gens ***çandhoum had*** (ils ont cette) la mentalité +++ ***waHda lewkan t'OUlek*** (il y a celles qui te disent) +++ ***benti rah çandha*** (ma fille elle a) six mois ***wella*** ++ (ou bien ++) huit mois ça y est ***nçabbiha*** ++ ***l'Ha*** (je l'emmène dans ++ à une) +++ la crèche ***wella l'Ha*** (ou bien chez une) la nourrisse [et je travaille
F.ii. 562 : [ouais y en a beaucoup
A.ni. 563 : [le travaille c'est l'esse↔l'essentiel
F.ii. 564 : y'en a beaucoup euh qui
A.ni. 565 : parce que c'est
F.ii. 566 : ah ! oui ! oui ! bien sûre qu'il y a plein + plein de monde + pleine de famille là qui travaillent euh ++ elle travaillent qui laissent leur bébé qui z=/=ont trois mois
A.ni. 567 : trois mois ?
F.ii. 568 : trois mois + il les laisse
A.ni. 569 : c'est dur
F.ii. 570 : la crèche c'est à partir c'est à partir de [quatre mois
A.ni. 571 : [quatre mois
F.ii. 572 : [ouais ! la crèche + et puis euh +
A.ni. 573 : tu ne peux pas
F.ii. 574 : bon euh !
A.ni. 575 : [***tina*** (toi) + ***tina?*** (toi?)
F.ii. 576 : [moi ?
A.ni. 577 : [***bach tkheli bentek moulat*** (pour laisser ta faille de) quatre mois !
F.ii. 578 : non ! personnellement ***ma nedjemch*** (je ne peux pas) ++ impossible impo↔ssible ***ma nedjemch*** (je ne peux pas) vraiment
A.ni. 579 : ***loukane Hatta ykoun*** (même si c'est) un travail ***taç*** (de)
F.ii. 580 : [non ! même si
A.ni. 581 : [tu:: < ------ ?>
F.ii. 582 : non ! même si
A.ni. 583 : tu gagnes
F.ii. 584 : ***elbgha nkoun*** (même si je serais) je dois être la secrétaire de JAQUES CHIRAC + la secrétaire de JAQUES CHIRAC non ! + je ne peux pas ++ je peux pas ++ non ! + non ! + je
A.ni. 585 : ***Haja ghaya*** (c'est une bonne chose)
F.ii. 586 : non ! non ! + je ne peux pas ++ déjà là ***lewkan tchouf*** (si tu vois) le temps ***kou nHawwes*** (si je cherche) ++ le temps que je ++ vais voir ++ j'(e)vais me débrouiller pour les formations déjà + elle débutent tôt ++ ***nchallah !*** (si Dieu veut) + déjà en janvier ++ elle aura un an ***nchallah !*** (si Dieu veut) + on verra déjà ++ je vais voir ++ mais bon pour ***bach nkhillaha çand waHda w'nemchi hakka manaçrafhach*** + ***walou***

(pour la laisser seule et je pars comme ça sans rien savoir d'elle) ++ c'est pas possible

A.ni. 587 : ***ma tkounch*** (tu ne seras pas) à l'aise ?
F.ii. 588 : non ! non ! je (ne) suis pas à l'aise ?
A.ni. 589 : tu '(ne) te sens pas à l'aise ?
F.ii. 590 : mais + bon bref on + sinon euh
A.ni. 591 : sinon ***we zeçma*** (et soi-disant) ++ est-ce que les crèches + [les crèches ?
F.ii. 592 : [***ghali*** (c'est chèr)
A.ni. 593 : [***wella*** (ou bien) + les crèches ++ ***kima zeçma*** (comme soi-disant) les crèches ***ghaliyen*** (sont chères) + ***kima zeçma*** (comme soi-disant) les crèches ***taçkoum kifach ?*** (vos crèches comment elles sont ?)
F.ii. 594 : est ce que ++ s'ils étaient chères ou pas ? C'est ça ?
A.ni. 595 : oui !
F.ii. 596 : oui:: quand même ça dépend en fait ++ ***çandek*** (tu as) les crèches ***li çandhoum*** (qui ont) ++ euh + ***çadna*** (nous avons) les=organismes ***li yendjmou ykhellSo çlina*** (qui peuvent nous payer) une partie
A.ni. 597 : ***yi:h !*** (oui !)
F.ii. 598 : mais pas tout einh + et ***Hna nHaTTou*** (nous on participe) quand même un peu ++ un peu de ***flouss*** + ***euh nhaTTou*** (d'argent + euh on participe)
A.ni. 599 : ***hakda tkoun*** (comme ça tu seras) *sûre* ***bellî bentek tkoun f'*** (que ta fille est dans) un endroit sûre
F.ni. 600 : je préfère la crèche ***ghaya*** (c'est bien) ++ je préfère ++ [je préfère
A.ii. 601 : [< ---- ?> déjà
F.ni. 602 : [tu est à l'aise et en plus ***lmaqama*** (la considération) impeccable ++ vraiment + ils prennent soin de ton bébé ***hadou houma taçhoum*** (c'est leur)
A.ni. 603 : ***OUlli*** (dis moi) + ta sœur elle a deux filles ?
F.ii. 604 : non elle a une fille et un garçon
A.ni. 605 : mais une fille + ***bessaH f'*** (mais à) la crèche ?
F.ii. 606 : non ++ elles sont à l'école
A.ni. 607 : elles sont à l'école
F.ii. 608 : oui à l'école depuis déjà l'âge de deux=ans ils sont à l'école

NB : Nous tenons à signaler que l'enregistrement a été interrompu suite un problème technique c'est pourquoi nous n'avons pas pu enregistrer la suite de la conversation.

Conversation 2

Participantes : FARIDA (**F.ii**) immigrée et AMARIA (**A.ni**) non-immigrée.

Durée : **26 minutes 05 secondes.**

F.ii. 001 : bonjour + ***essalam*** (bonjour) + ça va ?
A.ni. 002 : ça va + ***lHamdoullah !*** (Dieu soit loué) + et toi ?
F.ii. 003 : ouais:: + ça va:: j'(e) suis un peu trop:: euh + enfin un peu trop dég + de rentrer ++ demain ***nchallah !*** (si Dieu veut) c'est le départ ++ et puis bei:n comme + tous + tous les=ans quoi + on va prendre le bateau euh:: demain soir + espérant ***nchallah !*** (si dieu veut) il n'y aura pas de retard + parce que:: vraiment < ----? >
A.ni. 004 : toujours le problème du retard
F.ii. 005 : ah ! ouais ! ++ toujours + toujours + tout le temps quoi + donc chez + comme on dit chez ***laçreb*** (les Arabes) + il y a toujours du retard euh ::
A.ni. 006 : même l'avion ++ même l'avion
F.ii. 007 : même l'avion
A.ni. 008 : l'avion euh::
F.ii. 009 : mais bon espérons demain ***nchallah !*** ↑ (si Dieu veut) euh + le bateau soit à l'heure et que tous les gens ↑ ***rahoum temma*** ↑ (ils sont là-bas) + les douaniers ↑ ils nous posent pas de problèmes + parce que ***çadna*** (nous avons) notre billet puis on a ::: + on a nos billets on les a payé + on a les billets Ok et puis ***nchallah !*** (si Dieu veut) j'espère que ↑ on passera sans problèmes ***nchallah !*** (si Dieu veut) et puis qui xx auraient pas autant de monde qu'on a eu les=autres=années + et des bateaux en retard etcetera ++ j'espère ***nchallah !*** (si Dieu veut) que ça se passe bien
A.ni. 010 : ***nchallah !*** (si Dieu veut)
F.ii. 011 : < ------ ?> j'espère ***nchallah !*** (si Dieu veut) + ***laçqouba lelçam ljay nchallah !*** (pourl'année prochaine si Dieu veut)
A.ni. 012 : ***inchallah !*** (si Dieu veut)
F.ii. 013 : et puis bientôt euh + + de toute façon l'année elle passe + ça passe vite surtout pour quelqu'un qui travaille
A.ni. 014 : qui travaille
F.ii. 015 : donc franchement euh::: vous allez tous me manquer + ***gaç*** (tous) les=Algériens malgré + malgré + malgré ***chwiyya*** (un peu) ++ mais franchement je trouve que les=Algériens ils=ont beaucoup de travail à faire ++ ***yak*** (dis donc) t'(u)as vu aujourd'hui [on est sorti
A.ni. 016 : [dans les + dans les magasins
F.ii. 017 : [on est sorti ++ mais je trouve franchement ***rahoum khchan*** (ils sont durs) [trop
A.ni. 018 : [***bezzaf*** (trop)
F.ii. 019 : c'est-à-dire tu leur achètes quelque cho::se dans=une + dans=une boutiquE ++ enfin je ne sais pas quand tu t'achètes quelque chose c'est toujours ***bezzga*** (avec des engueulades) +++ toujours ils sont énervés + j'ai remarqué euh :: \
A.ni. 020 : surtout les magasins + quand + euh + où ils vendent les vêtements pour femmes
F.ii. 021 : oui + oui + les prêts-à-porter ? oui t'as vu ça mais moi aussi j'étais choquée tout=à l'heure + j'ai acheté un p'tit sac + un p'(e)tit sac à main + et bon :: il y avait un petit défaut ++ quand je lui ai demandé de + de m (e) l'échanger ++ il a + il m'a pas répondu en fait il m'a dit « tu prends ce(l)ui là ou tu prends pas » quoi ++ alors que :: c'est dommage ***wellah el çadém ! que Hna çaddna*** (je le jure nous nous avons) chez nous + enfin chez nous en FRANCE l'Europe +++ le client est roi
A.ni. 022 : c'est pas pareil

F.ii. 023 : le client est ROI
A.ni. 024 : ***euh !***
F.ii. 025 : ***wellah !*** (je le jure) +++ du moment que le client est roi ++ donc ils chouchoutent le client + ***Hna*** (nous) dès qu'on rentre + ils nous disent déjà BONJOUR +++ « est-ce qu'on peut vous aider » + « voici les cabines etcetera » non je veux dire vraiment il m'a ::: +++ pourtant
A.ni. 026 : toujours + il y a des problèmes
F.ii. 027 : ah ! beaucoup einh ! pourtant j'étais très poli :: je lui ai demandé un article « ***galli walou*** (il m'a dit ça ne fait rien) tu prends ce'(l)ui-là ***wella:: gçoud*** » (ou laisse) ++ et j'étais à deux doigts de ne pas le prendre ***bessaH goulT eyya*** (mais je me suis dit aller) bon ***maçlich*** (ça ne fait rien) + ***matsaçafhouch*** ++ ***mnervi*** (ne l'écoute pas ++ il est nerveux) trop nerveux +++ ça m'a marqué c'est [pour ça que
A.ni. 028 : [oui !
F.ii. 029 : [j'en parle ça m'a touché quoi ! et dehors aussi + t'(u)as vu ***hadou*** (ces) le hmm les gens qui se bagarrent dehors ***yedragou*** (il draguent)
A.ni. 030 : oui !
F.ii. 031 : ils sont sans gène ***bla*** (sans) respect + ***ma bqa*** (il n y a plus de) respect
A.ni. 032 : ***walou*** (rien) même les femmes
F.ii. 033 : ***wa::lou:*** (rien) + ***wlaou*** (rien)
A.ni. 034 : même les femmes !
F.ii. 035 : ***wah !*** (oui !) + ***wah !*** (oui !)
A.ni. 036 : ***çamline*** (on faisait) la chaîne + ***tedkhoul fik*** (elle te bouscule) normal
F.ii. 037 : normal + ils disent pas pardon
A.ni. 038 : ils disent pardon !
F.ii. 039 : il y a pas excuse moi + [il ya pas enfin !
A.ni. 040 : [il n'y a pas
F.ii. 041 : [aujourd'hui ***machi*** (ce n'est pas) + j'(e) suis en train comment dirais-je c'est pas que j'suis entrain mh ((soupirs)) ++ de donner des défauts aux=Algériens c'est pas ça c'est que:: bon partout les gens ne sont pas parfaits + mais ++ c'est-à-dire qu'aujourd'hui ça m'a rappelé en fait euh que + que c'est vrai les=Algériens ils=étaient beaucoup [nerveux
A.ii. 042 : [nerveux
F.ii. 043 : [et euh cela dit
A.ni. 044 : [trop de problèmes
F.ii. 045 : ils veulent pas discuter ++ et puis voilà quoi + et puisqu'on parle ***mçahoum yaHasbou raHna*** [***meddabzinehoum*** (avec eux ils pensent qu'on est fâché)
A.ni. 046 : [oui:: ↑
F.ii. 047 : [alors que pas du tout quoi ! pas du tout + pas du tout + + donc voilà quoi ! + j'ai acheté deux trois choses + et en plus que j'ai acheté + se sont des CD + bien sûre + je les=ai bien acheté + je suis très contente +++ par contre + la personne ***hadek*** (celui chez) qui on xx a acheté le + vendu plutôt les CD vraiment très très=aimable
A.ni. 048 : il était content
F.ii. 049 : ah ! très=aimable ! et très content + ***çlach ?*** (pourquoi ?) parce que ***eddit lhoum mennah bezzaf*** (parce que j'en ai pris beaucoup)
A.ni. 050 : < ------?> comment on dit ? ***jebtlou*** (je lui ai attiré) [les clients
F.ii. 051 : [oui j'avais attiré
A.ni. 052 : [***ki gçadna*** < -------- ?> (quand on est resté)
F.ii. 053 : j'avais attiré [beaucoup
A.ni. 054 : [de clients
F.ii. 055 : [beaucoup de clients parce que bon voilà ils=ont vu qu'il y avait deux femmes :: dans leur + la table sur la ta ++ dans la table qui vendait les CD donc cinq femmes sont=arrivées + on les=a attiré [***zeçma*** (soi-disant)
A.ni. 056 : [oui !
F.ii. 057 : mais franchement lui par contre il était très=aimable einh ! mais deux=autres personnes ++ t'as vu l'autre ++ le vieux également la personne âgée ***hadek*** (celui) qu'on lui a demandé de nous rendre ***laçbaya*** (la

djellaba)
A.ni. 058 : ***einh !***
F.ii. 059 : ***laçbaya*** (la djellaba) blanche
A.ni. 060 : ***yi::h !*** (oui !)
F.ii. 061 : c'est-à-dire ***bessif*** (obligé)
A.ni. 062 : il est nerveux
F.ii. 063 : non ! non !
A.ni. 064 : ***bessif tçabbi*** (ils t'obligent d'en prendre)
F.ii. 065 : voilà moi j'ai voulu que:: ↑ qu'il me fasse montrer une robe de /
A.ni. 066 : < ------ ?>
F.ii. 067 : ***jellaba*** (djellaba) + je ne sais pas comment on appelle ça + ***qechaba*** (djellaba pour hommes) vous=appelez ça comment ?
A.ni. 068 : ***qechaba yih qechaba*** (djellaba pour hommes oui djellaba pour hommes) +++ pour=hommes
F.ii. 069 : ***yih !*** (oui !) je voulais juste ***ywerri*** + ***ywirrihali*** + ***hada maken*** (qu'il me la montre + seulement pour me la montrer)
A.ni. 070 : ***ella*** (non) parce que < ----- ?>
F.ii. 071 : lui + il me l'a fait montrer il me donne le prix euh:: « voilà soixante mille + ***Teddiha bessif*** » (tu dois la prendre)
A.ni. 072 : ***ma't dérangéhch*** (tu ne doit pas le déranger)
F.ii. 073 : quand je lui ai dit non::
A.ni. 074 : ***tkhelleS*** + ***tkhelleS*** ++ ***teddi wella gouçdi*** (tu payes + tu payes + tu prends ou tu laisses)
F.ii. 075 : ah ! moi ça m'a touché ! ça m'a choqué ++ ***ki gouTlah*** (quand je lui ai dit) non bein voilà:: je prends pas c'est pas que je les prends pas + je voulais juste voir comment + quel genre c'était ++ ah::: ↑ ***Tzaçaq biyya::*** ↑ xxx (tu te moque de moi) tu parles ***hna*** (ici) c'est pas obligé + je veux dire ++ c'est-à-dire les commerçants ils te forcent à acheter c'est du forcé ***nçayToulah*** + ***Hna nçayToulah*** (comme on dit + c'est comme ça qu'on l'appelle nous)
A.ni. 076 : ***hmm !***
F.ii. 077 : franchement c'est du forcé + ***yih !*** (oui !) ça n'a rien à voir avec le :: franchement le monde c'est à dire les règles commerciales ***hna*** (ici) en ALGERIE
A.ni. 078 : ils ne respectent pas
F.ii. 079 : bon ***mchi kamel*** (ce n'est pas tous) euh + pas tous einh ! mais [c'est-à-dire
A.ni. 080 : [le + le jeune ***elli mchinalou*** (chez qui on est allé)
F.ii. 081 : oui !
A.ni. 082 : qui la ++ qui vend les maquill/++ [les cosmétiques
F.ii. 083 : [les maquillages
A.ni. 084 : il est gentil
F.ii. 085 : le quel ? oui bien sûr + très + très ++ pourquoi parce que + il sait qu'est-ce que c'est ***hadi*** (cette) la valeur ***taç*** (de) le client ++ il sait donc + ***ana brouHi*** (moi personnellement) je suis commerciale + euh ++ enfin ***hadou*** (ça fait) ça fait cinq ans que je travaille que dans le commerce
A.ni. 086 : ***éh !***
F.ii. 087 : ***we Hna*** (et nous) on a appris à être poli respecté xx respectueux ***Hna çadna*** (nous nous avons) le client + c'est roi + c'est un::: vraiment c'est le chouchou ***taçna*** (notre chouchou) le client
A.ni. 088 : ***hmm !***
F.ii. 089 : ***zeçma houwwa yechri*** (soi-disant lui il achète) on lui donne des cadeaux + en plus bein pourquoi + parce qu'il nous [achète ***kima*** (comme)
A.ni. 090 : [***kima moul*** (comme celui qui vend) les CD
F.ii. 091 : le CD xxx commercial
A.ni. 092 : oui !
F.ii. 093 : il m'a offert un CD +++ ça je trouve que c'est bien +++ et normalement ++ normalement ***hadi hiyya*** (c'est ça) la règle ++ commerciale + c'est qu'il y a toujours pratiquement toujours faire un geste commercial pour à la fin attirer le client
A.ni. 094 : ***yih Farida*** (oui FARIDA)
F.ii. 095 : mais franchement ***hada*** (ça) xx j'ai vendu ++ enfin j'ai acheté le:: sac à main ++ franchement ça me donne envi d'y retourner + ***wellah lçadém !*** (je le jure)

A.ni. 096 : oui ! + oui !
F.ii. 097 : ça me donne envi ***galbi*** (mon cœur) c'est dur ***yengham min euh hderli hakka*** (j'ai la boule quand il me parle comme ça)
A.ni. 098 : pourtant il les vend moins cher ***çla*** (que) les magasins
F.ii. 099 : oui !
A.ni. 100 : mais ***çla balek*** + ***chetti*** (tu sais + tu as vu) les magasins ***elli men temma msaken ma ybiçouch*** (d'à côté ils ne vendent pas) + le seul ***houwwa elli*** + ***çla khaTer m' euh ::*** (lui qui + parce que)
F.ii. 101 : il a beaucoup ++ il a beaucoup de clients + + en plus
A.ni. 102 : ***ella:!*** ↓ (non !)
F.ii. 103 : franchement il y avait des clients +++ ***balek*** (peut être) il était euh:: ↑ + nerveux + alors +++ normalement il aurait dû ***fraH*** (être content) normalement que:: ↑ + qu'il voit tous ce monde dans sa boutique
A.ni. 104 : dans sa boutique + ouais !
F.ii. 105 : et que j (e) ne sais pas + ***yelga*** (il ne trouve) même pas le client + il lève la tête enfin il baisse sa tête plutôt ++ non ***walou wellah !*** (rien je te le jure)
A.ni. 106 : je ne sais pas
F.ii. 107 : il n'a pas été souriant ***mça::*** (avec) +++ ***ma kanch had*** (il n'y a pas) geste ***zeçma::*** (soi-disant)+ bienvenue ***wella*** (ou bien) je n'sais pas ::
A.ni. 108 : ***ma kanch*** (il n'y a pas)
F.ii. 109 : ***mchi zeçma:*** : (non c'est-à-dire) je manque ++ pratiquement ***kamel*** (tous) en ALGERIE ***hakda*** (sont comme ça) +++ j'ai remarqué dans les magasins + ***makench*** (il n'y a pas)
A.ni. 110 : et oui !
F.ii. 111 : ils font rien ++ [***wellah !*** (je le jure)
A.ni. 112 : [***euh !***
F.ii. 113 : [***wellah !*** (je le jure) ils bougent pas + euh ils parlent pas en fait ils disent pas bienvenu euh « est-ce que j'ai besoin de +++ est-ce que vous avez besoin de quoi que ce soit ++ non rien +++ rien du tout »
A.ni. 114 : tu as acheté tou(s) les choses que tu veux ?
F.ii. 115 : ah oui ! heureusement maintenant + j'ai tout=acheté euh + + enfin j'ai acheté des petits cadeaux là + des + des + des petits souvenirs
A.ni. 116 : ***ayya el Hamdoullah !*** (Dieu soit loué)
F.ii. 117 : ***Hamdoullah !*** (Dieu soit loué) + franchement ++ j'ai tout=acheté bon + euh + franchement il me manque encore deux trois choses qu'il y a pas là-bas en France mais ***maçlich*** (ça ne fait rien) quoi:: [je veux dire
A.ni. 118 : [l'essentiel
F.ii. 119 : [l'essentiel j'ai tout=acheté
A.ni. 120 : et qu'elle + la différence entre [l'allée
F.ii. 121 : [oui !
A.ni. 122 : [l'ALGERIE et le retour en FRANCE
F.ii. 123 : ah :: ! bein ***bezzaf*** (beaucop) einh ! < ----- ?> on a pas du tout le courage d'y aller [retourner einh !
A.ni. 124 : [***bessaH ?*** (c'est vrai ?)
F.ii. 125 : [et le moral déjà + ***rah*** (il est à) zéro
A.ni. 126 : même nous
F.ii. 127 : ***wellah ! rah zé::ro*** (je te le jure il est à zéro) ++ c'est-à-dire l'allée c'est différent parce que ***gaç*** (tous) les vacanciers ***rahoum ferHanine*** (sont contents)
A.ni. 128 : ***yih*** (oui)
F.ii. 129 : donc tu vois ++ quand on y va ++ on se prépare on se ((bruit)) on se euh + ***wella*** (ou) xxx on va voir des amis qu'on a pas vu + de la famille qu'on a pas vu depuis un an +++ euh ***rana rayhine ferHanine*** (nous sommes contents) il y a le soleil le beau temps + [il y a
A.ni. 130 : [la plage
F.ii. 131 : des trucs ***elli makanch*** (qui n'existent pas) en FRANCE
A.ni. 132 : les mariages
F.ii. 133 : ouais ! + mais ***hadou chi SwalaH*** (certaines choses) on les=attend
A.ni. 134 : < ---------- ?>
F.ii. 135 : Chaque=année + mais le retour c'est quoi xxx c'est le départ à zéro
A.ni. 136 : le départ

F.ii. 137 : ça y est on va recommencer à zéro:: on va reprendre le quotidien ***nçawdou::*** (on reprend) + on va aller essayer de bosser ***lkhedma::*** (le travail) on va + va xx passer le ramadan ***nchallah*** (si Dieu veut)
A.ni. 138 : ***nchallah*** (si Dieu veut)
F.ii. 139 : on va passer l'hiver ***w'***(et) automne + hiver + printemps + été tous ça on va les passer ***nchallah*** (si Dieu veut) ++ toute cette saison ***kima ntouma*** (comme vous) également vous=allez [les passer
A.ni. 140 : [également
F.ii. 141 : mais bon ***hadou*** (ces) les dernières=années chépa si t'(u) as remarqué ***wellah !*** (je le jure) ça passe ++ elles sont passées très vite
A.ni. 142 : l'année passée ***w'had el çam*** (et cette année)
F.ii. 143 : ouais !
A.ni. 144 : ***iyya*** (et donc) qu'elle est la différence entre l'année passée ***w'had el çam*** (et cette année)
F.ii. 145 : l'année passée on=était sans voiture ++ cette=année je suis en voiture ++ il y a une très grande différence
A.ni. 146 : ***wellah ?*** (je le jure ?)
F.ii. 147 : ***wellah el çadém !*** (je le jure au non du Tout puissant)
A.ni. 148 : même le trajet de:: ?
F.ii. 149 : comment ?
A.ni. 150 : la route ***w'hada w'ma çyitch*** (tout ça et tu t'es pas fatigué)
F.ii. 151 : l'année dernière on était en voi/ en [avion
A.ni. 152 : [***yih*** ! (oui !)
F.ii. 153 : [***khti*** (sœur) donc deux=heures de vol + franchement +++ c'est pratique et je préfère passer deux=heures de vol que de passer trois jours euh + sur la route ***wellah !*** et l'année dernière j'étais seulement partir en car de TLEMCEN à ***MouHammadia*** (MOHAMMADIA) + MOSTAGANEM en car + en taxi ***w'ki dayrine taxiyet*** (comment sont les taxis) +++ comme on dit ***koun baçda*** (au moins si c'était) [des taxis
A.ni. 154 : [ah! problème
F.ii. 155 : [c'était des voitures de mille neuf cents qui datent ++ qui≠ont cinquant=ans ++ euh franchement + nous enfin chépa normalement ils devraient=être euh détruites
A.ni. 156 : tu (ne) te sens pas à l'aise
F.ii. 157 : ils devraient détruire ces voitures ***wellah !*** (je le jure) ++ c'est pas vraiment du xxx tout à l'aise:: ↑tu payes < ----- ?> pourquoi ++ je sais pas ++ c'est des voitures ++ c'est des=anciennes voitures
A.ni. 158 : cette=année ***lHamdoullah*** (Dieu soit loué)
F.ii. 159 : cette=anné::E on la voiture + pourquoi + parce que on a vu ce que c'était l'année dernière ++ on a pas pu aller à la plage comme on voulait + ***ma nejemnach*** (on a pas pu) ou pouvait pas aller ***nchoufou laHbab*** (voir les proches) [comme on voulait
A.ni. 160 : [***ma tçaddebtouch*** (vous vous n'êtes pas fatigué)
F.ii. 161 : on pouvait pas ***tani*** (aussi) aller ***nHawsou*** (se ballader) comme on voulait ++ comme on voulait ++ mais cette année ***nchallah !*** + ***wellah !*** (si Dieu veut + je te le jure) on a ++ on a ++ on est parti voir la famillE:: on est parti à la mer + [on est
A.ni. 162 : [aux mariages
F.ii. 163 : [parti aux mariages on a été vraiment impeccable ***wellah el çadém !*** (je le jure au nom du tout puissant)
A.ni. 164 : ***çamloulkoum diafa*** + ***eddiafat*** +++ ***eddiafat fe OUZIDANE*** euh:: (on vous a invité + invitations + invitations à OUZIDANE)
F.ii. 165 : < ------- ?>
A.ni. 166 : ((rires))
F.ii. 167 : on a été à TLEMCEN centre + ça va ++ moi qui voulait franchement ++ j'ai toujours euh + ***mbekri hakda*** (c'est comme ça depuis longtemps) je voulais voir TLEMCEN euh ça fait les environs + en fait + j'ai vu TLEMCEN + ALGER + ***WAHREN*** (ORAN) + MOSTAGANEM + ***l'MOUHAMMADIA*** (MOHAMMADIA)
A.ni. 168 : ***khir mwalou*** (mieux que rien)
F.ii. 169 : bien sûr on un très beau pays mais ***ellah ghalb*** (c'est plus fort) les gens qui y vivent ++ il y a bon + cinquante + cinquante des gens + ***wellah !***

eglalil (je te jure que c'est des pauvres) euh des gens de de bonnes familles et puis de bon cœur euh !

A.ni. 170 : euh:: ↑

F.ii. 171 : des très bonnes personnes qui t'accueillent + mais comme ça + très bien ++ ***w'kayen Allah ghaleb SamTén waçrine*** (et il y en a qui sont insupportables et difficiles) ils savent pas parler et puis ***ma'yaçarfouch ywajbou*** (ils savent pas répondre) puis euh ++ ils sont très mal polis ++ je veux pas dire très mal élevés parce que c'est pas la faute de leurs parents ++ ***Allah ghaleb*** (c'est comme ça) ++ ***elli meTrebbi men çand rebbi*** (l'éducation est œuvre divine)

A.ni. 172 : ***bessaH*** (c'est vrai)

F.ii. 173 : donc c'est ++ c'est pas ça

A.ni. 174 : ***euh !***

F.ii. 175 : c'est dommage ***wellah !*** (je le jure) ++ c'est très dommage ***li:: hadou*** (ces) les gens ***li rahoum mkhasrine bledna*** (ce sont eux qui dégradent le pays)

A.ni. 176 : ***éh !*** (oui !)

F.ii. 177 : c'est les gens ***hadouk li mnarviyine li yabghou ykhaSrou*** + ***li::*** (ceux qui sont nerveux se sont qui veulent casser)

A.ni. 178 : même la génération ***li réha Talça*** + ***chet*** (d'aujourd'hui + tu as vu) les enfants ++ un enfant de deux=ans ++ ils est très nerveux

F.ii. 179 : perturbé euh + ça c'est perturbé

A.ni. 180 : ((rires)) comme MOHAMMED

F.ii. 181 : MOHAMMED ça va ++ t'as pas vu celui de OUZIDANE ++ le neveu de:: notre + de notre amie + et bein:: + tellement il était:: ++ non + ***ntiyya ma chettihch*** (toi tu n'as pas vu) ++ hypertention ***nçayToulah*** (on l'appelle comme ça)

A.ni. 182 : ((rires))

F.ii. 183 : les=hypertension ***hadou*** (ceux là) des très + très nerveux +++ il est très + très nerveux:: + et il sautait de euh + euh du ***seddariyyaT*** (les lits) au-dessus de la table + + + tu te rends compte [***yneggez*** (il saute)

A.ni. 184 : [***tessema*** (c'est-à-dire) bizarre

F.ii. 185 : mais attends c'était trop + ***lkouscous foug ettabla w'houwwa ynegguez*** (le couscous sur la table et il sautait)

A.ni. 186 : ((rires))

F.ii. 187 : mais je trouve que c'était + non je trouve que les enfants ***taçna tani*** (même nos enfants) sont beaucoup beaucoup nerveux pourquoi ? j'en sais rien ++ ***balek skhana darbinha lerraS*** (peut être qu'il avait trop chaud)

A.ni. 188 : ***kheTrat lefchouch*** ++ ***kheTrat lefchouch*** (par fois les caprices ++ parfois les caprices)

F.ii. 189 : non je ne pense pas au contraire

A.ni. 190 : < ------ ?> en français

F.ni. 191 : un peu de l'aide psychologiquement ***ykhoShoum chi Haja*** + ***mataHSéch*** (il leur faut quelque chose + sait on jamais) einh + il leur manque des choses tu sais pas pourquoi ++ ***w'*** (et) t'(u)as vu déjà les parents sont nerveux + déjà ***hada*** (celui dont je te parle) le père et la mère ils se disputent [souvent

A.ni. 192 : [le père

F.ii. 193 : [déjà ils se disputent souvent

A.ni. 194 : [toujours

F.ni. 195 : ils se bagarrent ***gouddamah*** (devant lui) et tous ça

A.ii. 196 : c'est pour ça !

F.ii. 197 : et donc c'est pour ça qu:::/∂/ lui + il est très nerveux etcetera c'est normal + + beaucoup d'enfants ***li rahoum*** (sont) nerveux

A.ni. 198 : les=enfants ***tani*** (même) en France ?

F.ii. 199 : ah ! bien sûr !

A.ni. 200 : de deux=ans ++ deux=ans trois=ans quatre ans ***zeçma kifach ?*** (soi-disant comment ça ?)

F.ii. 201 : oui ! + oui ! bien sûr partout

A.ni. 202 : partout !

F.ii. 203 : les=enfants

A.ni. 204 : les=Algériens même [en France ils sont

F.ii. 205 : [oui

A.ni. 206 : [nerveux

F.ii. 207 : il y a des=enfants ils sont nerveux ***bezzaf*** (beaucoup) même

A.ni. 208 : ***elli rahoum*** (ils sont) nerveux

F.ii. 209 : et bon:: ça va ***kayen elli yajrou çlihoum*** (il y en a beucoup qu'on cherche à soigner) s(i) tu veux ils prennent dans des psycholo::gues

A.ni. 209 : ***hmm !***

F.ii. 210 : ***hna koun goulT lhadik*** (ici moi si j'avais dit à) la mère + comment ça se fait son fils ***rah hakda ?*** (il est comme ça ?) elle a dit « bon il est nerveux + ***ki*** (comme) comme son père ***ki:: bouh*** (comme son père) » j'(e)lui ai dit d'accord

A.ni. 211 : ((soupirs et hochement de tête))

F.ii. 212 : xxx tu devrais xxx un psychologue ++ elle a rigolé

A.ni. 213 : ***ki tOUlha*** (quand tu lui dis) psychologue ***tjiha çayb*** (elle le prend mal)

F.ii. 214 : ***eih*** ↑ xx et puis elle m'a dit « non nous on prend pas nos=enfants au psychologue ***hna ma çadnach hada eTebba wen khelSou çlihoum çla hada*** +++ ***yetrabba kima hakda w ça y est*** » (chez nous il n'y a pas ce genre de médecin et on paye +++ son éducation elle est comme ça et ça y est)

A.ni. 215 : ***kima ebouah*** (comme son père)

F.ii. 216 : et je lui ai dit « ben franchement plus tard comment il va sortir » + je lui ai dit « bon courage +++ ***wellah el çadém !*** » (je le jure)

Conversation 3

Participantes : FARIDA (F.ii) immigrée, **AMARIA (A.ni)** et **LINDA (L.ni)** non immigrées.

Durée : 11 minutes 40 secondes.

Nous tenons à signaler que nous avons ratés le début de l'enregistrement, la durée est d'environ 30 secondes.

L.ni. 001 : ***yaHkiwelkoum çla*** (on vous parle de) la guerre d'ALGERIE en FRANCE ?
F.ii. 002 : oui ! des fois
L.ni. 003 : ***tendjem t'OUlenna çla*** (tu peux nous parler de) [la guerre d'ALGERIE ?
F.ii. 004 : [la guerre D'ALGERIE ***mça*** (avec) la FRANCE
L.ni. 005 : [***mça*** (avec) la :: la FRANCE
F.ii. 006 : déjà rien que d'y penser ***khaTraT*** (parfois) eh ++ ***nekkerhou*** (on est dégoûté) + rien que d'y penser belle la guerre ***SraT mça*** les Français ++ les Français + bon + ***gaçdou*** (ils sont restés) ++ ***chHal ?*** (combien ?)
L.ni. 007 : sept ++ quarante ans
F.ii. 008 : peut être plus même
A.ni. 009 : trente < ------ ?>
F.ii. 010 : non plus + plus je pense euh:: + et bien franchement ça fait déjà ((silences)) je ne peux pas vous raconter l'histoire d'Algérie ***machi zeçma ma naçrafhach*** (non soi-disant je ne la connaît pas) je ++ puisque à part les films et les documen <tation> ***elli chethoum*** (que j'ai vu) à la télé je connais pas de ++ pas plus + franchement pas plus + je sais que + qu'ils=on::t tué beaucoup d'Algériens et + beaucoup de Français également sont morts + sinon pas plus +++ franchement je ne sais pas
L.ni. 011 : ***wel gwer kifach ye:: + yehedrou temma çla*** (et les Français + ils parlent là-bas de notre) la guerre ***taçna zeçma +*** [***ferHanine*** ? (soi-disant ils sont fiers ?)
F.ii. 012 : [non
L.ni. 013 : [***wella*** ++ ***zeçma*** (ou bien ++ soi-disant)
F.ii. 014 : un peu triste ++ je crois que maintenant ***hadou*** (ceux-là) les=anciens ***baqi*** (il en rete) peu + ***ma baqich*** (il en reste pas) beaucoup d'anciens ***Temma*** (là-bas) + mais ***çandi*** (j'ai) le ma + le père de mon beau frère + c'est-à-dire ***rajel khTi*** (mon beau frère) + son père est de la guerre ++ mais + il + ça va + ***lHamdoullah*** (Dieu soit loué) il est en bonne santé + il est d'ici de ***MOHAMADIA*** (MOHAMMADIA)
L.ni. 015 : ***mmh !***
F.ii. 016 : ***yaHkinna*** (il nous raconte) un peu + il a tous ces=amis + qui sont morts
L.ni. 017 : ***moujahed*** (résistant)
F.ii. 018 : voilà tous ces=amis sont décédés + ***maTou*** (ils sont morts) + déjà ++ ma:: ***jeddati*** (grand-mère) ++ la mère + de + paternelle de mon père ***allah yeRHamha*** (que la paix soit sur son âme) + qui est décédée en quatre vingt dix neuf + et bein + elle a déjà + elle a assisté + déjà mon grand-père ***hada jeddi Mohammed Krim El çarbi*** (MOHAMMED KRIM el ÇARBI c'est mon grand père) + ils l'ont pris ***had el waqT*** (à cette époque) il ++ ils=avaient + ils=avaient + enfin + les Français + ils=étaient venus dans le village de ***MOHAMMADIA*** (MOHAMMADIA) prendre tous les=hommes
A.ni. 019 : ***euh !***
F.ii. 020 : tous les=hommes pour être emprisonnés et ***ki eddawhoum*** (quand ils les ont emmené) ils sont revenus également rentrer prendre les femmes
A.ni./F.ii. 021 : ***ah !***
F.ii. 022 : donc ***kanou*** (ils étaient) également ***yaHagrou*** (ils les briment) également les femmes + et puis ma grand-mère + + elle s'est sauvée elle et une copine à elle + une **black** + elle était noire ***hadek*** ++ ***hadik*** (celui-là ++ celle-là) sa copine elle était ***kaHla*** (noire) et elles s(e) sont sauvées ***hiyya wiyyaha*** (elle et lui) + ma grand-mère elle est très blanche + + et l'autre + et son amie + + noire

L.ni. 023 : noire
F.ii. 024 : ***kaHla*** (la noire) ++ se sont sauvées + tu sais que les Français ont couru derrière eux <(elles)> +++ quand les français ont courus derrière + elles se sont enfuies ++ ***fe'ellil*** (pendant la nuit) la nuit + les hommes ils les=ont pris ++ et puis ***Temma*** (là bas) il y avait également les jeunes filles ++ donc les Français + sont + rentrés ils=ont pris les filles + ils=ont pris les femmes ils=ont battu des femmes + ***derbouhoum*** (ils les ont frappées) + ma grand-mère comme ça ***taHkinna*** ++ ***hiyya kanet*** (elle nous racontait) < ---- ?> ***ghil felkhla meskina*** [***fel ghaba fel*** (elle était seule dans la forêt)
A.ni. 025 : [***fel ghaba*** (dans la forêt)
F.ii. 026 : [***f'*** (dans) la forêt + donc quand elles se sont sauvées + elles se tenaient la main ***meTgawdine w'harbou*** + ***w'*** (la main dans la main et elles se sont sauvées + et) eux derrière eux + ***fe eddelma*** (dans le noir) avec les chiens < ----- ?> ils <(elles)> courent + ils <(elles)> + ils <(elles)> courent + ils <(elles)> ont trouvé un puits ***felkhla*** (dans la forêt) + euh:: ↑ chépa comment ont appelle ?
A.ni. 027 : ***bir*** (puits)
F.ii. 028 : [***bir*** (puits)
A.ni. 029 : [***bir*** (puits)
F.ii. 030 : [***bir felkhla*** ++ ***loukhrin ygoulou ella manrouHch loukhra galeT*** (un puits dans la forêt ++ les autres ne voulaient pas partir l'autre a dit) si on est obligé ***bessif w'belkhouf*** XXX (on est obligé avec beaucoup de frayeur) comme elles=avaient peur ++ comment elles=ont quitté +++ ***jeddati neqzet*** (ma grand-mère a sauté)
A.ni. 031 : ***w' fih el ma ?*** (il y avait de l'eau dans le puits ?)
L.ni. 032 : ***khawi ?*** (vide ?)
F.ii. 033 : ***khawi*** (vide) vraiment ***ma fih walou*** (il y avait pas d'eau)
A.ni. 034 : ***mahjour*** + ***mahjour*** (abandonné + abandonné)
F.ii. 035 : voilà ++ ***hawdet be*** (elle a descendu par) la ficelle ***hadik l'kourda laHgetha tani w'belçou çla rwaHhoum ki gaçdou*** (la corde et elle a rejoint et elles se sont refermées) ++ elles=ont passé la nuit ***temma*** xxx (là bas)
L.ni. 036 : ***chabTin fe*** (accrochées au)
F.ii. 037 : ***kanou kachin rwaHhoum*** + ***wellah*** + ***w'semçou leklab foutou foug el bir*** + ***yfoutou çlihoum*** (elles étaient accrochées + je le jure + et elles ont entendu les chiens qui passaient sur le puits)
L.ni. 038 : ***mça li kayen lma balek machemmouch riHatha*** (avec l'eau peut être qu'ils n'ont pas senti son odeur)
F.ii. 039 : non + ce n'est pas ça + c'est comment elles=ont ((rires)) + c'est vrai ***kima goutli ki yfoutou*** (comme tu me l'as dis quand ils passaient) les chiens ***ma chemmouch erriHa*** (ils ont rien senti) parce que ***kanou fel ma*** (elle étaient dans l'eau) c'est vrai ++ c'est vrai et en plus ***houma msakine*** (les pauvres) + ils <(elles)>=ont + c'est-à-dire ***gaç ellil fhad*** (toute la nuit dans) le puits + ***w'*** (et) ils <(elles)>=entendaient ***ghil*** (que) les policiers et les gendarmes et ils <(elles)>=entendaient ***hakka*** (comme ça) les gendarmes ***yahadrou hakka*** (entain de parler) les gendarmes ***yahdrou mça*** (ils parlaient avec) les voisins ils disaient « vous=avez vu une noire + une blanche et une noire + une blanche et noire » ++ ***zeçma jeddati bayda w' SaHbetha kaHla*** ++ ***ma chettouch el bayda wel kaHla*** (soi-disant ma grand-mère est blanche de peau et son amie est noire ++ vous n'avez pas vu la blanche et la noire ») ++ « vous (n')avez pas vu une blanche et noire + une blanche et noire + une blanche et une noire » + les voisins on dit « non non on les=a pas vu » ++ ils les=ont laissé + ils=ont dit « bon ***bayna*** (c'est clair) elles se sont sauvées ça y est » + le lendemain matin ***msakine fel*** (les pauvres à) ++ à l'aube ***kima ngoulou lefdjer*** (comme ont dit à l'aube) ++ elles sont montées tout doucement ***loukhra tçawen loukhra loukhra tçawen loukhra Hatta telçou ghil bechouwiyya hakda*** + ***ki telçou*** < ----- ?> ++ ***jeddati Twila*** ++ ***guelçou hadik el*** ++ ***leblaç*** (l'une aide l'autre l'une aide l'autre jusqu'à ce qu'elles sont arrivées + quand elles sont montées < ------ ?> ++ comme ma grand-mère est grande de taille ++ elles ont enlevé le couvercle) du puits + ils <(elles)>=ont vu le jour + ils <(elles)> =ont eu très peur quand elle me les=a raconté ma grand-mère elle a eu très peur ++ ***jebdet çawnet SaHbetha tani çawnet Sahbetha Telçatha fel*** (elle a aidé son amie à sortir et elle a remonter) +++ du puits elle l'a remonté et après elles=ont rejoint ***le***

diarhoum (leur maison) + ils <(elles)> =ont trouvé leur mari ++ **rjalhoum ma Sabouhoumch** (elles ont pas trouvé leurs maris)

L.ni. 040 : **keTlouhoum ?** (ils les ont tué ?)

F.ii. 041 : **Hasbouhoum keTlouhoum** (ils pensaient qu'ils les ont tué) + non justement ++ **SawTouhoum** (ils les ont frappé)

L./A. 042 : ((rires))

F.ii. 043 : **douk ki raHou yHawsou çla** (et quand elles sont allées chercher) leur mari ++ et:: ++ bon + **kanou yebkou** + **khafou** (elle étainet entrain de pleurer + elles avaient peur) + « **khellawna hakka enssa** (on nous a laisser nous les femmes) + on est veuves » etcetera ++ **berkri** (dans le passé) une femme **ki Tkoune** (quand elle est) veuve + **Sçéba bezzaf** (c'est beaucoup difficile)

A.ni. 044 : **w'kan çandhoum** (si elles ont) les=enfants ?

F.ii. 045 : je (ne) sais pas **ma çqeltch ila gatli çla** (je ne me rappelle plus si elle m'avait parlé de) les=enfants ça fait **jabouhoum** (ils les ont ramené) aussi leur ++ les maris + **çla jeddi jabouh** ++ **hakda** ++ **loukhrine** + **beSSaH msakine meskina** + **ki galouli** « **min wellat** » (mon grand père ils l'ont ramené ++ comme ça ++ les autres + mais les pauvres les pauvres + ils ont demandé « comment elle est revenue ») dans le vi↔llage dans le village **Sabteh megloub Sabouhoum megloub** (elle a trouvé tout en désordre) + les femmes ils (elles) courent ++ euh battues **msakine** (les pauvres) ++ donc ils les=ont frappées **Sabouhoum koulchi megloub** + **twagh** + **lebka** (elles ont trouvé tout en désordre + les gens hurlaient + pleuraient)

A.ni. 046 : **hmm ! hmm !**

F.ii. 047 : tout ++ ça fait **galou wellaw yebkou galou** ++ < ---- ?> **lewkan SewToukoum derboukoum** (on a dit ils sont revenu ils pleuraient ++ < ----- ?> (si on vous a frappé frappé) et en plus **SawTouhoum gouddam** (ils les ont frappé sous le regard de) leurs=enfants donc **kayen** (il y a) les petits=enfants **lel °Ane** (jusqu'à maintenant) le jour d'aujourd'hui ils sont choqués même en FRANCE [ils racontent

A.ni. 048 : (oui) [**i::h !**

F.ii. 049 : [« pendant la guerre d'ALGERIE ma mère **tSawTet guddami** (ma mère a été torturée sous mes yeux) ++ ma mère **nderbet** ++ **khti** (a été torturée ++ ma sœur) elles s'est fait battue **guddami** (devant moi) + tout devant moi »

A.ni. 050 : **euh !**

F.ii. 051 : ils=ont grandi **çandhoum** (ils ont) quarante=ans quarante cinq

A.ni. 052 : les=enfants **çandhoum baî°yin** (qui ont-ils sont toujours vivants)

F.ii. 053 : des souvenirs ils=ont (en) beaucoup

L.ni. 054 : **bessaH legwer ki yahkiwlhoum hakda we y'Oloulhoum** (mais les Français quand ils leur racontent comme ça et ils leur disent)

F.ii. 055 : il y a franchement + **kayen** (il y a) les Français **li ycheffouhoum** (ils ont de la compassion pour) les=Algériens [quand même

A.ni. 056 : [**yaçarfou** (ils savent)

L.ni. 057 : [**yaçarfou belli::?** (ils savent que ?)

F.ii. 058 : [ah ! **yaçarfou** (ils savent) beaucoup ils l'ont dit quand même et même **lel'Ane** (jusaqu'à maintenant) il y a beaucoup de Français **yebkou çla** (ils pleurent pour) l'ALGERIE +++ il y a beaucoup **li jaw** ++ **ma chethoumch** (ceux qui sont venus ++ tu ne les a pas vu) à la télé ? il y a beaucoup de Français **ywellou** (ils retournent) dans le pays ou ils sont nés ++ les pieds noirs + + **kayen** (il y en a) beaucoup de CONSTANTINE de TLEMCEN + ORAN t'(u) as vu t'(u)as + il y a beaucoup

A.ni. 059 : oui !

F.ii. 060 : donc ils=aiment leur pays ++ **houma ygoulou mazal** (eux ils disent toujours) le pays **taçna** (notre pays)

A.ni. 061 : oui !

F.ii. 062 : **kayen** (il y a) un reportage **liwellaw temma** (ceux qui sont rentrés) ++ un père avec sa belle sœur **rah jat hna** (elle est venue ici) en ALGERIE c'est d'ORAN euh je crois

A.ni. 063 : **hmm !**

F.ii. 064 : elle s'est mariée ici, elle a eu deux=enfants maintenant et elle vie ici +++ c'est une française qui est née là bas en FRANCE elle a grandi

en FRANCE ***bessaH min Sabet*** (mais quand elle a rouvé) l'occasion ++ elle peut rentrer en ALGERIE + ***bekri*** (autrefois) + interdit les français ***ywellou h'na*** (ils retournent ici) + mais ***dork min Sabet koulchi*** (maintenant puisqu'elle a tout trouvé) + ça s'est calmé + euh + et que ça va il n'y a plus de problèmes ++ donc ***jat hna::*** (elle est venue ici) + elle s'est mariée avec un Algérien:: + ils=ont une très belle villa ***w'*** (et) deux=enfants et le père c'est un Français et une Française la mère aussi ++ ils viennent ***hna f'*** (ici pendant) les vacances ***ychoufouha fi*** (ils la voient à) ORAN

A.ni. 065 : ***w'hiyya*** (et elle) elle est mariée à
F.ii. 066 : ouais !
A.ni. 067 : un Algérien ?
F.ii. 068 : un Algérien pur + pur
A.ni. 069 : ***hmm !***
F.ii. 070 : le père + il a grandi en ALGERIE + ***ezzad hna*** (il est né ici)
A.ni. 071 : ***yçayToulhoum*** (on les appelle) les pieds-noirs ?
F.ii. 072 : voilà quand=ils +++ ***ki jaw hna*** (quand ils sont venus ici) ils=ont vu les=amis ***chafou laHbab kebrou::*** (ils ont vu les proches qui ont grandit) + euh + ils sont partis ***TebTbou*** (frappé) chez les voisins:: « est ce que ***flane*** (untel) il est toujours vivant::? » ***galou ella::*** (ils se sont dit non) « il est décédé ++ est ce que YOUCEF vit toujours ++ ou il vit + il faut qu'on aille le voir où il vit dans le quartier dans le coin ? ***win raH YOUSSEF ?*** (où est YOUCEF) » et donc beaucoup de Français ***derwak yebghou ywellou hna fel bled*** + ***mazal lel'Ane rahoum yebkou çla*** (maintenant ils veulent retourner ici dans le pays + jusqu'à aujourd'hui ils pleurent pour) l'ALGERIE ***lel'Ane rahoum ygoulou*** (jusqu'à maintenant ils disent) l'ALGERIE ***bledna*** (notre pays)
A.ni. 073 : ***zeçma çlach ?*** (soi-disant pourquoi ?) + pourquoi ?
F.ii. 074 : pourquoi ? ils=aiment l'ALGERIE ?
A.ni. 075 : ***hmm !***
F.ii. 076 : parce que ils sont nés là ***galou*** (ont dit)
L.ni. 077 : ***kebrou hna*** ++ ***wetrabbaw hna*** (ils ont grandit ici + ils ont été éduqué ici)
F.ii. 078 : ***makanch kima*** (il n'y a pas mieux que) l'ALGERIE ***elli*** ::: (est) ++ un très beau pays ***kbir*** (grand) + quatre fois la FRANCE ***ya*** (ô) ***AMARIA*** +++ ***wemchi deyqa w'*** (elle est étroite) même les gens ***galou*** (ont dit) ++ même les gens ***kanou temma*** (ils étaient ici) + ici en ALGERIE très=accueillant ++ ***msakine*** (les pauvres) + pour rien du tout ***eyHattoulek*** + [***tetçachay*** (ils te donnent à manger + à diner)
A.ni. 079 : [à l'aise
F.ii. 080 : [***eykebbou*** ++ ***eykebbou*** (ils te versent + ils te versent) + les Français déjà quand ils retournent en FRANCE ils=en ont trop ++ la FRANCE elle est stricte + ils=ont une règle + la loi elle est stricte ++ ***makanch hadik fi sabillah*** (il n y a pas de la charité au nom de Dieu)
A.ni. 081 : ***ma kanch ?*** (il n y a pas ?)
F.ii. 082 : ***wella*** (ou) c'est un piston ++ ils=ont pas ça
A.ni. 083 : < ---------- ?>
F.ii. 084 : non la règle c'est la règle
A.ni. 085 : la règle
F.ii. 086 : euh + + t'(u) (n') as pas fait ça + stop + c'est pas ++ c'est pas notre problème + ***tdiri*** (tu fais) la règle ***kima ennas machi*** (comme tout le monde) tu te trompes ***w'*** (et) < ------- ? > ***kayen machi ngoul makanch*** + ***kayen élli ySedqo*** (il n'y a pas ceux qui disent on a pas + il y a ceux qui donnent) etcetera + +ils aiment les gens ++ bein quand même je sais pas si xxx ***kayen*** (il y a) la Croix Rouge ++ [le secours populaire ***w*** (et) xxxx
A.ni. 087 : [oui !
F.ii. 088 : [***beSSaH bekri ma kanch kayen bezzaf*** + ***w'*** (mais avant il n'y avait pas beaucoup + et) maintenant ça va + ***mellit*** (je suis dégoûtée) + de toute façon ***chetti*** (tu as vu) + la guerre partout + en + dans le monde
A.ni. 089 : oui !
F.ii. 090 : partout ***rahi*** (il y a) la guerre dans le monde ++ partout ils se trompent
L.ni. 091 : le problème ***taç e'terrorizme*** (du terrorisme)
F.ii. 092 : ***fel bled ?*** (au pays ?)
L.ni. 093 : ***ellei kanou fel bled hna kountou ntouma temma kifach kountou tHoussou*** [***risankoum ?*** (ceux qui étaient dans le pays ici et vous là-bas comment vous vous sentiez ?)
F.ii. 094 : [bein très très triste

L.ni. 095 : [***Hna kounna nchoufou koulchi*** (nous + on voyait tout) beaucoup ++ ***li kan Sari Hadak ?*** (ce qui se passait ?)

F.ii. 096 : ouais ! + beaucoup + beaucoup triste ++ mais ++ quand on voit déjà ***Hna*** (nous) on a de la famille ici en ALGERIE ***wen'Sébouhoum*** (et on les trouve) ++ en entendant les=infos ++ les=informations ++ euh ++ ***taç lebled*** (du pays) où s'est fait tué une vingtaine de personnes ++ on pense + ***Hna raHna fel ghorba wen'khammou*** \\ (nous on est à l'étranger et on pense)

A.ni. 097 : ***hmm !***

F.ii. 098 : on pense beaucoup à nos familles:: + à nos=amis ***elli rahoum hna*** (ceux qui sont là) + donc c'est logique on s' sent pas bien et puis il y a des moments ça donne pas de + d'y revenir +++ beaucoup + beaucoup de Français déjà + ils=ont pas voulu + et ++ y revenir + les=immigrés ils=ont pas voulu revenir + ils=avaient trop peur ++ ***warrahoum*** (et comment) les vacances ***li yfewtouhoum ?*** (ils les passent ?) ***li yfewtouhoum*** (qu'ils passent) avec la peur ++ ***yfewtouhum*** (ils les passent) ils vont dans un restaurant + ils=auront peur ++ euh + euh ++ une famille de deux + trois + quatre + enfants + ils vont avoir peur de bouger avec eux + ils vont ++ ils=ont + ils= ont peur d'aller à la mer et d'y retourner six=heures du soir ***wella*** (ou) à dix=heures du soir ++ ils=auront peur de + de marcher euh + je ne sais pas + un père de famille avec sa femme et ses deux filles +++ de :: + d'une quinzaine de + dix=huit ans + ***wella*** (ou) vingt=ans + ils=auront peur de marcher avec elles en + en je ne sais pas + à la mer par exemple + à la plage

A.ni. 099 : oui ! oui !

F.ii. 100 : ou bien + même en plein centre ville + ils avaient peur de marcher avec elles

A./L. 101 : oui ! oui !

F.ii. 102 : ils=avaient peur pour elles plutôt + donc franchement + maintenant l'ALGERIE ***tsegdeT bezzaf*** (s'est améléorée)

A.ni. 103 : ***lHamdoullah !*** (Dieu soit loué !)

F.ii. 104 : ***lHamdoullah !*** (Dieu soit loué !)

L.ni. 105 : ***lHamdoullah !*** (Dieu soit loué !) ça va ***réha darwa° ghaya*** (maintenant elle est bien)

F.ii. 106 : on aurait pas cru franchement qu'elle allait changer euh ! ++ à tel point ++ je sais pas mais + ***Hamdoullah !*** (Dieu soit loué) tout=à changé ça c'est calmé + on a ++ on s'est dit nous franchement les=immigrés

L.ni. 107 : ***frahtou ki eddaçwa essegdet ?*** (vous étiez content quand tout a été réglé ?)

F.ii. 108 : on s'est dit nous les=immigrés que « l'ALGERIE elle ne va pas s'en sortir » ++ que « ça y est l'ALGERIE ***raHat*** (est foutue) ++ ***Hna kounna*** » (nous on était) on disait en FRANCE +++ tout le monde en parlait + tout ++ « l'ALGERIE ***raHat*** » (est foutue)

L.ni. 109 : oui !

F.ii. 110 : ***bach*** (c'est pour ça) elle était sans président sans rien ++ L'ALGERIE elle est partie + elle est finie ++ XX on à pleuré là-bas + même pour revenir c'était dur + d'y revenir ++ des Français ***tani*** (aussi) ils voulaient venir en vacances + c'était impossible pourquoi rien qu'on leur disait l'ALGERIE + non + impossible + pourquoi ? on a trop peur + ils disaient trop ::: ++ trop + les gens européens + des civiles également ++ ***el Hamdoullah !*** (Dieu soit loué) + plus envi d'en parler ++ on a même plus envi d'en parler ++ donc + euh :: ↑

A.ni. 111 : [le passé

F.ii. 112 : [le passé + c'est le passé + et puis voilà + ***nchallah !*** (si Dieu veut) on a encore un grand ++ on a le futur devant nous

Conversation 4

Participantes : LINDA (L.ni) et AMARIA **(A.ni)** non-immigrées, FARIDA **(F.ii)** immigrée

Durée : 31minutes 40 secondes.

A.ni. 001 : ***SbaH el khir FARIDA*** (bonjour FARIDA) + ça va ?
F.ii. 002 : ça va impec
A.ni. 003 : ça va les cousines ?
F.ii. 004 : ça va !
L.ni. 005 : ***touma ?*** (et vous ?) ça va ?
F.ii. 006 : impec ***wellah ! touaHAchna'koum*** (vous m'aviez manqué je le jure) ++ impec
A.ni. 007 : ***OUZIDANE*** (OUZIDANE)
F.ii. 008 : ***OUZIDANE ?*** (OUZIDANE ?) la campagne !
L.ni. 009 : ***kich fewwet el*** (comment tu as passé le) **week end *fe OUZIDANE ?*** (à OUZIDANE ?) ça va?
F.ii. 010 : ça va ***bssaH*** (mais) c'était vraiment la compagne euh + quand même ***bezzaf*** (beaucoup)
L.ni. 011 : ***çojbatek temma*** (elle t'a plu) le::
F.ii. 012 : ((soupirs)) ***waHd*** (et cette) la chaleur ***elli fiha Temma*** (là-bas) + c'était insupportable ((silence)) ***wellah*** (je le jure) insupportable ***bezzaf*** (beaucoup) et :: en plus de ça ils=avaient les vaches + les moutons ***kima ygoulou:: le ghlem wella ki Tgoulou ?*** (comme on dit les moutons comme vous le dites ?) (F.ni./L.ni./A.ni.) ((rires))
A.ni. 013 : les moutons
F.ii. 014 : les moutons + et donc vraiment ***w*** (et) + xx ***mça*** (avec) la chaleur + ***mça*** (et avec) l'odeur c'était :: xxx
A.ni. 015 : insupportable ((rires))
F.ii. 016 : Oui insupportable ***chwiyya*** (un peu) + vraiment insupportable + franchement les=habitants ***taç OUZIDANE*** (de OUZIDANE) + je ne sais pas ***ki yçichou*** (comment ils vivent)
L.ni. 017 : ***éh !***
F.ii. 018 : donc ***manaçref*** + ***bessaH*** (je ne sais pas + mais) ça va + mais je préfère rester ***hna mçakoum tani waleft*** (ici avec vous je me suis habituée) ici :: euh l'ambiance ***we*** (ici)
A.ni. 019 : voilà !
F.ii. 020 : ***waleft nehdar m'çakoum*** (j'ai pris l'habtude de parler avec vous)
A.ni. 021 : quelle est la différence entre ***OUZIDANE*** (OUZIDANE) et + le ++ et ***TLEMSEN*** (TLEMCEN)
F.ii. 022 : ça se voit directement déjà + ***bayen*** (c'est clair) directement + ***belli OUZIDANE*** (que OUZIDANE) c'est la compagne + ***taçarfou*** (vous connaissez) la campagne aussi
A.ni. 023 : Oui + oui !
F.ni. 024 : et ***hna*** (ici à) TLEMCEN ça va ***chwiyya*** (un peu) ((rires))
A.ni. 025 : ***mchi kima OUZIDANE*** (c'est pas comme OUZIDANE)
F.ii. 026 : ***kayen chwiyya*** (il y a un peu) quand même j'(ne) sais déjà ***ma kanech hadou*** (il n'y a pas ces) les vaches ***w'*** (et) la chaleur c'était trop insupportable ++ peut être parce que c'était la compagne mais en tout cas c'était insupportable + impossible de ***ngueylou*** (de faire la sieste)
A.ni. 027 : ((rires)) la sieste
F.ii. 028 : justement ***ngueylou hakda*** (on fait la sieste comme ça)
A.ni. 029 : tu as fait la sieste ?
F.ii. 030 : non j'(e) (n') ai pas fait + j'ai pas pu faire la sieste + c'était pas possible
L.ni. 031 : ***eyya we ennamousse we eddebane ?*** (et puis les moustiques et les mouches ?)
F.ii. 032 : Les moustiques + oui là franchement + j'aurais dû prendre l'anti-moustique euh !
A.ni. 033 : ((rires))
F.ii. 034 : ***wella*** (ou bien) j'aurais dû prendre ça parce qu'il y avait trop de moustique +++ déjà :: euh + c'était pas possible comme je l'ai dit +

j'aurais dû prendre l'anti-moustique prendre le moustique + bon ***ma'ghadich nehdrou çla*** (on ne va pas des) ***lmoustik*** (le moustique)

A.ni. 035 : oui !

F.ii. 036 : on a déjà parlé de mes vacances + là c'est fini + ***rani*** (je suis) DEGOUTé

L.ni. 037 : pourquoi ?

F.ii. 038 : parce que + parce que ***wellah !*** (je le jure) déjà ***kamel*** (tous) déjà ils sont partis

L.ni. 039 : < -------- ?>

F.ii. 040 : ma + mon père aujourd'hui il prend le bateau

A.ni. 041 : ah bon !

F.ii. 042 : ouais ! ***ila ma ghabnouhch*** (si cela ne l'a pas dérangé) déjà ++ si ++ j'espère qu'ils=ont été à l'aise parce que ***mça*** (avec) les=arabes vraiment + [les douaniers

A.ni. 043 : [toujours les problèmes ++ toujours les problèmes

F.ii. 044 : [tout le temps les problèmes + déjà ***kamel*** (tous)

L.ni. 045 : [***wkan ghil Sebt*** (si j'avais trouvé) les problèmes ++ euh

F.ii. 046 : [***kamel*** (tous) déjà ***hna*** (ici) à chaque fois on retourne + il y a toujours des problèmes dans le port + + euh toujours xxxx xxxx xxxx

A.ni. 047 : ((rires)) euh

F.ii. 048 : donc franchement ***ki rekbouna ghil bezzga*** + ***ghil*** (quand il nous embarquent c'est avec beaucoup de pagaille + c'est) + vraiment que des disputes tout est piston ++ déjà ma mère elle est partie hier + ***chetti*** (tu as vu) déjà ?

A.ni. 049 : ***éih !***

F.ii. 050 : ***raHet*** (elle est partie)

A.ni. 051 : elle a fait trois jours de retard

F.ii. 052 : déjà trois + quatre jours

A.ni. 053 : ***a::h !***

F.ii. 054 : à l'aéroport ++ et elle est partie et en plus de ça ***hiyya raha saknine*** (elle vit) à LILLE

A.ni. 055 : ***euh !***

F.ni. 056 : déjà qu'on habite à LILLE eux ils l'ont expédié ***win ?*** (où ?) + ***fi*** (à) LYON alors ***Hambouk cha Tgoul ?*** (que Dieu protège ton père qu'est ce que tu dis ?) ++ c'est vraiment

A.ni. 057 : c'est \

F.ii. 058 : non c'est la haine quoi c'est + c'est + c'est + bête c'est vraiment bête + déjà + ça + ça ne donne même pas envie de revenir ***zeçma twelli febladek*** (soi-disant tu retournes dans ton pays) c'est pas possible + ***ki tchoufi hakda*** [***yeghebnou'houm*** (quand tu vois comme ça ils les dérrangent)

A.ni. 059 : [les problèmes

F.ii. 060 : [***fi*** (dans) la famille et tout non ! ça donne pas envie de revenir ++ ***wellah*** (je le jure) + donc il faudrait que ***tjou tchofou*** + ***koulchi*** (venir voir + tout est) ***piston*** + tout ++ si tu leur donnes de la < ------ ?>

L.ni. 061 : ***lebled hadi hiyya*** (le pays est comme ça) + ***lpiston***

F.ii. 062 : non ***bessaH*** (mais en vérité) c'est pas bien ***yeghebnou fina*** (ils nous dérrangent) comme ça

A.ni. 063 : toujours les + les + gens

L.ni. 064 : normalement les=immigrés ***ye*** (ils) + ***ykebbrou bihoum w' yethallaw fihoum*** [***we euh::*** (ils les accueillent bien et ils les traitent avec complaisance)

F.ii. 065 : [normalement

A.ni. 066 : [normalement

F.ii. 067 : eux ils viennent en vacances une fois par an

L.ni. 068 : ***yih !*** (oui !)

F.ii. 069 : on aimerait qu'ils nous accueillent bon::: + ***chwiyya*** (un peu) + il y a des moments où t'(u) as des bonnes acc/ t'(u) as de <bonne/bonnes> accueilles + mais là franchement:: ils [t'accueillent

A.ni. 070 : [toujours le problème de::

F.ii. 071 : [non toujours ils t'accueillent pas bien:: ***wella*** (ou bien) tu dois ++ surtout le retour + moi je pense plus pour le retour

A.ni. 072 : ***euh !***

F.ii. 073 : vraiment plus pour les places + ***çandek*** (tu as) billet OK ***wella*** (ou) ouvert ***ghi kif kif lmouhimm lmeskine*** (c'est la même chose l'essentiel les pauvres) xx ***lmeskine*** (les pauvres) il ne passe pas

A.ni. 074 : ***hmm ! hmm !***
F.ii. 075 : non il passe pas donc c'est ***laghbina*** (la souffrance) donc ***laghbina*** (le dérrangement) ((rires)) ***laghbina wellah ! ella laghbina*** (la souffrance je le jure c'est une souffrance)
A.ni. 076 : ((rires)) ***laghbina*** (la soufrance) totale ((Soupirs))
F.ii. 077 : mais bon j'(e) suis contente déjà que ma mère elle est partie + elle est≠arrivée expédié à LYON mais c'est pas grave xxx à cinq cents kilomètres à LILLE ++ elle va prendre le TGV ***meskina::*** ↑ (la pauvre ↑)
A.ni. 078 : de LYON jusqu'à LILLE ++ ***tçadbet*** (elle a souffert) vraiment ***tçadebet*** (elle a souffert)
F.ii. 079 : ***ghbina*** (souffrance) quoi non c'était +++ < ------ ?> on est dégoûté
A.ni. 080 : surtout ton frère ++ ton petit frère
F.ii. 081 : mon petit frère:: oui(e) euh ! [handicapé
A.ni. 082 : [malade !
F.ii. 083 : [il y a eu un bébé de huit mois ((soupirs))
A.ni. 084 : ***euh !***
F.ii. 085 : donc eux ils connaissent pas tous ça + donc + on peut rien faire euh ! et puis là mon père ***lyoum*** (aujourd'hui) + bateau + il n'y a pas de nouvelles j'espère que:: ***rkeb*** (il est monté) + puis que + j'espère que ***maghabnouhoumch*** (il les ont pas dérrangé) et on verra quoi que voilà les vacances sont finies et puis:: euh:
A.ni. 086 : et ton frère ***rfed*** (il a pris) ***el passport*** (le passeport) et il était parti
F.ii. 087 : et où ?
A.ni. 088 : ***euh::*** ↑
F.ii. 089 : ah ! il est parti lui ça va + il avait [le billet OK
A.ni. 090 : [il n'a pas trouvé de problèmes
F.ii. 091 : donc + non + non + non il était seul avec maman et puis il avait son billet OK + donc + si tu veux il l'a confirmé
A.ni. 092 : ***yih !*** (oui !)
F.ii. 093 : ***houwwa confirma*** (lui il a confirmé) ***l'***(le) euh ***l'billet*** (le billet) ***Taç*** +++ ***belli y'rouH*** (du + comme quoi il part) donc ça va maman ***hiyya mchi mkon/*** (elle n'a pas con/) elle n'a pas confirmé ***çandha*** (elle a) ***l'billet*** (le billet) OK ***bessaH darou ghalTa*** (mais ils ont comis une bétise) en FRANCE ils les=ont arnaqué
A.ni. 094 : ***é::h !*** (oui !)
F.ii. 095 : ***Telbouhalha*** (ils le lui ont demandé)
A.ni. 096 : même en FRANCE il y a des problèmes
F.ii. 097 : voilà ! l'euh maman ***Hasbet*** (elle a pensé qu') elle était sur la xxx
L.ni. 098 : mais un petit peu ***mchi kouma*** (ce n'est pas comme en) l'ALGERIE
F. 099 : en FRANCE franchement ça va quand même ***kayen lqanoun*** (il y a la loi) + ils=ont les + les + les + règles + ils <(elles)> sont respecté(e)s quand même les règles sont respectées toujours ***kanyen Haja*** (il y a quelque chose) un problème ***fi:: li tebghiha*** + ***ki teqdiha essalHa*** (que tu veux + quand tu la fais) bein:: ***tSébé*** (tu trouves un) problème c'est pas possible ***wellah !*** (je le jure) + là mes vacances sont finies ++ ***kima gal*** (comme on dit) euh:: normalement on devrait dire < ----- ?> les vacances xx terminées
< ------ ?> et donc la rentrée des classes a commence
A.ni. 100 : ((rires))
F.ii. 101 : et puis voilà donc c'est bon:: l'année prochaine ***nchallah*** (si dieu veut) on s'organisera autrement
L.ni. 102 : ***SaHHa Hkina derwa° kifach fewwet*** (donc maintenant raconte nous comment tu as passé) les vacances ***hna*** (ici) en ALGERIE ?
F.ii. 103 : non franchement bien
A.ni. 104 : ***zeçma*** (soi-disant) ça va bien ***çoujbatek eddaçwa zeçma:*** (ça t'as plu soi-disant)
F.ii. 105 : franchement bien + [mais
L.ni. 106 : [***zeçma laçraS*** + ***elli chethoum*** (soi-disant + les mariages auquels tu as assisté) + bien + ***ghaya*** (bien) les mariages et tout
F.ii. 107 : [***lalla laçroussa*** (madame la mariée)
L.ni. 108 : les traditions
F.ii. 109 : on dit ***lalla laçroussa !*** (madame la mariée !)
A.ni. 110 : les traditions algériennes
F.ii. 111 : non:: + non:: très bien
A.ni. 112 : surtout les traditions de TLEMCEN

F.ii. 113 : non:: + je l'ai déjà dit les traditions elles sont très belles + très très belles avec la ***chedda*** (tenue traditionnelle de la mariée)
L.ni. 114 : ***lkarakou ?*** (le caraco ?)
F.ii. 115 : oui ***lkarakou*** (le caraco) aussi + elle est très bien et ***hna*** (ici) les mariages sont impec et en plus c'est bien c'est qu'ils les font dans les salles quoi comme en FRANCE ++ j'(e) (ne) sais pas:: + rare où on + maintenant où on les fait à la maison +++ donc c'est impec + franchement on se croirait en FRANCE
L.ni. 116 : ***l'mariage*** (le mariage) ***taçna kouma taçkoum*** (nos mariages comme les votre) en FRANCE ?
F.ii. 117 : oh ! ils sont mieux largement ++ ici sont mieux + pourquoi ? parce que ***gaç*** (touts) la famille ils sont présents ++ ***kamel*** (tous) la grand-mère et de le ***jed*** (le grand père)
L.ni. 118 : les salles ***çejbouk ?*** (tu les as trouvé comment ?)
F.ii. 119 : de la ***jeddi*** (mon grand père) ou le grand père ((rires))
L.ni. 120 : ***w'*** (et) les salles ***çejbouk ?*** (tu les as trouvé comment ?) ***zeçma taç hna ?*** (soi-disant celles qu'on a ici ?)
F.ii. 121 : euh ! de + euh:: ++ le grand-père et de ***jeddi*** (grand père) ++ tout le monde est présent
A.ni. 122 : les cousins et les cousines
F.ii. 123 : les cousins les cousines + les cou/ les ***khay gaç*** (les frères et tout) + ils sont présents
L.ni. 124 : les voisins
F.ii. 125 : les voisins + les voisines :: euh + ils sont présents + ***hna*** en France à qui la secrétaire du [directeur euh ::
A.ni. 126 : [rien que des=amis
F.ii. 127 : [***taç lkhedma*** (du travail) les ***gawriyyat*** (les Françaises) ou les < ------ ?> d'à côté c'est tout ils sont présents il n'y a pas de:: ah ! quelques=amis puis le +++ ***mchi hada*** (ce n'est pas la) la chance qu'il y a le père et la mère qui sont présents à côté ++ mais il y a plus d'ambiance largement + rien à voir franchement rien à voir
A.ni. 128 : même s'il y a de l'ambiance mais vous ne sentez pas bien
F.ii. 129 : non se sont pas non comme ÇABDOU t'as vu quand=il s'est [marié avec moi
A.ni. 130 : [quand=il s'est marié il était tout(e) seul
F.ii. 131 : [il s'est sentit vraiment seul encore il y a eu son frère ***khoh elli ja*** (son frère qui est venu)
A.ni. 132 : ***i::h !*** (oui !)
F.ii. 133 : ***min ja khouh*** (quand son frère est venu) non + il aurait voulu que sont xxx son père + ses sœurs les ***djed*** (les grands pères) + les ***djedda*** (les grands-mères) ((rires)) que tout soient présents mais bon !
A.ni. 134 : est-ce que le mariage de la ville t'a plu ?
F.ii. 135 : ouais :: franchement ouais :: celui ou le jeune + il s'est marié ?
A.ni. 136 : ***hmm !*** + ***yi::h !***(oui !)
F.ii. 137 : ah ouais ! ça m'a choqué il était trop petit + trop petit euh trop jeune ++ chez nous + chépa
A.ni. 138 : rare
F.ii. 139 : oui c'est rare où on se marie à cet âge là chépa moi je trouve que c'est trop + trop jeune euh chépa dix=huit=ans + je crois il avait dix septembre
L.ni. 140 : oui + oui il a dix sept ans
F.ii. 141 : ((rires))
L.ni. 142 : xxx ***çadak chwiyya*** (encore c'est peu)
A.ni. 143 : pourquoi tu étais choqué ? ***FARIDA !*** (FARIDA !)
F.ii. 144 : j'(ne) sais pas je trouve que c'est l'âge + c'est pas du tout ça
A.ni. 145 : ça c'est normal ***Hna çadna hagdek yezewjou Sghar*** (nous c'est comme ça chez nous ils se marient très jeunes)
F.ii. 146 : pourquoi ? il y a de l'argent ? en fait vous quand=il y a de l'argent vous vous mariés
A.ni. 147 : on fait tout
L.ni. 148 : beaucoup d'argent
F.ii. 149 : ah:: !
L.ni. 150 : ***yAdd yaçmel koulchi*** (il peut tout faire)
F.ii. 151 : mais je ne sais pas nous on se marie par amour déjà + + on se marie pas

comme ça avec euh à dix=huit=ans ou dix sept=ans
L.ni. 152 : ***Hatta lamra elli çabbaha Sghira*** (même son épouse elle est jeune)
F.ii. 153 : euh ! elle est jeune
A.ni. 154 : elle a seize=ans
F.ii. 155 : je trouve que c'est trop jeune + franchement et en plus quand je l'ai vu
L.ni. 156 : ***éh ::*** ↑
F.ii. 157 : il a + mais en fait j'ai remarqué +++ j'ai remarqué + bon euh :: j'ai remarqué le mari il vit chez son père et bein chez son xx il avait mis à :: dans un appartement t'as vu dans la villa + donc c'est ça aussi euh + c'est qu'ils=ont tout prêt euh tout prêt
L.ni. 158 : xxxxxxx ***çand waldihoum*** (chez leur prents)
F.ii. 159 : oui + oui c'est ce que j'étais entrain de te dire quoi ! c'est :: + ils vivent chez leur papa et maman quoi !
L.ni. 160 : ***yîh !*** (oui !)
F.ii. 161 : et puis bon ce qui va + ce qui va pas en fait c'est ***lkhedma*** (le travail) quoi ! ce qui lui faut c'est ***lkhedma*** (c'est le travail) et puis /
A.ni. 162 : il est équipé de tout + le travail euh::
F.ii. 163 : le travail piston ***tani ?*** (aussi ?)
L./A. 164 : il travail + il euh + il travail avec son père
F.ii. 165 : avec son père ?
L./A. 166 : avec son père
F.ii. 167 : oui avec son père
L.ni. 168 : ***saHHa Oulenna kifach jatek eddekhla taç el çawd*** (dis nous comment tu as trouvé le marié sur le cheval)
F.ii. 169 : ah ! oui franchement
L.ni. 170 : ça va ?
F.ii. 171 : avec le cheval franchement c'était impeccable + j'ai aimé euh !
A.ni. 172 : ***çoujbatek eddaçwa zeçma*** (ça t'a plu ça soi-disant) ça va ?
F.ii. 173 : non + non franchement j'ai aimé avec le cheva::l encore qu'il faut rentrer ***hakda*** (comme ça) le + le ***laçroS*** (le marié) chépa le marié + non j'ai aimé avec [les fusils
L./A. 174 : [feux d'artifice
F.ii. 175 : les feux d'artifice non franchement j'ai super aimé d'ailleurs j'ai filmé pour prendre en souvenirs ***bach enwerri l'*** (pour montrer à) ma famille mes sœurs et mes frères et tout ça pour faire montrer la tradition de TLEMCEN ++ pour voir la différence entre TLEMCEN + ORAN oh ! t'(u) as vu
L.ni. 176 : ***ella*** + ***ila kayen*** (non s'il y a) la différence
F.ii. 177 : ORAN je trouve que c'est trop bon vivant=e puis bon:: il n'y a aucune limite à ORAN + aucune limite donc et puis euh + non j'ai aimé franchement + j'ai aimé et ça passait tellement vite + + ça passait tellement vite que j'ai pas euh j'ai pas imaginé le + le + changement + déjà lundi +++ déjà lundi
L.ni. 178 : ah bon !
F.ii. 179 : ouais déjà on part lundi en bateau ***nchllah !*** (si Dieu veut) + un mois et demi on est resté xxxx on dirait qu'on est resté une semaine ***wellah lçadém !*** (je le jure) + donc franchement si euh ***ygoulouli*** (ils me disent) de rajouter quinze jours + je rajoute
A./L. 180 : ***ah !*** c'est bien ici
F.ii. 181 : ouais c'est impeccable ((rires)) s'ils me rajoutent quinze jours je l(e) rajoute c'est avec plaisir
A.ni. 182 : ah ! avec un grand plaisir de rester avec nous
F.ii. 183 : ça me fait plaisir et puis euh :: je trouve que les :: + chépa les gens ici sont accueillants:: j'ai aimé
L.ni. 184 : ***w'*** (et) les plages ***çejbouk hna ?*** (ici t'on plu?)
F.ii. 185 : les plage ça va + aussi + franchement + il y a des belles côtes + j'ai remarqué du côté de mxx c'est quoi ? c'est + c'est
A.ni. 186 : BENI-SAF + RECHGOUNE
F.ii. 187 : ***BNISAF*** (BENI-SAF)*
L.ni. 188 : SIFAX + LA MARMITTE**
F.ii. 189 : voilà ! c'est quoi ? le SIFAX ***win roHna lbareH ?*** (là où on est parti hier ?)

---

* Ville côtière située à 50 kms de la ville de TLEMCEN.
** Deux petites plages située à 10 kms de BENI-SAF.

A.ni. 190 : ***euh !***
F.ii. 191 : c'est la plage ***taç elli roHnalha*** (où on a été)
A.ni. 192 : c'est la plage privée
F.ii. 193 : ça était ***ghayat el ghaya*** (très bien) ++ non ***ghaya*** (bien) ((rires))
L./A. 194 : ***ah !***
F.ni. 195 : non ***ghaya*** (bien) + + franchement les plages impec ***ghaya*** (bien) la vue ***chabba*** (belle) + + ((bruits)) ***bezzaf*** (trop belle) et puis j'ai aimé quoi ! c'est ça les vacances + c'est la plage + les maria::ges + la famille:: tout ça ***Hna gaç ma nSébouhach*** (nous on le trouve pas)
L.ni. 196 : la compagne + les montagnes + les vestiges + ***LALLA SETTI***[*] (LALLA SETTI)
F.ii. 197 : ***LALLA SETTI*** (LALLA SETTI) on a été à ***LALLA SETTI ?*** (LALLA SETTI ?)
L.ni. 198 : oui ! au manège
F.ii. 199 : ah oui ! en haut + la montagne ?
A.ni. 200 : oui ! la montagne
F.ii. 201 : bon ***hada*** (ça) + j'ai trouvé ***chwiyya*** (un peu) bizzare +++ les gens qui sont qui montent et puis + qui vont + qui font leur pic nique + ***yaklou::*** (ils mangent) + là-bas en haut + j'ai trouvé ça un peu:: [bizarre
A.ni. 202 : [bizarre
F.ii. 203 : [ils=ont pas vraiment ++ le choix + euh::
A.ni. 204 : ils n'ont \
F.ii. 205 : même ***maçandhoum win yrouHou*** (ils ont pas où aller) pour [les=enfants
A.ni. 20 6 : [même \
F.ii. 207 : [***win euh féch féch yrouHou*** (où euh ++ comment comment ils vont) la plaine est trop loin
A.ni. 208 : ***ykhafou*** (ils ont peur) < --------- ?>
F.ii. 209 : sinon franchement la vue ***chabba*** (est belle) il y a vraiment les montagnes partout à TLEMCEN ((silence))
L.ni. 210 : ***wa yjiw yfewtou lwa°t temma çandhoum el week end yemchiw yfewtou temma*** [***fel jbel*** (il vont passer le temps là-bas chez eux et le week end ils vont là bas à la montagne)
F.ii. 211 : [c'est vrai
L.ni. 212 : [***hadak elli çadna hna*** (c'est ce que nous avons ici)
F.ii. 213 : jeudi + vendredi + ***yfewTouh temma*** (ils passent là-bas)
L.ni. 214 : jeudi + vendredi + ***yfewtouh temma*** (ils passent là-bas)
F.ii. 216 : ***gha::ya*** (c'est bien) franchement ***ghaya*** (c'est bien) impeccable
L.ni. 217 : ***w'laçwin*** (et l'air) bien ***temma*** (là-bas)
F.ii. 218 : oui ça change d'air en fait ++ ils=ont raison + ils=ont raison bon on a pas tous ça là-bas en FRANCE euh
A.ni. 219 : tu as été à ***SIDI BOUMEDIENE*** (SIDI BOUMEDIENE)
F.ii. 220 : non je n'ai pas été à ***Sidi Boumediène***[*] (SIDI BOUMEDIENE) j'(e) (ne) sais pas + j'(e) (n')ai pas + vous m'avez pas amené
A.ni. 221 : tout prêt des cimetières
L.ii. 222 : non:: non
A.ni. 223 : tu es partie au cimetière
F.ii. 224 : no + oui j'ai été au cimetière
A.ni. 225 : il y a ++ toujours le vendredi on part à::
F.ii. 226 : à ***SIDI BOUMEDIÈNE*** (SIDI BOUMEDIÈNE)
A.ni. 227 : à ***SIDI BOUMEDIENE*** (SIDI BOUMEDIENE) et au cimetière
F.ii. 228 : au ***l'wali*** (au marabout)
A.ni. 229 : ***l'wali*** (au marabout)
F.ii. 230 : au ***wali*** (au marabout) pour ***zour*** (visiter)
L.ni. 231 : ***euh !***
F.ii. 232 : non ! c'est bien j'ai pas été franchement + j'ai pas été déjà cette=année j'ai pas::
L.ni. 233 : l'année prochaine ***nçabbiwek*** (on t'emmenera)
F.ii. 234 : ***nchallah !*** (si Dieu veut) jaimerais bien franchement ++ il y a beaucoup de choses xx ***mazal ma chetthoumch*** (je ne les ai pas encore vu) ici
A.ni. 235 : oui !

---

[*] Plateau situé sur les hauteurs de Tlemcen, à 150 m environ, on y trouve le célèbre mausolé de LALLA SETTI.
[*] C'est le Saint Patron de la ville, son mausolé se trouve à 2 kms de la ville de Tlemcen. Le nom de Sidi Boumediene concerne aussi bien le petit village que la mosquée et le mausolé.

L.ni. 236 : il y a ***LAWRET**** (LOURIT) aussi
F.ii. 237 : il y a quoi ?
L.ni. 238 : ***LAWRET*** (LOURIT)
F.ni. 239 : c'est quoi ?
L.ni. 240 : ***ÇAINE EFZA*** (AIN-FEZZA) + ***l'ghar taç ÇAIN EFZA wel l' WRET*** (les grottes de AIN-FEZZA LOURIT)
F.ii. 241 : c'est des montagnes aussi
A.ni. 242 : comme on dit:: ?
F.ii. 243 : c'est quoi ?
A.ni. 244 : ***echellal*** (la cascade)
F.ii. 245 : ah ! le jet d'eau le + la cascade
A.ni. 246 : oui c'est ça
F.ii. 247 : les::: ++ ***saHHa !*** (ah oui !) je vois quoi
A.ni. 248 : ***FARIDA*** (FARIDA) j'ai remarqué quelque chose + tu parles bien l'arabe
F.ii. 249 : moi ***w'*** (et) bein ça va c'est normal + [ma mère
A.ni. 250 : [l'arabe
F.ii. 251 : [***emma tahder li bezzaf*** ↑ ***el çarbiyya*** (ma mère ne me parle qu'en arabe)
A.ni. 252 : ***euh !***
F.ii. 253 : elle me parle beaucoup + beaucoup l'arabe
A.ni. 254 : j'ai remarqué même quand tu fais la prière tu + fais bien la prière les Sourates et tout
F.ii. 255 : ouais je fais tous ça ouais ! ++ ah ! j'(ne) sais pas la prière [c'est mon père
A.ni. 256 : [la prière !
F.ii. 257 : [mon père ***çallemna*** (nous a appris) + mon père il nous a toujours parlé de ***eddine*** le ***dine*** + ***eddine*** + ***eddine*** + ***eddine*** + (la religion + religion + la religion + la religion + la religion) c'est important
A.ni. 258 : c'est bien
L.ni. 259 : ***w' faywa° bdit tSelli ?*** (et quand est ce que tu as commencé la prière ?)
F.ii. 260 : éh ! la première fois + c'était en:: ↑ deux mille + en l'an deux mille
A.ni. 261 : ça fait six=ans
F.ii. 262 : ça fait six=ans + ouais !
A.ni. 263 : ah ! c'est bien euh < --------- ?>
L.ni. 264 : ***we wladek*** + ***w'zeçma tçallemhoum ?*** (et tes enfants tu leur appredra soi-disant?)
F.ii. 265 : m::h euh ma fille:: euh:: + ma fille franchement ***nahdar mçaha*** (je lui en parle) beaucoup
L.ni. 266 : [***çla eSalat*** (de la prière)
F.ii. 267 : [***ghi eddine*** (que de la religion)
L.ni. 268 : [c'est ça ***dikr Allah*** (les louanges à Dieu)
F.ii. 269 : ouais je lui parlerais beaucoup de ça et je lui expliquerais et puis surtout ***Hna çadna*** (nous nous avons) l'influence en FRANCE + ***bezzaf*** (beaucoup) c'est-à-dire une femme ou alors un homme elle + il vit en FRANCE ou bien en EUROPE ++ c'est difficile pour lui donc + ***Hamdoullah !*** (Dieu soit loué) déjà on fait la prière
A.ni. 270 : c'est bien !
F.ii. 271 : on fait nos prières c'est déjà ***lHamdoullah !*** (Dieu soit loué) parce qu'il y a beaucoup de gens qui dévient et::: ↑ nous on fait tout not(e) possible ***nchallah !*** (si Dieu veut) d'être le bon chemin et puis ↑ franchement c'est grâce à nos parents aussi nous
L.ni. 272 : ***w'ramdan kich zeçma temma ?*** (et ramadan là-bas + comment ça se passe ?)
F.ii. 273 : ramadan ?
L.ni. 274 : ***L'***(le) ramadan ***kima hakda*** (comme ça) les jeunes ***temma*** (là-bas) ils sont ***kifna*** (comme nous)
F.ii. 275 : ***wah ySomo*** (oui il font le carême) + non + non pas tous + euh franchement + euh ↑ bon + les bons musulmans [***ysomo ghaya*** (il font correctement le carême)
L.ni. 276 : [***é:h !*** (oui !)
F.ii. 277 : [tous en famille ***Hamdoullah !*** + ***kayen*** + (Dieu sit

---

* C'est le nom des cascades qui se situent à l'est de Tlemcen à environ 6 kms.

جامعة بوبكر بلقايد - تلمسان
كلية الآداب واللغات
مكتبة

loué + il y a) dans mon quartier déjà là-bas ***fi*** (à) LILLE Sud il y a un ***jamaç*** (une mosquée) + tous leu:: les jours euh + ***ettarawiH*** (les prières du ramadan)

A.ni. 278 : ***ettarawéH ?*** (les prières du ramadan ?)

F.ii. 279 : franchment euh !

L.ni. 280 : ***ghaya !*** (c'est bien !)

F.ii. 281 : mais franchement il y a beaucoup de jeunes aussi xxx

L.ni. 282 : ***w'tessemçou el ada:ne temma ?*** (et vous entendez l'appel aux prières là-bas ?)

F.ii. 283 : non on ne peut pas ↑

L.ni. 284 : le:: + le::::

F.ii. 285 : c'est pas possible c'est pas possible xxx dans leur pays ***ma yenjmouch*** + ***wellah !*** (ils ne peuvent pas + je te le jure !)

A.ni. 286 : ***iyya w'kich taçamlou ? w'bach yetsemma*** ++ ***bach tessemçouh*** [***teffetrou*** (et comment vous faites ? comment vous l'entendez c'est-à-dire quand vous l'entendez vous mangez)

F.ii. 287 : [avec l'heure ++ ***niyyetna we::*** (notre intention et) je veux pas dire par=hasard euh + mais avec l'heure de par la parabole + par la parabole ***ke ennass*** (comme tout le monde) c'est tout + ou alors euh:: ↑ ils ont pris l'habitude les=immigrés là-bas + ***walfou*** (ils se sont habitués) euh ↑

A.ni. 288 : ***euh*** ↑

F.ii. 289 : ils=ont grandi comme ça + ils font la prière même quand=ils sont en voyage dehors + euh même ***ÇABDOU*** (ABDOU) en ESPAGNE [bien sûr

A.ni. 290 :

F.ii. 291 : [< ------ ?> la prière [bien sûr + bien sûr il faut pas qu'ils ratent c'est oblig↔obligatoire mais bon:: ***gaç*** (tous) les=immigrés on est pas tous pareils euh

A.ni. 292 : oui:: !

F.ii. 293 : non ! + non ! + ***kayen elli*** (il y a ceux qui) + ils [sont vraiment

A.ni. 294 :

F.ii. 295 : [l'entourage [ouais ! ***kayen elli*** (il y a qui) sont vraiment à la française

A.ni. 296 : ***euh !***

F.ii. 297 : ***kayen*** (il y en a qui sont) vraiment + vraiment ils font:: tout pour être euh + les mêmes euh comme les Français en fait

A.ni. 298 : ***hmm !***

F.ii. 299 : ***kayen elli*** (il y en a qui) il vit comme + à la française + nous on dit ils vivent à la française + moi ça va ***lHamdoullah !*** (Dieu soit loué) + j'ai grandit dans une famille + très + très musulmane ++ franchement nous ça va on a grandit autour des nous +++ avec mes frères et sœurs on parlait tous arabe et français les deux en fait maman et mon père et on parlait en français

A.ni. 300 : même ton frère le p'(e)tit

F.ii. 301 : oui même le pEtit en fait ma mère ***Tahdar mçana::*** ↑ (elle nous parle) en arabe ***beSSaH*** (mais) mon père ***yhdar mçana*** (il nous parle) en français ++ parce que c'est nous on a pris l'habitude de parler avec mon père en français ***beSSaH houma weld el bled chettou*** (mais eux les enfants du pays vous avez vu)

A.ni. 302 : < ------- ?> pris [les deux

F.ii. 303 :

A.ni. 304 : [on a pris les deux langues

F.ii. 305 : [l'arabe et le français ?

L.ni. 306 : ouais franchement les deux + on est bilingue + même parfois/

F.ii. 307 : ***ghaya hakda*** (c'est bien comme ça)

A.ni. 308 : parfois on est trilingue

F.ii. 309 : oui !

A.ni. 310 : on parle même l'anglais ++ mais ça va ***Hamdoullah !*** (Dieu soit loué)

F.ii. 311 : et en FRANCE vous parlez en arabe toujours ?

L.ni. 312 : en FRANCE ?

F.ii. 313 : ***mça SHabatek w'koulchi*** ++ ***tahdar*** (avec tes amies et tout ++ tu parles ?) en français ***wella ?*** (ou bien ?) non on parle + on parle:: en fait + on parle:: le verlan + enfin le verlan ↑ je suis pas quand même ***men hadouk*** (de ces) les jeunes qui parlent euh:: dans les cités ***beSSaH*** (mais) la plupart d(e) + l'ensemble des=immigrés ***ki yahadrou*** (quand ils) en français obligé obligatoire ***yeTHou*** (d'insérer) un mot en arabe

L.ni. 314 : ***yahadrou*** (ils parlent) en arabe ?

F.ii. 315 : un mot **wella** (ou) deux dans=une phrase + c'est pas possible + surtout les Maghrébins **taç derwek** (d'aujourd'hui) vraiment **yahadrou** (ils parlent) euh quand=ils veulent **yejebdou** + (ils choisissent) ils veulent **yçayTou** (appeler) quelqu'un + je ne sais pas ils=appellent euh:: leurs cousins leur < ---- - ?> **bessif yahadrou** (ils sont obligé de parler) [en arabe

A.ni. 316 : [en arabe

F.ii. 317 : quelques mots ça c'est sûr ++ mais bon c'est + c'est différent euh ! **firaq** (c'est diffèrent)

A.ni. 318 : il y a des=immigrés qui sont ++ [en **bled** (au pays)

F.ii. 319 : [oui au **bled ?** (c'est au pays ?)

A.ni. 320 : [ils ne veulent pas parler en arabe

F.ii. 321 : pourquoi ?

A.ni. 322 : mais je ne sais pas pourquoi

F.ii. 323 : non **yebghou yehedrou ghi** (il ne veulent parler qu') en français ++ **bach yHoubbou ghi riSanhoum** (ils sont égoïstes)

A.ni. 324 : pour montrer **belli** (que) nous sommes immigrés est-ce que ?

F.ii. 325 : ouais ! mais non ! pour faire + euh + chic

A.ni. 326 : oui ! **echiki** (la frime) + oui !

F.ii. 327 : non ! pas du tout franchement non ! moi je (ne) suis pas de ce genre

A.ni. 328 : tu es simple

F.ii. 329 : j'(e) suis très + très simple vraiment einh ! vraiment je parle en arabe enfin + en fait de plus + plus j'apprends ++ encore je trouve que j'ai appris beaucoup de choses + chaque=année **ki nji hna** (quand je viens ici) j'apprends plus de mots

A.ni. 330 : des p(e)tits mots

F.ii. 331 : déjà **hna TLEMCEN** (ici à TLEMCEN) + euh + vous parlez entre gui'(lle)met vous parlez la même langue que **MESTGHALE::M wella WAHREN** (MOSTAGANEM ou ORAN)

A.ni. 332 : [oui ! avec le /A/

F.ii. 333 : [mais **kima Touma** (comme vous) ici:: vous faites je (ne) sais pas

L.ni. 334 : [**merA*** (la soupe)
((rires))

F.ii. 335 : et bein **Hna ngoulou merga** (ici on dit la soupe)

A./L. 336 : **Aji::**** (viens)

F.ii. 337 : **Aji** (viens) + **arwaHi::***** (viens) euh mh + moi franchement c'est bien parce que ça me fait euh + ça me fait plusieurs cultures en fait xx j'(e) suis contente lorsque je vois plusieurs racines et je vois différentes personnes

L.ni. 338 : **Hna:: hadratna t°I:la** (notre façon de parler est un peut lourde)

F.ii. 339 : mais c'est bien **wellah !** [**ghaya** (mais je te le jure que c'est bien)

L.ni. 340 : [**ghaya ?** (c'est bien ?)

F.ii. 341 : moi j'(e) suis très contente

L.ni. 341 : **çajbatek hedretna** (notre façon de parler t'a plu) + l'essentiel **çajbatek hadratna** (notre façon de parler t'a plu) xxx

F.ii. 342 : **wellah ! ella çajbetni bezzaf** (je te le jure votre façon de parler m'a beaucoup plu) + mais en plus de ça **menna** + **nchouf menna netçallem** (je vois et j'apprends) et::

A.ni. 343 : même sa petite fille elle a huit mois **Atti:: aji*** (elle m'a dit viens)

F.ii. 344 : ouais !

A.ni. 345 : **°TéTa**** + **TaTa** (petit chat + tata)

F.ii. 346 : si c'est vrai

A.ni. 347 : elle est trop

F.ii. 348 : Si ! c'est vrai **wellah yeçlem !** (Dieu seul sait)

A.ni. 349 : **wyek !** (ah oui !)

F.ii. 350 : en plus je trouve que pour un bébé de huit=ans mois:: franchement elle est éveillée **bezzaf** + **taçref** (elle sait beaucoup) beaucoup d'(e) choses qu'un bébé de huit mois + **w'kan gaçdet** (si elle était resté) en FRANCE **Tkoun mbouqla** (elle

---

* Mot pronocé avec le 'A' tlemcenien.
** Pronocé avec l'accent Tlemcenien.
*** Prononcé anec l'accent oranais.

* Pronocé avec l'accent Tlemcenien.
** Pronocé avec l'accent Tlemcenien.

serait nulle) ((rires))

L.ni. 351 : ***hna Sabet eddrari w'Sabet lebnat tebbaçhoum*** (ici elle a trouvé les garçons et les filles elle joue avec eux)

F.ii. 352 : ***chetti*** (tu as vu) les=enfants ***taç hna*** (d'ici) vraiment ils sont ***khfaf*** (turbulents) sont vraiment **speed** ***kima ygoulou*** (comme on dit)

A.ni. 353 : ***hmm !***

F.ii. 354 : et puis euh !

L.ni. 355 : ***qafzine qafzine*** (ils sont intelligents intelligents)

F.ii. 356 : franchement ils sont super intelligents + bon:: ***mangoulch belli*** (je ne veux pas dire que) les=enfants de FRANCE + les=immigrés plutôt ***marahoumch*** (qu'ils ne sont pas) intelligents

A.ni. 357 : mais les + les=enfants de + l'ALGERIE vont grandir xx vite

F.ii. 358 : ouais puis les jeunes + franchement les jeunes=immigrés euh + ***chwiyya*** (un peu) c'est pas:: [c'est-à-dire que

A.ni. 359 : [mais la plupart des=immigrés

F.ii. 360 : [quand=ils sont là bas + il y a des jeunes qui sont là-bas + qui sont + qui sont ***Hamdoullah !*** (Dieu soit loué) qui sont dans=une bonne vie:: il y a beaucoup de jeunes ici euh ils sont dans la misère pas de travail + même pas d'école xxx même pas la possibilité d'aller à l'école

A.ni. 361 : oui !

F.ii. 362 : Parce que leurs + leurs familles [sont pauvres

A.ni. 363 : [oui + oui c'est vrai

F.ii. 364 : [***wellah kayen*** (je le jure il y a) les jeunes ***temma yeTqalchou*** (là-bas ils sont gâtés) à fond ils pensent vraiment + ils pensent qu'à s'habiller + ***ellebsa*** (les habilles) + Lacoste + Air-max

L.ni. 365 : ***Hatta hna yHoubbou ellebsa w'Hatta hna*** + ***bessaH fayen ?*** (même ici ils aiment les habilles et même ici + mais où ?)

F.ii. 366 : moi je parle des=immigrés + ceux qui sont:: chez papa maman ***hadou:*** (ceux-là) sont:: ***çand waldihoum*** (chez leurs parents) tu voix !

A.ni. 367 : ***hmm !***

F.ii. 368 : mais:: ils se rendent pas compte là où ils sont: qu'au contraire ils devraient vraiment remercier: ***waldihoum*** (leurs prents) tous les jours + + et au contraire ils devraient chépa + se motiver + il y a beaucoup de jeunes ***ma yekhedmouch*** (ils ne travaillent pas) là-bas

A.ni. 369 : ***euh !***

F.ii. 370 : ils sont ***bla khedma*** (sans travail) euh beaucoup

L.ni. 371 : ***takline çla waldihoum*** (ils comptent sur leurs parents)

F.ii. 372 : ***wah*** (oui) même pas + ils=aiment bien sortir ils vont aux discothèques + ils vont aux soirées euh ++ quand=ils sont là quand=ils viennent pour les vacances et puis eu + entre guillemets ils tapent des poches ***chwiyya zeçma yedderbouha echiki chwiyya*** (un peu de frime soi-disant ils font l'intéréssant)

A.ni. 373 : ***euh !***

F.ii. 374 : ***weHna msakine*** (et ici les pauvres) les jeunes vraiment ***ellah yaH'sen çawenhoum bezzaf*** (que Dieu les aide c'est trop) + il y a des jeunes ici sont:: cinquante + cinquante euh + ***mchi gaç*** (pas tous)

L.ni. 375 : euh ***kamel Hatta hna kayen*** (tous même ici il y a) les jeunes ***elli may'Houbouch yekhedmou*** + ***yîh*** (qui ne veulent pas travailler + oui)

F.ii. 376 : mais je veux dire il y a des jeunes ici ***msakine*** (les pauvres) + il y a beaucoup de jeunes ils veulent travailler + ils=ont la volonté mais ***msakine*** (les pauvres) ils (ne) trouvent pas + mais là-bas ils=ont beaucoup [d'occasions

A.ni. 377 : [l'occasion euh !

F.ii. 378 : [mais ***mayabghouch*** (ils ne veulent pas) + ils (ne) veulent pas

A.ni. 379 : ils veulent travailler

F.ii. 380 : voilà les anciens=immigrés ***msakine*** (les pauvres) + euh ils=ont fait leur devoir ***khedma*** (du travail)

A.ni. 381 : comme ton père !

F.ii. 382 : voilà xxx mon père ***khdem*** (il a travaillé)

A.ni. 383 : quarante=ans de travail ?

F.ii. 384 : presque + il a trente sept=ans de travail ++ xx il a bientôt cinquante neuf ans et franchement ***wellah yekhdem*** (il travaille je te le jure) que un + un:: un

khedma elli (un travail qu') un jeune ***Taç derwek ma yekhdemhach*** (d'aujourd'hui ne fait pas) c'est pas possible + d'antan c'était un maçon euh un polisseur et tous ça

A.ni. 385 : ***euh !***

F.ii. 386 : mais xx un jeune ***Taç derwek*** (d'aujourd'hui)

A.ni. 387 : C'est un=travail dur quand même

F.ii. 388 : c'est=un travail très dur quand même ++ ***wellah !*** (je le jure) les jeunes ***taç derwek*** (d'aujourd'hui) vraiment ***ma yekhedmouch*** (ils ne travaillent pas) c'est pas possible + ***wella yekhedmou:*** (ou il ravaillent) euh ++ euh:: ***yHabsou*** + ***wella*** (ils pensent + ou) ils=arrétent tout de suite euh + c'est pas ***zeçma*** (soi-disant) long terme c'est pas possible

L.ni. 389 : ***wehna*** (et ici) les jeunes + les jeunes ***taç hna*** ++ ***yHoubbou yekh/yekhedmou fe bledhoum*** (d'ici ++ ils veulent travailler dans leur pays)

F.ii. 390 : oui ! mais bon

L.ni. 391 : ***yaHargou w'yemchiw l'*** (ils vont clandistinement et ils partent en) l'Europe

F.ii. 392 : ***hadik*** (cette) c'est ++ ***çTawhoum*** (on leur a donné) l'espoir ++ ***galou belli*** (ils ont dit que) l'EUROPE ***ghadi ye::*** (ils vont euh) comme la FRANCE exemple + beaucoup de jeunes algériens ***rahoum fel*** FRANSA xxxx ***libach çandhoum*** (ils sont en FRANCE + pourquoi + ils ont) l'espoir pourquoi + parce que ***chafou*** (ils ont vu) des jeunes ***Talçou::*** (ils sont allés) + ils=ont fait je ne sais pas + ils=ont fait que une voiture ***darou draham*** (ils ont fait de l'argent) + ça y est pour eux:: + pour eux ***zeçma*** (soi-disant) c'est + tout + ***çandhoum hna*** (ils ont ici) les jeunes ***yebghou:: yeTelçou:*** + ***kima SHabhoum kima::*** (ils veulent s'enrichir comme leurs camarades)

L.ni. 393 : ***yHoubbou yetrefhou:*** + ***yHoubbou::*** (ils veulent s'enrichir + ils aiment)

F.ii. 394 : ***bessaH cha yqedhoum*** (mais u'est ce qu'ils font) tu vois c'est ++ je veux dire imagine toute + toute l'ALGERIE fait ça c'est:: ***hna*** (ici) l'ALGERIE ***bledna chabba:*** (notre pays est beau) on a un très beau pays + euh + ***bledna chabba*** (notre pays est beau) vraiment il manque rien

L.ni. 395 : ***taç bessaH*** ++ ***bled mliHa:: w'fiha koulchi zeçma*** + ***w'houma ma yHoubbouch yekhedmou:: manich çarfa:: ma::*** + ***houman ma Saybinch hna lkhedma w'ma w'maçandhoumch*** (c'est vrai ++ le pays est bien et il y a tout + soi-disant eux ils ne veulent pas travailler je ne sais pas je + eux ils ont pas trouvé du travail ici et ils ont pas) il est possibles ***bach yekhedmou hna*** (pour travailler ici)

F.ii. 396 : c'est dommage euh !

L.ni. 397 : ***yih ! bessaH*** (oui c'est vrai) euh + ***yHoubbou hakda bessaH*** (ils aiment comme ça mais) la plupart ***ki tahdar mça*** (quand tu parle avec) un jeune ***wella t'Oulou*** (ou tu lui dis) « est-ce que ***tHoub tamchi*** (tu veux partir) ***le***FRANSA (FRANCE) ***tekhdem ?*** » (pour travailler) [la plupart ***yOuloulek*** (ils te disent) « euh::

F.ii. 398 : [la FRANCE

L.ni. 399 : [« la FRANCE ***nHoub nemchi*** (j'aime partir en) la FRANCE ***nekhedem temma w'naçmel*** (je travaille là-bas et je fais) l'avenir ***taçi temma w'koulchi*** (mon avenir là bas et tout)

F.ii. 400 : hmm ! mais c'est dommage pour eux ***wellah !*** + ***khsara fihoum bezzaf*** + ***bezzaf*** (je le jure + c'est malheureux + c'est trop + c'est trop) parce que \

L.ni. 401 : xxx ***yçawed yendmou*** + ***yçawed mça ettali yendmou yOullek « chetti w'kan ghi gçadna fel bled had el khedma w'kan li raHna nekhedmouha hna w'kan khdemnaha fel bled »*** (et après ils regrettent + et après ils regrettent ils te disent « ce travail qu'on fait ici on aurait dû le faire ici dans le pays »)

F.ii. 402 : ouais ! normalement + normalement + ***w'kan khedmou*** (s'ils avaient vraiment envie de travailler) ici ***kouma gal*** [***Boutefliqa*** (comme l'a dit BOUTEFLIKA)

A.ni. 403 : [***euh !***

F.ii. 404 : [***li gal*** tous les jeunes ***gaç*** (tous) les jeunes ***bghaw yaçtouha*** (ils veulent partir) la euh + FRANASA (la FRANCE)

A.ni. 405 : voilà !

F.ii. 406 : ou bien alors en EUROPE ***gallah*** (ils disent) + mais bon ce que devrait faire ***Boutefliqa*** (BOUTEFLIKA) a aussi c'est d'ouvrir euh:: ouvrir je n(e) suis pas des=agences + créer des=agences d'intérim + ***wellah !*** (je le jure) ça se serait l'idéal pour vous aussi

A.ni. 407 : ouais !

F.ii. 408 : ***wellah tekhedmou*** (je le jure vous travaillez) temporairement ++ ***ella taçarfou*** (vous savez) nous là-bas la plupart ***balek*** + ***balek*** (peut être + peut être) soixante pour

cent ***rahoum*** (ils sont) xx ils font ***lkhedma*** (le travail) dans les + les boites d'intérim

A.ni. 409 : ***hmm !***

F.ii. 410 : ***zeçma yHawsoulek khedma ?*** (tu penses qu'ils cherchent soi-disant du travail ?)

A.ni. 411 : privé ?

F.ii. 412 : privé ***hakka yHawsoulek khedma taç nhar*** (de cette manière ils te cherche un travail d'une journée) + une semai::ne + un mois:: + ((silence))

A.ni. 413 : mais ***FATIHA*** (FATIHA) le travail des=Algériens ***eu::h*** ++ ils parlent beaucoup les bla + bla

F.ii. 414 : ***batel*** (pour rien)

A.ni. 415 : les:::: ***we lkdeb*** (et les mensonges)

F.ii. 416 : et en fait [ils parlent

A.ni. 417 : [on peut

F.ii. 418 : [et il n'y a pas de parole c'est ça que tu veux dire

A.ni. 419 : oui !

F.ii. 420 : ah bon ! mais quand même tu sais ce que j'ai dit tout=à l'heure + j'i dit qu'en fait les règles ne sont pas respectées

A.ni. 421 : ***w'yek ?*** (c'est ça ?)

F.ii. 422 : tout=est piston

A.ni. 423 : ***euh !***

F.ii. 424 : piston ***ghi drahem*** (que de l'argent) + ils veulent + ils=aiment ***ghi draham w'piston w'*** (que de l'argent et du piston et) ça y est + sinon ils donnent + ils donnent pas [***lkhedma*** (le travail)

A.ni. 425 : [***lkhedma***

F.ii. 426 : [franchement c'est ce qu'ils devraient faire ***BOUTEFLIQA*** (BOUTEFLIKA) + ouvrir des=agences d'intérim + + agrandir les routes + + [les routes et

A.ni. 427 : [les routes euh comme les routes de TLEMCEN

L.ni. 428 : xxx ***taç*** (d')ORAN

F.ni. 429 : justement ***wellah !*** (je le jure)

L.ii. 430 : TLEMCEN qu'est-ce que:: + ***wassem Sralek*** (qu'est ce qui t'ai arrivé)

F.ii. 431 : j'y vient + j'y vient + pour la sécurité routière ***elli raha tesmaç fiyya*** (si elle m'écoute) agrandissez vos routes + mettez des barrières de sécurité + mettez des + des + des voies pour les voitures euh lentes + les poids lourds mettez des voies à part

A.ni. 432 : il y a toujours plein plein d'accidents

F.ii. 433 : franchement + franchement + ***sebHAllah !*** (pureté à Dieu) vous avez franchement des terrains magnifiques eh + le + spacieux + je crois que c'est quatre fois la FRANCE ++ l'ALGERIE euh ***hakka*** (comme ça)

A.ni. 434 : ***yih !*** (oui) ***euh::***

F.ii. 435 : quatre fois la France ***çla balek*** ? (tu le sais ?) vous=avez des terrains + vous=avez tout est spacieux ***wellitou kuolchi mdiyyeq + Hatta bniyyadem eddiyeqna*** (tout est devenu étroit + même les gens sont insupportables) les=Algériens

A.ni. 436 : ***wella::h ila*** \ (je le jure)

F.ii. 437 : ((rires)) + ***ya weld çammi*** ++ ***kabrou*** (cousin il faut grandir) + ***ett***/euh

L.ni. 438 : ***Torgane*** (les + routes)

F.ii. 439 : ***Torgane*** (les routes) faites des routes

L.ni. 440 : ***bessaH*** (mais) *déjà::* ***rahoum ykabbrou ettri°*** [***taç: euh*** (ils sont entrain d'élargir la route) d'ORAN petit(e) route

F.ii. 441 : [non parce que franchement

L.ni. 442 : [***hadek w' kebbrouha chwiyya mma kanet*** (et il faut la grandire un peu elle était) euh xx

F.ii. 443 : ***ella::*** (non) on voit un=âne en plein plein=autoroute ***wella nchoufou*** (ou on voit) + un traceur ***rah ydir*** (on fait) demi-tour sens [interdit en plein

A.ni. 444 : [oui ! oui !

F.ii. 445 : [autoroute

A.ni. 446 : oui ! oui !

F.ii. 447 : ***hadi rani mchoké*** + ***kamel*** (je suis entièrement choquée) + les=Algériens + ***kamel*** (tous) euh:: les=immigrés ***rana*** (on est) on est choqué + sous choque + déjà ***hna*** (nous) le code de la route ***makanch qlil tséb*** (il y a pas on trouve rarement) panneau + + panneau ***taç*** (de) le code de la route ***qlili nSébah zeçma*** + ***khaTrat nSéb esstop fel khla*** (c'est très rare où on trouve soi-disant + des fois tu trouves un

stop dans des endroits désertiques) ((rires)) ***wellit ngoul had*** (je me disait ça c'est un) ***esstop min ja*** ++ ***welit ngoul errajli ghil ma taHbesch rana fel khla*** + ***hada*** (quand il est venu d'où il vient ++ j'ai dis à mon mari ce n'est pas la peine de s'arrêter on est dans le desert + ça c'est un) stop ***darouh*** (ils l'ont mis) pour rien ((rires)) ***chwiyya we Trég deyqa::*** (la route un peu étroite)

L.ni. 448 : ***ghelTou*** + ***ghelTou*** + ***darouh ghalTou*** (ils se sont trompés + ils se sont trompés + ils l'on mis ils se sont trompés)

F.ii. 449 : ***BOUTEFLIKA:*** (BOUTEFKLIKA) ***lazem ella yebghi yeqdi chi SalHa:: ykheddem*** (il faut qu'il fasse quelque chose il embauche) les jeunes + déjà + il crée des agences d'intérim ++ il crée ou alors il crée des postes on s'en fout ***ydebbar rassou::*** (il se démerde) + il=agrandit l'autoroute ***bach*** (pour que) les jeunes ***ma ydelloch y'doublou*** (pour qu'ils ne doublent pas sur les routes)

A.ni. 450 : Xxx

F.ii. 451 : ***w' ma ymoutounnach*** (ils meurent pas) + c'est vrai il y a beaucoup + franchement il y a beaucoup de morts et en plus le pourcentage déjà ***hna*** (nous) en ALGERIE ***houwwa*** (c'est) le plus=él(e)vé

A.ni. 452 : oui:: !

F.ii. 453 : ***f'*** (en) l'AFRIQUE du NORD

L.ni. 454 : les=accidents ***yih*** ! (oui !)

F.ii. 455 : franchement c'est ***çla*** (pour) + c'est pour ça donc euh :

A.ni. 456 : c'est=une catastrophe ((silences)) mais quand même ***FatiHa*** [il y a:: euh

F.ii. 457 : [le bon côté et xx en ALGERIE ça va

A.ni. 458 : [le bon côté et les mauvais côtés + comme on:: quand on prend la route

F.ii. 459 : xxx quand on prend la route oui en effet + il y a [les barrages

A.ni. 460 : [oui !

F.ii. 461 : [il y a des barrages routiers comme la dernière fois ***li Hkit lkoum*** (je vous ai raconté) + je vous ai dit que

L.ni. 462 : ***yih çla*** (oui à propos de) la douane + ***Hkitenna*** (tu nous a raconté)

F.ii. 463 : non:: les gendarmes oui les gendarmes ***kima goultelkoum*** (comme je vous l'ai dit) euh ++ ils nous=ont arrêté pourquoi + pour euh hmm le titre de:: passage en fait + ***çadna*** (on a) le titre de passage + normalement à chaque euh sortie du port ***yaçTouna*** (ils nous ont appellé) un titre de passage de notre voiture + ***waHna*** (et nous) bon:: rare où on sort avec ++ on sort avec la carte grise ++ l'essentiel permis:: papier pour le véhicule ***houma Habbsouna*** (ils nous ont arrêté) ils nous=ont dit est-ce qu'on était vraiment des=immigrés pourtant ils voyaient le ++ l'immatriculation:: ++ ils voyaient qu'on a un BéBé etcetera franchement on est tombé sur une personne j'sais pas qu'il y avait ***kan baghi eddrahem*** ++ ***edinar*** (il voulait de l'argent ++ le dinar)

L./A. 464 : ***yîh !*** (oui !)

F.ii. 465 : mais il nous=a juste dit ça qu'est-ce qu'il nous a fait faire alors que normalement il aurait dû téléphoner + passer un coup de fil + on était en plein:: autoroute ++ une chaleur de plus de de trente degrés

A.ni. 466 : ***w'zid bentek*** (et puis ta fille)

F.ii. 467 : avec un bébé de huit mois il nous demande quoi ? il nous=a xxx il nous=a dit de + de l'attendre à ***BOUTLILIS*** (BOUTLILIS) a:: a peu près trente ++ quarante kilomètres de ***WAHRAN*** (ORAN)

A.ni. 468 : oui ! oui !

F.ii. 469 : ***wella*** (ou) plus + à quarante kilomètres de ***WAHRAN*** (ORAN) + il nous=a dit de l'attendre là-bas à la gendarmerie et on va venir on + on verra + et alors que nous on habite à ***TLEMSEN*** (TLEMCEN) à + vous=immaginez de ***WAHRAN*** (ORAN) à ***TLEMCEN*** (TLEMCEN) il y a déjà cent cinquante kilomètres + ***w'bach tdiri hadik*** (et pour faire) cent cinquante kilomètres ***taç hna*** (d'ici) ++ c'est pas comme si xx cent cinquante kilomètres ***taç*** (de) en FRANCE

A.ni. 470 : la température

F.ii. 471 : la températu::re franchement

A.ni. 472 : trente huit

F.ii. 473 : trente huit degrés + trente six + trente huit il faisait ++ le gendarme il nous=a pris nos papiers + nous=a attendu là-bas + au village ***BOUTLILIS*** (BOUTLILIS) euh:: le:: + xxx on est parti au gendarmerie + le chef de

service + et même ***houwwa Sabah bizarre kifah ?*** (lui-même il l'a trouvé bizarre comment ?) euh + ils nous a pris nos papiers + normalement il n'a pas le droit et tout ça:: euh en fait à cause de quoi ++ pour le titre de passage s'il voulait ***yçayyeT*** (il appelle) le port ***ygoulhoum*** (ils leur disent) est-ce que c'est vrai des=immigrés ***wella ella*** (ou non)

A.ni. 474 : < ---------- ?>

F.ii. 475 : par rapport au véhicule ++ euh: chépa + il nous a fait vraiment un trafic ++ serait été en FRANCE un Français soit ***TéH çandah*** (il aurait payé) une amande ++ ***Tethannay*** (tu es soulagé) + on aurait préféré ils nous mettent une amande ***yaçtouna*** (ils nous ont appellé) une amande ***hakka TkhalSéha*** (comme ça tu la payes) + franchement ***khir men hadik laghbina*** (mieux que cette) + alors ***taç*** (du) les reçu

L.ni. 476 : ***taç lmechya walla lmejya we:::?*** (de l'allée ou bien du retour et ?)

F.ii. 477 : on est rentré de ***TLEMSEN*** (TLEMCEN) euh de ***BOUTLILIS*** (BOUTLILIS) on est retré à ***TLEMSEN*** (TLEMCEN)

A.ni. 478 : à quatre=heures

F.ii. 479 : à cinq=heures de l'après-midi + et on est retourné pour reprendre les papiers + on a attendu le gendarme + il n'était toujours pas arrivé ++ donc vous=imaginez + attendre ***gaç*** (toute) la journée pourquoi + pour que le gendarme + il termine des=affaires xx son travail et qui + qui + qui=arrive∂:: + + qui arrive ++ à l'agence franchement c'était:: franchement c'était:: pas bien xx c'était pas bien du tout de sa part de nous=avoir pris ***hakka*** (comme ça) les papiers et puis ***hada hna maçadnach*** (c'est ce que nous avons) + ça s'appelle ***Hogra w'*** (l'injustice) ça y est

A.ni. 480 : on plus ***hna khadi'houm Hatta Tmaç*** (ici ils sont corrompus)

F.ii. 481 : oui ! ils=attendent

A.ni. 482 : oui ! oui ! euh on dit en ALGERIE comme ((silence)) ***ki ychoufou*** (quand ils voient) un couple ***wella*** ++ ***maHsadines*** (ils sont envieux)

F.ii. 483 : j'(ne) sais pas xx ça + ça se passe

L.ni. 484 : ***ella*** + ***ella ykhaShoum eddraham*** ++ ***bihoum eddraham*** (non + non ils veulent de l'argent ++ ils veulent de l'argent)

F.ii. 485 : si + si

A.ni. 486 : le problème le + un jeune couple avec une petite fille + une voiture on dit ***maHsadine hna*** (ils sont envieux ici) en ALGERIE

F.ii. 487 : si ! c'est vrai peut=être + mais j'ai remarqué + oui c'est vrai + ça se passe qu'en ALGERIE j'ai remarqué

NB : L'enregistrement s'est achevé à trente minutes pour des raisons d'ordre techniques et pratiques. Nous nous sommes contentés de cette partie de la conversation qui s'est achevée une dizaine de minutes après selon notre complice.

Conversation 5

Participantes : LINDA (**L.ni**), AMARIA non-immigrées (**A.ni**), FARIDA (**F.ii**) immigrée.

Durée : 31 minutes.

F.ii. 001 : ***salam*** (bonjour) + bonjour
L.ni. 002 : ***salam*** (bonjour) + ça va ?
F.ii. 003 : ça va et vous ça va ?
A.ni. 004 : ça va bien
F.ii. 005 : eh bin vous souhaitez parler de quoi ?
L.ni. 006 : ***ki tamchi le fransa*** (quand tu pars en FRANCE) ***wassem nawya taçmel?*** (qu'est-ce que tu veux faire ?)
F.ii. 007 : là au retour ?
L.ni. 008 : oui au retour
F.ii. 009 : bein au retour j'ai beaucoup de projets + ***çandi*** (j'ai) les projets quand même ++ déjà j'espère ***nekhdem hiyya*** (je travaille c'est ça) l'important +++ plus=important
L.ni. 010 : ***temma*** l(e) (là-bas) travail bien ?
F.ii. 011 : non ça dépend il faut l < ------ ?> ce que tu veux en fait + c'est ce que je souhaite je veux quand même travailler dans l'aéroport ++ dans le tourisme ***wella*** (ou) dans le paramédical
L.ni. 012 : ***hmm !*** ah bon !
F.ii. 013 : et en plus de ça je veux ***nchallah !*** (si Dieu veut)
L.ni. 014 : qu'elle est la différence entre l'ALGERIE et la FRANCE par rapport au climat ?
F.ii. 015 : le climat par rapport à la FRANCE et l'ALGERIE ben largement différent + euh ***wellah firaq*** (je le jure c'est différent) + euh L'ALGERIE ***Hatta*** (même) les moins dix + moins quinze
L.ni. 016 : ***hmm !***
F.ii. 017 : ***wellah lçadém !*** (je te le jure) ++ bon il ne fait pas plus froid que le CANADA ***bessaH*** (mais) euh quand même ***lberd bezzaf*** (beaucoup de froid) en France il des moments franchement insupportables + c'est pour ça ***khatrat*** (par fois) on préfère venir ***fi*** (en) l'ALGERIE ***nfewtou*** (nous passons) les vacances ++ c'est pour ça nous ça [nous manque
L.ni. 018 : [***tHoubbou tjiw ellehna bach tSébou skhana we tsébou::*** (si vous voulez venir ici vous truovez le soleil et vous trouvez)
F.ii. 019 : [voilà !
L.ni. 020 : [***hmm ! iwa w'zid*** + ***w'le*** (et quoi encore + et le) ramadan ?
F.ii. 021 : [le ramadan + bein on va commencer ***nchallah !*** (si Dieu veut) bientôt vingt=quatre à peu près oui vingt=quatre on va le passer ***nchallah !*** (si Dieu veut) espérons ***nchallah ! nfewtouh*** (si Dieu veut on le passe) bien + enfin comme toutes les=années et puis mais bon différent + ramadan en FRANCE ***chwiyya chwiyya*** (petit à petit) c'est pas l'ambiance comme ***hna*** (ici) l'ALGERIE moi je n'ai pas encore passé ***lramadan fi*** (le ramadan en) l'ALGERIE mais mes parents ***fewtouh*** (ils l'on passé) ici ils m'ont dit que c'était super + ***galouli*** (on me l'a dit c'est) impeccable ***wellah lçadém ! wentouma*** (je le jure et vous) vous [***we tfewtouh*** (et vous le passez)
L.ni. 022 : [peut=être l'année prochaine tu vas repasser le ramadan avec nous
F.ii. 023 : ***nchallah !*** (si Dieu veut)
L.ni. 024 : ***yîh !*** (oui !) ++ et qu'est-ce que tu préfères comme repas ? ((rires))
F.ii. 025 : comme repas je [préfère le hmm::
L.ni. 026 : [le ***Hrira*** ++ le ***Hrira !*** (la Hrira ++ la Hrira !)

F.ii. 027 : [le ***bekbouka***[4] ***?*** (bekbouka ?)
L.ni. 028 : [***bekbouka*** au ***ramadan !*** (ramadan !) non !
F.ii. 029 : [***bekbouka*** (bekbouka) + ***lbourek*** (le bourak) + voilà !
L.ni. 030 : ah oui ! le ***bourak*** (le bourak) du viande hachée
F.ii. 031 : oui ! avec la viande hachée
L.ni. 032 : oui ! c'est bon ((rires))
F.ii. 033 : oui ! ici les=Algériens ils=aiment beaucoup manger + j'ai remarqué < ------ ?> quand=ils parlent ***ghil makla*** (que de la bouffe) manger manger + quand=ils sont dehors xxxx rentrer pour manger + ***ih lmouhim el makla*** (voilà l'essentiel de la bouffe) c'est très important pour les=Algériens + j'ai remarqué ***bessaH makletkoum Hlouwwa*** (mais votre bouffe est délicieuse) impeccable
L.ni. 034 : ***makletna teçoujbek ?*** (notre bouffe te plait ?)
F.ii. 035 : non ! ++ impeccable
L.ni. 036 : c'est bien
F.ii. 037 : ***bezzaf*** (beaucoup) surtout ***laHrira*** (Hrira) + la ***Hrira çoujbetni*** (la Hrira me plait)
L.ni. 038 : ***bessaH fech çoujbatek makletna*** + ***fel goû:: ? wella:: ?*** (mais pourquoi te plait note bouffe + pour son goût ? ou ?)
F.ii. 039 : ***lbenna*** (le goût)
L.ni. 040 : ***lbenna ghaya*** (le goût bien)
F.ii. 041 : ***lbenna wah nichan*** (oui le goût c'est ça)
L.ni. 042 : ***wel khodra taçna*** (et nos légumes) bien ?
F.ii. 043 : ***Wel khodra tani*** (et les légumes également) franchement ***mchi kima*** (ce n'est pas comme) la FRANCE ***temma semch makanch*** (là-bas il n'y a pas le soleil) + il n'y a pas de soleil en France ++ ***ghil*** (que de) la pluie
L.ni. 044 : c'est pour ça le ++ le ***khodra tji SamTa*** (et les légumes n'ont pas de goût)
F.ii. 045 : oui un peu ouais !
L.ni. 046 : en France ?
F.ii. 047 : là-bas la plupart ***yaklou*** (ils mangent) les pizzas + [les=humburgers euh bien sûr
L.ni. 048 : [au ***ramadan ?*** (ramadan ?)
F.ii. 049 : [non ! non ! au ***ramadan*** (ramadan)
L.ni. 050 : [au ***ramadan*** (ramadan) qu'ils mangent ***euh*** \
F.ii. 051 : [au ***ramadan*** (ramadan) ça va la soupe + la ***Hrira*** (la Hrira) + les ***bourek*** (le bourak) + salade et:: euh:: ++ mais déjà on arrive pas à tout manger hein et après euh::
L.ni. 052 : ***Echamiyya*** (gâteau oriental à base de semoule)
F.ii. 053 : ***echamiyya*** (gâteau oriental à base de semoule) et tout ça oui et après ***mça el aTey*** (avec du thé) euh:: ↑
L.ni. 054 : ***euh !***
F.ii. 055 : hmm ! impeccable ***chamiyya::*** (zelabiyya) + ***wel*** (et le::) comment ça s'appelle le gâteau rouge là + ***Hlou*** (le sucré)
L.ni. 056 : ***zlabiyya***[*] (zelabiyya)
F.ii. 057 : ***zlabiyya we::*** (zelabiyya et)
A.ni. 058 : ***l'banane***[*] (du banane)
L.ni. 059 : ***mchi lbanane*** (c'est du banane) comment on dit ?
F.ii. 060 : bon ***had lbanane*** (ce banane) j'aime pas + ***mchi*** (ce n'est pas que) j'aime pas trop ***hadou*** là ++ ***bessaH zlabiyya*** (ces ++ mais zelabiyya) ils mangent ++ ***laHmar*** (le rouge) + mais ça se passe bien en France + mais bon la plupart sont ***khaddamine*** (ils travaillent)
L.ni. 061 : ***we tHoussou temma bremdane ? wella zeçma tji Haja::*** (vous ressentez le ramadan là bas ? ou bien soi-disant c'est quelque chose)
F.ii. 062 : triste

---

[4] C'est une farce préparée à base de riz, de poichiches, d'épices de persil ainsi que les abats du moutons (en l'occurrence les morceaux de l'estomac, les intestins et les morceaux de poumons)

[*] Une sorte de gâteau préparé à base de miel.

[*] C'est un mélange d'œufs et de farines fri et trompé dans le miel, il a la forme d'une banane cest pourquoi on l'appelle « banane ».

L.ni. 063 : ***mchi kouma hna*** + ***hna nHoussou bremdane*** (ce n'est pas comme nous ici + ici on ressent le ramadan) bien ***ghaya eddenya kamel Sayma*** (c'estbien tout le monde fait le carème) + et °***Ahawi mbelçine*** (les cafétérias ferment) euh
F.ii. 064 : donc personne ne travaille au ***ramadan*** (ramadan) ici
L.ni. 065 : non non elles travaillent les °***Ahawi*** (les cafétérias) mais elles travaillent + mais le [le salon de
A.ni. 066 : [les salons de thé
L.ii. 067 : [thé ils sont tous fermés
A.ni. 068 : ils (ne) travaillent pas
F.ii. 069 : oui ! parce que c'est ++ dans + la règle musulmane + je crois + + bein dans la règle ! c'est pas bon quoi ! c'est ça ***mchi Hram*** (ce n'est pas interdit) non ?
A.ni. 070 : ***hmm !***
L.ii. 071 : non ! ***Hram wassem yegouçdou yaklou ?*** (c'est interdit mais ils vont manger ?)
A.ni. 072 : ah oui !
L.ni. 073 : c'est le ***ramadan*** (ramadan)
F.ii. 074 : après euh::
L.ni. 075 : et ils vont + et ils≠ouvrent [après le + le
F.ii. 076 : [après le ***fTour*** (le déjeuner)
A.ni. 077 : [la prière des ***tarawiH*** (les prières du ramadan)
L.ni. 078 : après le::
F.ii. 079 : ah ***Hatta lmeghreb*** (jusqu'au moment de rompre le jeun)
L.ni. 080 : jusqu'au ***Hrira*** (Hrira) du ***maghreb*** (au moment de la prière pour rompre le jeun) et on fait le ***çicha***° (la prière de la nuit)
A.ni. 081 : après ***lmghreb*** (le moment de la prière pour rompre le jeun) + il y a ***el çicha*** (la prière de la nuit) et ***tarawiH*** (les prières du ramadan)
F.ii. 082 : < ---------- ?>
L.ni. 083 : et après ils=ouvrent on fait le ***maghreb*** (le moment de la prière pour rompre le jeun) + les salons de thé et:: ++
F.ni. 084 : et bein ! c'est ***wellah !*** (je le jure) impeccable euh ++ mais quand + vous ++ sortez ***chwiyya*** (un peu)
L.ni. 085 : oui on sortant et:: ++ ils font le boulevard
F.ii. 086 : j'aimerais bien essayer de venir un jour ++ une année ***nchallah !*** (si Dieu veut)
L.ni. 087 : l'année prochaine
F.ii. 088 : ouais !
L.ni. 089 : tu viens passer avec nous le ***ramdan*** (le ramadan)
A.ni. 090 : et tu prends < --------- ?>
F.ii. 091 : à condition que je dors pas toute la journée
L.ni. 092 : non:: + non tu dors pas
F.ii. 093 : jamais de la vie
A.ni. 094 : on travaille pour manger
F.ii. 095 : travaille pourquoi ?
A.ni. 096 : on prépare le repas
F.ii. 097 : sinon on le prépare ensuite on dors
A.ni. 098 : le < ------- ?> le rendre l'après-midi jusqu'à le ***maghreb*** (la prière pour rompre le jeun)
F.ii. 099 : et vous préparez le repas ?
A.ni. 100 : le repas et:: ++ pour \
F.ii. 101 : ah ! pourtant vous faites la ***Hrira*** + ***lbourak*** (la Hrira + le bourak) on fait le::
A.ni. 102 : on a beaucoup de travail
F.ii. 103 : les pommes de terre comment ça s'appelle ? les pommes de terre euh !
L.ni. 104 : le + le ***euh::*** ↑
A.ni. 105 : les frites
F.ii. 106 : ***maaqouda*** (les croquettes à la pomme de trerre)
L.ni. 107 : ***lmaçOud*** (les croquettes à la pomme de trerre)
F.ii. 108 : on fait ça ? on fait ça + on fait
L.ni. 109 : ***lmaçoud*** (les croquettes à la pomme de trerre)
F.ii. 110 : on fait des pommes de terre + on fait du poulet + des salades
L.ni. 111 : vous travaillez beaucoup
F.ii. 112 : toute seule + je fait euh:: + deux=heures trois=heures
A.ni. 113 : non:: on travaille beaucoup

F.ii. 114 : mais en France on se sent un peu seul
((tousses))
L.ni. 115 : ***THoussou réssankoum bouaHHadkoum*** (vous vous sentez seuls)
F.ii. 116 : ah ! seule + surtout moi j'ai déjà travaillé ***ki SamT*** (durant le jeun)
A.ni. 117 : ***hmm !***
F.ii. 118 : j'ai déjà travaillé + jusqu'à:: sept=heures huit=heures le soir + + et bein:: ***ramadan wella mchi ramadan*** (que ce soit ramadan ou pas) ++ il faut pas parler ***zeçma::*** (soi-disant) il faut pas que tu leur dise
L.ni. 119 : tu prends les dattes avec toi ?
F.ii. 120 : de temps=en temps ***neddi*** (je prends) un peu + une ou deux dattes ***mçaya*** (avec moi) ++ ou bien bouteille d'eau ***hiyya elli naçtech*** (parce que j'avais soif)
L.ni. 121 : et \
F.ii. 122 : ***min khaddemti*** (dans mon travail) je travaille beaucoup + au conseil téléphonique je parle beaucoup au téléphone ++ ça c'est ***naçaTchou*** (on a souvent soif) la première chose une datte ***lma*** + ***lma wen zid nekhdem*** (de l'eau + de l'eau et je continu le travail) encore deux=heures ou trois=heures je rentre à la maison ***haTTa l'*** (jusqu'à) nef heures du soir
A.ni. 123 : deux=heures après le:: ++ ***maghreb ?*** (la prière pour rompre le jeun ?)
F.ii. 124 : plus + troi::s=heures ***wella*** (ou) quatre=heures
A.ni. 125 : trois c'est dur
F.ii. 126 : et en fait ils mangent à cinq=heures ***wella lkhamsa wana nedkhol tesça taç ellil*** (ou cinq heures et moi je rentre neuf heures du soir)
L.ni. 127 : ***Yih !*** (oui !)
F.ii. 128 : ***wana nSébhoum klaw*** + ***rahom yemchiw yeghouslou*** (ils auront déjà terminé de manger + et puis ils lavent la vaisselle) la vaisselle et tout ++ le les trouve en train de prendre ***el'latey*** (le thé) et des gâteaux + ***ezzlabiyya*** (zelabiyya) et ils regardent ***hadek*** (ce) le feuilleton ***had*** (le) et tout ++ ***ana nji*** (moi je viens) et la plupart ils sont fatigués + ils=arrivent pas [à manger
A.ni. 129 : [manger
F.ii. 130 : [un bol de ***Hrira*** ++ ***w'*** (Hrira ++ et) ça y est
A.ni. 131 : < ------- ?> ***FARIDA*** (FARIDA) on travaille pas + mais le travail de la maison ++ < --------- ?>
F.ii. 132 : ***zeçma*** (soi-disant) le travail de la maison te fatigue beaucoup
A.ni. 133 : oui:: qu'on a double travail
L.ni. 134 : ***iyya w'çawed lçid kich tfewtouh ?*** (et l'Aïd commne vous le passez ?)
((tousses))
F.ii. 135 : ***ella lçid*** (non l'Aïd) c'est plus/
L.ni. 136 : ***lçid tekhedmou ?*** ++ ***nhar el çid tekhedmou ?*** (le jour de l'Aïd vous travaillez ? ++ le jour de l'Aïd vous travaillez ?)
F.ii. 137 : ***wa::h nekhedmou wah*** (oui nous travaillons oui)
L.ni. 138 : ***kamel ? mayaçtéwkoumch hakda*** (tous ? ils ne vous donnent pad de) congé ?
F.ii. 139 : non ***mayaçtéwekch*** + ***ntiyya*** (ils ne te donnent pas) c'est à toi de demander
A.ni. 140 : sauf ***lewkan yTéH bel*** (s'il tombe par un) **week end**
F.ii. 141 : à part voilà ! c'est ***çla zahrek*** + ***ila TaH*** (si tu as de la chance + il tombe) un jour de repos de congé ***taçek*** (ton jour de congé)
L.ni. 142 : ***bessaH*** (mais) normalement ***ntouma techkiw*** + ***we tOuloulhoum*** (vous pouvez vous plaindre + et vous leur dites) + voilà !
F.ii. 143 : on est pas dans + notre pays + ***LINDA*** (LINDA) c'est à toi de demander à ton patron ***wella*** (ou) directeur est-ce que tu me donnes ce jour + pourquoi ? parce que c'est l'aide ***zeçma*** (soi-disant)
L.ni. 144 : ouais !
F.ii. 145 : ***madabik*** (si tu veux) < -------- ?>
L.ni. 146 : ***i::h ! ih !*** (oui ! oui !)
F.ii. 147 : ***wella TaHti fe*** (si tu tombes sur) un directeur ***we*** (et) + il est raciste ou il veut pas parler de:: ++ de: + de religion + il est hâté + c'est pas la peine ***tejebdileh*** + « ***rouHi tekhedmi W'rawHi*** » (tu lui pareles + « va y pour travailler ») ***kamel fe'ddar*** (tout le monde à la maison) mon père ***yekhdem*** (travaille) ++++ mon père ***yekhdem ekhouti FATEMA naçqel çliha khedmet tani*** (il travaille ma sœur FATEMA je me rappelle elle a travaillé) + elle a travaillé ++ euh:: et ils y vont à l'école mais la plupart des=enfants ils vont pas à l'école là-bas

L./F. 148 : ((tousses))
A.ni. 149 : ***euh !***
F.ii. 150 : bon ils savent ++ ils s'attendent ***belli*** (que) la fête de ***l'***Aïd + ***yaçarfou belli*** (l'Aïd + ils savent que) il y a beaucoup aussi ***ma ye*** (ils ne) vont pas travailler y en a beaucoup aussi qui vont pas à l'école donc ***ywejdou rwaHhoum*** + ***legwer*** (ils se préparent + les Français) + ils savent
A.ni. 151 : ***hmm !***
F.ii. 152 : ***bessaH chwiyya chwiyya*** (mais peu à peu) ils veulent pas ***zeçma Tahadrilhoum çla*** (soi-disant tu leur parles de la) ta religion ***wella*** (ou)
L.ni. 153 : ***bessaH laçyad taçhoum yfewtouhoum*** ++ ***we tfewtouhoum mçahoum*** (mais leur fêtes ils les passent ++ vous les passez avec eux)
F.ii. 154 : C'est leur pays:: ma chère c'est leur pays
L.ni. 155 : ***eyya SaHHa wel çid eddrari ybeddlou*** + ***yekhourjou ?*** (et le jour de l'Aïd les enfants ils portent les costumes + ils sortent ?)
F.ii. 156 : ***yekhourjou kamel*** + ***naçTéwhoum*** (ils sortent tous on leur donne) tous de l'argent ***yelbsou*** (ils s'habillent) comme ça
L.ni. 157 : ***w'çandhoum*** (ils ont les gâteaux comme nous) les gâteaux ***kifna*** (comme nous)
F.ii. 158 : bien sûr !
L.ni. 159 : dernier jour du ramadan
F.ii. 160 : dernier + euh + la dernière semaine ***ndirou*** (on fait) les gâteaux ***w'bin SbaH wel çchiyya ndirou roggag*** (et entre le matin et le soir on fait la patte feuilletée) xxx ma mère fait ***hada*** + ***roggag*** (la patte feuilletée) ça veut dire ***ettrid*** (la patte feuilletée) + les mouchoirs
L.ni. 161 : ***yi:h ! ettrid*** (oui ! la patte feuilletée)
A.ni. 162 : ah ! oui !
F.ii. 163 : ma mère ***tdir hada we*** + ***we*** + ***we*** (le fait et + et + et)
L.ni. 164 : ***lmaqrouT***[5] (du makrout)
F.ii. 165 : sî ***lmaqroT*** (du makrout) + c'est ma sœur ***tdir lmaqroT mma eddir legriwech ana ndir*** (ma sœur fait le makrout et maman le griwech et moi) les feuilles de ***qelb ellouz*** (quelb elleouz)
L.ni. 166 : ***yi:h !*** (oui !)
F.ii. 167 : ***ndir*** (je fais) le + le + le ***ndir*** (je fais) les feuilles de ***qelb ellouz***[6] (quelb elleouz)
L.ni. 168 : c'est bien !
F.ii. 169 : ***ndir*** (je fais) noix de coco ++ ***we khti we'mma dir kahk*** (et ma sœur et ma mère font le kaak)
L.ni. 170 : ***ghaya*** (c'est bon) ça:: va ***ghaya*** (c'est bon)
F.ii. 171 : ***w'hadik*** HOUARIA ***gha eddir*** (et HOUARIA elle fait) un gâteau au chocolat +++ ***teguessmou*** (elle le coupe) la forme ***we THaTTou*** (elle le met) ++ moi xx ***nçammrou*** (on remplit)
L.ni. 172 : ***Tçammrou*** (vous remplissez) la table ***bel*** (en) gâteau ? ***ghaya ! Kifna yi:h*** (c'est bien ! c'est comme nous)
F.ii. 173 : ah ! toujours + toujours !
L.ni. 174 : ***we'tghafrou baçdkoum baçd hakda yjiw les::*** (est-ce que vous rendez visite aux proches comme ça et vous venez les:: ?)
F.ii. 175 : la::↑
L.ni. 176 : les voisins::
F.ii. 177 : non ***maçadnach*** (on a pas) les voisins ***Hna*** (nous)
L.ni. 178 : ***zeçma hakda khouatatekoum we rjal khouatetkoum*** (soi-disant comme ça tes sœurs et leurs maris) xxx
F.ii. 179 : ***kamel*** (tous) on s'(e) donne rendez-vous chez ma mère + le jour de l'Aïd + on se donne rendez-vous tous chez les prents + le matin
L.ni. 180 : ***hmm !***
F.ii. 181 : dès huit=heures ***nchallah !*** (si Dieu veut) + huit=heures et demi on est au ***jamaç*** (à la mosquée)
A.ni. 182 : avant la prière de l'Aïd ?
F.ii. 183 : non ! après la prière de l'Aïd
A.ni. 184 : après la prière de l'Aïd ?

[5] Gâteau oriental à base de semoule, de dattes et de miel.
[6] Gâteau oruiental à base de semoule, d'amandes et de miel.

F.ii. 185 : tout le monde va au ***jamaç*** (à la mosquée)
L.ni. 186 : ***hmm !***
F.ii. 187 : bon moi j'y vais au ***jamaç*** + ***w'*** (la mosquée et) mon père + ah oui ! c'est tout les=autres ils vont pas ***çla khaTer*** (parce que) les=enfants
L.ni. 188 : ***hmm !***
F.ii. 189 : mais bon l'xxx j'ai pas été ++ et après on se rejoint chez ma + ma mère + ma mère ***nSébouha*** (on la trouve) alors ***tekhdem f'berkoukès***[7] (elle prépare berkoukès)
A.ni. 190 : ***hmm + hmm !***
F.ii. 191 : ***daymen*** (toujours) + xx tous les=ans
L.ni. 192 : ***mataçamlouch ki ysemmiwha*** (vous ne faites pas le)
F.ii. 193 : ***lmessra ?*** (une soupe ?) xxx ***lfelfel*** (pimon vert)
L.ni. 194 : ***tchicha !*** (le couscous à la semoule d'orge !)
A.ni. 195 : ***tchicha bezzaçter*** (du couscous à la semoule d'orge et au thym)
F.ii. 196 : oui ! oui ! c'est vrai il y a ***tchicha*** (couscous à la semoule d'orge) + il y a ***berkoukès*** (berkoukès) les deux
A.ni. 197 : ***hmm !***
F.ii. 198 : la plupart ma ma mère fait ***berkoukès*** + ***hadi bessif*** + (berkoukès + c'est obligé) obligé ++ ***bel*** (au) xxx
A.ni. 199 : xxx les traditions de ***MESTGHANEM ?*** (MOSTAGANEM ?)
F.ii. 200 : ***besaH*** (mais) la plupart ils font ça ***berkoukès*** (berkoukès) ou bien xxx
L.ni. 201 : non ! ***Hna*** (ici) on fai::re le ***tchicha*** (le couscous à la semoule d'orge) ++ rien que le ***tchicha*** (le couscous à la semoule d'orge)
F.ii. 202 : ***tchicha ?*** (le couscous à la semoule d'orge ?)
L.ni. 203 : ouais !
F.ii. 204 : et ça fait ***mça ettmar w'gaç*** (avec les dattes et tout) ++ il y a les=hommes qui viennent + les femmes + des=hommes qui viennent après ***lkhedma*** (le travail) qui viennent et elle + elle va voir ses=ami(e)s + dès qu'elle va voir ses=ami(e)s ma mère ***tani TroH tghafer*** (tu rends visite aux proches)
L./A. 205 : ***hmm !***
F.ni. 206 : des=oncles les tantes euh::
A.ni. 207 : le premier jour de l'Aïd et le deuxième jour ?
F.ii. 208 : le premier le deuxième et le troisième
A.ni. 209 : ***ih::!*** (oui !) il y a trois jours
F.ii. 210 : il y a beaucoup de monde
A.ni. 211 : ah oui !
F.ii. 212 : ma mère connaît beaucoup ***laHbab*** (les proches) et ***kbar çliha*** (plus grands qu'elle)
L.ni. 213 : ***hmm !***
F.ii. 214 : elles sont plus grandes qu'elle + et donc elle y va par respect et nous on reste + nous on a personne
A.ni. 215 : oui !
F.ii. 216 : à part ***zeçma*** (soi-disant) nos sœurs ++ on a personne mes sœurs ***min yjou*** (quand ils viennent) on se voit ***ew::*** (et) ma tante ***tji*** (vien) on se voit + il n'y a plus personne + après ***koul waHda*** (chacune) essaye de sortir + les=enfants ils vont tous au restaurant
A.ni. 217 : ***yih !*** (oui !)
F.ii. 218 : les=enfants ***hadouk kamel yrouHou*** (ils vont tous) ***l'***(le) restaurant ils=ont tous ***maklethoum*** (leur bouffe) c'est tout + le lendemain c'est l'école rebelotte ***hadi hyya*** (c'est ça) la vie ***taç::*** (de)
A.ni. 219 : même nous en ALGERIE le deuxième jour ***taç lçid*** (de l'Aïd) ou le troisième ++ le:: les femmes ***kima n'Oulou*** (comme ondit) les femmes ***lekbar ySomo*** (les grands ils jeûnent) les six jours de ***chouwwal*** (Choual*) + il y a des gens::?
F.ii. 220 : ***ella Hna*** (non ! nous) + enfin xxx même nous ***nSomo e'*** (on fait le carème) six jours
A.ni. 221 : six jours de ***chouwwal*** (choual)
L.ni. 222 : ***hmm !***
F.ii. 223 : tous
L.ni. 224 : ***essabra*** xx ***essabra*** (les six jours du carème après le ramadan)
F.ii. 225 : le deuxième jour ***hada mchi Hatta le talet*** (non ça ne correspond pas au troisième

[7] C'est une soupe à base de pattes, d'épices et de morçeaux de viandes.
* C'est le 10ème mois de l'hégire.

jour)

L.ni. 226 : le deuxième ++ le troisième

F.ii. 227 : ça peut=être le troisième + parce que mon père ***ySom*** (ils jeûnent) le troisième jour e'six jours m'man et tous

L.ni. 228 : ***eih !*** c'est bien ***ghaya*** (c'est bien) einh !

F.ii. 229 : même ***khaTrat*** (par fois) euh: ***bessaH*** (mais) c'est bien ce qu'i fait + mon oncle le mari à ma tante + ***rajel çammti***** (le mari à ma tante)

L.ni. 230 : ***yi::h !*** (oui !)

F.ii. 231 : ***ySom nhar el çid*** (il jeûne le jour de l'Aïd)

A.ni. 232 : ***ella mchi mliH khater nhar el çid*** (ce n'est pas bien le jour de l'Aïd)

L.ni. 233 : non:: il faut ***tefra° ma bin el çid*** + ***w'ma bin ramdan wma bin*** (il faut séparer entre l'Aïd et le ramadan et) euh::

F.ii. 234 : ***w'chi kheTraT yjina Sayem*** (et par fois il vient chez nous à jeun) ou bien le lendemain le deuxième jour ***yjina Sayem*** (il vient chez nous à jeun)

A.ni. 235 : ***Hna*** (nous) c'est le deuxième jour + ***bessaH*** (mais) la plupart ***taç elli ySomo*** (qui font le carème) les six jours de ***chouwwal li*** (choual) ++ rien que les femmes≠agées

F.ii. 236 : ah ouais !

A.ni. 237 : des quante=ans cinquant=ans

L.ni. 238 : ***ella:: AMARIA Hatta essoghar rahoum ySomo*** (non AMARIA même les petits ils font le carème)

A.ni. 239 : c'est pas la plupart xx LINDA !

F.ii. 240 : ouais c'est vrai !

L.ni. 241 : ***kayen*** + ***kayen elli ySomo Sghar weySomo*** (il y en a + il y en a qui jeûnent petits et ils jeûnes)

F.ii. 242 : oui ***Hna*** (nous) après + la plupart ***ma ySomoch*** (ils jeûnes pas) euh !

A.ni. 243 : ***yék !*** (ah bon !)

F.ii. 244 : ah ! la pupart ça y est ils sont [très contents de

A.ni. 245 : [de l'Aïd

F.ii. 246 : ah oui ! ***yebdew*** (ils entament) leur quotidien ***tawaçhoum*** xxx ***hadou elli yekhdmou*** (leur quotidien ceux wui travaillent) ils vont travailler + ceux qui sortent avec les copains les copines + ils sortent avec leurs copains leus copines + et les discothèques ils sont repartis

A.ni. 247 : ***ouh ! ouh !*** (oh ! oh !)

F.ii. 248 : la moitié qui étaient dans le ***Hlal*** (le Halal) ils sont repartis dans le ***Hram*** (l'interdit ou pêché)

L.ni. 249 : ***bessaH aji*** (mais attend) **les jeunes** ***kamel zeçma*** + ***eySomo ?*** (soi-disant ils font le carème ?)

F.ii. 250 : non:: !

A.ni. 251 : non !

F.ii. 252 : non: non pas tous + pas tous mais ils=ont la ***Hchouma w' wema zeçma*** (la honte sinon soi-disant) ils se rencontrent

A.ni. 253 : le mois d'(e)***ramadan*** +++ ***Hchouma*** ++++ ***wyak ?*** (ramadan +++ c'est un gêne +++ n'est-ce pas ?) xxx ici en ALGERIE ***yaHtarmou*** (ils respectent) le mois de ***ramadan*** (ramadan)

F.ii. 254 : ils respectent c'est-à-dire même si + ***tSébé*** (tu trouves) + tu sais que ***waHad*** (celui) il a + il se gêne pas ***kima ngoulou*** (comme on dit)

A.ni. 255 : ***hmm !***

F.ii. 256 : eh bein ! il va pas te le dire + ***ma ybanch çlih*** (ça se voit pas) ça se voit pas

A.ni. 257 : ***hmm !***

F.ii. 258 : mais la plupart la plupart ma j'(e)te je te dis xx la plupart ***ySomo kamel*** (ils jeûnent tous le mois)

A.ni. 259 : ***hmm ! hmm !***

F.ii. 260 : ***wellah*** (je te le jure) même ***kheTraT*** (par fois) franchement ***tSébé legwer ySomo*** (il y a des français qui jeûnent) avec nous

A.ni. 261 : ***yi::h !*** (oui !)

F.ii. 262 : ouais les Françaises

L.ni. 263 : ***hmm !***

F.ii. 264 : les Françaises ***ySomo*** (ils jeûnes) avec nous parce que euh ! ils=ont

** *çamti* correspond à ''tante paternelle''.

des=amis Algériens ***wella*** (ou) Marrocains ***wella*** (ou) Tunisiens ***çreb w'*** (les Arabes et) des Chinois ***ySomo mçana*** (ils font le carème avec nous)

L.ni. 265 : ***ytebbçou'koum*** (ils vous suivent)

F.ii. 266 : ***wah*** (oui) des [**black** musulmans

A.ni. 267 : [***bessaH*** (mais) xxx les médecins

F.ii. 268 : [Sénégalais ***w'koulchi*** ++ ***bessaH Hna mkhalTén*** (et tout ++ mais nous on est tous mélangé)

A.ni. 269 : ***FARIDA*** (FARIDA) les médecins ++ le mois de ***ramadan Sabouh zeçma Haja*** (ramadan ils le trouvent soi-disant) bien pour la santé

F.ii. 270 : ah bon !

A.ni. 271 : ***wellah!*** (je te le jure !)

F.ii. 272 : pourquoi ? dans quelle

A.ni. 273 : xx comme on dit

L.ni. 274 : ***l'estoma triyyaH koulchi yriyyah*** + ***rabbi çamel hakda*** (l'estomac se repose et tout se repose + le bon Dieu a fait comme ça)

A.ni. 275 : xxx ***Haja*** (une chose) ils=ont trouvé quelque ***zeçma*** + ***Haja elli mliHa*** (soi-disant quelque chose de bien) le:: la santé

F.ii. 276 : c'est bien en fait pour eux à ce que j'ai compris c'est bien si on jeun comme ça de temps=en temps

A.ni. 277 : de temps=en temps oui !

F.ii. 278 : mais bon un moi c'est vrai que c'est fatigant + moi l'année dernière ***SomT w'*** (j'ai jeûné) j'étais enceinte de sept mois

A.ni. 279 : ***hmm !***

F.ii. 280 : et le méd'(e)cin ***ma bghach*** (il n'a pas voulu) il a pas voulu

A.ni. 281 : ***bessaH ?*** (c'est vrai ?)

F.ii. 282 : ***wellah !*** (je te le jure !) il m'a dit « ça va pas vous=avez pas mangé du matin » + ***galli*** (il m'a dit) « pendant dix=heures ça y est jusqu'au lendemain ++ le lendemain cinq=heures' + ***galli*** (il m'a dit) « c'est trop » + ***galli*** (il m'a dit) « au moins un verre d'eau avec le sucre »

A.ni. 283 : < ---------- ?>

F.ii. 284 : mais bon ! ***legwer*** (les Français) de toutes façons ***ySébou*** (s'ils trouvent qu') une ***ghouriyana tSom yenkhelçou euh !*** (une petite fille qui fait le carème!)

A.ni. 285 : mais ***bessaH çla Hsab*** (mais c'est selon) les médecins ***hna*** + ***zeçma kayen li*** (ici + soi-disant il y en a qui)

L.ni. 286 : ***hna wladna we bnatna nçalmouhoum me Sghor ySomo bach ywalfou*** ++ ***wentouma ki kountou*** (ici on apprend à nos garçons et nos filles le jeûn pour qu'ils s'habituent) en FRANCE ***kountou Sghar kountou tSomo ?*** xx (quand vous étiez petits vous faisiez le carème ?)

F.ii. 287 : ***ana*** (moi) à partir de dix=ans ***Somt kan çandi çachr esnine*** (j'ai jeûné quand j'avais dix ans)

L.ni. 288 : ***é::h ! kamel hakdek*** + ***kamel Hna nSomo ki nkounou*** (tout le monde est comme ça ici + on jeûne tous quand on est)

F.ii. 289 : ***f'***(à) nef=ans ***chwiyya chwiyya hakda nebdaw*** + (peu à peu comme ça et on commence) huit=ans ***tani nhar*** (encore un jour) + deux + neuf=ans quinze jours ***wella*** + ***bessaH*** (ou bien) dix=ans ***chhar*** (un moi) entier

A.ni. 290 : ***hmm ! ghaya*** (bien)

F.ii. 291 : dix=ans ***naçqel çliha ki*** (je me rappelle d'elle comme) + comme c'était hier

A.ni. 292 : et ***w'*** (et) quand les p'(e)tits + les p(e)tits=enfants ***ySomo*** (ils jeûnent) le ramadan ?

F.ii. 293 : ***hmm !***

A.ni. 294 : ***hna*** (ici) en ALGERIE comme on dit le ***chedda****** (une chedda) ***yaçamloulhoum echedda*** (ils leur mettent la chedda)

F.ii. 295 : je l'ai vu à la télé ça par contre

L.ni./A.ni. 296 : ouais ! ouais !

A.ni. 297 : ***w'naçammloulhoum*** (et on leur prépare) un plat spécial le jour ***elli ySomo fi:h*** (de leur première expérience de jeûn)

F.ii. 298 : même TLEMCEN elle fait comme ça ?

A.ni. 299 : l'ALGÉRIE entier + ***kamel*** (entier)

---

* Une sorte de costume traditionnel que portent les mariées à Tlemecen et qu'on met aux patites filles qui font le carème pour la première fois.

F.ii. 300 : non:: !
A.ni. 301 : même à ***MESTGHANEM*** (MOSTAGANEM) + les Algérois
F.ii. 302 : sî: ! sî ! parce que [moi j'ai
L.ni. 303 : [ORAN + à ORAN ***kayen*** (il y a)
A.ni. 304 : [***kamel yelbsou Haja w'koul waHda telbes*** (tout le monde porte quelque chose et chacune met) le + le + le + ***taç*** (de) la région ***taçha*** (de sa région)
L.ni. 305 : les traditions ***taçha*** (propres)
F.ii. 306 : et c'est vrai que j'ai vu ça à [la télé
A.ni. 307 : [***w'yak !*** (ah bon !)
F.ii. 308 : [que j'ai vu des=enfants ***fe*** + ***ferHou bihoum*** (on est content d'eux) + ils les=ont donné un cadeau chacun + et::
A.ni. 309 : ***meddoulhoum*** (on leur a donné) les ***vista*** xx ***kamel*** (chacun xx une veste)
F.ii. 310 : ***kamel*** ++ ***waHda daret echedda w'lokhra ?*** (tous ++ une avait mis la chedda et l'autre ?)
A.ni. 311 : ***hna*** (ici à) TLEMCEN ? ***yaçamlou echedda*** + ***we:: yamchiw*** (ils mettent la chedda + et ils partent à) le:: ***lwali SIDI BOUMEDIENE*** (au marabout de SIDI BOUMEDIENE) xx le cimetière
F.ii. 312 : le marabout là ?
A.ni. 313 : oui !
F.ii. 314 : et ils font quoi là bas ?
L.ni. 315 : ***iyzoro chwiyya*** (ils visitent un peu)
A.ni. 316 : xx xx la petite comme ***MEÏSSAA*** (MAÏSSA) + elle a huit=ans
F.ii. 317 : est-ce que ***raha tSom MEÏSSAA ?*** (tu vas jeûner MAÏSSA ?)
L.ni. 328 : oui:: !
F.ii. 319 : combien de temps ?
A.ni. 320 : à hiut=ans
F.ii. 321 : oui ! combien de jours elle a ***Som ?*** (jeûné ?)
L.ni. 322 : dix jours
F.ii. 323 : combien de fois + combien de jours ?
L.ni. 324 : ***Oulha Somt çachr eyam*** ++ ***chHal Semt men nhar ramdan elli fat ?*** (dis lui que j'ai jeûné dix jours ++ combien de jours tu as jeûné ?)
(M.). 325 : dix jours
F.ii. 326 : et c'était dur ?
L.ni. 327 : ***Atlek waçer çlik*** (elle t'a dis que dur pour toi)
(M.. 328 : non !
F.ii. 329 : non ! non !
A.ni. 330 : non ***ghaya Oulelha*** (c'est bien dis lui)
F.ii. 331 : et cette=année + cette=année ***nchallah ! tSomi ?*** (si Dieu veut tu jeûne ?)
(M.). 332 : oui !
F.ii. 333 : et ça va ***raki ferHana bremdan rah jay ?*** (tu es contente que ramadan soit proche ?)
(M.). 334 : oui:: !
F.ii. 335 : et bein c'est bien alors !
A.ni. 336 : tu as vu ***FARIDA*** ++ ***MAÏSSAA*** (FARIDA ++ MAÏSSA) euh:: elle fait des=efforts pour [parler
F.ii. 337 : [en français ?
A.ni. 338 : [en français + quand≠elle était
F.ii. 339 : [quand=elle était là
A.ni. 340 : quand=elle était ++ elle fait des=efforts pour parler en français et INES elle fait des=efforts pour parler en arabe
F.ii. 341 : bein ! c'est au moins l'autre
A.ni. 342 : sauf SAMI il ne fait pas des=efforts
F.ii. 343 : c'est dur aussi pour SAMI euh ! il a vécu en France toute sa vie + enfin toute sa vie + il a quoi ? six=ans ?
A.ni. 344 : ***euh !***
F.ii. 345 : eh bein ! il n'a jamais été en ALGERIE donc il sait pas
A.ni. 346 : oui ! INES a fait des=efforts
F.ii. 347 : oui INES a fait des=efforts
A.ni. 348 : elle parle euh ! + quelques petits mots en arabe que
F.ii. 349 : c'est vrai euh ! MAÏSSAA aussi ++ j'ai remarqué ++ c'est≠aussi les=enfants de de [d'ALGERIE
A.ni. 350 : [ils font des=efforts
F.ii. 351 : ils sont intelligents parce que je crois qu'ils sont:: ***çalmouhoum derwek*** (on leur apprend) + le le français euh ***hiyya*** (c'est elle) la [première langue

A.ni. 352 : [ouais ! ouais !
F.ii. 353 : [choisie
A.ni. 354 : [le dialecte
F.ii. 355 : la première ***wella*** (ou bien) la deuxième langue après l'arabe ?
A.ni. 356 : oui ! après l'arabe
F.ii. 357 : ouais ! mais c'est après le:: l'arabe mais je pensait que il y avait l'anglais
A./L. 358 : non ! non ! français
F.ii. 359 : le français ***lewla*** (la première) ++ je trouve que c'est bien parce que ***nchoufou bezazaf*** (on voit beaucoup) les=enfants ils savent très bien parler le français
A.ni. 360 : ***a::h !***
F.ii. 361 : c'est-à-dire ***ghil nahdar mçahoum yefehmouni*** (quand je leur parle il me comprennent) ou bien::
L.ni. 362 : ouais il(s) comprend tout
F.ii. 363 : je trouve que la génération ***li raha jayetna*** (qui va venir) ils vont super bien parler [en français
A.ni. 364 : [en français
F.ii. 365 : [ils se sont
A.ni. 366 : [ils font des=efforts
F.ii. 367 : [Franco-Algériens ***wella*** (ou bien) Algériens ++ Français(e)s c'est impeccable ça
A.ni. 368 : ***euh !***
F.ii. 369 : c'est imPECCABLE
L.ni. 370 : bon ***hadrouna derwa° çla lçid el kbir*** ++ (parlez nous maintenant de l'Aïd el kebir) commen::t ?/
F.ii. 371 : xxx ***lçid*** (l'Aïd) du mouton
A.ni. 372 : oui ! du muoton
F.ii. 373 : ben ! du mouton ça se passe comme vous mais bon:: xx difficile + ***Hna*** (nous) c'est≠interdit pour ***neddebHou*** (nous égorgeons) les moutons en FRANCE
A.ni. 374 : ***hmm euh:: !*** pourquoi ?
F.ni. 375 : ah ! ***houma çandhoum la::*** + ***kouma ngoulou*** (eux ils ont + comme on dit) ils protègent les=animaux
A.ni. 376 : ***i::h !*** (oui !)
F.ii. 377 : ils protègent les=animaux interdiction ***bach yedderbou*** (pour chercher) à part à part bon les boucher:: euh + ***fhemtni*** + ***bessaH bach*** (tu m'as compris + mais pour) pour le prendre entre nous dans la maison ou dans ton appartement
A.ni. 378 : ***zeçma çlach ?*** (soi-disant pourquoi ?)
F.ii. 379 : au nivau de tout
A.ni. 380 : ***yek !*** (ah bon !)
F.ii. 381 : ***çandek çlach*** (pourquoi alors) interdit ? ça fait la pluaprt ***yeddbbHoum*** (ils les égorgent) bon: ***khyana*** ++ ***yeddouHoum*** (en cachette ++ ils les égorgent) ++ ***f'***(dans) la beinoire ***w'yeddebHoum*** (ils les égorgent)
((rires))
A.ni. 382 : ***yih f'***(oui dans) la baignoire ?
F.ii. 383 : ***wah*** (oui) dans la beignoire
A.ni. 384 : ***yé::h !*** (oui !)
F.ii. 385 : où est-ce que tu veux l'(e) faire ?
A.ni. 386 : il prend une douche
F.ii. 387 : ***temma*** (là-bas) ils laissent tout < ----- ? >
A.ni. 388 : mais ils lavent ?
F.ii. 389 : mais c'est interdit normalement c'est pour ça les bouchers ***yeddebHoum*** (ils les égorgent) dans les fermes
A.ni. 390 : < ----- ?>
L.ni. 391 : ***koulchi ykhelliwah balek temma*** (peut être qu'ils laissent tout là-bas)
F.ii. 392 : [non !
L.ni. 393 : [***ezzellif we edouara we*** # (la tête du mouton et les abats et)
F.ii. 394 : [on prend tout ++ ***koulchi neddouha*** ++ ***emma baçda techwi koulchi*** (on prend tout ++ maman elle grille tout) faire les le + le
A.ni. 395 : même ***ezzellif*** (la tête) + ***tchawTouh ?*** (vous le grillez ?)
F.ii. 396 : ***ezzellif*** ÇABDOU ***elli chwah*** (la tête c'est ÇABDOU qu'il l'a grillé)
L.ni. 397 : xxx ***fe'eddar temma ?*** (à la maison)

F.ii. 398 : ***mchi chwah*** (il l'a pas grillé)
A.ni. 399 : ***chewTou*** + ***chewTou*** (il l'a boucaner + il l'a boucaner)
F.ii. 400 : ***chewTou*** (il l'a boucaner)
L.ni. 401 : ***temma f'***(à) l'appartement ***taçkoum*** (votre apparetement)
F.ii. 402 : non: ! ***f'***(dans) la maison + ***taç*** (de) ma mère il y a un p(e)tit hangare + ***Hawch*** (un patio) + maison ***chwiyya ma tbanich bessaH*** (mais on ne te voit pas) appartement xxx
L.ni. 403 : ***bessaH ychemmou erriHa*** + ***w'mayOUloulkoum walou ?*** (mais sentent l'odeur + et ils ne vous disent rien)
F.ii. 404 : ***mchi kimma l'bouché*** (ce n'est pas comme chez le boucher)
L.ni. 405 : ***ei::h !*** (oui !)
F.ii. 406 : ***min edbaHtih*** (quand tu l'égorges) ça y est c'est trop tard
L.ni. 407 : ***eu::h !***
F.ii. 408 : ***fhemti ?*** +++ ***chkoun zeçma chafou::h ?*** euh ***feu:h*** + ***feu:h*** (tu as compris ? +++ soi-disant ils l'on vu ? au + au) xx entrer à la maison et puis xx ***çandek*** (il y a) la malle
A.ni. 409 : ***hmm hmm !***
F.ii. 410 : c'est-à-dire ***houma*** (eux) ils protègent les=animaux
A.ni. 411 : les=animaux
F.ii. 412 : ***gnina*** (un lapin) + un chat + un chien xxx ça y est +++ ils protègent ***çandhoum houma*** (ils ont) important les=animaux ++ ***ilà taçarfou*** (si vous connaissez) BRIGITTE BARDOT ++ ***mataçarfouch ?*** (vous ne connaissez pas) BRIGITTE BARDOT ?
A./L. 413 : ***hmm euh hmm euh !*** ((avec hochement de tête))
F.ii. 414 : ***mataçarfouch*** (vous ne connaissez pas) BRIGITTE BARDOT ? ++ ((rires)) BRIGITTE BARDOT ***hiyya zeçma elli::*** (c'est elle qui a soi-disant) ***t'*** (elle) *sauvé* les + les mmh les=animaux + [***ma tebghich çlihoum*** (elle les protège)
L.ni. 415 : [les=animaux !
F.ii. 416 : [parce que les femmes riches + les=hommes riches ***yelbsou*** (ils mettent) la fourrure ***taçhoum*** + ***ma bghatch çlihoum*** + ***çla khaTer bech yzewqou bihoum*** (leur fourure + elle les protège + pour faire des décors)
L.ni. 417 : ***éh hiyya tzaweq bihoum w' ?*** (elle l'utilise pour le décor ?)
F.ii. 418 : ***hiyya ma tzawaqch*** (non elle ne l'utilise pas pour le décor)
L.ni. 419 : ***w'hiyya ma telbesch ?*** (elle ne met pas ?)
F.ii. 420 : ben non:: si elle protège xxxx elle reste avec xx pour protéger les bêtes
L.ni. 421 : ***hmm hmm !***
F.ii. 422 : xx ***manaçarfouch*** (on ne sait pas) mais bon l'(e) mouton ***yeddebHouh*** (ils l'égorgent) comme quoi xx et puis ***laïd el kbir*** (l'Aïd el kébir) à part moi je suis végétarienne + je mange pas de viande à part ***lmelfouf*** (les brochettes de foi) parce que ***yechwiw*** (ils les grillent)
L.ni. 423 : < ------- ? >
A.ni. 424 : tu (ne) manges pas ?
F.ii. 425 : voilà ! donc voilà ! pas de ***dewwara***[8] (les abats du mouton) pas de ***zellif*** (la tête) pas de ***kraç*** (les pattes) pas de ***lçaïn*** (l'œil) xxx
L.ni. 426 : arrête !
F.ii. 427 : rien ((rires))
A.ni. 428 : ***wel kaHla ?*** (et le foie ?)
F.ii. 429 : c'et quoi [***el kaHla ?*** (le foie ?)
L.ni. 430 : [***el melfouf*** (le foie)
F.ii. 431 : [***el melfouf*** (le foie) + oui !
A.ni. 432 : [le foi
F.ii. 433 : [seulement ces dernières=années + ***hadou balek*** (ce la fait peut être) un + deux=ans je mange [***hada el melfouf mça*** (les brochettes de foie)
A.ni. 434 : [les côtelettes et
F.ii. 435 : [sî + les côtelettes
A.ni. 436 : [viande hachée !
F.ii. 437 : [***éh !***

[8] Se sont les abats qui servent pour la préparation de la farce de la bekbouka (estomac, les intestins et les poumons).

L.ni. 438 : [viande hachée !
F.ii. 439 : [ça va ! la viande hachée sî
A.ni. 440 : [***hmm !***
F.ii. 441 : [***bessaH*** (mais) tu me poses un gros morceau de viande comme dans les mariages + ***ella*** (non)
A.ni. 442 : ***hmm !***
F.ii. 443 : gros morceau plein de grai::sse plein + non ! non ! la vérité non !
L.ni. 444 : et les=autres [***euh*** xxx xx
F.ii. 445 : [non je te parle de moi + non ***rani nehdarlek*** (je te parle) xx que pour moi + ***bessaH kamel*** (mais tous) ils mangent ++ ***ana*** (moi) ma famille ils mangent + ma mère ***eddir dowwara we eddirha eddfira*** (fait les abats du mouton et fait la tresse)
L.ni. 446 : ***eddfira ?*** (la tresse ?)
F.ii. 447 : ***eddirha eddfira*** + ***we eddirha hak we eTTeyebha*** (elle l'a tresse + et la fait comme ça et elle la cuit) ++ maman elle fait tout + maman elle fait ***bouzellouf*** (la tête)
L.ni. 448 : ***bouzellouf*** (la tête)
F.ii. 449 : ***wel gawriyyat temma yHoubbou el lHamm wel bouzellouf*** (et les Françaises là-bas ils aiment la viande et la tête)
L.ni. 450 : ***gha:ya:! Yaklou mçakoum*** + ***yHoubbou makletkoum*** (ils mangent avec vous ils aiment votre nouriture)
F.ii. 451 : ***wah ! Hna*** [***ça va çadna::*** (oui ! nous ça va nous avons) les
A.ni. 452 : [les=anciennes euh + le couscous xx les=Algériens
F.ii. 453 : [o::h ! ma mère ***tdir l'couscous*** (elle prépare du couscous) au médecin ++ ***taçna*** (notre)
A.ni. 454 : ***hmm !***
F.ii. 455 : le médecin ***taçna::*** (partiulier) xx médecin familal ***Hna fe*** FRANSSA (nous en FRANCE) c'est comme [une règle
A.ni. 456 : [***hmm !***
F.ii. 457 : [c'est + vous déclarez votre médecin traitant ***taçek*** (particulier)
A.ni. 458 : ***ei::h !***
F.ii. 459 : ***bech ma TrouHich*** +++ ***maçandekch ed'deroit TroHé çand eTbéb waHdakhor*** (pour ne pas aller +++ tu n'as pas le droit d'aller chez un autre médecin)
L.ni. 460 : ***ma tbeddelch*** ++ ***Tbéb*** ++ ***waHad tA°blou*** (tu ne changes pas ++ de médecin ++ tu optes pour un seul)
F.ii. 461 : voilà ! pourquoi + ***essna darouha*** (attend ils l'on fait) + ça fait xx ***nkhammou*** (on réfléchi) on a cherché des médecins xx médecin familial ***taçna*** (particulier) donc + docteur ANDRE ça fait ***neddoulah éTçam*** + ***el couscous*** (on lui ramène le couscous)
L.ni. 462 : ***ghaya !*** (c'est bien)
A.ni. 463 : le médecin est=un français ?
F.ii. 464 : c'est=un français ***bessaH men*** WAHREN + ***wella*** (et D'ORAN + ou) je ne sais quoi euh a + en deux mille trois ***jebTlah*** (le lui ai amené) du vin + ***échrab menna*** (du vin d'ici)
L.ni. 465 : ***eu::h !***
F.ni. 466 : le vin algérien + ***edditlah*** (je lui ai amené) deux bouteilles + l'(e) rosé ***hada laHmar*** (le rouge)
A.ni. 467 : ***hmm !***
F.ii. 468 : ***dithalah*** (je lui ai amené) ++ je suis passée par l'avion + on m'a demandé ce que c'était
L.ni. 469 : ***çoujbah ?*** (ça lui a plu ?)
F.ii. 470 : ah ! immPECCable ++ je lui dit ***ellah ghaleb !*** (c'est plus fort que moi) je pouvais pas prendre plus de bouteilles ***khatech*** (parce que) là:: déjà les douanes ils m'ont dit « oh ! qu'est-ce qui se passe + une femme avec du vin »
A.ni. 471 : ***e:::h !*** (oui !)
F.ii. 472 : ils se sont ***balek*** (peut être) +++ ils=ont cru que c'était pour moi ***wella*** (ou)
A.ni. 473 : ***yih !*** (oui !)
F.ii. 474 : ***gouTlhoum*** (je leur ai dit) que c'est pour un médecin et tous ça ***bach khellawni nfout*** (ils m'ont enfin me laisser passer)
A.ni. 475 : ***îh !*** (oui !)

F.ii. 476 : ***ah bessaH*** (mais) interdit les bouteilles ++ soit de l'huile d'olive ***wella*** (ou de) vin:: +++ interdit sinon ***lçid lekbir*** (l'Aïd el kébir) ça va ++ on le passe à peu près comme vous + [***neddebHou we::*** (on égorge et)
A.ni. 477 : [***nOulou kima Hna hna*** (c'est comme nous ici)
L.ni. 478 : [***kifna Hna*** (comme nous ici)
F.ii. 479 : [et puis il y a des gens xxx
L.ni. 480 : [***zeçma ghil ki ma ykhelliwkoumch*** (soi-disant rien que quand ils vous empêchent)
A.ni. 481 : le premier jour de ***lçid*** ++ ***lçid el kbir*** ++ ***nelthaw ghil beddbiHa w'belkebch/*** (l'Aïd ++ l'Aïd el kébir ++ on s'accupe qu'avec l'égorgement du mouton)
L.ni. 482 : [xx rien du tout
F.ii. 483 : [non on (ne) s'en sort pas
A.ni. 484 : [le premier jour même nous
F.ii. 485 : [même le deuxième jour on ne sort bas
A.ni. 486 : et le matin + ***eddbiHa w'***(l'égorgement) travail forcé + ***w'hada w'***(et tout) le soir ***nreyyHou*** (on se repose)
F.ii. 487 : et vous vous=habillez pas ***wella*** (ou)
L.ni. 488 : oui on habillons (<on s'habille>)
A.ni. 489 : euh ***mça*** (vers) huit euh ***wella mça*** (ou vers)
F.ii. 490 : xx pourquoi xxx vous=habillez pas
L.ni. 491 : nos=enfants et::
A.ni. 492 : les=enfants ***bessaH*** (mais) le deuxième jour ***nelbsou*** + ***nelbsou el bedçiyya*** (on s'habille + on met une robe)
F.ii. 493 : non ! non ! non !
A.ni. 494 : le premier jour ***nkounou*** (on est)
F.ii. 495 : vous=avez coup/ euh égorgé combien de mouton ?
A.ni. 496 : un mouton
L.ni. 497 : ah non ! ***kayen lçaIlat elli yeddebHou zouj talata*** < ------ ?> (il y a des familles qui égorgent deux trois)
F.ii. 498 : déjà nous on a < -------- ?>
L.ni. 499 : ça dépend + ça dépend
A.ni. 500 : un grand mouton
L.ni. 501 : un grand mouton mais les voisin euh + ***yeddebHou bezzouj kbach*** (ils égorgent deux moutons)
A.ni. 502 : ***betlata*** (même trois)
F.ii. 503 : ***bessaH*** (mais) ça dépend des +++ la famille
A.ni. 504 : la tante de:: # de ***ÇABDOU*** (ÇABDOU)
F.ii. 505 : oui !
A.ni. 506 : ***had*** (cette) ***euh::*** ↑ elle égorge trois
F.ii. 507 : bein c'est normal ils=ont [trois familles
A.ni. 508 : [trois familles
F.ii. 509 : et bein oui !
L./A. 510 : [la famille ++ < -------- ?>
F.ii. 511 : [***kima*** (comme) nous + moi et mon mari + ma sœur ***w'*** (et) son mari ma mère et et moi # + ses=enfants
L.ni. 512 : [et ses=enfants
F.ii. 513 : à part ++ ma # ***kamel*** (tous) xxx
A.ni. 514 : ***yi:h !*** (oui !)
F.ii. 515 : donc on a fait ++ déjà [beaucoup
A.ni. 516 : [***i:h*** (oui) déjà beaucoup
F.ii. 517 : bein tu sais on a partagé +++ franchement trois ++ même il y a ++ que ++ il a travaillé ce jour là
L.ni. 518 : ***wechkoun elli dbaHelkoum ?*** (qui vous a égorgé le mouton ?)
F.ii. 519 : mon mari ***ÇABDOU*** (ÇABDOU)
L.ni. 520 : ***kamel lekbach dbaH'houm houwwa ?*** (il a égorgé tous les moutons)
F.ii. 521 : xxx xxx ***dbaHhoum w'koulchi*** (il les a égorgé et tout) + il les a nettoyé:: + ma mère elle a été choquée + elle a dit « puré:e [franchement:: »
L.ni. 522 : [et ton père ***ma yedbaHch*** (il n'égorge pas)
F.ii. 523 : [non ! purée + purée il a super bien égorgé les moutons euh il les a bien nettoyé ++ tout euh

einh ! ***dowwara*** (les abats) + la tête + tout les a bien donné à ma mère ma: ***zeçma bqa ghil taghselhoum*** (soi-disant il lui restait que le lavage) et puis euh elle les met dans le congelateur ou bien:: (+++ mais mon père il égorge pas il a très peur il a la phobie de + des=animaux

L./A. 524 : ***yi::h !*** (oui !)

F.ii. 525 : les moutons + les coqs et xxx +++ il peut *pas supporter de # de voir des=animaux* ***hakka*** (comme ça) tués ++ ***Hnine*** (il est sensible)

L.ni. 526 : ***yih ma yAdch yeddenna*** (il ne peut pas s'approcher)

A.ni. 527 : même ***hna*** (ici) même ***hna*** (ici)

F.ni. 528 : et il mange pas beaucoup de viande à part le ***mechwi*** + (les grillades) comme nous ++ je ne sais pas pourquoi le ***mechwi*** (les grillades) hmmm # + on aime bien ?

A.ni. 529 : ***hmm !***

F.ii. 530 : peut=être parce que chépa il est bien cuit ***ma fihch*** (il n'y a pas) [les \

A.ni. 531 : [***ka::*** #

F.ii. 532 : +++ ***Kamel*** (tou:: +++ toutes) les matières grasse ***yemchiw*** (disparaissent) peut être ça doit=être ça +++ parce que t'as vu ***nebghi*** (j'aime) la viande hachée et tout ça

A.ni. 533 : ouais !

F.ii. 534 : mais euh:: ***THottélé kima le Taji:↓ne*** (tu me pose comme le Tadjine) et tout ***li yhottoh ftaç*** (qu'ils posent dans) le mariage

A.ni. 535 : ***ma tHebch ?*** (tu n'aimes pas ?)

F.ii. 536 : eih ben ils posent des gros morceaux gras + et tout froid et ***chetti*** (tu as vu) quand tu l'ouvres à l'intérieur ***tHallih tsébéh khdar*** (quand tu l'ouvres tu le trouve cru)

A.ni. 537 : ***t':: bouillit*** (tu le fais bouillonner)

F.ii. 538 : non ça je ne supporte pas ***wellah !*** (je le jure) et aujourd'hui bon # ça n'a rien à voir par rapport à ce que je vous parle maintenant

A.ni. 539 : ***hmm !***

F.ii. 540 : on voulait aller à la mer pour la dernière fois

A.ni. 541 : ***hmm !***

F.ii. 542 : il a fait super chaud + mais on a eu un imprévu c'était pas possible ++ donc aujourd'hui on est vendredi **joumouça** (le vendredi) pour vous votre + c'est le *week end* en fait c'est ça

L./A. 543 : oui:: !

F.ii. 544 : on aurait trouvé du monde ça aurait été super bien + peut=être [que demain on ira

L.ni. 545 : [< ------ ?>

F.ii. 546 : ouais !

L.ni. 547 : ***w'yeçejbouk*** (ils te plaisent) les plages + ***hna yeçejbouk ?*** (ici ils te palisent)

F.ii. 548 : ouais ! super c'est ce que j'suis entrain de dire peut= être je vais y aller demain ***bach*** (pour) peut=être ***nchallah*** (si Dieu veut) je vais dire au revoir à la **playa**

L./A. 549 : ***hmm !***

F.ii. 550 : au r'(e) voir à la plage

A.ni. 551 : et en FRANCE tu vas à:: à la plage ?

F.ii. 552 : en FRANCE ouais ! mais j'habite dans le NORD + tu as vu ?

A.ni. 553 : oh oui !

F.ii. 554 : dans le NORD puis le NORD OUEST ***el barda fihoum kamel*** (c'est la plus froide)

A.ni. 555 : oui oui !

F.ii. 556 : c'est la plus froide en fait c'est le: le NORD c'est l'endroit où il fait le plus froid ++ de la FRANCE ***w'kayen*** (il y a) les plages à côté

L.ni. 557 : xx xxx < ----- ?>

F.ii. 558 : oh ! c'est comme toi ici ***menna lRECHGUONE wella ki ysemmouha hadik*** ++ (d'ici à RACHGOUN ou comme comment on l'appelle) la plage ?

A.ni. 559 : ***SIFAX*** (SIFAX)

L.ni. 560 : ***SIFAX we:: LA MARMITTE w'SIGA w':*** (SIFAX , LA MARMITTE et SIGA et)

F.ii. 561 : ***kimma menna l'SIGA temma tani çadna*** (comme d'ici à SIGA là nous avons aussi) une heure ***saççа*** (une heure)

A.ni. 562 : ***yih !*** (oui !)

F.ii. 563 : soixante kilomètres

A.ni. 564 : par voiture ?

F.ii. 565 : par voiture oui + oui oui une heure

L.ni. 566 : ***Hatta*** (même) les plages ***taçkoum*** (vos plages) privées [***we euh::*** #
F.ii. 567 : [non::↑ publiques euh non non publiques euh
A.ni. 568 : ***euh !***
F.ii. 569 : on a aussi des belles pla::ges de:: +++ la MANCHE ++ la côte de la MANCHE +++ ***temma Hda*** (là-bas à côté) les < ------ ?> ***Hna Hda*** (nous on est à côté de) la BELGIQUE ***tani*** (aussi) + xxx on a de super belles plages [mais:: bon
A.ni. 570 : [mais comme les plages de l'ALGERIE
F.ii. 571 : c'est pas ça c'est la température c'est dur
A.ni. 572 : rien que la température ***machi lakhor*** (non c'est l'autre)
F.ii. 573 : c'est-à-dire le soleil une fois par an
A.ni. 574 : ***eih*** c'est xxx < ----- ?>
F.ii. 575 : c'est rare t'as vu donc xx une ++ ***nhar*** (un jour) une fois qu'il y a du ***semch*** (du soleil)
A.ni. 576 : **Hna** (nous) même l'hiver
F.ii. 577 : une fois il y a du ***semch*** (du soleil) tous le monde sort pour aller à la plage
L.ni. 578 : ***yih ki ychoufou*** (oui quand ils voient) ensemble ***ykhorjou*** (ils sortent)
F.ii. 579 : voilà !
L.ni. 580 : ***yekhourjou yemchiw*** (ils sortent ils partent) les plages
F.ii. 581 : ***el*** la plage + il y a des moments de ***semch tjina*** (soleil qui apparaît)
A.ni. 582 : ***w'*** (et) l'été ***chHal yegçoud çandkoum chHal yegçoud*** (c'est combien la duré chez vous c'est combien) un mois deux mois
F.ii. 583 : ça dépend ça peut=être trois par le mois ***hada fe echhar*** (ça en deux mois)
L.ni. 584 : vingt trois jours xxx une semaine
F.ii. 585 : ça dépend une semaine ***fe chhar fhada skhana*** (en un mois cette chaleur)
L.ni. 586 : ***skhana*** (la chaleur)
A.ni. 587 : ***skhana yçawed yna°leb lHal*** (la chaleur et le climat change)
F.ii. 588 : trois semaine la pluie ++ ***ennew*** + ***ennew kima derwek galou ennew*** + ***bessaH*** (la pluie + comme maintenant ils ont annoncé la pluie + mais) ça se pourrait ***fe*** xxx [***esskhana*** (dans la chaleur)
A.ni. 589 : [***esskhana*** (la chaleur)
F.ii. 590 : t'(u) as compris ?
L./A. 591 : ***yih !*** (oui !) ! ouais ouais !
F.ii. 592 : ***çlakhaTér mazal ma kmelch*** xxx ***taçhoum*** (parce que il n'est pas encore fini xxx votre été)
A.ni. 593 : le climat ***çandkoum*** + ***machi*** (chez vous il n'est pas) stable
F.ii. 594 : ***te te te mchi*** (il n'est pas) stable + ***bessaH*** (mais) le froid + à partir de:: octobre novembre
A.ni. 595 : ***Hatta l'***(jusqu'à) mai
F.ii. 596 : ***Hatta l'*** (jusqu'à) mai + ***ella Hatta el*** (jusqu'à) avril ***hakka:*** (comme ça) xx du froid à fond quoi + ***el berd ey gaTTaç*** (un froid terrible)
A.ni. 597 : ***hmm !***
F.ii. 598 : ***el berd*** (le froid) xx froid ***wellah !*** (je le jure) mais ***wellefnah*** (on s'est habitué à ce climat) on a pris l'habitude xx on a pris l'habitude en plus
A.ni. 599 : mais ***Hatta hna*** (même ici) on supporte pas ***lberd*** (le froid)
F.ii. 600 : [euh insupportable
L.ni. 601 : [il a fait très très froid
A.ni. 602 : l'année passée + moins # moins≠un +++ moins≠un ***wellah ma Addina*** (je te le jure on a pas pu) + insupportable
L.ni. 603 : ***ja ghi chwiyya telj*** (il a neigé un peu) deux jours ***w'houwwa yTéH ettelj ma*** [***Addinach koulchi tebloka*** (il n'a cessé de neiger on a pas pu tout était bloqué)
A.ni. 604 : [***koulchi tbellaç*** (tout était bloqué)
L.ni. 605 : [***koulchi ybellaç*** (tout se bloque)
A.ni. 606 : [on a pas les moyens
L.ni. 607 : on a pas les moyens ***ettri° tetçammer be + be + ellotoyat yegouçdou ma yfoutouch*** (la route était barrée + par + par + la neige et les voitures ne passaient plus)
F.ni. 608 : [mais oui c'est normal ***çandkoum el çagba*** (vous avez la forêt)
L.ni. 609 : non non même pas ***n'euh n'euh n'euh*** # ***w'kan Hatta ma tkounch çadna el çagba*** (même s'il n y a pas la forêt)
A.ni. 610 : ***makanch*** (il n'y a pas) les moyens
L.ni. 611 : ***ettergane ybellçou*** ++ ***bettelj*** (les routes seront barrée + de neige)
F.ii. 612 : [oui bein !

L.ni. 613 : [**makanch** (il n'y a pas) les machines **lieyjerrou le:** (pour enlever)
F.ii. 614 : [**we ydirou lmelH** (ils mettent du sel)
L.ni. 615 : [**ma ydirouch melH w' ma ydirouch** xx **ykhelliwha hakdek** (ils mettent pas du sel il la laissent comme ça)
A.ni. 616 : **whadouk msaken elli saknine** + [**yesseknou had** (et les pauvres qui habitent + ils habient)
L.ni. 617 :
A.ni. 618 :
F.ii. 619 : c'est vrai ? [**bçid** (loin) les villages
A.ni. 620 : **wellah ! ella yegouçdou** (ils restent je le jure) + comme TIRNI un petit [village [**yegouçdou** (ils restent) isolés
F.ii. 621 : [oui !
A.ni. 622 : [comme *TIRNI* **yegouçdou** (TIRNI ils restent) isolé **be** (jusqu'à) trois jours quatre
F.ii. 623 : [**Hatta l'** (jusqu'à) une semaine
A.ni. 624 : [oh ! et les personne
F.ii. 625 : [isolées
L.ni. 626 : [**msakine** (les pauvres) âgées
çadek mziyya ettelj kan yji (heureusement il n'a neigé que pendant) deux jours **we**
A.ni. 627 : **yçawed ydoub** (et il se fond)
F.ii. 628 : même **ettelj ma ysebbch bezzaf** (il neige pas beaucoup)
mais où est-ce qu'il fait froid le plus ? c'est la *KABYLIE* (KABYLIE)
A.ni. 629 : euh ?
même **fe** *TLEMSEN* + **hna f'** (à TLEMCEN + ici à) la région de *TLEMSEN* (TLEMCEN) il
F.ni. 630 : fait froid
A.ni. 631 : oui oui [mais
F.ii. 632 : [quand il:
A.ni. 633 : [la *KABYLIE* (KABYLIE)
F.ii. 634 : [fait:: chaud le mois de juillet et août
A.ni. 635 : ouais ouais !
F.ii. 636 : le mois de janvier décembre [il fait froid
A.ni. 637 : [**bessa::H** (mais)
F.ii. 638 : [on supporte pas
A.ni. 639 : h.h.h ((soupires)) c'est normal
insuppotable comme ++ euh dans la maison **taçna** (notre maison) xx **elli**
F.ii. 640 : **çadna** (la cuisine nous avons) la cuisine
A.ni. 641 : **win ?** (où ?) chez toi ?
F.ii. 642 : **ella hna** (non ici)
A.ni. 643 : ah ! ici
F.ii. 644 : oui!
A.ni. 645 : *SIDI SÇID* (SIDI S'ÇID)
F.ii. 646 : *SIDI SÇID* (SIDI S'ÇID) euh
A.ni. 647 : il fait super froid
F.ii. 648 : on peut pas ++ même manger on peut pas
A.ni. 649 : **bessaH !** (ah bon !)
ki tegçoud (quand tu restes) dans la cuisine **hakda** (comme ça) ((gèstes : bras croisés))
F.ii. 650 : donc ça fait quand vous mangez + vous mangez où ?
L.ni. 651 : **we temma tAddou lelberd temma ? chHal yewsel lberde ettaçkoum ?** (et là-bas vous supportez le froid ? là-bas la température combien elle a atteint ?)
F.ii. 652 : hmm + mois + moins dix
L.ni. 653 : **hmm !**
A.ni. 654 : [**hna** (ici) moins dix euh !
L.ni. 655 : [ça y est **Hna man çichouch** (ici on meurt)
F.ii. 656 : mais là-bas il y a il y a des xxx
A.ni. 657 : **temma** (là-bas) il y a les moyens **bessaH ya** *FARIDA* (mais FARIDA) il y a même des moyens xxx
F.ii. 658 : il fait froid **echa bghiti ydirounna** (qu'est ce que tu veux qu'ils nous fassent)
A.ni. 659 : même il ya xxx **han makanch** (ici il n'y a pas)
L.ni. 660 : **Waftou waleftou** (vous vous êtes habitué vous vous êtes habitués)
L.ni. 661 : **hna + ki nOulou** (comme on dit + ici)
A.ni. 662 : **hna** (ici) il y a des moments où on sort pas une semaine **weHna manakhourjouch ?** (nous on ne sort pas)
((soupires))

L.ni. 613 : [***makanch*** (il n'y a pas) les machines ***lieyjerrou le:*** (pour enlever)
F.ii. 614 : [***we ydirou lmelH*** (ils mettent du sel)
L.ni. 615 : [***ma ydirouch melH w' ma ydirouch*** xx ***ykhelliwha hakdek*** (ils mettent pas du sel il la laissent comme ça)
A.ni. 616 : ***whadouk msaken elli saknine*** + [***yesseknou had*** (et les pauvres qui habitent + ils habient)
L.ni. 617 : [***bçid*** (loin) les villages
A.ni. 618 : [***yegouçdou*** (ils restent) isolés
F.ii. 619 : c'est vrai ?
A.ni. 620 : ***wellah ! ella yegouçdou*** (ils restent je le jure) + comme TIRNI un petit [village
F.ii. 621 : [oui !
A.ni. 622 : [comme ***TIRNI yegouçdou*** (TIRNI ils restent) isolé ***be*** (jusqu'à) trois jours quatre [***Hatta l'*** (jusqu'à) une semaine
F.ii. 623 : [oh ! et les personne
A.ni. 624 : [isolées
F.ii. 625 : [***msakine*** (les pauvres) âgées
L.ni. 626 : ***çadek mziyya ettelj kan yji*** (heureusement il n'a neigé que pendant) deux jours ***we yçawed ydoub*** (et il se fond)
A.ni. 627 : même ***ettelj ma ysebbch bezzaf*** (il neige pas beaucoup)
F.ii. 628 : mais où est-ce qu'il fait froid le plus ? c'est la ***KABYLIE*** (KABYLIE) euh ?
A.ni. 629 : même ***fe TLEMSEN*** + ***hna f'*** (à TLEMCEN + ici à) la région de ***TLEMSEN*** (TLEMCEN) il fait froid
F.ni. 630 : oui oui [mais
A.ni. 631 : [quand il:
F.ii. 632 : [la ***KABYLIE*** (KABYLIE)
A.ni. 633 : [fait:: chaud le mois de juillet et août
F.ii. 634 : ouais ouais !
A.ni. 635 : le mois de janvier décembre [il fait froid
F.ii. 636 : [***bessa::H*** (mais)
A.ni. 637 : [on supporte pas
F.ii. 638 : h.h.h ((soupires)) c'est normal
A.ni. 639 : insuppotable comme ++ euh dans la maison ***taçna*** (notre maison) xx ***elli çadna*** (la cuisine nous avons) la cuisine
F.ii. 640 : ***win ?*** (où ?) chez toi ?
A.ni. 641 : ***ella hna*** (non ici)
F.ii. 642 : ah ! ici
A.ni. 643 : oui !
F.ii. 644 : ***SIDI SÇID*** (SIDI S'ÇID)
A.ni. 645 : ***SIDI SÇID*** (SIDI S'ÇID) euh
F.ii. 646 : il fait super froid
A.ni. 647 : on peut pas ++ même manger on peut pas
F.ii. 648 : ***bessaH !*** (ah bon !)
A.ni. 649 : ***ki tegçoud*** (quand tu restes) dans la cuisine ***hakda*** (comme ça) ((gèstes : bras croisés))
F.ii. 650 : donc ça fait quand vous mangez + vous mangez où ?
L.ni. 651 : ***we temma tAddou lelberd temma ? chHal yewsel lberde ettaçkoum ?*** (et là-bas vous supportez le froid ? là-bas la température combien elle a atteint ?)
F.ii. 652 : hmm + mois + moins dix
L.ni. 653 : ***hmm !***
A.ni. 654 : [***hna*** (ici) moins dix euh !
L.ni. 655 : [*ça y est* ***Hna man çichouch*** (ici on meurt)
F.ii. 656 : mais là-bas il y a il y a des xxx
A.ni. 657 : ***temma*** (là-bas) il y a les moyens ***bessaH ya FARIDA*** (mais FARIDA) il y a même des moyens xxx
F.ii. 658 : il fait froid ***echa bghiti ydirounna*** (qu'est ce que tu veux qu'ils nous fassent)
A.ni. 659 : même il ya xxx ***han makanch*** (ici il n'y a pas)
L.ni. 660 : ***Walftou waleftou*** (vous vous êtes habitué vous vous êtes habitués)
A.ni. 661 : ***hna*** + ***ki nOulou*** (comme on dit + ici)
F.ii. 662 : ***hna*** (ici) il y a des moments où on sort pas une semaine ***weHna manakhourjouch ?*** (nous on ne sort pas)
((soupires))

L.ni. 663 : ***ki ySebb çandkoum ettelj kich taçamlou ? ettelj temma çandkoum bla semaine yTéH*** (quand il pleut chez vous comment vous faites ? là-bas la neige tombe toute la semaine)
F.ii. 664 : ***wah*** (oui) tous les jours
L.ni. 665 : < ------- ?>
F.ii. 666 : ***wah ma nekhourjouch*** (oui on ne sort pas) les voitures + tout bloqué:: + les routes bloquées:: ***kamel*** (toutes)
L.ni. 667 : ***bessaH kich taçamlou ? kich yaçamlou ySegdou eTTor'Ane yneHHiw dak*** [***ettelj*** (mais comment vous faites ? ils enlèvent la neige des routes)
F.ii. 668 : [***wah !*** (oui !)
L.ni. 669 : [***bach eyfoutou elloToyat*** ++ ***bach el khedma*** xxx (pour ouvrir la route aux voiture ++ et pour travailler)
F.ii. 670 : non l'intempérie interdit ***lkhedma*** (le travail) ++ non
A.ni. 671 : interdit ?
F.ii. 672 : oui l'intempérie ils travaillent pas ++ mon père ***khaTra*** (une fois) deux semaine ***makhdemch*** (je n'ai pas travaillé) ++ il peut pas travailler ++ impossible moins dix tu peux pas travailler dehors c'est ***jlid*** (le gel)
A.ni. 673 : ***w'saHHa welli yekhedmou f'***le:: + ***f'***le:: (et bien ceux qui travaillent dans dans le + le)

NB : Pour des raisons d'ordre technique nous n'avons pas pu enregistrer la suite de la conversaion.

LES EXTRAITS D'ENTRETIENS

Les entretiens ont été réalisés avec deux groupes, deux des participantes aux enregistrements sonores et d'autres sujets que nous avons sollicités pour participer aux entretiens. Pour des raisons de palaces nous avons sélectionné seulement les extraits que nous avons jugés utiles pour notre étude et qui contiennent des réponses pertinentes. Les codes retenus pour les participants est constitués de lettres suivies de chiffres : les initiales du prénom, les catégories hommes et femmes sont représentées respectivement par H et F, pour la catégorie non-immigré (N-I), immigré (I), issu de l'immigration (I-I) et enfin les chiffres selon l'ordre croissant relatif à l'apparition des sujets enquêtés dans les annexes.

Voici le guide d'entretiens :

*** Pour les immigrés**

Est-ce que vous êtes nés en France ou bien alors vous êtes résident ?
Que représente la France pour vous ?
Que représente l'Algérie pour vous ?
Est-ce que vous parlez l'arabe algérien et le français ?
Parlez vous d'autres langues ?
Est-ce qu'il vous arrive de parler l'arabe algérien en France ?
Avec qui et où ?
Que représentent les immigrés (descendants de l'immigration algérienne 2ème et 3ème génération) et les non-immigrés pour vous ?
Comment parlent-ils le français et l'arabe algérien ?
Est-ce qu'ils mélangent les deux langues et pourquoi ?
Comment vous trouvez leur façon de parler et le mélange des langues ?
Est-ce qu'il vous arrive vous-même de mélanger les deux langues (ici en Algérie et là-bas en France) ?
Est-ce que depuis que vous êtes partit en France votre manière de parler le français a changée (pour les immigrés de la première génération nouvellement installée en France) ?
Est-ce que vous penser que votre façon de parler change à chaque fois que vous passez vos vacances en Algérie (pour les descendant de l'immigration) ?
Pour quoi est ce que les immigrés (les non-immigrés) mélangent l'arabe algérien et le français ?

*** Pour les immigrés**

Etes-vous né en Algérie ?
Que représente l'Algérie pour vous ?
Est-ce que vous parlez l'arabe algérien et le français ?
Parlez vous d'autres langues ?
Est-ce qu'il vous arrive de parler qu'en français ?
Avec qui et où ?
Est-ce qu'il vous arrive de mélanger les deux où et avec qui ?
Est-ce que les Algériens mélangent les deux langues ?
Comment trouvez-vous le mélange de l'arabe algérien avec le français ?
Que représentent les immigrés (descendants de l'immigration algérienne 2ème et 3ème génération) et les non-immigrés pour vous ?
Comment parlent-ils le français et l'arabe algérien ?
Est-ce qu'ils mélangent les deux langues et pourquoi ?
Comment vous trouvez leur façon de parler et le mélange des langues ?
Est-ce qu'il vous arrive vous-même de mélanger les deux langues (ici en Algérie et là-bas en France) ?
Est-ce qu'il vous arrive de parler avec des immigrés, si oui quelles langues utilisez vous ?
Est-ce que vous penser que votre façon de parler s'améliore quand vous parlez avec les immigrés ?

Entretien 1

Fat.F.I-I. 1 : Immigrée / 28 ans / mariée à un Algérien nouvellement immigré / 1 fille / Nord-Pas-de-Calais / bachelière / conseillère téléphonique / vente par correspondance /

** Les langues que j'ai apprise à l'école / beaucoup d'anglais / six ans d'anglais // niveau scolaire / la base / c'est vraiment la base scolaire // j'avais également le choix avec l'espagnol que je n'avait pas pu apprendre car j'ai arrêté l'école au bac // par contre j'ai passé mon bac avec la mention de choix / l'algérien maghrébin // au sein de la famille je parle l'argot et le verlan avec l'algérien maghrébin* ***chouiyya menna chouiyya men*** (un peu de tout) *// je parle avec mes frères l'algérien maghrébin // ben en admettant je leur demande du café je leur dis du* ***choika*** */ je parle avec ma sœur beaucoup de verlan / par contre quand je viens ici en Algérie ben je parle un peu de tout français / arabe / mais pas forcément l'arabe directement ou le français directement / avec les parents / avec ma mère directement* ***laçreb*** (les Arabes pour désigner l'arabe) */ la langue arabe impossible* ***bach tefhem*** (impossible de comprendre) *le français donc ça c'est sûr et certain / d'ailleurs quand je suis avec elle / il faut que je lui fasse comprendre tout / quand elle veut acheter quelque chose ben il faut que je sois là // par contre ce qu'elle sait faire c'est compter l'argent / elle connaît très bien / d'ailleurs toutes les mères maghrébines en France elles connaissent super bien l'Euro // elles savent super bien compter /// Mon père en fait il parle très bien l'arabe / très bien le français / d'ailleurs il est né ici / par contre il parle aussi patois / ben c'est la langue du*

Nord-Pas-de-Calais / il parle chtimi // ensuite les frères ben c'est français / c'est l'argot / le verlan / énormément verlan / c'est des rebeus / donc sachant qu'ils sont jeunes / qu'ils sont en France / immigrés / ils parlent énormément l'argot /// les sœurs un peu de tout / ***nahadrou chouwiyya*** (on parle un peu) *arabe* ***chouwiyya*** (un peu) *français / mais* ***netfahmou*** (on se comprend) *mais beaucoup plus en arabe mais pas l'arabe littéraire / l'arabe algérien maghrébin // avec les voisins maghrébins on parle en français avec eux / mais avec les Français on parle français mais un français littéraire / il n'y a pas de mots maghrébins à part de temps en temps* ***ki*** *(quand) on leur dit kif kif* ***yefehmou*** (ils comprennent) *tout de suite / il y a des mots / il y a beaucoup de Français* ***yefehmou*** (ils comprennent) *// déjà copter* ***yefehmou*** (ils comprennent) *beaucoup / les voisins Français ben ils ont l'habitude déjà de vivre avec nous en France dons* ***walfou*** (ils se sont habitués) *avec nous / l'argot / le verlan /* ***brouHhoum*** (eux-mêmes) *même eux ils parlent avec nous* ***khetrat*** (des fois) *des petits mots en arabe // je sais pas / ils disent* ***wellah*** (je le jour) *souvent ils disent* ***wellah yaHalfous*** (ils disent je le jure ils jurent) *ils ont l'habitude / on vit avec les Français / les Français vivent avec les Algériens et ben les Maghrébins on parle l'argot / souvent c'est l'arabe normal familial //* ***RwaH*** (viens) *viens* ***tchoufi*** (viens voir) ***chouf ! chouf !*** (regarde ! regarde !) */ on dit souvent ces mots que tout le monde parle /// au travail interdit de parler l'arabe /* ***çadna qanoun*** (il y a une loi) *interdit de sortir de sortir la religion / interdit de parler en verlan / interdit / ça dépend / moi je parle dans les bureaux / dans les bureaux / dans les commerces également beaucoup // c'est strictement interdit /* ***el lougha al çarabiyya*** *(la langue arabe classique) / on parle pas ça c'est clair / tous les immigrés ne parlent pas* ***had*** (cette) *la langue mais on parle beaucoup l'argot donc je ne sais pas / l'argot familial ben moitié arabe moitié français / on mélange c'est parti tout seul / c'est les jeunes / au fur et à mesure / on parle c'est pour se faire comprendre /* ***çla khater*** *(parce que) il y a beaucoup d'immigrés qui ne savent pas parler l'arabe // donc euh* ***yahadrou bel français*** *(ils parlent en français) //* ***wkayen*** (et il y a) *des mots très simples // très faciles* ***arwaH koul*** (viens manger) *// kif kif //* ***chkoun*** (qui) */* ***tdjihoum sahla*** (c'est plus facile pour eux) *donc ils font rentrer dans leurs phrases / avec les immigrés c'est pour faciliter la communication / malgré s'il savent parler l'arabe ils préfèrent mélanger parce que c'est devenu naturel maintenant et ça deviendra naturel / dans quelques années de parler français arabe / même de parler l'argot // ça deviendra naturel ça j'en suis sûre / avec les immigrés bien sûr / par contre avec les Algériens en Algérie / je parle arabe en tout cas j'essaye de parler arabe // je fais des efforts // dans les commerces je parle les deux //* ***kin nkoun mça*** (quand je suis) *les Maghrébins / ils ne comprennent pas / ils arrivent pas à me comprendre / mais on fait avec // mais on peut pas sortir du verlan / c'est impossible de sortir le verlan ici / je viens en Algérie moi personnellement depuis que j'avais huit ans / chaque année je viens avec mes parents / sachant que même après huit ans je ne comprenait pas du tout l'arabe / donc j'écoutais mais pour répondre je ne savais pas répondre / j'observait mes parents / mes tentes / mes oncles // c'était au fur et à mesure que mes parents me ramenaient en Algérie que j'ai appris l'Algérien / sinon franchement /*
sinon jamais je l'aurais appris / même avec ma mère on parlait en français /elle ne nous comprenait pas / par contre avec mon père on parlait beaucoup le français en France / mais on parle pas l'arabe tous les jours en tous les cas / quand on dit l'arabe c'est l'algérien / parce que les Marocains / ils parlent pas comme nous malgré comme on vit avec les Marocains les Kabyle / par contre avec ces gens là Marocains Kabyle Tunisiens / on parle en français complètement c'est seulement entre les Algériens immigrés qu'on parle argot algérien français / tout à fait ça / c'est sûr / le fait de venir chaque année au pays d'origine avec les parents ça nous a permis d'apprendre beaucoup plus facilement l'arabe ça c'est sûr parce que comme je disait si on ne venait pas chaque année en Algérie jamais je ne saurais parler comme je le fais aujourd'hui // j'aurais connu des petits mots / parce que maintenant je parle encore plus arabe / je parle souvent en arabe avec mon mari que quand j'étais jeune avec mes sœurs / ben quand j'étais jeune fille/ chez mes parents / par exemple avec mes sœurs on parlait l'argot / ben maintenant l'argot et le verlan ça devient de plus en plus je parle moins ce langage avec mon mari parce que voilà c'est quelqu'un qui est né en Algérie / c'est quelqu'un qui a grandit à Oran // heureusement il comprend le français // si je n'étais pas mariée avec un maghrébin d'ici j'aurais continué à parler en français mais heureusement on parle l'arabe et puis j'ai appris des choses déjà / j'ai appris des mots que je

ne connaissais pas et ça j'en suis contente /// l'enregistrement / je le trouve étrange c'est étrange même / donc c'est vrai / c'est bizarre / mine de rien / on se rend pas compte c'est venu naturellement / c'est vrai naturellement / on essaye de pour se faire comprendre par tous les moyens avec n'importe quel moyen / si on pouvait faire des signes de la main on le ferait / là on trouvé l'occasion c'est de parler en français et en arabe / ben on l'a fait et ça marche super bien // on parle en verlan c'est des codes / on placera des mots en arabe et ça marche super bien /// ouais on va dire / mais avant l'Algérie c'était la France // mais je me retrouve bien parce que je vis en France et je sais parler l'arabe quand même je me sens bilingue.

Entretien 2

Kha.F.N-I. 2 : Non-immigrée / 20 ans / née et vit en Algérie (environs de Tlemcen) / 1ère année universitaire / célibataire /

** Oui ! Effectivement je parle plusieurs langues /je parle un peu l'anglais / l'espagnol / j'ai appris l'espagnole toute seule // je ne parle pas couramment l'anglais // je l'ai appris à l'école // pour ce qui est du français / je ne sais pas / je parle que le français / couramment / je peux m'exprimer / je m'exprime bien je n'ai pas de problèmes // je l'utilise surtout avec maman // on parle souvent en français chez nous // parce que maman était prof de français // on reçoit également chez nous des immigrés // ma tante maternelle // mon frère // mon oncle // non on ne parle pas tout le temps en français mai souvent // disons que j'ai appris le français à la maison // et après à l'école // c'est la deuxième pour moi après l'arabe // l'arabe parlé / le dialectal // par contre on ne parle jamais l'arabe classique à la maison / c'est toujours à l'école // c'est la langue des pratiques religieuses / on est musulmans ça reste notre langue même si on la pratique pas couramment /// le français représente pour moi /// je parle en français // j'aime la culture française // j'aime bien apprendre tout ce qui est français / tout ce qui est important // j'aime parler en français quoi // je préfère parler en français avec ma mère // elle me corrige // à l'université j'utilise le français // les mots et /// par contre le français est présent partout // j'utilise pas seulement le français hein / j'utilise aussi beaucoup l'arabe dialectal // Je souhaite que tout le monde emploie le français // le français c'est bien / on trouve du français dans l'arabe // Même si c'est du français / on l'a arabisé / c'est devenu arabe / c'est fini ... je ne sais pas qu'est-ce que ça donne / c'est indispensable toutes les langues ont connu cela / il y a beaucoup de mots arabes même du dialecte qui ont pénétré le français / je parle l'arabe dialectal couramment mais je préfère le français l'arabe classique je le comprends mais je ne le parle pas bien / j'ai du mal / je l'ai mal appris /// le mélange des deux c'est bien / mais ma maman me conseille de parler en français mais si je me trompe c'est pas grave // elle me corrige tout le temps // personnellement je trouve bien le mélange / ça facilite la communication // premièrement c'est une habitude // deuxièmement ça m'aide dans mes études // je prépare une licence de français // je pense que les Algériens mélangent beaucoup l'arabe et le français // non pas seulement ça / c'est aussi le berbère et l'arabe classique // nous les Algériens nous nous exprimons bien en français / mieux que les autres nations qui sont francophones / on et le premier pays francophone au monde après les Français // on trouve toutes ces langues // là où j'habite / les gens parlent beaucoup en français // c'est des gens francisant / et même il y a beaucoup d'immigrés // ils viennent en permanence // ils parlent eux aussi l'arabe dialectal et le français // ils nous comprennent et on les comprend aussi // les immigrés sont comme nous ils ont eux aussi comme nous ils parlent l'arabe et le français / mais ils parlent plus le français / ils sont bien en français et on est bien en arabe / mais ils nous comprennent et on les comprend ///*

Entretien 3

Sou.F.N-I. 3 : Non-immigrée / 19 ans / 1ère année universitaire / née et vit en Algérie (environs de Tlemcen) / célibataire /

** Oui je parle plusieurs langues / je parle le français / un peu l'anglais / et l'espagnol // à l'école oui / oui // et l'arabe c'est notre langue //l'arabe classique pas tellement // à l'école // pour lire un livre / voilà // l'anglais est une langue internationale pour moi / on l'utilise et on l'apprend avec les gens qui parlent cette langue // oui on parle un peu le français à la maison surtout avec ma sœur / ma maman / maman parle bien le français // oui j'ai appris cette langue à l'école // Le français c'est une de nos langues que nous parlons / on les mélanges aussi parce qu'on est francophones et arabophones // avant j'employais des mots // on utilise trop de mots en arabe quand on parle en français // pour que les gens nous comprennent / on est libre de parler l'arabe à côté du français / on utilise souvent le français et l'arabe / les commerçants / les jeunes etcetera / les mots français sont très utilisés / on utilise l'arabe et le français pour que les gens nous comprennent / même à l'école on utilisait l'arabe et le français / mais il y avait des profs qui ne voulait pas / oui on utilise beaucoup de mots français / avec les commerçants etcetera / j'estime que je suis bilingue / même quand on parle l'arabe et on ajoute des mots français // c'est spontané / on ne peut pas ne pas mélanger / on utilise souvent les deux langues // oui il nous arrive de parler uniquement en français oui des fois j'essaye mais pas tellement / mais je comprend bien / seulement j'ai peur de me tromper / j'ai du mal à communiquer / c'est pour ça que je mélange l'arabe et le français // oui j'ai mon oncle il vient chaque année pour passer les vacances avec nous / ils parlent avec nous en français et il parle les deux à la fois // oui il nous parle aussi en arabe mais il utilise toujours le français // il mélange beaucoup // parfois il est difficile de communiquer avec les immigrés (...) avec les immigrés ou avec les Français / j'ai l'impression de parler facilement / je comprend / je suis à l'aise et j'apprends beaucoup // sinon on les comprend et ils nous comprennent // les immigrés parlent avec accent même en arabe /// on peut dire qu'on parle plusieurs langues nous les jeunes / on a eu la chance d'être à l'école / il y a la télé / la situation s'est améliorée on a tout / ce n'est pas comme nous parents / le français les filles l'utilisent beaucoup même celles qui ne vont plus à l'école elles continuent à le parler // mais quand on parle en français devant les gens ils nous traitent d'immigrés // et les immigrés on les considèrent comme des Algériens comme nous certains les traitent comme des français ou étrangers // même quand ils parent en arabe*

Entretien 4

Nas.H.I. 4 : Immigré depuis 15 ans en France / 35 ans / marié deux enfants / conjointe descendante de l'immigration algérienne / cadre / vit à Paris.

** Le français est pour moi une langue étrangère que j'utilise dans le milieu professionnel / familial / je l'utilise régulièrement /// la France est pour moi un pays étranger / un pays d'accueil / de résidence / la France est un grand pays / c'est une grande civilisation / une grande culture / la langue française est connue par ses vertus / la France est aussi un pays d'accueil / c'est un pays qui a / c'est un pays qui a accueillis beaucoup de monde à un moment donné // pratiquement par rapport à un besoin économique // nous on était plus éjecter par notre pays que autre chose // ce n'est pas une immigration qu'on a choisi // c'est une immigration un peu obligatoire on va dire / par rapport à notre cursus / par rapport à nos études / voilà pour moi la France c'est une terre / c'est une terre d'accueil / il y a le statut de l'immigré qui est reconnu et // respectable /// L'Algérie après ces années d'immigration / l'Algérie c'est mon pays natal / c'est mon chez- moi / c'est ma terre // la France est une terre d'accueil // pour mes enfants je ne sais pas ça va être // mais pour moi c'est un pays étranger // c'est une terre d'immigration /// Chez moi en famille oui ! avec des*

amis / en arabe /en dialecte algérien // en arabe littéraire non // avec des Français / sauf s'ils ont des interrogations précises ou des traductions /// Les immigrés de la deuxième et de la troisième génération ne trouvent pas leur compte aujourd'hui // à part quelques uns // une minorité qui arrive à s'insérer dans la société // il y a un problème qu'on peut appeler d'intégration /ce genre de // c'est la vision des Français // mais bon on ne peut pas intégrer quelqu'un c'est pas de l'assimilation // c'est un problème d'adaptation et un problème de compatibilité // problème linguistique // problème identitaire etcetera / à mon avis personnel moi je ne suis pas spécialiste dans le domaine // moi pour moi je pense que c'est plus un problème historique // un problème lié à la colonisation / je pense qu'on peut voir la différence directement chez les Algériens qui ont immigré en Angleterre ou aux Etats-Unis et les Algériens qui ont immigré en France // je crois qu'il y a une grande différence par rapport à l'accueil qui leur est réservé ou à l'intégration de la deuxième et la troisième génération /// Pour la deuxième génération de France // le français c'est leur langue maternelle / le français c'est leur langue maternelle // l'arabe c'est leur langue d'origine on va dire / d'origine de leur parents / c'est pour ça qu'ils restent attachés à cette langue mais il n'y a pas de règles par ce que nous-mêmes /// voilà c'est une langue familiale // c'est exactement ça // mais c'est pas // la deuxième et la troisième génération / ils essayent de s'attacher parce qu'il y a un problème identitaire / parce qu'ils savent eux aussi malgré leur citoyenneté française qu'ils ne sont pas Français à cent pour cent /// Pour ce qui est du mélange du français avec l'arabe / je pense qu'ils ont besoin de ça / donc nous déjà première génération bon ça c'est évident mais eux / ils ont besoin d'une double culture // c'est un équilibre / ils ont une double culture // et ils sont chez eux nulle part / ils sont pas chez eux là en Algérie et ils sont pas chez eux là-bas en France /// dans leur façon de parler il y a un problème lié à la // il y a la volonté de se différencier des Français / parce que les deuxièmes générations / qui veulent parler en français il y arrivent parce qu'ils ont fait l'école française // c'est une façon de se rebeller / le fait de parler le verlan le français à l'envers pour sortir des termes / c'est encore encourager par les nouvelles technologies le SMS, etcetera / ils revendiquent leur différence / c'est des Français musulmans entre guillemets / pas l'islam religieux / mais l'islam identitaire // ils revendiquent / c'est pas des Français comme les autres Français / c'est ce qu'ils essayent de faire passer // ça a commencé un petit peut avec Sarkozy qui a peut être compris un peu leur revendication / mais le problème social / les problèmes socioéconomiques persistent // le problème identitaire on en parle déjà / les débats sont ouverts / les solution je ne sais pas si on va les avoir ou pas /// Oui ! Il m'arrive de mélanger l'arabe avec le français / chez moi oui ! quand je parle avec ma femme / on parle le dialecte algérien qui est un mélange de français et d'arabe / et même en Algérie on parle français arabe // mais au niveau professionnel non ///Je n'est pas de revendication à proprement parler quand j'utilise l'arabe algérien / pour moi l'arabe nous relie / c'est un point commun avec les gens qui sont proches de nous / et je me sens pas arabe / parce que pour moi la langue arabe (il se réfère ici à l'arabe classique) *c'est aussi une langue étrangère /// Le fait d'habiter en France / je pense / forcément // l'appréhension de la langue change / bon ici en parle le français d'une manière // on y pense pas / on parlait français et puis c'est tout / mais quand on côtoie les Français on sent qu'il y a quelque chose de fondée / de basée // la langue française pour les Français c'est quelque chose de très important / quand on parle aux Français il faut faire très attention aux termes / ils sont très pointilleux et méticuleux / au niveau de l'écriture / de l'orthographe / quand on était en Algérie c'était une langue et puis c'est tout // un moyen de communication /// En présence d'un Français je parle rarement en arabe / rarement / ça m'arrive pour des termes / qu'on ne peut pas faire passer en français // oui mais après en essayant de leur faire comprendre des termes / parce qu'il y a des termes qu'on ne peut pas traduire / ça m'arrive souvent oui ! // La question pour moi / l'immigré de la première génération c'est très particulier / parce que c'est lui qui est déraciné / là pour lui / je pense que c'est lui qui a un problème / il y aura toujours un problème vis-à-vis à la fois de a langue maternelle / si elle existe / mais aussi sa langue de la terre d'accueil // pour la deuxième génération / je pense / je ne sais pas quelqu'un de leur /// mais je pense à mon avis les deux langues // je pense qu'ils les considèrent comme leurs langues maternelles // ils vont les considérer comme ça / mais l'effort d'apprentissage des deux langues // je pense qu'il est difficile // j'ai des exemples des personnes de la deuxième génération qui ont réussit d'apprendre l'arabe littéraire //*

qui sont plus motivés par des raisons religieuses et non par des raisons culturelles ou idéologiques ou /// Double identité je ne sais pas si on peut avoir deux identités // double terre oui ! // double culture je pense // double identité je pense pas / je pense que le problème est foncièrement à ce niveau là / au niveau identitaire / je ne pense pas qu'on puisse avoir deux identités parce que à un moment donné il faut trancher // nous on prend l'exemple de la première génération où es Algériens post-indépendance on un problème identitaire on est pas arabes / nous on est pas Arabes // on est pas Arabes on a été Arabisés / peut l'être le mélange / on est pas arabes // on est Berbères / Hispano / c'est un mélange / on a essayé de nous imposer une civilisation arabe qu'on refuse / le meilleur exemple c'est qu'on ne parle pas l'arabe littéraire // je ne l'ai pas parlé depuis que je suis sorti de l'école // c'est une langue institutionnelle /// j'ai parlé avec un Egyptien une fois / je parlait un arabe décortiqué / un mauvais arabe / alors que j'ai fait toutes mes études en arabe // je suis incapable de faire une phrase correcte en arabe ///

Entretien 5

Moh.H.I. 5 : Immigré depuis dix ans / 34 ans / marié à une descendante de l'immigration / ouvrier dans le domaine du bâtiment /

** Donc la France c'est mon deuxième pays // où je vis pour le moment / l'Algérie c'est mon premier pays que j'adore beaucoup /// Je parle les deux / les deux / avec les Français je parle le français / tu veux dire en France ou en Algérie / en France je parle le français avec les Français / avec les arabes comme moi / les musulmans / je parle en arabe / mais en Algérie je parle en arabe / ce n'est pas nécessaire de parler en français même si beaucoup l'utilisent // ça dépend que ce soit deuxième ou première ou troisième génération tout ça c'est une question d'éducation /// j'entends par là des gens qui savent parler / tu vois des gens qui ont un langage bien / Les immigrés parlent bien le français / de temps en temps les gens qui viennent du bled du Maroc ou d'Algérie / c'est normal ils ont toujours l'accent de / ils ont l'accent arabe français // bien sûr c'est un mélange / bien sûr que c'est un mélange / mais ça sert toujours / je trouve leur façon de parler bien / moi je trouve bien // moi-même je mélange l'arabe et le français de temps en temps / avec les Arabes // avec les Français je parle très bien le français / j'ai pas d'accent /// c'est bien de mélanger // la mixité c'est bien // c'est très bien ça // moi je trouve que c'est très bien ///Depuis que je suis en France ma façon de parler a changé bien sûr / bien sûr parce que j'ai / je vis avec des gens qui savent très bien parler / je vis avec des gens qui connaissent la politesse / qui connaissent le respect / je dis pas que dans mon pays il n'y a pas tout ça / ais il y a moins par rapport à là où je vis // j'ai deux langues / deux cultures / et deux pays / mon pays d'origine qui m'est cher c'est l'Algérie et un pays où je vis qui vient en deuxième degré / mais c'est normal / parce que je vis et je compte fonder une famille là-bas et mes enfants / j'ai déjà une petite fille qui est née là-bas / elle a grandit là-bas / déjà elle est née /// elle a la nationalité française / c'est normal / c'est moi qui vais lui apprendre l'arabe inchallah // Je parle souvent en arabe avec ma femme à la maison c'est normal c'est ma langue / comment dire maternelle / ma langue maternelle c'est ça / il m'arrive de parler souvent en français à la maison parce que ma femme est née là-bas mais pas qu'en français / non non toujours mélange français / qu'en français non non il y a toujours français arabe //*

Entretien 6

Yas.H.I. 6 : Ayant immigré avec sa famille à l'âge de 3 ans / 19 ans /lycéen / résidant à Marseille /

** Oui effectivement je parle plusieurs langues / le français l'arabe et l'anglais / oui arabe algérien // pour l'arabe classique un petit peu / ce n'est pas vraiment une langue de communication pour moi // chez moi en France je parle l'arabe courant / algérien / celui que vous parlez en Algérie / je*

le parle avec ma mère / mon père / avec mes frères et sœurs je ne parle qu'en français / l'arabe algérien je l'ai appris à la maison et un peu dans la rue / oui oui en France / comme mes parents parlent en arabe etcetera // à l'école les français et l'anglais aussi dans la rue c'est courant on apprend beaucoup // l'arabe c'est surtout à travers le voyage entre la France et l'Algérie / pour moi l'arabe c'est une langue étrangère / enfin / d'un côté oui d'un côté non / moi je me sens plus Algérien que Français / je parle l'arabe dialectal et le français // pour l'anglais c'est plus une langue étrangère // je l'utilise jamais en dehors de la classe // je m'exprime plus souvent en français suivi de l'arabe suivit de l'anglais / j'ai oublié une langue c'est l'espagnol que je suis entrain d'apprendre / le français c'est la langue du quotidien / le français de l'école est différent de celui de la rue / il y a des mots inventés c'est ***chellou*** *c'est louche / il y a d'autres mots qui sont inventés // le français des Français et le français des immigrés n'est pas le même / du côté de la prononciation et du mélange / un petit peu de l'arabe et du français // ils connaissent pas bien le français / oui les immigrés / c'est dû à l'origine sociale / les immigrés ont une façon de parler différente de celle des Français ///quand j'utilise l'arabe c'est surtout des petites phrases et des mots / des fois je parle l'arabe pour expliquer / souvent pour expliquer / il y en a beaucoup qui sortent des mots arabes / je pense que ça c'est normal /// j'ai remarqué qu'on nous désignent d'immigrés alors qu'on est dans notre pays et il y a des gens qui se moquent de nous / oui à cause de notre accent d'immigré*

Entretien 7

Abdel.H.I. 7 : Immigré en France depuis dix ans / 36 ans / marié à une descendante de l'immigration / père d'une fille de 7ans / gérant dans une boite au sein de l'aéroport /

* *Je suis résident en France depuis quatre vingt dix huit / bein je suis parti pour un court séjours finalement je suis resté // ça fait dix ans que je suis en France / la France c'est pays comme les autres / donc mon destin m'a amené vers la France / donc je suis resté et j'ai travaillé // la France c'est un terre d'accueil et de résidence pour moi / l'Algérie c'est ma patri mon pays donc là c'est où je suis né / j'ai grandi / j'ai ma famille et tout //o ui ! je parle les deux / l'arabe algérien bien / le français bien // je parle / quelques notions en espagnol et un petit peu l'anglais / oui ! il m'arrive de parler l'arabe algérien en France avec mes amis arabes / Algériens / Tunisiens / Marocains / en famille oui ! avec mon enfant // les Algériens d'Algérie c'est mes frères // les immigrés de la deuxième et de la troisième génération aussi / c'est les descendants des premiers travailleurs qui sont arrivés en France // ouais parce qu'ils ont un petit peu un problème de culture / donc ils savent pas où se mettre // ils ont une double culture / ils ont un petit peu de l'ignorance par rapport à la langue arabe // ils parlent plus le français que l'arabe /// l'arabe ils ne le parlent qu'avec leurs parents /// l'arabe algérien est différent du notre // il y a du mélange dans la culture algérienne // comme de l'este ou de l'ouest ou du sud / il y a un mélange de langues aussi / ils mélangent pour se faire comprendre /// moi aussi de temps en temps je mélange parce que le dialecte algérien / il y plein de mots en français // ici en Algérien je pratique le mélange avec tout le monde / tous les Algériens et là-bas avec les Arabes d'Algérie // la façon de parler / ben non je ne pense pas que / vaut mieux parler l'arabe bien et le français bien / parce que le mélange / on se retrouve pas / on est un petit peu loin de ça / le mélange facilite la tâche parce qu'on se comprend mieux / il y a une compréhension / mais de préférence / le fait qu'ils ont pas la notion d l'arabe littéraire / donc ils préfèrent l'arabe algérien // ouais je la pratique (l'arabe classique) à condition que la personne en face peut comprendre / donc mon quotidien je l'utilise pas / non à part la prière // en parlant l'arabe dialectal je mélange forcément les deux langues // mais en parlant le français / je ne peux pas parler l'arabe en même temps avec le français / avec les Français je ne parle qu'en français // oui ! depuis que je suis en France donc j'articule mieux et j'ai plus une aisance dans le dialogue // le mélange / je pense que ça c'est culturelle donc ça c'est ancré depuis des décennies donc depuis le colonialisme français et la France nous a pas aidés pour rester Arabes pendant la colonisation / en parlant la langue arabe avec les immigrés de la deuxième de la*

deuxième ou la troisième génération / ils se sentent mieux / ils ressentent qu'ils appartiennent à cette culture arabo-musulmane ou arabe / donc le fait qu'ils comprennent l'arabe / la culture pour eux elle est un petit peu étrangère // en Algérie ils sont pas mieux qu'en France // en France on dit qu'ils sont pas Français en Algérie on dit qu'ils sont pas Algériens // vaut mieux que les enfants d'immigrés aient des structures qui leurs enseignent la langue arabe / parce qu'ils se sentent mieux dans leur peau et dans leur culture // moi j'ai pas de problèmes parce que je comprend l'arabe et je me retrouve mieux dans la langue arabe // oui ! je suis bien intégré dan la société française je participe au développement de ce pays et à l'économie / je me sent bien mais j'ai toujours des attaches avec mon pays et j'aimerais développer mon savoir en Algérie // je donne à la France // c'est normal parce que j'ai mes devoirs et j'ai mes droits // donc la France a profité de moi et moi je profite de la France donc c'est vice versa / la France c'est pays développé / t'a plus d'opportunités qu'en Algérie parce que l'Algérie t'a des obstacles / tu te retrouve pas dans cet environnement /

Entretien 8

Mir.F.I-I. 8 : Descendante de l'immigration / 28 ans / vivant à Lyon / ayant vécu quelques années en Algérie après le retour définit des parents / vit à Lyon de puis dix ans / titulaire d'un bac littéraire / s'occupe de personnes âgées dans une maison de retraite /

* *Je parle deux langues couramment / ça dépend le français et l'arabe maghrébin / ben je parle le français quand je suis avec les Français / ah oui avec les français je ne parle que le français mais quand je suis avec les Maghrébins c'est vrai je mélange les deux / ah je trouve très bien / parce que j'avais deux langues à la naissance l'arabe et le français étant donné que ma mère est une immigrées / j'ai pas eu des problèmes / je parlait déjà les deux langues quand j'étais en Algérie / j'ai deux langues maternelles en fait / non j'ai pas eu de problèmes pour apprendre le français parce que je l'ai apprise étant petite / j'ai toujours parler français et j'ai toujours parler arabe / donc je parle souvent en français étant donné que je suis en France et en plus cela fait dix ans que je suis revenu en France maintenant / j'ai tendance à parler plus le français qu'autrefois quand j'étais en Algérie / déjà quand j'étais en Algérie je parlait français car je l'ai apprise toute petite parce que j'entendait ma mère parler en français mes sœurs mes grandes sœurs voilà toute la famille parlait français donc / en fait* ***ba yahder chouiyya*** (mon père parle un peu) *en français mais il comprend en fait /en fait il comprend tout mais il parle* ***bel çarbiyya*** (en arabe) *ma mère elle parle bien bien le français c'est vrai* ***çachet fel bled*** (elle a vécu au bled) *c'est vrai qu'elle parle plus en arabe mais quand elle a l'occasion de parler avec moi ou avec mes sœurs elle s'empêche pas quoi c'est un plaisir pour elle en fait /* ***Hna*** (nous) *on gueule en arabe et on dit merci en français / mais il y a des mots qui ne trompent pas / quand on rencontre quelqu'un dire* ***wah*** *(oui) ou avec le* ***cha*** *l'accent de Ghazaouet moi je reconnais / moi j'ai un accent en français et en arabe / je parle comme* ***SHab*** (les gens de) *Ghazaouet et je parle le français comme* ***SHab*** (les gens de) *Lyon c'est des bourgeois* ***yahadrou baHadhoum*** (ils parlent entre eux) *les Français* ***yahadrou*** (ils parlent) *le langage* ***taçhoum*** (leur propre) *propre à eux moi je parle un langage mélangé Maghrébin et français / en fait une langue ça se travaille et moi je pense nous à notre niveau les immigrés ou les jeunes beurs entre guillemets ceux qui sont nés en France on participe à notre manière pour faire évoluer la langue française / on fait renter des mots qui n'existent pas exemple les mots maboul toubib / oui on participe à notre manière à faire évoluer le français / les Français ils disent pas tu pars au bled // par rapport à mes frères j'utilise beaucoup la langue du pays / je la parle pas couramment mais j'emploie des petites phrases / je réponds à mes parents / ici au bled j'essaye de parler en arabe / enfin j'utilise les deux / en France les jeunes parlent les deux / on a pas appris l'arabe à l'école / c'est la famille et les vacances ici /// les gens du bled* ***yadahkou çlina*** (ils se moquent de nous) *ils disent les immigrés // à cause de notre accent // c'est vrai on a un accent //*

Entretien 9

Lam.F.I-I. 9 : Descendante de l'immigration / 20 ans célibataire / vit à Perpignan / diplôme de formation professionnelle en rééducation /

* *Je suis née en France / je me considère comme descendante de l'immigration parce que mes parents ont émigrés en France en 1989 / c'est une question difficile je me considère comme Algérienne ou comme Algérienne et Française voilà / donc la France c'est quand même mon pays natal où je suis née / en Algérie on à tout / ça représente la famille mes grands-parents c'est tout ça / le fait d'être né en France tout change / on peut dire qu'on a deux cultures et on est moitié Français moitié Algériens / on a le patrimoine algérien et le patrimoine français et le passé algérien et le passé des Français / bon le français c'est ma langue courante mais l'algérien je le parle peu / je parle également un peu d'espagnol / mais c'est très rare de parler l'arabe algérien en France / je le comprend bien mais j'ai du mal à le parler / les immigrés les personnes qui sont allés pour chercher du travail ils parlent différemment / les descendants de l'immigration ils ont pas choisi d'émigrer / alors les descendants de l'immigration ils parlent les deux et les immigrés ça dépend des générations de leur formation et de la durée qu'ils ont passé en France / personnellement j'ai des cousins qui ont faits des études ils sont médecins / ils parlent bien le français comme les Français / les immigrés en France / bon il y en a qui pratiquent le français dans le cadre familial / à la maison on mélange le français et l'arabe ici en Algérie j'entends partout les gens parler en français en arabe dialectal / ils mélangent beaucoup / il y a certains mots qui ne sont utilisés qu'en français d'autres qu'en arabe/ il m'arrive aussi d'utiliser des mots arabes pour me faire comprendre surtout ça / il y a des mots que j'utilise nécessairement en arabe / quand j'arrive en Algérie ma façon de parler l'arabe s'améliore surtout la compréhension / je comprends de mieux en mieux / les immigrés quant à eux ils mélangent le français avec de l'arabe / ils pratiquent l'argot et le verlan aussi / surtout l'argot et le verlan / ça ne dérange pas les jeunes parce qu'ils le comprennent / mais les autres générations ça les gêne parce qu'ils ne le comprennent pas / surtout devant les Français c'est gênant / les immigrés algériens mélangent beaucoup l'arabe et le français parce que pour les parents c'est indispensable de parler en arabe à la maison / nous malheureusement comme mon frère ma sœur on se parle qu'on français et nos parents nous parlaient qu'en français / parfois on aimerait bien communiquer qu'en arabe justement parce que quand on vient ici on arrive pas à communiquer avec la famille avec les grands-parents qui ne parlent pas du tout en français / ça dérange c'est gênant / nos parents avaient peur de la ségrégation / ils avaient peur aussi qu'on ne parle qu'en arabe et qu'on ne parle pas en français.*

Entretien 10

Ama.F.N-I. 10. : Non-immigrée / 33 ans / mariée sans enfants / niveau d'instruction 9ème année fondamentale /couturière de formation /

* *Je parle couramment l'arabe dialectal je parle parfois en français et je connais l'arabe classique que j'ai appris à l'école // je comprend bien mais je ne le parle pas / je lis les journaux en arabe classique / j'utilise cette langue pour les prières /// sinon je crois qu'elle n'est pas pratiquée couramment par les Algériens // c'est la langue du Coran et de tous les musulmans on l'entend surtout à la radio et à la télé // le français je le parle pas toujours / il est toujours présent / j'hésite beaucoup / j'ai peur parfois / et je suis /* ***nKhaf naghlet*** (j'ai peur de me tromper) */ j'ai appris cette langue à l'école tout le monde l'utilise / mes frères et ma sœur parlent aussi le français / il faut dire que j'utilise beaucoup de mots en français /* ***kamel ennas yahadrou hakda*** (tout le monde parle comme ça) */ oui c'est le mélange des deux /* ***kayen*** (il y a) *des mots* ***naharouhoum ghil belfrançais*** (qu'on utilise qu'en français) ***toualefna hakda*** (on s'est habitué) */// Depuis mon jeune âge je parle l'arabe et le français / parfois je n'ai pas le choix / même quand je parle en arabe*

dialectal j'emploie des expressions et des mots du français c'est une habitude / ce n'est pas grave / l'essentiel je comprends et ils me comprennent quand je parle avec les personnes qui parlent beaucoup le français / j'apprend et je parle sans avoir honte // je connaissait aussi l'anglais que j'ai oublié je me souviens de quelques mots et c'est tout / quand quelqu'un me parle en français je répond en français et même en arabe / je comprend très bien mais parfois j'ai du mal à parler /// Ça dépend avec qui on emploie les deux langues / les gens ne font pas la différence entre l'arabe de l'école et l'arabe dialectal / quand on sait pas parler une langue / on choisi la plus facile / la plus utilisée et on abandonne l'autre moi j'aimerais bien parler en français mais puisque je ne sais pas le faire / je préfère l'arabe dialectal / même l'arabe de l'école je ne le maîtrise pas bien et je ne l'emploie pas toujours /// j'ai des cousins et des cousines immigrés quand ils me parlent je les comprend et eux aussi ils comprennent ***lçabiyya*** (l'arabe) *// on mélange les deux c'est bien /* ***hakda*** (comme ça) *on comprend bien // quand j'ai écouté les enregistrement* ***chet belli kunna nahadrou wnetfahmou ghaya*** (j'ai vu qu'on était entrain de parler et on se comprenait bien)

Entretien 11

Sam.H.I-I. 11. Descendant de l'immigration / 36 ans / célibataire / résident en Algérie depuis quelque temps / imprimeur /

** Je suis né à Lyon / je suis en Algérie pour une période indéterminée / je venais en Algérie pour des vacances surtout durant les années quatre vingt / je venais presque tous les ans / je parle le français bien sûr, l'anglais et l'allemand je le parle quand l'occasion se présente et aussi un peu d'italien / et l'arabe forcément je le parle couramment / je parle aussi couramment le français à 90 % que ce soit ici en Algérie ou en France / mais maintenant comme je suis en Algérie j'utilise beaucoup l'arabe mais aussi le français avec les gens qui le comprennent / je mélange aussi les deux selon les circonstances / voilà / j'ai eu le privilège de cette double culture / lorsque je suis venu au monde j'ai appris à parler les deux langues mais c'était d'abord la langue arabe du fait que mes parents parlaient l'arabe dans le foyer et partout et surtout lors de mes vacances en Algérie / puis on parlait un peu de français / mais c'est surtout à l'école que j'ai appris à bien parler cette langue / ce qui m'a permis d'être bilingue // personnellement j'essaye de m'adapter aux conditions / j'essaye dans la mesure du possible de parler le français ou l'arabe selon les individus / il est très important de respecter l'environnement social où on se trouve / on doit parler la langue que tout le monde parle / que ce soit en Algérie ou en France / il faut faire un petit peu comme le caméléon s'adapter à toutes les couleurs / donc je m'adapte parfaitement bien et je suis bien dans ma peau / je n'ai aucun problème pour m'exprimer dans l'une ou l'autre langue / mes parlent le français mais ils ont pas beaucoup d'occasion de l'appendre comme nous / ils ne le parle pas bien / ils comprennent très bien mais ils ont du mal à s'exprimer des fois / leur langue maternelle c'est l'arabe / nous nous avons les deux // oui ici en Algérie il y a plein de gens qui parlent bien le français c'est la deuxième langue / même ceux qui la parlent pas couramment ils la comprennent / c'est vrai beaucoup d'Algériens mélangent les deux et je trouve ça bien parce que ça facilite la communication / les immigrés eux aussi les deux mais c'est pas comme les gens d'ici / moi aussi je mélange / oui ma façon de parler a un petit peu changé parce que j'utilise souvent l'arabe et je mélange avec le français c'est plus fort que moi c'est comme ça et c'est normal je trouve / ma façon de parler l'arabe oui elle est un peu différente / au niveau de l'accent / je me reconnais / et bien il y a quelque chose d'humoristique que je reçois à travers ma manière de m'exprimer en arabe devant mes collègues de travail je suis identifié comme quelqu'un de différent / ils m'identifient à un étranger / je comprend de moi-même que mon arabe ne ressemble pas quelqu'un d'ici /* ***ana el hadra taçi çarbiyya*** *(moi ma façon de parler l'arabe /****nahdar nefhem*** *(je parle et je comprend) / quelques fois je suis reconnu du fait que je sois immigré et on pas quelqu'un d'ici / moi je ne fais pas attention à cela je le fais spontanément même quand je parle les deux u seulement en français //*

Entretien 12

Nad.H.N-I. 12 : Non-immigré / 32 ans / célibataire / licence en sciences économiques / banquier /

* *Je parle deux langue couramment / l'arabe et le français / c'est plutôt le dialecte / l'arabe classique je le parle pas souvent / je l'utilise de temps en temps pour ne pas oublier certains mots / mais je ne le pratique pas // après le dialecte je pratique souvent le français avec mes collègues et surtout avec les Kabyles / c'est une langue qu'on utilise beaucoup dans notre travail que ce soit avec les clients ou avec les collègues // parfois* ***kich n'Oulek*** (comment te dire) *dans certaines discussions où on ne pas se comprendre on utilise le français / avec les Kabyles ou avec les non kabyles / parce que les Kabyles ne comprennent pas tout ce qu'on dit en arabe et les non kabyle il y a toujours des choses qu'on peut dire qu'en français // automatiquement pour se faire comprendre on utilise le français // mais généralement nous les Algériens on utilise beaucoup le dialecte et le français / des fois on commence une phrase en français et on la termine en arabe ou le contraire / mais parfois on trouve plus de français que de l'arabe / moi aussi je parle les deux langues en même temps // d'ailleurs c'est le cas de beaucoup d'Algériens / c'est naturel / parce que les Algérien maîtrisent les deux langues on est bilingues / on apprend toujours / à travers les informations / les films / les amis / et oui à travers les immigrés aussi oui c'est vrai / le rôle* ***taç*** (de) *la langue française* ***kima qal el waHad*** (comme on dit) *est en train de s'imposer // je trouve que c'est bien / on utilise les deux langues pour faire passer le message / ça c'est bien / je passe souvent au français pour faire passer mon message / il y a des gens qui ne comprennent pas bien tous ce qu'on dit / avec les filles ou les femmes en général c'est toujours le français même quand c'est des mots // pour moi le français c'est une langue* ***kouma n'Oulou Hna*** (comme on dit) *c'est une langue douce / tellement elle est vivante qu'on peut faire passer le message en restant galant // Le français est une langue qui a une valeur importante pour travailler si tu maîtrises le français tu es bien vu / on te considère bien compétent // avec les gens aussi / si tu parle français tu es bien vu / avec les fille le français c'est quelque chose bien / avec une fille si tu parles mal le français c'est dévalorisant et c'est vexant /// pour les immigrés nés en France l'arabe est la deuxième langue / c'est à peu près comme le français pour nous les Algériens / c'est très difficile pour certains d'entre eux d'apprendre et de parler l'arabe / surtout si dans leur famille personne ne la parle / à mon avis ils apprennent beaucoup quand ils viennent en Algérie pour passer les vacances / j'ai déjà vu ça avec mes cousines qui parlent bien le français / mais pour l'arabe elles utilisent des mots des petites phrases / elles comprennent bien mais elles ont du mal à parler qu'en arabe / j'ai vu d'autres immigrés qui parlent les deux langues / ils sont pas différents des Algériens en ce qui concerne la maîtrise des deux langues certes ils parlent bien le français car c'est leur première langue / les immigrés ont un accent / ils parlent un français vulgaire / ce n'est pas un français comme celui des français / le vrai français ils ne le parlent pas / le vrai français c'est ce qu'on entend à la télévision /// comme je l'ai dit les immigrés mélangent les deux langues comme nous / moi je n'aime pas trop leur façon de parler* ***hadra taç*** (le parler des) *les immigrés* ***manaHmalhoumch*** (je ne les supporte pas) ///

INDEX DES AUTEURS

INDEX DES AUTEURS

AGERON, Ch-R. 60.
ALAMI, S. *et al.*,. 22.
ALBER, J-L. & PY, B. 112, 186, 141, 144, 148, 153.
ALI-BENCHERIF, M-Z. 274.
ANDREE-LAROCHEBOUVY, A. 305.
ARDITY, J. & VASSEUR, M-T. 116, 166.
ASSELAH RAHAL, S. 9, 15, 64, 270.
AUER, P. 304, 304, 308,330, 336.

BABASSI, O. 294.
BACHMAN, C., LINDENFELD, J & SIMONIN, J. 305.
BANGE, P. 112, 115, 135, 137, 138, 140.
BARONTINI, A. 84.
BAUTIER, E. 310.
BENMOUSSA, S. & REHIOUI, Z. 8.
BENMOUSSAT, B. & ALI-BENCHERIF, M.Z. 274.
BENRABAH, M. 60, 62.
BERGER, E. 343.
BERHRENT, S. 134, 305.
BENSALAH, A. 15, 283, 303, 347.
BENVENISTE, E. 296.
BERRIER, A. 149, 152.
BERTHOUD, A.-C. & MONDADA, L. 318, 319.
BILLIEZ, J. 14, 15, 41, 57, 65, 66, 67, 70, 71, 76, 81, 106, 124, 186, 222, 223, 240, 294.
BILLIEZ, J. & MERABTI, N. 88.
BILLIEZ, J. & KADI, L. 62.
BILLIEZ, J. *et al.*,. 68, 76, 81, 222, 223, 277, 297.
BILLIEZ, J. & MILLET, A. 56, 57.
BILLIEZ, J. & TRIMAILLE, C. 66.
BILLIEZ, J. & LAMBERT, P. 76, 106, 276.
BLANCHE-BENVENISTE C. & JEANJEAN, C. 30.
BLANCHET, A. & GOTMAN, A. 25.
BLANCHET, P. 21, 23, 24, 57.
BLOM, J-P. & GUMPERZ, JJ. 171, 172, 186, 276.
BOGAARD, P. 159.
BOUCHERIT, A. 15, 60, 126, 241, 250, 260.
BOUTET, J. & DEPREZ, Ch. 69.
BOUTET, J. & HELLER, M. 42.
BOYER, H. 69, 229, 178, 297.
BROWN, R. 175.
BRUNER, J. 114, 115.
BURGER, M. 293.

CALVET, L-J. 63.
CANTINEAU, J. 30.
CANUT, C. 42.
CAUBET, D. 10, 15, 68, 70, 84, 232, 263.
CHARAUDEAU, P. 321.
CHARAUDEAU, P. & MAINGUENEAU, D. 144.
CHERRAD-BENCHEFRA, Y. 102.
CHERIGUEN, F. 263.
CHOMSKY, N. 114.
CICUREL, F. 162.
CUQ, J-P. 59.

DABÈNE, L. & BILLIEZ, J. 10, 11, 15, 49, 51, 52, 53, 57, 66, 67, 68, 69, 75, 76, 81, 123, 145, 176, 186, 188, 240, 250, 291, 294.
DABÈNE, L. (1987). 15, 52, 57, 65, 67, 106, 145, 170, 186, 240, 244, 246, 251, 254.
DAUSENDSCHÖN-GAY, U & KRAFFT, U. 148.
DAUSENDSCHÖN-GAY, U. 128.
DE HEREDIA-DEPREZ, Ch. 66.
DE HEREDIA, Ch. 301.
DE NUCHÈZE, V. 283.
DE PIETRO, J-F. 113, 119, 120, 121, 128, 145.
DE PIETRO, J-F. MATTHEY, M. & PY, B. 135, 145, 157.
DEPREZ, CH. 15, 21, 22, 24, 68, 69, 70, 71, 72, 81, 88, 298.
DERRADJI, Y. 102.
DESPOIS, J. 59.
DOURARI, A. 63.
DUBOIS, J. *et al.*,. 262.
DUCROT, O. 283.

ELIMAM, A. 62.
ENCREVÉ, P. 42.

FISHMAN, J.J. 171, 172, 307.

GAJO, L. 321.
GAJO, L. & MONDADA. L. 125.
GARDNER-CHLOROS, P. 283
GHIMENTON, A. 176.
GILES, H. *et al.*,. 47, 172, 173, 174, 23.
GRANDGUILLAUME, G. 15, 60.
GRANOTIER, B. 64.
GRICE, P. 311, 318.
GOFFMAN, E. 126, 131, 157, 236, 281, 286, 308, 309, 311.
GOMBERT, J-E. 160.
GROSJEAN, F. 44, 47, 53, 113, 118, 173, 174, 235, 239, 276.
GÜLICH, E. 186.
GUMPERZ, J-J. 10, 41, 44, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 71, 171, 251, 268, 277, 291, 293, 303, 304, 306, 309, 330.

HAGÈGE, C. 301.
HAMERS, J-F. & BLANC, M. 171, 173, 174, 179, 246, 250.
HELLER, M. 23.
HELOT, Ch. 66, 67.
HOUDEBINE-GRAVAUD, A-M. 294.
HYMES, D. H. 41, 117, 168.

JODELET, D. 56.
JOCELYNE FERNANDEZ, M-M. 291.

KADI, L. 61.
KAHLOUCHE, R. 9.
KARA-ATTIKA, Y. 5, 254.
KERBRAT-ORECCHIONI, C. 228, 232, 235, 280, 281, 303, 314, 316, 327, 328, 332.
KHALFOUNE, T. 59.
KLEIN, W. 115.
KRASHEN, S.D. 115.

LABOV, W. 10, 23, 24, 41, 42, 56, 122.
LAMBERT, P. 23, 68, 106.
LAROUSSI, F. 307, 336.
LÜDI, G. 112, 129, 238, 266.
LÜDI, G. & PY, B. 10, 43, 44, 45, 47, 166, 173, 174, 224, 226, 228, 236, 237, 239, 241, 243, 250, 262, 276, 294.

MANZANO, F. 62.
MANÇO, A.A,. 66.
MARCELLESI, J-B. & GARDIN, B. 42, 297.
MARTEL, A. 148.
MATTHEY, M.. 44, 112.
MATTHEY, M. & De PIETRO, J-F. 128.
MÉLA, V. 69.
MELLIANI, F. 15, 59, 126, 256, 268, 273, 282, 297.
MILIANI, M. 61
MILIANI, H. 135.
MERABTI, N. 15, 69,70, 123, 220.
MOATASSIME, A. 61.
MOESCHLER, J. 240, 249.
MOESCHLER, J. & REBOUL, A. 332.
MOHAMMED, A. 294.
MOIRAND, S. 168.
MOLINER, P. 56.
MOLINIE, 24.
MONDADA, L. 24, 130, 147, 247, 296, 303, 304, 306, 349.
MOORE, D. 137, 186.
MORSLY, D. 90.
MOSCOVICI, S. 56.
MYERS-SCOTTON, C. 10, 46, 47, 53, 137, 226, 227, 228, 241, 262.
MUCCHIELLI, A. 22.

جامعة بوبكر بلقايد -* تلمسان *
كلية الآداب و اللغات
مكتبة اللغات الأجنبية

NAIT MBAREK, M. & SANKOFF, D. 260.
NOYAU, C. 67, 116, 144.
NOYAU, C. & PORQUIER, R. 112.

PEKAREK, S. 308.
POPLACK, S. 10, 11, 46, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 179, 186, 226, 240, 241, 253, 257, 262, 277.
PORQUIER, R. 116, 117, 118, 127, 142.
PORQUIER, R. & PY, B. 112, 119.
PUJOL-BERCHÉ, M. 119.
PY, B. 124, 128, 130, 137, 186, 141, 142, 143, 147, 157, 167.

QUEFFELEC, A. *et al.*, 102.
QUEFFELEC, A. 102.

RONDAL, J-A. 175, 178, 224.
ROULET, E. 240.
ROULET, E. *et al.*, 310, 330.

SAILLARD, C. 172.
SANKOFF, D. & POPLACK, S. 46, 226.
SAUVAGE, J. 111.
SEBAA, R. 62.
SCHEGLOFF, E.A. 319.
SCHEGLOFF, E.A. & SACKS, H. 281.
SECOND, L. 124.
SAYAD, A. 64.

TALEB-IBRAHIMI, Kh. 15, 60, 12, 265, 275.
THIAM, N. 46, 47.
TRAVERSO, V. 26, 279, 324.
TRÉVISE, A. 160.
TRÉVISE, A. & PORQUIER, R. 112, 127.
TRIMAILLE, C. 71, 348.
TRIMAILLE, C. & BILLIEZ, J. 71.

VASSEUR, M-T. 114, 129,157, 322.
VERONIQUE, D. 115, 116, 144, 166.
VINCENT, D. 253.
VINCENT, D. & MARTEL, G. 284.
VINCENT, D. & DUBOIS, J. 283, 284, 286.
VYGOTSKI, L. 114.
VION, R. 30, 139, 160, 233, 303, 325, 343.
VION, R. &. MITTNER, M. 331.

WINKIN, Y. 145, 305.
WEINREICH, U. 43.

ZABOOT, T. 15.
ZIAMARI, K. 260
ZONGO, B. 45, 46, 53, 249, 277, 278.

Résumé :

Dans la présente étude, nous décrivons.et analysons les pratiques langagières de trois locutrices algériennes immigrée/non-immigrées dans un cadre familial en Algérie. Nous partons d'une analyse macrosociolinguistique afin de comprendre les attitudes, les représentations et la conscience linguistique quant à l'emploi de l'arabe dialectal et du français chez les locuteurs immigrés/non-immigrés. Les résultats de l'analyse quantitative nous servent d'indices pour appréhender l'intensification de l'emploi alternatif des deux langues dans les conversations des trois locutrices observées en milieu familial. Par ailleurs, l'articulation des deux approches, macro et micro, nous permet de mettre en valeurs les fonctions que revêt l'alternance codique aussi bien dans le discours épilinguistique des locuteurs que dans leurs pratiques langagières réelles. L'étude montre également que l'alternance codique est une façon de parler, qui contribue chez nos locutrices, d'une part au développement du répertoire verbal en interaction et amène à une convergence codique. D'autre part, elle remplit plusieurs fonctions en tant que stratégie stylistique et fonctionne comme une ressource permettant de réguler les tours de parole en interaction.

Mots-clés : Alternance codique, choix de langue, parler bilingue, bilingue/exolingue, locuteurs immigrés/non-immigrés, asymétrie croisée.

ملخص:

نقوم في هذه الدراسة بوصف و تحليل الممارسات اللسانية لثلاث متكلّمات جزائريات مغتربات/غير مغتربات في إطار عائلي في الجزائر. ونحن ننطلق في هذه الدراسة من تحليل سوسيولساني كلي قصد فهم المواقف و التمثلات و الوعي اللساني الخاص باستعمال العربية الدارجة و اللغة الفرنسية عند المتكلمين المغتربين/غير المغتربين. و تشكل نتائج التحليل الكمي قرائنَ لرصد مقدار الاستعمال المتعاقِب للغتين في محادثات بين المتكلمات الثلاث المدروسات في إطار عائلي. من جهة أخرى، يُمكننا تمفصل المقاربتين (المقاربة الجزئية و المقاربة الكلية) من تقويم الوظائف التي يَلعبها التناوب والاختيار اللغوي في الخطاب الواصف للغة كما في الممارسات اللسانية الفعلية. توضح الدراسة أيضا أن التناوب اللغوي هو شكل كلامي يمكّن المتكلمات من توسيع قاموسهن اللغوي من جهة و تحقيق تقارب بينهن. كما أنها تُحقِق مجموعة من الوظائف باعتبارها استراتيجية أسلوبية تشتغل باعتبارها مصدرا يمكّن من تنظيم الأفعال الكلامية في إطار تفاعلي.

كلمات المفتاحية :

التناوب اللغوي - الاختيار اللغوي -المتكلمين المغتربين/غير المغتربين - محادثات مزدوجة اللغة

Abstract :

In the following study, we describe and analyse the language practices of three Algerian immigrant/non-immigrant speakers within a familial context in Algeria. The analysis is macro linguistics in order to understand the linguistics attitudes, representations, and conscience, as fat as the dialectal Arabic and French are used by these speakers. The results of the quantitative analysis will help us to apprehend the intensification of the alternative use of the two languages during the three speakers' conversations, generated in a familial context. On the other hand the use of the micro-and macro-approaches, will help us to emphasis the functions of code switching whether in the speakers' epilinguistic discourse or in their real language practices.

The study show, as well, that code switching is a way of speaking, that contribute, on one had, in the speaker's verbal repertoire development in interaction and lead to a code convergence, and on the other hand, fill many functions as stylistics strategy, and work as resource that allows turn taking regulation during interaction.

Keywords : Code switching, language choice, speak to languages, bilingual/exolingual, speakers' migrants/non-migrants, crossed asymmetry.